PONTICA

XXIV



MUZEUL DE ISTORIE NAȚIONALĂ ȘI ARHEOLOGIE CONSTANȚA

PONTICA

XXIV

1991

BIBLIOTECA MUZEULUI
DE ARHEOLOGIE CONSTANȚA
NR. INV. 32.120/93

MUZEUL DE ISTORIE NAȚIONALA ȘI ARHEOLOGIE CONSTANȚA

Volum scanat și prelucrat de Răzvan Petcu (*razvan.arheo@gmail.com*)
© Muzeul de Istorie Națională și Arheologie Constanța

PONTICA

Vol. I	1968
Vol. II	1969
Vol. III	1970
Vol. IV	1971
Vol. V	1972
Vol. VI	1973
Vol. VII	1974
Vol. VIII	1975
Vol. IX	1976
Vol. X	1977
Vol. XI	1978
Vol. XII	1979
Vol. XIII	1980
Vol. XIV	1981
Vol. XV	1982
Vol. XVI	1983
Vol. XVII	1984
Vol. XVIII	1985
Vol. XIX	1986
Vol. XX	1987
Vol. XXI	1988
Vol. XXII	1989
Vol. XXIII	1990
Vol. XXIV	1991

Redactor responsabil : **ADRIAN RĂDULESCU**
Secretari științifici :
LIVIA BUZOIANU,
CONSTANTIN CHERA

SUMAR

SOMMAIRE

HERMAN CORIJN

— En s'inspirant des sources européennes 7

STUDII ŞI COMUNICĂRI
ETUDES ET COMMUNICATIONS

EUGEN COMŞA

— Rolul Dunării inferioare în cursul epocii neolitice 23
— Le rôle du Danube inférieure pendant l'époque néolitique . 23

GORANKA TONČEVA

— Problèmes de la plastique miniaturé de l'âge du bronze récent en Bulgarie du Nord-Est 29

MARCELLO TAGLIENTE

— Greci ed indigeni in Basilicata 43

S. B. OKHOTNIKOV. A. S. OSTROVERKHOV

— L'île de Leuké et le culte d'Achille 53

LIVIA BUZOIANU

— Tipuri de amfore de sec. VI—IV a.Chr. descoperite la Tomis . 75
— Types d'amphores des VIe à IVe siècles av. J.C., découvertes à Tomis 75

MIHAI IRIMIA

— Noi mărturii arheologice privind a doua epocă a fierului în Dobrogea 97
— Des nouvelles preuves archéologiques concernant le deuxième âge du fer en Dobroudja 97

MARIA BĂRBULESCU, ADRIAN RĂDULESCU

— Contribuţii privind seria guvernatorilor Moesiei Inferioare în sec. III p.Chr. 123
— Contributions concernant la serie des gouverneurs de la Moesie Inferieure dans le IIIe siècle ap. J.C. 123

CRISTIAN MATEI

— Consideraţii privind raportul dintre Classis Flavia Moesica şi fortificaţiile limesului roman de la Dunărea de Jos (sec. I—VI) 143
— Betrachtungen, das Verhältnis zwischen der Classis Flavia Moesica und den Festungen des römischen Limes an der Unteren Donau (Jh. 1—6 n.Chr.) betreffend 143

ZAHARIA COVACEF, CECILIA PAŞCA

— Sculptura arhitectonică în Dobrogea antică. I. Coloane şi baze de coloane 159
— La sculpture architectonique dans la Dobroudja antique. I. Colonnes et bases de colonnes 159

MIHAI BUCOVALĂ, CECILIA PASCA

— Descoperiri recente în necropola romană de sud-vest a Tomisului 185
— Découvertes récentes dans la nécropole de sud-ouest de Tomi 185

I. T. DRAGOMIR

— Descoperirea fortuită a unui mormînt tumular de incineraţie în apropierea castrului de la Tirighina-Barboşi 237
— La découverte fortuite d'un tombeau romain tumulaire d'incinération près du castrum de Tirighina-Barboşi 237

V. H. BAUMANN

— O piesă deosebită de toreutică romană — grifonul de la Teliţa 247
— Une pièce remarquable de toreutique romaine — le Griffon de Teliţa 247

ION BARNEA

— Consideraţii privind cele mai vechi monumente creştine de la Tomis 269
— Considérations sur les monuments chrétiens les plus anciens de Tomi 269

ION BARNEA

— Noi date despre mitropolia Tomisului 277
— Nouvelles données concernant l'église métropolitaine de Tomi 277

PETRE NĂSTUREL

— De la o inscripţie creştină din Tomis la pătimirea Sf. Teogene 283
— D'une inscription chrétienne de Tomi à la passion du Saint Teogene 283

ZAHARIA COVACEF, EMILIA CORBU

— Consideraţii asupra unei categorii de opaiţe descoperite în sectorul V al cetăţii Capidava 287
— Considérations sur une catégorie de lampes découvertes dans le Ve secteur de la cité Capidava 287

GH. MANUCU-ADAMEȘTEANU

— Tomis — Constantia — Constanța 299
— Tomis — Constantia — Constantza 299

PETRE COVACEF

— Constatări tehnice cu privire la variația nivelului Mării Negre în legătură cu topografia și modul de alimentare cu apă a cetății Histria pînă la începutul erei creștine 329
— Constatations techniques concernant la variation du niveau de la Mer Noire en liaison avec la topographie et le mode d'alimentation d'eau potable à Histria jusqu'au commencement de l'ère chrétienne 329

NUMISMATICĂ — METROLOGIE
NUMISMATIQUE — METROLOGIE

I. H. CRIȘAN

— Monede grecești descoperite în cetățile din munții Sebeșului . 343
— Des monnaies grecques découvertes dans les cités des montagnes de Sebeș 343

GH. POENARU-BORDEA, RADU OCHEȘEANU

— Cîteva depozite monetare din Scythia Minor depuse ca ofrande funerare (secolele III—V. d.Chr.) 347
— Quelques dépôts monétaires de Scythie Mineure déposées comme offrandes funéraires 347

COSTEL CHIRIAC

— Despre tezaurele monetare bizantine din secolele VII—X de la est și sud de Carpați 373
— About the Byzantine Coin-hoards of the 7th—10th Century From the East and South of Carpathians 373

GABRIEL CUSTUREA

— Schimburile economice în regiunea danubiano-pontică în secolele VIII—XI 379
— Les échanges économiques dans la région danubienne-pontique aux VIIIe—XIe siècles 379

TUDOR PAPASIMA

— Monede bizantine din cîteva colecții particulare 395
— Des monnaies byzantines de quelques collections privées . . 395

GH. MANUCU-ADAMEȘTEANU

— O monedă bizantină de la Trebizonda descoperită în Dobrogea 399
— Une monnaie byzantine de Trebizonde découverte en Dobroudja 399

RADU OCHEȘEANU, TRAIAN CLIANTE

— Pond uncial descoperit la Constanța 403
— Un poids oncial découvert à Constantza 403

NOTE
NOTES

MIRCEA MUNTEANU

— Topoare și alte piese de piatră din epoca bronzului din sud-estul României 407
— Steinäxte, Steinkeulen und Machtkennzeichen in der Bronzezeit aus dem Südosten von Rumänien 407

MIHAI IONESCU

— Un nou apeduct din teritoriul callatian 419
— Un nouveau aqueduc du territoire callatien 419

LUCREȚIU MIHĂILESCU-BÎRLIBA, MARIUS DIACONESCU

— Cercetări arheologice recente în peștera de la Casian . . . 425
— Recent Archaeological Researches in the Cave from Casian . 425

LORAND MATHÉ-KIS

— Eficiență maximă prin folosirea schimbătorilor de ioni . . 433
— Höchste Wirksamkeit-mittels Verwendung der Ionenwechsler . 433

OVIDIANA

IOAN MICU

— Terminologie marină și halieutică în operele ovidiene din exil 437
— Terminologie marine et halieutique dans les oeuvres ovidiennes du temps de l'exil 437

IN MEMORIAM

ANDREI ARICESCU (Vasile Barbu) 443

EN S'ISPIRANT DES SOURCES EUROPEENNES

HERMAN CORIJN *

INTRODUCTION

Je vous remercie tout d'abord pour votre accueil tellement chaleureux dans votre pays si riche de souvenirs historiques.

Je remercie le recteur de l'Université de Constantza de m'avoir donné l'occasion de devoir réétudier des aspects historiques, qui au cours des années s'étaient noyés dans la rivière de nouveaux acquis et de les remettre dans le cadre d'une nouvelle Europe, pour pouvoir répondre plus ou moins valablement à vos espérances, qui seront peut-être trop exigeantes.

Au delà de cette conférence académique, cette rencontre fournit l'opportunité de faire connaissance avec une jeune Université, située dans une cité et une région, qui peuvent s'en rapporter à plus de 2.500 ans d'existence. C'est avec une chaleur sincère que je vou adresse toutes mes félicitations pour cet anniversaire remarquable et tous mes voeux pour un avenir heureux et prospère.

Je viens d'une jeune Université, suitée dans une ville, Bruxelles, qui n'a qu'un peu plus que mille ans de vie urbaine, quoiqu'elle soit actuellement la capitale et la plaque tournante de la Communauté européenne.

Mon Université, dont j'ai été le troisième président, est la fille néerlandophone de l'Université Libre de Bruxelles, dont les sections de langue néerlandaise se sont constituées en 1970 comme institution universitaire indépendante : La Vrije Universiteit Brussel.

L'Université Libre de Bruxelles, date de 1834, et sa création, quatre ans après l'indépendance de la Belgique, témoigne des grands courants d'idées marquant le siècle précédent. En pleine antithèse entre la conception socio-politique de l'Ancien Régime et les courants de l'ère moderne et se situant dans la ligne de l'humanisme et du siècle des lu-

*) Prof. em. Herman CORIJN est Président hon. de la VUB et Inspecteur-Général hon. ES.

mières, l'Université Libre de Bruxelles, ainsi que la Vrije Universiteit Brussel, proclamèrent le libre examen pour leur recherche scientifique et pour leur enseignement, comme moyen d'émancipation spirituelle et matérielle de l'homme. Il faut voir cette création et ces principes de base dans la situation socio-politique belge de l'époque qui était dominée par l'église catholique et son ancienne Université de Louvain. Les Universités Libres de Bruxelles, aussi bien francophone que néerlandophone, ont fourni un apport fondamental à l'évolution économique, sociale, politique et culturelle de la Belgique. Leurs relations interuniversitaires mondiales ont en outre garanti un rayonnement non négligeable aux résultats de la recherche scientifique belge.

La jeune Vrije Universiteit Brussel salue dès lors la jeune Université de Constantza, sachant par expérience, que cette jeunesse inspire un effort de pionnier dans la recherche scientifique et la méthode pédagogique. Il m'est doublement agréable de pouvoir vous rencontrer dans un pays où la libre pensée, la libre expression et la libre échange d'idées ont retrouvé leurs droits et leurs moyens. Témoins de cette liberté furent la présence de différents médecins roumains à Bruxelles et votre invitation pour exprimer ici ma libre parole. Que tout cela puisse nous aider à s'acheminer vers un accord culturel entre nos deux pays démocratiques, afin de pouvoir multiplier et intensifier nos relations scientifiques et culturelles.

*
* *

Qu'il me soit permis de me pencher avec vous sur trois idées motrices, qui pourraient avoir la force d'inciter à d'autres réflexions :

1. A la recherche d'un dialogue.
2. Pour mieux se connaître.
3. Valeurs primordiales à défendre.

I. A LA RECHERCHE D'UN DIALOGUE

Ovide, exilé au début du premier siècle de notre ère à Tomis, a remarqué que beaucoup de Grecs, qui résidaient à Tomis, parlaient la langue des autochtones, mais en la parsèmant de mots grecs. D'un autre côté, il se plaignait que personne ne parlait un mot de Latin.

Les autochtones avaient sauvegardé leur authenticité. Les Grecs qui étaient surtout des colons-marchands, s'étaient adaptés. Ovide, l'intellectuel, aurait souhaité que tout le monde puisse employer la langue internationale de l'Empire romain.

Je m'excuse que je ne sois pas capable, comme des Grecs, de m'adresser à vous dans votre langue. Mais je ne suis ni Grec, ni colon,

ni marchand. Je me suis permis d'employer la langue française, qui non plus n'est pas ma langue maternelle, mais elle a l'avantage d'avoir les mêmes racines que le roumain et nous honorons ainsi le souhait caché d'Ovide.

N'étant pas un spécialiste de l'Antiquité, ayant reçu une formation de médiéviste et m'étant concentré après sur l'histoire contemporaine et sur l'histoire de la pédagogie, je ne me hasarde pas à faire un exposé exhaustif et interprétatif de la richesse archéologique de cette région.

L'évolution de mes intérêts ou de ma recherche scientifique s'étendant du moyen-âge à la période contemporaine et souscrivant à ce qu'Ovide exclame dans son "Ars amandi" : "ego me nunc natum gratulor" (3, 121) (je me félicite d'être né maintenant), je suis convaincu que l'Europe n'a jamais vécu des circonstances plus impérieuses à étudier et à se souvenir de son passé. Les évènements historiques de 1989 nous ont procuré un nouvel espoir de voir apparaître au cours de la dernière décennie de ce millénaire un renouveau européen, englobant notre continent de l'Atlantique à l'Oural. Mais pour bien distinguer la lumière matinale de l'ère nouvelle, où nous entrons, il faut que nous soyons conscients d'où nous venons et que nous entamions un dialogue structuré sur l'avenir que nous voulons construire pour nos enfants et petits-enfants. Un avenir de paix et de prospérité. Un avenir, tenant compte de tout ce dont nous disposons actuellement comme matière grise, moyens technologiques et culturels. Un avenir, basé sur notre passé et nos traditions, qui abondent de valeurs primordiales, inspirant le respect de l'homme et de ses droits inaliénables.

Des témoins de ce passé et de ces valeurs sont présents dans la Dobroudja et surtout sur la rive septentrionale de la Mer Noire, le Pontos Euxeinos. Une mer, mais également un pont entre l'Europe et l'Asie, qui a reçu le qualitatif "euxeinos" (hospitalier), où les Karéen et les Achéens exploitaient sur les côtes l'or et le fer au X^{e} siècle avant notre ère. Une mer où se déroulait la légende des Argonautes, qui étaient à la recherche de la Toison d'or, qu'ils estimèrent pouvoir trouver à Kolchis, une région située sur la côte est de la Mer Noire, au sud du Caucase, qui était considérée dans tout le monde grec comme un endroit d'une richesse chimérique. N'est-il pas significatif que le Duc de Bourgogne Philippe le Bon, qui faisait de nos provinces au XV^{e} siècle un Etat unifié, situé entre la France et le Saint-Empire, créa l'ordre de la Toison d'or, comme distinction suprême de chevalerie ?

Parmi les plus de 50 villes-état, fondées par les Grecs au nord de l'Asie Mineure, au Caucase, sur les rives de la Mer Noire, au sud de l'URSS, en Roumanie et en Bulgarie, se trouve Tomis (Constantza), lieu d'immigration de Grecs-Ioniens, le plus grand centre de commerce de la région gauche du Pontos. Après la conquête romaine, Tomis devint même le centre de Pentapolis, formé en jonction avec Callatis, Dionysopolis, Odessos et Histria et, après de Hexapolis par l'adjonction de Messembria.. Pendant toute cette période et au long de la "Pax Romana"

Tomis gardait ses vieilles institutions grecques : le "Demos" ou l'assemblée du peuple comme autorité suprême et le "Buleu" ou le conseil du peuple comme pouvoir exécutif. C'est vrai, la représentation se limitait aux hommes libres, mais cette organisation était une préfiguration de la démocratie, respectant la culture autochtone et laissant la direction des affaires d'état au peuple.

A 50 km. au sud, des colons venant de Heraclea Pontica bâtirent au VI^e siècle avant notre ère, sur les lieux de Mangalia d'aujourd'hui, la ville de Callatis, en amitié avec les chefs des autochtones. Ici aussi la direction était exercée par le peuple. Quoique la ville ait beaucoup souffert par suite des calamités naturelles, les vestiges, les nécropoles, le musée, les découvertes archéologiques y témoignent de la vie culturelle d'un centre hellénistique et romain important. Les statuettes du type Tanagra, la frise en marbre, représentant Artémis à la chasse (II^e—I^e s.a.n.è.), les bronzes, comme le candélabre trouvé dans un tombeau d'incinération (II^e s.a.n.è.) nous font rêver du haut niveau culturel et de la richesse, qu'on retrouve dans presque toutes les villes état de monde grec. Et Démétrios le Callatien, géographe et écrivain, souvent mentionné par les auteurs de son époque, illustre cette communication d'idées sans barrières et sans contraintes.

A 50 km. au nord de Tomis se trouvait Histria, Istros pour les Grecs, la plus ancienne colonie du Pont-Gauche. Entre le VIII^e et VI^e siècle avant notre ère, les Grecs cherchaient des contacts commerciaux avec les peuplades autour de la Mer Noire et de la Méditerranée. Les marchands de Milete arrivèrent ainsi au bord du lac Sinoe. Quelques-uns s'y installèrent, sans vouloir imposer un régime de domination. Ils achetèrent aux Thraco-Gètes des céréales, du bétail, des peaux, des poissons, du miel et apportèrent du vin, de l'huile, des armes, des céramiques, des parures. Ainsi se développa au cours des siècles une collaboration, où chacun gardant son identité, enrichissait les partenaires, aussi bien culturellement que matériellement.

Tomis, Callatis, Histria : trois exemples d'une civilisation, basée sur le respect mutuel. Avec une intention transparente j'ai souligné la démocratie à Tomis, la liberté d'expression à Callatis et la collaboration intense à Histria, des valeurs humaines qu'on a pu retrouver dans les trois villes-état, comme en différents autres endroits autour de la Mer Noire et de la Méditerranée. Nous reconnaissons ainsi dans ces racines les principes de base pour un dialogue honnête et sincère : une organisation démocratique, le libre examen et la liberté d'expression et une collaboration ouverte et enrichissante.

II. POUR MIEUX SE CONNAÎTRE

Pour que la rencontre entre les hommes ne soit pas un dialogue de sourds, il faut mieux se connaître.

Permettez moi, premièrement de vous présenter mon pays, la Belgique. Deuxièmement je rechercherai où la Belgique rencontre la Roumanie. En troisième lieu, j'ose prétendre qu'un nouvel élan européen nous attend.

1. PRESENTATION DE LA BELGIQUE

La Belgique a une superficie de 30.514 km^2. La Roumanie en a 237.500 km^2, c.a.d. presque huit fois plus grande. La Belgique compte environ 10 millions d'habitants (en 1830 elle avait une population de 3,7 millions). La Roumanie en compte plus que 20 millions.

Le nord de la Belgique, habité par une communauté d'expression flamande (± 6 m.), exposé au vent du Nord, le plat pays de Jacques Brel, est depuis la guerre muté d'un pays surtout agricole en un centre industriel très important, dont l'axe Anvers (le port) — Bruxelles (la capitale) est l'artère vivante. Bruges et Gand sont également des ports importants.

Le sud, très valloné, habité par une communauté d'expression française (3,5 m.) renait par la reconversion de son industrie ancienne, la sidérurgie et les mines de charbon. A l'est deux cantons, territoire devenu belge après la première guerre mondiale, sont habités par une communauté d'expression allemande.

La capitale Bruxelles (± 0,5 m.), vieille ville flamande, est en grande partie francisée et a dès lors un statut bilingue.

Différents vagues d'immigration ont fortifié la multiculturalité de la Belgique. Au début du siècle, arrivèrent surtout des Européens du Sud (Italiens et Espagnols), pour travailler dans les mines et la sidérurgie. Après la guerre, on fit appel à des travailleurs d'Afrique du Nord et de la Turquie pour constituer la main-d'oeuvre de l'industrie moderne, qui se développa surtout au nord. L'adaptation, voire l'intégration de cette nouvelle population, ne se présente pas sans difficultés.

La Belgique est traversée par des autoroutes multiples (plus de 12.000 km.), si bien éclairées toute la nuit que les astronautes y trouvent un point de repère sur leur orbite autour de notre planète. Les Belges ont également été les premiers sur le continent à voir un train à vapeur (1835 entre Bruxelles et Malines).

Devenus indépendants en 1830, après une occupation napoléonienne et après quinze ans d'union avec les Pays-Bas, les Belges se sont dotés d'une constitution très libérale, qui a eu de multiples imitations en Europe. Cette constitution, dont la garantie des libertés fondamentales est toujours sauvegardée, a déjà été revisée maintes fois pour l'adapter

aux exigences de l'évolution moderne et tout récemment en 1980 et 1988, pour transformer la Belgique actuelle en un état fédéralisé avec trois régions : la Wallonie, la Flandre et Bruxelles.

Dans l'esprit de Montesquieu, politicologue et philosophe de la France pré-révolutionnaire, les trois pouvoirs sont séparés par une autonomie absolue. 1) Le pouvoir exécutif ou le gouvernement, qui tient son pouvoir par la confiance d'une majorité dans le parlement. 2) Le pouvoir législatif avec deux chambres : la chambre des représentants et le sénat, dont les membres sont élus par suffrage universel pour quatre ans. A présent chaque région dispose, dans certaines limites, de son propre pouvoir exécutif et législatif. 3) Le pouvoir judiciaire, qui veille à la sauvegarde des libertés des individus et des intérêts de la collectivité et à l'exécution équitable des lois, votées par le parlement.

Notre système éducatif est très développé. Nous disposons de 18 centres universitaires et d'un réseau étendu d'écoles supérieures. L'obligation scolaire s'étend de six à dix-huit ans, mais 95% des enfants visite l'école maternelle à partir de $2^1/_2$ à 3 ans.

Remontons dans les épaiseurs du temps. Après que les Celtes furents battus par Jules César entre 57 et 51 avant notre ère, nos régions faisaient partie de la province Gallo-romaine Belgica, avec Reims comme chef-lieu. Surtout au sud du pays des villae romaines répandirent la culture de l'Empire. Au IV^e—V^e siècle le nord fut occupé par des peuplades Germaniques, surtout des Francs. Ceci explique la formation de la frontière linguistique et le carrefour de deux cultures.

Le Belgique fut sous le règne de Charlemagne le centre de son royaume, qui s'étendait des Pyrénées à l'Oder, avec Aix-la-Chapelle comme capitale. Le sud de notre pays était toujours plus peuplé que le nord et on y continuait à parler le gallo-romain et après le français. La Flandre restait un pays rude, tout couvert de marécages, de bruyères et de bois.

Pendant la période féodale toutefois de grandes surfaces de la terre flamande furent par endiguement, défriciage et assèchement rendues propres à l'agriculture. Mais c'est surtout la draperie qui enrichit la Flandre. Des privilèges, attribués par les princes locaux, garantissèrent aux villes florissantes une grande liberté pour percer les frontières des domaines féodaux, où la production et la consommation étaient en balance.

Les villes, comme Bruges, Gand et Ypres, à mi chemin entre le golfe de Gascogne et la Baltique, entre l'Angleterre et la Rhénanie, entre les pays Scandinaves et l'Italie — l'Italie, plaque tournante du commerce avec l'Orient — s'adonnèrent à un commerce actif. Ils exportèrent eux-mêmes leurs draps dans l'Europe entière ou reçurent les marchands étrangers chez eux. Huy, Liège, Tournai devinrent des agglomérations artisanales et commerçantes au sud.

En 1288 les milices communales de Louvain, Bruxelles, Anvers, Nivelles et Jodoigne rejetérent dans la bataille de Worringen la domina-

tion des seigneurs des pays Rhénans. Quatorze ans plus tard, en 1302, les milices communales de Bruges, d'Ypres et de Gand dressaient par la bataille des Eperons d'Or une barrière contre la domination des rois de France.

Par des mariages dynastiques les princes de Bourgogne devinrent les maîtres des XVII Provinces des Pays-Bas, regroupant ainsi les principautés de la Belgique et des Pays-Bas actuels. D'autres mariages incorporèrent nos régions dans l'Empire des Habsbourg. Tandis que Charles Quint dirigeait ses états avec des représentants des Pays-Bas, son fils Philippe II résidait à l'Escuriale de Madrid et envoyait des gouverneurs espagnols dans les autres régions du royaume.

Son autorité despotique, en espagnolisant le gouvernement, l'unité religieuse la plus absolue en faisant appliquer à la lettre les placards de son père, provoquèrent une résistance farouche, aussi bien des nobles que du peuple.

Trois cents seigneurs se rendirent au palais à Bruxelles de Marguerite de Parme, soeur naturelle de Philippe II, installée comme lieutenante-gouvernante générale des Pays-Bas. Elle était née et élevée dans les Pays-Bas et en parlait les deux langues. Elle aurait bien voulu suspendre les poursuites inquisitoriales à la demande des 300 nobles, représentant toute la noblesse du pays. Mais Berlaimont, qui avait été placé à côté de la gouvernante pour la surveiler, riposta directement avec un verdict, resté célèbre : „... comment, Madame, Votre Altesse a-t-elle crainte de ces gueux... !"

„Gueux" était alors un nom injurieux, qui équivalait à „mendiant". Les nobles n'avaient donc rien obtenu. Ile adoptèrent aussitôt la qualification de „gueux" comme titre d'honneur et en prirent aussi les signes distinctifs : l'écuelle et la besace du mendiant, qu'ils firent graver avec deux mains enlacées, signe de solidarité et de tolérance, sur des médailles, accompagnées de la devise : „Fidèle jusqu'à la besace". Ces insignes sont restés le symbole et le drapeau de la libre pensée et de la tolérance humaniste jusqu'à ce jour. Elles forment encore l'enseigne de l'Université Libre Néerlandophone de Bruxelles.

La résistance populaire a été décrite, non sans romantisme, au XIX^{e} siècle par Charles de Coster, internationallement connu, dans son chef-d oeuvre : „La légende et les aventures héroïques, joyeuses et glorieuses d'Ulenspiegel et de Lamme Goedzak au pays de Flandre et ailleurs" (1867).

La riposte brutale de Philippe II brisa à jamais l'unité territoriale, politique et religieuse des XVII provinces. Les provinces calvinistes du Nord ou Provinces Unies (les actuels Pays-Bas), qui avaient pu résister, demeurèrent séparées des provinces du Sud, qui furent soumises à l'obéissance royale et auxquelles on donna le nom de „Pays-Bas espagnols" (l'actuelle Belgique). Beaucoup de gens du Sud émigrèrent au Nord et y contribuèrent à la prospérité du siècle d'or des Provinces Unies.

La fin de la guerre de succession d'Espagne par les traités d'Utrecht (1713) mettait la Belgique sous la domination Autrichienne. A la

fin du XVIII^e — début XIX^e siècle les Belges subirent encore une domination française et une unification avec les Pays-Bas.

Après trois siècles d'occupation étrangère et plusieurs tentatives manquées de libération, la Révolution de 1830 réussit d'instaurer un régime démocratique et parlementaire en pleine indépendance.

2. OU LA BELGIQUE RENCONTRE LA ROUMANIE

Ce n'est pas à moi de vous faire connaître votre pays, ni de retracer votre histoire. Qu'il ne soit tout-de-même permis d'en souligner quelques aspects pour attirer votre attention bienveillante sur des situations historiques plus ou moins comparables.

Je pense pouvoir dire que les Roumains ne s'en rapportent plus journellement au témoignage d'Hérodote, qui décrivait les Gètes comme „les plus braves et les plus justes parmi les Thraces", comme les Belges ne se vantent plus des qualités que Jules César leur avait attribuées dans son „De bello Gallico" en écrivant : „Horum fortissimi sunt Belgae" (de tous les Gaulois, les Belges sont les plus braves). En tout cas, nous pouvons proclamer ensemble et nos deux peuples peuvent s'exclamer en choeur que nos ancêtres furent loués pour leur courage.

Plus important est le contact direct que la côte de la Dobroudja a eu avec la civilisation antique. Istros, Tomis et Callatis étaient il y a plus de 2.500 ans, comme je l'ai déjà souligné, des villes-état économiquement fortes, pratiquant un commerce intense avec les colons grecs, qui s'y installèrent, venant de la côte occidentale de l'Asie Mineure, région imbibée par la culture de la Grèce antique.

L'Europe romaine englobait la plus grande partie de notre continent. De la Bretagne et la Gaule jusqu'en Asie Mineure et tout le littoral méditerranéen de l'Afrique, on connaîtra et vivra les mêmes conditions économiques et socio-politiques, Rome étant „le ventre" de l'Empire. La Roumanie était peuplée par les Daco-Romains, comme nos régions l'étaient par les Gallo-Romains. Le Rhin et le Danube formaient le „Limes" de la romanisation et de la christianisation. La „Pax Romana" soutenue par une organisation pyramidale, assurait à nos pays 300 ans d'ordre, de sécurité et d'une certaine prospérité. Elle était même à la base de la langue française et de votre langue roumaine.

Quoique l'Empire Romain se scindait en deux en 395 et que Byzance devenait la nouvelle Rome, les peuplades Germaniques et Slaves transgressaient aussi bien le Rhin que le Danube, attirées par une agriculture expansive, une industrie perfectionnée et des agglomérations prospères. Tandis que l'Empire Byzantin pouvait pendant einviron mille ans sauvegarder la tradition de la civilisation antique, l'Europe occidentale se forgeait une culture mixte, d'origine latine et germanique.

Et pourtant aussi bien l'Europe de l'Est que l'Europe de l'Ouest se sont, au X^e et XI^e siècle transformées sensiblement dans les princi-

paux aspects de la société, aspects économiques ou sociaux, démographiques ou culturels. Elles ont en même temps dû subir les malheurs des guerres féodales, des invasions, des croisades, d'une stratification sociale rigide.

Comme la Blegique, déjà au XI^e—XII^e siècle, la vie urbaine se développa en Roumanie au XIII^e—XIV^e siècle. On voit entre autres en Transsylvanie : Alba Iulia, Cluj, Oradea, Sibiu, Braşov, Timişoara ; en Moldavie : Baia, Siret, Roman ; en Valachie : Argeş, Tîrgovişte, Giurgiu ; en Dobroudja ; Cavarna, Mangalia, Constantza, Hîrsova, Mangalia ; fut même un lieu de refuge pour les pirates et un relais pour les marchands gênois qui assumèrent la liaison commerciale entre les marchands flamands, qui leur fournissaient des draps et les marchands arabes, qui apportaient les épices de l'Orient.

Les princes féodaux faisaient, pour des décisions importantes, appel à un conseil, constitué de représentants des couches sociales libres. En Moldavie et en Valachie on appela ce conseil Adunarea Ţării, en Transylvanie Congrégation. En France et au Pays-Bas il fut nommé „Etats Généraux". Leur compétence était pour ainsi dire identique.

Comme la Belgique, la Roumanie a connu des occupations étrangères. Lorsque l'Empire Ottoman eut annexé une grande partie de la Péninsule Balkanique, s'empara entre autres de la plus grande partie de la Dobroudja, qui resta sous l'occupation ottomane jusqu'en 1877, et que l'Europe centrale fut continuellement menacée, la Valachie et la Moldavie se trouvèrent à la première ligne pour la défense de l'Europe. Au XVIII^e siècle differentes régions de la Roumanie connurent la domination des Habsbourgs d'Autriche. C'est ainsi que Marie-Thérèse d'Autriche et Joseph II figurent aussi bien dans l'histoire roumaine que dans les descriptions du passé belge.

En dépit que la Roumanie, comme la Bélgique, fut le théatre d'opérations militaires et ait connu des révoltes manquées contre les pouvoir étranger, elle a au long des siècles été capable de sauvegarder son identité.

La Révolution française influenca profondément aussi bien la manière de penser que l'attitude des collectivités. La liberté devint le mot d'ordre dans toute l'Europe. Unité nationale determina les aspirations des peuples. Presque tous les pays d'Europe ont connu, au courant du XIX^e — début lu XX^e siècle des révolutions, inspirées de liberté, égalité, fraternité. La Roumanie en 1821 et 1848-49. La Belgique en 1830. La légitimité du pouvoir par la grâce du Dieu était remplacée par la délégation de l'autorité, basée sur la volonté du peuple.

La majorité des peuples européens passèrent ainsi de l'Ancien Régime aux temps modernes et arrivèrent, par des hauts et des bas, parfoit en surmontant des circonstances difficiles, ici et là en rejetant avec force et par des mouvements populaires des régimes oppressifs à une organisation démocratique, qui se perfectionnera pour entrer dans un nouveau millénaire, se trouvant devant les portes de notre histoire.

3. UN NOUVEL ELAN EUROPEEN NOUS ATTEND

La Belgique, se situant au carrefour de deux cultures européennes, Germanique et Latine, où on parle le Néerlandais, le Français et l'Allemand, a toujours, étant un petit pays, attaché beaucoup d'importance à ses relations amicales avec d'autres pays et d'autres peuples. Maintenant qu'elle est le siège d'intstitutions de la Communauté Européenne, elle regarde avec espoir les nouvelles possibilités qui se présentent et, avec pleine consience des nouveaux défis, qui s'annoncent, pour prendre un nouvel élan dans la construction de la confédération européenne, comme le disait le président Mitterand, ou la demeure commune européenne, selon la vive espérance du président Gorbatsjov.

Les relations bilatérales sont dans ce cadre aussi importantes que les structures multilatérales. En dépit de l'éloignement géographique les rencontres entre la Belgique et la Roumanie se facilitent par la parenté d'une de nos langues avec le Roumain et par l'attachement à une commune civilisation. Nous pouvons faire appel aux mêmes sources de l'histoire. Notre dialogue peut s'inspirer des idées nobles de nos philosophes, de nos auteurs, de nos artistes. Il doit en même temps penser aux actes sanguinaires honteux, dont notre passé est parsemé. L'intolérance, le fanatisme et le racisme ont amené trop de guerres fratricides, trop de progroms, trop de guerres de religion, trop de génocides.

Il est impossible de construire un avenir digne de l'homme sans connaissance des hauts et des bas du passé. Raymon Aron remarque dans „Leçons d'histoire" (Paris, s.d. 1989) : „...l'homme est historique parce qu'il a la capacité de penser son passé, de s'en détacher et de se donne un avenir." (p. 28). S'en détacher ne veut pas dire l'oublier. Comment pourrait-on nourrir l'espoir en un meilleur lendemain en rayant de la mémoire le camp d'Auschwitz, devenu le symbole des atrocités des camps de concentration et des goulags. Les négationistes, qui nient l'existence des génocides nazis et veulent reviser l'histoire, en négligeant le contexte idéologique, en détournant l'interprétation des sources et par des raisonnements absurdes, détruisent la force pour éviter le renouvellement de semblables catastrophes.

Comment pourrait-on, à côté des déboires amers, ne pas admirer la beauté de nos villes et campagnes. Jacques Brel chantait dans „Mon père disait" :

„C'est le vent du Nord qui fait tourner la terre
Autour de Bruges ;
C'est le vent du Nord qu'a raboté la terre
Autour des tours ;
Qui fait que nos filles ont le regard tranquille
Des vieilles villes ;
Qui fait que nos belles ont les cheveux fragiles
De nos dentelles."

Les cloîtres de Moldavie, les sanctuaires de Sarmizegethusa, les fresques de Voronets, le palais de Mogoşoaia, les églises de bois et les maisons paysannes du musée du village à Bucarest, les entrelacs métalliques des champs de pétrole de Ploieşti, les musées de Constantza et de Mangalia, les champs de blé à la campagne et bien d'autres témoins de la riche culture roumaine sont autant d'indices de l'apport de l'histoire roumaine au patrimoine européen.

Chaque printemps porte dans ses rayons de soleil, dans ses boutons de fleurs le grand espoir du ciel d'azur de l'été. Il va de l'histoire comme de la vie. Nul doute qu'après le froid de l'hiver vienne la chaleur de la nouvelle saison.

L'Europe commence une nouvelle période de son histoire. On parle déjà de post-modernisme. Il dépend des peuples, plutôt que des gouvernements pour en faire un été de plein soleil.

Il faudra qu'ils se souviennent des valeurs, qui nous ont été léguées par une histoire commune et qui doivent être défendu. C'est que dans un monde en pleine transformation, qui dresse l'inventaire critique de ses traditions pour mieux évaluer les richesses intellectuelles dont il dispose et orienter ainsi son avenir sur des voies plus sûres, il faut rechercher quelques lignes directrices, qui peuvent nous guider.

III. DES VALEURS PRIMORDIALES A DEFENDRE

Référant à notre patrimoine historique, je crois pouvoir dire qu'il est nécessaire de défendre avec toutes nos forces :

1. L'émancipation de l'homme.
2. L'organisation démocratique.
3. Le cerveau et les mains.
4. La multiculturalité.

1. L'EMANCIPATION DE L'HOMME

Evidemment que l'homme veut dire l'être humain : l'homme, la femme et l'enfant.

L'émancipation signifie l'assurance des droits, qui garantissent le développement complet des qualités dont chaque individu dispose. La réalisation totale est liée au goût de la connaissance. La liberté individuelle est hautement déterminée par l'acquis du savoir. Non un savoir qui a une réponse à chaque question. Mais un savoir qui suscite à chaque réponse des questions nouvelles. Cela veut dire qu'il n'y a pas d'émancipations sans sens critique.

BIBLIOTECA MUZEULUI

Par l'intermédiaire du siècle des lumières et de la Renaissance nous rencontrons forcément la pensée grecque. Les philosophes grecs cultivaient une attitude libératrice, qui renonce aux mythes pour l'explication des puissances qui dominent et limitent l'homme de toutes parts. Il étudient la nature et analysent ses forces pour mieux pouvoir se défaire de ses contraintes et disposer des moyens pour les maîtriser. C'est par son énergie que l'homme dessine lui-même la voie à suivre pour son développement, comme le disait Xénophane : „Mais sans peine il met tout en mouvement par la pensée de son esprit". Cela suppose un combat. Car rien ne s'acquiert sans conflit. Mais un conflit qui se déroule comme la frottement entre l'archet et la corde du violon, une image qui nous vient d'Héraclite d'Ephèse. Un conflit imbibé par la recherche harmonieuse d'une morale aristocratique, dont les porteurs ont été les grands poètes de la Grèce classique : Homère, Pindare, Eschyle et Sophocle.

Pour mieux faire éclore cette énergie il faut la „maïeutique" de Socrate, c'est-à-dire l'art d'accoucher l'esprit par l'enseignement et la formation. Et Platon en découvre la voie, la dialectique, à savoir l'art du dialogue et de la recherche scientifique. Il faut pour cela une présence des réalités dans les idées et l'idée doit devenir le moteur des choses. Comme cela on crée un rapport mutuel entre le paradigme ou prototype et la configuration journalière. Aristote y ajoutait le mouvement par l'opposition de thèse et antithèse, dont la synthèse devient une nouvelle thèse, qui contient la potentialité du changement.

Cette philosophie antique, qui cherche l'émancipation de l'homme, a déterminé, en élaboration continue ou en contradiction, tous les courants de la pensée européenne. A tel point qu'on disait de Kierkegaard qu'il était le Socrate et de Nietzsche l'Héraclite du XIX^{e} siècle.

L'évolution de la pensée européenne peut être symbolisée par l'histoire mythique de Prométhée, qui hante l'homme depuis des siècles. Prométhée est l'homme de pensée, de science et de savoir-faire, qui se révolte contra toutes les limites qui l'entourent, même quand celles-là viennent des dieux. Il se trouve heureux dans cette rébellion, parcequ'il sait que l'avenir lui appartient. Mais Prométhée n'est pas le révolté solitaire et métaphysique, il est conscient que sa rébellion concerne tous les hommes, dont il se sait responsable.

Dès la tragédie „Prométhée enchainé" d'Eschyle, qui date du V^{e} siècle avant notre ère, le mythe de Prométhée est resté vivant. Il réapparait pendant la Renaissance sous forme des idéaux humanistes. Il est évoqué par André Gide et par Jean-Paul Sartre. Il est „l'homme révolté" d'Albert Camus. Parfois il change de nom, comme Faust chez Goethe ou Goetz chez Sartre, parfois il garde son nom, comme chez Shelley ou chez Carl Spitteleer. Toujours il cherche une existence de lucidité, portée par son effort, par sa conscience et son intelligence. Toujours il reste fidèle à soi-même, jusqu'à la folie, ches Hölderlin, Baudelaire ou Rimbaud, ou jusqu'à la mort chez Beethoven, Nitzsche ou Rilke.

L'émancipation de l'homme est ainsi une constante dans la pensée européenne.

2. L'ORGANISATION DEMOCRATIQUE

Il y a un lien indissoluble entre l'émancipation de l'homme et une organisation démocratique. Car si l'émancipation, qui concerne surtout l'individu, la personnalité, est liée en premier ordre à la manière de penser, la démocratie doit créer une collectivité qui garantit la liberté de pensée, la liberté de s'exprimer, la liberté de participer, la liberté de se déplacer, en un mot le libre examen pour tout citoyen.

Il est important de constater qu'aussi bien dans nos principautés que dans les pays roumains nous pouvions, déjà au XIV^e siècle, souligner des mouvements, dans les villes et dans les campagnes, que l'on peut qualifier comme démocratiques. Ces mouvements se manifestèrent violement en Flandre, en Brabant et à Liège. Ils aboutirent en Flandre au partage de l'administration communale entre les petits métiers et la poorterie ; en Brabant à l'établissement d'un régime mi-patricien, mi-plébéien ; à Liège à la domination exclusive des démocrates. En même temps le prince dut à son tour laisser ses sujets intervenir dans le gouvernement de la principauté. Les Brabançons et les Liégeois se firent même accorder des actes constitutionnels comme la „Joyeuse Entrée" (1356) et la „Paix de Fexhe" (1316).

Dans les pays roumains, on peut noter à la même époque des manifestations en différents endroits. Les serfs s'opposent au clergé féodal et à la noblesse. Des conflits éclatent sur les domaines des monastères de Cîrţa et Cluj-Mănăştur et dans le „comitatus" d'Alba, Arad, Dobica, Sătmar, Solnoc, ainsi que dans le sud de la Transylvanie. En 1437 c'est la grande émeute, provoquée par une série d'abus à l'occasion de la collecte des impôts exigés par l'évêque de Transylvanie (Gheorghe Lespeş). Les nobles se voient contraints de conclure une convention prévoyant l'institution d'un moyen de contrôle des deux parties, afin d'assurer le respect des droits de chacun. Au termes de cette convention la paysannerie se considère elle-même comme une „universitas respicolarum", ce qu'on pourrait traduire par une „communauté républicaine", participante de droit à la vie socio-politique du voïvodat transylvanien.

Les humanistes se sont érigés contre toutes forces d'oppression. L'écrivain et homme politique roumain Nicolaus Olachus entretenait une vaste correspondance avec Erasme de Rotterdam. Ce n'est qu'un exemple du large mouvement humaniste au XVI^e siècle en Roumanie.

Les philosophes du siècle des Lumières démontrèrent que les droits des peuples ne pouvaient être sauvegardés que par le séparation des pouvoirs et que le pouvoir émane du peuple et pas de Dieu. Ils construisèrent une nouvelle image de l'homme et du monde. Jean-Jacques Rousseau déploya une nouvelle conception et de l'éducation dans son „Emile", et de la famille dans „La nouvelle Héloïse" et des relations socio-politiques dans son „Contrat Social". La devise : „Liberté, égalité, fraternité" trouvait un écho retentissant dans toute l'Europe.

Les XIX^e^ et XX^e^ siècles devinrent une période de révolutions, inspirées par les valeurs démocratiques.

L'aspiration à une organisation démocratique de la communauté a depuis plus que deux millénaires motivé l'action des peuples européens. Et ce combat n'a pas encore pris fin.

3. LE CERVEAU ET LES MAINS

Lorsqu' Archimède de Syracuse s'écriait : „Qu'on me donne un point d'appui, et je déplacerai le monde !", il suggérait la cohérence entre l'esprit et la matière. Les maçons et les sculpteurs, qui ont bâti les édifices, qui appartiennent à notre patrimoine commun et que les touristes américains, parcourant l'Europe, admirent bouche bée, avaient, symboliquement, trouvé le point d'appui pour déplacer le monde.

L'épistémologie nous apprend que l'évolution scientifique a connu trois ruptures assez brusques et avec grandes conséquences aussi bien pour notre vision du monde que dans la vie journalière. La période qui commence avec Euclide a découvert la temps et l'espace. Depuis Galileo Galilei c'est l'energie qui domine à la fois la recherche scientifique et la méthode artisanale ou industrielle. Le rationalisme de Descartes alla de pair avec l'ordre mécanique de Newton. La force musculaire de l'Homme était soutenue et amplifiée par l'énergie naturelle, qui fut l'objet de toute forme de recherche.

Nous sommes maintenant entrés dans une èra nouvelle, celle de l'informatique, qui dirige le cerveau et les mains. Nous ne comptons pour ainsi dire plus avec les concepts temps et espace. Notre monde est placé sous la tutelle des „bits", qui unissent le temps et l'espace dans un seul concept. Nous avons découvert presque toutes les sources d'énergie, que la nature peut nous fournir. Des savants, comme le professeur Prigogine de l'Université Libre de Bruxelles, prix Nobel de physique, font chanceler le monde newtonien. Des super-ordinateurs font des millions d'opérations sur un minimum de temps, autant et si vite que cela dépasse notre possibilité d'imagination. Nous assistons par le médias aux évènements mondiaux, où qu'ils se passent et quelque soit leur nature au moment même qu'ils se produisent. Nos connaissances s'accroissent exponentiellement et on n'en voit pas les limites. Nous pouvons dire que 90% de toutes les découvertes scientifiques de toute notre histoire datent des dernières décennies.

L'automatisation a remplacé en grande partie le travail manuel. La recherche appliquée nous a apporté une technologie, qui a non seulement prolongé notre force musculaire mais également notre cerveau, même notre intelligence.

Tout cela nous procure des possibilités presqu'illimitées. Mais tout cela n'est pas sans danger. La distance entre ceux qui savent et ceux qui ne savent pas devient toujours plus grande. Comme on pourait dire que l'abîme entre ceux qui possèdent et ceux qui ne possèdent pas

devient toujours plus profond. La crédibilité des uns et la confiance des autres y perdent beaucoup, ce qui est très nuisible pour la tolérance entre les hommes et pour l'entraide humanitaire.

Jamais avant, l'enseignement, aussi bien général que professionnel, avec des chances égales pour chacun, a été plus vital. De la formation des cerveaux et des mains dépend le sort et le bien-être des générations futures.

4. LA MULTICULTURALITE

Il n'est dans le monde actuel plus possible de s'enfermer dans ses frontières. L'internationalisme, même la mondialisme, avec un esprit ouvert pour donner et reçevoir, est devenu la seule voie à suivre pour servir ses propres intérêts.

Les révolutions industrielles du XIX^{e} et de la première moitié du XX^{e} siècle et leurs corollaires, la nécessité d'augmenter constamment la production, même en créant des besoins artificiels, et l'obligation impérieuse de protéger la vie économique d'un pays, contraignaient autrefois les nations à s'isoler des autres, à se défendre contre les autres, à stimuler un nationalisme radical. La conséquence était des guerres atroces et fratricides.

La recherche scientifique, le développement technologique, la vie économique, la situation sociale ne sont plus des domaines d'activité qui peuvent se pratiquer ou être organisée dans la cadre étroit d'un pays ou d'une nation. Si nous voulons soutenir le progrès, il faudra accepter et même activer l'interdépendance, sûrement au niveau européen, même à l'échelle mondiale.

Willy Claes, vice-premier-ministre de gouvernement belge, écrivait dans son livre sous le titre : „De Derde Weg" (La troisième voie), (je traduis) : „Le monde devient toujours plus petit, l'interdépendance s'accroît par les liens toujours plus forts des systèmes techniques, qui sont à la base de la communauté humanitaire. Les peuples sont de plus en plus aspirés par le même destin, ce qui ne signifie pas que la pluriformité des cultures, cette richesse irremplaçable, soit menacée de disparition. Comme le disait Peccei : „La convergence progressive de tous les peuples est un postulat essentiel pour l'avenir" (p. 209).

Au CERN de Genève, le centre européen de recherche sur l'energie des plus petites particules, on peut rencontrer des scientifiques européens, américains, russes, japonnais et de bien d'autres pays ou endroit.

Mais nous rencontrons également dans nos rues les ouvriers venant d'autres régions du monde, qui, c'est vrai, y viennent chercher des moyens pour vivre, mais également nous livrent leur main d'oeuvre. Ils sont venus avec leurs traditions culturelles, qu'ils ont le droit de sauvegarder tout en s'intégrant dans notre société.

Ces différents niveaux de multiculturalité nous donnent la possibilité de s'enrichir et d'améliorer notre environnement humain.

CONCLUSION

Il est temps d'arriver à ma conclusion.

En m'inspirant des sources européennes, j'ai badiné un peu avec l'histoire. L'origine de mes réflexions fut l'anniversaire historique de la Dobroudja et surtout des trois grands centres Tomis, Callatis et Histria.

Très vite surgit une double question : qu'est ce qui est resté comme valeurs, dignes d'être soulignées, dans les siècles suivants et comment ont-elles influencé la vie des hommes et des femmes, qui ont senti et sentent encore „le Crivăț", le vent venant de la Mer Noire et de ceux qui se sont protégés et se protègent encore contre le vent du Nord ?

Et la découverte des ressemblances chroniques et surement pas la conformité, devint petit à petit une passion de lecture et de recherche.

En survolant le panorama de la condition humaine on découvre en effet des point de contact, qui vous dirigent vers d'autres horizons, qui fécondent la pensée et même l'imagination.

J'étais toutefois continuellement hanté par le spectre du doute. Avais-je bien le droit à ce badinage et à ces comparaisons, qui s'érigèrent comme des paraboles ?

J'étais un peu tranquilisé lorsque je lisais dans un livre, paru récemment sous le titre „Le Système de l'Histoire" de Robert Bonnaud, à la page 171, ce qui suit : „L'histoire universelle n'est pas une tunique sans couture. Elle est faite de pièces et de morceaux. Mais elle existe comme telle et pas seulement comme juxtaposition d'histoires partielles. L'unité du processus historique mondial et la diversité de ses formes locales doivent être pensées ensemble. Elles peuvent l'être."

J'étais dès lors totalement convaincu que je pourrais recherche dans la culture si riche et abondante des cités-état de la Dobroudja les valeurs de l'histoire de notre continent, qui ont toujours mérité d'être défendues : l'émancipation de l'homme, l'organisation démocratique, le cerveau et les mains, la multiculturalité.

Il m'était impossible d'arriver jusque là sans une recherche d'un dialogue et sans avoir fait plus ample connaissance des partenaires.

*
* *

Ovide, qui appartient à l'histoire culturelle roumaine écrivait dans ses „Epistolae ex Ponto" : „Excitat auditor studium" (un auditoire attentif excite l'application de l'orateur) (4, 2, 35).

Il avait pleinement raison. J'en ai fait ici l'experience. Je vous remerçie cordialement pour votre aimable invitation et votre attention si bienveillante.

ROLUL DUNĂRII INFERIOARE ÎN CURSUL EPOCII NEOLITICE

EUGEN COMȘA

De-a lungul istoriei străvechi, în sud-estul Europei, ca și în restul continentului, fluviile au jucat un rol important în viața și în evoluția comunităților omenești, care au ajuns pînă la ele sau au trăit, perioade mai îndelungate, în preajma lor.

În comunicarea noastră ne vom referi la rolul jucat de Dunărea Inferioară în cursul frămîntatei istorii a epocii neolitice.

Ținuturile din sudul țării noastre, la sfîrșitul epocii mezolitice erau locuite de rare comunități omenești (compuse dintr-un număr mic de persoane), care se ocupau cu vînătoarea și pescuitul, din care cauză erau nevoite să se deplaseze mereu.

În acea perioadă, cum este și firesc, Dunărea și lacurile din vecinătatea sa, prin bogăția de pește și prin locurile ferite de pe ostroave și de pe grînduri, au atras de timpuriu diverse comunități, caracterizate prin unelte de silex microlilite, specifice culturii tardenoisiene.

Astfel de comunități sînt încă slab documentate, mai cu seamă, datorită cercetărilor de suprafață, reduse numeric din zonele preferate de acei oameni. Pînă în prezent, ele sînt reprezentate numai în cîteva puncte. Primul din ele — descoperit cu patru decenii în urmă — este cel de la Garvăn (jud. Tulcea). Punctul se află pe malul lacului Jijila, pe o terasă scundă nisipoasă. Atunci, de pe plajă s-au strîns o serie de unelte specifice, între care și un trapez [1].

Alte complexe similare au existat pe grindurile din mijlocul unor lacuri de lîngă Dunăre. Este evident că astfel de complexe dovedesc locuirea în acele locuri a unor comunități, care se ocupau, mai cu seamă, cu pescuitul.

La începutul epocii neolitice comunitățile din nordul Greciei au ajuns să se ocupe cu cultivarea primitivă a plantelor și cu creșterea pe

[1] Eugen Comșa, SCIV, IV, 1953, 3—4, p. 750 și fig. 2.

scară redusă, a animalelor domestice. Drept consecință, curînd s-a produs o creștere apreciabilă a populației și tendința de a căuta noi terenuri pentru cultivare și pentru pășunat. O astfel de expansiune s-a desfășurat, încă de la începutul neoliticului timpuriu, în spre ținuturile din nordul Peninsulei Balcanice. Una din căile urmate a fost aceea de-a lungul văilor Strumei și Iskerului. Populația locală fiind rară „roirea" treptată, spre nord a fost destul de ușoară. Unele grupuri ajunse la Dunăre au trecut fluviul și s-a răspîndit în cîmpia din sudul Olteniei. Prin urmare, încă de atunci Dunărea nu a constituit o barieră de netrecut. Ei au reușit să o treacă cu monoxile sau cu plute.

În sudul Olteniei, comunitățile culturii Cîrcea [2] au dislocat pe cele locale, mezolitice tîrzii și s-au extins pe o mare parte a cîmpiei, stabilindu-se acolo pentru o perioadă îndelungată.

După un răstimp, se constată, tot în zona Olteniei, o altă mișcare de populație, de astă dată, de-a lungul Dunării. Ne referim la comunitățile culturii Starčevo-Criș, care au pătruns, mai întîi, din nord estul Jugoslaviei, în Banat, în preajma Dunării. Mai tîrziu, cu timpul, ele s-au răspîndit în spre nord și spre est, trecînd de-a lungul Dunării, prin Porțile de Fier, în Oltenia. Ele au ocupat o mare parte din întinderea acestei provincii, alegîndu-și drept loc de așezare unele ostroave ale Dunării (de ex. Ostrovul Banului [3]) sau malul Dunării (de ex. la Basarabi [4]), cît și în alte locuri de-a lungul fluviului. Se cuvine însă menționat că astfel de vestigii, pînă în prezent, lipsesc în cîmpia din sud-estul Olteniei și în lungul Dunării în Muntenia deși unele comunități Starčevo-Criș, destul de timpurii, au pătruns dinspre Oltenia în Muntenia și s-au răspîndit mai departe spre est, numai în nordul cîmpiei [5].

Lipsa complexelor de tip Starčevo-Criș din cîmpia din sudul Munteniei, credem că se explică prin aceea că regiunea era locuită de comunitățile timpurii ale culturii Dudești [6]. Originea acestora încă nu este prea clară. Nu excludem posibilitatea ca ele să fie originare din sud-estul Peninsulei Balcanice, de unde au trecut Balcanii și s-au extins spre Dunăre pe care au traversat-o și s-au răspîndit, pe întinsul cîmpiei, de-a lungul Dunării, pînă în spre vestul Olteniei. Acele comunități au viețuit în preajma Dunării pe ambele maluri, inclusiv pe unele grinduri din mijlocul lacurilor (de ex. grindul „Grădiștea Ulmilor" de lîngă Vărăști) [7].

Este interesant de subliniat că, ținînd seama de utilajul litic al purtătorilor culturii Dudești, se poate susține că acele comunități, atunci cînd au ajuns la nord de Dunăre, au asimilat comunitățile locale tardenoisiene tîrzii, fapt oglindit prin uneltele microlite de silex specifice.

Ținuturile din lungul Dunării, în Muntenia și în Oltenia, au fost ocupate și locuite vreme îndelungată, pînă la sfîrșitul neoliticului timpuriu, de comunitățile culturii Dudești.

---

[2] Marin Nica, SCIVA, 27, 1976, p. 435—463.
[3] Petre Roman și V. Boroneanț ; Drobeta, I, 1974, p. 117—128.
[4] Marin Nica, SCIV, 22, 1971, 4, p. 547—556.
[5] Victor Teodorescu, SCIV, 24, 1963, 2, p. 251—268.
[6] Eugen Comșa, PZ, 46, 1971, H. 2, p. 195—249.
[7] Săpături Eugen Comșa.

Situația din Dobrogea nu este încă lămurită, deoarece, pînă în prezent, încă nu se cunosc pe întinsul ei, așezări datînd din perioada neoliticului timpuriu. Nu excludem însă posibilitatea, ca în partea ei de sud să fi pătruns unele comunități de-a lungul țărmului Mării Negre, din categoria celor timpurii de la Karanovo, documentate pînă aproape de granița noastră.

Menționăm că nici în sudul Moldovei și nici în preajma Dunării, la nord de delta ei, nu se cunosc așezări din neoliticul timpuriu. Considerăm că faptul se explică prin aceea că, în general, comunitățile Starčevo-Criș, din această parte a țării, au evitat zona de cîmpie.

Mai tîrziu, după încheierea evoluției culturii Dudești, desfășurată în decursul a trei faze de evoluție, pe o mare parte din întinderea Munteniei, pe un fond principal reprezentat de cultura Dudești, cu un anumit amestec cu comunități ale culturii ceramicii liniare, s-a format prima fază, numită Bolintineanu, a culturii Boian [8]. Astfel de comunități sînt reprezentate, destul de intens, în lungul malului Dunării și lacurilor sale, precum și pe unele grinduri. Numai în zona dintre Oltenița și Călărași cunoaștem un număr de șapte stațiuni, dovada unei locuiri destul de intense a acelor comunități în preajma Dunării. Ele nu se cunosc încă în porțiunea dintre Călărași și Brăila, datorită, desigur, numărului redus al cercetărilor de suprafață din acea regiune. Considerăm că urme de locuire din faza Bolintineanu trebuie să existe și pe celălalt mal al Dunării, în dreptul zonei dintre Zimnicea și Călărași.

În perioada amintită se constată o situație deosebită în vecinătatea malului dobrogean al Dunării, unde s-au stabilit comunitățile, de la începutul evoluției din zonă, ale culturii Hamangia [9], originare din sud-estul Peninsulei Balcanice, ajunse în ținuturile noastre de-a lungul țărmului Mării Negre. Într-un răstimp relativ scurt ele s-au întins pe tot teritoriul Dobrogei. Unele comunități și-au făcut așezări și pe ostroavele Dunării. Considerăm, de asemenea, că nu trebuie exclusă posibilitatea ca unele comunități Hamangia să fi trecut Dunărea la nord de Deltă. Prin urmare, în dreptul Dobrogei, Dunărea a constituit, un anumit timp, graniță între comunitățile Bolintineanu și cele Hamangia.

În sud-vestul și vestul Olteniei, mai ales, în lungul Dunării, s-au produs mișcări de populație și diferite contacte între locuitorii neolitici din Banat și cei din Oltenia. Pentru exemplificare, amintim că într-un complex de la sfîrșitul culturii Starčevo-Criș, documentat pe Ostrovul Banului, s-a găsit o figurină cu caractere specifice pieselor din prima fază a culturii Vinča. [10] Mai tîrziu, comunități de tip Vinča din Banat au pătruns prin Porțile de Fier și s-au răspîndit de-a lungul Dunării pînă aproape de Jiu. Unele din așezările lor, cum este cea de la Rast [11], fiind organizate pe grinduri și pe malul fluviului.

[8] Eugen Comșa : *Istoria comunităților culturii Boian.* București, 1974.
[9] Dumitru Berciu : *Cultura Hamangia. Noi contribuții, I.* București, 1966.
[10] Gh. Lazarovici : *Neoliticul Banatului.* Cluj-Napoca, 1979, p. 33.
[11] Vladimir Dumitrescu : *The Neolithic Settlement at Rast.* BAR, International Series, 72, Londra, 1980.

Curînd, în sud-estul Olteniei, în parte, tot pe fond Dudești, cu o anumită contribuție a culturii Vinča, s-a format prima fază a culturii Vădastra, [12] paralelă în timp cu faza Bolintineanu, din vecinătate.

Din datele expuse rezultă că în perioada de la începutul perioadei neoliticului mijlociu, în preajma Dunării inferioare, se constată, din punct de vedere istoric și cultural, trei situații cu totul deosebite.

În porțiunea de vest, atunci s-a produs o pătrundere de-a lungul Dunării, dinspre Banat a comunităților culturii Vinča.

În porțiunea dintre Jiu și Olt, foarte probabil pe ambele maluri ale fluviului, au trăit comunitățile fazei Vădastra I, iar mai departe spre est, tot pe ambele maluri ale fluviului, au viețuit comunitățile fazei Bolintineanu. Reiese că în cazul lor, fiind vorba de o populație locală mai veche, Dunărea nu a constituit o graniță etnică și culturală.

În schimb, în cea de-a treia porțiune a Dunării Inferioare, cea din dreptul Dobrogei, în urma pătrunderii comunităților timpurii ale culturii Hamangia, Dunărea a constituit o graniță între arealele culturilor Boian și Hamangia.

Se cuvine subliniat faptul că, în perioada următoare, corespunzătoare în Dobrogea cu comunitățile fazelor evoluate ale culturii Hamangia, iar în Muntenia celor din fazele Giulești și Vidra ale culturii Boian, [13] în sud-estul Olteniei celor din faza Vădastra II [14] și fazelor tîrzii ale culturii Vinča, [15] situația s-a menținut aceeași, în toate cele trei porțiuni. Amintim doar că pe malul dobrogean al Dunării, la Hîrșova este documentată o comunitate izolată de la sfîrșitul fazei Giulești a culturii Boian [16].

La sfîrșitul neoliticului mijlociu observațiile arheologice indică existența, în zona Dunării inferioare, a unor frămîntări intense.

Se constată o dinamizare deosebită a comunităților de pe cele două maluri ale Dunării, din faza de tranziție de la cultura Boian la cultura Gumelnița. Acestea au trecut, cu forța, Dunărea și treptat au ocupat toată Dobrogea, în dauna comunităților tîrzii Hamangia, care, în parte, au fost asimilate de către noii veniți. Drept urmare, în Dobrogea [17], puțin mai tîrziu, s-a format o variantă regională a culturii Gumelnița, care a păstrat, la început, unele elemente de tradiție Hamangia [18].

Comunitățile fazei de tranziție de la cultura Boian la cultura Gumelnița au acționat în aceeași perioadă și spre vest, punînd capăt evo-

---

[12] Corneliu N. Mateescu : *La plus ancienne phase de la civilisation de Vădastra, Vădastra I, à la lumière des nouvelles fouilles de Vădastra,* în : Bericht über den V. Internationales Kongress für Vor und Frühgeschichte, Hamburg. Berlin, 1961, p. 529—534.

[13] Eugen Comșa : *op. cit.*, 1974, p. 32—46.

[14] Corneliu N. Mateescu, *Contribution à l'étude de la civilisation de Vădastra ; Phase Vădastra II (d'après les nouvelles fouilles de Vădastra),* în : Atti del Congresso Internazionale delle Scienze Preistoriche e Protostoriche, Roma, II, 1065, p. 258—263.

[15] Doina Galbenu, *Neoliticul în Oltenia de sud-vest,* București, 1974.

[16] Idem, SCIV, 13, 1962, 2, p. 285.

[17] Eugen Comșa, Pontica, V, 1972, p. 39—43.

[18] D. Berciu : *Cultura Hamangia...* 1966, p. 33.

luției comunităților culturii Vădastra. În înaintarea comunităților fazei de tranziție, dincolo de Olt, ele au ajuns pînă la Jiu [19].

În Muntenia, prin evoluție directă a comunităților fazei de tranziție, fără nici o intervenție din afară, s-a produs formarea culturii Gumelnița [20], cu o evoluție îndelungată, pe ambele maluri ale Dunării.

În vest, dincolo de Jiu, în aceeași perioadă, s-a produs, cu o contribuție importantă a culturii Vinča, formarea culturii Sălcuța [21], avînd unele elemente comune cu cultura Gumelnița.

Prin urmare, în perioada neoliticului tîrziu, în ținuturile studiate se constată, de-a lungul Dunării, pe ambele sale maluri, viețuirea comunităților a două culturi.

Prima din ele a fost cultura Gumelnița, documentată pe întinsul Munteniei, în Dobrogea și la sud de Dunăre, iar cea de a doua a fost cultura Sălcuța, al cărei areal cuprindea întreaga Oltenie și ținuturile de la sud de Dunăre.

În paralel, în nord-estul Munteniei, în nordul Dobrogei, în sudul Moldovei și la nord de Delta Dunării, s-a produs evoluția comunităților aspectului cultural Aldeni II [22], complex mixt, format din elemente Gumelnița și Cucuteni timpurii.

În perioada respectivă, Dunărea Inferioară nu mai constituia o graniță între diferite culturi.

În concluzie, se cuvine să subliniem faptul că în preajma Dunării inferioare, de la sfîrșitul neoliticului timpuriu, respectiv din timpul culturii Dudești, în Muntenia și Vinča, în vestul Olteniei, se constată o continuitate neîntreruptă a aceleeași populații, pînă spre sfîrșitul perioadei neoliticului tîrziu, cînd în Dobrogea și de-a lungul Cîmpiei Române, dinspre ținuturile nord pontice și pînă în vestul Olteniei, au pătruns și s-au răspîndit comunitățile de păstori, caracterizate prin mormintele tumulare cu ocru [23].

LE RÔLE DU DANUBE INFÉRIEURE PENDANT L'ÉPOQUE NÉOLITHIQUE

Résumé

Au commencement de l'époque néolithique le Danube n'a pas constitue une barrière. Elle a été traversé par les communautés de la culture Cîrcea, qui se sont établi en Olténie. Plus tard du Banat, en traversant les Portes de Fer, ce sont établi sur le deux rives du Danube les communautés de la culture Starčevo-Criș.

[19] Informație de la Marin Nica, căruia îi mulțumim pe această cale.

[20] . Berciu : *Contribuții la problemele neoliticului în România în lumina noilor cercetări.* București, 1961, p. 82—86 și 415—422.

[21] *Ibidem*, p. 155—166.

[22] Eugen Comșa, SCIV, 14, 1963, 1, p. 7—26 ; Ion T. Dragomir : *Eneoliticul din sud-estul României. Aspectul cultural Stoicani-Aldeni.* București, 1983.

[23] Eugen Comșa, Istrazivanja, 5, Novi Sad, 1976, p. 33—43.

Vers le fin du néolithique ancien le Danube a été traversé par les communautés de la culture Dudeşti, qui se sont établi en Munténie.

Pendant le néolithique moyen, sur le fond de la culture Dudeşti, s'est formée la culture de Boian. Les communautés de cette culture ent occupé les deux rives du Danube.

Après la diffusion des communautés de la culture de Hamangia le Danube a devenu temporairemant une frontière entre les cultures Boian et Hamangia.

En ce temp en Oltenie du S-E et dans les territoires avoisinant au sud du Danube ont vécu les communautés de la culture de Vădastra.

Pendant cette même période du Banat se cont répandus, dans l'ouest de l'Olténie, les communautés de la culture de Vinča, qui ont constitué le fond sur lequel s'est formé la culture de Sălcuţa.

Vers la fin de la culture de Boian on constate une dinamisation de ces communautés qui ont pénétré sur tout le territoire de la Dobroudja et dans la partie de l'est de l'Olténie. Sur le fond de ces communatés s'est formé la culture de Gumelniţa.

Pendant le néolithique tardive, à l'est de la rivière Olt, les deux rives du Danube ont été habité par les communautés de la culture de Gumelniţa, tandis que à l'ouest de cette rivière ont vécu les communautés de la culture de Sălcuţa.

En ce temps la zone qui comprend le sud de la Moldavie, le nord de la Dobroudja et le nord-est de la Munténie a été occupée par les communautés Aldeni II.

D'après les données exposées ont peut constater que le Danube n'a pas constitué un barrière pour les communautés néolithiques.

PROBLÈMES DE LA PLASTIQUE MINIATURÉ DE L'ÂGE DU BRONZE RÉCENT EN BULGARIE DU NORD-EST

GORANKA TONCEVA

En 1978 au milieu d'un édifice de Sava-Zonevo daté de l'âge du bronze tardif, on a découvert une fosse cultuelle nommée „zolnik". Cette fosse a été orientée dans la direction nord-est sud-ouest et elle possédait une forme ellipsoïdale d'une longueur de cinq mètres et d'une largeur de deux mètres quatre-vingt centimètres au milieu. A l'extrémité nord la profondeur descendait jusqu'à un mètre vingt centimètres et à l'extrémité sud la fosse prenait la forme d'une auge plate, dont le fond et les côtés étaient crépis d'argile. A cette place la fosse a été remplie par des couches de terre noire d'une épaisseur de vingt-quarante centimètres, alterneant avec des couches de cendre, de charbons et d'os d'animaux sauvages et domestiques sur lesquels on observait les traces de feu. A cet endroit on a découvert des mottes de terre cuite d'une couleur rose-brique, qui dénoncent les traces d'un brûlement. On a découvert encore des fragments de la console des foyers, des fragments de poterie, des récipients d'argile, des outils du travail, des armes, des parures et d'autres objets exécutés en os et en pierre (fig. 1a, 1b).

Les matériaux archéologiques les plus intéressants dans cette fosse cultuelle étaient, sans doute, les terres cuites [1].

Ces intéressantes petites figurines et plaques aux représentations en relief trouvent les plus proches analogies dans les trouvailles de l'île de Chypre. En 1932 P. Dikaios [2] avait découvert dans une tombe un objet d'argile d'un diamétre de trente huite centimètres et d'une hauteur

[1] G. Tonceva, Thracia Pontica, 2, 1985, p. 297—301.

[2] P. Dikaios, *Les cultes préhistoriques dans l'île de Chypre*, Syria, 13, 4, Paris, 1932, p. 345—354, pl. 70, 7; P. Dikaios, *The Excavtions at Vounous-Bellapacs in Cyprus 1931—1932*, Archaeologia, London, 88, 1940, p. 1—174, pl. 7, 8; R. Dussaud, *Culte funeraire et culte chtonien à Chypre à l'âge du bronze*, Syria, 13, 1932, p. 223—226.

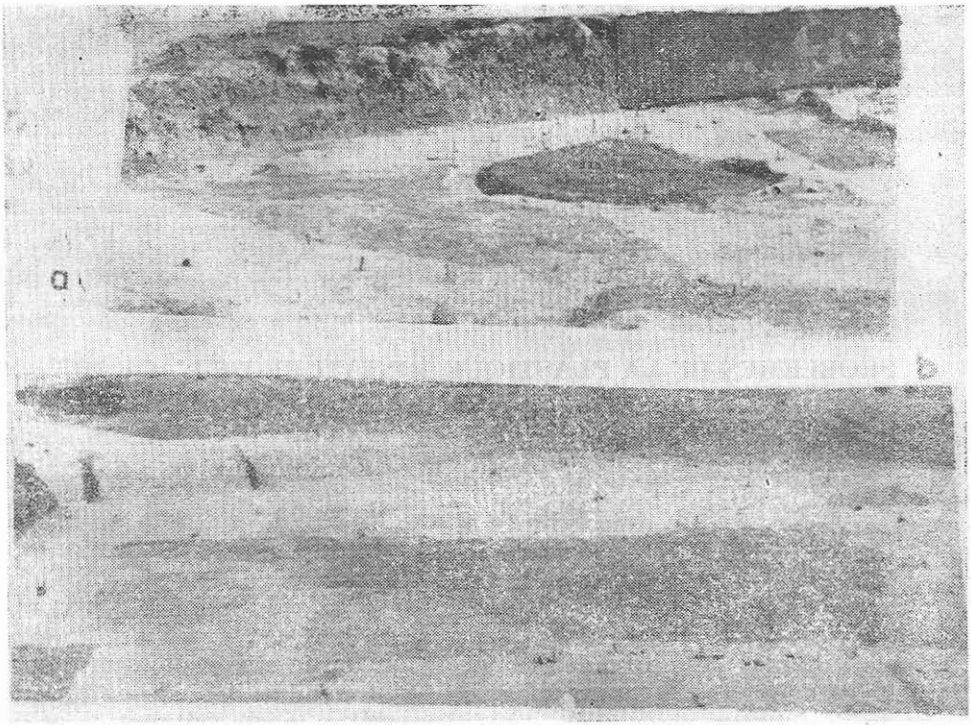


Fig. 1-a „Zolnik" — foyer près du Zolnik Fig. 1-b „Zolnik" — fosse cultuelle

du mur de neuf centimètres. La surface de cet objet a été couverte des figures humaines et d'animaux. P. Dikaios croit que cet objet représente la maquette d'une place cultuelle ; située en plain air dans la partie supérieure d'un sanctuaire (fig. 2a).

A l'entrée on voit une porte voûtée d'un arc flanqué de deux côté par deux gardiens masqués, à gauche de laquelle on trouve un groupe de figures. Par rapport aux autres figures leurs dimensions sont les plus grandes — la partie supérieure de leur corps s'étend au — dessus du mur. La première figure a des épaules larges. Leur forme évoque les ailes d'un oiseau. Sur la tête la figure porte une masque. Toute sa taille est couverte d'une pèlerine longue et large. En bas la représentation de la figure est marquée par de fortes hanches et de grosses jambes. Sur les genoux la figure tient un petit enfant. On distingue difficilement ses contours sous la pèlerine. Ici probablement est représentée une femme. Dans ses pieds on voit la figure d'un oiseau (fig. 2b). Selon P. Dikaios cette figure représente la Déesse Mère-Terre. C'est cette figure qui en a une autre analogique de terre cuite de Sava-Zonévo.

Cette terre cuite et une autre figurine représentante un homme ont été découvertes près du mur méridional de la fosse cultuelle des fouilles de Sava-Zonévo. La partie supérieure de cette terre cuite est légèrement



Fig. 2-a Maquette de la partie supérieure d'un sanctuaire ; 2-b Figure d'une famme (Déese-Mère-Terre) ; 2-c Figure d'un homme (Dieu-Soleil)

courbée. La partie supérieure de la tête a des contours demi-sphériques. Sur la tête on voit une masque, dont le bout inférieur est marqué a trois lignes horizontales et creusées. Au milieu de la partie inférieure de la tête on observe nettement les contours du museau d'un animal, modelé en forme d'un cône tronqué, sur la visage plat et arrondie duquel sont graphiquement marquées les narines et la bouche de l'animal. La peau de l'animal avait couvert les épaules, le dos et le bras droit de la statuette. Voilà porquoi la main droite a une supérficie inégale et des dimensions plus grandes par repport à la maïn gauche qui est modelée comme l'aile d'un oiseau. Sur la surface on voit trois lignes gravées, peu profondes et arquées, remplies d'une peinture noire. A l'extrémité de l'aile sur une superficie plate, dont les contours sont arrondis, on voit l'estampille de la patte d'un oiseau. Dans la partie inférieure du corps est marqué le signe du sexe féminin. Probablement cette partie du corps n'a pas été couverte. Les pieds de la femme ont été modélés en forme de deux supports courts et massifs. Selon les contours des genoux on peut admettre, que la femme a été représentée assise. La partie inférieure a été schématiquement modélée en forme d'une petite avancée hémisphérique. Sur la superficie faciale qui est aplanie et polie sont marqués graphiquement des pieds aux doigts dressés en haut. Le dos de la statuette est modélé aussi. Dans sa partie supérieure où on voit le bout du masque marqué en forme d'une saillie courbée et longue, le

même dos est courbé en arc. Le postérieur est modélé comme une petite concavité autour de laquelle on observe une avancée demi-circulaire (fig. 3a, b, c, d, e, f, g).

Une terre cuite entièrement conservée, découverte dans le sable près de la tombe N 82 dans les limites de la nécropole du village Orsoia [3] dans la région de Lom, Bulgarie, donne la possibilité de supposer, que sur la moitié droite de la tête de la terre cuite de Sava-Zonevo trois figures avaient été représentés : un serpent, la tête d'un taureau et au — dessous d'eux la tête du „cygne solaire". Dans la partie supérieure du corps on voit un petit enfant serré au sein gauche de sa mère. Probablement cette figure représente une mère, qui allaite son enfant et elle représente la Déesse-Mére, qui donne la fécondité à la terre, aux hommes et aux animaux [4] (fig. 4).

Dans la couche supérieure de la fosse-zolnik on a découvert cinq terres cuites. L'une d'entre elles a une tête modélée en avancée hémisphérique dans la partie supérieure de son corps. Sur la tête de la figurine a été mis un masque qui avait couvert sa tête et ses épaules. Sur la partie

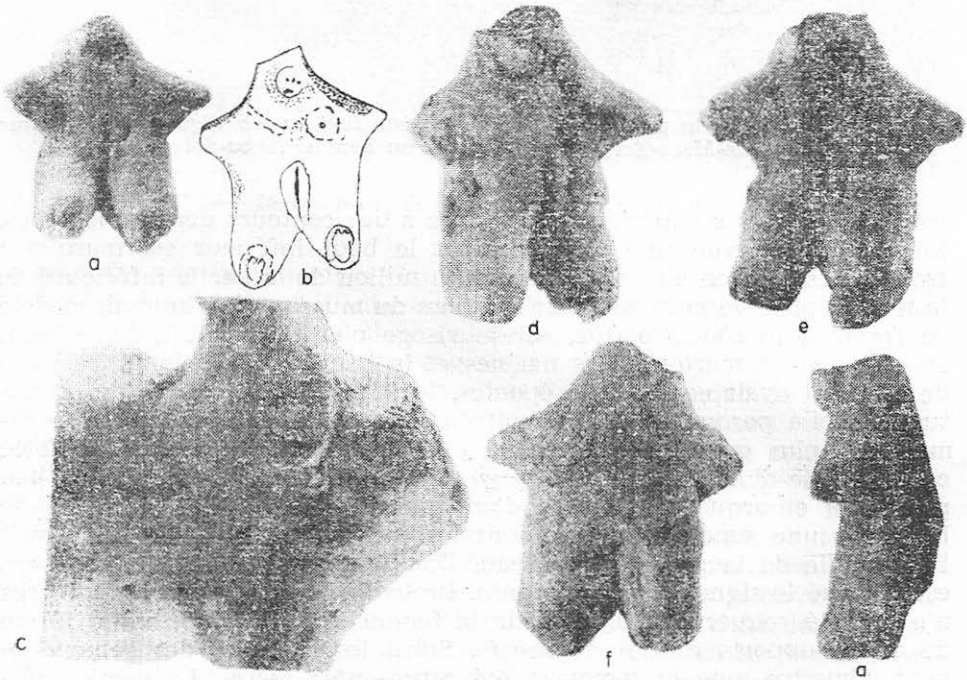


Fig. 3. Terre cuite d'une Déese-Mère-Terre : a — face ; b — dessin ; c — partie supérieure ; d — vue de profile ; e — vue de gauche ; f — dos ; g — vue de profile

[3] Tr. Filipov, *Nécropole de l'époque du bronze récent près v. Orsoja*, Lom, Sf., 1976, p. 18, fig. 18.

[4] G. Tonceva, *op. cit.*

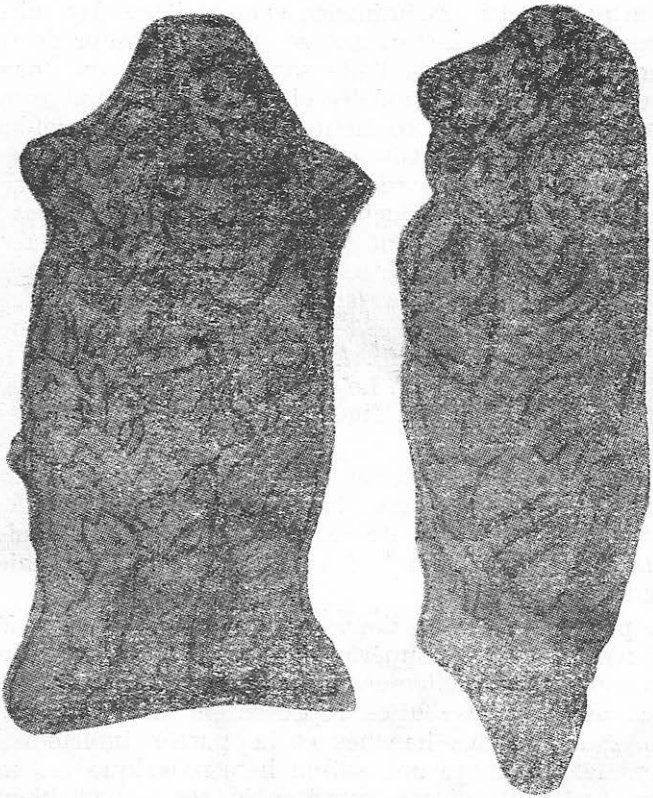


Fig. 4 Terre cuite d'Orsoja-Déese-Mère

supérieure du masque sont marqués deux grands yeux en forme d'une amande. La prunelle des yeux est marquée d'une cavité fixe à la manière d'un point, tandis que les paupières sont marquées d'une ligne demi-ellipsoïdale et creusée. Au milieu des yeux est dessiné un museau d'un animal. Ce museau est marqué à l'aide de deux lignes verticales et parallèles, tandis que la bouche est marquée à l'aide d'une ligne creusée et horisontale. Sur la partie pariétale de la tête on voit une ouverture profonde-était-il un dispositif pour fixer la figure d'un oiseau ? Sur la figure avait été mis un masque. Ce masque couvre le cou et le commencement des épaules. Sur la place de la partie pariétale de la tête, sur le masque sont représentés deux yeux en forme d'une amande. Les yeux sont désignés à l'aide des cavités, sur les périphéries desquels sont marqués les cils. Le museau de l'animal est marqué graphiquement à l'aide de deux lignes verticales, aux bouts desquelles la surface est polie et les contours arrondis se terminent de deux points. Sous le museau de l'animal est marquée à l'aide d'une ligne horizontale une bouche aux grandes dimensions. La main gauche de la figurine est marquée comme

une saillie arquée. Cette proéminence évoque l'aile d'un oiseau avec ses cinq rainures, peu profondes et gravées sur l'épaisseur de sa partie. Les pointes marqueés au bout de l'aile sont modélées en forme de têtes d'oiseau. La main droite est modélée elle aussi en forme arquèe, couverte de rainures dont l'épaisseur contient des cavités peu profondes. La surface la figurine est peu bombée à gauche dans la région péctorale, dans une forme irréguliaire d'un rectangle. Ici peut-être est représenté un petit enfant, serré au sein gauche de la figurine. Plus bas le corps de la figurine rétrécit un peu et tout en bas il se partage en deux proéminences élargies, couvertes de quatre rainures arquées et peu profondes. La hanche est bien modélée aussi que le jambe gauche, tandis qu'à l'intérieur du corps elle confine à une cavité où probablement avait été désigné le signe sexuel féminin. Le genou est représenté comme une saillie demi-sphérique en relief. Le contour intérieur arqué du pied donne la raison de supposer que la figurine avait été représenetée assise [4] (fig. 5 a-e).

Une terre cuite, découverte dans la couche supérieure culturelle du tumulus de Roussé représente la figure d'une femme, dont la tête et le corps sont couverts d'un vêtement [5]. A ce vêtement avaient été fixes la tête et la peau d'un animal. A la place des mains avaient été fixés les ailes d'un oiseau (fig 6).

Il est possible que les deux terres cuites de Sava-Zonevo aient représentés avec une partie supérieure du corps couverte. Voilà pourquoi on peut reconnaître difficilement leurs mains et la représentation de l'enfant. Les deux terres cuites représentent une figure massive aux larges épaules, aux fortes hanches et la partie inférieure des pieds. Leur tête, modélée comme une saillie hémisphérique est couverte d'un masque. Les traits du visage représentés sont (probablement ils ont été dessinés ou représentés comme des figurines en relief) les yeux, le museau, la bouche grande et large et les cornes de l'animal.

La première terre cuite, trouvée au fond de la fosse cultuelle se rapporte probablement à une époque plus précoce. Elle représente une oeuvre en miniature de la sculpture tridimensionnelle du maître coroplast qui avait vécu et avait créé des oeuvres au debut de l'âge du bronze récent (1400—1300 av. J. C. ?) dans une cité d'un type urbain près du village Sava (Dâlgopol), région de Varna. Cette statuette évoque la figurine statuaire, montée au plancher de la maquette de Vounos — l'île de Chypre [6]. Les deux statuettes de Sava-Zonevo et de Vounos sont deux copies en miniature de la statue monumentale représentante la Déesse-Mère allaitant son enfant et protectrice de la fécondité. Cette représentation exprime le résultat du mariage entre le Dieu-Soleil, dont les symbols principaux sont le disque du Soleil et l'oiseau ainsi nommé le cygne solaire et la Mère — Terre, dont les symbols chtoniques

[5] G. Georgiev, N. Angelov, *op. cit.*
[6] R. Dikaios, *op. cit.*, p. 170—174.

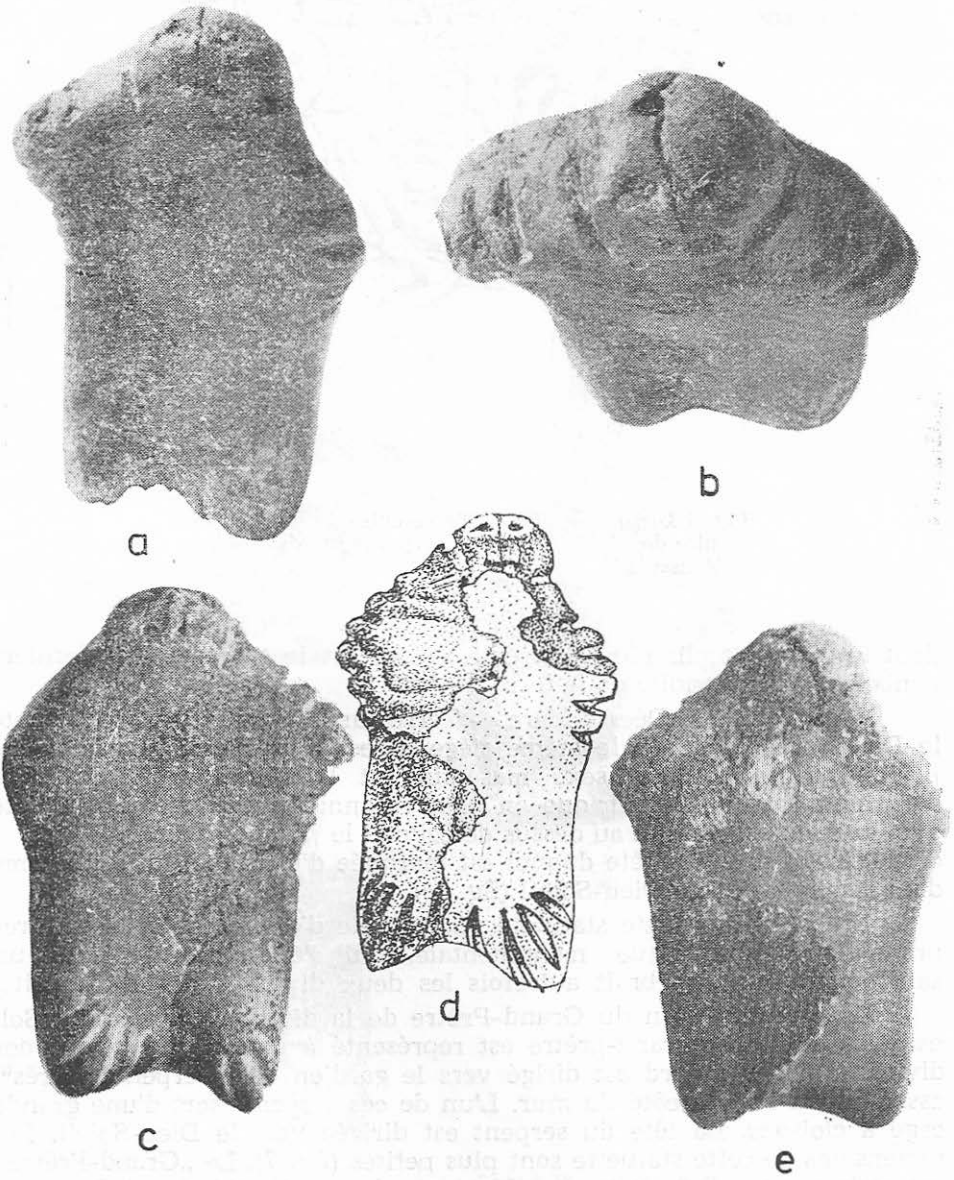


Fig. 5 a-e Terre cuite de Sava-Zonevo

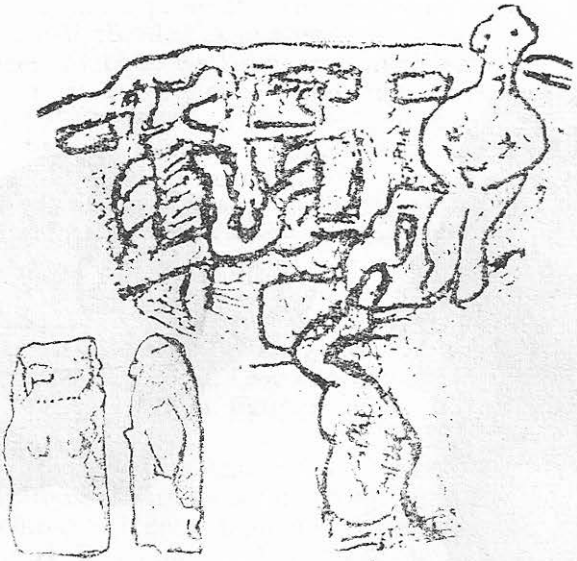


Fig. 6 Terre cuite de Roussé

Fig. 7 Terre cuite du gardien des „serpents sacrés"

dont les symbols chtoniques sont le serpent et le taureau. Les derniers symbolisent la fécondité de la terre.

A gauche de la Déesse Mère — Terre sur la maquette est représenté le Dieu-Soleil assis sur le même siège. Il est représenté dans la même position „figée", et son sexe masculin est laissé decouvert. Au bout d'un haut masque cylindrique on peut reconnaître difficilement la tête d'un taureau à cornes et au dessus de celle-ci le „cygne solaire" — c'est à dire l'oiseau sacré, la tête duquel est marquée d'un signe qui a la forme d'un disque, celui du Dieu-Soleil (fig. 2c).

Probablement cette statuette miniaturale d'argile est une copie-reproduction d'une statue monumentale, qui s'était trouvée dans un sanctuaire où on célébrait autrefois les deux divinités de la fécondité.

La représentation du Grand-Prêtre de la divinité Dieu-Soleil (Sol) est plus claire. Le grand-prêtre est représenté à gauche du couple des divinités et son regard est dirigé vers le gardien des „serpents sacrés", assis sur un banc à côté du mur. L'un de ces serpents sort d'une grande cage à cloisons. La tête du serpent est dirigée vers le Dieu-Soleil. Les dimensions de cette statuette sont plus petites (fig. 7). Le „Grand-Prêtre" est assis sur une banquette habilement exécuté. A côté du pied gauche antérieur du fauteuil on voit une cage, couverte d'un couvercle. Probablement à l'aide de cette cage on transportait des serpents. Le pied du Grand-Prêtre est déplacé à droite. Cette position représente la figure

en mouvement. Sa tête est cachée sous un haut masque cylindrique à la pointe duquel est représenté „le cygne solaire". Autour de ses mains, pliées en forme d'un arc aux coudes, les poignets mis l'un sur l'autre, s'entortille un serpent, dont la tête est dirigée vers son épaule gauche, couverte de peau d'un taureau. La partie inférieure de son corps et ses pieds sont emmitouflés dans des peaux d'animaux, sans couvrir le sexe masculin. La partie inférieure de ses pieds avait été montée à une base — piédestal d'une forme réctangulaire (fig. 8).

Au fond du „zolnik" de Sava-Zonevo il était découvert une statuette représentante le Dieu-Soleil (fig. 9).

L'analogie la plus proche de cette statuette c'est la terre cuite de Nicoleni (Roumanie) [7]. Cette terre cuite a étée découverte dans une site appartenant à la culture Noua I. Cette culture se caractérise de ses fosses-nommées „zolniki", pleines de couches de cendre, d'objets cultuels et d'os

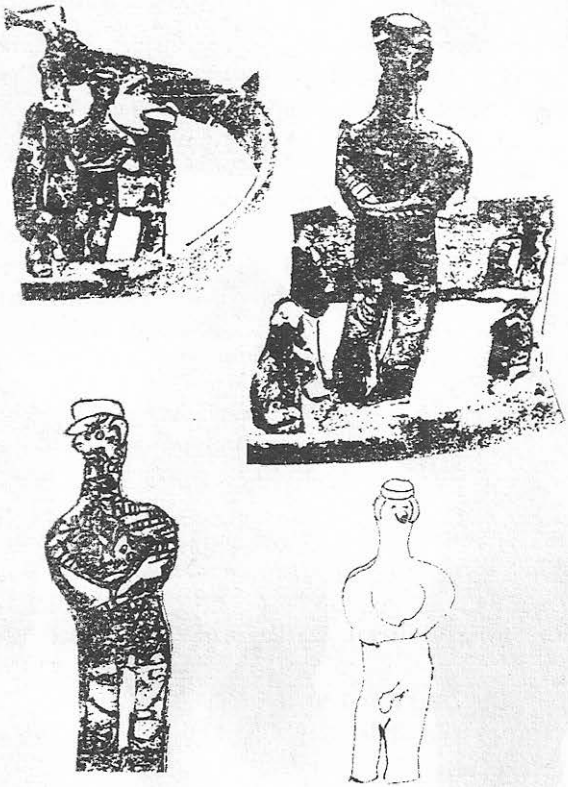


Fig. 8. Terre cuite du Grand Prêtre représenté sur la maquette

[7] A. Florescu *Cultură și civilizație la Dunărea de Jos, 9, Călărași,* 1991, Rep. 376, p. 97, fig. 85-a, fig. 2 a, b, fig. 11.

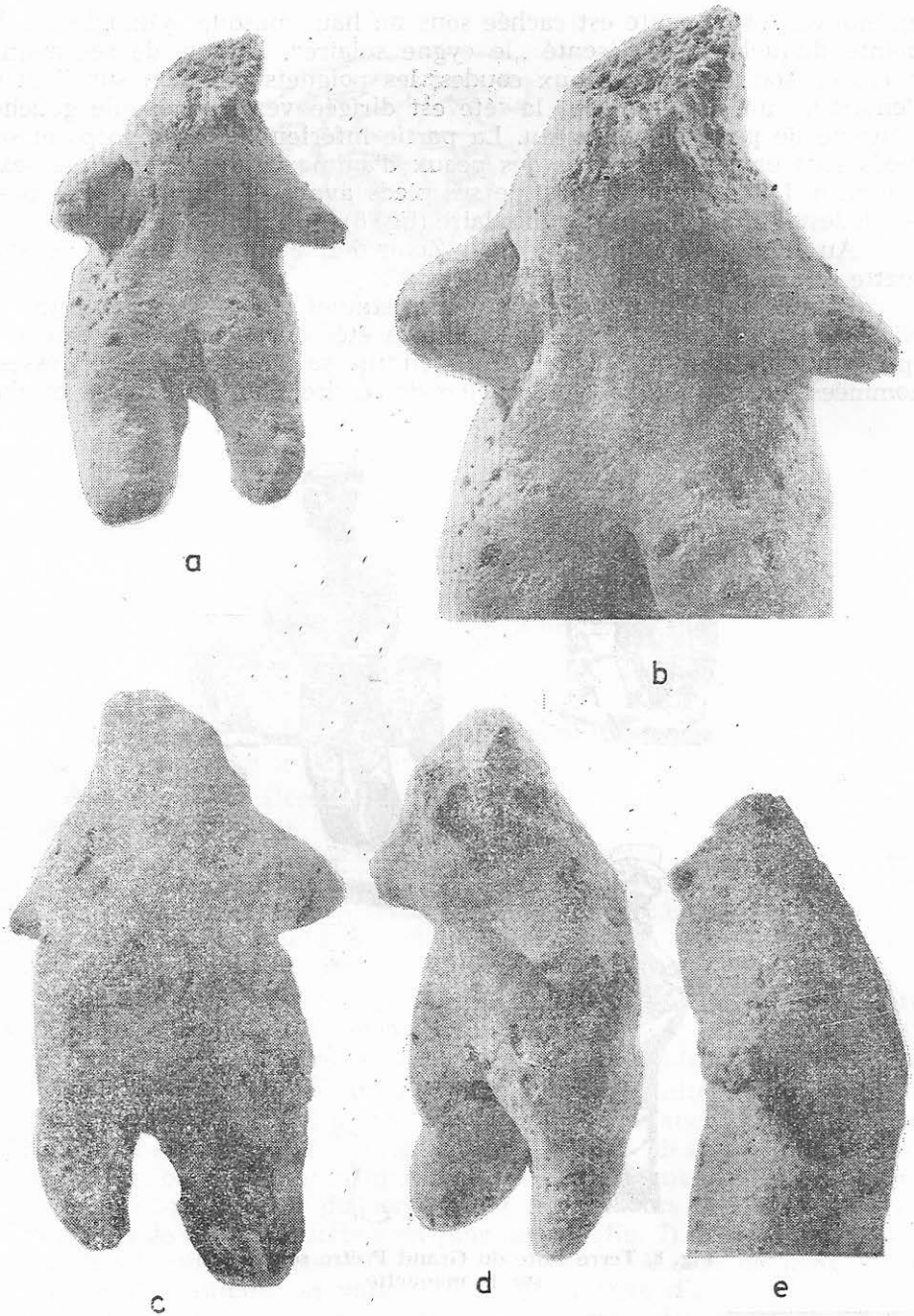


Fig. 9 Terre cuite de Nicoleni

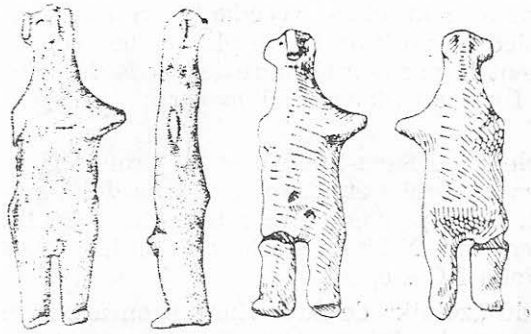


Fig. 10 „Cygne solaire" d'après Vl. Dumitrescu

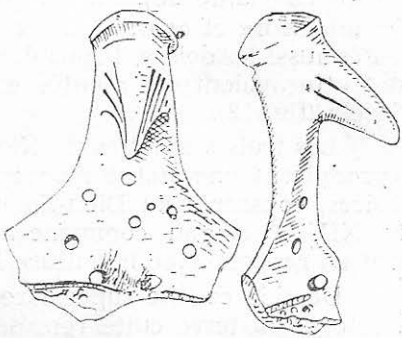


Fig. 11 Statuette en argile de Troie VII b1

d'animaux. Le cou de la figure humaine, inhabituellement allongé, c'est en effet le haut masque cylindrique, qui avait couvert sa tête. Au bout du masque sur une surface aux contours arrondis sont modélés : à droite le mufle, l'oeil droit et la corne courbée en forme d'un arc sur la tête d'un taureau et à gauche est modélé le „cygne solaire", dont le bec et la partie droite du corps se découvrent plus haut dans le profil à l'envers de la figure [8] (fig. 10).

La statuette, qui provient de la couche culturelle Troie VII b_1[9], Asie Mineure, est modélée de manière remarquable. Selon la manière de modelage du genou du pied droit et selon les proportions diminuées de la partie inférieure du corps on peut supposer, que la statuette a été représentée assise [10]. La tête et le corps jusqu'à la taille avaient été couverts d'un vêtement qui emplissait les deux côtés du corps et formait deux saillies opposées, imitant des ailes (fig. 11).

Sur la tête de la statuette était posé un masque, qui avait caché les traits du visage. Au-dessus du masque est représentée une surface arrondie-c'est le disque solaire, symbolisant le Dieu-Soleil, qui devient plus tard le dieu Apolon. Au-dessous de cette représentation à gauche on reconnaît difficilement le protomé du „cygne solaire", couvert d'une peinture blanche. La saillie gauche en forme d'une aile, est couverte aussi d'une peinture blanche.

En bas on aperçoit, que la figurine n'est pas couverte et on observe une forme itiphalique. Le pied droit est déplacé à droite comme nous

[8] Vl. Dumitrescu, *Arta preistorică în România,* Buc., 1974, p. 361, fig. 405/2a, b.

[9] C. W. Blegen, C. G. Boulter, J. L. Caskey, M. Kawson, *Troy, Settlements VII a, VII b and VIII,* vol. IV, p. 2, Princeton, 1958, fig. 256, M. 4 : 5 ; a 37—695, b 37—695.

[10] C. W. Blegen, *Troy and the Troyans,* London, 1964, 168, pl. 66.

l'avons constanté déjà en analysnt les statuettes précédantes. Sur la partie antérieure et avancée de ce pied en position d'une plante sont représentés aussi les doigts. Probablement la partie inférieure des pieds de cette statuette avaient été montée et fixée au plancher d'un certain „terrain rituel" (fig. 12).

Les trois statuettes de Nicoleni, de Sava-Zonévo et de Troie VII b_1 reproduisent une statue monumentale, qui s'était trouvée dans des sanctuaires, consacrés au Dieu-Soleil. Elles peuvent être rapportées à la fin du XIV^{ème} ou au commencement du XIII^{ème} siècle av. J.Chr. Elles sont en rapport avec la culture Noua I-Coslogeni.

Dans la couche supérieure du „zolnik" de Sava-Zonevo on a trouvé à côté de la terre cuite représentant la Déesse-Mère-Terre une autre qui a les mêmes dimensions. Cette deuxième terre cuite représente le Dieu-Soleit (fig. 13).

Les représentations sont exécuttées par une téchnique nommée „stichtkanalteteknik". Les lignes gravées sont remplies d'une pâte blanche [12]. Le deuxième élément qui provoque un grand intérêt est constitué par les représentations du protomé d'un cygne solaire et d'un serpent sur la partie péctorale de la figure, tandis qu'en profil de la saillie droite on voit les représentations de quatre têtes d'oiseaux. Ensuite on a ajouté à

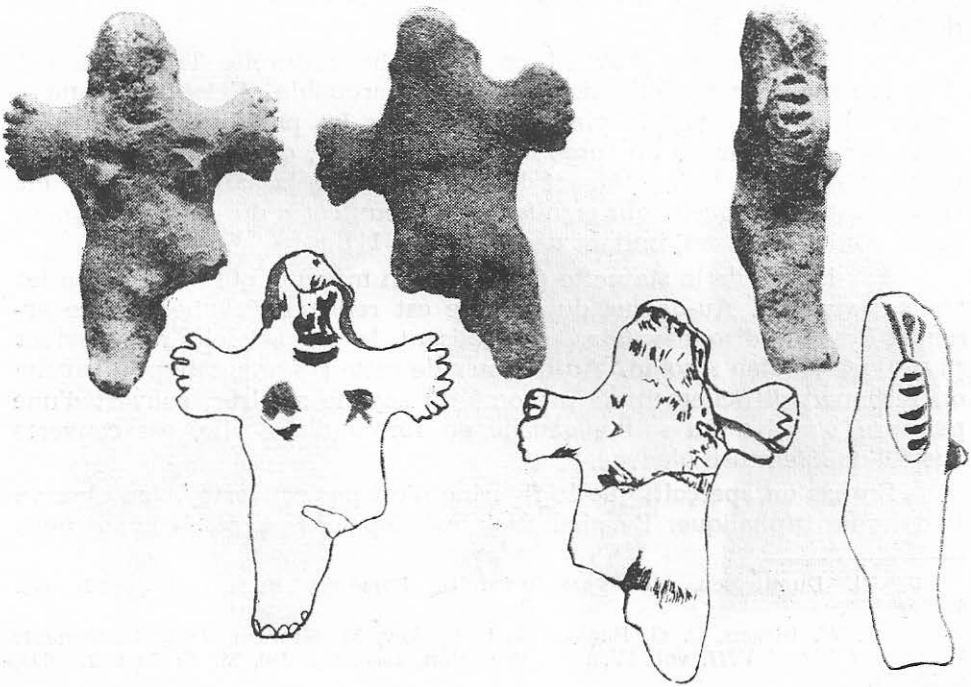


Fig. 12 Terre cuite representé Dieu-Soleil ; Sava Zonevo, couche supérieure

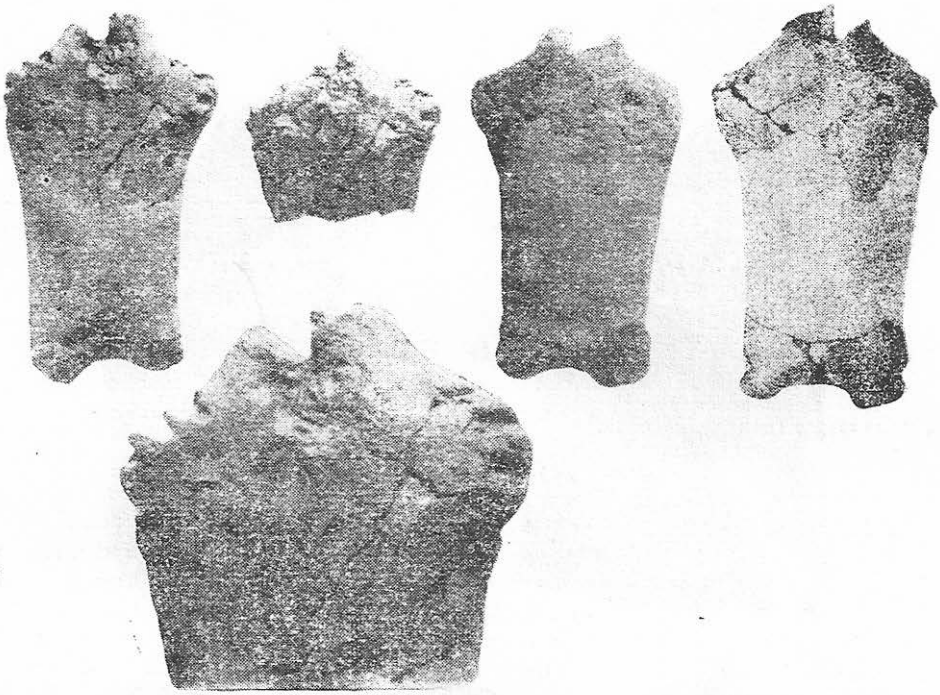


Fig. 13 Terre cuite represent Dieu—Soleil : Sava—Zonevo, couche supérieure du Zolnik.

ces deux terres cuites trois autres fragmentées, représentant toutes des personnages d'une maquette du „terrain supérieur rituel d'un sanctuaire" (fig. 14 a, b, c, d).

La pose ithiphalique de la divinité, représentante le Dieu-Soleil, le sexe souligné chez les Déesse-Mère-Terre et chez le Dieu-Soleil, leur représentation l'un à côté de l'autre, prenant en considération leur importance et signification, leurs symboles, caractéristiques pour les divinités solaires et chtoniques, tout cela nous donne l'idée que ces couples de divinités sont liées l'une à l'autre d'un mariage sacré. D'après les figures représentées sur la maquette, ce coït mystérieux s'était réalisé par l'intermédiaire du Grand-Prêtre et qui avait été en même temps un chef tribal.

Le coït avait été précédé du sacrifice de deux taureaux, sur les entrailles desquels on on faisait des incantations. Presque toutes ces petites statuettes que nous avons envisagées ci-dessus, représentent de la même façon le mythe de la fécondité de la terre et du genre humain, qui se reproduit chaque année. Cette reproduction résulte du coït du Dieu-Soleil-Ciel avec la Déese-Mère-Terre, qui met au monde qui donne la vie et qui nourrit ses enfants.

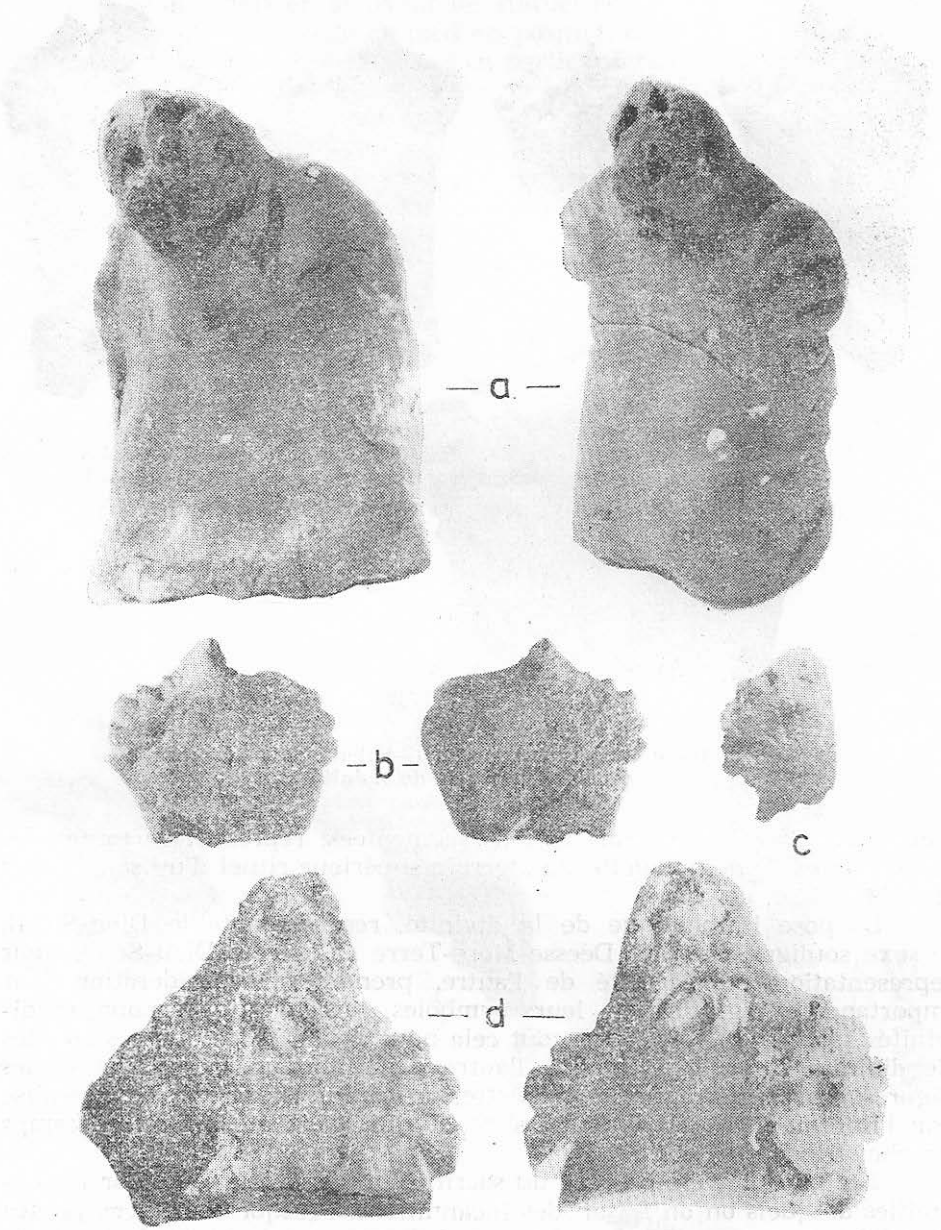


Fig. 14 a, b, c, d, Les terres cuites de Sava-Zonevo — couche supérieure du zolnik

GRECI ED INDIGENI IN BASILICATA

MARCELLO TAGLIENTE

La struttura del sistema territoriale *indigeno* si lega in Basilicata, più che in altre regioni, al problema della viabilità. In una regione prevalentemente montuosa e con aree pianeggianti limitate alla costa ionica ed al comparto settentrionale (Basso Melfese), le vallate fluviali hanno costituito le principali vie di comunicazione, condizionando allo stesso tempo la nascita di insediamenti e la definizione di aree culturali omogenee. Se esiste una prima grande suddivisione tra comunità gravitanti verso la costa tirrenica (Basilicata meridionale) che seppelliscono, entro una fossa, il defunto in posizione supina e comunità che seppelliscono il morto in posizione rannicchiata (fascia costiera ionica e Basilicata centro-settentrionale), anche all'interno di questo secondo raggruppamento é possibile distinguere, in primo luogo in base alle ceramiche locali a decorazione geometrica, singoli comparti indigeni sufficientemente caratterizzati.

Per quanto riguarda la prima età del Ferro (IX—VIII secolo a.C.), le possibilità di sfruttamento del territorio sembrano condizionare la sviluppo delle singole comunità indigene. A piccoli gruppi indigeni, legati ad un'economia mista agricolo-pastorale, che si insediano in prossimità di punti di controllo degli itinerari interni, si contrappongono, infatti, comunità costiere composte da alcune centinaia di individui e piuttosto strutturate (S. Maria d'Anglona e Valle Sorigliano di Tursi, Incoronata e S. Teodoro di Pisticci). Si tratta in questo caso di insediamenti legati ad un'economia agricola fortemente produttiva, il cui sviluppo sembra favorito anche dalla frequentazione delle coste da parte di naviganti greci nella fase anteriore alla colonizzazione. Oggetti d'ornamento personale come falere (pendagli) d'oro o vaghi di collana a forma di uccello in pasta vitrea, cosi come ceramiche del Geometrico Greco, presenti in tombe di capi-guerrieri e delle loro donne, attestano tali rapporti. Nel corso del VII secolo a.C. lo stanziamento di comunità greche e

successivamente di una colonia di Colofoni — *Siris-Polieion* — sulla costa ionica della Basilicata deterrmina modificazioni sostanziali nell'assetto territoriale preesistente, con la rapida scomparsa delle comunità indigene costire, tranne isolati, ma significativi casi di coesistenza, e la nascita di centri interni ubicati in prossimità di itinerari che si sviluppano a partire da questo periodo. In relazione ai rapporti con il mondo greco nella Basilicata meridionale acquistano importanza abitati indigeni della valle dell'Agri (fiume, tra l'altro navigabile, come il vicino Sinni, secondo lo storico greco Strabone), naturale via d'espansione alla ricerca di materie prime (legno, bestiame) e di schiavi. Un caso emblematico è constituito dall'insediamento di Alianello, occupato da una comunità di stirpe enotria, affine per rito di sepoltura (a fossa con scheletro in posizione supina) ai gruppi indigeni di gravitazione tirrenica. Sepolture di eccezionale rilievo rinvenute in questo centro permettono d'identificare una struttura sociale al cui vertice è un gruppo élitario composto da capi guerrieri (dotati di spade) e da donne il cui ruolo è evidenziato da complessi vestiti cerimoniali (gli stessi verosimilmente usati nei riti matrimoniali) con ornamenti in argento, bronzo ed ambra. Almeno a partire dalla fine del VII secolo a.C., nelle sepolture di particolare rilievo rinvenute sempre ad Alianello cosi come a Chiaromonte sulla valle del Sinni, beni di prestigio in bronzo di produzione etrusco-campana (bacili, *phialai, oinochoai)* e d'importazione greca lucerne in bronzo con cimasa figurata, ceramiche di produzione greco-orientale) compongono un sistema di oggetti allusivi della celebrazione del banchetto funebre con il consumo collettivo delle carni arrostite e del vino (bevanda esotica) che testimonia l'adozione di modelli di comportamento greci. Si registrano inoltre significative transformazioni anche nell'armamento con l'adozione di elementi della panoplia oplitica (elmi, schinieri, scudi). Sempre dalla stessa area, anche se prive di contesto, sono, infine, le due statuette in bronzo di fattura greca raffiguranti opliti a cavallo, ostentazione simbolica della condizione di cavaliere manifestata anche nelle sepolture delle stesse *élites* dalla presenza di *drepana* e di morsi equini in ferro ed in altre aree limitrofe da esempi isolati di ceramiche indigene figurate (brocchetta di Pomarico).

Proprio la posizione centrale di questo comparto indigeno tra costa ionica controllata dai Greci ed entroterra tirrenico controllato dai centri etruschizzati della Campania (Pontecagnano) sembra alla base della'importanza che questi centri asumono in età arcaica, tanto che la distrazione di Siris e successivamente di Sibari e la crisi del mondo etrusco meridionale sembra determinare, come fenomeno direttamente conseguenziale, lo spopolamento della Basilicata meridionale indigena agli inizi del V secolo a.C.

Per quanto riguarda la Basilicata centro-settentrionale, la fondazione di Metaponto, verso la fine del VII secolo a.C., e la sua successiva espansione verso l'interno determinano l'apertura di itinerari interni di collegamento con il Tirreno (dove viene fondata la colonia archea „gemella" di Poseidonia). Un importante fenomeno di acculturazione in

questo caso si manifesta con la nascita a Garaguso, a circa cinquanta Km. dalla costa, di un santuario indigeno nel quale sono prestati culti a divinità greche : una conferma dell'importanza dell'aspetto religioso come veicolo di acculturazione. Principale oggetto di devozione, è una scultura in marmo raffigurante una divinità femminile (Afrodite) seduta in trono e collocata entro un tempietto : *anathema* verosimilmente offerto dai Greci — metapontini — che frequentavano il santuario. Lungo il percorso del Basento acquista importanza in questo periodo, per la sua posizione di controllo, il centro di Serra di Vaglio (a circa 100 Km. dalla costa, nei pressi di Potenza), che documenta a partire dagli inizi del VI sec. a.C. un processo di traformazione privo di confronti nel mondo indigeno arcaico della Basilicata. Di partcolare rilievo si rivela il fregio continuo in terracotta di tipo metapontino con una significativa sequenza di opliti a cavallo e palafrenieri che decorava un edificio isolato, in prossimità di una sorgente : luogo privilegiato dell'incontro e dello scambio con lo straniero anche in questo caso verosimilmente posto sotto la protezione della divinità. Sempre a Serra di Vaglio, durante la seconda metà del VI sec. a.C., il rapporto con il mondo greco sembra alla base di un radicale cambiamento da parte delle *élites locali* nel modo di "pensare" le proprie dimore e più in generale l'organizzazione di uno spazio abitato. In questo periodo sull'acropoli viene realizzato un asse stradale, intorno al quale si dispongono, al posto delle capanne di tradizione protostorica, imponenti residenze in muratura realizzate da maestranze greche e monumentalizzate con un complesso sistema di decorazione architettonica che richiama modelli metapontini (sime, grondaie a testa leonina). Tale tipo di organizzazione "urbanistica" non trova confronti nel mondo indigeno arcaico della Basilicata e conferma il ruolo di capitale „cantonale" che questo centro assume.

Sempre la fondazione di Metaponto determina l'apertura di un nuovo itinerario verso il Tirreno (valli del Bradano e dell'Ofanto), lungo il quale sembrano acquistare importanza alcuni siti della Daunia interna (area indigena dalle cospicue potenzialità agricole) come Banzi, Lavello (l'antica *Forentum* ricordata, tra l'altro da Tito Livio) e Melfi.

Significativa a tale proposito appare una sepoltura principesca di Lavello databile alla fine del VII secolo a.C., il cui corredo è caratterizzato da numerose armi, da vasi in bronzo di produzione etrusca e da *kotylai* greche. Se nella Daunia costiera il fenomeno artistico più rilevante tra VII e VI secolo a.C. si ricollega alla creazione di stele figurate, *semata* tombali posti sulla sepoltura per ricordare il defunto, non mancano in questi centri esempi di produzioni artigianali altrettanto significativi a livello ideologico. Sempre a Lavello, all'interno di una sepoltura di querriero, databile intorno alla metà del VI secolo a.C. e caratterizzata ancora una volta da un elmo corinzio, è stata rinvenuta una coppa biansata di produzione locale con un gruppo di figure plastiche applicate sul fondo : un vaso, dunque, certamente cerimoniale. Il gruppo é composto da una coppia di figure umane che fronteggiano due cavalli. L'uomo regge con la mano sinistra un bastone (segno di comando),

mentre con la destra, in attegiamento "ierogamico" cinge i fianchi della compagna. La donna probabilmente regge delle offerte con la mano sinistra e protende la destra in direzione dei cavalli, quasi a voler esprimere il suo potere, atto confermato in maniera precisa, nel codice dei gesti, dalla posizione "seduta" dagli stessi animali. Il vaso rappresenta, dunque, un 'ulteriore conferma dell'importanza del "dominio" sul cavallo per le élites locali.

Tale dato viene avvalorato da due rinvenimenti effettuati nella stessa contrada di Lavello ed attribuibili al V secolo : una tomba di cavallo ed un acroterio riferibile ad un complesso palaziale. Nell'ambito di un rapporto meno episodico tra quest'area e Metaponto che determina, tra l'altro, la costruzione di grandi edifici di tipo greco con fondazioni in muratura e tetto decorato, in genere, da antefisse di produzione sia coloniale che etrusco-campana in sostituzione delle capanne di tradizione protostorica, l'immagine greca del domatore di cavalli viene collocata, in posizione enfatica, sul *columen* del tetto della sede del gruppo gentilizio, sostituendosi all'analogo e più antico "tema" indigeno racchiuso precedentemente all'interno della tomba.

Nello specifico culturale daunio risulta probabile il richiamo, attraverso tale immagine, all'antenato "mitico" dei Dauni Diomede, "eroe culturale" in primo luogo domatore di cavalli sin dalla tradizione omerica. Giustamente a tale proposito Ettore Lepore sottolinea la coincidenza tra le aree di diffusione di questa tradizione mitica ed i territori adriatici (come la Daunia), in cui erano particolarmente sviluppati l'allevamento e l'addomesticamento di cavalli.

Allo stesso periodo (ultimo quarto del V secolo a.C.) si data, infine, un'*oinochoe* decorata in rosso sovraddipinto (gruppo di *Xenon),* prodotta in un centro indigeno ellenizzato e rinvenuta sempre nella stessa contrada di Lavello in un corredo tombale di particolare rilievo (T. 768) databile nell'ultimo quarto del V secolo a.C. (188). Nella stessa sepoltura elementi caratterizzanti del corredo sono una coppia di vasi in bronzo per le necessarie cerimonie di purificazione (in questo caso una *Griffphiale* ed una *Schnabelkanne),* alcuni significativi elementi della panoplia metalica ed uno *skyphos* attico con raffigurazione di *Kore* fuggitiva.

Il motivo iconografico è incentrato sulla spartizione delle carni di un cinghiale o di un maiale selvatico. Il nucleo centrale della raffigurazione è rappresentato da un *mageiros* vestito di una lunga tunica, che poggia una mano sulla testa dell'animale, mentre con l'altra brandisce una *machaira* per tagliare la testa o più probabilmente la lingua, entrambe destinate normalmente al "celebrante" dei sacrifici : ultimo atto della macellazione dell'animale. La testa del cinghiale poggia verosimilmente su un banco da taglio. Le dimensioni assolutamente sproporzionate della *machaira* e soprattutto della testa dell'animale, se paragonate a quelle della figura umana, detercinano immediatamente i due principali poli d'interesse per i fruitori della scena, secondo un fenomeno ben analizzato da Bianchi Bandinelli per analoghe raffigurazioni di sacrifici

realizzate nell'ambito dell'arte romana c.d. plebea. Una coscia dell'animale appesa, a sinistra di questo nucleo principale, ed una *trapeza* su cui è poggiato un altro quarto di carne contribuiscono a caratterizzare la scena. Ultimo elemento, ma di estremo interesse è una bilancia poggiata al di sotto della *trapeza*.

Anche in questo caso il "codice culturale" di riferimento deve essere ricercato nel mondo greco : "società in cui i gesti rituali fondamentali, nella pratica di tutti i giorni, sono di tipo sacrificale".

Tra le scene c.d. di sacrificio, diffuse a partire dalla seconda metà del VI sec. a.C. in particolare in ambito ateniese ed in relazione al rituale delle Bufonie, è possibile individuare alcuni aspetti significativi che compongono il rituale e vengono, di volta in volta, richiamati : la *pompé*, il "momento della morte" e la spartizione delle carni.

Eccezionale risulta, nel nostro caso, la presenza della bilancia (simbolo di uguaglianza e di giustizia anche nel mondo greco), che verosimilmente risponde ad un'idea, anch'essa di matrice greca, di spartizione delle carni secondo porzioni di peso uguale nell'ambito di banchetti tra *omoioi*, aristocrazie guerriere composte da personaggi d'identico livello sociale anche nella spartizione delle carni : un'indiretta conferma all'esistenza, nel corso del V secolo, di una società di guerieri di uguale livello, che proviene proprio da Lavello. Esemplificativi a tale proposito sono i *syssitia* spartani (durante i quali si consumava, tra l'altro, carne di maiale), pasti in comune di ambiente guerriero celebrati, secondo Aristotele (*Polit.*, VII, 10, 2—3), ancora al suo tempo da alcune popolazioni italiche.

Anche gli altri centri della Daunia interna come Melfi confermano l'elevato grado di ellenizzazione di quest'area a partire dalla seconda metà del VI secolo a.C. ed una pluralità di rapporti che vede come referenti esterni Metaponto ed il centro etruschizzato di Capua (nella Campania interna). Ambre figurate prodotte da artigiani etrusco-campani compongono, insieme a fermatrecce d'oro ed a fibule d'argento, le ricche *parures* ornamentali delle defunte di elevato rango sociale. Ceramiche a vernice nera ed a figure rosse di produzione greca, candelabri e vassi in bronzo di produzione sia greco-coloniale che etrusco-campana definiscono il sistema di oggetti usato durante i banchetti funebri, mentre elementi della *panoplia* oplitica confermano l'adeguamento delle aristocrazie a modelli culturali greci anche nell'armamento.

Da Ripacandida, centro indigeno inserito in un 'area culturale limitrofa che corrisponde alla Basilicata più interna (c.d. nord-lucana) proviene un gruppo di vasi figurati di produzione locale, sempre databili al V secolo a.C. e di notevole interesse per definire le strutture ideologiche delle aristocrazie anelleniche. Tra questi si può citare una brocchetta con suonatore di *phorminx* : motivo che sembra richiamare una cerimonia funebre di tipo greco.

Priva di confronti è, inoltre, l'immagine che compare su una brocca rinvenuta in un contesto funerario della metà del V (T. 14) relativo ad una donna, il cui rango privilegiato viene sottolineato dalla presenza di un cratere e soprattutto di fermatrecce in filo avvolto d'argento.

Su ognuno dei due lati principali del vaso, in uno spazio circolare delimitato da una decorazione geometrica a raggi (frequente nelle serie tardo-arcaiche della ceramica indigena della Basilicata), è riconoscibile una figura umana stilizzata resa nel gesto del lutto. Uno dei due piedi è sollevato, mentre l'altro poggia su una sfera, circondata da sette stelle, al centro della guale è raffigurato un fulmine.

Uno schema iconografico simile è riprodotto su un denario in oro coniato per il figlio di Domiziano, morto in giovane età. Il vaso di Ripacanrida si colloca finora come attestazione più antica di una tradizione iconografica che si mantiene pressocchè inalterata almeno fino al I secolo d.C. Sembra necessario, comunque, presupporre l'esistenza di un prototipo greco (o magnogreco) più antico, ricollegabile, con ogni probabilità, in base alle altre attestazioni, alla tradizione cretese di Zeus.

Il referente greco di questa piccola comunità dell'interno ubicata in prossimità dell'alta valle del Bradano è senza dubbio Metaponto, colonia magnogreca ricordata più volte nella tradizione antica per la presenza di Pitagora ; ed una serie di elementi riportano la scena precedentemente descritta in una temperie culturale che trae le sue origini proprio dal pensiero pitagorico.

Se l'ubicazione del fulmine (in cui si può identificare Zeus o quanto meno il suo potere), al centro della terra è presente nel mondo greco a partire da Esiodo, a Pitagora sembra possibile riferire l'idea che la terra, di forma sferica (forma perfetta), sia al centro dell'universo e che intorno ad essa ruotino sette „pianeti" (il sole, la luna ea i cinque pianeti in quel momento conosciuti).

La brocca di Ripacandida, con la più antica raffigurazione, finora attestata, di un globo terrestre (gli altri "documenti" che presentano tale motivo iconografico si datano, nel mondo greco, a partire dal IV secolo a.C.) sembra rientrare all'interno di questa tradizione di persiero presente, con certezza, a Metaponto.

Per il mondo greco é stato messo in luce il legame esistente tra sviluppo dell'astronomia in ambito pitagorico e credenze riguardanti la vita ultraterrena (240), così come sono stati evidenziati i contatti tra Pitagorismo, Orfismo e culto cretese di Zeus. Nella stessa area della Magna Grecia in cui più intensa è stata la "predicazione pitagorica", altrettanto significative sono le presenze orfiche e più in generale le trace della diffusione di religioni misteriche (in ultimo, la tomba di V sec. a.C. rinvenuta nella *chora* di Metaponto caratterizzata da una piccola scultura raffigurante la nascita di Elena dall'uovo e da un pendaglio in osso che rappresenta *Phanes)*. Attestazione principale del culto sono le note laminette orfiche rinvenute nel territorio di *Thurii*. Tali documenti sottolineano l'importanza del fulmine nella tradizione orfica e soprattutto il rifiuto della genealogia umana da parte del defunto che attraverso l'ascesi, liberato dall'elemento terreno, si dichiara figlio della terra e del cielo stellato. L'immagine presente sulla brocca di Ripacandida sembra porsi in una prospettiva escatologica analoga. In questa scena la

figura umana, infatti, poggia i piedi (uno dei due è sollevato, come all'inizio del „viaggio ultraterreno") sulla terra circondata dal cielo stellato (sette „pianeti") ed al centro della quale è il fulmine.

La diffusione di „idee" di matrice pitagorica nel mondo indigeno delle Basilicata del V secolo viene, del resto, sottolineata dalle tradizioni relative alla presenza di numerosi discepoli lucani di Pitagora (tra cui Ocello, attivo intorno alla metà del V secolo a.C.) e più in generale al rapporto privilegiato tra cerchia pitagorica e *(dynastai* indigeni (246).

Nella stessa area culturale della Basilicata interna il rinvenimento di di una coppia di sepolture „principesche" conferma la diffusione, ia ambito aristocratico, di dottrine salvifiche di matrice greca durante la seconda metà del V secolo a.C.

Elemento centrale dei due corredi — maschile e femminile —, relativi ad una coppia gentilizia, sono un cratere protoitaliota ed un candelabro di produzione etrusca, oggetti di provenienza diversa e certamente selezionati in maniera intenzionale. Eguale è il soggetto rappresentato : il rapimenta di un efebo da parte di Eos (la dea che in ambito greco s'identifica con l'Aurora), tema iconografico che rispecchia l'allegoria, di matrice ellenica, „del trapasso verso il soggiorno ultraterreno sotto la quida di una divinità portatrice di luce".

Nel corso del IV secolo a.C. la pressione di genti centroitaliche dedite alla pastorizia di stirpe sannita determina in Italia meridionale numerosi sconvolgimenti, che interessano innanzi tutto colonie greche del Tirreno come *Poseidonia* e successivamente anche il mondo indigeno della Basilicata. Se nella Daunia interna il processo di „sannitizzazione" di cui parlano le fronti per il periodo antecedente alla conquista romana sembra realizzarsi attraverso una politica d'integrazione delle aristocrazie centro-italiche con quelle locali di stirpe daunia, nel resto della regione interi comparti indigeni vengono abbandonati prima della rioccupazione da parte dei Lucani. La nuova organizzazione territoriale è incentrata su un fitto sistema di fattorie con le relative necropoli, che occupano per la prima volta anche i terreni di fondovalle, e di centri fortificati realizzati secondo tecniche e forse anche con maestranze elleniche (una o più cinte regolari a blocchi squadrati e con segni di cava) utilizzati in primo luogo nei momenti di scontro militare con i Greci (si pensi alle tradizioni su condottieri epiroti chiamati in aiuto dalle colonie magno-greche come Alessandro il Molosso e su Pirro).

Un esempio di casa lucana di IV sec. a.C. è stata di recente messa in luce nella Basilica interna, a Cancellara. Di questa abitazione si sono individuate tre fasi tutte collocabili nella prima metà del secolo. In quella iniziale la casa, a pianta rettangolare di circa 65 mq., era constituita da due ambienti, nel più esteso dei quali era anche un vano semi-interrato destinato a deposito di derrate alimentari. Nella fase finale, in seguito alla fusione con un'unità abitativa contigua, essa, suddivisa in cinque ambienti raggiunge un'estensione di circa 150 mq. Per quanto riguarda le sepolture, alla connotazione guerriera del maschio (significativa è la presenza di cinturoni in bronzo, elementi estranei alla *panoplia* greca,

spesso indossati), si affianca un insistente rimando, in sepolture sia di uomini che di donne, al focolare domestico (gli strumenti da fuoco quasi esclusivamente simbolici, per lo più in piombo) o alla produzione dell'*oikos* (comuni sono infatti i fittili raffiguranti focacce, frutti, formaggi). All'interno di tali corredi, un chiaro segno di prestigio sociale è testimoniato della presenza di corone d'oro (simbolo dell'eroizzazione del defunto), di anelli in argento anche con sigilli, di vasellame bronzeo e di ceramica locale a figure rosse con scene che rimandano prevalentemente alla sfera funeraria.

Luoghi di aggregazione politica e religiosa diventano i santuari a carattere etnico simili ormai per struttura ai luoghi di culto ubicati nelle *chorai* greche. Tra questi un rilievo particolare assume il luogo di culto di Rossano di Vaglio, posto, a non grande distanza dal citato insediamento di Serra di Vaglio, in prossimità di una sorgente ed al punto di incontro di numerosi tratturi. La divinità principale è senza dubbio rappresentata della dea osca Mefite, connessa a culti delle acque e dunque di guarigione ed assimilabile ad Afrodite. Ad essa si affianca il dio guerriero *Mamert*, il Marte osco.

Con la fine del IV secolo a.C., in relazione alle guerre sannitiche, ha inizio la presenza romana in Basilicata che culmina con la fondazione della colonia latina di *Venusia* (l'attuale Venosa, nella parte settentrionale della regione) nel 291 a.C. : centro strategico per la penetrazione verso Est.

Il santuario di Rossano, attivo fino al I sec. d.C., rappresenta uno dei pochi casi di continuità di vita rispetto ad un generale abbandono degli insediamenti indigeni. Le attestazioni epigrafiche di figure di *quaestores* e di un *senatus*, se sottolineano il ruolo di centro istituzionale svolto da questo santuario, documentano l'avanzato processo di romanizzazione sul piano politico, garanzia per le aristocrazie locali del mantenimento di una posizione di predominio sulle restanti *gentes* lucane.

Ulteriori esempi di un precoce adeguamento a modelli culturali romani si possono cogliere ancora una volta a Lavello (l'antico *oppidum* ricordato da Tito Livio e conquistato dai Romani alla fine del IV secole a.C.), centro non distante da *Venusia*.

In questo centro è stata rinvenuta una tomba a camera caratterizzata da due successive deposizioni. Il corredo originario (databile verso il 330—320 a.C., ammucchiato in un angolo della camera, si riferisce ad un guerriero dotato di corazza, scudo circolare e schinieri, tutti in bronzo, oltre ad 80 vasi di piccole dimensioni a figure rosse, sovraddipinti e a vernice bianca. In un momento più tardo, verso la fine del IV secolo a.C., la tomba viene riutilizzata per un altro guerriero. Il corredo ceramico riferibile alla nuova deposizione lascia intravvedere un quadro del tutto mutato, che trova il suo principale riferimento nei corredi delle monumentali tombe di Canosa, capitale della Daunia ed alleata di Roma. Ritroviamo così un *askos* listato, un gruppo di vasi plastici in tecnica policroma e soprattutto una serie di grandi vasi a figure rosse di fabbrica canosina. L'armamento rinvenuto nello stesso corredo sembra alludere

all'esaltazione della condizione di cavaliere. La *panoplia* è contraddistinta dai bronzi da parata, con la corazza anatomica bivalve, il *prometopidion* ed un elmo a calotta con paragnatidi mobili di tipo romano. Questa seconda deposizione esemplifica, dunque, il momento della transizione da parte di questo gruppo aristocratico alla fase romana.

Allo stesso fenomeno culturale può essere riferito un askos a tre bocche — vaso daunio — (c.d. Catarinella) databile nella prima metà del III secolo a.C. e rinvenuto sempre a Lavello nel 1922. Due grandi volti femminili (da considerare anche in questo caso figure-guida dell'Otretomba — Persefone ?) sono raffigurati sui due lati al di sotto della bocca centrale, in un'ambientazione notturna degli Inferi caratterizzata dalla presenza di un cielo stellato. A questi volti sono legati (primo elemento innovativo), attraverso sottili catenelle, galli, ghirlande ed un albero di cipresso : elementi simbolici evidentemente consacrati agli dei inferi. Ad essi sono collegati alcuni delfini che sembrano richiamare l'idea del grande Oceano.

Una sottile striscia d'erba (allusione di un prato e quindi della superficie terrestre) ubicata al di sopra delle teste femminili sembra separare il mondo celeste (anch'esso notturno) da quello infero.

Sotto le bocche laterali, su un lato sono riconoscibili cinque donne. Due di esse, con i capelli rasati e vestite di nero sono rese nel gesto tradizionale del lutto, mentre le altre tre portano ghirlande intrecciate, una coppa (con semi o porzioni di cibo) e due anfore.

Sul lato opposto del vaso compare una scena complementare alla precedente, incentrata sulla raffigurazione del funerale. Disteso sulla *kline* è il defunto, a cui si avvicina un bambino, colto forse in un atto tipico della sua età, di chiudergli gli occhi. Accanto a queste due figure sono rappresentati una lettiga per il trasporto del morto nella tomba ed un uomo che reca un ramo con bende, secondo un uso necessario a caratterizzare, durante il percorso, il contesto funebre del corteo. La scena è completata da due donne, da un uomo e da quattro musici. Una delle donne reca in testa un askos sempre a tre bocche, vaso di estrema importanza nel rituale funebre daunio. L'altra è resa nel gesto del lutto, mentre l'uomo, in un gesto analogo per valore simbolico, ha la mano destra alzata e regge una ghirlanda intrecciata.

Due uomini e due bambini suonano due *auloi*, un corno (o buccina) ed una *tuba* : strumenti musicali, questi ultimi, estranei alla cultura greca e riferibili con certezza, in base ad attestazioni sia letterarie che iconografiche, alla tradizione romana.

La scena riprodotta sull'askos Catarinella sembra, dunque, costituire un ulteriore significativo documento (oltre a quelli precedentemente citati ed alla costruzione di un tempio su podio di tipo italico verso la fine del IV sec. a.C. a Canosa) di un precoce adeguamento a modelli culturali romani da ricollegare nella Daunia interna alla fondazione di *Venusia* nel 291 a.C.

Bibliografia principale di riferimento :

D. ADAMESTEANU, *Basilicata antica*, Cava dei Tirreni 1974.

A. BOTTINI, in AA. VV., *Popoli e civiltà dell' Italia antica*, vol. III, Roma 1986 (con bibliografia precedente).

AA. VV., *Italici in Magna Grecia. Lingua, insediamenti e strutture* Venosa 1990.

AA. VV., *Basilicata. L'espansionismo romano nel sud-est d'Italia. Il quadro archeologico*, Venosa, 1990.

L'ILE DE LEUKÉ ET LE CULTE D'ACHILLE

S. B. OKHOTNIKOV
A. S. OSTROVERKHOV

L'île Leuké/Blanche, Belyj/Ilan-Ada, Philodonisi, Zmeinyj/Şerpilor, Serpents / est située en pleine mer à 45 km à l'ouest de embouchure de Danube. C'est la seule île de la Mer Noire de l'origine tectonique. Sa surface est près 0,18 km^2. L'île a les côtes abruptes exarpées, hautes de 12 à 25 m. La partie ouest de l'île est la plus élevée. La partie est représente un plateau avec les descentes escarpeés vers les baies de nord et d'est.

A partir de VII^e s.av.J.V. l'île este connue dans la littérature antique sous le nom de Leuké (île Blanche) et on la croyait être dédiée à Achille, héros de la guerre de Troie. Les témoignages des auteurs antiques qui déterminaient la situation géographique de Leuké sont très contradictoires. On la situait en pleine mer en face de la delta de Danube (Scylac., *Peripl.*, 68 sq. ; Ps. Skymn., 785—796 ; Arrian, *Peripl.*, 32 ; Max. Tyr., *Philosoph.*, IX, 7) ou presqu'à côté de l'embouchure de Boristhène (Pomp. Mela., II, 98 ; Dionis., *Perieg.*, 557 sq. ; Plin., *Nat. Hist.*, IV, 92 ; Ptolem., *Geogr.*, III, 10,8 ; Solin, XIX, 1).

Il y a des informations des auteurs antiques concernant le temple et le culte d'Achille dans l'île Leuké (Eurip., *Androm.*, 1260—1262 ; Arrian, *Peripl.*, 32 ; Philostr., *Héroïq.*, XIX, 16—18 ; Max. Tyr., *Philosoph.*, XV ; Plin., *Nat. Hist.*, IV, 93 ; Paus., III, 19, 11).

En 1823 le lieutenant N. D. Kritskij a dressé le premier plan de l'île. Il a montré sur ce plan les fondations d'un ancien temple. Le plan a été édité par l'académicien Köhler[1] (fig. 1). En 1837 on a pris les pierres des fondations du temple pour construire un phare. Quant aux détails en pierre qui ont demeuré non endomagés — corniches, chapi-

[1] H.K.E. Köehler, *Mémoire sur îles et courses consacrées à Achille dans le Pont Euxin.* — Mémoires de l'Académie Imperiale des Sciences de St. Petersbourg, T. 10, St. Petersbourg, 1826, p. 531—716.

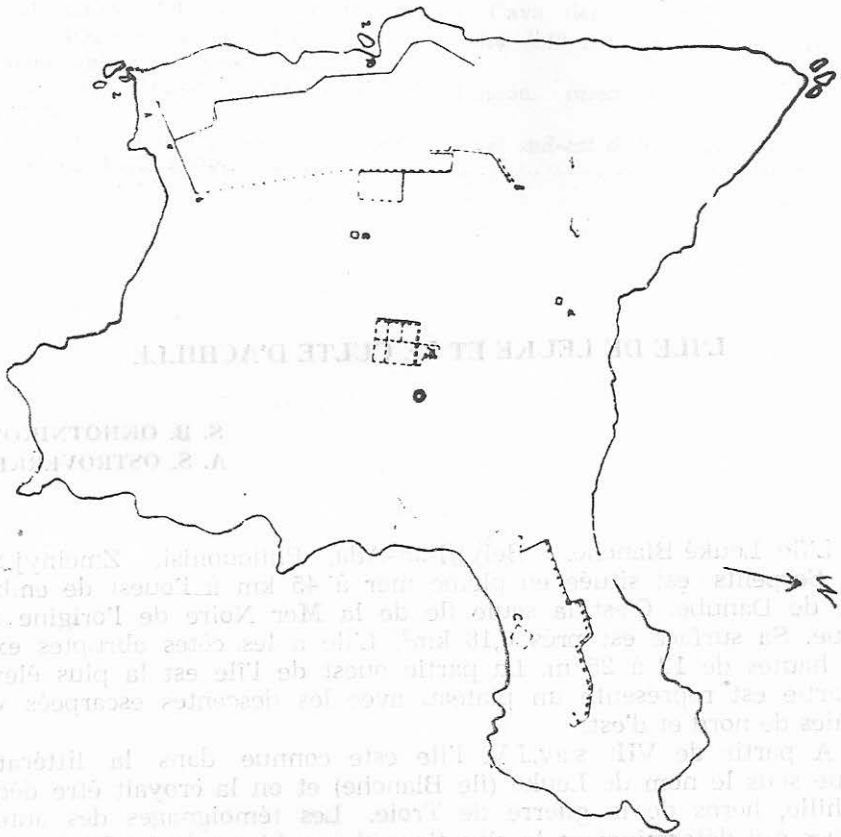


Fig. 1. Plan de l'île Leuké.

teaux, bases et tympans des colonnes — en 1841 ils ont été emmenés en partie à Souline pour les faire passer ensuite à Odessa. Mais ils ne sont pas arrivés là. On n'en sait rien à ce sujet.

Près de phare on a organisé dans l'île le service de quarantaine et à partir de 1839 selon l'ordre du général-gouverneur de la Béssarabie, Fiodorov, des fonctionnaires du service de quarantaine et des soldats menaient des fouilles archéologiques dans l'île et font parvenir les objets trouvés à la Société de l'histoire et des antiquités d'Odessa.

En 1841 la Société a organisé la première expéditon complexe qui rassemblait N. Mourzakevitch l'archéologue, le professeur des sciences naturelles du lycée Richélieu A. D. Nordman el le peintre K. Basseli. Les membres de l'expédition ont realisé des anciens plans sur l'étude de la faune et de la flore de l'île, aussi bien que les fouilles archéologiques de peu d'importance dans la partie nord-est de l'île. On a reussi

à découvrir une couche culturelle mais on n'a pas revelé de constructions antiques [2]. Il y a presque 100 ans l'île de Serpents a été visité par P. Nicorescu et en 1945 L. D. Dmitrov.

En 1964 un groupe d'archéologues de Moscou y compris N. V. Pjatycheva [3], A. I. Kouzichtchine, B. G. Peters, a travaillé dans l'île. En 1968 l'île a été visitée par la concervatrice du musée archéologique d'Odessa, S. A. Boulatovitch. Un bref résumé sur les résultats des travaux dans le complexe archéologique de l'île a été publié par V. I. Prouglo [4] et A. S. Rousyaeva [5].

En 1988—1990 l'expédition du musée archéologique d'Odessa et de l'Institut de l'archéologie de l'Académie des Sciences de l'Ucraine (S. B. Okhotnikov et A. S. Ostroverkhov) a fait les fouilles de recherche terrestre et a étudié à l'aide des scaphandriers le plan d'eau de l'île.

L'état archéologique du monument est peu satisfaisant. La couche culturelle a été deplacée et endommagée à cause des fouilles archéologiques non-professionnelles et des destructions barbares du monument aux XIX-XX-èmes siècles. Les constructions modernes lui causent des dégats irréparables. Cependant les données obtenues après les expéditions de 1964, 1968, 1988—1989 et de 1990 témoignent que les recherches dans la zone du temple ont de l'avenir et surtout dans la partie nord-est de l'île aussi bien que dans les autres parties.

Les vestiges archéologiques. Des auteurs antiques nous apprennent des détails fantastiques sur les dimensions importantes et la beauté extraordinaire du temple. Ils parlent aussi d'un tumulus dédié à Achille. Cependant ils restent muets à propos de l'aménagement du complexe du temple. Des données archéologiques restent la source unique pour pouvoir juger sur l'image du temple.

Sur le plan de N. D. Kritskij on voit presque au centre les vestiges des fondations d'un bâtiment marbré sur la roche calcaire. C'était une construction carrée aux dimensions 30 × 30 m. Par-ci, par-là on voit maintenent encore les restes des murs hauts d'un mètre. L'intérieur était divisé par un mur tranversal en deux parties irrégulières et la partie d'ouest à son tour était divisée en trois compartiments. La partie nord du bâtiment tenait à un aménagement où se trouvait une citerne. (Fig. 1).

---

[2] N.N. Mourzakevitch, *Pijezdka na ostrovo Levke ili Phidonisi.* — ZOOID. 1844. T. 1. — p. 549—562 (en russe).

[3] N.V. Piatycheva, *Arkheologitcheskoje obsledovanije ostrova Levki (o. Zmeinyj) osen'ju 1964 g.* — Trudy GIM. No. 40, 1966, p. 58—70. (en russe).

[4] V.I. Prouglo, *Ostrov Levka.* — Antitchnyje gosudarstva Severnogo Pritchernomor'ja. Moskva, 1984, p. 31 (en russe).

[5] A.S. Rousjaeva, *Ostrov Levka.* — Arkheologija Ukrainskoj SSR. T. II. — Kijev, 1986, p. 328—329 (en russe).

En 1841 N. N. Mourzakevitch a découvert de certains fragments des murs, des corniches et d'autres détails qui à son avis témoignaient „l'élégance de l'ancien temple". Ensuite, le musée d'Odessa recevait de différents détails architecturaux du temple y compris 2 fragments d'une corniche et 11 morceaux de marbre de Paros. Dans le catalogue écrit à la main par E. Stern lui-même on cite 6 fragments architecturaux de Levké. Actuellement seulement 2 fragments parmi ces 6 sont en train d'être identifiés.

Dans certaines oeuvres I. R. Pitchikjan[6] parle de tympan d'une colonne d'ordre ionique qui se trouve au musée archéologique d'Odessa. Le savant suppose que le tympan a été emporté de Leuké.

On peut avoir une idée de certaines particularités de l'aménagement du temple selon des fragments en pierre trouvés sur l'île en 1986. Dans les fouilles effectuées dans la cour du phare on a trouvé un bloc angulaire en marbre blanc. Ses dimensions sont : 0,4 × 0,44 × 0,15 m. Dans le bloc il y a un trou de part en part destiné à sa fixation à l'aide des goupilles. La face est travaillée bel et bien. Sur la partie intérieure il y a un marquage qui repète la forme du bloc angulaire (Fig. 2.1.).

Un fragment du revêtement en marbre d'un autel ou d'une colonne trouvée dans le plan d'eau du port sud en 1988 représente un intérêt particulier. Le fragment a la forme d'un carré irrégulier avec les dimensions suivantes : 0,36 × 0,45 × 0,5 m. L'ornementation est realisée en relief peu profond. A ce qu'il paraît elle se composait des frises separées qui ceindaient la circonférence du revêtement. Dans la partie supérieure le cadre est bordé par un arbre profilé en relief Verticalement la frise est divisée par les cannelures (pas moins que deux). Dans le champ il y a une des ailes du griffon (?) ou bien une feuille d'acanthe. (Fig. 2.2).

La collection des fragments architecturaux en terre cuite suscite également l'intérêt. La collection comporte des fragments des symes peintus avec des motifs ioniques, des acrotères, des antefixes. Plusieurs détails sont couverts des couleurs blanche, noire et rouge. L'argile est de la couleur rouge claire aditionnée de galet et de gravier. On a trouvé des objets du même genre à Olbia et à Histria. On les considère proproduits de Milet, qui datent de 520—510 a.v. J.C.[7] (Fig. 3, 2—4).

La collection des tuiles de toit est assez variée. Elle comporte des pièces des VI[e] s. av. J.C. jusqu'aux premiers siècles av. J.C. Il y a également les tuiles rectangulaires et les caliptères de différents types : plates et semi-circulaires. Au cours de l'exploration du port Nord on a

[6] I.R. Pitchikjan, *Malaja Asia i Severnoje Pritchernomor'je*, Antitchnyje tradizii i vlijanije. Moskova, 1984, p. 169 (en russe).

[7] A.S. Rousjaeva, *Arkhaitcheskaja arkhitekturnaja terrakota iz Ol'vii*, Antitchnyje drevnosti Severnogo Pritshernomor'ja, Kijev, 1988, p. 33—51 ; K. Zimmerman *Zu den Dachterrakoten griechischen Zeit aus Histria*, Xenia, 1990, 25, 155—165, fig. 14, 15.

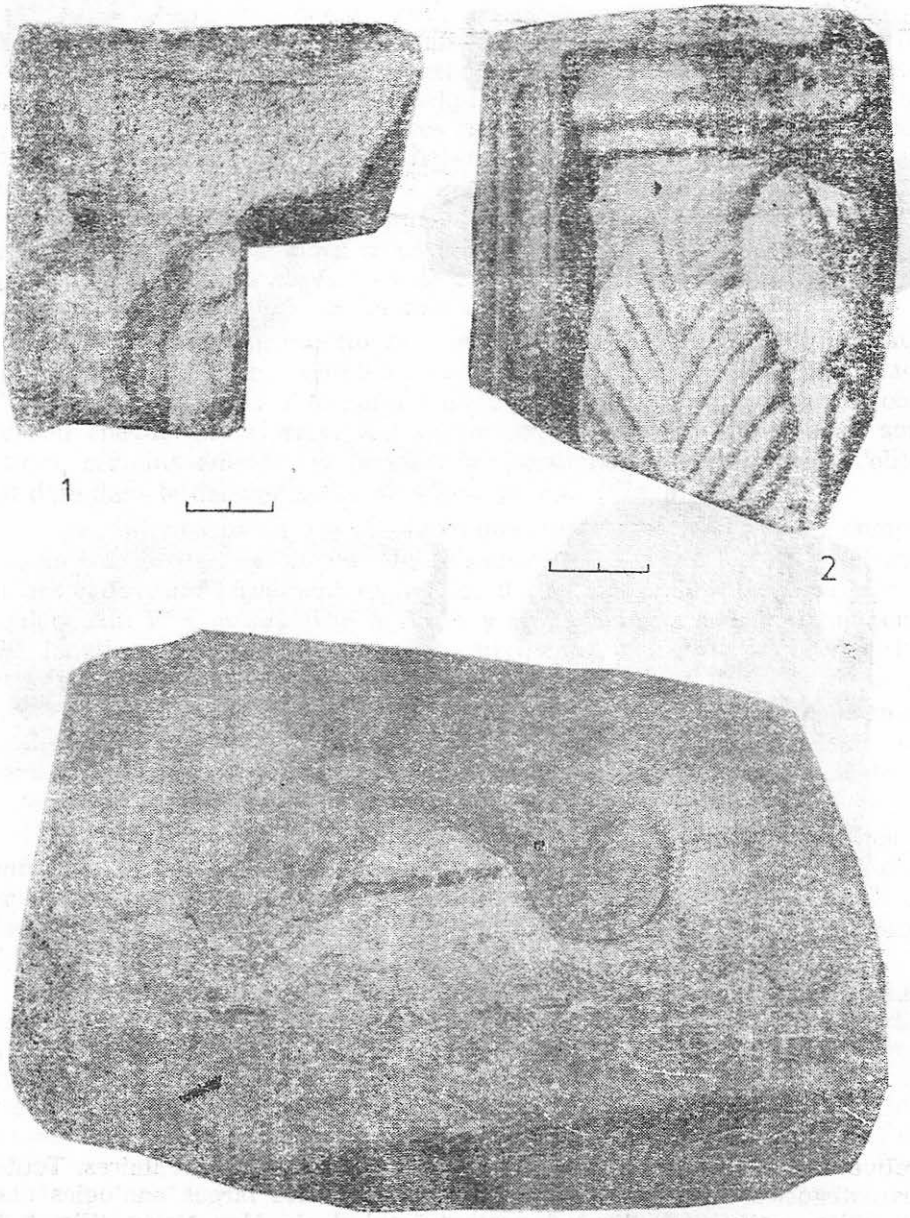


Fig. 2. 1, 2 — Pièces d'architecture ; 3 — piedestal avec le nom [Di] ou [Ti] mostratos.

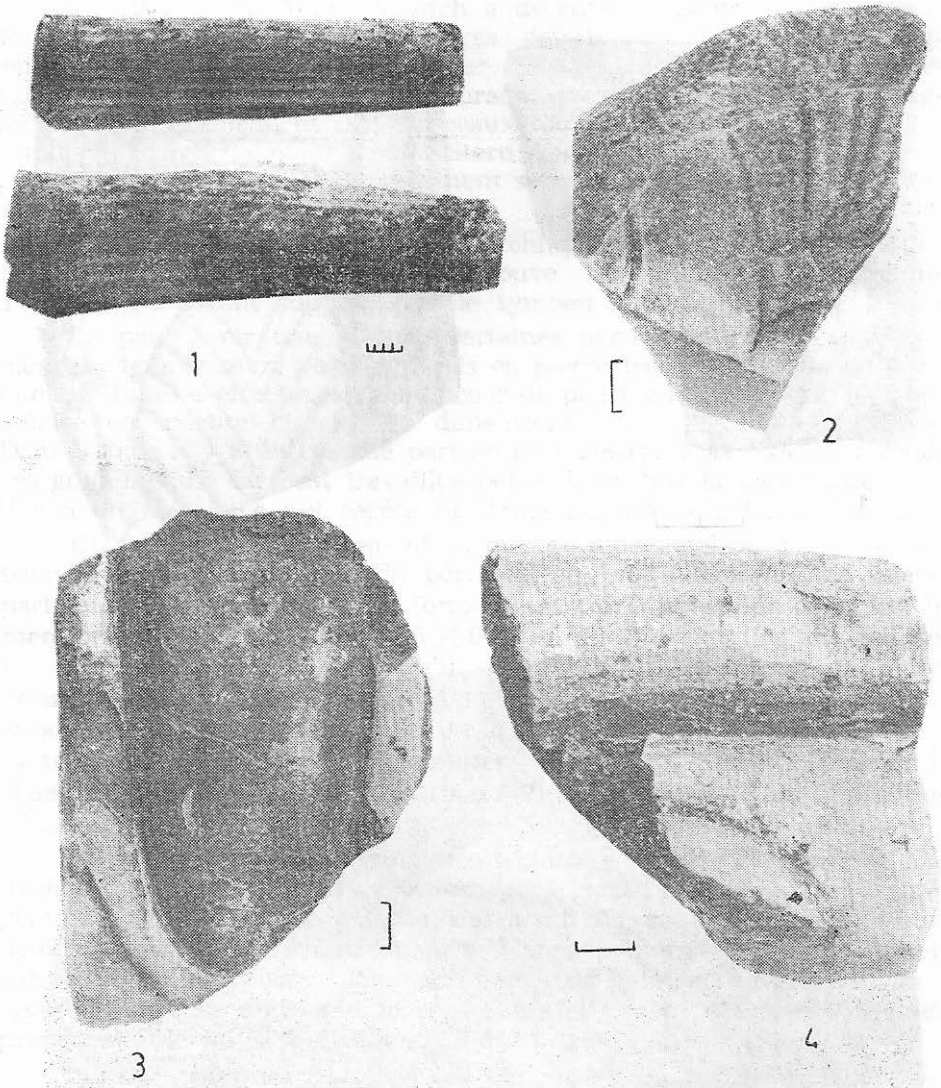


Fig. 3. Pièces d'architecture en terre cuite.

trouvé des pièces de tuile plates et des caliptères semi-circulaires. Toutes les catégories des matériaux de toit trouvent des larges analogies dans les villes antiques du littoral septentrional de la Mer Noire. (Fig. 3, 1).

Il faut mentionner surtout des fragments de grands caliptères tetraédriques de type corinthien du V^e^ s. av. J.C. colorés en rouge. Sur plusieurs de ces caliptères il y a des signes magiques et des inscriptions speciales.

Les vases en céramique. La céramique grecque orientale des VII—VI^e s.av. J.C. este considérée comme la plus ancienne. Sont connus les fragments des récipients du style Camiréen, Vlasto, Fikellura, Middle Wild Goat (Fig. 4), de la céramique ionienne „rayée", des coupe de Chios etc. Dans le musée d'Odessa il y a quelques aryballes corinthiens de l'île de Leuké. Selon l'ornement végétal ces recipients se rapportent à la période corinthienne tardive. Il faut les dater pas avant que le troisième quart du VI s.J.C.

La collection de la céramique à figures noires est très riche, nombreuse et variée. Ainsi, on a trouvé les fragments peints d'un kylix avec une dédicace à Achille de la part de Gormophai. Les motifs se la peinture montrent une procession des femmes nues (Fig. 5, 1).

Il faut également mentionner un fragment d'un grand récipient aux figures noires se type amphore ou oenochoé. On y voit une image d'une partie du corps d'un garçon nu avec une lance se trouvant à côté de son cheval. Les cheveux du garcon et la crinière du cheval sont rouges, certains détails des images des personnages sont gravés. L'objet est daté dans le dernier quart du VI^e s. av. J.C. (Fig. 5, 3).

La majeure partie de la céramique aux figures noires est composée de fragments des coupes. On rencontre aussi des débris des lékanes et des couvercles largement repandues dans la seconde moitié du VI^e et au début du V^e s. av.J.C. (Fig. 5, 2). On y a trouvé également des fragments des lécythes aux figures noires. Parmi eux sont frequents les lécythes avec un ornament sous forme d'une guirlande des lotus en forme de flèches. Les vases pareils datent du début du V^e s. av. J.C. On connaît egalement des fragments des calices du cercle de Hermogène avec lornement spécial representant des guirlandes de lierre. Les kylikes de ce type datent du troisième quart du VI^e s. av. J.C.

La céramique aux figures rouges est faiblement présentée dans le complexe archéologique de Leuké. Il faut mentionner un fragment d'un grand canthare aux figures rouges du dernier quart du IV^e s.av. J.C. au dessus duquel sont inscrits les noms des célebres peintres sur vases-Epiktète et Nikosthène [8] (Fig. 6).

Malheureusement on ne peut pas caractériser d'une manière détaillée la céramique qui se rapporte à la période plus avancée (ca veut dire à partir de la deuxième moitié du V^e s.av. J.C. et jusqu'à période romaine). On peut seulement constater que parmi les trouvailles il y a des fragments de céramique héllénistique (Fig. 5, 4), des coupes de Mégare, des coupes aux figures rouges de type des coupes d'Olbia, des lampes et des éclats de verrerie des premiers siècles après J.C. Parmi tous ces fragments on peut noter les fragments des calices du type „Rippenschale" en verre rose, un grand pièce de la couronne d'une coupe ornée en spirale et d'autres.

[8] B. V. Farmakovskij, *Tri keramitcheskikh fragmenta Odesskogo muzeia imp. Odesskogo obshchestva istorii i drevnostej*, ZOOID, 1893, T. XVI. (en russe).

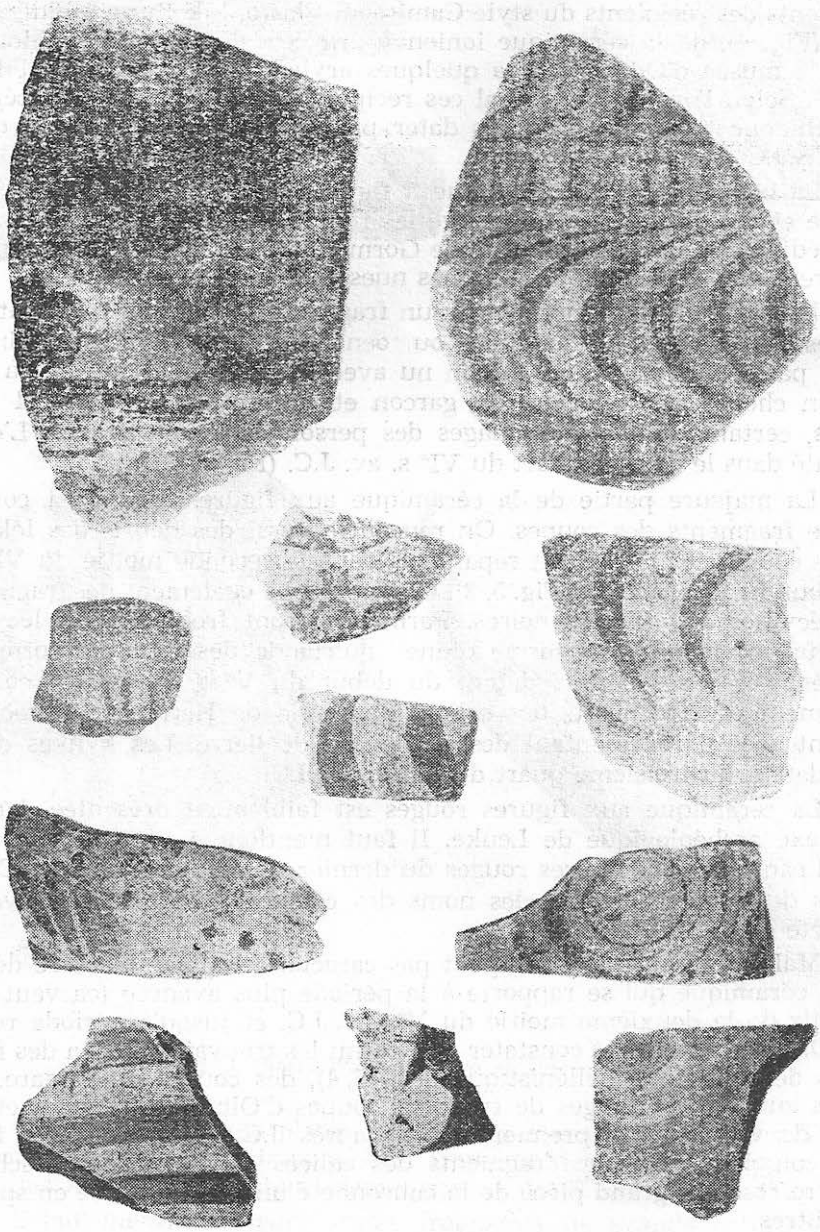


Fig. 4. La céramique grecque orientale archaïque.

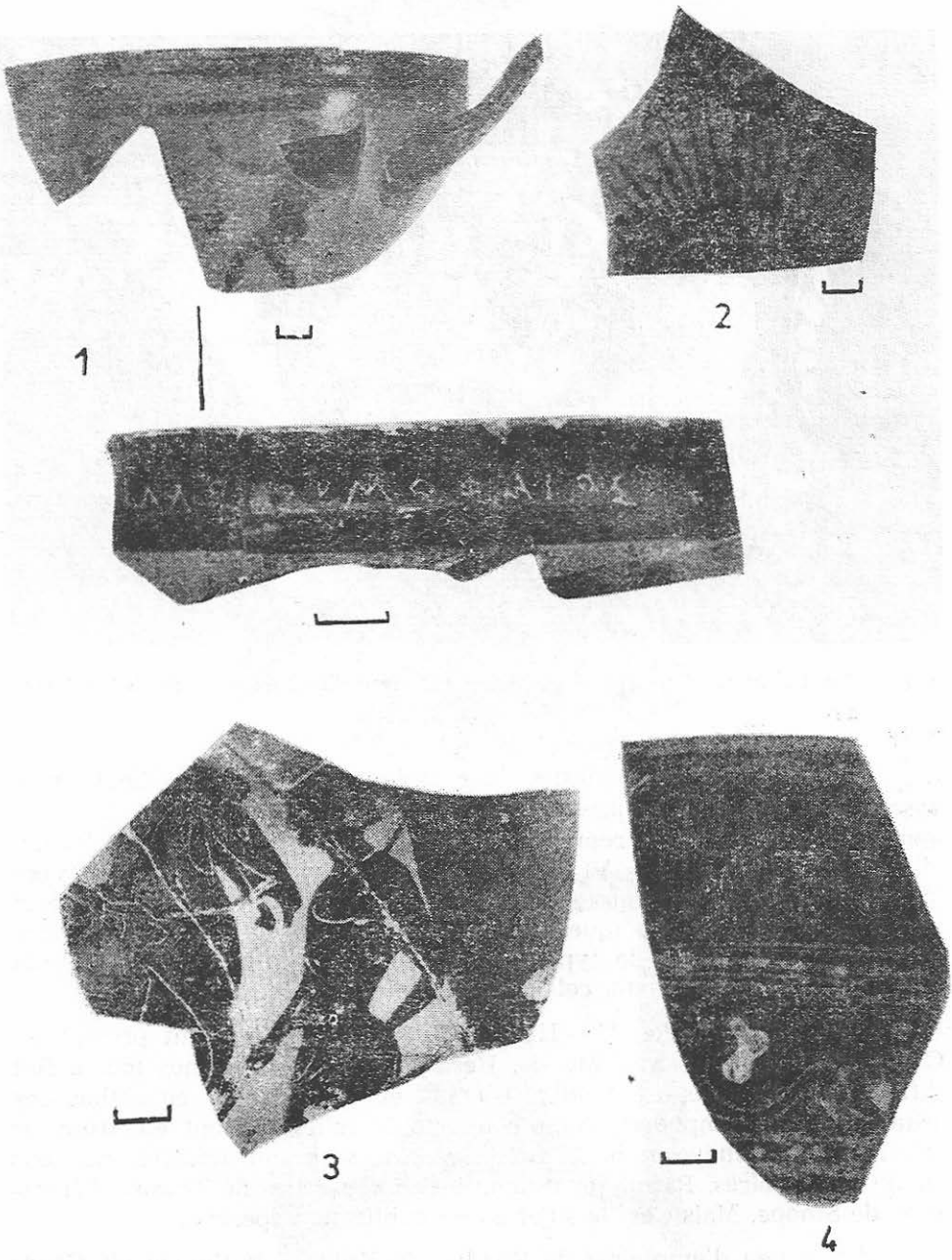


Fig. 5. 1—3 — La céramique aux figures noires ; 4 — fragments de céramique héllénistique.

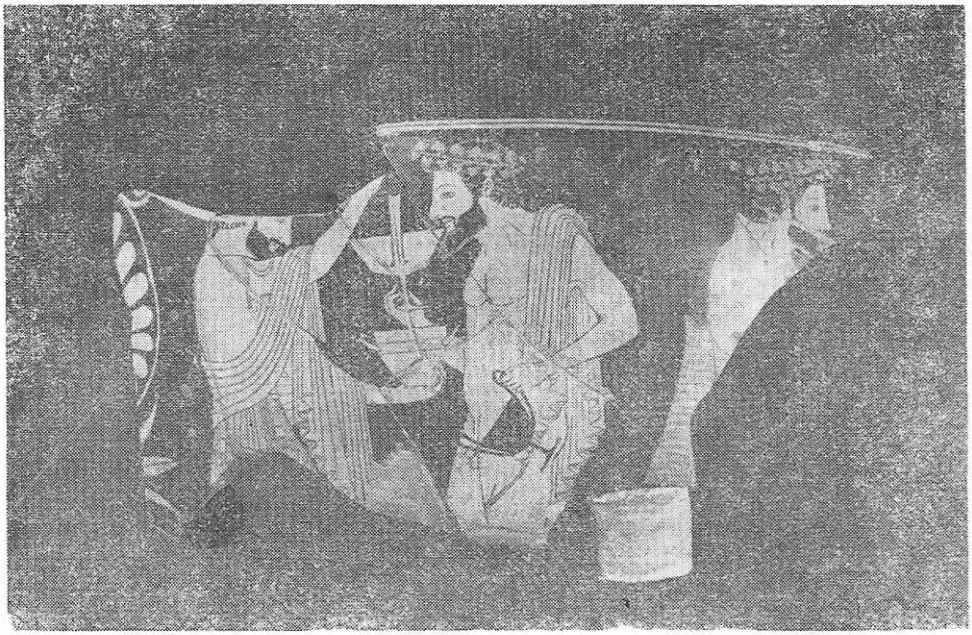


Fig. 6. Un fragment d'un grand canthare au noms d'Epiktetes et de Nikosthenes.

Les limites chronologiques du complexe d'amphore de Levké sont assez vastes concernant presque entiérement l'époque antique. La categorie des amphores est représentée partiquement par toutes les formes de la tare céramique des VI—V^{e} s.av.J.C. : amphores de différents types des centres ioniques, récipients chiossiens, amphores en argile rouge et grise avec pieds tronconiques des ateliers de Lesbos et d'Attique, amphores de Samos et de type des amphores „protothasiennes" et de Mende ; des récipients aux cols gonflés (fig. 7, 1).

Des amphores des IV—III^{e} s. av. J.C. sont largement présentées. C'est une tare de Thasos, Mende, Héraklée, Chios de formes tout à fait différentes du type, de Solokha I et II et d'autres. La collection des estampilles des amphores, compte tenant de celles qui ont été trouvées par N. V. Piaticheva et S. A. Boulatovitch, comprend actuellement plus de 30 exemplaires. Parmi ses estampilles il y a celles de Thasos, d'Héraclée, de Sinope. Mais c'est le sujet d'une publication speciale.

Il y a peu d'amphores de Rhodes, de Knidos, de Sinope, de Chersonèse, de type des amphores Ust'-Labinskij et d'autres. Certaines amphores sont estampillées (Fig. 7, 2).



Fig. 7. Des amphores ; rechenches sous-marines.

Les amphores de la limite de l'époque d'av. J.C. et des premiers siècles après J.C. sont présentées par des fragments des anses bifides, des pieds coniques etc. Un fragment de la partie supérieure d'une amphore en argile claire au col étroit trouvé pendant l'exploration au fond de l'eau de la baie du Nord est intéressant. Cette amphore a un col qui s'élargit en bas. Les anses se trauvent plus bas que la couronne ondulée. La couronne est faite en forme d'un arbre un peu pointu. Les amphores de même aspect datent du III[e] s. ap. J.C. Elles étaient largement répandues sur le littoral septentrional de la Mer Noire. (Fig. 7.3).

Dans le plan d'eau de la baie du Nord on a trouvé encore un fragment de la partie supérieure d'une amphore avec une couronne en forme d'une manchette et le col assez large. Les anses sont fixées plus haut que la couronne. Les amphores intactes de même type ne sont pas connues sur le territoire du littoral septentrional de la Mer Noire. Des spécimens proches sont connus d'après les documents d'agora d'Athènes, où ils datent des III—IV[e] siècles quoique ils ont été trouvés dans une couche plus récente.

Ainsi, un bref aperçu sur les amphores trouvées dans l'île de Leuké montre que les marchandises transportées dans les amphores étaient livrées dans l'île en quantités assez importantes pendant l'existence du complexe du temple. Des volumes de ces rentrées n'étaient pas les mêmes dans de différentes périodes chronologiques.

La terre cuite.

Cette catégorie des articles n'est pas très nombreuse. Une des statuettes en terre cuite présente un garçon dodu nu qui est assis [9]. La figurine date du s. av. J.C. Elle reproduit une image liée au culte des Kabires. Les mêmes statuettes sont connues d'après les trouvailles au sanctuaire des Kabires à Béotie, sur l'île Rhodes, à Olympie, Panticapée, Phanagorie, sur l'île Bérézan, dans le tumulus Bolchaia Bliznitsa, à Olbia et dans d'autres endroits [10].

La statuette d'un coq qui se rapporte à la période archaïque présente aussi intérêt. On la reporte à la production corinthiène [11]. Des statuettes des coqs en terre cuite sont assez rares. On les trouve dans des enterrements des couches culturelles et des endroits de culte des villes d'Olbia, de Nikonie et sur l'île Bérezan. Une statuette analogue d'un coq a été trouvée à Panticapée [12].

---

[9] I.B. Klejman, *Terrakoty o. Levka (Belogo ostrova) i svjatilishcha Akhilla Pontarkha, Terrakoty Severnogo Pritcchrnomor'ja, SAI*, 1976, Vyp. G I—II. — T. 1. — p. 24 (en russe).

[10] A.S. Rousjaeva, *Zemledel'tcheskie kul'ty v Ol'vii dogetskogo vremeni*, Kiev, 1979, p. 92—101. (en russe).

[11] I.B. Klejman, *op. cit.*, p. 24.

[12] A.S. Roujaeva, *Antitchnye terrakoty Severo-Zapadnogo Pritchernomor'ja*, Kiev, 1982, p. 141. (en russe).

Le coq était considéré comme oiseau sacré chez beaucoup de divinités : Persephone et Pluton, Apollon et Helios, Asclepios et Hermes. La trouvaille d'une telle statuette sur l'île Levké témoigne que cet oiseau était lié au culte chtonique de l'héros.

Parmi les autres statuettes en terre cuite trouvées sur l'île Levké on mentionne dans la littérature des petites sculptures avec l'image d'Aphrodite et de Dionysos [13].

Il est à noter un fragment d'un protome archaïque (c'est le nez qui s'est conservé seulement) (Fig. 8.1) et un fragment d'une figurine modelée de la production locale, faite en argile brune mal remuée. Ce dernier se compose de deux jambes d'appui et de la partie du corps. Cette figurine représente un animal quelconque ou un oiseau.

Parmi des récipients trouvés sur l'île Levké, nous pouvons mentionner un lécythe en forme d'une petite pomme de cèdre.

Cet objet est considéré par des savants comme une pièce votive ou bien comme un support de couvercle d'un récipient. On disait en même temps que les Grecs anciens associaient les plantes à aiguilles à la mort, à l'enterrement, au monde d'au-delà [14].

Monuments épigraphiques.

A présent on connaît deux inscriptions lapidaires (IOSPE, 325, 326). La première est un décret mal conservé de l'assemblée populaire d'Olbia à propos de l'éréction sur l'île d'un monument voué à une personnalité honorable qui était morte. Le décret date du IV^e^ s. av. J.C. Il se trouve à Bucarest [15]. Dans l'inscription il n'y a pas le nom du personnage, mais on cite ses mérites : il a tué beaucoup de barbares (?) qui s'étaient emparés de l'île, quand il est arrivé à Olbia, il a rendu beaucoup de services importants aux habitants de cette ville. Pour cela le peuple l'a recompensé de son vivant, après sa mort on l'a enterré au frais de la ville. Ainsi, les habitants d'Olbia ont decidé d'ériger la statue en son honneur pour graver en memoire du peuple tout ce qu'il avait fait pour la ville, et pour faire savoir au Hellènes que, selon les recommandations des ancêtres, la ville respectait et rendait hommages aux défunts.

Le deuxième monument représente un piedestal avec inscription à deux lignes partiellement conservées. Elle dit que la statue a été erigée en l'honneur d'Achille, seigneur de Levké, par un citoyen d'Olbia dont on connaît le patronyme : [Di]mostrate ou [Ti]mostrate (Fig. 2.3).

---

[13] A.S. Roujaeva, *Zemledel'tcheskie kul'ty...* p. 127.

[14] I.I. Tolstoi, *Ostrov Belyi i Tavrika na Evksinskom Ponte*, Petrograd, 1918, p. 63 ; V.A. Korchunkov, *Kul't Akhilla v Severnom Pritchernomor'e i khvojnye rastenija, Skifija i Bospor.* — Documents archéologiques pour la conférence en memoire de l'académicien M. I. Rostovcev. Novotcherkask, 1989, p. 32—34. (en russe).

[15] Ju.G. Vinogradov, *Polititcheskaja istorija Ol'vijkogo polisa. VII—I v.v. do n.e.* Moskva, 1989. — p. 164—168, ris. 8. (en russe).

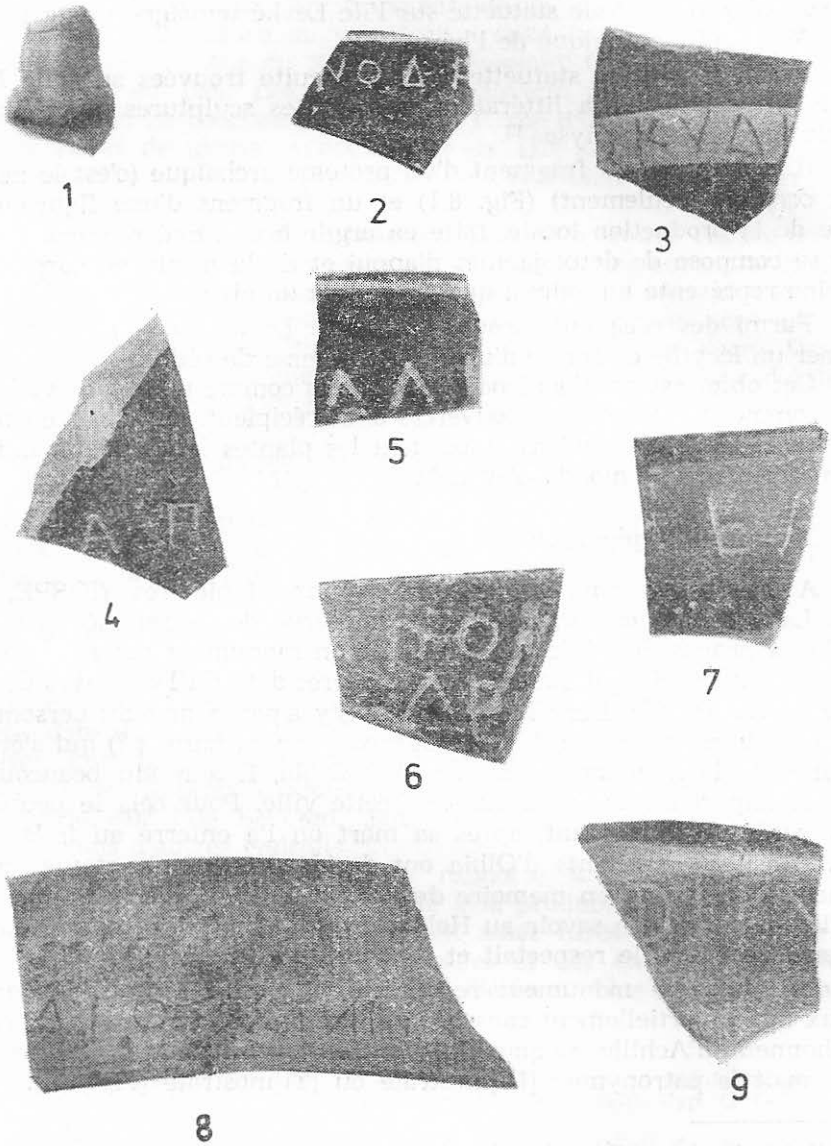


Fig. 8. Graffiti.

Une grande collection de graffiti a été recueillie dans l'île. Cette collection a été considérablement complétée par la suite des expéditions de 1988—1990. Les trouvailles des graffiti, comme d'ailleurs des pièces de monnaies, sont concentrées dans la partie nord-est de l'île. Presque tous les graffiti lisibles trouvés sur l'île Levké, sont des dédicaces. (Fig. 8.2—9).

La forme la plus complète d'une dédicace a été trouvée inscrite sur le fond d'un lécythe au vernis noir en forme d'un cône : — „Glavkos fils de Possydé, m'a dedié à Achille, seigneur de l'île Levké". A côté de la dédicace il y a encore une inscription à la forme de l'impératif : „Glavkos, prend garde d'entrer" [16].

Un autre type de dédicace se compose du nom de celui qui dédiait et du nom du dieu. Une de ces dédicaces est écrite le long de la couronne d'un kylix aux figures noires ; — „A Achille, de la part d'Hormophai" (celui qui a dédié). (Fig. 5, 1).

Le groupe de graffiti le plus nombreux est celui où la dédicace se compose uniquement du nom d'Achille complet ou abrégé : A, AX, AXIΛΛ EI [17] (Fig. 8, 5, 7). Les graffiti pareils sont connus dans les colonies de Beikouche et Bolchaia Tchernomorka, aussi bien qu'à Olbia et sur l'île Bérézan. On les traçait non seulement au-dessus des récipients mais surtout au- dessus des ostrakhones [18].

Le contenu d'un groupe de graffiti avec abréviations AΠ,AΠO AΠ OΛ, découvert sur Levké en 1988 présente intérêt. (Fig. 8, 4, 6). D'habitude, les dédicaces pareilles sont liées à Apollon [19].

Pourtant, A. S. Roussiaeva souligne que ces abréviations auraient pu être le début du nom du possesseur du récipient ou de celui qui avait fait la dédicace. Dans ce cas-là la supposition concernant la relation très serrée du culte d'Apollon et celui d'Achille, faite par Y.G. Vinogradov et par A.S. Rousjaeva [20] trouve sa confirmation dans les documents de l'île Levké. Parmi les graffiti sacrés on distingue les inscription consacrées et les marqages d'inventaire, faits par l'administration de tel ou tel sanctuaire sur les vases n'ayant pas d'inscriptions consacrées. D'habitude, les marquages représentaient une abréviation, composée de la lettre initiale du nom de la Divinité ou de son titre *(epiclesis)*.

Dans l'île Levké a été révélée toute une couche d'objets avec le marquage pareil. Souvent on traçait la lettre „A" (Achille) ou „L" (Levké (?). La dernière prédomine. On rencontre ce type de marquage sur

---

[16] V.P. Jajlenko, *Graffiti Lévki, Berezani i Ol'vii,* VDI, 1980, 2 (en russe).

[17] *Ibidem,* p. 86. fig. 5, 6.

[18] A.S. Rousjaeva, *Epigrafitcheskie pamjatniki, Kul'tura naselenija Ol'vii i ee okrugi v arkhaitcheskoe vremja,* Kiev, 1987, p. 142.

[19] I.I. Tolstoi, *Gretcheskie graffiti drevnikh gorodov Severnogo Pritchernomor'ja,* Moskva—Leningrad, 1953, p. 20. (en russe).

[20] Ju. G., *Vinogradov* A.S. Rousjaeva, *Kul't Appolona i kalendar' v Ol'vii.* Issledovanija po antitchnoj arkheologii Severnogo Pritchernomor ,a, Kiev, 1980, p. 56, note 84. (en russe).

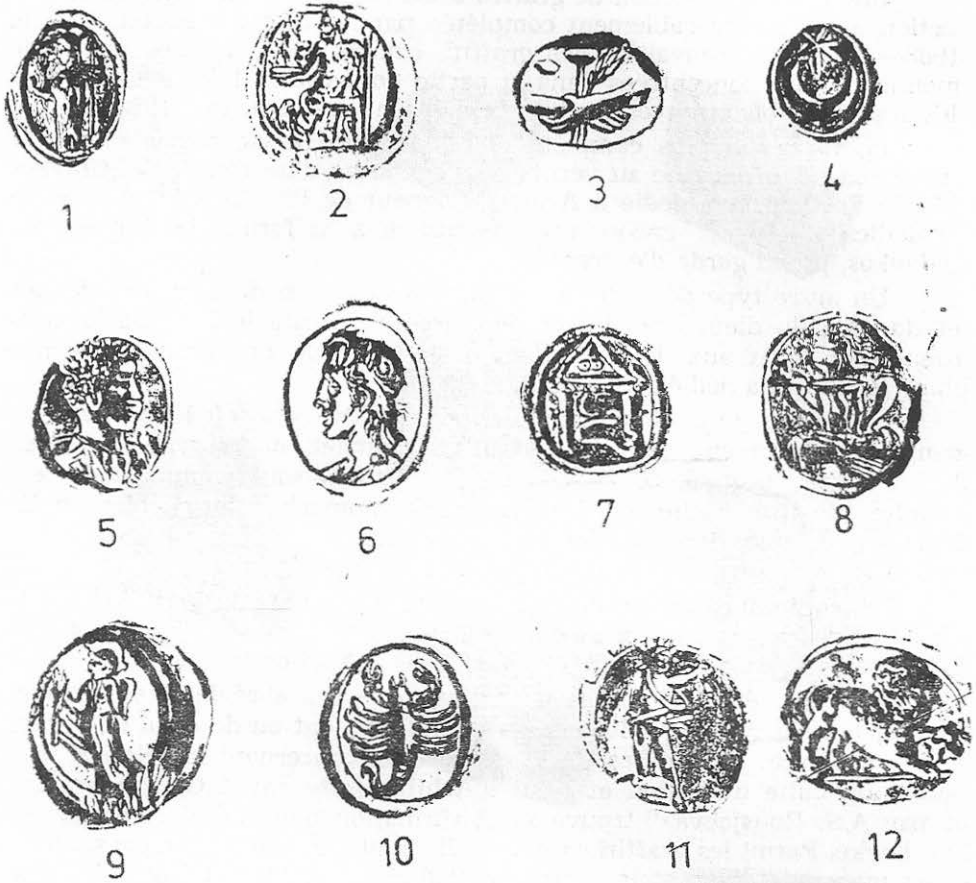


Fig. 9. Gemmes.

les amphores, tuiles, briques, détails architecturaux en terre cuite, blocs en marbre. Un exemple d'inscription paraeille, composée du nom de celui qui a dédie en génétif ou nominatif a été trouvé sur le pied d'un kylix en vernis noir daté du V^e^ s. av. J.C. : „Hérago(ra)". Quelques types d'inscriptions se réferent aux offrandes des vases pour la divinité. Ainsi, sur le fragment du bord d'un cratère couvert de vernis noir (III^e^ s. av. J.C.) dont l'ornement est en feuilles de lierre on lit : „Vase sacré d'Achille". Un pareil graffiti on lit au dessus de la couronne d'un kylix daté au V^e^ s. av. J.C. L'inscription consacrée tracée sur la couronne d'une cruche en argile claire, est restaurée par éditeur d'une manière suivante : „L'offrande de remerciement d'Anaksagoras" [21].

[21] V.P. Jajlenko, *op. cit.*, p. 87, Nr. 11.

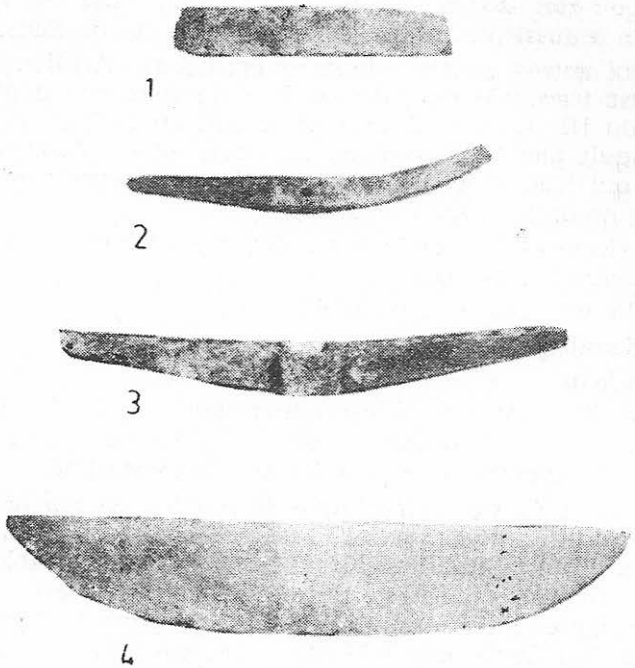


Fig. 10. Des ancres antiques.

L'habitude d'offrir à la divinité les vases remplis est mentionnée en graffiti tracé sur le fragment d'un vase en argile rouge : „payement" „versement" (pour une bête sacrifiée).

Nos observations se réfèrent aussi aux graffiti qui contiennent les éthnonimes des dédicateurs. Parmi les trouvailles dans l'Ile Levké sont connus les 3 graffiti pareils. Sur le fragment d'une coupe datée de la fin du V^e — debut du IV^e s. av. J.C. on lit : Χίοσα — „un tel Chiossien a dédié". Dans l'île Levké on a trouvé une quantité de monnaies Chiossiennes [22].

Sur le fragment d'un vase d'argile claire à col étroit du III^e s. av. J.C. s'est conservé un autre ethnonyme : Δηλλοι. Les trouvailles des monnaies de Dèlos témoignent qu'existaient des relations entre Délos et l'île Leuké [23]. Une preuve sur les relations de Levké et de Samson est le graffite tracé sur la haute couronne d'un vase ionique en

[22] S.A. Boulatovitch, *Monetnye nakhodki na ostrove Levke,* Materialy po arkeologii Sevrnogo Pritchernomor'ja. Odessa, 1971, 7, p. 220. (en russe).
[23] *Ibidem,* p. 218, 220.

vernis rouge : αιος Σαμιο — „un tel habitant de Samos" (dédie) (Fig. 8, 8). On a aussi trouvé dans l'île les monnales de Samos [24].

Les deux autres graffiti citent les épithètes d'Achille. La première inscription est tracée le long du bord de la couronne d'un cratère en vernis noir du III[e] s. av. J.C. avec ornement en feuilles de lierre. Ce texte est traduit par V. Yaylenko : „... mais aussi l'Acompagnateur en navigation", qui traduit ici l'épithète d'Achille „Accompagnateur en navigation" comne protecteur des marins. [25]

La deuxième — est tracée sur le fragment du paroi d'un vase daté pas plus tard que I s. av. J.C. :

„...Achille écoutant avec bienveillance...

...qu'il détourne

tout malheur."

D'après V. Yaylenko, l'inscription parle de l'aide accordée par Achille, protecteur des navigateurs ou de la demande de sa protection en navigation. Le chercheur propose ici Achille Pontarkhos.

Une autre catégorie épigraphique est représentée par les estampilles sur les tuiles de l'époque romaine, avec la signature de la V[e] Légion Macédonienne et de la flotille de Danube. Il est peu possible que cettes tuiles soyent fabriquées dans l'île parce qu'on n'y trouve ni combustible, ni matière première. Mais la présence de quelques vexillations de l'armée romaine dans l'île Levké est évidente. Des garnisons terrestres de ce type-là se campaient au II—III[e] s. en plusieurs endroits du Nord du Pont. L'escadre de Danube gardait le territorie de l'embouchure du Danube jusqu'à la peninsule de la Crimée. On mentionne ces détachements à Tyras et à la fortification romaine près du village Orlovka situé au bord du Danube [26].

Il est évident, que dans le I[er] s. l'île de Levké jouait un rôle strategique important au Nord Ouest du Pont et servait non seulement de centre de culte pour les Hellènes mais aussi comme d'avant-poste maritime dans le systéme du *limes* danubien.

Les *monnaies* avaient été étudiées par N. N. Moursakévitch [27], A.N. Zographe [28], S.A. Boulatovitch [29] et P.O. Karichkovsky [30]. Le nombre précis des pièces trouvées sur Levké est difficile à déterminer. En

[24] *Ibidem*, p. 220.

[25] V.P. Jajlenko, *op. cit.*, p. 86—87.

[26] R.D. Bondar, *Nekotorye problemy istorii nizhnedunajskogo limesa*, VDI, 1973, No. 3, p. 144—159. (en russe).

[27] N.N. Mourzakevitch, *Monety otyskannye na ostrove Levke ili Fidonisi* ZOOID, 1853, t. III.

[28] A.N. Zograf, *Nakhodki monet v mestakh predpolagaemykh antitchnykh svjatilishch na Tchernomor'e*, SA, 1941, VII, p. 150—160 (en russe).

[29] S.A. Boulatovitch, *op. cit.*

[30] P.O. Karyshkovskij, *Ol'vijkie monety, najdennye na ostrove Levke*, Materialy po arkheologii Severnogo Pritchernomor'ja, Kiev, 1983, 158—176. (en russe).

1850 N. N. Mourzakevitch avait parlé de 2000 pièces. Les trouvailles avaient été faites en général dans la partie basse au nord-est de l'île.

Celà a permis à N. N. Mourzakevitch à conclure qu'ici se trouvait le terrain sacré où les navigateurs qui avaient visité ce sanctuaire déposaient leurs offrandes à Achille.

La durée de l'existence de cet usage explique la saturation de ce terrain en pièces de monnaie. Il existe d'autres accumulations de pièces de monnaie au même caractère dans les endroits des sanctuaires antiques sur le littoral de la Mer Noire.

Les pièces de monnaie trouvées sur Levké se caractérisent par une diversité géographique et chronologique.

Les pièces les plus annciennes datent du V^e siècles av. J.C. La majorité des pièces trouvées se rapportent aux IV—III^e siècles av. J.C. Parmi les pièces de monnaie de cette époque prédominent celles d'Olbia, de Tyras et des villes du littoral occidental de la Mer Noire. Le nombre de pièces de monnaie trouvées se rapportant à l'époque de Mithridate est considérablement moindre.

Quant aux I^e—III^e s. après J.C., on constate un prépondérence quantitative des monnaies des villes du littoral occidental de la Mer Noire et en particulier de la ville de Tomis. On a trouvé des monnaies de presque tous les empereurs, en commençant par August jusqu'à Phillippe Arabe, donc depuis le milieu du I-^er s. av. J.C. jusqu'au III-^e s. ap. J.C. La seconde moitié de ce siècle aussi bien que le IV^e siècle sont représentés par des trouvailles rares.

Même plusieurs années après l'introduction officielle du Christianisme dans l'Empire Romaine les navigateurs continuaient toujours à déposer leurs offrandes sur l'île d'Achille. Les pièces de monnaie se rapportant à l'époque d'Anastase (491—518) et de Justinien (527—565) en témoignent.

Les pièces postérieures provenant du Kanat de Crimée, de la Turquie et de la Pologne ne concernent pas le sanctuaire antique.

D'après ce que raconte Flavius Arrianus on avait déposé d'autres offrandes diverses au temple d'Achille telles que des anneaux, des pières précieuses, des gemmes etc.

Les trouvailles dans l'île justifient cétte confirmation.

Il y a des renseignements concernant un anneau en cuivre portant l'inscription OLBIO.

L'attention est attirée par la tête de Meduse Gorgone sur une tessère en ivoire. Nous rencontrons les effigies analogues des Gorgones sur les asses en bronze d'Oblia qui datent de la seconde moitié du V^e siècle av. J.—C.[31]. Il est évident que la décoration provenant de l'île de Levké date de la même époque.

[31] P.O. Karyshkovskij, *Monety Ol'vii*, Kiev, 1988, p. 43. (en russe).

Comme P.O. Karychkovski le souligne, les effigies des Gorgones sur les pièces de monnaie de la ville d'Olbia remontent aux cultes d'Apollon, d'Athèna et de Zeus ; l'objet trouvé sur Levké témoigne du rapport entre Gorgonéion et le culte d'Achille.

Mourzakevitch affirme avoir trouvé quelques gemmes dans la partie nord-est de l'île.

Malheureusement les gemmes elles-mêmes ne sont pas conservées, mais leurs empreintes existent sur la cire à cacheter.

Pratiquement toutes les empreintes datent des premiers siècles après J.—C. On a identifié les effigies de Hermès, d'Artémis, de Dionysos, de Déméter, de Zeus sur le trône, de Fortune, de Cybèle. Les gemmes portant les effigies de Néron-Hélios, de Niké, d'Athèna, de Niké, de Cérés et d'autres divinités syncrétiques sont intéressantes.

On rencontre les empreintes des étoiles, du croissant de lune représentant les emblèmes des Achéménides et de Mithridate VI Eupator, de l'aigle romain portant la signature des légions, de la poignée de main, de la tête de pavot, de l'épi, de la fourmi, des signes de zodiaque (scorpion, capricorne, et d'autres), de la seiche, du dauphin, du lion et d'autres. (Fig. 9).

N. N. Mourzakevitch, les auteurs des comptes-rendus de l'administration de la quarantaine d'Izmaïl (Archive OAM, dossier N59182), N. V. Piaticheva et S. A. Boulatovitch mentionnent la découverte de plusieurs pointes de flèches en bronze de type scythique. N. V. Piaticheva estime ce fait comme témoignage des visites fréquentes des scythes sur l'île. Il paraît que les racines de ce phénomène sont plus complexes. Parmi les trouvailles provenant de l'île de Levké il n'y a pratiquement pas de la poterie modelée de type scythe et gète. En même temps N.N. Mourzakevitch remarque qu'on trouve les pointes de flèches concentrées au même endroit que d'autres objets offerts à Achille c'est à dire sur le terrain situé dans la partie nord-est de l'île. Cela permet de considérer les pointes de flèches comme offrandes votives originales. Dans ce sens les fonctions d'Achille étaient évidemment analogues à celles d'Apollon-Medecin. La flèche était un de ses attributs. Le culte de ce dieu avait été répandu à Olbia. Conformément au graffiti de Bérézane, Apollon-Medecin était considéré ici comme archer ami, vainqueur du Nord et ressemblait à Apollon de Didyme [32].

La coiffe de gaine en bronze représentée sous forme de tête d'aigle provient de l'île Levké. Elle se rapporte à l'un des plus anciens spécimens de ce genre et date des VII—VI[e] siècles av. J.C. On connaît de tels objets au Caucase de Nord et dans la zone de forêt-steppe de Scythie [33].

Cette trouvaille ainsi que les pointes de flèches mettent en évidence la fonction héroïque d'Achille.

---

[32] A.S. Rousjaeva, *Milet-Didimy-Borisfen-Ol'vija, Problemy kolonizacii Nizhnego* Pobuzh'ja, VDI, 1986, 2, p. 55—64. (en russe).

[33] A.S. Ostroverkhov, S.B. Oknotnikhov, *O nekotorykh sjuzhetakhn na pamjatnikakh zverinogo stilja iz sobranija Odesskogo arkheologitcheskogo muzeja*, VDI, 1989, 2, p. 55, fig. 3, 6. (en russe).

D'autre part le griffon est attribut d'Apollon Hyperboréen.

Il est évident que dans la période antique l'île de Levké était considérée par les Ioniens comme royaume des morts [34] et comme un des lieux de résidence des Hyperboréens. Les auteurs antiques appelaient Hyperboréens tous ceux qui vivaient vers le haut du Pont-Euxim (Strabo, XI, 62).

Et en Hellade il y avait eu les endroits nommés hyperboréens parmi lesquels Délos, Delphe, Locride. Thessalie et d'autres. Pindare considérait Hyperboréens les Grecs qui habitaient les rives d'Istros.

Une des catégories les plus intéressantes d'objets de culture matérielle de Levké antique trouvés lors des recherches sous-marines de 1988—1989 sont les éléments des ancres, trouvés au fond de l'eau de la baie nord à la profondeur de 9—12 m et à une distance de 100—150 m de la rive. Une des tiges est fabriquée en pierre, les cinq autres sont en plomb. Deux tiges représentent les barres rectangulaires à la coupe trapéziforme et à une rainure au milieu. La même type de tiges, mais sans rainure au milieu avait la longueur de 0,75 m. A juger par l'analogie, ces ancres avaient été repandues au VI—V^{e} siècles av. J.—C. [35]. (Fig. 10, 1).

La tige arquée se rapporte au troisième type à la longueur de 0,99 m. Elle peut être datée des VI—IV^{e} siècles av. J.-C. [36]. (Fig. 10, 2). Il existe encore une tige cornée vers le haut, aux cavités rectangulaires à l'interieur des cornes et au manchon au centre. Sur la surface du manchon il y a une marque. La longueur de la tige est 1,26 m (fig. 10, 3). D'après certaines données les ancres aux tiges avaient étées en usage au III^{e}—I^{e} siècles av. J.-C., d'après d'autres données leur existence continue jusqu'aux III—IV^{e} siècles après J.-C. [37].

La tige en pierre a la forme segmentaire à la longueur de 1,4 m. Au milieu il y a le vide suivant tout le périmetre pour fixer la queue (fig. 10, 4). Les ancres de ce type datent probablement du V^{e} siècle av. J.-C. [38].

Ainsi les matériaux dont on possède permettent en quelque sorte de niveler une disproportion entre les renseignements archéologiques que Levké a donné et la traditon littéraire concernant cette île. Et si chez Arctinos (VIII^{e} siècle av. J.—C.) l'île est présentée comme une simple demeure mythique du héros, chez Alcée (la fin du VII^{e} siècle av. J.-C.). Achille est nommé Seigneur de la terre scythe. Ce passage est confirmé par les trouvailles archéologiques sur le terrain. Elles témoignent de

[34] Akhill Kh. Khommel, VDI, 1981, 1, p. 68. (en russe).

[35] A. Oratchev, I. Oratcheva, *Rekonstrukcii na kamenni i olovni kotvi ot Shablenskata muzejna sbirka*, Arkheologija, 1988, 1, p. 22—26, fig. 5. (en bulgarien).

[36] *Ibidem*. Fig. 6.

[37] *Ibidem*. Fig. 8.

[38] G. Kapitän, *On stone-stocked Greek Anchors as Found in Thracia Pontica : suggested reconstruction of Their wooden Perts*, Thracia Pontica I, Sofia, 1982, p. 292—300, fig. 5.

ce que déjà depuis la fin du VII^e le début du VI^e siècles av. J.-C. l'île, autrefois déserte, est devenue fréquentée par les navigateurs passant et elle était identifiée au demeure d'Achille. Plus tard, probablement au milieu ou bien au cours de la seconde moitié du VI^e siècle av. J.—C. il y a été érigé un temple.

Malheureusement on ignore les événements historiques concrets qui avaient eux lieu sur l'île a VI^e—V^e siècles av. J.-C. Vers le IV^e siècle av J.-C. Olbia devient le patron du sanctuaire et vers la fin du I-er millénaire av. J.-C. Ce sont les cités grecques de la Scythie Mineure, plus probablement la cité de Tomis, qui avaient commencé à accomplir ces fonctions.

Au cours des premiers siècles après J.-C. l'île était devenue base des certaines unités militaires de Mésie. La civilisation antique avait disparu. Levké a perdu son importance sacrée.

TIPURI DE AMFORE DE SEC. VI-IV a. Chr. DESCOPERITE LA TOMIS

Livia BUZOIANU

Un domeniu mai puțin analizat deși anunțat cu diferite prilejuri și adus ca argument în susținerea vechimii orașului Tomis [1], este cel al amforelor întregi, de epocă greacă și elenistică [2].

Lucrarea aduce în discuție un număr apreciabil de amfore din perioadele de început ale cetății, de la sfîrșitul sec. VI a. Chr. și prima jumătate a sec. V a. Chr. urmărind evoluția în continuare a tipurilor și apariția altora noi, din a doua jumătate a sec. V și sec. IV a. Chr., aparținînd unor centre recunoscute pentru comerțul în Marea Neagră.

Materialul arheologic provine, în mare parte, din săpături de verificare și sondaj, efectuate în anii 1959—1960 de un colectiv al muzeului și rămase pînă acum inedite. Lor li se adaugă cîteva descoperiri întîmplătoare de dată mai recentă, care, prin amabilitatea colegilor, ne-au fost cedate spre cercetare.

Un număr apreciabil de piese aparțin amforelor de *Chios* în varianta tîrzie a tipului timpuriu cu gîtul umflat, datate în al doilea sfert — mijlocul sec. V a. Chr. În general, amforele sînt fără angobă, gura prezintă un profil elipsoidal, iar sub buză au o dungă circulară executată cu vopsea roșie. Tipologic, ele aparțin seriei evolutive stabilite de

---

[1] Vezi spre exemplu, V. Canarache, *Tomis*, Ed. Meridiane, 1961, p. 9—10 ; I. Stoian, *Tomitana*, p. 20, n. 3 ; D.M. Pippidi, DID, I, p. 152.

[2] Ocazional, referiri la amforele grecești și elenistice descoperite la Tomis, aflăm la M. Bucovală, *Necropole elenistice la Tomis*, p. 10, 13, 45, 119 ; A. Rădulescu și colab., Pontica, 6, 1973, p. 333 ; idem, Pontica, 8, 1975, p. 34, 44, 45 și fig. 28 ; idem, Pontica 10, 1977, p. 55 ; L. Buzoianu, Pontica, 15, 1982, p. 140 ; M. Irimia, Pontica, 16, 1984, p. 101—102, și fig. 8/16, 8/8 ; idem, Peuce, 6, 1977, p. 74—75 și fig. 1/1—2.

V. Grace, *Amphoras*, fig. 44 [3], Zeest [4], pl. III, nr. 11 a — b, C. Boulter [5], exemplarul nr. 150 și M. Lazarov [6], tip V, varianta a doua [7].

Prezența pe unele fragmente a unor semne sau rest de decor pictat sub forma unor dungi verticale de vopsea roșie și aspectul în general mai masiv, ne determină să luăm în considerație și varianta timpurie a tipului, ante *480 a. Chr.* sau primul sfert al sec. V a. Chr., posibil și mai timpuriu [8].

Avem în vedere două gîturi de amfore (inv. 14379 B și D) — primul și cu o ușoară angobă alburie la exterior și începutul unui decor pictat de-a lungul pansei — și un număr de alte trei fragmente, aparținînd unor exemplare diferite, care prezintă desenate pe gît semne în forma unui cerc simplu (inv. 14379 A), cerc cu punct în interior (14379 G), sau forma literei X (inv. 14379 E). Ridicarea datării lor în varianta timpurie a tipului o fundamentăm, teoretic, pe aprecierile făcute, în ultimă instanță, și de Brashinskii, 1980 [9], precum și pe aflarea unui număr apreciabil de analogii în nivelul arhaic III de la Histria [10], precum și în descoperirile mai vechi, tot de la Histria, din sectorul templelor grecești [11].

Dacă totuși, pentru exemplarele mai timpurii de la Tomis, discutate pînă acum, păstrăm ca limită superioară cronologia *ante 480 a. Chr.* două fragmente de panse pictate ne dau dreptul, credem, să luăm în considerare și sec. VI. a. Chr.

Primul, este un fragment de pansă din zona de sub limita inferioară a torții și prezentînd un decor circular tăiat de o linie verticală, caracteristic vaselor cu angobă tip Lambrino [12], fig. 62, 65, 66 și 67 sau exemplarelor 350 pe NA II la Histria sau 352, NA III tot acolo [13].

Al doilea fragment provine de la o amforă cu angobă la exterior și dungi longitudinale cu vopsea roșie, late de 1 cm. Fragmentul de pansă aparține unei amfore identice cu exemplarul de la Histria, tumulul XII, nr. 11 [14], pentru care s-au aflat corespondențe la V. Grace, *Amphoras*, fig. 44, piesă datată în a doua jumătate a sec. VI a. Chr. și Zeest, pl. III, 10-b.

---

[3] Grace, *Amphoras and the ancient wine trade, ed. 1961.*

[4] I.B. Zeest, *Keramiceskaia tara Bospora*, MIA, 83, 1960.

[5] C. Boulter, Hesperia, 22, 1953, 2, p. 104—105.

[6] M. Lazarov, Izvestija, Varna, 18 (33), 1982.

[7] Vezi și I.B. Brashinskii, *Greceskii keramiceskii import na nijnem Donu v V—III vv. do n.e.*, L., 1980, catalog nr. 2 și 3. Răspîndirea tipului este marcată la Duvanlii, B. Filov, *Nadgrobnite moghili pri Duvanlii v Plovdivsko*, Sofia, 1934, p. 82, fig. 104 ; Ravda, L. Ognenova, *Podvodna arheologija v Nesebr*, Vekove, 1973, 3, p. 49 ; Odessos, M. Lazarov, Izvestija Varna, 9 (24), 1973, p. 7—13 și tabl. I—II ; de asemeni, la Histria.

[8] După M. Lazarov, *op. cit.*, a doua jumătate a sec. VI — primul sfert al sec. V a. Chr. (tip V, varianta I).

[9] I.B. Brashinskii, *op. cit.*, p. 15—18.

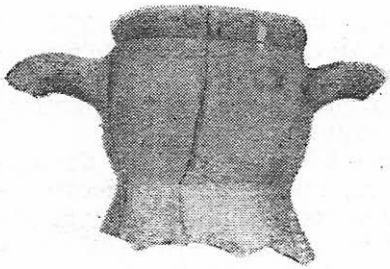
[10] Histria, II, pl. 52, nr. 355, 356, 357, 360, 368, 369.

[11] Histria, I, p. 263—265, fig. 110—111 și mai departe, p. 370—376, fig. 163, 169—175 și 181.

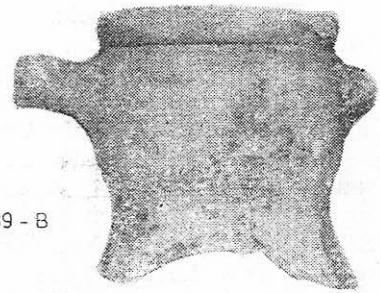
[12] M. Lambrino, *Les vases archaïques d'Histria*, Bucarest, 1938.

[13] Histria, II, p. 89 și pl. 21.

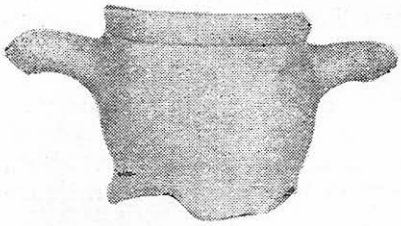
[14] *Ibidem*, p. 159 și pl. 73.



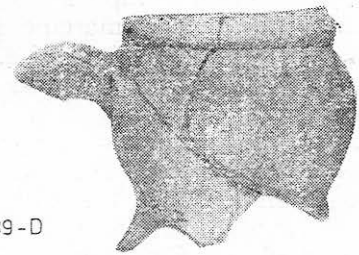
14739 - A



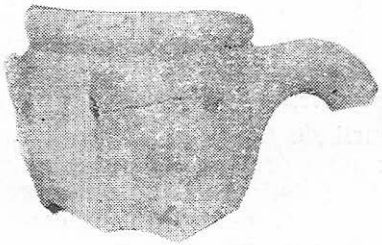
14739 - B



14739 - C



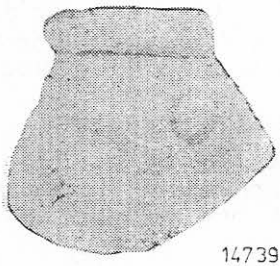
14739 - D



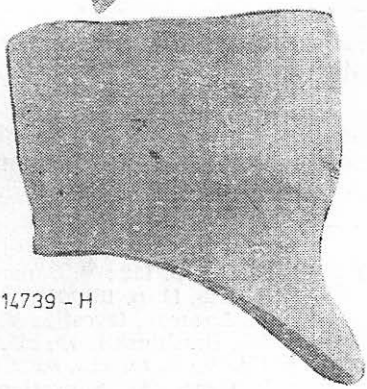
14739 - E



14739 - F



14739 - G



14739 - H

Planșa I

Chios

Cît privește tipologia după Lambrino, este probabil ca fragmentul să fie atribuit unei amfore tip A2, ca și exemplarul descoperit în tumul, deși în cazul nostru este vorba numai de un fragment de pansă, și între timp s-a ajuns la concluzia să există mai multe tipuri de amfore cu angobă provenind din Chios, decît cele stabilite de Lambrino.

O ultimă observație care se impune are în vedere dungile de vopsea roșie pictate, care, după părerea noastră, nu țin de un „*decor*" — cu atît mai mult cu cît decorul caracteristic al acestor vase este linia circulară sau meandrul în „8" — ci reprezintă un *marcaj*, ca în cazul amforei histriene citate mai sus.

Cele două fragmente de pansă analizate se plasează în fruntea seriei amforelor timpurii de Chios, iar pentru Tomis prezintă o importanță particulară, marcînd începutul importurilor amforice aici încă din a doua jumătate a sec. VI a. Chr., probabil spre sfîrșitul secolului.

Revenind la amforele din sec. V a. Chr., marcăm prezența în continuare a Chios-ului în a doua jumătate a sec. V a. Chr., și în secolul următor. Ne referim în primul rînd la o amforă întreagă (inv. 5144), care în momentul descoperiri ei a atras atenția istoricilor asupra documentării secolului V a. Chr. la Tomis [15].

Amfora este de tip V. Grace, *Amphoras*, fig. 44 (ultimul exemplar), Zeest pl. IV, fig. 11-v, sau Lazarov, tip V, varianta a 3-a, datat de toți în al treilea sfert al sec. V a. Chr. Este ultima variantă timpurie a tipului cu gîtul umflat, documentată și în necropola tumulară de la Histria [16]; de asemenea, la Dionysoplis, Odessos și Burgas [17], iar în regiunile din nordul Mării Negre, prin descoperirile de la Elisavetovskoe [18].

Tot în categoria recipientelor timpurii de Chios includem trei picioare de amfore, care au ca trăsături comune profilul cilindric, rotunjit la bază și concavitatea din interior. Trăsătura distinctivă și care în același timp constituie element clar de datare a lor o reprezintă forma concavității; în general, la formele mai timpurii, piciorul este mai masiv și scobitura se lățește spre interiorul piciorului; la majoritatea amforelor cu gît umflat tîrzii, scobitura este mai puțin adîncă și se lățește spre talpă [19]. Din acest punct de vedere, unul din cele trei fragmente descoperite la Tomis aparține unui tip mai timpuriu (1), iar celelalte două (2 și 3) țin de unele tipuri tîrzii, din al treilea și, posibil, următorul sfert la sec. V a. Chr.

Spre sfîrșitul sec. V a. Chr., chiar din al treilea sfert al secolului, are loc o schimbare în forma amforelor de Chios, legată, după V. Grace, de cerințele decretului athenian din 449 a. Chr. cu privire la standardele de vase [20]. Vasele de tip nou se caracterizează prin gît cilindric, înalt

[15] R. Vulpe, Pontice, 2, 1969, p. 152—153; I. Stoian, *op. cit.*, p. 20, n. 3; D.M. Pippidi, DID, I, p. 152; V. Canarache, *op. cit.*, p. 10.

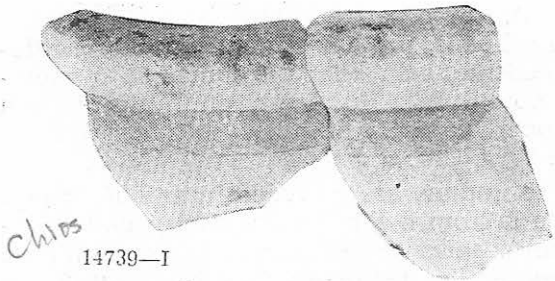
[16] Histria, II, p. 161, XI, 1, pl. 86; p. 168, XIV, 2, pl. 89.

[17] M. Lazarov, Izvestija Varna, 18 (33), 1982, harta, p. 13.

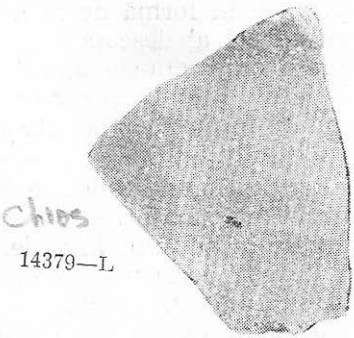
[18] I.B. Brashinskii, *op. cit.*, catalog nr. 6—12.

[19] I.B. Zeest, *op. cit.*, p. 75 (?); I.B. Brashinskii, *op. cit.*, p. 16.

[20] V. Grace, M. Savvatianou-Pétrapoulakou, *Les timbres amphoriques grecs*, Exploration archéologique de Délos, 27, Paris, 1970, p. 359 și n. 2.

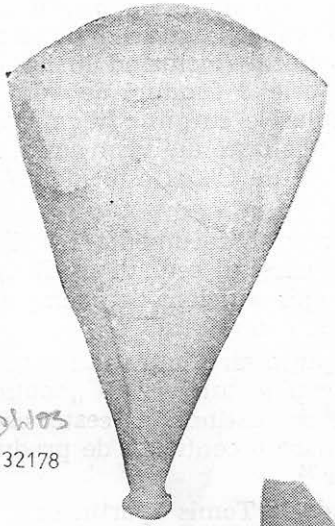


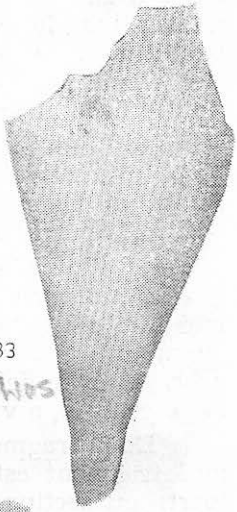
14739—I

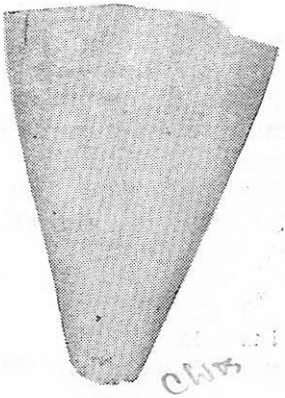


14379—L

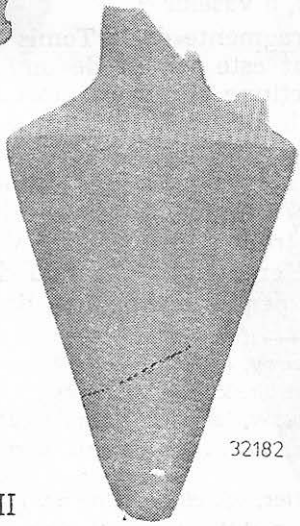








32179



Planșa II

și corp de formă conică, terminat, într-o perioadă avansată a tipului, cu piciorul în formă de manșon. La Tomis, într-un context arheologic diferit de cel al descoperirilor precedente, s-au aflat un număr de 5 exemplare fragmentare aparținînd noului stil, tip Zeest, pl. V/fig. 14 sau Lazarov [21] tip D, și cărora descoperirile de la Elisavetovskoe le asigură o datare în prima jumătate a sec. IV a. Chr. [22]

O ultimă observație care se impune are în vedere numărul *de fapt* al amforelor de Chios semnalate la Tomis. Fiind vorba numai de un singur exemplar întreg, restul aflîndu-se în stare fragmentară, criteriile de apreciere au avut în vedere piesele clar distincte prin forma gîtului sau a pansei, decorul și comparațiile nuanței și calității argilei folosite. Din acest punct de vedere cele două fragmente de panse timpurii aparțin clar unor exemplare distincte ; gîturile în formă umflată disting *minimum* 8 amfore de tip vechi (incluzînd în această cifră și vasul întreg ; nu am luat în calcul cele 3 funduri de vas, care aparțin, foarte probabil, unora din exemplarele cu gîtul fragmentar discutate și două fragmente mai puțin individualizate ale unor amfore de același tip). În sfîrșit, tipul recent al amforelor de Chios este identificat prin 5 exemplare, de asemenea fragmentare.

În acest fel, apare clar documentată la Tomis evoluția formei amforelor de Chios de la sfîrșitul sec. VI a. Chr., pînă la mijlocul sec. IV a. Chr. și printr-un număr suficient de exemplare, care să verifice caracterul *ne-arbitrar* al acestor importuri.

O categorie mai puțin circulată în arealul vest-pontic [23] și care tocmai din acest motiv capătă atribut de „noutate" la Tomis, este cea a amforelor de *Lesbos*. Nota distinctă a acestei categorii și care a constituit un criteriu de determinare a centrului de producție, este culoarea, în general cenușie, a vaselor [24].

Două fragmente de la Tomis aparțin unor amfore de acest tip. Primul fragment este un gît de amforă, cu profil cilindric, ușor bombat, toarta cu secțiune cilindrică, apropiată de gît în zona de joncțiune inferioară, iar la partea superioară suprapusă de buza plată. Aceste caracteristici, la care se adaugă dimensiunile fragmentului (0,180 m — înălțimea gîtului și 0,20 m — înălțimea torții), îl apropie de exemplarul întreg P 21975 de pe Agoraua atheniană [25], pentru care s-a sugerat o datare în al treilea sfert al sec. V a. Chr. [26]. Compararea acestuia cu o piesă de la Keramaikos [27], datată după context în anii 470/460 a. Chr., presupune și pentru exemplarul de la Tomis o datare ceva mai ridicată,

[21] M. Lazarov, *op. cit*

[22] I.B. Brashinskii, *op. cit., p. 17.*

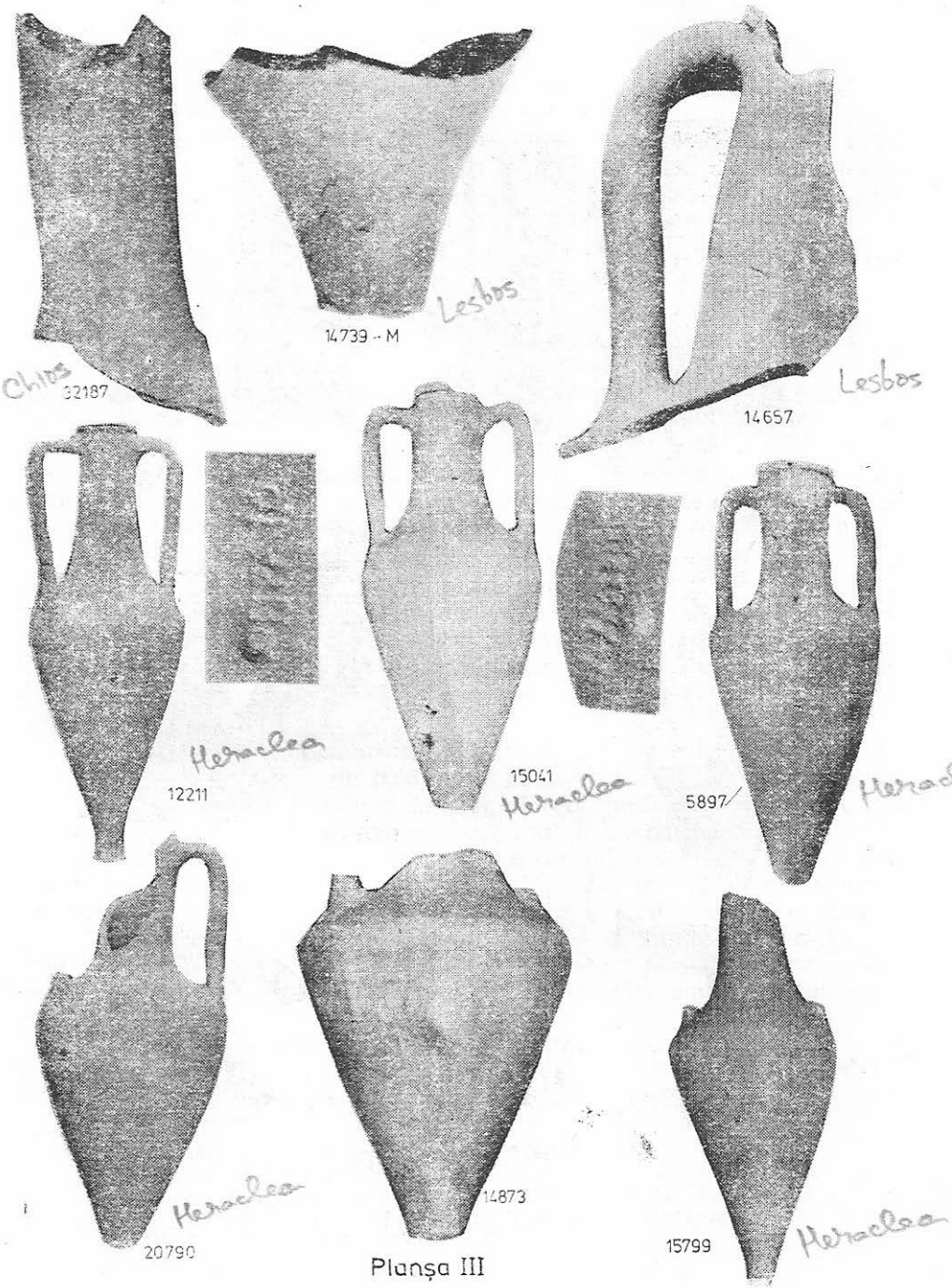
[23] M. Lazarov, Izvestija Varna, 9 (24), 1973, p. 21—23 și tabl. IX.

[24] Asupra culorii voit cenușii, vezi Barbara Clinkenbeard, Hesperia, 51, 1982, 3, p. 253—254.

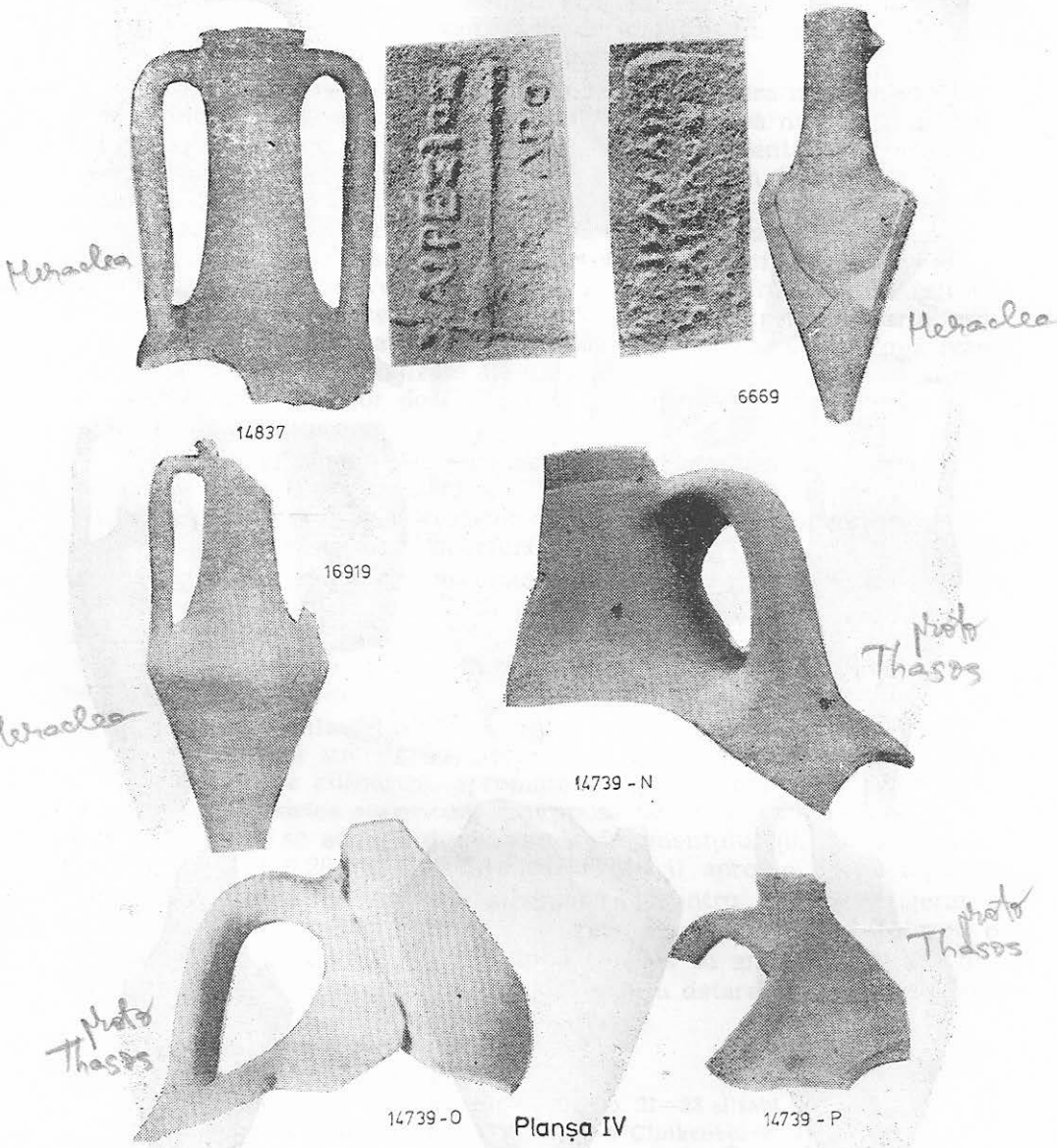
[25] C. Boulter, *op. cit.*, catalog nr. 148.

[26] *Ibidem*, p. 104, cu comentariu de V. Grace.

[27] Barbara Clinkenbeard, *op. cit.*, p. 248—267 și mai ales, p. 265, nr. o.


Chios
32187
14739 - M
Lesbos
14657
Lesbos
12211
Heraclea
15041
Heraclea
5897
Heraclea
20790
Heraclea
14873
15799
Heraclea

Planșa III


Heraclea
14837
6669
Heraclea
16919
Heraclea
14739 - N
Thasos
Thasos
14739 - O
14739 - P
Thasos

Planșa IV

care să însemne cel puțin mijlocul secolului V a. Chr. Ultima datare coincide și cu amfora întreagă din tumulul XXII de la Histria [28] datată prin context, către 450 a. Chr.

Al doilea fragment este un fund de amforă, distinct de exemplarul anterior prin conținutul și nuanța argilei folosite (mai închisă la exterior și cu o tentă puțin albăstruie în interior). Vasul se susține pe o talpă plată, cu diametrul de 4,5 cm, caracteristică ce îl plasează între amforele timpurii din pastă cenușie, anterioare tipului de vas cenușiu cu picior ascuțit de la sfîrșitul sec. V a. Chr. și din secolul următor.

Din sec. IV a. Chr. pe piața tomitană își fac apariția produsele de *Heraclea Pontică*, în toate variantele tipologice ale seriei :

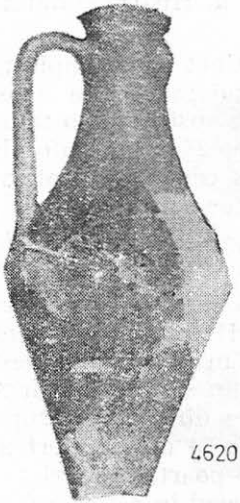
— tipul I (cu subtipul I A) după Brashinskii [29], caracterizat în general prin forme mai masive, profil conic și umeri rotunjiți. Dimensiunile vaselor ating 0,670 m înălțime și 0,260—0,270 m diametru. Acest tip este documentat la Tomis prin 6 exemplare. Într-un singur caz tipologia se verifică prin prezența unor ștampile englifice din prima grupă cronologică, respectiv din primul și începutul celui de al doilea sfert al sec. IV a. Chr. Exemplarul cu nr. inv. 12211 poartă inscripția dispusă pe un singur rînd, cu forma de genitiv în *o*. Vasul în cauză a fost găsit împreună cu un kylix datat în prima jumătate a sec. IV a. Chr. [30] ;

— amforele de tip II, în număr de două exemplare la noi, au profilul mai zvelt, umeri profilați și picior sensibil alungit. Nici un exemplar nu s-a păstrat întreg ; pe ambele piese sînt aplicate ștampile din grupa a III-a tîrzie, din al doilea și al treilea sfert al sec. IV a. Chr. Pentru numele magistratului Καλλίας, 16 din 22 ștampile englifice găsite într-un singur complex la Elisavetovskoe stabilesc datarea lui la jumătatea sec. IV a. Chr. [31] ;

— singurul exemplar de tip III este o piesă aproape întreagă, nestampilată, cu înălțimea de 0.66 m și diametrul de 0.23 m. Forma bitranconică a corpului îl apropie de exemplarele thasiene, de unde și denumirea de amfore „pseudothasiene" dată tipului [32]. Apariția acestor amfore este independentă de evoluția generală a ceramicii de Heraclea și considerată ca un scurt episod în circulatia lor. Datarea, oricum asigurată pentru sec. IV a. Chr., poate fi restrînsă în al doilea sfert — mijlocul sec. IV, a. Chr., luînd în considerare aflarea exemplarului nostru împreună cu amfore de Chios din prima jumătate a sec. IV a. Chr. și modulul vasului de 0,340, valoare care îl plasează între amforele heracleene din varianta IA.

Cele 9 amfore de Heraclea la care se adaugă cîteva ștampile izolate (parte publicate în primul catalog tomitan din SCIV, 19, 1968, 1, parte inedite provenite de la Edificiul roman cu mozaic), deși documen-

[28] Histria, II, p. 164—166 și pl. 86, XXII, 2.
[29] I.B. Brashinskii, *op. cit.*, p. 22—24.
[30] M. Bucovală, *op. cit.*, p. 10. Exemplarul cu ștampila Ἀριστοκράτεος îl încadrăm spre sfîrșitul sec. IV a. Chr. (vezi, de exemplu, Pontica, 19, 1986, p. 42).
[31] I.B. Brashinskii, *op. cit.*, catalog nr. 377—398.
[32] *Ibidem*, p. 24.

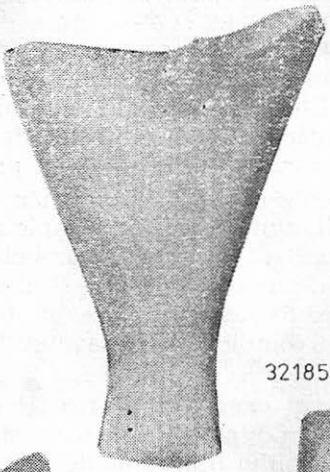


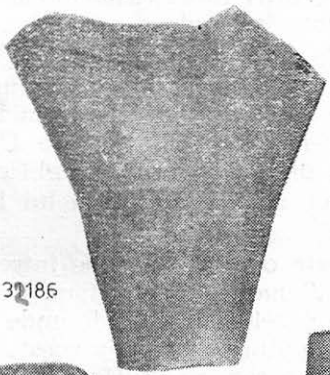




32176

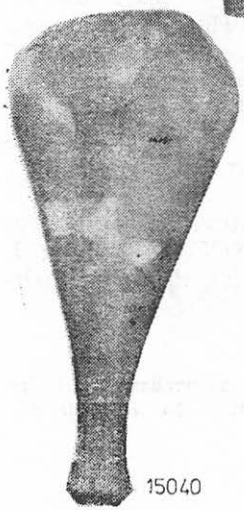
4620

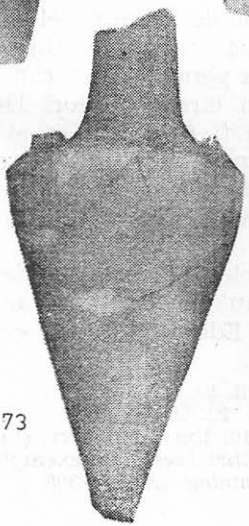


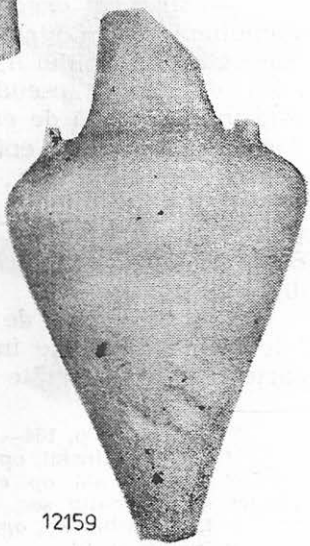


32185

32186





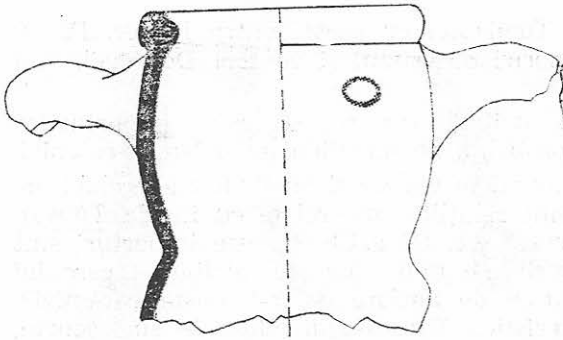


14873

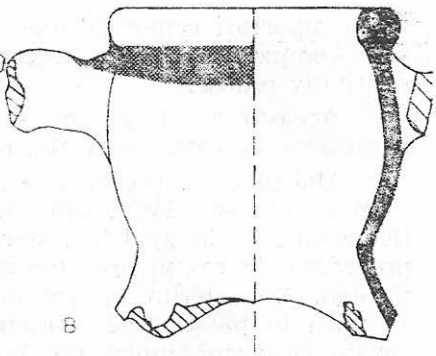
12159

15040

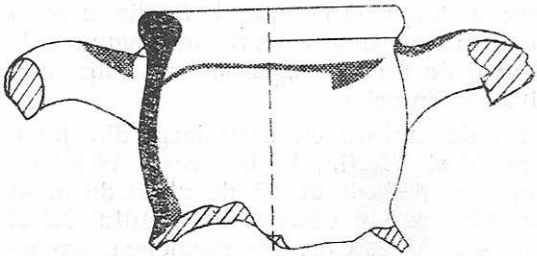
Planşa V



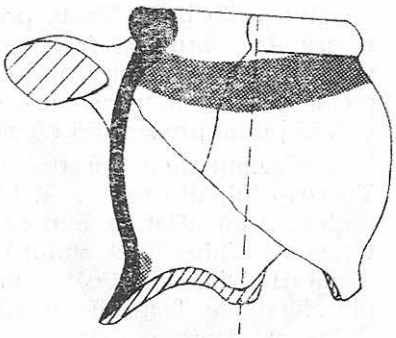
14739 - A



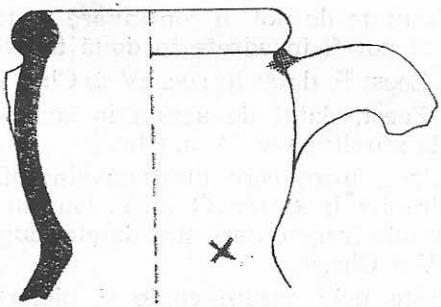
B



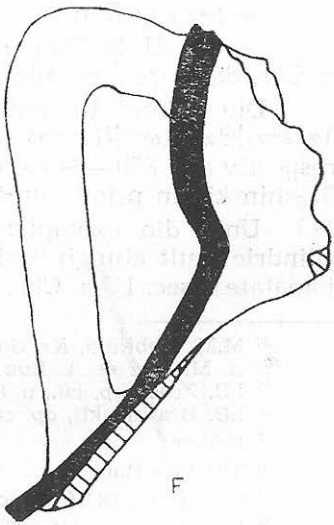
C



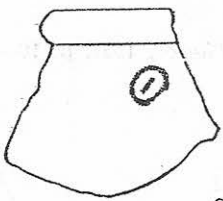
D



E



F



G

Planșa VI

Chios

teză raporturi comerciale ale Tomisului cu acest centru în sec. IV. a. Chr. comparativ cu alte descoperiri din sudul și centrul Dobrogei, sînt cantitativ reduse.

Aceasta ne determină să atribuim un rol secundar importurilor heracleene la Tomis, care țin, probabil, de specificul milesian al coloniei.

Mai bine reprezentate — avînd în vedere și un număr apreciabil de ștampile din sec. IV a. Chr., sînt relațiile comerciale cu insula *Thasos*. Documentate din al doilea sfert al sec. IV a. Chr. aceste importuri sînt precedate de exemplare timpurii ale unor amfore atribuite cercului thasian. Ne referim la trei gîturi de amfore dintr-o pastă cărămizie, cu mica în paiete fine, caracteristică Thasos-ului. Gîturile sînt scurte, lărgite la partea inferioară, buze cu profil triunghiular și torți scurte cu alveole la bază. Toate prezintă dungi de vopsea roșie la partea superioară, iar unul din fragmente are o dungă circulară, lată, din aceeași vopsea, la joncțiunea inferioară a torții. Lor li se alătură un fragment de picior, de formă tronconică, diametrul de 6 cm la bază și cu o talpă circulară plată, prezentînd o concavitate în interior.

Fragmentele aparțin unui tip de amforă cu corp larg, din jurul Thasos-ului, din sec. V a. Chr., pl. V și VI, fig. 15 la Zeest. Astfel de amfore s-au aflat la Fanagoria într-un depozit de 25 de piese de acest tip și de Chios [33]. O amforă asemănătoare s-a găsit și în tumulul XXII de la Histria, datat către mijlocul sec. V a. Chr. De asemenea, exemplarele de la Tomis s-au găsit împreună cu amforele cu gît umflat de Chios, analizate mai sus.

Amforele *propriu-zis thasiene* discutate de noi în continuare se înscriu formei bitronconice recunoscute și pot fi încadrate în două tipuri :

— tip I la Bon [34], respectiv 20 la Zeest [35], datat în sec. IV a. Chr. [36] ;

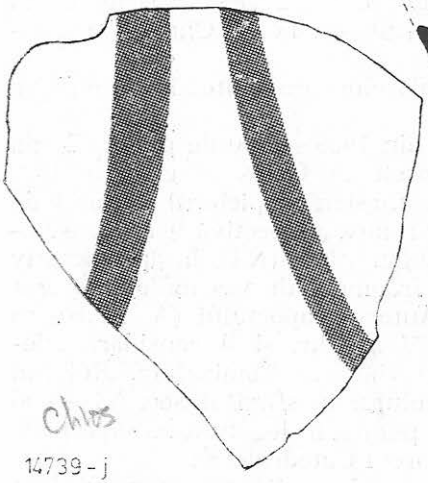
— tip II la Bon, respectiv 21 Zeest, datat de acesta în sec. III a. Chr. dar care a circulat, se pare, și la sfîrșitul sec. IV a. Chr. [37].

Din primul tip notăm 5 exemplare, între care unul cu ștampila Λαγέτας|Θα-σί(ων)|Παυσανί(ης) [38], încadrabilă în grupa G la Y. Garlan [39] respectiv anii 350—340 a. Chr. ; recipientele fragmentare sînt datate, după Brashinskii, în prima jumătate a sec. IV a. Chr. [40].

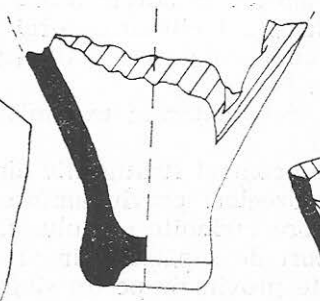
Unul din exemplare se deosebește prin corpul conic și piciorul cilindric mult alungit [41] și apare în alte părți cu ștampile tot din prima jumătate a sec. IV a. Chr. [42].

---

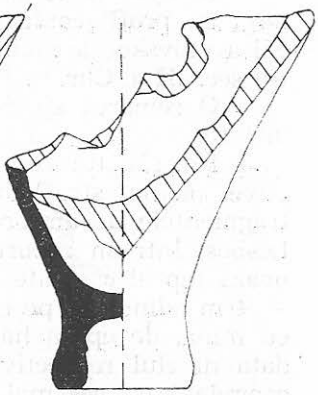
[33] M.M. Kobîlina, Kr. Soob., 37, 1951, p. 234, fig. 77.
[34] A.-M. Bon et A. Bon, *Les timbres amphoriques de Thasos*, 1957, p. 16—19.
[35] I.B. Zeest, *op. cit.*, p. 83 și tabl. VII—VIII.
[36] I.B. Brashinskii, *op. cit.*, p. 19.
[37] *Ibidem*.
[38] Tip 1344 Bon.
[39] Y. Garlan, BCH, Suppl. 13, 1986, în special p. 231—262.
[40] Vezi mai sus, nota 36.
[41] A.-M. Bon, A. Bon, *op. cit.*, p. 8, fig. 3/3.
[42] I.B. Brashinskii, *op. cit.*, catalog nr. 35.



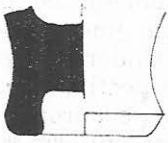
14739 - j



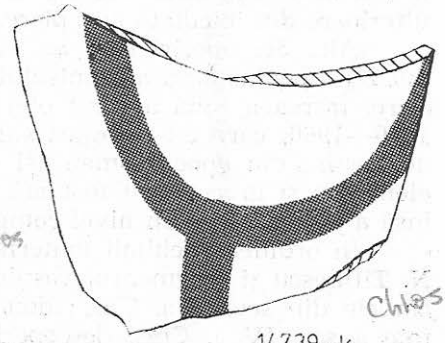
14739 - c



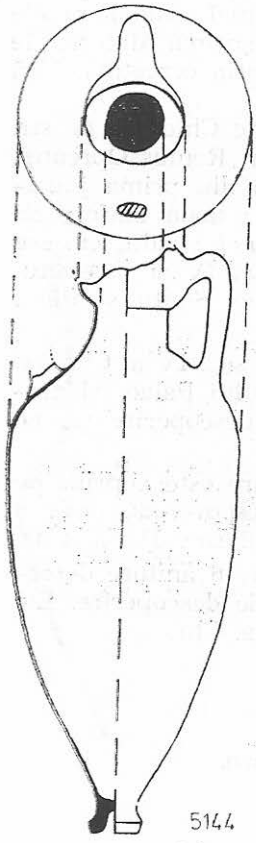
14739 - a



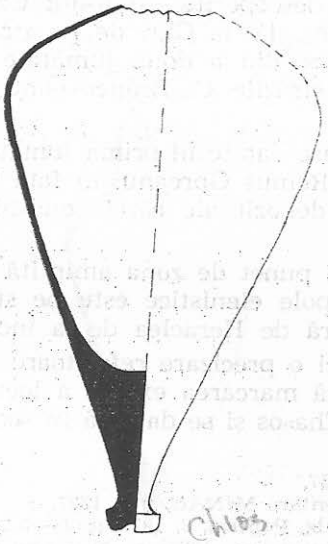
14739 - b Chios



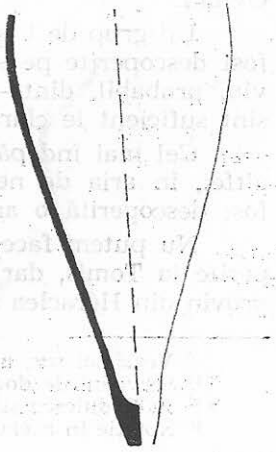
14739 - k



5144



32178



32183

Planșa VII

În tipul II de amfore încadrăm 3 exemplare caracterizate prin corp larg, cu profil conic și gît cilindric, lărgit la bază. Descoperirile de la Elisavetovskoe le stabilesc datarea la sfîrșitul sec. IV. a. Chr. — începutul sec. III a. Chr. [43].

O remarcă specială datorăm exemplarelor provenite din complexe închise.

Din săpătura de control stratigrafic din 1959—1960 de pe str. Elena Pavel (actual str. Muzeelor) provin amforele de Chios cu gîtul umflat, fragmentele de amfore atribuite cercului thasian și piciorul amforei de Lesbos. Într-un raport de săpătură din vremea respectivă [44] se consemnează faptul că toate provin de pe un singur nivel (N I), la aproximativ — 4 m adîncime, pe care s-a aflat și un fragment de vas indigen, lucrat cu mîna, de epocă hallastatiană tîrzie. Autorul raportului (A. Aricescu) data nivelul respectiv la începutul sec. V a. Chr. și îl considera „deocamdată ca cel mai timpuriu nivel de viață al Tomisului". Reluînd această apreciere noi lărgim datarea nivelului la sfîrșitul sec. VI — al doilea sfert sau mijlocul sec. V a. Chr. și-l punem în legătură cu săpăturile ulterioare din imediata apropiere, de la Parcul Catedralei [45].

Alte descoperiri care au făcut obiectul lucrării noastre provin tot din zona peninsulară a Tomisului, dar din contexte arheologice mai puțin clare. Întreaga zonă a făcut obiectul unor săpături de salvare între anii 1959—1960, care au prilejuit surprinderea precisă numai a două nivele de locuire din epoca romană și respectiv, romano-bizantină. Materialele elenistice și grecești au fost aflate pe aproape toată aria cercetată, fără însă a putea forma un nivel compact-uniform [46].

În ordinea vechimii materialului notăm amfora de Chios de pe str. N. Titulescu și fragmentul vasului de Lesbos de pe str. Remus Opreanu, ambele din sec. V a. Chr.; două amfore de Heraclea din prima jumătate a sec. IV a. Chr., descoperite, pe b-dul Carpați; două amfore de Thasos de la mijlocul sec. IV a. Chr. de pe str. Dianei și alte amfore de Heraclea și de Thasos din a doua jumătate a sec. IV și începutul sec. III a. Chr. de pe străzile C. Brâncoveanu, Maior Sonțu și Piața Ovidiu.

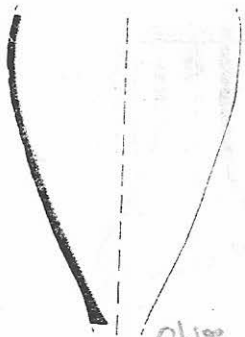
Un grup de 8 amfore datate în prima jumătate a sec. IV a. Chr. au fost descoperite pe str. Remus Opreanu, în fața hotelului Palace și provin, probabil, dintr-un depozit ale cărei condiții de descoperire nu ne sînt suficient le clare.

Cel mai îndepărtat punct de zona amintită și care este cuprins de altfel, în aria de necropole elenistice este pe str. Despot-vodă unde a fost descoperită o amforă de Heraclea de la începutul sec. IV. a. Chr.

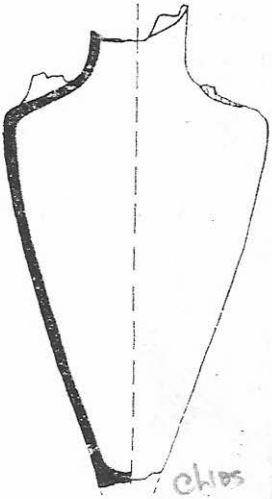
Nu putem face nici o precizare referitoare la alte 6 amfore descoperite la Tomis, dar fără marcarea exactă a locului de descoperire. Ele provin din Heraclea și Thasos și se datează în sec. IV a. Chr.

---

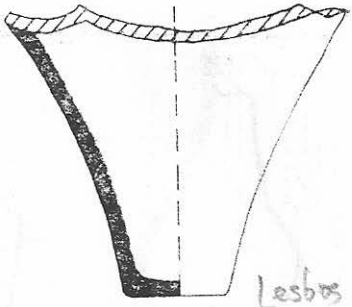
[43] Vezi mai sus, nota 37.
[44] Serviciul de documentare MINAC, inv. 1327.
[45] A. Rădulescu și colab., Pontica, 8, 1975, p. 34—37.
[46] Notație în același raport (inv. 1327), p. 30 (Doina Galbenu).



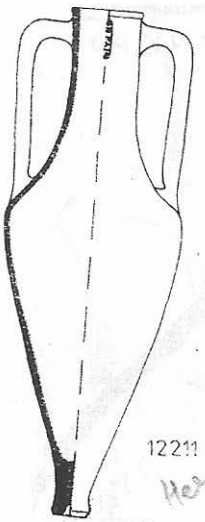
32179



32182

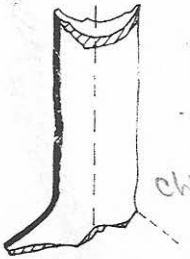


14739 -M

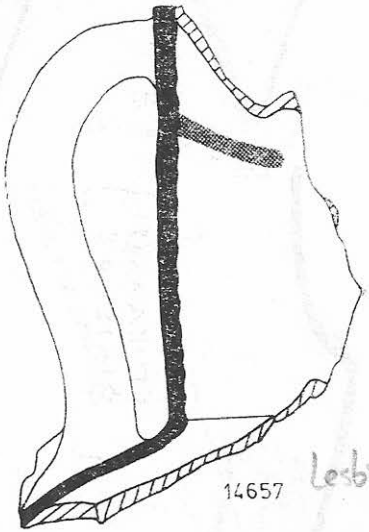


12211 Heraclea

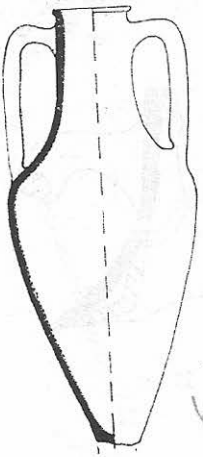
ΘΗΡΑΙΟ



32187

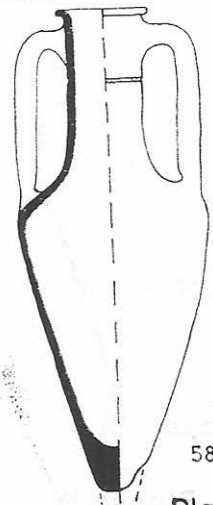


14657 Lesbos

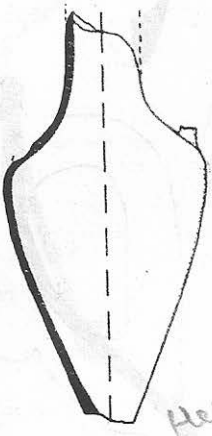


15041 Heraclea

ΑΡΙΣΤΟΚΡΑΤΙ

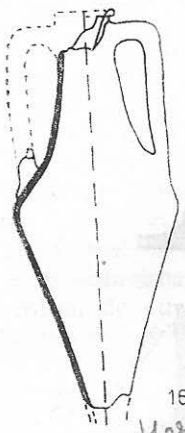


5897 Heraclea

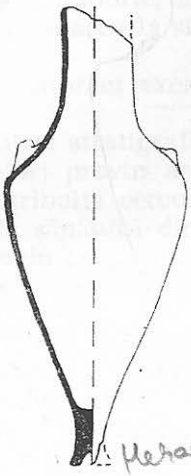


20791 Heraclea

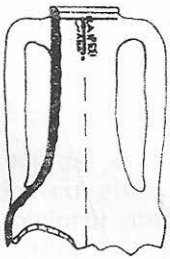
Planșa VIII



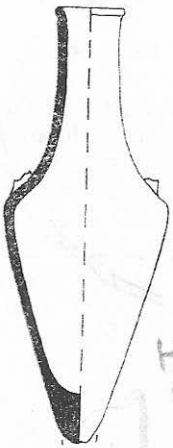
16919
Heraclea



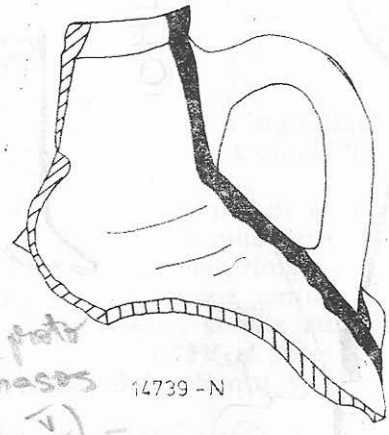
15799
Heraclea



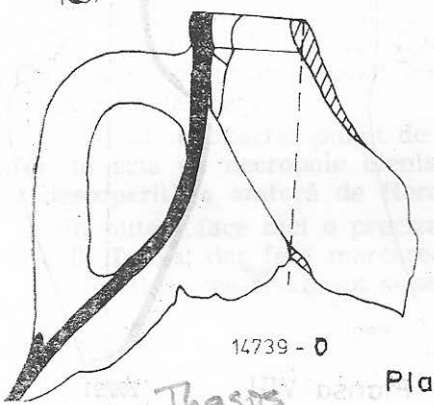
ΧΑΙΡΕΣΙΟΣ
ΛΠΙΑΝΔΡΟ
Heraclea
14837



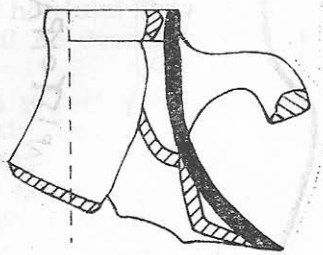
ΕΠΙΚΑΛΛΙΣ
ΦΙΛΙΣΚΟΥ
Heraclea
6669



Mata Thasos (a. V)
14739 - N

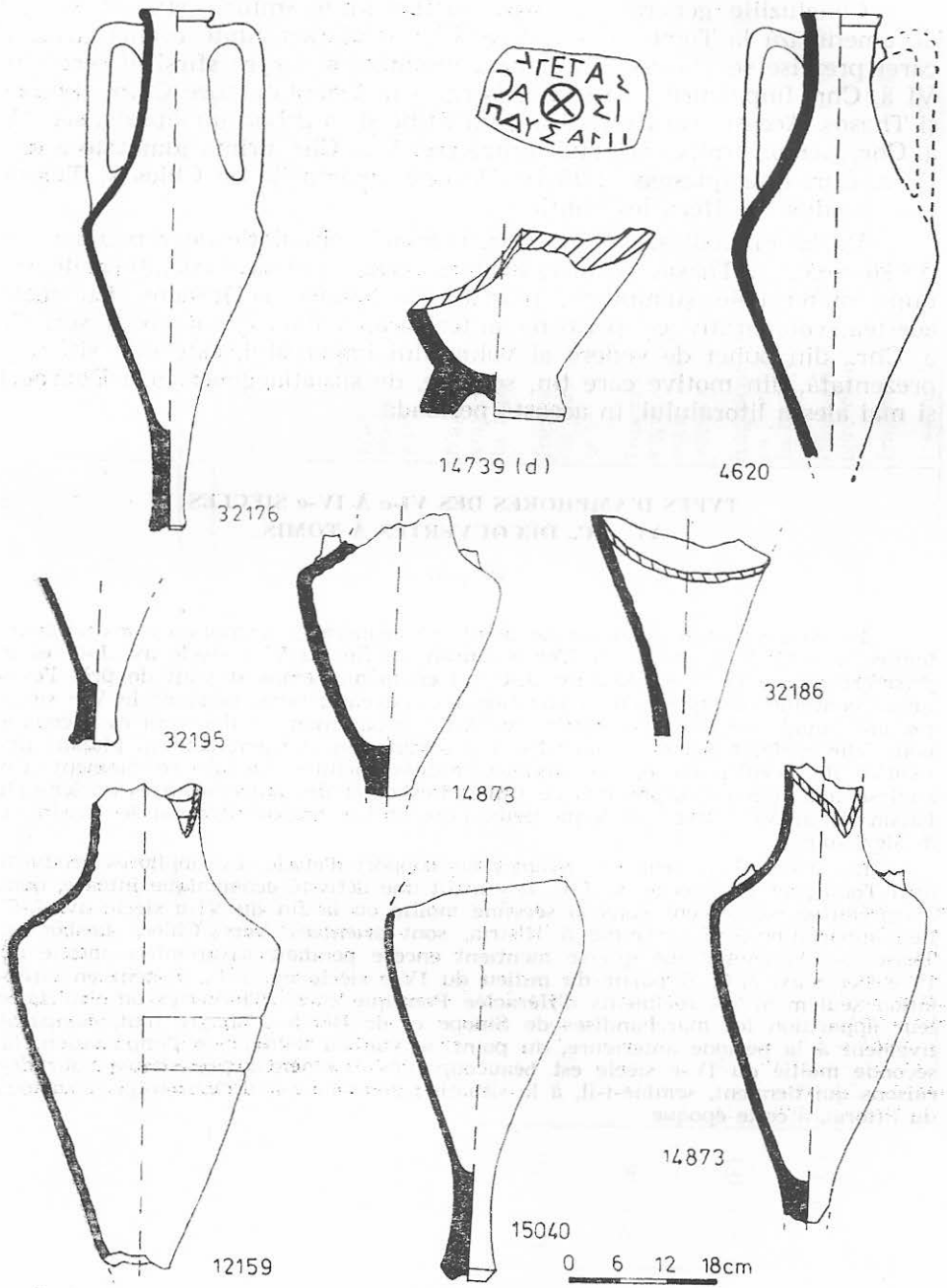


14739 - O
Mata Thasos (a. V)



14739 - P
Mata Thasos (a. V)

Planșa IX


32176
14739 (d)
4620
32195
14873
32186
12159
15040
14873
0 6 12 18cm

Planșa X

Concluziile generale pe baza materialului amforic studiat de noi documentează la Tomis în sec. V a. Chr. o vie activitate economică, ale cărei premise se plasează în a doua jumătate sau spre sfîrșitul secolului VI a. Chr. Importurile, ca și la Histria, sînt orientate spre Chios, Lesbos și Thasos. Această caracteristică se menține și în prima jumătate a sec. IV a. Chr. Demonstrativ, raportul dintre sec. V a. Chr. prima jumătate a sec. IV a. Chr. este quasiegal : 15/16. Pe lîngă mărfurile de Chios și Thasos apar produse de Heracles Pontică.

De la mijlocul sec. IV a. Chr. rămîn în circulație doar recipientele de Heraolea și Thasos și apar, cum am putut constata cu alte prilejuri, după materialele ștampilate, mărfuri de Sinope și Rhodos. Cu toate acestea, comparativ cu perioada anterioară, a doua jumătate a sec. IV a. Chr., din punct de vedere al volumului importului, este mai slab reprezentată, din motive care țin, se pare, de situația generală a Dobrogei și mai ales a litoralului, în această perioadă.

TYPES D'AMPHORES DES VI-e À IV-e SIÈCLES AV. J.-C., DÉCOUVERTES À TOMIS

Résumé

L'ouvrage met en question un nombre considérable d'amphores des premiers temps de l'existence de la cité Tomis, durant la fin du VI-e siècle av. J.-C. et la première moitié du V-e siècle av. J.-C., et en même temps suivant de près l'évolution continue des types ou la parution de nouveaux types pendant le V-e siècle (seconde moitié) et le IV-e siècle av. J.-C., appartenant à des centres reconnus pour leur commerce dans la Mer Noire. Le matériau provient pour la plupart des fouilles de vérification et de sondage, restées inédites jusqu'à ce moment. On analyse tour à tour les produits de Chios, Lesbos et des autres centres anciens du bassin de la Mer Egée, ainsi que ceux plus tardifs englobant aussi le bassin de la Mer Noire.

Les conclusions générales ayant pour support d'étude les amphores prouvent qu'à Tomis, au V-e siècle av. J.-C. il y avait une activité économique intense, dont les prémisses se placent dans la seconde moitié ou la fin du VI-e siècle av. J.-C. Les importations, tout comme à Histria, sont orientées vers Chios, Lesbos et Thasos — caractéristique qui se mentient encore pendant la première moitié du IV-e siècle av. J.-C. A partir du milieu du IV-e siècle av. J.-C., restent en circulation seulement les récipients d'Héraclée Pontique et de Thasos et on voit faire leur apparition les marchandises de Sinope et de Rhodos. Malgré tout, comparativement à la période antérieure, du point de vue du volume de l'importation, la seconde moitié du IV-e siècle est beaucoup plus faiblement représentée pour des raisons qui tiennent, semble-t-il, à la situation générale de la Dobroudja et surtout du littoral, à cette époque.

TABELUL AMFORELOR DE SEC. VI-IV a.Chr. DESCOPERITE LA TOMIS

Nr. crt.	Nr. inv.	Loc de descoperire	Centru de producție	Tipologie	Observații	Planșa
1.	2.	3.	4.	5.	6	7
1.	14739 (A)	Tomis, 1960, str. Muzeelor, c. 12 g	Chios	Grace, *Amphoras*, fig. 44, ex. 3 ; Boulter, nr. 150 Histria, II, pl. 52	fragment gît ; cerc pictat	Pl. I, VI (A)
2.	14739 (B)	„	„	„	fragment gît ; urmele unei dungi roșii sub buză și pe corp	Pl. I, VI (B)
3.	14739 (C)	„	„	„	fragment gît ; dungă de vopsea roșie sub buză și la baza torților	Pl. I, VI (C)
4.	14739 (D)	„	„	„	fragment gît ; dungă lată de vopsea roșie sub buză și pe corp	Pl. I, VI (D)
5.	14739 (E)	„	„	„	fragment gît ; dungă de vopsea roșie sub buză ; urmele literei *X* cu aceeași vopsea	Pl. I, VI (E)
6.	14739 (F)	„	„	„	fragment gît ; angobă ușoară ; urme de vopsea roșie la baza torții	Pl. I, VI (F)
7.	14739 (G)	„	„	„	fragment gît ; pictat un cerc cu punct în interior	Pl. I, VI (G)
8.	14739 (H)	„	„	„	fragment gît	Pl. I (H)
9.	14739 (I)	„	„	„	fragment buză	Pl. II (I)

1.	2.	3.	4.	5.	6.	7
10.	14739 (J)	„	„	Histria, II, p. 159, XII/11	fragment pansă ; angobă albă ; desen radiar cu vopsea roșie	Pl. VII (J)
11.	14739 (K)	„	„	„	fragment pansă ; urme de desen cu vopsea roșie	Pl. VII (K)
12.	14739 (L)	„	„	„	fragment pansă ; urme de desen cu vopsea roșie	Pl. II (L)
13-15.	14739 (a-b-c)	„	„	„	fragmente a trei picioare de amfore ; formă cilindrică, ușor evazată ; interior concav	Pl. VII (a, b, c)
16	5144	Tomis, str. N. Titulescu	„	Grace, *Amphoras*, fig. 44 (ultimul exemplar) ; Zeest, KTB, pl. IV/11-v	exemplar întregibil	Pl. II, VII
17.	32178	Tomis, str. Remus Opreanu	„	Zeest, KTB, pl. IV/12 ; Grace, *Amphoras*, fig. 45 (penultimul exemplar)	partea inferioară a unei amfore de mari dimensiuni ; corp conic ; picior rotunjit	Pl. II, VII
18.	32183	„	„	Zeest, KTB, pl V/14 Grace, *Amphoras*, fig. 46 ; Lazarov, tip D	partea inferioară și piciorul ; profil conic	Pl. II, VII
19.	32179	„	„	„	fragment din corp ; profil conic	Pl. II, VIII
20.	32182	„	„	„	fragment din corp ; profil conic	Pl. II, VIII
21.	32187	„	„	„	gît cilindric, înalt	Pl. III, VIII
22.	14739 (M)	Tomis, 1960, str. Muzeelor, c. 12 g	Lesbos	Zeest, KTB, pl. II/8-v	partea inferioară și piciorul ; talpa plată	Pl. III, VIII (M)

1.	2.	3.	4.	5.	6.	7
23.	14657	Tomis, 1959, str. Remus Opreanu	„	Histria, II, pl. 86, XXII, 2	fragment gît și toartă ; forme cilindrice	Pl. III, VIII
24.	12211	Tomis, 1965, str. Despot vodă	Heraclea Pontică	Brashinskii, 1980, tip I A	exemplar întreg ; ștampilă englifică pe gît : Θηραῖο	Pl. III, VIII
25.	15041	Constanța, passim	„	*Ibid.*, tip I	lipsă partea inferioară cu piciorul și fragmente din buză ; ștampilă englifică pe toartă ; Αριστοκράτεο[s]	Pl. III, VIII
26.	5897	„	„	*Ibid.*, tip I A	lipsă partea inferioară a pansei și piciorul	Pl. III, VIII
27.	20790	Tomis, 1972, b-dul Carpați	„	*Ibid.*, tip I	lipsă partea superioară a gîtului și o toartă ; de asemenea, piciorul	Pl. III
28.	20791	„	„	„	lipsă partea superioară a gîtului, torțile și piciorul	Pl. VIII
29.	15799	Constanța, colecția Slobozeanu	„	*Ibid.*, tip I A	lipsă partea superioară a gîtului și torțile	Pl. III, IX
30.	14837	Tomis, 1959, str. Maior Sonțu	„	*Ibid.*, tip II	vasul rupt la nivelul umerilor ; ștampilă : Χαιρέσιος ἐ]πὶ Ἀνδρο[νί(κου)	Pl. IV, IX
31.	6669	Constanța, 1959, passim	„	„	lipsă torțile și partea inferioară a piciorului ; ștampilă ; ἐπὶ Καλλίου|Φίλισκος	Pl. IV, IX
32.	16919	Constanța, 1967, Sfatul regional	„	*Ibid.*, tip. III	lipsă partea superioară a gîtului și o toartă ; de asemenea, piciorul. Pe umăr, semnul *X* cu vopsea roșie	Pl. IV, IX

1.	2.	3.	4.	5.	6.	7
33-35.	14739 (N, O, P)	Tomis, 1969, str. Muzeelor, c. 12 g	Thasos	Proto-thasiene ; Zeest, KTB, V, VI/15 ; Brashinskii, 1980, nr. 31	fragmente din gîtul şi corpul unor amfore prototha-siene ; buze cu profil triunghiular ; torţi scurte cu alveole la bază	Pl. IV, IX (N, O, P)
36.	32176	Tomis, str. Remun Opreanu	„	Bon, tip I ; Zeest, KTB, IX/20 i ; Brashinskii, 1980, nr. 35	exemplar întreg ; buză Pridik	Pl. V, X
37.	14739 (d)	Tomis, 1960, str. Muzeelor, c. 12 g	Thasos		picior tronconic, talpă plată cu interior concav ; aparţine probabil unui tip de amforă pithoid	Pl. X
38.	4620	Tomis, 1959, str. Dianei	Thasos	Zeest, KTB, pl. VII/20-a	exemplar fragmentar ; ştampilă tip Bon, 1344 (350—340 a. Chr.)	Pl. V, X
39.	15040	„	„	Bon, fig. 3/3	exemplar fragmentar ; se păstrează partea inferioară şi piciorul	Pl. V, X
40.	32185	Tomis, str. Remus Opreanu	„	Zeest, KTB, pl. VIII/20-a	exemplar fragmentar ; se păstrează partea inferioară şi piciorul	Pl. V, X
41.	32186	„	„	Zeest, KTB, 20 (biconic)	fragment din partea inferioară a vasului	Pl. V, X
42.	4873	Constanţa, passim	„	Zeest, KTB, 21 (= Bon, tip II)	lipsă partea superioară a gîtului, torţile şi piciorul	Pl. V, X
43.	14873	„	„	„	lipsă partea superioară a vasului şi piciorul	Pl. III, X
44.	12159	Tomis, 1965, str. C. Brîncoveanu		„	lipsă partea superioară a gîtului, torţile şi piciorul	Pl. V, X

NOI MĂRTURII ARHEOLOGICE PRIVIND A DOUA EPOCĂ A FIERULUI ÎN DOBROGEA

MIHAI IRIMIA

Săpăturile arheologice și recunoașterile de suprafață efectuate cu intensitate în ultimele două decenii au dus la acumularea unui material documentar relativ bogat, care a permis abordarea unor aspecte complexe ale civilizației geților din Dobrogea. În afara punctelor cercetate anterior, cunoscute din literatura de specialitate, în ultimul timp au fost înregistrate noi descoperiri care îmbogățesc repertoriul siturilor arheologice din afara orașelor grecești. Totodată, din perimetrul unor așezări sau necropole cunoscute, afectate deseori în ultimii ani de diferite lucrări de investiții (canale navigabile și de irigații, terasări, excavații și diverse amenajări), au fost recuperate materiale arheologice importante care pot intra în circuitul științific.

AGIGEA (jud. CONSTANȚA)

Lucrările de excavații pentru canalul Dunărea—Marea Neagră au distrus în anul 1983, în apropierea ecluzei de la Agigea, un mormînt care cuprindea, între altele, peste 20 de amfore elenistice. S-au recuperat [1] doar două exemplare — unul de Thasos și altul de Heraclea Pontica, datate larg în secolul IV a.Chr.

A. Tot în perimetrul acestei localități, de pe traseul canalului, provine partea superioară a unei amfore de tipul Heraclea Pontică, descoperită în anul 1982. Nu avem informații despre complexul arheologic căruia i-a aparținut, dar putem presupune că provine tot dintr-un tumul

[1] De către colegii Gabriel Custurea și Livia Buzoianu, de la care deținem informația ; cf. M. Irimia, Thraco-Dacica, 5, 1984, p. 67. Din păcate, nefiind marcate și inventariate operativ, acestea nu mai pot fi astăzi identificate, adăugîndu-se, probabil, lotului de piese cu loc de descoperire necunoscut.

distrus, dată fiind densitatea relativ mare a acestora în zonă înaintea realizării canalului. Gîtul amforei prezintă urme de vopsea roșie deasupra uneia dintre torți ; gura este puțin turtită. Pastă cărămizie. Dimensiuni [2] : H = 28,5 cm ; DG — la interior = 7,8 și 6,8 cm ; DG — la exterior = 10,3 și 9,5 cm ; D3 = 4,5 × 2,6 cm ; ștampila = 4,3 × 2,4 cm.
Inv. 32.101. Fig. 6/1.
Ștampilă englifică pe două rînduri, aplicată longitudinal pe gît, cu cadru pe o latură (fig. 4/1).

Σπίνθα[ρ]ος

→ simbol neclar

Μαλ[ακ]ῶ[ν]

Th. Sauciuc Săveanu, Dacia, I, 1924, p. 155, nr. 22, pentru al doilea nume ; C. Iconomu, Pontica, I, 1968, p. 251, nr. 3/a, pentru primul nume ; *Brašinskij*, 1980, nr. 234, 276, 325, 330, 340, 341, 523 — pentru primul nume, nr. 307 (?), 311, 212, 327 pentru al doilea nume, toate în alte combinații. Cu aceste nume simbolurile întîlnite sînt : frunza (?), *loc. cit.*, nr. 330, ciorchine, *loc. cit.*, nr. 307 (?), 327 și kantharos, *loc. cit.*, nr. 311, 312.

După contextul în care apare la Elisavetovskoe, primul nume se datează în al II-lea și al III-lea sfert al secolului IV a.Chr. *(Brašinskij*, 1980, M. 93).

B. Din același perimetru, sau poate mai degrabă al unei așezări, provine un gît fragmentar de amforă de tipul Sinope cu ștampila aplicată pe toartă. Ștampilă dreptunghiulară, pe trei rînduri (6×3 cm). Inv. 36162 (fig. 4/2).

[Μικρίου]ἀσ[τυνο]
μοῦντος
Σωσία

← cal în libertate, spre stînga

Pridik, 1917, p. 93, nr. 651—664, cu alți producători ;
Canarache, nr. 381—383, cu alți producători ; M. Irimia, Pontica 6, 1973, p. 44 (N. Bălcescu), cu alt producător ;
Lazarov, *Sinope*, p. 32, nr. 10, cu alți producători.

Aparține grupei a III-a de amfore sinopeene ; datată de N. Conovici „din primii ani ai secolului III, poate chiar ultimii ani ai secolului IV a.Chr., pînă cel mai tîrziu către 280 a.Chr.“ [3]. *Mikrias* este considerat de autorul amintit ca făcînd parte dintre ultimii astinomi ai grupei a III-a (antepenultimul).

[2] H = înălțimea (păstrată) ; H1 = înălțimea părții superioare pînă la diametrul maxim ; H2 = înălțimea părții inferioare cu piciorul ; H3 = înălțimea gîtului ; H4 = înălțimea torților ; H5 = înălțimea piciorului ; DG = diametrul gurii ; D = maxim ; D1 = diametrul maxim al piciorului la partea lui superioară ; D2 = diametrul maxim al piciorului la partea lui inferioară ; D3 = diametrul torților ; DB = diametrul bazei ; L = lungimea ; LA = lățimea ; G = grosimea ; A = adîncimea în interior pînă la nivelul buzei ; C = capacitatea.
[3] N. Conovici, SCIVA, 40, 1989, 1, p. 34—35.

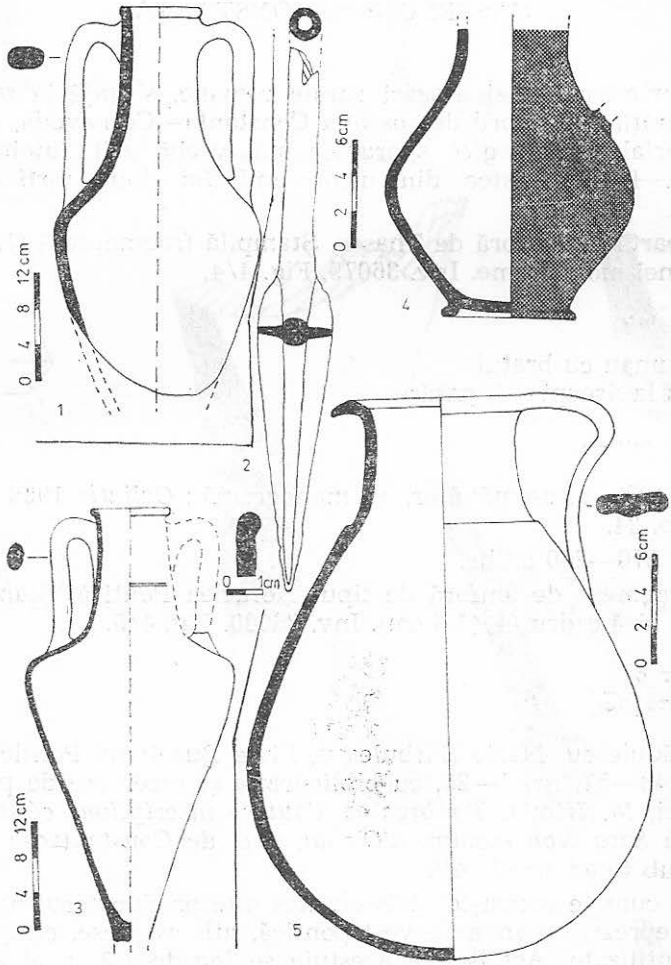


Fig. 1 : 1—2, amforă și vîrf de lance de la Cumpăna ; 3—5, amforă și căni elenistice de la Medgidia, punctul „Cariera de caolin".

În aceeași arie au mai fost semnalate anterior materiale provenite din alte morminte, îndeosebi tumulare [4], cît și două așezări greco-indigene [5], necercetate.

CASTELU (jud. CONSTANȚA)

În perimetrul unei așezări rurale romane, situată la marginea de est a localității și la nord de șoseaua Constanța—Cernavodă, s-au descoperit materiale arheologice sporadice mai vechi, atît autohtone, cît și elenistice [6]. Între acestea din urmă amintim două torți de amfore ștampilate.

1. Toartă de amforă de Thasos. Ștampilă fragmentară (1,8×2,6 cm), cu urma unei monograme. Inv. 36079. Fig. 4/4.

[Θασί]ων

bust uman cu brațul ↑
întins la dreapta + pasăre →

[Πολ]ύωγ →

Bon, 1389, e, asemănător, cu monogramă ; *Callatis* 1988, nr. 63—64 și tabel I, p. 34.

iCrca 270—260 a.Chr.

2) Fragment de amforă de tipul Heraclea Pontică. Ștampilă englifică pe gît, fără cadru (4×1,6 cm). Inv. 36080. Fig. 4/5.

'Αριστ[ο]
[κ]ράτε[ος]

A. Rădulescu, Maria Bărbulescu, Livia Buzoianu, Pontica, 19, 1966, p. 41—42, 48—51, nr. 4—25, cu bibliografia și încercare de periodizare ; N. Conovici, M. Irimia, *Timbres et d'autres inscriptions céramiques découvertes à Satu Nou (comm. d'Oltina, dép. de Constantza)* : Dacia, NS, 35, 1991, sub tipar, nr. 3—22.

După cum se cunoaște, Aristokrates este producătorul heraclean cel mai bine reprezentat în zona vest-pontică, atît ca piese, cît și ca număr de ștanțe utilizate. Activitatea acestuia se încadrează în al doilea și al treilea sfert al secolului al III-lea a.Chr. [7].

---

[4] M. Irimia, Pontica, 6, 1973, p. 62—63 ; idem, Pontica, 16, 1983, p. 92.

[5] H. Slobozeanu, Materiale, 5, 1959, p. 736, 741, 743—745 ; V. Boroneanț, Pontica, 10, 1977, p. 320, nr. 10 ; M. Irimia, Pontica, 13, 1980, p. 71 și nota 39.

[6] Cercetări Traian Cliante și Livia Buzoianu, cărora le mulțumim pentru informația oferită și permisiunea de a publica ștampilele.

[7] Argumentarea încadrării cronologice amintite la N. Conovici, M. Irimia, *op. cit.*, cu bibliografia.

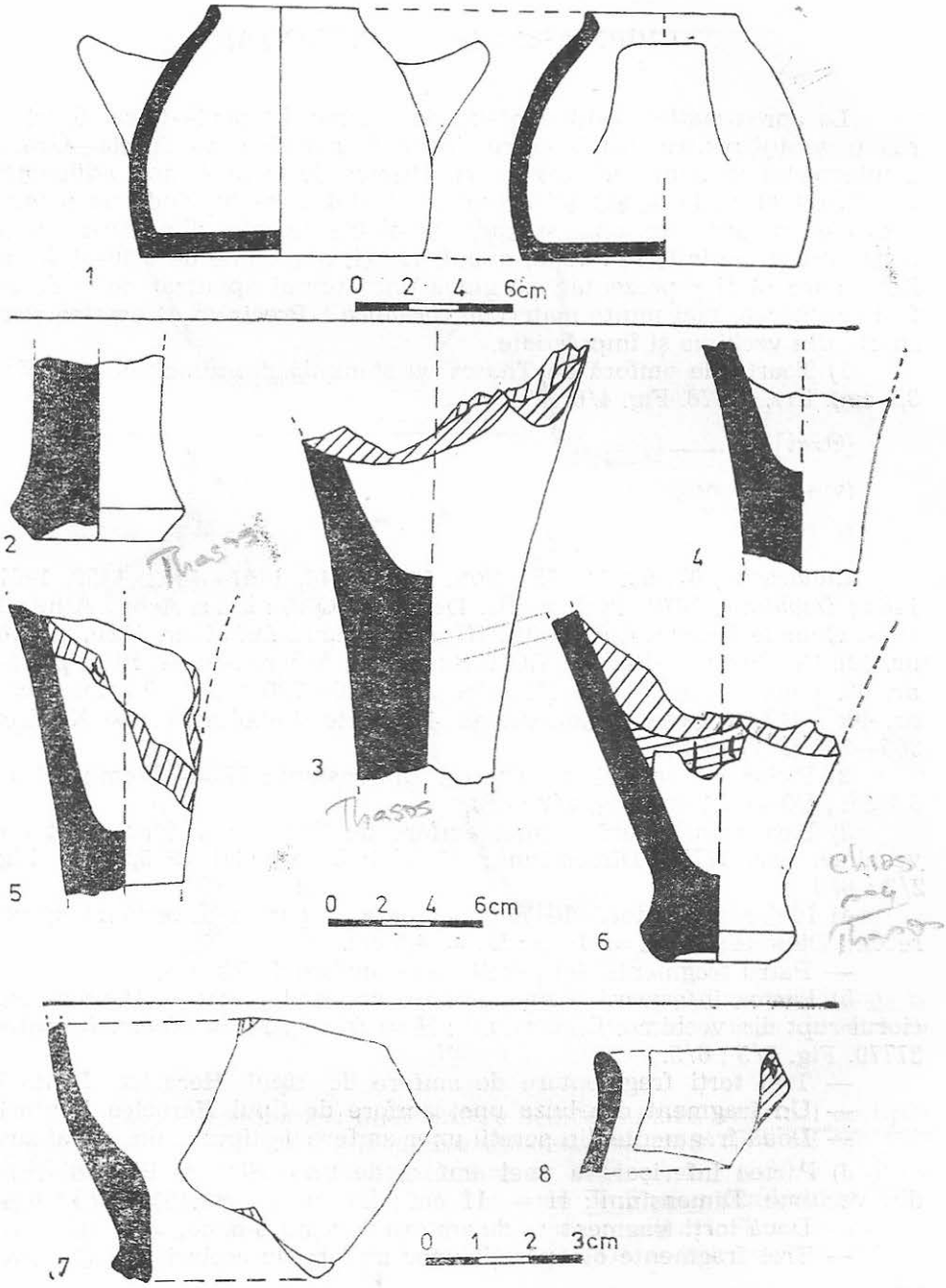


Fig. 2: 1 — vas lucrat cu mîna de la Medgidia punctul „Cariera de caolin" : 2—6, fragmente de amfore de la Chirnogeni ; 7—8, fragmente de căni elenistice de la Chirnogeni.

CHIRNOGENI (jud. CONSTANȚA)

La aproximativ 1—1,2 km sud de șoseaua Plopeni—G-ral Scărișoreanu, șanțul pentru instalarea conductei de gaze Rusia—Turcia—Grecia a intersectat în anul 1987 o zonă cu lățimea de circa 4 m și adîncimea de circa 1,30 m de la nivelul actual al solului, care cuprinde un pămînt negru cu material ceramic sporadic și pietre de mici dimensiuni. Spre nord, stratul amintit se subțiază, avînd, totuși, o grosime de 0,30—0,40 m. Zona pare să fi reprezentat marginea unui tumul aplatizat de unde au fost recuperate mai multe materiale ceramice [3]. Precizăm că acestea erau sparte din vechime și împrăștiate.

1) Toartă de amforă de Thasos cu ștampilă dreptunghiulară (1,5 × 3,1 cm). Inv. 37778. Fig. 4/6.

[Θασί]ων →

(vas) Lb monogramă

Πυ[θίων]

Canarache, 67, 69, 70, 75 ; *Bon*, 1441, 1446, 1451—1453, 1459, 1461, 1489 ; *Debidour*, 1979, Pythion III. Depozitul Q 10 : 1 din Agora Athenei, datat chiar la începutul secolului III a.Chr. (apud *Debidour*, 1986, p. 316, nr. 42). Gh. Poenaru-Bordea, BCH, Suppl. 13, Athènes-Paris, 1986, p. 344, nr. 62, datează pe Pythion III între anii 300—290 a.Chr. Avram ; *mss.* nr. 408—417, cu aceeași monogramă și diferite simboluri, grupa X, circa 305—290 (287) a.Chr.

2) Picior de amforă de Thasos. Dimensiuni : H = 7 cm ; D1 = 5,1 cm ; D2 = 7,1 cm. Fig. 2/2 ; 6/3.

3) Partea inferioară a unei amfore de Thasos ; piciorul rupt din vechime. Inv. 37779. Dimensiuni : H = 16,5 cm ; D1 = 5,2 cm. Fig. 2/3 ; 6/6.

4) Picior de amforă de Thasos ; baza și partea superioară sparte recent. Dimensiuni : H = 6 cm ; D1 = 4,5 cm.

— Patru fragmente din pereții unor amfore de Thasos.

5) Partea inferioară a unei amfore de tipul Heraclea Pontică. Piciorul rupt din vechime. Dimensiuni : H = 8 cm ; D1 = 4,5 cm. Inventar 37779. Fig. 2/5 ; 6/5.

— Trei torți fragmentare de amfore de tipul Heraclea Pontică.

— Un fragment din buza unei amfore de tipul Heraclea Pontică.

— Două fragmente din pereții unor amfore de tipul amintit mai sus.

6) Partea inferioară a unei amfore de tipul Sinope. Piciorul rupt din vechime. Dimensiuni : H = 11 cm ; D1 = 4,6 cm. Fig. 2/5 ; 6/4.

— Două torți fragmentare de amfore de tipul Sinope.

— Trei fragmente din pereții unor amfore de același tip.

[3] Cercetarea sumară a șanțului pentru instalarea conductei am realizat-o împreună cu colegul Tudor Papasima în luna iulie 1987, fără a mai avea posibilitatea unor verificări ulterioare.

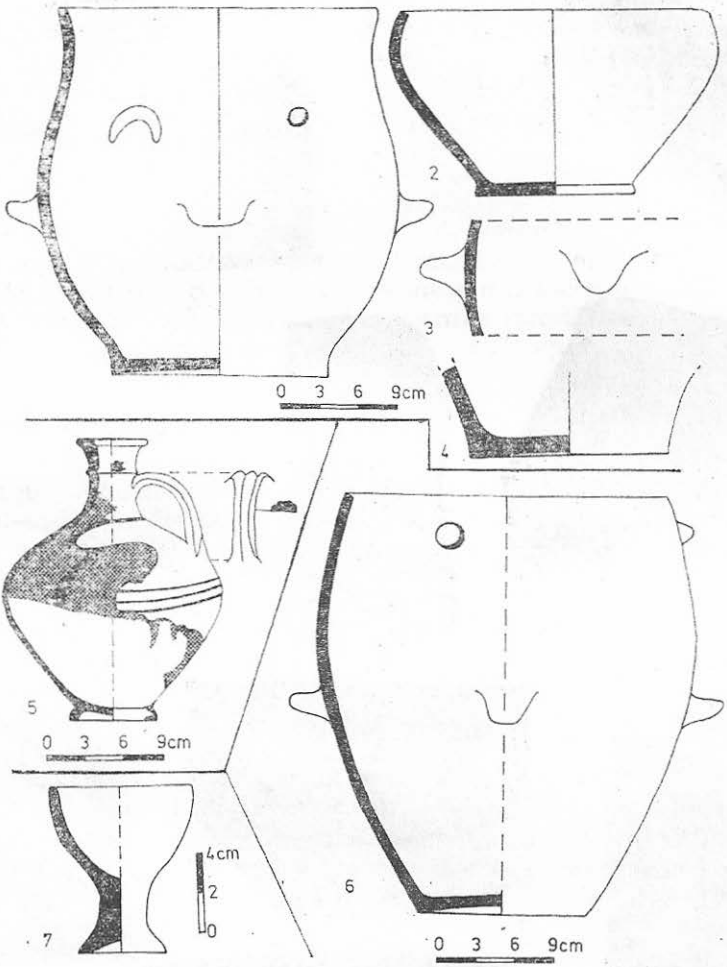


Fig. 3 : 1—4, vas-urnă de tip clopot, castron și fragmentele altor vase-borcan de la Viile ; 5 — lekythos elenistic de la Pietreni ; 6—7, vas-urnă și cupă ceramică de la Rasova.

7) Partea inferioară a unei amfore nedeterminate, eventual de tipul Chios (cf. I.B. Brašinskij, *Metodi issledovaniia anticinoi torgovli (na primere Severnogo Pricernomoriia)*, Leningrad, 1964, pl. 9/2 și 10/2, ultimul sfert al secolului V — secolul IV a.Chr.) sau de Thasos *(ibidem,* pl. 17/1 și 18/1). Pastă roșcată-cărămizie, cu concrețiuni alburii, fine, în compoziție. Dimensiuni : H = 13 cm ; D1 = 5 cm ; D2 = 6,4 cm. Inv. 37780 ; fig. 2/6.

— Fragment de toartă care a aparținut aceleiași amfore. Secțiunea aproape pătrată, cu marginile rotunjite. Dimensiuni : D3 = 3,7×2,4 cm.

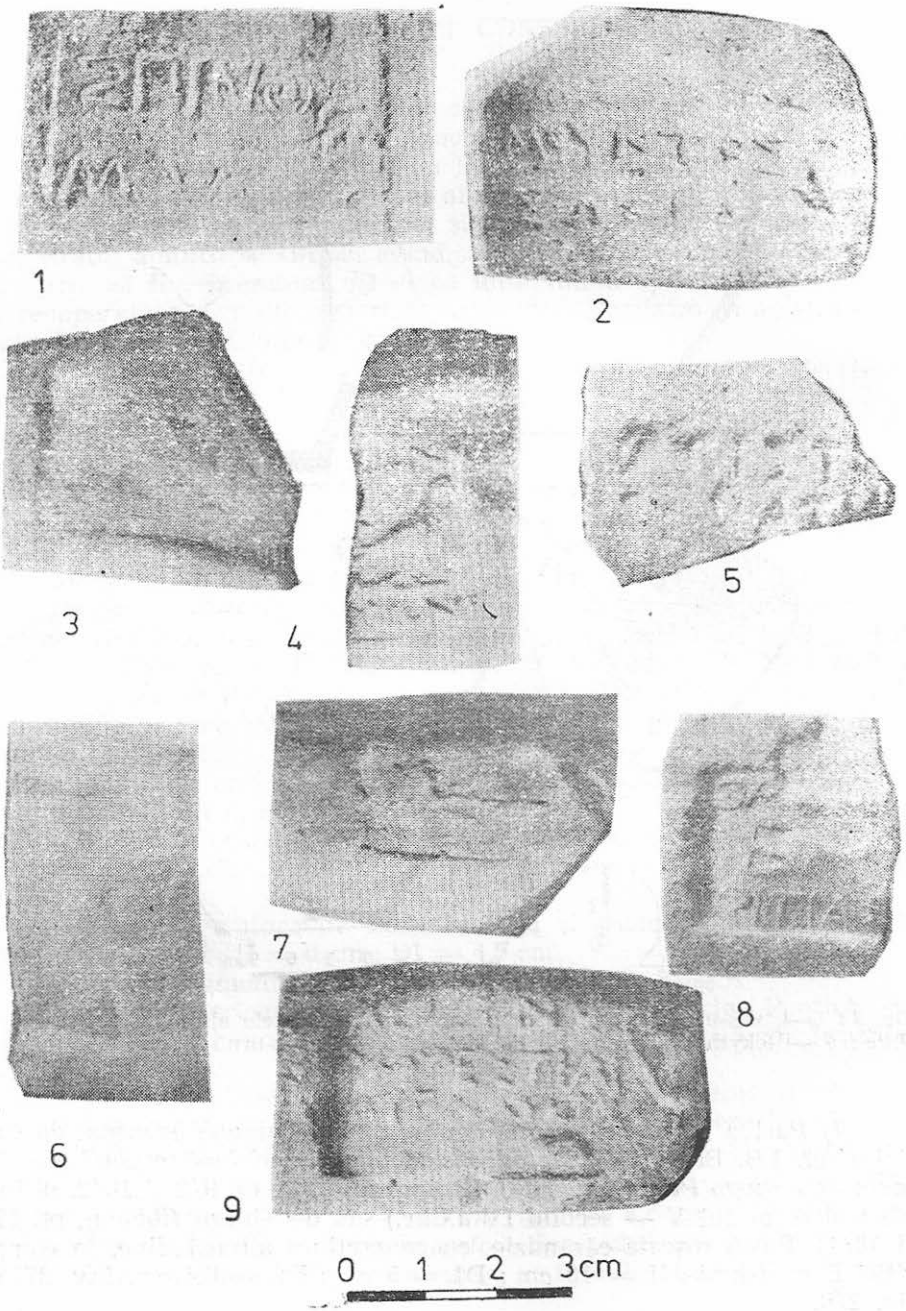


Fig. 4 : Ștampile de amfore : 1—2, Agigea ; 3 — Piatra ; 4—5, Castelu ; 6 — Chirnogeni ; 7 — Medgidia ; 8 — Palazu Mare ; 9 — Valea Dacilor.

8) Fragment de amforă de tipul greco-italic [9], cu pastă maronie și angobă groasă, alburie la exterior și cu o nuanță cărămizie-cenușie la interior ; concrețiuni calcaroase și mică alburie în compoziție. Din punct de vedere cronologic, acest tip începe în sec. IV a.Chr.

9) Fragment de mici dimensiuni din buza unei cănițe elenistice cenușii. Fig. 2.8.

10) Fragment din peretele unei căni elenistice cu pasta cărămizie. Fig. 2/7.

Materialul ceramic recuperat, destul de variat și care aparține unui număr relativ mare de vase, sparte cel mai adesea din vechime, se datează global la sfîrșitul secolului IV — începutul secolului III a. Chr. El constituie, astfel, un element important pentru încadrarea în acest interval cronologic a complexului arheologic căruia i-a aparținut.

CONSTANȚA

În zona industrială — Depoul de tramvaie, aflat la aproximativ 7 km sud-sud vest de zidurile vechiului Tomis, cu ocazia amenajărilor efectuate în anul 1985 au fost observate urmele unei așezări greco-indigene, din aria căreia s-au recuperat cîteva fragmente ceramice getice și elenistice.

1. Fragment de vas de tip sac, cu gura puțin evazată și buza crestată spre exterior. Brîul alveolat, aplicat pe gît, pare să fi fost dispus în ghirlandă. Sub brîu se află un mic buton. Pastă cărămizie-maronie cu nuanță cenușie-maronie la exterior, datorată arderii secundare. Inv. 36682/a. Fig. 6/11.

2. Toartă de kantharos elenistic de mari dimensiuni ; firnis negru, parțial corodat. Secolul al IV-lea a.Chr. Inv. 36682/b. Fig. 6/12.

În perimetrul actual al orașului Constanța au fost identificate anterior și alte obiective arheologice greco-indigene — așezări sau morminte — la Palas [10], Medeea [11], pe malul de sud al lacului Siutghiol (zona Cișmea — Tomis Nord) [12] etc.

CUMPĂNA (jud. CONSTANȚA)

Dintr-un tumul distrus în anul 1983 cu ocazia lucrărilor canalului Dunăre—Marea Neagră au fost recuperate două amfore elenistice [13] și un vîrf de lance.

---

[9] Identificarea aparține colegei Livia Buzoianuu.

[10] M. Irimia, Pontica, 13, 1980, p. 86—89.

[11] Idem, Pontica, 16, 1983, p. 98—101.

[12] Descoperiri întîmplătoare semnalate de-a lungul anilor de mai mulți cercetători.

[13] De către colegul G. Custurea. Dintre amfore s-a putut identifica doar un exemplar de Thasos. În același tumul s-a descoperit și un skyphos elenistic. cu firnis negru, care pare să se fi rătăcit ulterior.

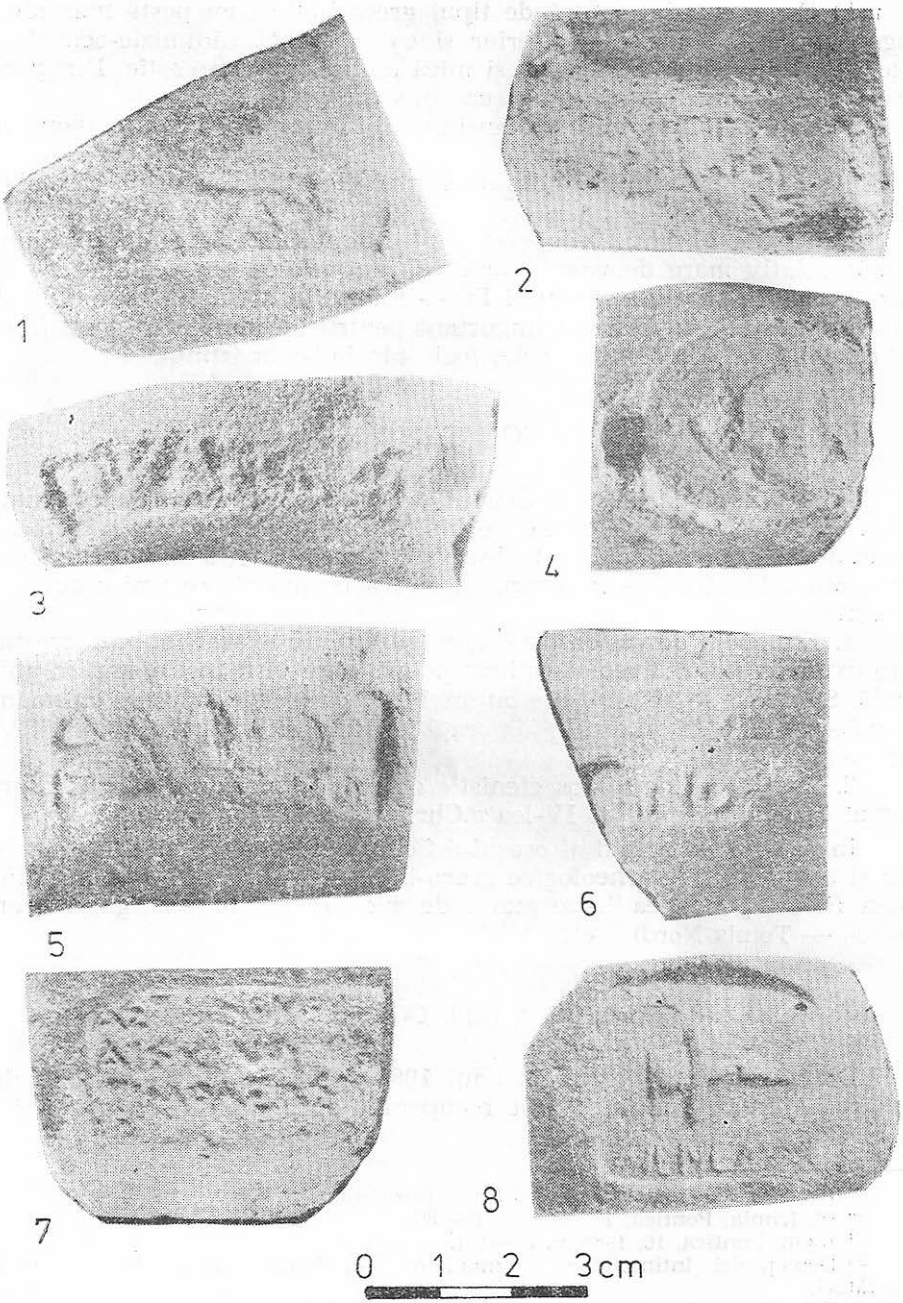


Fig. 5 : Ștampile de amfore descoperite la Tuzla : 1—6, punctul „Tuzla — Far" ; 7—8, punctul „Tuzla Mare".

1. Partea superioară a unei amfore de Thasos de tipul cu corpul conic, neștampilată. Gura puțin lățită, cu marginea exterioară a buzei îngroșată, rulată. Nu prezintă alveole la baza torților. Dimensiuni : H = 43 cm ; H1 = 24 cm ; H4 = 19,5 cm ; DG la exterior = 9,4 cm ; D = 23,5 cm ; D3 = 4,1×2,5 cm. Inv. 25550. Fig. 1/1 ; 6/2.

Aparține tipului II la Bon [14], sau amforelor cu corpul conic, după Zeest [15], putîndu-se data în secolul III a.Chr. [16].

2. Vîrf de lance foliform lucrat probabil dintr-o singură bucată de fier ; tubul pentru mîner, obținut prin curbarea plăcii, lățită inițial, păstrează în interior fragmente de lemn. Nervura lamei este foarte evidentă, ovală. Dimensiuni : L = 30,6 cm (din care mînerul 12,8 cm) ; LA maximă a lamei = 4 cm ; G (în zona nervurii) = 1,8 cm ; D tubului pentru mîner = 2,2—1,8 cm. Inv. 22551. Fig. 1/2 ; 7/5.

La Ferigile asemenea vîrfuri de lance au fost încadrate tipului C2 [17]. În grupul Ferigile asemenea arme au apărut și în alte necropole [18]. La Zimnicea ele sînt de mai multe tipuri, majoritatea datate în a doua jumătate a secolului IV a.Chr. [19]. Tipul cel mai frecvent de la Zimnicea evoluează din armele grupului Ferigile, în timp ce alte exemplare își au originea, probabil, după cum s-a arătat, în lumea greacă [20]. Vîrfuri de lănci asemănătoare s-au descoperit pe teritoriul Bulgariei, în complexe arheologice din secolele VI—IV a.Chr. [21]. Reținem, de asemenea, că un alt vîrf de lance s-a descoperit tot la Cumpăna [22] într-un mormînt de luptător datat larg în secolul IV a.Chr.

Avînd în vedere mai ales răspîndirea tipului de amforă amintit, considerăm că mormîntul în discuție de la Cumpăna poate fi datat în prima jumătate a secolului III a.Chr.

---

[14] A. și Anne-Marie Bon, *Les timbres amphoriques de Thasos*, Études thasiennes, IV, Athènes — Paris, 1957, p. 19—20.

[15] I. B. Zeest, *Keramiceskaia tara Bospora*, Moskva, MIA, 83, 1960, p. 87, pl. 9/21.

[16] I. B. Brašinskij, *Grečeskij keramičeskij import na Nižnen Donu v V—III VV. do n.e.*, Leningrad, 1980, p. 110, nr. 36—37 și pl. III, VIII ; Yvon Garlan, *Vin et amphores de Thasos*, École Française d'Athènes, 1988, p. 14.

[17] A. Vulpe, *Necropola hallstattiană de la Ferigile*, București, 1967, p. 64, pl. 20/14, 15.

[18] La Curtea de Argeș, Poroschia, Tigveni, Cepari ; cf. A. Vulpe, *op. cit.*, p. 64 ; Eug. Popescu, A. Vulpe, Dacia, N.S. 26, 1982, p. 77 și urm., fig. 11/b (Cepari — „Topliță") și 15/D (Tigveni — „Babe").

[19] A. D. Alexandrescu, Dacia, N.S., 24, 1979, p. 54 și fig. 61—64.

[20] Idem.

[21] În bazinul de acumulare al barajului Batak — punctul „Tărnat" cf. D. Tončev, At. Milčev, Izvestia — Institut, 32, 1970, p. 178 și fig. 60) ; Krăgulevo (cf. L. Bobčeva, Izvestiia — Varna, 11(26), 1975, p. 119—123 și pl. 4/10) ; Kaloianovo (cf. M. Čičikova, Izvestiia — Institut, 31, 1969, p. 64—66 și fig. 18) ; Drumevo (cf. Țv. Dremsizova-Nelcinova, Arheologiia, 7, 1965, p. 54 și urm., fig. 7/1, 2.

[22] M. Irimia, Pontica, 16, 1983, p. 106 și fig. 1/12.

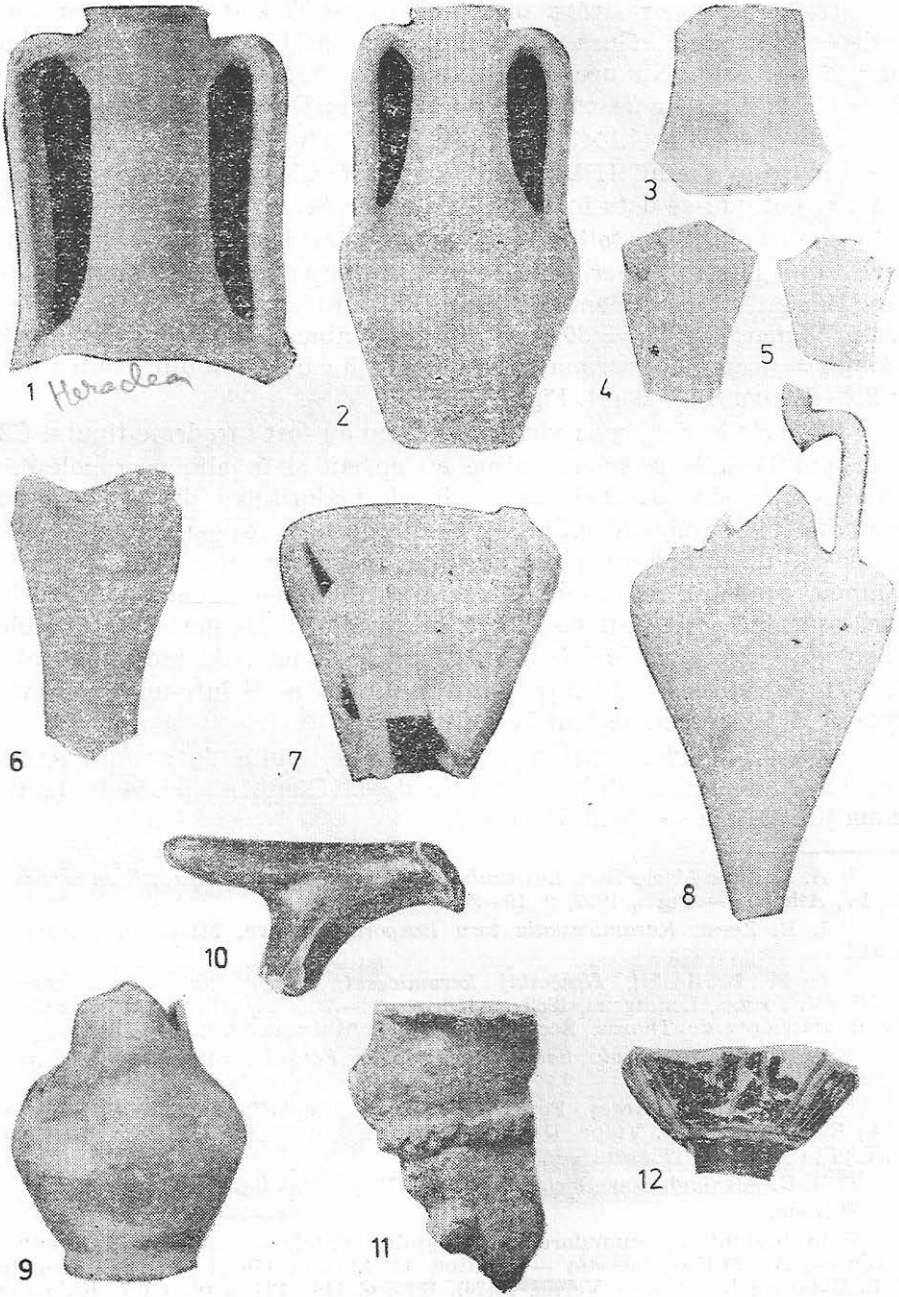


Fig. 6: Amfore fragmentare: 1 — Agigea; 2 — Cumpăna; 3—6, Chirnogeni; 7 — Medgidia, punctul „La cocoașă"; 8 — Medgidia, punctul „Cariera de caolin"; 9 — cană elinistică de la Medgidia, punctul „Cariera de caolin"; 10—11 — toartă de kantharos și fragment de vas-sac de la Constanța, „Depoul de tramvai"; 12 — fragment de kantharos din punctul „Tuzla Mare" (scări diferite).

MEDGIDIA (jud. CONSTANȚA)

A. Punctul „Cariera de caolin" a fabricii de produse ceramice. Din acest perimetru au fost recuperate mai multe materiale arheologice, păstrate o vreme în colecțiile unor școli din localitate sau la carieră, după care au intrat în inventarul muzeului constănțean [23].

1. Amforă întreagă de Thasos [24] cu corpul biconic și buza cu marginea triunghiulară. Gîtul puțin turtit spre gură. Alveole puternic imprimate la baza torților. Pastă cărămizie. Dimensiuni : H = 73 cm ; H1 = 29 cm ; H2 = 44 cm ; H3 = 23,5 cm ; H4 = 23,5 cm ; H5 = 7 cm ; DG la exterior = 10,5 și 9,8 cm ; DG la interior = 8 și 7 cm ; D = 24 cm ; D1 = 5 cm ; D2 = 7 cm ; D3 = 3,7×2,7 cm ; A = 60 cm ; C = 9 litri. Inv. 37741. Fig. 7/1.

Ștampilă dreptunghiulară (2,8×1,6 cm) aplicată pe toartă. Fig. 4/7.

Θ[άσίον/Φι]λο[κρ]ά(της) ⟨

thyrsos cu panglică ←

Παυσανίης —→

Canarache, nr. 60 și 160 ; *Garlan* 1986, p. 240, nr. 46 și fig. 33 d ; Avram. *mss.*, 104 (5 ex.).

După Yvon Garlan, numele de pe ștampilă aparțin grupului F, circa 370—350 a.Chr. ; atelier Keramidi.

2. Amforă fragmentară de Thasos [25], de același tip. Lipsesc partea superioară a gîtului, torțile și piciorul, sparte din vechime. Alveole puternic imprimate la baza torților. Pastă cărămizie, cu suprafața gălbuie. Dimensiuni : H 53,5 cm ; H1 (păstrată) = 20,5 cm ; H2 (păstrată) = 33 cm ; D1 = 4,8 cm. Inv. 37742. Fig. 7/3.

3. Amforă ce aparține cercului thasian [26] ; corpul conic și buza rulată. Lipsesc o parte din gît, o toartă și piciorul, sparte recent. La baza torților prezintă un început de alveolă, slab imprimată. Pastă cărămizie cu suprafața albărie ; paiete mai mari de mică și mult nisip în compoziție. Dimensiuni : H = 48 cm ; H1 = 17 cm ; H2 (păstrată) = 31 cm ; H4 = 15,5 cm ; DG (la exterior) = circa 9 cm ; D = 24 cm ; D3 = 2,8×2 cm ; A = 46,5 cm. Inv. 37743. Fig. 1/3 ; 6/8.

Brašinskij, 1984, p. 113, 228—229, pl. 19/2, 4 și 20/1, 4. Secolul III a.Chr.

---

[23] prin strădaniile colegului Tudor Papasima, de la care deținem informațiile ; îi mulțumim, totodată, pentru permisiunea de a le publica.

[24] Descoperită în primăvara anului 1978 ; s-a aflat în colecția Școlii generale nr. 5 din Medgidia, donație a prof. Gafar Ekrem.

[25] S-a aflat în colecția Liceului nr. 3 din Medgidia : donație a prof. Mariana Crivețeanu.

[26] Exemplarele 3—6 s-au recuperat de la carieră, unde au fost păstrate o vreme, prin grija maistrului Ivan.



Fig. 7 : Vase ceramcie de la Medgidia, punctul „Cariera de caolin" (1—3 amfore ; 2 — cană elenistică ; 4 — vas lucrat cu mîna) ; 5 — vîrf de lance de la Cumpăna ; 6—7, vas-urnă de tip clopot și castron de la Viile ; 8—9, vas-urnă și cupă ceramică de la Rasova (scări diferite).

4. Cană elenistică fragmentară cu corpul piriform, bombat, fundul inelar, profilat și gîtul cilindric. Lipsesc partea superioară a gîtului și toarta, sparte din vechime. Pastă cărămizie-cenușie. Angobă maronie-închis sau neagră-maronie aplicată inegal pe corpul vasului pînă la bază, parțial corodată. Dimensiuni : H (păstrată) = 16,2 cm ; DB = 7,6 cm ; D = 14,16 cm. Inv. 37746. Fig. 1/4 ; 6/9.

Secolul III a.Chr.

5. Cană elenistică de mari dimensiuni, cu corpul piriform, fundul rotunjit, gîtul cu profilul puțin concav și buza evazată, cu marginea rotunjită oblic spre exterior ; umărul puțin carenat. Toartă lată, trasă din buză și sprijinită apoi pe partea superioară a vasului. Pastă cărămizie-roșcată cu pete maronii-închise spre partea inferioară, sub toartă, datorate arderii secundare. Suprafața aspră, parțial corodată, nu a fost acoperită cu angobă. Dimensiuni : H = 31,5 cm ; DG = 12,5 cm ; D = 23,5 cm. Inv. 37745. Fig. 1/5 ; 7/2. Nu am întîlnit analogii în bibliografia consultată. Se apropie de un exemplar din Agora atheniană, cf. H A. Thompson, Hesperia, III, 1934, 4, p. 325, A57, fig. 8.

6. Vas lucrat cu mîna, cu corpul bombat, semiglobular și gura strîmtă, cu marginea teșită spre interior. Fundul plat, neprofilat, la dimensiunile diametrului maxim al vasului. Pe corp prezintă două apucători plate, trase în sus (una ruptă recent). Pastă grosieră, maronie-cenușie la exterior, neagră în spărtură. Dimensiuni : H = 9,6 cm ; DB = 11,2 cm ; DG = 6 cm. LA apucătorilor la partea superioară = 3,6 cm. Inv. 37747. Fig. 2/1 ; 7/4.

Deși nu am întîlnit analogii în bibliografia consultată, considerăm vasul de factură locală, atît datorită compoziției pastei, cît și prezenței apucătorilor.

B. Punctul „La cocoașă". În acest perimetru, cunoscut prin cercetarea unei așezări neolitice aparținînd culturii Hamangia [27], a fost instalată în anul 1984 de către O.I.F. Mircea-Vodă o conductă de irigații pentru I.A.S. Medgidia. Excavațiile efectuate cu acest prilej au pus în evidență existența unor urme de locuire neolitice, getice (din epoca Latène), romano-bizantine (secolele IV-VI) și feudale timpurii. S-a constatat [28] că una dintre vetre avea infrastructura (patul caloric) realizată din fragmentele unei amfore elenistice, întregibilă doar într-o mică măsură. Amfora aparține cercului thasian [29], tipului cu corpul conic și buza rulată. Pastă cărămizie, cu suprafața exterioară gălbuie-cărămizie, aspră ; paiete mai mari de mică și mult nisip în compoziție. La baza torții nu prezintă alveole. Lipsesc partea superioară (cu gîtul și ambele torți), o parte din corp și piciorul amforei sparte recent. Dimensiuni : H (păstrată) = 22 cm ; D = 23,2 cm. Inv. 37744. Fig. 6/7.

Secolul III a.Chr.

---

[27] Puiu Hașotti, Pontica, 18, 1985, p. 35—40.

[28] tot de către colegul Tudor Papasima.

[29] Este asemănătoare exemplarului nr. 3 de la Medgidia — „Cariera de caolin" ; vezi mai sus.

PALAZU MARE (municipiul CONSTANȚA)

La aproximativ 100 m de actuala limită de nord a zonei intravilane a Constanței, pe malul de vest al lacului Siutghiol, în apropierea punctului „Cișmea" se află o așezare antică relativ importantă, care evoluează din epoca elenistică pînă în secolul VI p.Chr. De aici provine o toartă de amforă ștampilată de Thasos, descoperită întîmplător [30]. Ștampilă dreptunghiulară (2,7×2,2 cm). Inv. 36680. Fig. 4/8.

Θα[σίων]

amforă ←

Κριτίας

Bon, 1057, întocmai : 1058—1072, cu alte simboluri : *Callatis*, 1969, nr. 106—108, cu alte simboluri : *Callatis, 1988*, nr. 10, cu alt simbol, circa 325—305 î.e.n. ; Avram, *mss*, nr. 297, întocmai ; nr. 298—300, 567, 578 (?), cu alte simboluri. Avram, *op. cit.*, reluînd analiza grupelor cronologice, integrează pe Kritias grupei a II-a, circa 325—310 a.Chr.

PIATRA (com. Mihail Kogălniceanu, jud. Constanța)

La aproximativ 2 km nord de sat se află o zonă tumulară, în perimetrul căreia s-a descoperit întîmplător [31] o toartă de amforă de Thasos ștampilată. Ștampilă dreptunghiulară (3,5×2,3 cm). Inv. 36679. Fig. 4/3.

[Θασίων]

caduceu →

Ἀρέ[τ]ω[ν]

Bon, 244—247, asemănător, cu alte simboluri ; *Callatis, 1988*, nr. 2 și tabelul I, p. 32, asemănător, cu alt simbol ; Garlan, *1986*, p. 244, tabel B, fig. 35, a (Kalonéro), întocmai : Avram, *mss*, nr. 188—192, asemănător, cu alte simboluri.

Ștampile „recente" — grupa I Debidour ; seria „recentă" — Avram, *mss* (= grupele I + II Debidour), circa 340—325 a.Chr.

PIETRENI (com. Deleni, jud. Constanța)

În zona unei ferme agricole a I.A.S., aflată între localitățile Pietreni și Tufani (com. Independența), în timpul săpăturilor pentru un siloz efec-

[30] de către colegul Gh. Papuc.
[31] tot de către colegul Gh. Papuc.

tuate în anul 1972 s-a descoperit un lekythos elenistic [32]. Nu cunoaștem contextul arheologic în care a fost descoperit vasul, dar starea lui bună de conservare ne determină să-l atribuim mai degrabă unui mormînt, decît unei așezări.

Lekythos cu pasta cenușie-roșcată, angobă roșie-maronie pe jumătatea superioară, cu nuanțe maronii-negre. Pe gură și gît urme prelungite de vopsea negricioasă. Dimensiuni : H = 20 cm ; DG = 5,5 cm ; DB = 7 cm ; D = 17,5 cm. Fig. 3/5. Sfîrșitul secolului IV sau începutul secolului III a.Chr [33].

RASOVA (jud. Constanța)

În apropierea canalului de irigații Vederoasa — Hațeg, cu ocazia lucrărilor de terasare pentru împădurire, realizate în anul 1988 [34], s-au descoperit un vas de tip clopot și o cupă cu picior, care provin dintr-un mormînt de incinerație.

1) Vas ceramic de tip clopot cu corpul puțin bombat, gura asimetrică trasă spre interior, marginea teșită și fundul concav. Prezintă patru apucături plate, trapezoidale, cu marginile rotunjite, iar sub buză trei proeminențe conice (și nu patru, dispuse în cruce, cum apar frecvent la acest tip de vas). Pastă gălbuie-maronie, cu pete cenușii, datorate arderii secundare. Dimensiuni : H = 32 cm ; DG = 25 și 23 cm ; DB = 13 cm. Inv. 37499. Fig. 3/6 ; 7/8.

Deși a fost golit de descoperitori, vasul mai avea cîteva oase calcinate în momentul intrării în colecția muzeului, dovadă sigură a utilizării lui ca urnă. Aparține unuia dintre cele mai cunoscute tipuri ceramice, cu o largă răspîndire în lumea autohtonă. După formă și analogiile întîlnite în necropolele getice de la Satu Nou [35], Bugeac [36], Viile [37], Canlia [38], Enisala [39] etc., exemplarul se datează în secolul IV a.Chr.

2) Cupă ceramică lucrată cu mîna ; corpul semiglobular, piciorul înalt, cu buza lată, concavă. Pastă cărămizie-gălbuie, grosieră. Dimen-

[32] Vasul a fost recuperat de ing. Mircea Pavel din Constanța, în posesia căruia se află și în prezent. După informațiile sale, în vecinătate a mai apărut doar un ulcior cu smalț verde — foarte probabil turcesc — fără nici o legătură cu exemplarul elenistic.

[33] M. Bucovală, *Necropole elenistice la Tomis*, Constanța, 1967, p. 17, mormîntul nr. 38/c.

[34] Vasele au fost recuperate de pădurarul Gh. Ionescu, de la care au ajuns la muzeu.

[35] M. Irimia, Pontica, 16, 1983, p. 132, nr. 9, fig. 5/3.

[36] idem, *La nécropole gétique de Ve—IVe siècles av. n. è. de Bugeac*, Inventaria archaeologica, fasc. 13, București, 1986, R 97/3 ; R 100/1 ; R 106/1 etc.

[37] A. Aricescu, St. Cl., 3, 1961, p. 74, fig. 4.

[38] Em. Moscalu, *Ceramica traco-getică*, București, 1983, p. 65, pl. 37/7.

[39] G. Simion, Peuce, 2, 1971, p. 111, fig. 17/a și 28/a.

siuni : H = 8,7 cm ; DG = 7,4 cm ; DB = 4,6 cm. Inv. 37500. Fig. 3/7 ; 7/9.

Exemplare asemănătoare au mai apărut la Bugeac [40] și Hanska-Lutărie [41], în morminte din secolul IV î.e.n.

Din aceeași zonă au fost recuperate și alte fragmente de vase care provin, probabil, de la unele morminte distruse.

În interiorul localității Rasova au fost semnalate materiale arheologice asemănătoare și cu alte prilejuri [42]. Unele — care provin tot din morminte — au ca loc de descoperire „Coada bălții", foarte probabil aceeași zonă cu a exemplarelor prezentate mai sus, indicînd existența aici a unei importante necropole.

TUZLA (jud. Constanța)

A. Punctul „Tuzla-Far". La circa 200 m sud de far, în perimetrul așezării antice identificată ipotetic cu Stratonis (Turris) [43], în apropierea falezei s-au descoperit în anii 1988 și 1991, printre altele, cîteva torți de amfore ștampilate [44].

1) Toartă de amforă de Thasos, cu ștampila rectangulară, aplicată oblic, ilizibilă (3,7×1,7 cm). Fig. 5/1. *Sigma* lunar, iar *omega* imprimat defectuos, probabil de două ori, suprapus.

[.....]

caduceu →

Θασ[ίω]ν

2) Toartă de amforă de tipul Heraclea Pontică, cu ștampilă englifică, fără cadru, aplicată defectuos (4,7×1 cm). Fig. 5/3.

Ηνθίο (?)

Brašinskij, 1980, p. 159, nr. 223 (cu un singur nume, grupele I și IV ; după genitivul în o, ar putea să aparțină mai degrabă grupei I-a (primul și începutul celui de-al doilea sfert al secolului al IV-lea a.Chr.).

---

[40] M. Irimia, Pontica, 1, 1968, p. 209, fig. 17/a.

[41] I. T. Niculiță, A.I.M., 1972, p. 119, fig. 3/b.

[42] A. Aricescu, Sesiunea de comunicări științifice a muzeelor, 1964 (1971), p. 224—226 ; M. Irimia, Pontica, 6, 1973, p. 13—15.

[43] *Tabula Peutingerianna, segm.* VIII ; *Scutum Durae Europae ; Geogr. Rav.*, IV, 5 ; Paul Nicorescu, *Monumente nouă din teritoriul orașului Tomi*, București, 1920, p. 7 ; V. Pârvan, *Nuove considerazioni sul Vescovato della Scizia Minore*, Roma, 1925, p. 128 ; R. Vulpe, An. Dobr., 1934, p. 209 etc.

[44] Piesele se află în proprietatea ing. Silviu Trăistaru din Constanța. Au fost recuperate din apropierea unui drum săpat între anii 1987—1988, chiar prin mijlocul așezării antice.

3) Toartă de amforă de tipul Sinope, cu ștampilă dreptunghiulară pe patru rînduri, aplicată defectuos (4,7×2 cm). Fig. 5/2.

ἀ[στυνόμου]	Simbol
[Ἀθ]ηνίππ[ου τοῦ]	șters
[Μη]τροδώρου	(stea cu
[Ἀγησί]λας	opt raze)

Grakov, p. 148, nr. 1 (ast.); Lazarov, *1978*, p. 48, nr. 1, astynom; A. Rădulescu, Maria Bărbulescu, Livia Buzoianu, N. Cheluță-Georgescu, *Importuri amforice la Albești (jud. Constanța): Sinope*, Pontica, 21—22, 1988—1989, nr. 227 (62), pl. III/19, întocmai, aceeași ștanță. Grupa a VI-a, *Grakov*, datată între circa 230—183 î.e.n. la Al. Avram, SCIVA, 39, 1988, 3, p. 310 și la A. Rădulescu și colectiv, *op. cit.*, p. 29. Considerîndu-se că separarea ultimelor două grupe, propuse de Grakov, nu poate fi acceptată și că ar fi vorba de o singură grupă comună V-VI (sau Va-Vb-Vc), astynomul a fost atribuit acestei grupe comune, datată între circa 261—183 a.Chr. (cf. N. Conovici, Al. Avram, Gh. Poenaru-Bordea, Dacia, N.S., 33, 1989, p. 112 și 122; Al. Avram, N. Conovici, Gh. Poenaru-Bordea, Dacia, N.S., 34, 1990, p. 112 și 124, gr. V-a, nr. 136).

4) Toartă de amforă de Rhodos, cu ștampilă dreptunghiulară (4,3× ×1,5 cm). Fig. 5/5.

Δαλίου
Ε[π]...ΑΜΟΥ

După aspect, pare să aparțină perioadei pergamice. În bibliografia consultată nu am întîlnit nici un nume de tipul Ἐπ[ίδ]αμος Ar putea fi, eventual, eponimul Εὔδαμος, scris sub forma ἐπ' Εὐδάμου, din perioada post-pergamică (cca 180±5 ani), dar nu am întîlnit numele dispus în această formă.

Pridik, p. 9, nr. 155—158, 159, 160—161; p. 133, nr. 25, altfel scris, cu alte luni; *Canarache*, nr. 565, altfel scris, cu altă lună; Selov, p. 52, nr. 110, altfel scris, cu altă lună, cca 180—150 î.e.n. = Lazarov, *1977*, p. 27, nr. 51.

5) Toartă de amforă de Rhodos, cu ștampilă circulară, ilizibilă (diametrul 2,7 cm). Fig. 5/4.

Simbol: floare de rodie.

6) Toartă de amforă elenistică; pastă roșie-cărămizie și angobă groasă, gălbuie. Ștampilă fragmentară, pe un rînd (1,7×0,8 cm). Nedeterminată; prezintă caracteristicile amforelor de Paros. (Fig. 5/6.

[. . . .]ΑΝΟ[ ]

Ștampilele de Paros pot conține un nume: ex. Γόργονος și Μάνης. *Pridik*, p. 114, nr. 317, numele întregit [Στ]έΦανο[ς].

B. În perimetrul așezării antice de la TUZLA MARE au fost descoperite alte torți de amforă ștampilate, precum și ceramică grecească și autohtonă [45].

[45] Piesele se află tot în proprietatea ing. Silviu Trăistaru.

1) Toartă de amforă de Thasos, cu ștampilă dreptunghiulară, cu colțurile rotunjite (3,1×2,6 cm). Fig. 5/8.

Θασίω[ν]

torță ←

Μενέδ[ημ/os]

Bon, 1163, întocmai ; 1164—1170, asemănător, cu alte simboluri ; *Debidour*, p. 331, gr. IV, 310—300 d.Chr. Aceeași grupă datată de Gh. Poenaru-Bordea, BCH, Suppl., 13, 1986, p. 346, între 305—290 a.Chr. ; aceeași datare 305—290 (287) a.Chr., *Callatis, 1988*, tabel I, p. 33 și la Avram, *mss.*

2) Toartă de amforă de tipul Sinope cu ștampilă dreptunghiulară, pe trei rînduri (4,1×1,8 cm). Fig. 5/7.

'αστυνόμου
Αἰσχίνου ↓ ciorchine
Τιμόλεως

Exemplare identice : O. Tafrali, Artă și arheologie, I, 1927, 1, p. 39, nr. 23 ; Th. Sauciuc-Săveanu, Dacia, 3—4, 1927—1932, p. 461, nr. 1 ; idem, Dacia, 7—8, 1937—1940, p. 259, nr. 27, E.I. Levi, *Olviiskaia agora*, M.I.A., 1956, p. 84 ; *Canarache*, nr. 215 ; *Callatis, 1969*, nr. 367 ; L. Buzoianu, Pontica, 16, 1983, p. 169, nr. 48, etc. Aparține grupei a IV-a cronologice, datată între circa 284—262 a.Chr. (N. Conovici, Al. Avram, Gh. Poenaru-Bordea, Dacia, N.S., 33, 1989, p. 112—M3) sau între cca 282—260 a.Chr. (N. Conovici, SCIVA, 40, 1989, 1, p. 40). În lista cronologică întocmită de N. Conovici, *loc. cit.*, Αἰσχίνης II, căruia îi aparține și toarta ștampilată în discuție, datorită simbolului identic (ciorchine), ocupă poziția a 13-a.

3) Kantharos attic „West Slope" fragmentar, din care se păstrează doar partea inferioară a corpului și puțin din picior. Firnis negru-deschis, cu luciu metalic. După mărime și grosimea pereților, fragmentul aparține unui exemplar de mari dimensiuni. Ultimul sfert al secolului IV a.Chr. (cca 325—310 a.Chr., cf. Al. Avram, SCIVA, 39, 1988, p. 289). Fig. 6/12.

Zona localității Tuzla este relativ cunoscută în literatura arheologică, deși în perimetrul ei n-au fost întreprinse cercetări arheologice sistematice. Astfel, din punctul „Tuzla Far", Horia Slobozeanu a recuperat și publicat numeroase materiale arheologice, inclusiv ceramică elenistică și autohtonă [46]. În perimetrul așezării antice de la Tuzla Mare au fost observate, de asemenea, urme de construcții antice, gropi și un bogat material arheologic [47], inclusiv o toartă de amforă ștampilată de tipul Amphipolis [48], cu monograma înscrisă într-un cerc divizat în patru.

[46] Horia Slobozeanu, Materiale, 5, 1959, p. 735—740.
[47] *Ibidem*, p. 739 ; V. Boroneanț, Pontica, 10, 1977, p. 322, nr. 17.
[48] și nu de Thasos, cf. V. Boroneanț, *loc. cit.* ; rectificare Livia Buzoianu.

VALEA DACILOR (oraș Medgidia, jud. Constanța).

Cu ocazia cercetărilor de teren efectuate în anul 1957 pe traseul conductei de gaze Rusia — Turcia — Grecia au fost descoperite [49] la aproximativ 1 km est de localitate, fragmente ceramice atipice și o toartă de amforă ștampilată. Fig. 4/9.

'ασ[τ]ῦνό
μου 'Εστιαί ↑ Kantharos
ου Γλαυκίας

• Pastilă

V.V. Škorpil, Izvetija arheologiceskoi komissii, S. Petersburg, XI, p. 34, nr. 89 a și b, întocmai ; Callatis, 1169, nr. 481 — 482, 552 — 553, asemănător, cu alți producători : *Brašinskij, 1980,* nr. 605, întocmai. Aparține grupei a IV-a cronologice : în lista întocmită de N. Conovici, SCIVA, 40, 1989, 1, p. 40, acest astynom ocupă poziția a 3-a.

VIILE (com. Ion Corvin, jud. Constanța).

Cu prilejul lucrărilor de terasare pentru vii efectuate în anul 1986 în perimetrul unei necropole cunoscute de mai multă vreme, a fost descoperit un mormînt getic de incinerație, din care s-au recuperat urna și vasul capac [50].

1) Vas ceramic de tip clopot cu corpul bombat, gura largă, puțin evazată și fundul profilat, puțin concav. Pe diametrul maxim prezintă patru apucători plate, dreptunghiulare, cu colțurile rotunjite. La partea superioară se află doi butoni mici, conici și două apucători arcuite sub formă de potcoavă. Pastă maronie-cenușie, cu nuanță cărămizie spre fund. Dimensiuni : H = 28,5 cm ; DG = 24.5 cm ; DB = 17,1 cm. Inv. 36690. Fig. 3/1 ; 7/6.

Exemplare asemănătoare s-au descoperit, între altele, la Hanska [51], Brăilița [52], Palanka Tudorovo [53], Enisala [54] etc., în complexe datate în secolele IV — III î.e.n.

---

[49] De către colegii Gh. Papuc și Tr. Cleante.

[50] În urma cercetărilor de suprafață întreprinse în zonă la 25 iunie 1991 împreună cu colegul Tudor Papasima s-a putut preciza că necropola se află la circa 2 km est de fîntîna situată pe șoseaua Ion Corvin—Viile și la aproximativ 1,5 km sud-est de satul Viile, pe un platou înclinat ușor spre vest—nord-vest în punctul numit de localnici „d-aia parte". Zona fiind cultivată, pe teren apar relativ frecvent fragmente ceramice autohtone și elenistice, care provin din alte complexe funerare distruse. Tot aici apar sporadic și fragmente ceramice romane și feudale timpurii.

[51] V. L. Lăpușnean, I. T. Niculiță A. M. Romanovskaia, *Pamiatniki ranevo jeleznovo veka,* Chișinău, 1974, p. 38 și urm., fig. 17/4 ; Em. Moscalu, *Ceramica traco-getică,* București, 1983, p. 34, pl. 27/1.

[52] N. Harțuche, F. Anastasiu, *Brăilița,* 1968, p. 33 ; E. Moscalu, *op. cit.,* p. 55, pl. 28/5.

[53] A. I. Meliukova, *Poselenie i moghilnik skifskoe vremeni u selo Nikolaevka,* Moscova, 1975, p. 41, fig. 11/4 ; Em. Moscalu, *op. cit.,* p. 55, pl. 28/6.

[54] G. Simion, Peuce, 2, 1971, p. 88, fig. 18/g ; p. 97, fig. 20/b.

2) Castron ceramic lucrat cu mîna, cu corpul semiglobular, bombat, fundul plat, puțin profilat. Buza trasă spre interior, cu marginea puțin teșită. Pastă grosieră, roșie-maronie, arsă puternic negru-cenușiu la interior. Dimensiuni : H = 14,4 cm ; DG = 24 cm ; DB = 12,7 cm. Fig. 3/2 ; 7/7.

Vasul aparține unui tip comun, cu numeroase analogii în lumea geto-dacă.

3) Fragmente ale altor vase de tip borcan sau clopot (fig. 3/3, 4), descoperite în aceeași arie.

În perimetrul acestei necropole a fost cercetat cu circa trei decenii în urmă un mormînt de incinerație cu urna protejată pe părțile laterale cu două pietre [55]. Materialul arheologic recuperat din zonă cuprindea, între altele, vase de tip clopot lucrate cu mîna, un crater cenușiu și o cană asemănătoare, lucrate la roată, precum și o amforă de Thasos din secolul IV a. Chr., perioadă căreia îi aparțin și descoperirile recente.

*

* *

Prezentarea materialului arheologic de mai sus permite cîteva observații. Constatăm astfel că el întregește informațiile cu privire la cultura materială a autohtonilor din Dobrogea și la raporturile lor cu lumea greco-elenistică. Remarcăm bogăția deosebită a materialului ceramic de import, îndeosebi amforic, în așezările situate în zona de influență a orașelor grecești, ca și pe Valea Carasu (la Medgidia). Unele probleme ridicate de mormintele plane și tumulare din zona litorală au fost abordate cu un alt prilej [56], astfel că nu ne vom mai opri asupra lor. Nu putem însă omite faptul că în pofida unor investigații mai ample întreprinse în ultimii ani, așezările din teritoriile cetăților vest-pontice sau aflate sub influența lor, adesea afectate profund de lucrările de construcții de diferite tipuri, au fost foarte puțin cercetate, cunoașterea lor rămînînd încă un deziderat al investigațiilor viitoare.

LISTA ABREVIERILOR FOLOSITE

Avram, mss — Al. Avram, *Amfore thasiene la Histria*, mss.

Bon — A. și Anne-Marie Bon, *Les timbres amphoriques de Thasos* (Études thasiennes, IV, Athènes — Paris, 1957).

Brašinskij, 1980 — J. B. Brašinskij, *Grečeskij keramičeskij import na Nižnem Donu V V—III vv.do n.e.*, Leningrad, 1980.

Brašinskij, 1984 — I. B. Brašinskij, *Metodi isledovaniia anticinoi torgovli (na primere Severnogo Pricernomoriia)*, Leningrad, 1984.

Callatis 1969 — M. Gramatopol, Gh. Poenaru-Bordea, *Amphora stamps from Callatis and South Dobrudja*, Dacia N.S., 13, 1969, p. 127—282.

[55] A. Aricescu, Sesiune de comunicări științifice a muzeelor de istorie, București, 1964 (1971), I, p. 223.

[56] M. Irimia, Thraco-Dacica, 5, 1984, p. 64—83.

Callatis 1988 — Al. Avram, Gh. Poenaru-Bordea, *Nouveaux timbres amphoriques thasiens de Callatis*, Dacia, N.S., 32, 1988, 1—2, p. 27—35.

Callatis 1989 — N. Conovici, Al. Avram, Gh. Poenaru-Bordea, *Nouveaux timbres amphoriques sinopéens de Callatis*, Dacia, N.S., 33, 1989, p. 111—123.

Callatis 1990 — A. Avram, N. Conovici, Gh. Poenaru-Bordea, *Étude quantittative sur les timbres amphoriques sinopéens de Callatis*, Dacia, N.S. 34, 1990, p. 111—127.

Canarache — V. Canarache, *Importul amforelor ştampilate la Istria*, Bucureşti, 1957.

Debidour, 1979 — M. Debidour, *Réflexions sur les timbres amphoriques thasiens*, in *Thasiaca*, BCH, Suppl. 5, Athènes — Paris, 1979, p. 213—268.

Debidour, 1986 — M. Debidour, *En classant les timbres thasiens*, BCH, Suppl. 13, Athènes-Paris, 1986, p. 311—334.

Garlan 1986 — Y. Garlan, *Quelques nouveaux ateliers amphoriques à Thasos*, BCH, Suppl. 13, Athènes-Paris, 1986, p. 201—276.

Grakov — *B. N. Grakov, Drevne — grečeskie keramičeskie kleima s imenami astynomov*, Moscova, 1929.

Lazarov, 1977 — M. Lazarov, *Tirgovskite vrizki na Rodos sis zapadnopontiiskite gradove prez elinisticeskata epoha*, Izvestiia-Varna, 13(28), 1977.

Lazarov, 1978 — *M. Lazarov, Sinope i zapadnopontiiskiiat pazar*, Izvestiia-Varna, 14(29), 1978.

Şelov — D. B. Şelov, *Keramiceskie kleima iz Tanaisa III — I vecov do n.e.*, Moskva, 1975.

DES NOUVELLES PREUVES ARCHÉLOGIQUES CONCERNANT LE DEUXIÈME ÂGE DU FER

Résumé

L'auteur présante quelques découvertes nouvelles qui enrichissent le répertoire des sites archéologiques en dehors des villes grecques, ainsi que les matériels archéologiques récupérés les dernières années, dans le périmètre de quelques établissements ou nécropoles connus depuis pas mal de temps, mais affectés par des travaux d'investissements (surtout les exécutions des terrasses et d'irrigation).

AGIGEA (dép. de Constantza)

A. Sur le tracé du canal Danube—Mer Noire, on a découvert la partie supérieure d'une amphore estampillée du type Heraclea Pontica, appartenant probablement à un tumulus détruit. Datation : le IIe et le IIIe quart du IVe siècle av.J.C. ; Fig. 6/1, 4/1.

B. Du même périmètre, ou, peut-être d'un site, provient un fragment de col d'amphore du type Sinope, avec une estampille appliquée sur l'anse, appartenant au IIIe groupe d'amphores de Sinope. Fig. 4/2.

CASTELU (dép. de Constantza)

Dans le périmètre d'un habitat rural romain, situé à la limite — est de la localité et au nord de la route Constantza—Cernavodă, on a découvert quelques matériels anciens épars, autochtones et hellénistique ; parmi les derniers on mentionne une anse d'amphore de Thasos, estampillée (datée approximativement entre les années 270—260 av.J.C.) et un col d'amphore du type Heraclea Pontica (du IIe et du IIIe quart du IIIe siècle av.J.C.). (Fig. 4/4, 4/5.

CHIRNOGENI (dép. de Constantza)

Probablement à la périphérie d'un tumulus aplati, percé par la conduite de gaz — URSS—Turquie—Grèce, on a récupéré plusieurs matériels céramiques entre lesquels : une anse d'amphore de Thasos, datée entre les années 300—290 av.J.C., des fragments appartenant à d'autre amphores du type Thasos, Heraclea Pontica, Chios (?), gréco—italique, un fragment de petite tasse hellénistique en pâte rouge-brique. Les débris proviennent d'un nombre relativement grand de récipients, cassés surtout dans l'ancienneté. On fait globalement la datation vers la fin du IVe siècle—début du IIIe siècle av.J.C. ; fig. 2/2—8 ; 4/6 ; 6/3—6.

CONSTANTZA

Dans la zone industrielle — le dépôt de tramwais, on a observé les traces d'un site gréco-indigène, dans le périmètre duquel on a récupéré quelques fragments gètes et hellénistiques. Fig. 6/11, 6/12.

CUMPANA (dép. de Constantza)

On a récupéré d'un tombeau tumulaire détruit par les traveaux du Canal Danube—Mer Noire deux amphores hellénistiques (dont on a pu identifier seulement un exemplaire de Thasos), un scyphos (ultérieurement égaré) et une pointe de lance. Le tombeau est daté dans la première moitié du IIIe s. av.J.C. Fig. 1/1—2 ; 6/2 ; 7/5.

MEDGIDIA (dép. de Constantza)

A. Dans le point nommé „Cariera de caolin" de la fabrique de produits céramiques, on a trouvé plusieurs matériels archéologiques :

1) amphore de Thasos ; selon Yvon Garlen, groupe F, aux environs de 370—350 av.J.C., atelier Keramidi. Fig. 7/1, 4/7 ;

2) amphore fragmentaire de Thasos, de même type. Fig. 7/3 ;

3) amphore qui appartient au groupe de Thasos, IIIe s.av. J.C. Fig. 1/3, 6/8 ;

4) tasse hellénistique, IIIe s.av.J.C. Fig. 1/4, 6/9 ;

5) tasse hellénistique de grandes dimensions. Fig. 1/5, 7/2 ;

6) récipient fait manuellement. Fig. 2/1, 7/4.

B. Dans e point nommé „La Cocoaşă", on a découvert les traces d'un habitat gète, même un âtre ayant l'infrastructure (le lit calorique) faite des fragments d'une amphore qui appartenait au groupe de Thasos, IIIe s.av.J.C. Fig. 6/7.

PALAZU MARE (municipe de Constantza)

Sur la rive-ouest du lac Siutghiol, près du point „Cişmea" il y a un habitat qui a évolué de la période hellenistique jusqu'au VIe s.apr. J.C. D'ici provient une anse d'amphore éstampillée de Thasos, IIe groupe, entre les années 325—310 av.J.C. (selon Avram, mss.). Fig. 4/8.

PIATRA (commune M .Kogălniceanu, dép. de Constantza)

A approximativement 2 km au nord du village il y a une zone de tumulus dans l'aire desquels on a découvert une anse d'amphore de Thasos, estampilée (Ie groupe Debidour ou les années 340—325, Avram, mss.). Fig. 4/3.

PIETRENI (commune Deleni, dép. de Constantza)

Dans la zone d'une ferme agricole, située entre les localités Pietreni et Tufani (commune Independența), on a été découvert un leqythos. On ne sait pas le contexte archéologique où on l'a trouvé, mais son bon état de conservation semble représenter un argument pour sa provenance plutôt d'une tombeau que d'un site ; la detation : fin du IVe s. ou début du IIIe s.av.J.C. Fig. 3/5.

RASOVA (dép. de Constantza)

Aux environs du canal d'irrigation Vederoasa-Hațeg, on a découvert un récipient type cloche et une coupe à pied, qui proviennent d'un tombeau gète d'incinération, IVe s.av.J.C. Fig. 3/6—7 ; 7/8—9.

TUZLA (dép. de Constantza)

A. Dans le point „Tuzla-Far", dans le périmètre de l'habitat antique hypothétiquement identifié avec Stratonis (Turris), ont été découvertes six anses d'amphores estampillées : une de Thasos (fig. 5/1), une de type Heraclea Pontica fig. 5/3), une de type Sinope (fig. 5/2), deux de Rhodos (fig. 5/4, 5/5) et une non-identifiée, éventuellement de Paros (?), fig. 5/6.

B. Dans le périmètre de l'établissement antique de Tuzla Mare, on a trouvé une anse d'amphore estampillée de Thasos (fig. 5/8), une de type Sinope (fig. 5/7) et un kantharos attique „West Slope" fragmentaire (fig. 6/12).

Les deux points des environs de la localité Tuzla sont connus dans la littérature archéologique.

VALEA DACILOR (ville de Medgidia, dép. de Constantza)

Sur le tracé de la conduite de gaz URSS — Turquie — Grèce, on a découvert à approximativement 1 km à l'est de la localité, des fragments céramiques non-typiques et une anse d'amphore de type Sinope (IVe groupe chronologique). Fig. 4/9.

VIILE (commune Ion Corvin, dép. de Constantza)

Dans le périmètre d'une nécropole connue depuis longtemps, on a découvert un tombeau gète du IVe s.av.J.C. d'où on a récupéré l'urne et le récipient qui servait de couvercle (fig. 3/1—4 ; 7/6—7).

Le matériel archéologique présenté complète les informations concernant la culture matérielle des autochtones de Dobroudja et les rapports de ceux-ci avec le monde gréco-hellénistique. Pourtant, malgré les investigations plus amples entreprises pendant les dernières années, les établissements des territoires ouest-pontiques, ou qui se trouvaient sous leur influence, ont été très peu étudiés ; leur connaissance et leur étude reste un desideratum des recherches futures.

CONTRIBUȚII PRIVIND SERIA GUVERNATORILOR MOESIEI INFERIOARE ÎN SECOLUL III P. CHR.

MARIA BĂRBULESCU,
ADRIAN RĂDULESCU

Lista legaților Moesiei Inferioare, perfectibilă pe măsura a noi descoperiri epigrafice și cercetări prosopografice, poate fi îmbogățită de această dată, pe baza unor stîlpi miliari apăruți la Tomis, cu două nume noi de guvernatori și cu date suplimentare privind activitatea altor doi legați, cunoscuți deja în provincia de la Dunărea de Jos.

Piesele la care ne referim, au fost descoperite întîmplător în anul 1982 în Constanța, pe str. Cuza-Vodă, nr. 11, cu prilejul săpăturii pentru fundația unui bloc de locuințe. Miliarii, așezați în formă de L (inițial un dreptunghi orientat E—V, din care s-au păstrat doar laturile de V și N) par a fi reutilizați la un mormînt, deoarece de la nivelul stîlpilor, la adîncimea de 2,60 m, pînă la 3 m, s-au observat urme de oase, fragmente de la o căniță și o monedă ilizibilă, delimitîndu-se conturul unei gropi funerare [1]. Întrucît stîlpii intrau sub fundația unei clădiri moderne alăturate, nu s-au putut recupera alte piese [2].

Primul miliar (inv. 32351 Muzeul de istorie națională și arheologie Constanța = MINAC) alcătuit din calcar alb-gălbui, este spart cam la jumătatea coloanei, fără ca spărtura să împiedice lectura inscripției (fig. 1 a-b). Dimensiuni : î. = 1,83 m ; d. = 0,38—0,50 m. Înălțimea literelor

[1] Cercetarea mormîntului a fost efectuată de C-tin Chera și V. Lungu, ajutați la recuperarea stîlpilor de T. Cliante, cărora le mulțumim pentru piesele încredințate spre publicare.

[2] V. Lungu și C-tin Chera, în Pontica, 18, 1985, p. 215—231, prezintă un mormînt în lespezi de calcar (sec. III—IV p.Chr.) situat la 20 m sud de locul unde au apărut miliarii ; *ibidem*, p. 230, nota 106, sînt transcrise inexact numele imperiale de pe stîlpi.



a b c

Fig. 1.

este de 3,5—4 cm. Inscripția este dispusă pe 15 rînduri, în r. 11 a fost martelat numele lui Geta, iar la sfîrșitul textului sînt deteriorate cîteva litere * (fig. 1 c).

Imp(erator) Caesar L(ucius) Septimi-
us Severus Pius
Pertinax Augus-
tus Arabicus Adi-
abenicus Parthi(cus)
max(imus) pont(ifex) max(imus)
trib(unicia) pot(estate) VIII imp(erator) XI p(ater) p(atriae) et
Imp(erator) Caesar M(arcus) Aurelius
Antoninus
Aug(ustus) trib(unicia) p[o]test(ate) II et
[P(ublius) Septimius Geta]
Caesar Aug(ustus)
rest[i]tuerunt
per C(aium) Oviniu[m]
Tertullum leg(atum) pr(o) [pr(aetore)]

* În ultimul rînd, după LEG., se văd bazele a două haste verticale, deci „leg(atum) pr(o) pr(aetore)", cum întîlnim și în alte cazuri (vezi mai jos nr. 2; *ISM*, V, nr. 96, etc.

În traducere : „Împăratul Caesar Lucius Septimius Severus Pius Pertinax Augustus, învingător al arabilor, al adiabenilor, mare învingător al parților, mare pontif, investit cu puterea tribuniciană pentru a opta oară, salutat *imperator* pentru a unsprezecea oară, părinte al patriei și împăratul Caesar Marcus Aurelius Antoninus Augustus, avînd puterea tribuniciană pentru a doua oară și Publius Septimius Geta Caesar Augustus au refăcut (acest drum) prin C. Ovinius Tertullus, legat (imperial) de rang pretorian."

Pînă acum au apărut în *Scythia Minor* nouă stîlpi miliari din anul 200 p. Chr. [3] ; în toate cazurile textul a fost redactat în nominativ, ceea ce demonstrează că lucrurile s-au executat din ordin imperial, sub supravegherea guvernatorului provinciei, C. Ovinius Tertullus.

Din seria amintită ne reține atenția un miliar găsit nu de mult tot la Constanța, în cartierul Anadolchioi, pe care figurează II *(m.p.)* (= 2,963 km) [4], stîlp plasat, așadar, pe drumul litoralului, la nord de cetatea Tomis.

Deoarece pe miliarul de față nu a fost notată distanța **, presupunem că el a fost pus în preajma zidului de incintă al Tomisului, în punctul care marca drumul reparat în anul 200 pe litoral, socotind după un exemplar descoperit în același loc, pe care figurează *M.P.I.* (mai jos nr. 4).

C. Ovinius Tertullus, prezent în fruntea Moesiei Inferioare între 198—201 [5] sau 202 p. Chr. [6], a supravegheat îndeaproape refacerea unor drumuri, cum ne arată mai multe *miliaria* din anul 200 [7] descoperite la *Axiopolis* [8], Seimenii Mari [9], Topalu [10], *Carsium* (două exemplare) [11], Să-

[3] În enumerarea miliarilor din anul 200 p.Chr. din Scythia Minor, s-a înregistrat în mod eronat o piesă de două ori, plasată atît la Tulcea *(Aegyssus)*, cum apare la Gr. Tocilescu, *Fouilles et recherches archéologiques en Roumanie*, Buc., 1900, p. 211, nr. 39, cît și la Săcele (Peleclia), în *CIL*, III, 14461. Tot astfel, R. Vulpe, *Din istoria Dobrogei*. 2, București, 1968, p. 192, nr. 55. L. Hollenstein, în Studia Balcanica, 10. Recherches de geographie historique, Sofia. 1975, p. 30—31, nr. 21. M. Bărbulescu-Munteanu, A. Rădulescu, în Pontica, 13, 1980, p. 143, n. 7—8. Em. Doruțiu-Boilă, *ISM*, V, Buc., 1980, p. 24.

[4] M. Bărbulescu-Munteanu, A. Rădulescu, *op. cit.*, p. 145—146, nr. 2 și p. 144, fig. 2 a—b.

** Cîteva zgîrieturi care se văd după text sînt urmare a refolosirii pietrei.

[5] A. Stein, *Die Legaten von Moesien*, Diss. Pann., ser. I, 12, Budapesa, 1940, p. 84—86. B. E. Thomasson, *Laterculi Praesidum*, I, Göteborg, 1984, col. 139, nr. 107.

[6] J. Fitz, *Die Laufbahn der Statthalter in der römischen Provinz Moesia Inferior*, Weimar, 1966, p. 49 (198—202 p.Chr.). I. Stoian, *Tomitana*, Buc., 1962, p. 120—122. Idem, *ISM*, II, Buc., 1987, nr. 82(48)—83(49). R. Vulpe, *DID*, 2, p. 191—196.

[7] L. Holenstein, *op. cit.*, p. 30—31.

[8] *CIL*, III, 7602 (Axiopolis).

[9] Gr. Florescu, BCMI, 17, 1924, p. 88—90 = Em. Doruțiu-Boilă, *ISM*, V, nr. 2.

[10] M. Bărbulescu-Munteanu, A. Rădulescu, **op. cit.**, p. 140—143, fig. 1 a—c.

[11] *CIL*, III, 7603—7604 = *ISM*, V, nr. 95—96.

cele [12], *Tomis* (două exemplare) *** și *Odessos* [13], fără a omite, se pare, și căile de acces secundare, dacă luăm în considerare stîlpul miliar de la Plopeni (jud. Constanța) [14].

Ceilalți miliari găsiți recent la *Tomis*, datînd din perioada anarhiei militare, dovedesc lucrări de refacere a drumurilor, mai intense decît s-a crezut pînă acum pentru acest interval de timp, supravegheate de guvernatorii provinciei.

Astfel, cel de al doilea stîlp miliar din lotul prezentat, a fost pus prin grija legatului provinciei *Moesia Inferior*, din prima parte a domniei împăratului *Gordianus III*. Stîlpul (inv. 32352 MINAC) este realizat din calcar alb-gălbui, are o bază patrulateră, iar fusul coloanei este spart cam la jumătate pe diagonală (fig. 2 a-b). Dimensiuni : î. = 2,57 m ; d. = 0,47—0,51 m. Scrierea este îngrijită, literele sînt înalte de 5—6 cm. În r. 7—9 a fost martelat numele guvernatorului provinciei, din care se distinge doar o literă (fig. 2 c).

Imp(erator) Caes(ar)
M(arcus) Antonius
Gordianus
Pius Felix
Invictus
Aug(ustus) restitu-
it per C...
.....
.....
leg(atum) pr(o) pr(aetore), m(ilia) p(assuum).

„Împăratul Caesar Marcus Antonius Gordianus, Pius, Felix, neînvinsul August, a refăcut (acest drum) prin C... legat (imperial) de rang pretorian, mii de pași".

Pe stîlp s-a notat numele împăratului Gordin, fără să se precizeze ordinea puterii tribuniciene sau a consulatului, care ar fi permis o datare mai exactă a monumentului [15].

În schimb se vede, în r. 7, litera C, ștearsă din interior, desigur *praenomen*-ul legatului imperial, transcris abreviat, deoarece pe piatră urmează un spațiu de o literă, care nu a fost scris (fig. 2 d) ; fără să

[12] *Supra*, nota 3. Piesa nu figurează la D. M. Pippidi, *ISM*, I, București, 1983. Vezi totuși, R. Vulpe, *Histoire ancienne de la Dobroudja*, Buc., 1938, p. 253—255, n. 1, Em. Doruțiu-Boilă, *ISM*, V, p. 24 (Săcele).

*** *Supra*, nota 4 ; adaugă exemplarul de față.

[13] A. Stein, *op. cit.*, p. 85, n. 2, cf. L. Holenstein, *op. cit.*, p. 31, nr. 23 : drumul litoralului (nu exclude însă și pe cel de la Odessos la Marcianopolis) : *ibidem*, nr. 24, aceeași remarcă despre miliarul publicat de M. Mircev, Izvestia Varna, 12, 1961, p. 115, nr. 13 (198—211 p.Chr.).

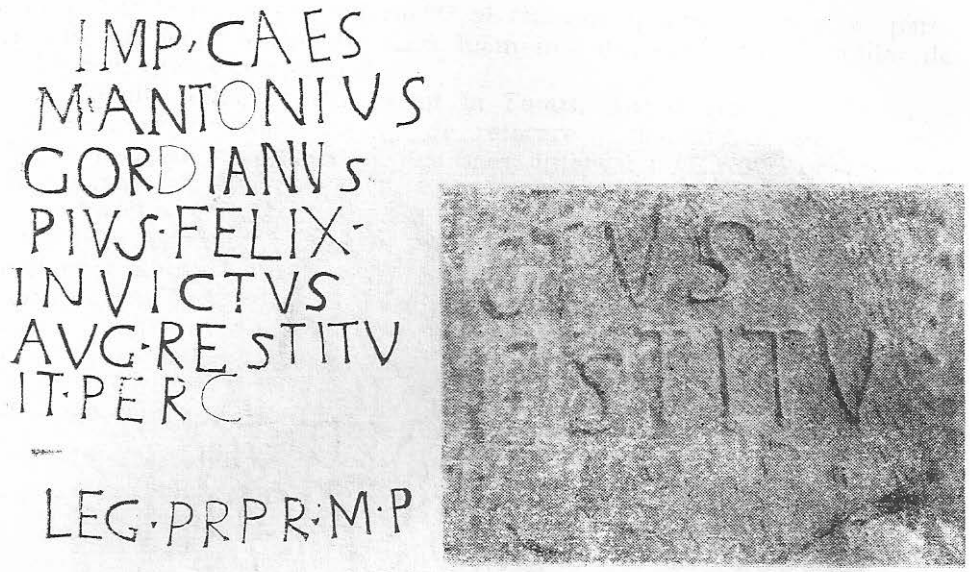
[14] M. Bărbulescu-Munteanu, A. Rădulescu, *op. cit.*, p. 146—148, fig. 3 a—c.

[15] Tot astfel, G. Mihailov, *IGB*, I², p. 223 și II, Sofia, 1958, nr. 797 (Marcianopolis, 238—244 p.Chr.). M. Mircev, Izvestia, Varna, 9, 1952, p. 69—70, nr. 1 : „Imp(eratori) Caes(ari) M. Antonio Gordiano civitas Odessitanorum, m.p.V) (Topolite, pe drumul Odessos-Marcianopolis), cf. L. Hollenstein, *op. cit.*, p. 35, nr. 42 și mai jos nota 49.



a b

Fig. 2



c d

Fig. 2

putem realiza lectura numelui în continuare *, remarcăm doar că este vorba de un guvernator al lui Gordian al III-lea care a suferit *damnatio memoriae*.

Primul dintre legații lui Gordian al III-lea în provincia de la Dunărea de Jos a fost *Tullius Menophilus* [16], venit la conducere după ce s-a distins în apărarea Aquileiei contra lui *Maximinus*. Din informația transmisă de *Petrus Patricius*, aflăm că *Menophilus* a dus tratative cu carpii, prevenind astfel atacurile lor timp de trei ani cît a condus provincia [17]. În acest fel guvernarea lui a fost plasată între 238—241 de către A. Stein și J. Fitz [18], între anii 238—240 (241 ?) de G. Mihailov [19] sau între 238—240 p. Chr., cum au susținut D. M. Pippidi, R. Vulpe și Em. Doruțiu-Boilă [20].

* După *C*, din cauza martelajului, nu pot fi identificate sigur literele care urmează.

[16] R. Vulpe, *HAD*, p. 263 și urm. Idem, *DID*, 2, p. 231—234. B. E. Thomasson, *op. cit.*, col. 144, nr. 131.

[17] Petrus Patricius, *FHG*, IV, p. 186, fr. 8 = *FHDR*, p. 488—489.

[18] A. Stein, *op. cit.*, p. 98—100. J. Fitz, *op. cit.*, p. 31—34 și p. 52. P.W. Townsend, Yale Classical Studies, 4, 1934, p. 119—124 (239—241 p.Chr.).

[19] G. Mihailov, *IGB*, II, nr. 641—642 ; idem, Klio, 37, 1959, p. 1959, p. 227—231. B.E. Thomasson, *loc. cit.*: 239—240 (238/240 sau 239/241 p.Chr.).

[20] D. M. Pippidi, *Contribuții la istoria veche a României* [2], Buc., 1967, p. 472—479 ; *ISM*, I, nr. 168. R. Vulpe, *DID*, 2, p. 232 și urm. Em. Doruțiu-Boilă, Dacia, NS, 12, 1968, p. 404—405. Eadem, în *Dicționar de istorie veche a Romvâniei*, Buc., 1976, p. 400 (238—241 p.Chr.).

Numele lui *Menophilus* îl întîlnim pe monedele din *Marcianopolis* [21] și pe cîteva inscripții, între care două dedicații din *Nicopolis ad Istrum* unde apare martelat; în una din acestea se precizează că Gordian era ὕπατος τὸ α' (= cos. I) ceea ce înseamnă că inscripția a fost pusă în 239 sau 240 p. Chr. [22]

Pentru finalul mandatului lui *Tullius Menophilus* în provincia *Moesia Inferior*, s-a luat în considerare o importantă inscripție histriană, datată pe baza titulaturii imperiale păstrate în text, în anul 240 p.Chr.; placa a fost pusă, arată prof. D. M. Pippidi, cu prilejul refacerii din temelii a halelor ruinate de vechime: „[mace]llum ve[austate] / [conl]absum [a fundamentis] / [restit]uit c[urante] / [C. Pe..., leg(ato) Aug(usti) pr(o) pr(aetore)]" [23].

Lăsînd la o parte însemnătatea acestui document în discuția privind *Histriae excidium* [24], reținem doar faptul că în r. 8 al inscripției histriene este vizibil încă un C (șters cu ciocanul), completat de prof. D.M. Pippidi *CVRANTE*, urmat de numele legatului la ablativ, deopotrivă martelat [25]. Întrucît autorul amintit nu a exclus inițial să se fi notat numele unui legat al cărui *praenomen* începea cu *C*, demnitar declarat *hostis publicus*, identificat cu *C.Pe...*, el păstrează propunerea pentru acest guvernator și în ultima ediție a importantului document histrian [26]. Cunoscutul epigrafist ajunge, astfel, la concluzia că cei trei ani de conducere a provinciei de către *Tullius Menophilus* s-au încheiat în prima parte a anului 240 p. Chr., urmînd ca în a doua jumătate a aceluiași an, cum ar arăta inscripția histriană, să fi venit în fruntea provinciei guvernatorul al cărui nume s-a păstrat fragmentar, *C.Pe...* [27]

Se confirma, în acest fel, ideea că legatul *C.Pe...* a urmat la conducerea Moesiei Inferioare după *Tullius Menophilus*, susținută de mai mulți cercetători [28]. Mai puțin acceptată a fost ipoteza privind legația

---

[21] B. Pick-K. Regling, *Die antiken Münzen von Dacien und Moesien*, II, Berlin, 1910, p. 301 și urm., nr. 1087—1097; p. 307 și urm., nr. 1121—1170 (Gordian și Sarapis) etc., cf. B. E. Thomasson, *loc. cit.*

[22] G. Mihailov, *IGB*, II, nr. 641—642. D. M. Pippidi, *Contribuții* [2], p. 474.

[23] D. M. Pippidi, *op. cit.*, p. 468—480 = *ISM*, I, nr. 168.

[24] Problemă mult dezbătută, vezi Em. Doruțiu-Boilă, în *Actes de la XIIe Conférence Internationale d'études classiques*, Eirene, Cluj-Napoca, 1972, București—Amsterdam, 1975, p. 635—642. Eadem, Dacia, NS, 29, 1—2, 1985, p. 133—134. Vl. Iliescu, în *Romanitas—Christianitas. Unterschungen zur Geschichte und Literatur der römischen Kaizerzeit*, Berlin—New York, 1982, p. 335—348. O. Bounegru, StCl. 26, 1989, p. 74—75, n. 54—62 (bibliografia) etc.

[25] *Supra*, n. 23. Pe piatră se distinge hasta stîngă a lui *V*, deci întregirea *cu[rante]* propusă de D. M. Pippidi este asigurată, cf. O. Bounegru, *op. cit.*, p. 77. Desigur, rămîne și în acest caz un semn de întrebare în legătură cu martelajul inclusiv al lui *CVRANTE*, odată cu numele guvernatorului.

[26] D. M. Pippidi, *ISM*, I, nr. 168.

[27] Idem, *Contribuții* [2], p. 475 și urm. Em. Doruțiu-Boilă, Dacia, NS, 12, 1968, p. 404—408; eadem, Dacia, 19, 1985, 1—2, p. 133—134.

[28] Th. Mommsen, *CIL*, III, 7607. D. M. Pippidi, *Contribuții* [2], p. 476. B. E. Thomasson, *op. cit.*, col. 144—145, nr. 135. Diferit, P. W. Townsend, *op. cit.*, p. 120, n. 11, care îl plasează pe *C. Pe...* în anul 238 (după Stout *Governors of Moesia*, p. 73). Gr. Tocilescu — O. Hirschfeld, AEM, 8, 1884, p. 28, nr. 4, completează numele guvernatorului: „C Pe[scennius Niger]" (Commodus).

lui *C.Pe...* la începutul domniei lui Aurelian (270—272) [29], deoarece în acest interval pare a fi asigurată guvernarea lui *Aurelius Sebastianus*, cum au arătat pe rînd A. Stein și Em. Doruțiu-Boilă [30].

Se impune, așadar, să vedem ce documente îl atestă pe C.Pe... în provincia *Moesia Inferior*:

1. Un stîlp milliar de la *Carsium* (Hîrșova), care păstrează doar finalul unei titulaturi imperiale și inițialele guvernatorului *C.Pe...*, nume martelat pe două rînduri [31].

2. Un alt militar tot de la Hîrșova, care conservă numele lui Gordian (în dativ) și cîteva litere din numele guvernatorului, completat fie *Vitrasius Pollio* (!), fie *Tullius Menophilus* sau *C.Pe...* [32].

Cum s-a observat deja, legătura dintre cei doi stîlpi miliari de la Hîrșova nu este sigură [33], deoarece, unul, distrus pentru a face loc textului din timpul lui Dioclețian, păstrează doar numele împăratului și prea puțin din cel al guvernatorului, ca să avem siguranță deplină în vreun sens [34], iar cel de al doilea, pe care apare fragmentar numele lui *C.Pe...*, nu este datat.

3. În sfîrșit, cea de a treia piesă luată în calcul pentru legația lui *C.Pe... în Moesia Inferior*, este un stîlp miliar apărut la Hisarlăk, lîngă satul Lomec, dedicat lui Gordian în anul 241, de un guvernator care poartă același *praenomen*, C. [35].

Așadar, miliarii de la *Carsium*, *Tomis* și Lomec, din timpul lui Gordian al III-lea, atestă în *Moesia Inferior* un legat cu *praenomen*-ul C*, despre care știm, conform ultimului milliar amintit, că activa în anul 241 p. Chr.

---

[29] Cf. J. Fitz, *op. cit.*, p. 37—38 și p. 54, bazat pe faptul că împăratul menționat în text n-a purtat titlul de consul în primul an de domnie, ci numai de proconsul.

[30] A. Stein, *op. cit.*, p. 106—107. Em. Doruțiu-Boilă, Dacia, NS, 12, 1968, p. 404—408 ; eadem, *ISM*, V, p. 128.

[31] *CIL*, III, 7607 = *ISM*, V, nr. 99 (bibliografia).

[32] *CIL*, III, 7606 = *ISM*, V, nr. 98. Textul, redactat ca o dedicație către împăratul Gordianus, este completat în r. 7—9 : „[...pontes] et vi[as restituit pe]r C Pe[...“ Aceleași rînduri au fost citite diferit, vezi *infra*, n. 34.

[33] Em. Doruțiu-Boilă, *ISM*, V, nr. 98, p. 126, asupra stării precare a pietrei și a dificultăților de lectură, completînd totuși, *C. Pe... ; ibidem*, p. 128 se face precizarea că *C. Pe...* rămîne necunoscut pînă la descoperirea unor noi documente.

[34] J. Fitz, *op. cit.*, p. 33, citește CIL, III, 7606, r. 8—11 : „[curant]e Tul[lio Me/n]op[hilo]/leg. A[ug.pr]/pr..[...]“, cf. R. Vulpe, *DID*, 2, p. 233—234, n. 62, deși, asupra acestei lecturi, s-au exprimat îndoieli, din cauza stării actuale a pietrei (*supra*, n. 33) Observăm, totuși, că în r. 9 al textului din timpul lui Gordian, după literele păstrate, mai urmau cel mult 4—5 litere, spațiu care ar fi prea mic, pentru a fi transcris numele legatului *C. Pe...*, cuprins în *CIL*, III, 7607 (= *ISM*, V, nr. 99), pe mai mult de două rînduri.

[35] *CIL*, III, 14430, Domaszewski citește în r. 10 (martelat) : *C...V...IM.* B. Filow, *Psp*, 19, 1907, fasc. 68, 623, nr. 3 : *C....A..* cf. B. Gerov, *ILRB*, p. 120, nr. 262 : *C...../leg(ato) Augusti pro/praetore.* Mulțumim, pe această cale, d-nei Margarita Taceva și d-rei Diljana Boteva, de la Universitatea din Sofia, pentru informația privind *ILRB*.

* *Supra*, n. 32, 35 și stîlpul nr. 2 prezentat de noi.

Acesta ar putea fi *Tullius Menophilus*, care a stat probabil în fruntea provinciei pînă în 241 **, suferind în final *damnatio memoriae*, urmată de ștergerea numelui de pe monumentele publice, din motive care, fără a fi cunoscute pe deplin, pot fi intuite în tumultul acelor ani [36].

Coincidența de *praenomen* cu enigmaticul *C.Pe...*, nume identificat nesigur pe miliarii de la *Carsium* și Lomec [37] din vremea lui Gordian, nu-l exclude din discuție pe acesta, deși, în afara dificultăților de lectură arătate mai sus, se desprind și alte cîteva aspecte, care pun sub semnul întrebării prezența lui *C.Pe...* în *Moesia Inferior*, cel puțin în anul 240, dacă nu și în cel următor, 241 p.Chr.

1. Inscripția menționată de la *Histria*, potrivit ultimei lecturi, nu conservă numele legatului, deci, nu poate servi ca o dovadă a guvernării lui *C.Pe...* încă din anul 240 în *Moesia Inferior*, la acea dată aflîndu-se la cîrma provinciei foarte probabil *Tullius Menophilus* [38].

2. *P. Aelius Ammonius*, procurator financiar în timpul lui Gordian, cum ne arată o inscripție greacă din *Tomis* [39], considerat de unii cercetători *agens vice praesidis*, care a asigurat interimatul guvernării provinciei în urma destituirii lui *Tullius Menophilus*, în anul 240 p.Chr., pînă la venirea noului guvernator [40], pare a-și fi exercitat doar atribuțiile de *procurator Augusti Moesiae Inferioris* [41].

** *Supra*, n. 18. Cu rezerva că nu cunoaștem pînă acum *praenomen*-ul lui *Tullius Menophilus*. De altfel, nici în cazul celorlalți doi guvernatori, atestați în timpul lui Gordian, nu le cunoaștem *praenomen*-ul (*infra*, notele 42 și 43). Cu atît mai puțin ne putem gîndi la : „[... ? C]*aese(nnius) Vinius*" (cf. A. Stein, *op. cit.*, p. 101 pe baza *IGR*, I, 615 (=*ISM*, II, nr. 107(73) guvernator care pare a nu exista, vezi discuția la J. Fitz, *op. cit.*, p. 34 și Em. Doruțiu-Boilă, Dacia, NS, 12, 1968, p. 403—404, nr. 3.

[36] G. M. Bersaneti, Athaeneum, XVI, 1938, p. 233—238 ; XIX, 1941, p. 144—148. R. Vulpe, *op. cit.*, p. 233—234, n. 65.

[37] J. Fitz, *op. cit.*, p. 32—33, consideră prea fragmentar numele guvernatorului din *CIL*, III, 14430 (*supra*, n. 35) pentru a fi identificat cu *C. Pe...* B. E. Thomasson, *op. cit.*, col. 144, nr. 132 : (?—241—244, *leg. Augusti pro praetore).*

[38] G. Mihailov, *IGB*, II, p. 95—96. J. Fitz, *op. cit.*, p. 32 și 44, nr. 22 (catalog). O. Bounegru, *op. cit.*, p. 76 și 77, n. 72.

[39] I. Stoian, *ISM*, II, nr. 106(72). I. Piso, Dacia, NS, 20, 1976, p. 261—257. *IDR*, III, 2, nr. 83 și 246.

[40] *ISM*, II, nr. 106(72) : „... πράξανια τήν ἐπαρχείαν πιστῶς ", prin care A. v. Domaszewschi, *Die Rangordung des römischen Heeres*, în Bonner Jahrbücher, 117, 1908, p. 190 și C. W. Keyes, *The Rise of the Equites in the Third Century of the Roman Empire*, Pincenton, 1915, p. 6, înțelegeau *agens vice-praesidis*. Se ia în considerare rescriptul lui Gordian din 240 (*Cod. Just.* VI, 45, 2), privind *fidei commissa*, unde apare *Ammonius*, identificat cu *P. Aelius Ammonius* de la Tomis, cf. I. Stoian și I. Piso, *loc. cit.* H.-G. Pflaum, *Les carrières procuratoriennes équestres sous le Haut Empire romain*, II, 1960, p. 854—855, nr. 329 ; *Supplément*, Paris, 1982, 91, cf. B. E. Thomasson, *op. cit.*, vol. III, col. 33(20 : 131).

[41] Cf. A. Stein, *op. cit.*, p. 115. I. Stoian, *op. cit.*, p. 131. I. Piso, *op. cit.*, p. 253—256, admite că funcția de *vice-praesidis* nu rezultă din inscripția de la Tomis, fără să excludă că *Hammonius*, a putut exercita funcția de guvernator interimar timp de cîteva luni (în anul 240) pînă la venirea noului legat *(C. Pe...). Supra*, n. 39 și 40.

3. În sfîrșit, deosebit de semnificativă rămîne lipsa lui *C.Pe...* pe monedele emise în provincie ; în schimb, se cunoaște numele lui *Sab(inius ?) Modestus*, pe monedele din *Nicopolis ad Istrum* cu efigia lui *Gordianus* și *Tranquillina*, din a doua jumătate a anului 241 [42], ca și cel al lui *Prosius Tertullianus*, consemnat pe monedele din *Marcianopolis* [43].

Refacerea drumurilor în timpul lui *Gordianus III*, dovedită de stîlpii miliari de la *Carsium*, *Tomis* și Lomec, ca să ne oprim numai la acest aspect ***, pare a fi mai degrabă opera lui *Tullius Menophilus*, care a condus timp suficient provincia (238—241 p.Chr)., ca să întreprindă o asemenea lucrare.

Oricum, stîlpii miliari amintiți, se adaugă celorlalte mărturii epigrafice din *Scythia Minor*, care ilustrează refacerea provinciei după atacul carpo-gotic din anul 238 p.Chr. [44].

3. Inv. 32353 (MINAC). Cel de al treilea miliar găsit pe str. Cuza-Vodă din Constanța, din calcar alb, sfărîmicios, este spart în partea superioară, iar coloana este fragmentată în trei bucăți (fig. 3 a—b). Dimensiuni : î = 2,38 m ; d. = 0,32—0,38 m.

Începutul inscripției lipsește, iar în porțiunea păstrată *, primele trei rînduri sînt aproape complet șterse în partea stîngă, iar în cea dreaptă sînt slab conservate (fig. 3 c). Astfel, în r. 1, abia se distinge *cognomen*-ul imperial *GALL(i)ENI/[ano]* (sigure sînt doar primele trei litere, celelalte fiind deteriorate în cea mai mare parte **), formă păstrată mai clar pe un miliar din aceeași perioadă, descoperit tot la *Tomis*, în dărîmăturile Edificiului roman cu mozaic [45]. Ultimele patru rînduri ale inscripției de față sînt mai bine conservate ; înălțimea literelor este de 2,8—3,5 cm.

Textul celor doi miliari din Tomis este foarte asemănător (inclusiv forma și numărul de litere pe rînduri), așa încît propunem următoarea lectură pentru miliarul de pe str. Cuza-Vodă :

[Imp(eratoribus) Caes(aribus) P(ublio) Licinio Valeriano et P(ublio)
Licinio] Gall(i)en⟨i-

---

[42] A. Stein, *op. cit.*, p. 100—101. J. Fitz, *op. cit.*, p. 53 (241—242/243 p. Chr.). B. E. Thomasson, *op. cit.*, col. 144, nr. 133 : *Sab(inius ?) Modestus* (241—244 p.Chr.).

[43] A. Stein, *op. cit.*, p. 101—102. J. Fitz, *ibidem* (241—242/243 p.Chr.). B. E. Thomasson, *op. cit.*, col. 144, nr. 134 : *Prosius Tertullianus* (241—244 p.Chr.).

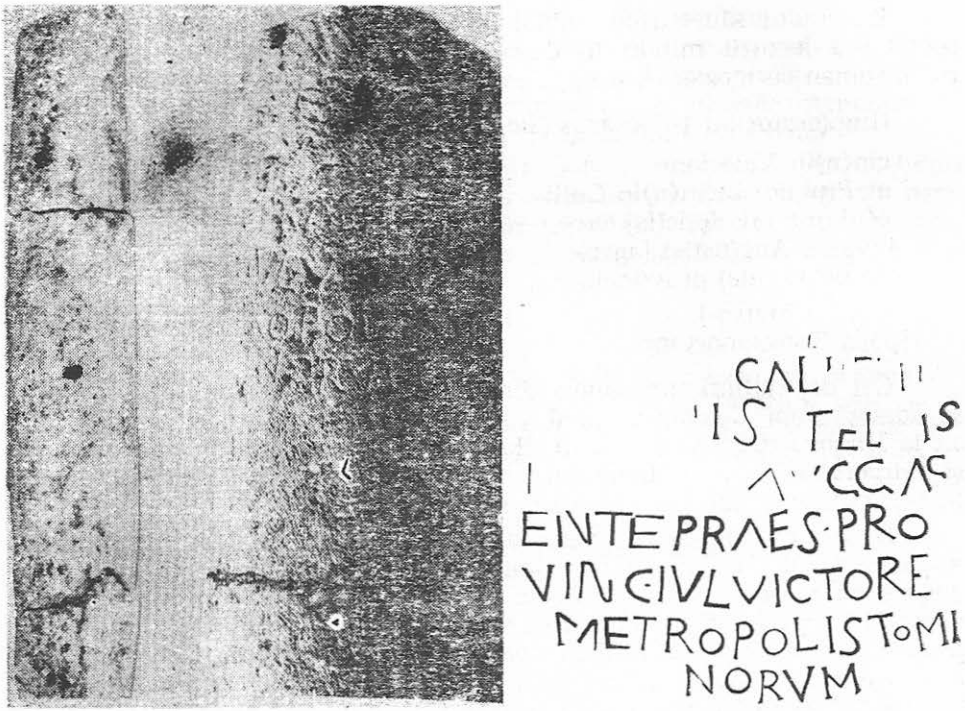
*** Operațiune susținută de unele cetăți, vezi mai sus nota 15.

[44] *Supra*, n. 24. D. M. Pippidi, *Contribuții* [2], p. 464 și urm. R. Vulpe, *DID*, 2, p. 232.

* Din rîndul superior se văd doar urmele unei litere.

** Nu credem că poate fi vorba despre *Gallus*, care apare consemnat de obicei împreună cu *Volusianus* (vezi I. Piso, ZPE, 50, 1983, p. 248—249. C. C. Petolescu, Dacia, NS, 30, 1986, p. 164), iar aici nu se poate citi în nici un caz *GALLO* (în dativ, cum ar fi trebuit să figureze numele). Tot astfel, nu ne putem gîndi la *Galerius* menționat în inscripțiile din provincie drept *Caesar* (vezi Em. Popescu, *IGLR*, nr. 82, 205, 230—232, excepție nr. 239), observațiile generale asupra inscripției conducînd spre perioada lui *Gallienus*.

[45] M. Bărbulescu-Munteanu, A. Rădulescu, Pontica, 13, 1980, p. 148—151, nr. 4, fig. 4 a—c.



a b c

Fig. 3

[an>o p]iis fel[ic]is *(sic)*
i [nvictis] Aug(ustis) ag-
ente praes(ide) pro-
vin(ciae) C. Iul(io) Victore
Metropolis Tomi-
[ta]norum.

„Împăraților cezari P. Licinius Valerianus și P. Licinius Gallienus, pioșii, fericiții (și) ne'nvinșii augusti, în timpul guvernatorului provinciei C. Iulius Victor, Metropola Tomitanilor".

În text observăm, pe lîngă forma *Gall(i)enianus* (în dativ) amintită mai sus *** folosirea desinenței *-is* pentru *-ibus*[46] în *felicis* și despărțirea defectuoasă a lui *agente*.

*** *Ibidem*, p. 150, n. 23. I. I. Russu, *IDR*, III, 1, Buc., 1977, nr. 54, r. 6: „.....*Gall(i)enian(ae)*", cu omiterea lui *I*, eventual ca în cazul de față.

[46] S. Stati, *Limba latină în inscripțiile din Dacia și Scythia Minor*, București, (1961), p. 82, c. 94.

La rîndul său, stîlpul miliar apărut de curînd la Tomis, permite corectarea lecturii miliarului descoperit anterior la Constanța, la Edificiul roman cu mozaic [47], text pe care-l notăm tot aici :

[Imp(eratoribus) Caesar]is *(sic)* P(ublio) Licin⟨n⟩io Valeriano
et P(ublio) Licin⟨n⟩io Gallie⟨nia⟩no piis felic[is] *(sic)*
invictis Aug(ustis) [agen-
t]e pr[aes(ide) prov(inciae)...]
[..... Metro-]
[polis Tomitanorum]

Cei doi miliari din Tomis din vremea lui *Valerianus* și *Gallienus*, se adaugă unor descoperiri mai vechi din *Moesia Inferior*, un stîlp găsit la Hîrșova *(Carsium)* [48] și alți doi care marcau limita orașelor *Odessos* și *Marcianopolis* [49], datați pe baza numelui *Caesar*-ului *P. Licinius Egnatius Cornelius Valerianus* [50], între anii 254—258 p.Chr. [51]

Dacă admitem că pe exemplarele din Tomis (redactate deosebit de miliarul de la Carsium) a fost omis numele *Caesar-ului* amintit, putem deduce că piesele au fost ridicate în același interval de timp, mai favorabil unor lucrări, precum refacerea drumurilor provinciei, pe *limes*, probabil între *Carsium* și *Capidava* și pe litoral, în preajma cetății *Tomis* [52], dar și restabilirii hotarului între *Odessos* și *Marcianopolis*.

După *M. Aemilius Aemilianus* [53], guvernatorul celor două Moesii (și Pannonii) care în urma succesului obținut împotriva coaliției de goți, carpi și alți transdanubieni, a fost proclamat împărat de către trupe, recunoscut de senat, însă ucis, în același an, 253, în luptele pentru tron din Italia, datele despre administrarea provinciei de la Dunărea de Jos sînt reduse și nu tocmai clare. Astfel, prezența legatului *Vitennius Iuvenis*, între 256—258 ? p. Chr., cum presupunea J. Fitz [54], rămîne ne-

[47] *Supra*, n. 45. În afara unor mici diferențe de transcriere în r. 1, 4 și 5, observăm că în r. 6—7 trebuie să fi figurat numele unui *praeses provinciae*.

[48] *CIL*, III, 7608 = Em. Doruțiu-Boilă, *ISM*, V, nr. 100, r. 5 : *GALLIENO*, cu *IE* în ligatură ; vezi, totuși, desenul de la p. 128 și fig. 100/1.

[49] G. Mihailov, *IGB*, I², nr. 251 ; *IGB*, II, nr. 834.

[50] R. Cagnat, *Cours d'épigraphie latine* ⁴, Paris, 1914, p. 223. *PIR* ², L, 184. ISM, V, nr. 100, r. 7 : *Incnatius* pentru *Egnatius*.

[51] J. Fitz, *op. cit.*, p. 36—37.

[52] *ISM*, V, nr. 100 : *„m(ilia) p(assuum) XVIII"*. Barbu, Pontica, 11, 1978, p. 144—146, care presupune refacerea unor cetăți încă din vremea lui Gallienus, inclusiv a zidului de apărare al Tomisului, odată cu repararea drumului. Vezi însă V. Pârvan, *Zidul cetății Tomi*, ARMSI, ser. II, t. XXXVII, 1915, p. 415—444. Al. Suceveanu, în Dacia, NS, 13, 1969, p. 348—353. A. Aricescu, *Armata în Dobrogea romană*, Buc., 1977, p. 29—30.

[53] PIR ² A 330 ; RE, I, 545 și urm. A. Stein, *op. cit.*, p. 104—105. R. Vulpe, *DID*, 2, p. 251. B. E. Thomasson, *op. cit.*, c. 145, nr. 143 ; c. 107, nr. 54 ; c. 118, nr. 44 ; c. 129, nr. 56.

[54] J. Fitz, *op. cit.*, p. 36—37 și p. 54 (256—257 p.Chr. ?).

sigură [55]; în anul 258, legiunile din *Moesia* (cu asentimentul celor din *Pannonia)* îl numesc împărat pe guvernatorul *Ingenuus,* suferind, după înlăturarea acestuia, persecuții aspre, ca și populația civilă, după cum, nu peste mult timp, în 260, moesii îl susțin pe *Regalianus,* comandantul *Illyricum*-ului, înlăturat și el urgent, ca și celălalt uzurpator [65].

Pe baza stîlpului miliar din Tomis, putem nota numele lui *C. Iulius Victor* [57], *praeses provinciae* în timpul celor doi împărați, pentru o perioadă pe care nu o putem preciza, în intervalul 254—258 p.Chr., mai sigur, cum spuneam, decît cel de la sfîrșitul domniei lui Valerian și Gallienus [58].

Titlul de *praeses provinciae,* întîlnit mai rar înainte de Septimius Severus, începe să fie folosit oficial spre sfîrșitul sec. al II-lea, pentru guvernatorii de rang ecvestru *(procuratores),* fiind însă atribuit și celor din ordinul senatorial, ca apoi denumirea să capete o difuzare mai largă, în cazul ultimilor, alături de cea de *leg(atus) Aug(usti) pr(o) pr(aetore)* [59]. În Moesia Inferior, de exemplu, sînt atestați : *praeses provinciae* [co]*nsularis M. Valerius Bradua leg. Aug. pr. pr.* (172 p.Chr.) [60] și *C. Messius Q. L. Decius Valerianus „leg. ac [p]r(aeses) provinciae"* (234 p.Chr.) [61], titulatura de *praeses provinciae* impunîndu-se treptat, aspect confirmat și de descoperirea recentă din Tomis (miliarii 3 și 4).

Fără să avem date despre cariera senatorială a lui *C. Iulius Victor* [62], faptul că a ajuns în fruntea provinciei consulare *Moesia Inferior* [63],

---

[55] R. Hanslik, RE, Suppl. IX(1962), 1744(271) p.Chr.). A. Stein, *op. cit.*, p. 108—109. G. Barbieri, *op. cit.*, nr. 2116. B. E. Thomasson, *op. cit.*, c. 147, nr. 153 (sec. III).

[56] *SHA, Triginta Tyrani,* 9 și 10. J. Fitz, Latomus, LXXXI (1966), p. 17—48. B. E. Thomasson, *op. cit.*, c. 145—146, nr. 144—145 ; c. 108. nr. 55 : *Ingenuus,* anul 258 sau 260. Pentru anul din urmă a optat și R. Vulpe, *DID,* 2, p. 256. În aceeași perioadă a fost îngropat și tezaurul descoperit la Mangalia (în 1960), alcătuit din 9 000 monede, dintre care ultimele datează din anii 258—259, cf. C. Preda, G. Simion, Peuce, 2, 1971, p. 174 și 177.

[57] În r. 5 păstrat (7) al inscripției) după *N* este o spărtură, fără să știm dacă pe piatră a fost abreviat *provinc(iae)* (vezi *IDR,* III/2, nr. 97, 99, 95 etc.) caz în care personajul nu purta *praenomen,* numindu-se *Iulius Victor,* sau înregistrăm prescurtarea mai puțin obișnuită, *provin(ciae),* situație în care *C,* urmat de un semn despărțitor, indică *praenomen*-ul guvernatorului, *C. Iulius Victor.*

[58] R. Vulpe, *DID,* 2, p. 251—256. V. Barbu, Pontica, *op. cit.*, p. 143—150.

[59] C. Barbieri, *L'albo senatorio da Settimio Severo à Carino (193—285),* Roma, 1952, p. 262 și urm., inclusiv asupra corespondentului grecesc al lui *praeses,* ἡγεμών.

[60] Th. Sauciuc-Săveanu, *Inscripție murală latină din Callatis din vremea praes. prov. M. Valerius Bradua,* Cernăuți, 1936, p. 3—11. Idem, *Un nou fragment al inscripției murale din Callatis și alte fragmente arheologice,* Cernăuți, 1937, p. 3—12 (=AE 1937 : 246). Vezi și Gr. Tocilescu, *Fouilles...,* p. 229, nr. 62 (=AE 1937 : 153). R. Vulpe, *DID,* 2, p. 165—166. A. Ștefan, Dacia, N.S., 19, 1975, p. 167, n. 71.

[61] *CIL,* III, 13724 ; 12519 : *„pr. pr. leg. suus"* (Severi Alexandri). *IGB,* II, 640. J. Fitz, *Die Laufbahn...,* p. 30—31 și 52 (232—235 p.Chr.). B. E. Thomasson, *op. cit.*, c. 142, nr. 123. În *ISM,* V. nr. 269, r. 6—8 putem citi eventual : „...C. [Messius Q(uintus)] / Decius V[alerianus leg(atus) ac. pr(aeses)] / prov[inciae...]".

[62] A. Degrassi, *I fasti consolari dell'Impero Romano,* Roma, 1952, p. 193—197. B. E. Thomasson, *op. cit.*, vol. III, col. 108—110, cu toată frecvența gentiliciului *Iulius* printre *praesides* etc.

[63] R. Vulpe, *DID,* 2, *passim.*

dovedește că prin activitatea anterioară a dobîndit experiența necesară guvernării unui ținut de graniță, calitate cu atît mai importantă într-o perioadă de criză.

Dacă adăugăm frecvența și factura comună a numelui *C. Iulius Victor* [64], fără ca vreun omonim din sec. III p.Chr. [65] să se identifice cu personajul de la Tomis, se conturează mai degrabă ideea că ne aflăm în fața unuia dintre provinciali, recrutat probabil din elita militară pentru guvernarea Moesiei Inferioare, procedeu bine cunoscut în imperiu de mai multă vreme [66].

4. Cel de al patrulea miliar descoperit pe str. Cuza-Vodă (inv. 32354 MINAC), realizat din același calcar friabil ca și precedentul, păstrează însă inscripția în întregime, piesa avînd lipsă doar o mică parte la bază (acum restaurată) (fig. 4 a-b). Dimensiuni : î = 1,67 m, d = = 0,27 m (0,34 m). Scrierea este relativ ordonată, înălțimea literelor fiind de 4,5—5 cm.

Imp(eratori) Caesari
M(arco) Aurelio Clau-
dio Pio Felici
invicto Aug(usto)
agente praes(ide)
prov(inciae) Titio
Saturnino
Metropolis
Tomitano-
rum, m(ille) p(assuum) I.

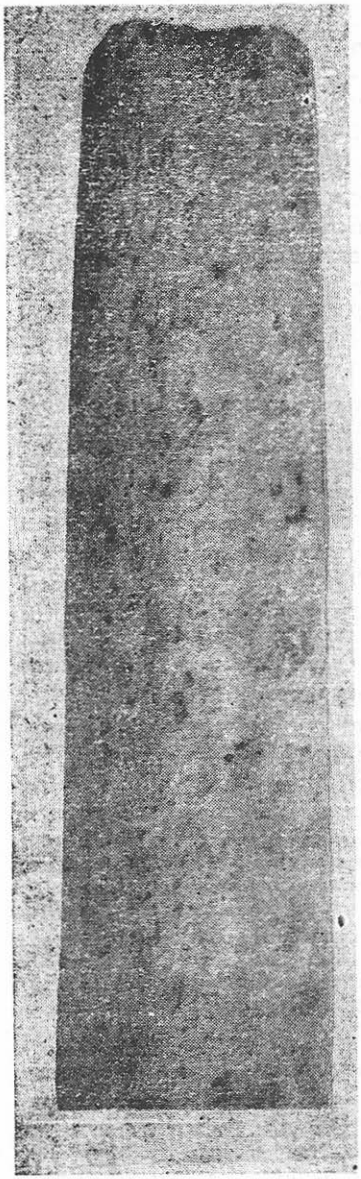
„Împăratului Caesar Marcus Aurelius Claudius, piosul, fericitul, neînvinsul August, în timpul guvernatorului provinciei Titius Saturninus, Metropoa Tomitanilor (a refăcut acest drum) o mie de pași".

Atacurile pustiitoare ale populațiilor transdanubiene și nord-pontice din anul 267 și mai ales 269 p.Chr., cînd Tomisul, constituind chiar ținta năvălitorilor, a rezistat datorită zidurilor solide și vitejiei locuito-

[64] Ségolène Demougin, *Prosopographie des chevaliers romains Iulio-Claudien*, p .193—194. *CIL*, XIII, 1042(—1045). *CIL*, VI, 3272. *CIL*, X, 3593, *ILS*, 2448. *AÉ* 1968 : 219 ; 1969—1970 : 722 *(C. Iulius Victor)*. AÉ 1962 : 251 ; 1967 : 572 *(Iulius Victor)* etc.

[65] H. Devijver, *Prosopographia militiarum equestrium quae fuerunt ab Augusto ad Gallienum*, I, Leuven, 1976, p. 496, nr. 140 : *Iul(ius) Victor trib(unus) coh(ortis) I Vang(ionum) c(uram) a(git)* v[e]xi*[l]*lationis) G(aestatorum) R(aetorum), Risingham (=*Habitancum*), Britannia, sec. III p.Chr. (bibliografia). *Ibidem*, 72—73 : *Aemilius Aemilianus*, care a avut aceeași funcție cu precedentul. E. Birley, *Research on Hadrian's Wall*, 1961, p. 163, 235 și 238. G. Simpson, *Britons and the Roman Army*, [1966], p. 133. Formațiunile amintite sînt cunoscute, între altele, dintr-o dedicație imperială din anul 213 (*CIL*, VII, 1002 = R. G. Collingwood, R. P. Wright, *The Roman Inscriptions of Britain*, Oxford, 1965, nr. 1235) perioadă în care își vor fi exercitat comanda tribunii *Aemilius Aemilianus* și *Iulius Victor*, care poartă aceleași nume cu guvernatorii de mai tîrziu din Moesia Inferior *(supra*, n. 53 și 57), fără să putem stabili vre-o legătură între ei, coincidența rămînînd totuși un semn de întrebare.

[66] I. Piso, *Fasti provinciae Daciae*. Rezumatul tezei de doctorat, Cluj-Napoca, 1983, p. 15—22.



a

IMPCAESARI
MAVRELIOCLAV
DIOPI O FELICI
INVICTOAVG
ACENTEPRAES
PROV TITIO
SATVRNINO
METROPOLIS
TOMITANO
RVMMPI

b

Fig. 4

rilor [67], au lăsat, desigur, urmele distrugerii în teritoriul cetății. Îi vedem, deci, pe tomitani, odată pericolul trecut, refăcînd drumul din preajma metropolei Pontului Stîng, fiind, de altfel, singurul miliar din timpul lui *M. Aurelius Claudius* [68], cunoscut pînă acum în *Moesia Inferior* [69]. Se notează cu fidelitate, ca de fiecare dată, numele guvernatorului în timpul căruia s-a efectuat lucrarea, *Titius Saturninus*, numit, ca și predecesorul său din vremea lui Valerianus și Gallienus, *praeses provinciae*.

Absența în numeroase cazuri a informațiilor privind guvernarea unor provincii în timpul lui *Gallienus* [70], determinată, probabil, de situația de criză, dar, cu siguranță, și consecința măsurilor luate de împărat, prin edictul din 261, prin care interzicea accesul senatorilor în posturile înalte din armată, reformă [71] care a dus, în provincii, la transferul de autoritate către membrii ordinului ecvestru, cum se constată ulterior, ar putea explica și lipsa de date asupra guvernării Moesiei Inferioare în acest interval de timp.

Într-adevăr, pentru perioada amintită, este cunoscut doar *Marcianus*, unul din generalii lui Gallienus [72], identificat cu Μαρκιανός...δοῦξ καὶ στρατηλάτης, pe care-l onorau philippopolitanii, considerat de B. Gerov ca primul guvernator al Moesiei (sau Traciei) din ordinul ecvestru, problemă încă discutabilă [73].

În schimb, pe baza miliarului din Tomis, este sigură prezența lui *Titius Saturninus, praeses provinciae* în anii 268—270 sau poate numai la începutul acestui interval, ținînd cont de lipsa de date din inscripția tomitană privind consulatul și puterea tribuniciană a lui *M. Aurelius Claudius*, cum întîlnim pe *milliaria* din 269 și 270 din alte provincii [74]. Între guvernatorii care-i succed lui *Titius Saturninus* în *Moesia Inferior* îl amintim pe *M. Aur(elius) Sebastianus vir perfectissimus praeses provinciae*, începînd din 270 [75] sau 271 p.Chr. [76], numit într-o inscripție din *Discoduraterae* : „ [ὑπ]α[τε]ύων [τῆς] ἐπα[ρείας] ὁδια[σημ]ότατος" [77], după

---

[67] *SHA, Gallienus, 13 ; Claudius*, 6, 1—2. Zosimus, *Hist.* I, 42—45. G. Syncellos, ed. Bonn, p. 717, 10. Zonaras, *Annales*, XII, 26 Em. Doruțiu-Boilă, St Cl, VI, 1964, p. 254—256. R. Vulpe, *DID*, 2, p. 258—260 ; 263—267.

[68] W. Liebenamm, *op. cit.*, p. 116.

[69] L. Hollenstein, *op. cit.*, p. 36.

[70] B .E. Thomasson, *op. cit., passim.*

[71] P. Lambrechts, *La composition du Sénat Romain de Septime Sévère à Dioclétien (193—284)*, Diss. Pann., ser. I, fasc. 8, Budapest, 1937, p. 96—103. M. G. Bersanetti, Aevum, XIX, 1945, 3—4, p. 380—390. H. G. Pflaum, Syria, 29, 1952, p. 312—324 ; 34, 1957, p. 136—144. Idem, Historia, 25, 1976, p. 109—117.

[72] *SHA, Gall.*, 6, 1 ; 13, 10 etc. *PIR* [2], M 204 ; RE, XIV, 1511, nr. 6.

[73] B. Gerov, în Atheneum, NS, XLIII, 1965, 3—4, p. 345, nr. 40 (AÉ, 1965 : 114). B. E. Thomasson, *op. cit.*, col. 146, nr. 146.

[74] S. Soproni, Folia Archaeologia, XXXIV, 1983, p. 83—90, nr. 4, n. 30 (268 sau 269 p.Chr.). *CIL*, XVII, 2, 149 (= *CIL*, XII, 511, Vienna) *(restitutio incerta)* 269—270 p.Chr. *CIL*, XVII, 2, nr. 159.

[75] A. Stein, *op. cit.*, p. 106—107. Em. Doruțiu-Boilă, Dacia, NS, 12, 1968, p. 405 și urm.

[76] B. E. Thomasson, *op. cit.*, col. 146, nr. 149. *Infra* nota 85.

[77] G. Mihailov, *IGB*, II, nr. 734 (în text în genitiv). *Ibidem*, nr. 611.

cum un *praeses provinciae* cu nume martelat figurează și pe o inscripți e din *Callatis* din anul 274 p.Chr. [78].

Trebuie să arătăm, însă că tot în *Moesia Inferior*, pe un miliar descoperit la Ruse (*Sexaginta Prista*) [79], datat în anul 270 p.Chr. [80] (pe baza absenței consulatului din titulatura împăratului Aurelian), observam numele marteat al unui *leg.Aug.pr.pr.*

Întru cît *Titius Saturninus* își desfășoară activitatea tocmai în această perioadă de schimbări, chiar dacă *legati Augusti pro praetore Moesiae Inferioris* au fost toți consulari, pînă la *Gallienus* cel puțin, este greu de spus în ce măsură trebuie să-l căutăm pe guvernatorul amintit printre aceștia din urmă. Astfel, este cunoscut un *Saturninus, consul ordinarius*, alături de *Gallienus* (investit consul pentru a VI-a oară) în anul 264 p.Chr. [81], despre care nu știm dacă a fost numit ulterior, în timpul lui Claudius al II-lea, guvernator în Moesia Inferior, cu atît mai mult cu cît, după edictul lui Gallienus, întîlnim numai în mod sporadic legați din ordinul senatorial [82]; tot astfel, nici unul din personajele cu numele *Saturninus*, cunoscute în epocă [83], nu pare a se identifica cu guvernatorul din Tomis.

Mult mai probabilă este apartenența lui *Titius Saturninus* la ordinul ecvestru [84], fapt dovedit clar pentru guvernatorii care-i urmează la conducerea Moesiei Inferioare, între care, în afara lui *M. Aurelius Sebastianus*, amintit mai sus, se numără *Silvius Silvianus v(ir) p(erfectissimus) praeses pr(ovinciae) Moesiae Inferioris* și tot astfel, *Aurelius Dizo*, plasați de V. Velkov ipotetic între anii 284—302 p.Chr., ca să rămînem numai la aceste exemple [85] (*cognomen*-ul tracic al ultimului guvernator [86], demonstrînd avansarea unor elemente locale la conducerea provinciei).

---

[78] *CIL*, III, 7586. Em. Doruțiu-Boilă, *loc. cit.* Eadem, *ISM* V, p. 128.

[79] *CIL*, III, 14460. A. Stein, *op. cit.*, p. 107.

[80] J. Fitz, *op. cit.*, p. 37—38.

[81] A. Degrassi, *op. cit.*, p. 71. *PIR*[1], III, 176, nr. 163.

[82] Em. Doruțiu-Boilă, în Dacia, NS, 12, 1968, p. 408. *CIL*, III, 3418 : *M. Aurelius Valentinianus v(ir) c(larissimus) leg. Aug. pr. pr. (Aquincum)*, c. 233 p. Chr., cf. A. Dobó, *Die Verwaltung der römischen Provinz Pannonien von Augustus bis Diocletianus*, Budapest, 1968, p. 102—103, nr. 76. P. Lambrechts, *op. cit.*, p. 100.

[83] *PIR*[1], III, nr. 164, 165, 166. Fără ca vreunul să poarte gentiliciul italic *Titius* (cf. W. Schulze, *Zur Geschichte lateinischer Eigennamen*, Berlin, 1933, p. 244—248), destul de des întîlnit (vezi *ISM*, II, nr. 56(22) ; *IDR*, I, p. p. 210—212 ; II/2, nr. 165 ; III/3, nr. 329(?), 405 a ; 424 etc.), însă cu alte *cognomina* (sec. II—III p.Chr.).

[84] Cu același nomen, *C. Titius Similis, proc. prov. M[y]siae inferioris eiusdem provinciae ius gladii (CIL*, II, 484 = *ILS*, 1372, *Emerita*, cf. A. Stein, *op. cit.*, p. 113 și urm. B. E. Thomasson, *op. cit.*, col. 147, nr. 152 *(vice praesidis*, c. 194—238 p.Chr.), fără să putem stabili vreo legătură de rudenie cu *Titius Saturninus*.

[85] V. Velkov, *Die Reihenfolge der untermösischen Satthalter (270—300)*, Arheološki Vestnik, XXVIII, Liubiana, 1977, p. 421—424, n. 3—6 unde figurează și alte propuneri anterioare privind guvernatorii Moesiei Inferioare în intervalul amintit, fără să putem stărui aici asupra acestui subiect, care, credem, rămîne deschis unor noi precizări.

[86] *Ibidem*, p. 423, n. 10. Adaugă I. I. Russi, *Limba traco-dacilor*[2], București, 1967, p. 66 și 164 *(Dizas)*. Idem, *Elemente traco-getice în Imperiul roman și în Byzantium*, București, 1976, p. 32, 59, 70 *(Diza, Dizo, Dizas)* etc.

Revenind la *Tomis*, constatăm că își păstrează calitatea de metropolă [87], tomitanii avînd mijloacele necesare să reconstruiască porțiuni din importantul drum al litoralului, chiar și în perioada dificilă a anarhiei militare [88], desigur, cu sprijinul permanent al guvernatorilor provinciei, care își aveau sediul tot aici.

Explicită în acest sens este o inscripție tomitană, din anii 285—292 p.Chr., în care se consemnează : „...porta[s *sive*-m civi-]/[ta]ti praesida[li *sive* -ariael/[cur(ante)] C(aio) Aur(elio) F[irminiano] v(iro) p(erfectissimo)/[devo]tissimo n[umini Aug(ustorum)]/[ci]vitas [Tomitanorum fec(it)] [89]. Așadar, *C. Aurelius Firminianus* „v(ir) p(erfectissimus) dux limitis prov(inciae) Scyt(hiae)“ [90], sprijină, cu mînă militară, fără îndoială, cetatea Tomis, capitala provinciei, să repare „porțile (sau poarta) cetății de reședință (a guvernatorului)“ [91], cercetările arheologice recente de la Constanța evidențiind existența celei de a treia porți, de dimensiuni mai mari decît cele dezvelite anterior [92].

Cele patru *milliaria* din Tomis, care au constituit subiectul discuției noastre [93], sînt importante mai ales pentru *fasti provinciae Moesia Inferioris* și anume, în afara cunoscutului legat *C. Ovinius Tertullus* (198—202 p.Chr.), ele permit unele clarificări în privința lui *Tullius Menophilus* (238—241 p.Chr.), punînd sub semnul întrebării (dacă nu chiar eliminînd) prezența lui *C.Pe...* în 240/241 p.Chr. ; în sfîrșit, deosebit de însemnate sînt cele două nume noi de guvernatori, *C. Iulius Victor*, din timpul lui Valerianus și Gallienus și *Titius Saturninus* din vremea lui M. Aurelius

[87] *ISM*, II, nr. 54, 58, 59, 61 etc. ; mai aproape de perioada discutată nr. 108. Pieck-Regling, *Münzen*, I, p. 72 ; II, 683—688 etc.

[88] R. Vulpe, *DID*, 2, p. 218—268. Al. Suceveanu, în *La Dobroudja romaine*, Buc., 1991, p. 33—34. Din aceeași perioadă mai amintim doi stîlpi miliari din timpul lui Decius (149—251 p.Chr.), unul descoperit la Rasova (cf. A. Rădulescu, în Revista Muzeelor, 1969, nr. 4, p. 349—353. A. Aricescu în Dacia, NS, XIV, 1970, p. 297—298) și altul pe litoral, la Sinoe (*CIL*, III, 12515 = *ISM*, I, nr. 322. A. Stein, *op. cit.*, p. 103—104).

[89] Em. Popescu, *IGLR*, nr. 3. Al. Barnea în *La Dobroudja romaine*, Buc., 1991, p. 155, 195—196.

[90] Em. Popescu, *op. cit.*, nr. 2 (Tomis). Al. Barnea, *loc. cit.* și p. 210.

[91] Em. Popescu, *op. cit.*, nr. 3, p. 38 despre *praesidalis* sau *praesidarius* — adjective care exprimă o legătură cu guvernatorul provinciei. I. Stoian, *ISM*, II, nr. 155(40) : „...porta[m civi/ta]ti praesida[riam]“ (interpretarea mai veche).

[92] Săpături conduse de Gh. Papuc în anii 1987—1991 (inedite). Vezi și A. Rădulescu, în Études byzantines et post-byzantines, II, București, 1991, p. 25—28.

[93] Miliarii au fost prezentați de autori la sesiunea „Tomis—Constanța — 2500 de ani de evoluție neîntreruptă, cultură și civilizație“, 3—5 iunie 1991 și de M. Bărbulescu la *X*e *Congrès International d'Épigraphie Grecque et Latine*, Nimes, 1992. Rezumatul apărut *ibidem*, *Rapports préliminaires. Résumés des communications*, p. 216.

Claudius, care îmbogățesc, astfel, listele întocmite rînd pe rînd de A. Stein, J. Fitz și mai de curînd de B. E. Thomasson, completate, desigur, de cercetările recente [94], cu atît mai mult cu cît în utlimii ani au apărut noi dovezi epigrafice privitoare la legații provinciei *Moesia Inferior* [95].

CONTRIBUTIONS CONCERNANT LA SÉRIE DES GOUVERNEURS DE LA MÉSIE INFÉRIEURE AU IIIe s. apr. J.C.

(Résumé)

On présente quatre bornes milliaires découvertes à Constantza (Tomi) en 1982, rue Cuza-Vodă, à l'occasion des travaux édilitaires, et qui, par la suite ont été réutilisées, semble-t-il, à un tombeau.

La premier *milliarium*, daté en 200 apr. J.C., s'ajoute à plusieurs exemplaires connus dans la Mésie Inférieure, qui attestent la reconstruction des routes de la province, l'année mentionnée, sur la surveillance du bien connu *leg.Aug.pr. pr., C. Ovinius Tertullus* (198—202 apr.J.C.).

La deuxième pièce, du temps de Gordianus III, sur laquelle on observe le nom martelé d'un gouverneur mais dont on distingue seulement le *praenomen C*, a fourni l'occasion pour un nouvel examen des documents épigraphiques du temps de *Tullius Menophilus* à la tête de la province Moesia Inferior probablement entre les années 238—241 apr.J.C., fait qui met en question (si non élimine) la présence du *legatus C.Pe...* en 240/241 apr.J.C.

Les deux dernières pièces du lot mentionné présentent un intérêt particulier, premièrement le troisième *milliarium*, du temps de *Valerianus et Gallienus* (semblable à un exemplaire trouvé antérieurement à Tomi, à l'Edifice romain à mosaïque) ; celui-ci mentionne le nom de C. Iulius Victor, *praeses provinciae*, probablement pendant l'intervalle 254—258, sans avoir une connaissance plus exacte de la durée de son mandat.

Enfin, le quatrième *milliarium*, placé toujours par *Metropolis Tomitanorum*, cette fois-ci au temps de l'empereur *M. Aurelius Claudius* (268—270 apr.J.C.), étant *pr.pr. Titius Saturninus*, attesté pour la première fois tout comme le gouverneur précédent, enrichissant ainsi les *fasti provinciae Moesiae Inferioris*.

[94] Em. Doruțiu-Boilă, ZPE, 58, 1985, p. 197—203. Eadem, SCIVA, 38, 1987, 2, p. 115—125, etc.

[95] Referindu-ne numai la inscripțiile descoperite în județul Constanța, amintim un stîlp miliar de la Topalu (inv. 29702 MINAC, în curs de publicare) pus prin grija lui *Sallius Aristaenetus leg. Aug. pr. pr.*; o dedicație în limba greacă către împăratul Marcus Aurelius și fiii săi, apărută la Mangalia (Callatis) în anul 1992, aflată în colecția muzeului din localitate (inedită).

CONSIDERAȚII PRIVIND RAPORTUL DINTRE CLASSIS FLAVIA MOESICA ȘI FORTIFICAȚIILE LIMESULUI ROMAN DE LA DUNĂREA DE JOS (sec. I—VI)

CRISTIAN MATEI

Înfrîngerea regilor geto-daci dobrogeni Dapyx și Zyraxes în anii 29—28 î.de Chr. de către Marcus Licinius Crassus, proconsulul Macedoniei, marca începutul unei directe supravegheri militare a Dobrogei de către Imperiul Roman. Printr-o abilă politică de forță, combinată cu diplomația, litoralul vestic al Mării Negre a fost integrat treptat, în următorii 20 de ani, în *Praefectura orae maritimae* sub conducerea directă a unui *praefect* roman — dependent de guvernatorul Macedoniei — cu atribuții militare și administrative [1].

Implantarea autorității romane în bazinul Pontului s-a făcut treptat, fiind condiționată de trecerea de la un oarecare dezinteres față de circulația navală în Euxin — justificată în timpul lui Augustus prin lipsa de importanță a traficului comercial est-vest prin Bospor și de încă slaba importanță a frontierei armene și dunărene — la ideea de a transforma Pontul într-o *mare nostrum* și de a organiza pe Dunăre o graniță fermă pentru protejarea provinciilor balcanice în fața unor inamici tot mai periculoși și mai puternici, barbarii din nordul fluviului.

După reprimarea marii răscoale antiromane din Panonia și Dalmația (6—9 d. Chr.) întregul curs al Dunării, de la izvoare la vărsare, intră sub controlul militar roman. În anul 9 d. Chr. se înființează *classis Pannonica* cu sector de patrulare de la Castra Regina (Regensburg) pînă la Singidunum (Belgrad). [2] În atribuțiile acestei flote intra și patrularea

[1] D. M. Pippidi, *Contribuții la istoria veche a României*, București, 1967, p. 376 ; A. Aricescu, *Armata în Dobrogea romană*, București, 1977, p. 25 și urm.

[2] H. D. L. Viereck, *Die römische Flotte, Classis Romana*, MBH, Herford, 1975, p. 255.

pe cursurile superioare ale Savei și Dravei, sector de patrulare păstrat chiar în condițiile în care, mai tîrziu, împărații Flavieni construiseră un drum terestru ce lega Italia de Dunărea de Jos și mai departe de Asia Mică. [3]

Responsabilitățile de patrulare și supraveghere de la Singidunum la gurile Dunării, în vestul și nordul Mării Negre, în Marea de Azov (Maeotis), precum și pe apele curgătoare învecinate, reveneau flotei danubiene, înființată probabil în anul 15 î. de Chr. dacă nu cumva mai devreme, în anul 29 î. de Chr. [4], după evenimentele deja menționate.

Partea de sud și de est a Mării Negre intra în responsabilitățile flotei pontice [5] ce avea în componență 40 de nave de luptă cu o *triremă* ca navă amiral, forță puțin mai slabă comparativ cu o legiune.

O scurtă privire asupra teritoriului de la sud de Dunăre la sfîrșitul sec. I î. de Chr. și începutul sec. I d. Chr. este suficientă pentru a ne face o imagine despre situația căilor de comunicație care poate fi caracterizată drept precară. [6] În aceste condiții, singurul drum practicabil, *limesul*, îl constituia Dunărea ce articula, ca element de legătură sistemul defensiv roman format din unitățile militare staționate în dreapta fluviului de la Cazane pînă la vărsarea în mare. [7]

În perioada principatului iau ființă primele *castra* și *castella* din dreapta Dunării, izvoarele literare și cercetările arheologice fixînd ca limită cronologică a începutului ființării unei mari părți dintre aceste fortificații începutul sec. I d. Chr. [8] Toate fortificațiile din dreapta Dunării aveau acces direct la fluviu. Între înființarea flotei Moesice și înființarea fortificațiilor de pe malul drept al Dunării, apare mai mult decît evidentă coincidența de date.

Formată din *liburnae (bireme)*, al căror număr nu este precizat de documentele antice, avînd drept navă-amiral o *triremă*, *classis Moesica* își fixează de la început principalele baze în Marea Neagră, la Tomis, iar pe Dunăre la Novae (Svistov-Bulgaria) sau la Oescus (la vărsarea Iskerului în Dunăre, lîngă Gigen, în Bulgaria). [9]

Navele ce alcătuiau flotele fluviale aveau o lungime de cca. 21 m., o lățime de 3,30 m., folosind o adîncime de pescaj de 0,70 m., ceea ce asigura o ușurință deosebită manevrelor în ape puțin adînci. [10] Acest tip

---

[3] C. G. Starr, *The Roman Imperial Navy* (31 B.C. — 324 A.D.), London, 1960, p. 140.

[4] H. D. L. Viereck, *Op. cit.*, p. 255.

[5] G. Webster, *The Roman Imperial Army, of the first and second centuries A.D.*, A & C Black, London, 1969, p. 163 și urm.

[6] G. Forni, *Limes*, in E. de Ruggiero, *Dizzionario epigrafico di antichita romane*, vol. IV, Roma, 1958, *passim*.

[7] Situație valabilă pînă în anul 102 cînd se creează posibilitatea implantării unor capete de pod în nordul fluviului.

[8] Vezi *infra.*, lista fortificațiilor de la Dunărea de Jos.

[9] H. D. L. Viereck, *op. cit.*, p. 255.

[10] Irene Pekary in Boreas, 8, Munster, 1985, p. 111, alături de navele din clasele *longa, actuaria, oneraria și piscatoria* introduce un nou tip, acela de *fluminalis*. Pentru navele fluviale și caracteristicile lor a se vedea și H. D. L. Viereck, *op. cit.*

de nave putea executa întoarceri rapide şi toată gama de manevre pe spaţii restrînse. Echipajul unei astfel de corăbii era mixt în timpul lui Augustus : soldaţii *(classiarii)* şi marinarii — rang inferior classiarilor — care proveneau din afara peninsulei Italice, [11] avînd statut de oameni liberi sau peregrini. [12] Ofiţerii marinei puteau accede la trei grade : căpitan de corabie *(trierarch)*, comandant de escadra *(navarch)* şi comandant al flotei *(praefect)*. [13] Fiecare corabie avea un serviciu administrativ condus de un *beneficiarius*. [14] Suprapunînd organizarea militară romană peste organizarea după model grec a echipajului, întregul echipaj, la care se adaugă o mică forţă de infanterie, era considerat ca o *centuria* sub comanda unui *centurion* — ajutat de un *optio* — responsabil pentru problemele militare. [15]

Pentru Dunăre — unde supremaţia flotei romane constituită din nave puternice, cu bordajul înalt, nu putea fi pusă la îndoială de o altă forţă navală [16] — pintenarea pare să fi fost principala formă de luptă. [17]

Lipsiţi de date certe privind numărul exact al navelor ce făceau parte din *classis Moesica* în sec. I—III d. Chr. putem totuşi presupune că o mare parte din ele erau afectate serviciului militar pe Dunăre. [18] În sec. IV d. Chr. *classis Moesica* dispunea de 100 *naves lusoriae*, 10 *naves agrarienses şi 5 naves iudiciariae* [19] la care se adăugau navele din *classis Scythiae* (125 *naves lusoriae*, 12 *naves agrarienses* şi 5 *naves iudiciariae)* care preluau o parte din responsabilităţile ce ţineau de *classis Moesica* asigurînd paza la Dunărea de Jos, în Delta Dunării, precum şi pe litoralul nordic al Mării Negre. [20]

Circulaţia pe Dunăre era limitată la sezonul de navigaţie cuprins între lunile de primăvară, martie — mai şi cele de toamnă, septembrie — octombrie. Iarna transforma flota într-o armă neoperaţională datorită îngheţului. Despre ce se întîmpla cu navele componente ale flotei de la Dunăre în timpul îngheţului, putem doar presupune. Există două alternative : 1) tragerea navelor la uscat pentru perioada de iarnă [21] ; 2) retragerea navelor în porturile — bază de la mare — unde acvatoriile închise puteau asigura menţinerea corăbiilor în stare de plutire — şi adăpostirea lor în hangare aidoma celor găsite în anticul port Zeea [22], sau înfăţişate în scena LXXIV a Columnei lui Traian.

---

[11] M. Grant, *The army of the Caesars*, London, 1974, p. 86.
[12] *Ibidem*.
[13] G. Webster, *op cit.*, p. 164 şi urm.
[14] *Ibidem*.
[15] *Ibidem*.
[16] Din cîte se cunoaşte, atît geto-dacii cît şi alte populaţii ce veneau din nordul Dunării, se foloseau pentru trecerea acesteia de bărci cu bordajul scund şi de alte corpuri plutitoare rudimentare.
[17] Cr. Matei, în Cultura şi civilizaţie la Dunărea de Jos, Călăraşi, nr. 9, 1991, p. 121 şi urm.
[18] Cr. Matei, Peuce, 10, 1991, p. 109 şi urm.
[19] H. D. L. Viereck, *op. cit.*, p. 255.
[20] C. G. Starr, *op. cit.*, p. 135 şi urm. ; H. D. L. Viereck, *op. cit.*, p. 255
[21] Cu asumarea pericolului de a fi distruse la ţărm.
[22] Vezi J. S. Morrison, J. F. Coates, *The Athenian Trireme*. Cambridge Univ. Press, 1986, p. 6, fig. 9 ; p. 134 şi urm.

Pînă în prezent au fost precizate ca puncte de staționare ale flotei moesice — în sectorul cuprins între Cazane și gurile Dunării — următoarele localități : *Novae, Oescus, Ratiaria, Transmarisca, Durostorum, Noviodunum, Plateypegiae* (neidentificată în teren) [23]. Considerînd că patrularea se desfășura între aceste stații ale flotei, în sensul și împotriva curentului, eficacitatea acțiunii ar fi fost redusă, distanțele mari dintre Durostorum și Noviodunum (peste 120 m.m.) sau Transmarisca (Tutrakan) și Durostorum (cca. 60 m.m.) făcînd imposibilă prevenirea trecerii fluviului de către inamic. Izvoarele antice vorbesc despre obișnuința echipajelor de a se opri la țărm pentru pregătirea meselor și pentru odihnă, chiar dacă traseele urmate sînt în plină mare. [24] Zilele de navigație se împărțeau în lungi și scurte, o zi lungă ajungînd pînă la 16—18 ore. [25] Viteza calculată pentru o navă cu vîsle care se grăbea, mergînd în sensul curentului, nu depășea 8—8,5 noduri pe oră. [26] Dacă avem în vedere că misiunea de patrulare implica supravegherea atentă a țărmului, deci o viteză mai redusă, este probabil ca în sensul curentului aceasta să fi fost de aproximativ 5 noduri pe oră, iar împotriva curentului cu 1—2 noduri mai mică. Romanii obișnuiau să navigheze și noaptea, dispunînd pe nave de mijloace de semnalizare luminoase *(lanterna* fixată la pupa, pe *aphlaston* [27], și fiind orientați de pe țărm prin focuri de veghe în turnuri așa cum sînt cele redate în scena I a Columnei lui Traian. Dacă acceptăm faptul că patrularea avea loc și pe timp de noapte, cu atît mai dificile apar de parcurs traseele lungi dintre stațiile desemnate ale flotei, în condiții de vizibilitate scăzută. O altă problemă care se poate pune pentru patrulare de noapte este aceea privind navele sau echipajele folosite în misiune ; se schimbau în serviciu navele cu echipaj cu tot, sau numai echipajele ? Luînd în considerație ceea ce știm despre organizarea flotei în lumea greacă — organizare preluată de romani — se poate afirma că echipajul și comandantul nu puteau fi despărțiți de nava a cărei răspundere materială o aveau. [28]

Una dintre misiunile flotei era și aceea de a tăia retragerea barbarilor deja trecuți în sudul fluviului. [29] În condițiile în care comunicațiile terestre erau tăiate, fortificațiilor — izolate și asediate — le rămînea o singură cale de aprovizionare și comunicare cu exteriorul : Dunărea.

Supravegherea comerțului și a vămilor dunărene intra și în atribuțiile flotei.

Date fiind condițiile în care se desfășura navigația în antichitate, apare ca necesară existența mai multor puncte de acostare și staționare a navelor flotei moesice, pe lîngă cele deja atestate documentar. For-

[23] În directă legătură cu informațiile oferite de textele antice, după cum se va vedea din cele ce urmează.

[24] J. S. Morrison, *op. cit.*, p. 96.

[25] *Ibidem*, p. 103.

[26] *Ibidem.*

[27] Dio Cassius, XLIX, 17.

[28] C. G. Starr, *op. cit., passim.*

[29] C. G. Starr, *op. cit.*, p. 137.

tificaţiile de la Dunăre ar apare astfel cu o funcţionalitate adaptată necesităţilor flotei, constituind nu numai elemente înaintate ale apărării de uscat, dar mai ales elemente ale sistemului defensiv articulat de fluviu — în fapt limesul — pe care circula prima forţă de contact cu inamicul, *Classis Moesica*.

Problema existenţei unor instalaţii portuare — sau, pentru a le numi cu un termen consacrat în epoca medievală şi în cea modernă, a unor „porturi fluviale" — în perimetrul fortificaţiilor de la Dunăre, a fost tratat pînă în prezent în strînsă legătură cu existenţa sau nonexistenţa unor documente epigrafice, *tegulae* cu ştampila flotei sau inscripţii mai cuprinzătoare. Judecînd simplist s-ar putea trage concluzia că în cazul în care săpăturile sistematice — adeseori îndelungate în timp şi întinse pe suprafeţe mari, efectuate în fortificaţiile de pe cursul Dunării şi în special în Dobrogea — nu au adus la lumină materiale epigrafice relevante, nu se poate susţine existenţa vreunei instalaţii portuare. Argumentul *de silentio* este în acest caz irelevant, cum irelevante sînt şi descoperirile de *tegulae* cu ştampila flotei moesice în locuri ce nu au nici o legătură directă cu activitatea acesteia. [30]

Pentru înţelegerea exactă a raportului între fortificaţiile limesului danubian şi flota romană şi romano-bizantină este strict necesară o viziune de ansamblu a sistemului defensiv de la Dunărea de Jos în perioada cuprinsă între sec. I—VI d. Chr. Este însă necesar să se precizeze că imaginea cartografică a limesului prezentată de izvoarele literare ale antichităţii mai are încă lacune şi semne de întrebare rezultate din suprapunerea imperfectă a celor două hărţi, cea antică — realizată în urma lecturii textelor antice — şi cea modernă — rezultată în urma cercetărilor arheologice sistematice — lăsînd loc mai multor interpretări şi supoziţii în localizarea exactă a unora dintre fortificaţiile al căror nume este consemnat în izvoarele scrise.

În cele ce urmează prezentăm o listă a fortificaţiilor ce alcătuiau limesul la Dunărea de Jos în sec. I—VI d. Chr. ţinînd seama atît de informaţiile literare, cît şi de cele arheologice. Urmînd scopul propus nu vom face o prezentare exhaustivă a fiecărei fortificaţii în parte, urmărind cu precădere raporturile în care acestea se aflau cu flota danubiană în diverse etape ale existenţei lor.

CIMBRIANAE (localizată ipotetic la Gura Canlia, jud. Constanţa).

Nottitia Dignitatum Orientis XL, 27, prezenta această fortificaţie drept un *castellum* în Moesia Inferior, loc de staţionare al unităţilor de *milites Cimbriani*, în sec. IV—V d. Chr. [31] De aici provine o inscripţie de la Gordian III, ceramică şi opaiţe creştine. [32] O schiţă a fortificaţiei — aflată în imediata vecinătate a Dunării — este prezentată de Gr.

[30] Cum ar fi, spre exemplu, descoperirea unor *tegulae* cu ştampila flotei in *villa rustica* de la Horia, jud. Tulcea. Pentru aceste materiale vezi ISM, V, nr. 241.

[31] RE III (1989) 2553 (Patsch).

[32] TIR L35, p. 29 şi p. 32.

Tocilescu, [33] singurul care a dat informații mai complete fiind P. Polonic, în urma unei cercetări în teren efectuată în anul 1898. [34]

Nu există informații cu privire la activitatea flotei în zonă.

Pe partea dinspre Dunăre, o ansă naturală aflată la baza masivului pe care este construită cetatea permitea fixarea unui chei.

SUCIDAVA (localizată la Izvoarele, com. Lipnița, jud. Constanța [35]).

Frecvent confundată cu Sacidava și Sagadava, Sucidava a fost identificată cu ruinele aflate în vecinătatea satului Pîrjoaia [36] la cca. 2,5 km de acesta. Izvoarele literare [37] dau numai știri sumare și tîrzii despre cetate. Cercetările de teren efectuate de P. Polonic [38] indicau pentru cetatea de piatră, presupusă a fi Sucidava Moesica [39], o formă rectangulară, cu ziduri groase de aprox. 4 m., închise la colțuri cu turnuri masive. Nu departe de această fortificație, la gura văii Pîrjoaia, lîngă Dunăre, se mai afla o cetate de pămînt.

O parte din cetatea romano-bizantină a fost distrusă de apele Dunării, din prundiș fiind recoltate numeroase materiale arheologice care atestă atît de îndelungată ocupare a cetății cît și o vie activitate comercială. [40] Din cîte se cunoaște, aici a staționat o unitate de *cuneus equitum stablensianorum*. [41]

Informațiile exprese privind flota lipsesc.

Urmele unei instalații portuare antice trebuie a fi căutate pe plaja acum colmatată cu depuneri aluvionare, loc de proveniență al materialelor recoltate în timpul cercetărilor perieghetice.

SATU NOU (jud. Constanța)

Pe țărmul de nord al lacului Oltina se află un castru de piatră de forma rectangulară. [42] Pentru o perioadă de timp aici s-a presupus a fi Sucidava.

Nu există informații literare cu privire la flotă, dar avînd în vedere vecinătatea cu fortificația de la Altinum, se poate trage concluzia unei legături deloc întîmplătoare cu aceasta din urmă și cu unitățile

[33] Gr. G. Tocilescu, *mss. 5131*, p. 66—67.

[34] P. Polonic, în Natura, 24, 1935, p. 19.

[35] Alte localizări la Beilic, Dunăreni, Satu Nou. În acest sens TIR L35, p. 69.

[36] R. Vulpe, in Pontica 5, 1972, p. 218 ; V. Culică, in Pontica 5, 1972 p. 267 și urm. ; M. Zahariade, *Moesia Secunda, Scythia și Notitia Dignitatum*, București, 1988, p. 117.

[37] Ptol., III, 10, 5 ; Tab. Peut. VIII, 3 ; Itin. Ant. 224 ; Procop., *De Aedif.* IV, 7 ; Georgr. Rav. IV, 7, 16 ; De Boor, *Not. Episc.* 533 ; CIL III 12456 ; Not. Dign. Or. XL, 7, 17.

[38] P. Polonic, *op. cit.*, p. 19.

[39] A. Aricescu, in Dacia, NS 14, 1970, p. 297—309 ; R. Vulpe, in *Studia Balcanica, recherches de geographie historique*, Sofia, 1970.

[40] V. Culica, *art. cit.*

[41] Not. Dign. Or., XL, 7, 17.

[42] Gr. Tocilescu, mas. 5131 ; f 7 bis, 63—65 ; Dos. MNA V (1948) 293, 695 ; V. Pârvan, *Descoperiri*, 315 ; R. Vulpe, *Histoire ancienne de la Dobroudja*, Buc. 1938, p. 165, 303, 329 ; Rev. Muz. V (1968) 351.

flotei ce se vor fi aflat pe lacul Oltina în antichitate. Este de presupus, de asemenea, o comunicație între lac și fluviu, comunicație astăzi colmatată, dar observabilă în nordul lacului.

ALTINUM (Oltina, jud. Constanța)

Fortificația, pomenită în izvoarele literare tîrzii [43] a fost cercetată și descrisă în urma perieghezei lui P. Polonic din anul 1898 [44], cînd mai erau vizibile valurile de pămînt de cca. 2,5 m. înălțime și șanțurile adînci de aproape 2 m. Aflat lîngă un drum roman de piatră, castrul domina terenul înconjurător de pe pantele dealului Macuca. Cel mai vechi document epigrafic provenit de la Altinum este o diplomă militară din anul 99 d. Chr. [45] Not. Dign. XL, 28, atestă pentru sec. IV—V d. Chr. staționarea aici a unui corp de trupă ce purta numele de *milites nauclarii Altinenses Altino*. În lipsa unor precizări cu privire la tipurile de nave folosite de această unitate, putem doar presupune că ele vor fi fost de tipul celor folosite pe fluviu la acea dată. [46] În orice caz, prezența acestei unități militare la Altinum, ne oferă certitudinea existenței în proxima vecinătate a fortificației, pe malul lacului a unei (unor) instalații portuare nedescoperite pînă în prezent.

SACIDAVA (sat Dunăreni, jud. Constanța)

Fortificația, pomenită în izvoarele literare și epigrafice tîrzii [47] a fost identificată cu puternica cetate situată pe culmea dealului Muzait. [48] Cercetarea arheologică s-a rezumat mai ales la dezvelirea incintei. Not. Dign. 39, 12 menționează la Sacidava o *garnizoană de cuneus equites Scutariorum*. Nu există informații cu privire la flotă. O cerectare atentă a bazei versantului de nord al dealului Muzait releva o puternică eroziune cauzată de apele Dunării, lîngă pintenul de N—E al versantului observîndu-se un fragment de zidărie ce ar putea fi pus în legătură cu existența aici a unui cheu antic. [49]

FLAVIANA (Rasova, jud. Constanța)

Singurul izvor care pomenește această fortificație este Not. Dign. Or. 39,20, care atestă faptul că aici staționa o unitate *de milites naucla-*

[43] Not. Dign. Or., XL, 28 ; Procop., *De aed.* IV, 7, 11.

[44] P. Polonic, *op. cit.*, p. 19.

[45] *CIL* VI, 44.

[46] Vezi mai sus, p. 4.

[47] *Tab. Peut.* 7, 3, 0 ; Not. Dign. Or. XXXIX, 12 ; Procop., *De aed.* 4, 11, 20 ; Ravennatis Anonymi, *Cosmografia Itin. Romana*, vol. II ed. S. Schentz, Teubner, Leipzig, 1940, 4, 6, 16 ; Em. Popescu *IGL*, nr. 188 ; N. Gostar St. Cl., 5, 1963, p. 306 ; A. V. Rădulescu, Rev. Muz., 4, 1969.

[48] În sprijinul acestei situații vine și stîlpul miliar de la Traianus Decius descoperit la Rasova, care menționează distanța pînă la Sacidava : *a Sacidave MP IIII* (vezi TIR L 35, p. 63).

[49] Observațiile au fost făcute în toamna anului 1988, la acea dată Dunărea curgînd la cc. 50 m de masivul stîncos. Porțiunea dintre baza stîncii și cursul actual al fluviului prezintă urmele vizibile ale unei colmatări.

rii.[50] Pentru identificarea în teren a acestei fortificații au fost propuse localitățile Viile[51] și Rasova.[52]

Săpăturile arheologice din punctul Pescărie, începute în anul 1983 pe malul lacului Baciu,[53] au pus în evidență o construcție rectangulară, compartimentată pe lung, foarte asemănătoare cu hangarele pentru corăbii descoperite la Zeea,[54] ceea ce ne determină să considerăm că destinația respectivei construcții a fost asemănătoare cu a celor descoperite în localitatea greacă menționată mai sus, dar și la Marsillia, Ostia și Munichia.

AXIOPOLIS (Cernavodă, jud. Constanța)

Cetatea se află în apropiere de Cernavodă, pe malul înalt al Dunării, în dreptul insulei Hinog, fiind suprapusă astăzi de amenajările moderne care au fost necesare pentru instalarea unei unități militare care a distrus aproape în întregime ruinele antice. După izvoarele literare antice începuturile cetății pot fi plasate în sec. I d. Chr., ea continuînd să apară în informații literare pînă în sec. VI d. Chr.[55] În sec. IV—V d. Chr. aici staționau *praefectus ripae legionis II Herculiae*[56], *cohortis quintae pedaturae inferioris* și *milites superventores.*[57]

De aici provine o importantă inscripție datată anul 208—209, dedicată Iuliei Domna de către o asociație de corăbieri ce purta numele de *nauta universi Danuvii.*[58] În această asociație intrau probabil nu numai corăbierii ce se ocupau cu negoțul pe fluviu, ci și militarii flotei de război, aceasta cu atît mai mult cu cît dedicația este făcută Iuliei Domna în postura de *mater castrorum.* Posibilitățile de a plasa o instalație portuară în preajma cetății sînt multiple, dintre acestea nu trebuie exclusă insula Hinog, necercetată pînă în prezent.[59]

CAPIDAVA (Capidava, jud. Constanța)

Castrul roman de la Capidava, construit în timpul lui Traian s-a dezvoltat ca important centru militar și civil în sec. II—VI d. Chr. Atît

[50] Unitate înființată probabil în sec. IV, în timpul lui Constantin cel Mare. Pentru fortificație a mai fost presupusă ca dată perioada 69—96, în timpul Flavilor ; în acest sens TIR, L35 p. 42.

[51] Localizare pentru care opta P. Diaconu și A. Aricescu.

[52] R. Vulpe, in Pontica, 5, 1972, p. 219 ; M. Irimia, in Pontica, 7, 1974, p. 130 ; M. Zahariade, *op. cit.*, 121 p.

[53] Inedite, cercetările au fost totuși comunicate ca rezultate preliminare la Sesiunea Muzeului Marinei Române, octombrie 1985.

[54] Vezi *supra.* n. 22. Astfel de construcții apar și pe Columna lui Traian.

[55] Ptol. III, 10, 8 ; *Tab. Peut.* 7, 3, 0 ; *It. Ant.* 224, 2 ; Not. Dign. Or. XXXIX 21, 30 ; Hierocles, *Synecd.* 637, 9 ; Procop., *De aed.* 4, 11, 20.

[56] Not. Dign. Or. XXXIX, 29—31.

[57] Not. Dign. Or. XXXIX, 21.

[58] *CIL* III, 7485.

[59] În anul 1989, datorită unor restricții bine cunoscute, nu am putut face acest lucru.

inscripţiile [60], cît şi textele literare antice [61] pomenesc Capidava în rîndul celor mai importante fortificaţii romane şi romano-bizantine de la Dunărea de Jos. Aşezată într-o depresiune, pe un masiv calcaros scăldat de apele Dunării, ce domina fluviul, Capidava era centrul de comandă al unei întinse regiuni administrative numită de inscripţiile epocii romane *Territorium Capidavense* [62]. La Capidava sînt atestate pentru sec. III un birou vamal [63] şi o *statio beneficiarii consularis.* [64] Prof. Gr. Florescu presupunea existenţa unei legături permanente între flota danubiană — ca forţă militară în mişcare pe fluviu — şi autorităţile romane însărcinate cu supravegherea circulaţiei şi trecerii peste apă, precum şi cu încasarea vămii. [65] În anul 1986 în urma unei cercetări amănunţite a ţărmului Dunării în dreptul cetăţii observam un masiv de zidărie, la baza stîncii pe care se afla cetatea. În anul 1987 erau iniţiate pe plajă primele săpături de sondaj, care puneau în evidenţă existenţa unui chei antic. [66] Săpăturile, continuate fără întrerupere pînă în anul 1992 au reuşit să aducă la lumină această construcţie pe tot traseul ei, adică pe o lungime de 64 m. Aşezată într-o ansă naturală, instalaţia portuară antică de la Capidava relevă un sistem de construcţie asemănător cu al altor construcţii de acest gen cunoscute în lumea greacă şi romană, cu precizarea însă că acest tip de chei la ţărm a fost cercetat în special în cetăţile maritime, instalaţia de epocă romană de la Capidava fiind singura cercetare pînă în prezent pe cursul Dunării. Capetele cheiului sînt fixate pe doi pinteni de stîncă ce înaintau în Dunăre, pintenul din aval fiind distrus de către derocările unei cariere de piatră. Nivelul de călcare al cheiului îl constituie stînca ce a fost şi ea ajustată pentru a se fixa construcţia şi pentru a se obţine o adîncime de pescaj propice acostării navelor. Suprafaţa cheiului a fost hidroizolată cu un mortar a cărui reţetă, obţinută în urma analizei, [67] este foarte apropiată de aceea prezentată de Vitruvius ca fiind folosită pentru construcţiile portuare. [68] Între numeroasele descoperiri mobile ce atestă o folosire a instalaţiei între sec. II—VI şi chiar după această dată, [69] se remarcă obiectele cu specific naval : ancore de piatră, greutăţi pentru plasa de pescuit, o reprezentare de corabie pe un fragment ceramic, dar, mai ales, un pinten

[60] *CIL* III, 12478, 14214 [19], 14214 [20], 13737, 13738, 14440.

[61] *Tab. Peut.*, VIII, 3 ; *Itin. Ant.* 244 ; Geogr. Ravenat 779, 3 ; Not. Dign. Ord. XXXIX, 4, 13, Hierocl., *Synecd.* 637, 10 ; Const. Porphyr., *De Them.*, 47, 15.

[62] Gr. Florescu şi colab., *Capidava* I, 1958, p. 16 ; ISM V, Bucureşti, 1980, nr. 77.

[63] *ISM* V, nr. 10.

[64] Gr. Florescu, *op. cit.*, p. 107 şi urm. nr. 29.

[65] *Ibidem*, p. 17.

[66] Cr. Matei în Cultura şi Civilizaţia la Dunărea de Jos, Călăraşi, 1988, nr. 3—4 ; p. 95—101 şi LXI—LXVIII ; *idem.* Archaeometry in Romania, Bucureşti, 1988, p. 51—58 ; *idem*, Cultură şi civilizaţie..., nr. 9, p. 121—141.

[67] Cr. Matei, în Cultură şi Civilizaţie nr. 10 (sub tipar).

[68] C. Noica şi colab., în Cultură şi Civilizaţie nr. 10, (sub tipar).

[69] Cum o demonstrează un sigiliu epistolar de secolul IX, singurul descoperit la Capidava pînă în prezent

de navă fragmentar, singurul obiect de acest gen descoperit în România pînă în prezent. Cercetările din anul 1991 [70] au pus în valoare legătura dintre chei și zidul cetății dinspre Dunăre, legătura ce se făcea prin intermediul unei scări fixată spre capătul din amonte al cheiului.

CARSIUM (Hîrșova, jud. Constanța)

Cetatea, a cărei existență izvoarele literare și cele epigrafice o menționează între sec. II—VI d. Chr. [71] este situată într-un punct strategic de o însemnătate deosebită, controlînd atît un important vad de trecere a Dunării cît și circulația pe Ialomița a cărei gură de vărsare se află pe malul stîng al fluviului, în dreptul cetății. Așa se și explică îndelungata ocupare a promontoriului pe care a fost construit Carsium, nu numai în epoca greacă, romana și romano-bizantină, ci și în epoca feudală. [72] Informațiile cu privire la flotă lipsesc pentru epoca romana și romano-bizantină. Cercetarea țărmului în anul 1989, în fața cheiului genovez, ne-a permis să observăm aceeași situație ca la Capidava și anume existența unei anse naturale între doi pinteni de stîncă aflați la aprox. 45 m. unul de altul, precum și urmele unui masiv de zidărie rămas la zi în capătul din amonte al ansei. Diferența de nivel între zidurile de incintă ale cetății și partea superioară a masivului de zidărie observat pe țărm este de cca. 25—30 m. Se poate afirma, aproape cu certitudine că acesta este cheiul instalației portuare antice.

CIUS (Gîrliciu, jud. Constanța)

Aflată pe un colț al platoului dealului Hassarlîc, la aproximativ 5 km de comuna Gîrliciu, cetatea menționată de izvoarele literare tîrzii [73] domina linia fluviului. Singurele informații despre cetate provin din cercetări de suprafață. O inscripție de la Valens atesta reconstruirea cetății *a fundamentis* în anul 369 [74]. Materiale epigrafice sau literare cu informații despre flotă nu se cunosc.

Atît în partea de sud cît și în partea de vest țărmul are anse naturale ce permiteau fixarea unor cheiuri pentru acostarea navelor.

BEROE (Frecăței, com. Ostrov, jud. Tulcea)

Așezat pe o stîncă înaltă de 38 m castrul identificat pe baza izvoarelor literare [75] ca fiind antica Beroe, străjuiește un punct deosebit de important de pe linia Dunării, la confluența brațului Băroiu, cu fluviul. Nu s-au efectuat cercetări sistematice și nu s-au descoperit materiale legate de activitatea flotei.

[70] Inedite, rezultatele au fost comunicate cu ocazia sesiunii naționale de rapoarte de săpături, Iași, mai 1992.

[71] Ptol. III, 10, 10. *Itin Ant.* 224 ; Geogra. Rav. 179, 2 și 186, 14 ; Procop., *De aed.*, 308, 25 ; Hierocl. 637 ; Const. Porph., *De themat.* 47, 15 ; Not. Dign. Or. XXXIX, 22 ; *ISM*, V, 94 ; *CIL* III, 12456.

[72] Vezi Em. Doruțiu-Boila, in *ISM* V, p. 119 și urm.

[73] *Itin Ant.* 224, 4 ; Not. Dign. Or. XXXIX, 14.

[74] *CIL* III, 7494.

[75] *Tab. Peut.* 8, 3, 0 ; *Itin Ant.* 225, 1 ; Not. Dign. Or. XXXIX, 14 ; RC, 4, 5, 1 ; 4, 6, 13 ; Theophilactos Simocatta, *Hist.*, 2, 16.

Poziția strategică a cetății, la care se adaugă și faptul că în antichitate aceasta era udată pe trei laturi de fluviu, face posibilă existența unei instalații portuare la Beroe, aici existînd toate condițiile unei activități navale.

TROESMIS (Iglița, com. Turcoaia, jud. Tulcea)

Complexul de cetăți de la Troesmis [76] a fost construit pe un loc strategic ce avea o importanță deosebită încă înainte de stăpînirea romană în Dobrogea. Acest fapt a determinat o intervenție a flotei dunărene în anul 12 d.Chr. pentru recucerirea cetății ocupate temporar de geți [77]. Izvoarele [78] certifică importanța cetății, din sec. II *Municipium*, unde au staționat succesiv leg. V. Macedonia, unități din leg. I Italica, leg. II Herculea, leg. I Iovia și unități de *milites secundi Constantini*. Tot aici s-au descoperit *tegulae* cu ștampila flotei dunărene [79]. Plasarea celor două cetăți de la Troesmis în marginea Dunării, cu anse naturale la țărm, controlînd un vad de trecere a Dunării, sînt tot atîtea argumente pentru a le considera centru important de staționare a unor unități ale flotei.

ARRUBIUM (Măcin, jud. Tulcea)

Construit pe o stîncă înaltă ce domină Dunărea castrul de la Arrubium este menționat de izvoarele literare și de inscripții încă din sec. I d.Chr.[80]. Suprapunerea cetății antice de către un fort turcesc și mai tîrziu de un parc al orașului Măcin, nu a permis pînă în prezent cercetări arheologice sistematice. Despre prezența unor unități ale flotei avem informații indirecte legate de aducerea aici de către împăratul Vespasianus (69—79 d.Chr.) a unei unități de dardani, *ala I Vespasiana Dardanorum*, care poate fi pusă în directă legătură cu acțiunile de reorganizare a flotei. Sub Traian au mai fost aduse *ala II Hispanorum Aravacorum* și o *vexillatio* din leg. V. Macedonica cu sediul la Troesmis [81]. În perioada tîrzie aici staționa un *cuneus equitum catafractariorum*. Ansa naturală de la baza masivului stîncos, precum și observațiile epigrafice din sec. I indică Arrubium ca pe un loc de acostare și staționare a unor unități ale flotei.

---

[76] Cetatea de est și cetatea de vest. Pentru istoricul cercetărilor a se vedea Al. S. Ștefan în BMI, anul XL, nr. 4, 1971, p. 43—52 ; Em. Doruțiu-Boila, în Dacia NS, 16, 1972, p. 133—144 ; S. Gavrilă și colab., în Peuce 8, Tulcea, 1980, p. 151—288 ; M. Zahariade, *op. cit.*, p. 125—130.

[77] Ovidius, *Ex Ponto*. IV, 9.

[78] Ptol. III, 10, 5 ; *Peut.*, VIII, 2 ; *Itin. Ant.*, 225, 2 ; Hierocl. *Synecd.* 637, 12 ; Procop., *De aed.*, IV, 11 ; Geogr. Rav. IV, 5, 19 ; Const. Porf. *De them.* 47, 15 ; *CIL* III 773—780 ; 6169—6167 ; 7497—7511 ; 12481—12485.

[79] A. Petre, in BMI, 1974, 1, p. 33—38 și fig. 3, 1 ; C. Constantin Chiriac, O. Bounegru, Peuce, 4, 1973—1975, p. 98 nr. 12 și pl. 21, 12 *ISM V* nr. 217.

[80] *Tab. Peut.*, VIII, 4 ; *Itin. Ant.*, 225, 4 ; Not. Dign. Or. XXXIX, 7, 16 ; Geogr. Rav. IV, 5, 18 ; *CIL* III 7512, 7513, 6218.

[81] Tomaschek, in RE II (1896), 1487.

BARBOȘI (jud. Galați)

Construită sub forma unui *castellum* de pămînt la începutul sec. II d.Chr. pe malul stîng al Dunării, la gura Siretului, într-o poziție strategică deosebit de importantă, fortificația de la Barboși s-a dezvoltat la începutul sec. III cînd valurile de pămînt sînt înlocuite cu ziduri de piatră [82]. Cetatea — al cărei nume pare să fi fost cel pomenit de Ptolemeu (III, 8,4 ; 10,1 ; 10,11" : Δινογέτεια — a fost părăsită la mijlocul sec. III, fapt confirmat de cercetările arheologice. Acesta este momentul cînd se construiește pe insula Bisericuța, pe malul drept al Dunării, cetatea ce va intra în istorie sub numele de Dinogetia. După cum o demonstrează cele 55 de *tegulae* cu ștampila *Classis Flavia Moesica* descoperite la *Barboși* [83], cetatea de aici funcționa ca o bază a flotei. Mai sînt consemnate unități ale leg. V Macedonica, I Italica și *Cohors II Mattiacorum*. După apariția noii cetăți, Dinogeția, în dreapta fluviului, la Barboși va funcționa un turn care avea probabil atribuții în semnalizarea navigației pe fluviu și observarea mișcărilor de trupe ale potențialilor inamici din stînga Dunării.

DINOGETIA (Garvăn, jud. Tulcea)

Fondată în ultimii ani ai sec. III, așa cum o atestă izvoarele literare [84], funcționînd și în epoca romano-bizantină [85], Dinogetia se află pe o insulă stîncoasă ce domina marele cot al Dunării. De-a lungul timpului aici au staționat detașamente din *Cohors I Cilicum, leg. I Iovia Scythica și milites Scythici*. Scopul cu care era construită cetatea era acela de a prelua, probabil, funcțiile capului de pod timpuriu roman de la Barboși [86], funcțiuni legate în principal de asigurarea unei baze de operațiuni pentru flotă.

Între descoperirile mobile de aici se remarcă și cîteva *tegulae* ștampilate, aparținînd unor unități din leg. V Macedonica, I Italica, și *Classis Flavia Moesica* [87].

NOVIODUNUM (Isaccea, jud. Tulcea)

Cetatea a fost identificată cu puternica fortificație de la Isaccea, pe malul drept al Dunării, într-un loc de o importanță strategică deosebită de unde controla un vad de trecere a fluviului [88]. Datorită numeroaselor descoperiri legate de activitatea navală cetatea a fost desem-

---

[82] Vezi Gh. Ștefan, in Dacia, 5—6, 1935—1936, p. 341—349 ; *Idem*, in Dacia, 9—10, 1941—1944, p. 562—563.

[83] *ISM* 5, nr. 308.

[84] Ptol. III, 8, 4 ; 10, 1 ; 10, 11 ; *Itin. Ant.* 225, 5.

[85] Not. Dign. Or. XXXIX, 24 ; Geogr. Rav. IV, 1, 17.

[86] Vezi *supra*.

[87] *ISM* V, nr. 261—263. Această din urmă ștampilă este identică cu cele de la Barboși și Noviodunum.

[88] Ptol. III, 10, 2 și 5 ; *Itin. Ant.* 226, 1 ; *Tab. Peut.* VII, 4 ; Not. Dign. Or. XXXIX, 25 ; 32 ; 33 ; Hierocl., *Synecd.*, 637, 13 ; Cod. Th. 10, 21, 1 ; 15, 2 Amm. Marcelinus, 27, 5, 6 ; Procop., *De Aed.* 4 11 ; RC 4, 5, 16. De semnalat că nici o inscripție descoperită aici nu pomenește numele cetății.

nată drept una dintre bazele importante ale flotei romane şi romano-bizantine. Alături de numeroasele *tegulae* purtînd ştampila flotei din sec. I—III [89], s-au mai descoperit *tegulae* cu ştampila *Praefectura sive Pedatura Classis Ripae Scythicae* care demonstrează o continuare a activităţii navale în sec. III—IV [90]. Deosebit de importante sînt şi inscripţiile ce dau informaţii despre flotă. O inscripţie din prima jumătate a sec. III [91] confirma atît organizarea echipajelor pe principiul centuriei, cît şi prezenţa liburnelor în flota de la Dunăre. În plus această inscripţie ne-a lăsat informaţii atît despre numele unei nave a flotei dunărene, *Armata* [92] cît şi despre numele centurionului responsabil cu probleme militare la bord, Q. Iulius Heliodorus. O altă inscripţie îl pomeneşte pe unul dintre prefecţii flotei din sec. III, Postumus, precum şi pe doi dintre apropiaţii săi însărcinaţi cu o calitate ce poate fi considerată oficială, aceea de *alumnus*, funcţie despre ale cărei atribuţii nu se pot da detalii [93]. Recent au fost descoperite două noi dovezi ale prezenţei flotei romane în zonă ; un altar de calcar ce menţionează un *trierarch* [94] şi un sarcofag în a cărei inscripţie este pomenit un *arcarius* al flotei [95]. Abundenţa informaţiilor nu lasă nici o îndoială că la Noviodunum se găseau instalaţiile necesare adăpostirii şi armării flotei.

AEGYSSUS (Dealul Monumentului, Tulcea, jud. Tulcea)

Primele informaţii despre cetate le datorăm lui Ovidius [96], care o menţionează ca pe o fortificaţie cu ziduri puternice aşezată într-un loc înalt pe malul Dunării. Aceste informaţii, celelalte izvoare literare şi epigrafice [97], precum şi cercetările arheologice au permis localizarea ei pe Dealul Monumentului în oraşul Tulcea. Conform inscripţiilor, aici au staţionat unităţi din leg. I Iovia, leg. V Macedonica, *vexillatio Aegyssensis*. În sec. IV—V sînt menţionate *praefectus ripae legionis primae Ioviae, cohortis quintae, pedaturae inferioris* şi *cuneus equitum armigerorum* [98]. Deşi informaţiile despre flotă lipsesc, poziţia avantajoasă a cetăţii o indică a fi între fortificaţiile ce vor fi dispus de instalaţie portuară. Amenajările moderne de la baza cetăţii fac astăzi imposibilă o cercetare a anselor naturale ce vor fi adăpostit cheiurile.

---

[89] *ISM* V nr. 283.

[90] V. Pârvan, *Descoperiri nouă în Scythia Minor*, ARMSI, ser. II, t. 35, 1912—1913, p. 507 şi fig. 13 ; St. Cl. 17, 1977, p. 89—100 ; *ISM* V, nr. 285.

[91] *ISM* nr. 273.

[92] H. D. L. Viereck, *op. cit.*, p. 259.

[93] În acest sens şi comentariul Em. Dorutiu-Boila, in *ISM* V p. 292.

[94] Fl. Topoleanu, in Peuce 10, *passim*.

[95] Inedit.

[96] Ovidius, *Ex Ponto*, 1, 8, 13 ; IV, 7, 21, 23—24, 53.

[97] *Itin. Ant.* 226 ; Not. Dign. Or. XXXIX, 8, 17 ; 34 ; Hierocl., *Synecd.* 637, 14 ; De Boor, *Not. Episc.* 531 nr. 686 ; Procop., *De aed.* IV, 7 ; Geogr. Rav. IV, 5 ; Const. Porph., *De Them.* 47, 15 ; *CIL* III, 6221, 14441—14444.

[98] M. Zahariade, *op. cit.*, p. 137.

SALSOVIA (Mahmudia, jud. Tulcea)

Următoarea fortificație a limesului transmisă de izvoarele antice este Salsovia [99]. După P. Polonic castrul aflat pe un promontoriu înalt pe malul Dunării avea laturile de S și N de 150 m., iar cele de E și V de 120 m [100]. Săpături sistematice nu s-au efectuat în această fortificație. Informațiile despre flotă lipsesc, dar importanța acestui castru de pe brațul Sf. Gheorghe — sediu al unor importante corpuri de trupe (detașamente din leg. I Iovia și *vexillatio Salsoviensis*, iar mai tîrziu, *milites quinti Constantiani)* și sediul episcopal în sec. VI — precum și condițiile naturale propice construirii unor instalații portuare, lasă să se întrevadă existența la Salsovia a unei baze navale.

HALMYRIS sive THALAMONIUM (Independența, jud. Tulcea)

Localizarea acestei cetăți, pomenită de izvoarele antice în forma Salmorus — Halmiris — Talamonium [101], a fost făcută la Independența, fostă Murighiol. Așezată pe un masiv stîncos, altădată înconjurat de ape de trei părți, cetatea a fost sistematic cercetată din anul 1981. Printre descoperiri se remarcă 8 inscripții în care este consemnat numele așezării civile a castrului : *vicus classicorum* [102]. Atestarea acestui *vicus* permite mai multe interpretări :

1) ne aflăm în prezența unui *vicus* din care se recrutau corăbierii ;

2) este vorba de un *vicus* unde locuiau familiile corăbierilor ;

3) este un *vicus* unde erau instalați veteranii ce serviseră în flotă [103]. Autorii săpăturii propun consemnarea unei stații de flotă la Halmyris. În urma observațiilor din teren făcute în vara anului 1990, ne permiteam să avansăm ideea existenței unei instalații portuare în partea de nord a cetății situația de aici avînd unele similitudini cu cea de la Avenches [104] din Elveția.

PLATEYPEGIAE

Localitatea este pomenită ca stație a flotei de către Not. Dign. Or 39,35, aici găsindu-se rezidența unei *praefectus ripae legionis primae Ioviae cohortis et secundae Herculiae Musculorum Scythicorum et classis* [105].

---

[99] *Tab. Peut.* VIII. 14 ; *Itin. Ant.*, 226, 3 ; Not. Dign. Or. XXXIX, 226 ; De Boor, *Not Episc.* 532 ; Geogr. Rav. IV, 5, 14.

[100] P. Polonic, *Cetățile*, p. 25.

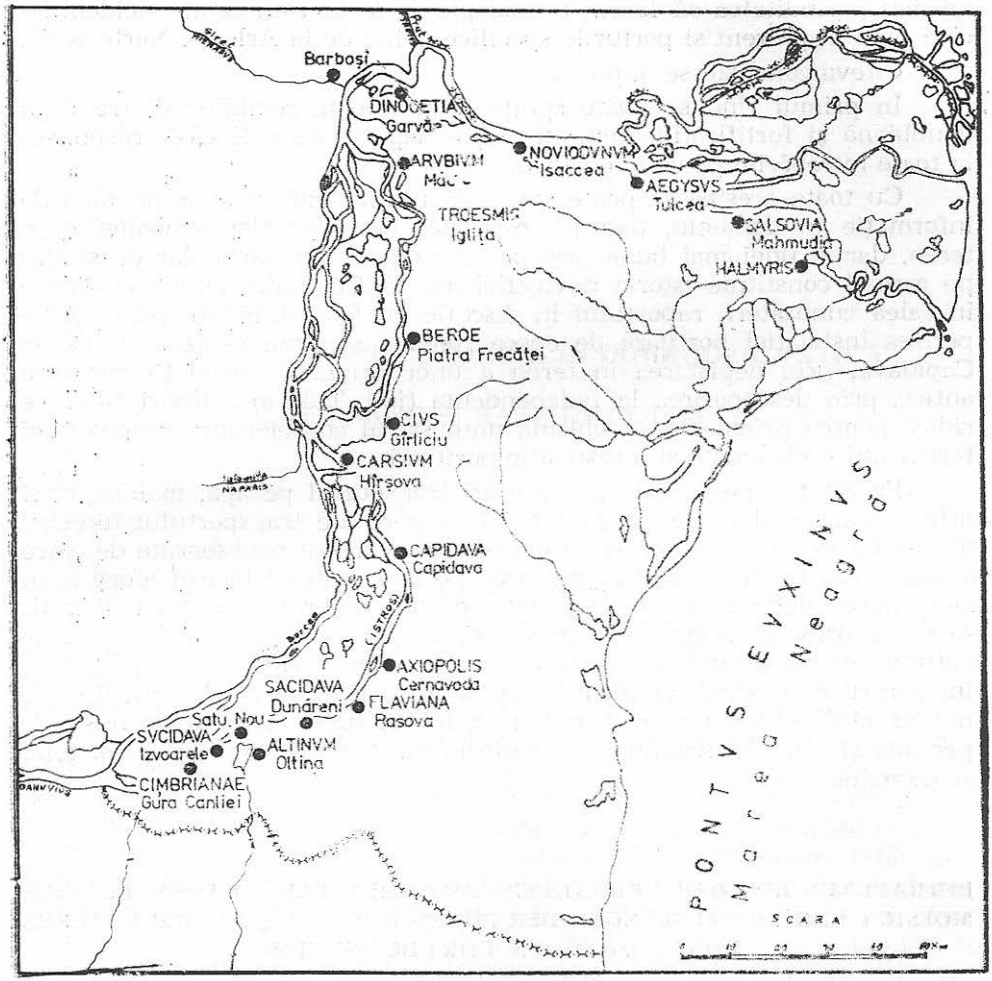
[101] Vezi discuția la M. Zahariade, *op. cit.*, p. 139.

[102] Al. Suceveanu, M. Zahariade, in Dacia NS 30, 1—2, 1986, p. 114 și urm.

[103] A se vedea M. Grant, *op. cit.*, p. 211 ; C. G. Starr, *op. cit.*, p. 17.

[104] D. Castella, *La nécropole du Port d'Avenches*, vol. 4, Avenches, Univ. de Laussane, 1987.

[105] O. Bounegru, in Pontica 16, 1985.



Fortificaţiile limesului roman de la Dunărea de Jos

AD STOMA

O localizare a acestei cetăți (?) menționată în izvoare [106] este pînă în prezent incertă [107]. Informațiile pe care le dă Zosimus cu privire la funcția principală a cetății (?) *Ad Stoma* — anume că aici avea loc transbordarea mărfurilor venite pe mare de unde erau încărcate pe navele fluviale —,

[106] *Tab. Peut.* VIII, 4 ; Zosimos IV, 10 ; Geogr. Rav. IV, 5, 13.

[107] Presupusă a fi la Dunavățul de Sus. În acest sens TIR L 35, p. 39.

ne dau posibilitatea să facem o analogie între această cetate neidentificată pînă în prezent și porturile specifice deltei de la Arles și Narbone [108].

Cîteva concluzii se impun :

În primul rînd se poate spune că problema relațiilor dintre flota danubiană și fortificațiile limesului este departe de a fi găsit răspunsul la toate întrebările pe care le ridică.

Cu toate acestea se poate spune că ultimii ani au adus un plus de informație în domeniu, datorită mai ales descoperirilor arheologice în teren, dar și unei mai bune priceperi a domeniului particular de studiu pe care îl constituie istoria navigației antice. Cel puțin cîteva obstacole în calea cunoașterii raportului în discuție au fost eliminate prin descoperirea instalației portuare de epocă romană și romano-bizantină de la Capidava, prin depistarea în teren a unor urme de instalații portuare antice, prin descoperirea la Independența (jud. Tulcea) a inscripțiilor ce ridică pentru prima dată problema unui sat al corăbierilor arondat unei fortificații unde exista și o instalație portuară.

Facilitățile pe care le putea oferi transportul pe apă, mai ieftin și infinit mai rapid în condițiile tehnice precare ale transportului terestru din epoca romană și romano-bizantină, nu au trecut neobservate de către antici. Dacă pentru a realiza drumuri pe apă romanii făceau eforturi în amenajarea unor zone ce nu aveau facilități naturale, cu atît mai mult se poate presupune că nu au căutat și ales întîmplător locurile cu anse naturale de pe țărmul unuia dintre cele mai mari fluvii ale continentului pentru a construi fortificații care să aibă acces direct la apă, aceasta din urmă fiind văzută, în primul rînd nu ca sursă ci ca drum lipsit de pericole și plin de avantaje în condițiile unui control militar ferm, total și permanent.

BETRACHTUNGEN, DAS VERHÄLTNIS ZWISCHEN DER CLASSIS FLAVICA MOESICA UND DEN FESTUNGEN DER RÖMISCHEN LIMES AN DER UNTEREN DONAU (JH. 1—6 N. CHR.) BETREFFEND

Zusammenfassung

Die Arbeit setzt sich zum Ziel, die Verhältnisse zwischen der Donauflotte und den *limes*-Festungen zu analysieren.

Es werden schon bekannte historische Ereignisse angeführt, um den politischen Hintergrund der Epoche zu schildern, epigraphische und literarische Quellen, archäologische Beweise u.s.w. Auch eine Liste der Festungen wird angegeben, besonders deren Verhältnisse mit der Donauflotte in verschiedenen Etappen verfolgend.

[108] Jean Rougé, *Recherches sur l'organisation du commerce maritime en Méditeranée sous l'Empire Romain*, Paris, 1966, p. 154 și urm.

SCULPTURA ARHITECTONICĂ ÎN DOBROGEA ANTICĂ

I. COLOANE ȘI BAZE DE COLOANE

Z. COVACEF, CECILIA PAȘCA

Extinderea stăpînirii romane la gurile Dunării a determinat o perioadă de înflorire economică a Dobrogei, reflectată — între altele — și de dezvoltarea deosebită a arhitecturii. Edificiile publice, ca și cele particulare — contrastînd cu cele din perioada anterioară (perioadă caracterizată prin condiții socio-economice și politice precare) — frapează prin monumentalitate. Este adevărat, în stadiul actual al cunoștințelor noastre, exceptînd Edificiul cu mozaic, Lentiarion-ul din Tomis și termele din Histria (aparținînd epocii severiene), nu ne este cunoscut nici unul dintre acele edificii de cult sau cu caracter public, apărute în mare număr în alte provincii — temple, basilici, arcuri triumfale, biblioteci, teatre și amfiteatre, case pentru colegii, *villae* urbane sau semiurbane, mausolee sau morminte monumentale —, a căror existență o postulăm datorită informațiilor din inscripții, a imaginilor numismatice, dar și grație numeroaselor fragmente arhitectonice — unele de proporții : coloane și pilaștri, capitele, frize, arhitrave etc.

Cercetarea elementelor de sculptură arhitectonică, coroborată cu planurile unor construcții antice, va putea conduce, în opinia noastră, la o reconstituire a vechilor ansambluri arhitecturale.

În construcțiile din epoca romană au fost utilizate cele trei ordine ale arhitecturii elene, la care, în unele cazuri, au fost adăugate sau au fost modificate unele detalii. Astfel în Dobrogea antică a fost realizat și utilizat ordinul „compozit", care constă în fapt dintr-un amestec de detalii ionice și corintice.

Pe baza materialului pe care l-am avut la dispoziție se constată că severitatea ordinului doric i-a determinat pe constructorii epocii romane să-l utilizeze moderat. Într-o măsură mică a fost folosit și ionicul, întîlnit mai ales în cetățile pontice. În schimb corinticul, prin bogăția

ornamentației capitelului, ca și ordinul compozit, au fost preferate atît în construcții cît și în decorul unor monumente funerare.

Din seria monumentelor de sculptură arhitectonică aduse la lumină de cercetările arheologice sistematice sau datorită descoperirilor întîmplătoare, am realizat, într-o primă etapă, un catalog al bazelor și al fusurilor de coloană aflate în colecțiile Muzeului de istorie națională și arheologie Constanța. Am încercat să cuprindem tot materialul de care dispunem, incluzînd în acest **corpus** chiar și fragmentele care sînt destinate să rămînă în depozite.

Piesele sînt prezentate pe centre de descoperire, iar în cadrul fiecărui centru s-a început cu cele de dimensiuni mici care provin, foarte probabil, de la amenajări interioare : balustrade, diverse piese de mobilier etc., pentru a încheia cu cele de dimensiuni mari.

I. BAZE DE COLOANE

Tomis — Constanța

1. Inv. 6804. Piesa se conservă fragmentar. Este lucrată din marmură de culoare albă. În strctura plintei se disting două profilaturi în relief. Dimensiuni : L = 11 cm ; I = 5 cm. Datare : sec. II—III d. Chr.
2. Inv. 17280. Se conservă fragmentar. Este lucrată din marmură de culoare albă. Bază simplă. Dimensiuni : L = 14,5 cm ; I = 7 cm. Datare : sec. II—III d. Chr.
3. Inv. 17282. Se conservă fragmentar, avînd două colțuri sparte. Este lucrată din marmură albă. Plintă de formă patrulateră. Dimensiuni : L = 16,8 cm ; LA = 16,4 cm ; I = 6,5 cm. Datare : sec. II—III d. Chr.
4. Inv. 17674. Se conservă fragmentar. Este lucrată din marmură de culoare alb-cenușie. Plinta este de formă patrulateră. Orificiul de prindere al coloanei, situat pe centru, este circular (diametrul de 3 cm). Dimensiuni : L = 19 cm ; I = 12 cm. Datare : sec. IV—VI d. Chr.
5. Inv. 2500. Se conservă fragmentar. Este lucrată din marmură de culoare alb-gălbuie. Plinta este patrulateră. Dusina este susținută de două benzi laterale, realizate în relief. Dimensiuni : L = 33 cm ; LA = 20 cm ; I = 12,5 cm. Datare : sec. IV—VI d. Chr.
6. Inv. 15735. Piesă bine conservată, lucrată din marmură de culoare albă. Are formă patrulateră, profil simplu. Dimensiuni : L = 33 cm ; I = 51 cm ; D fus = 26 cm [1]. Datare : sec. IV—VI d. Chr.
7. Inv. 4738. Piesă bine conservată, exceptînd ciobiturile de la colțurile plintei. (Pl. I, fig. 1). Este lucrată din calcar spongios. Plinta este de formă patrulalateră, deasupra căreia este realizat un mic tor, apoi un listel mic și, după o intenție de scoție, începe coloana. Dimensiuni : L = 65 cm ; LA = 52 cm ; I = 29 cm ; D fus = 33 cm [2]. Datare : sec. II—III d. Chr.
8. Inv. 17672. Se conservă fragmentar. Lucrată din marmură de culoare alb-cenușie, plinta este de formă patrulateră ; orificiul central de prindere al coloanei are diametrul de 2,5 cm. Dimensiuni : L = 36 cm ; I = 14 cm ; D fus = 25 cm [3]. Datare : sec. IV—VI d. Chr.

---

[1] Dacă am considera înălțimea coloanei de șapte ori diametrul inferior al acesteia (cf. Vitruviu, *Despre arhitectură*, IV, 3), putem presupune că pe această bază se ridica o coloană de 182 cm înălțime.

[2] Plecînd de la aceleași raționamente, înălțimea coloanei ar fi fost de 231 cm.

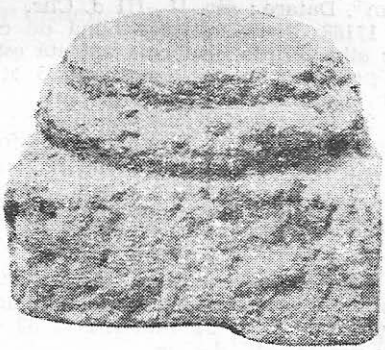
[3] Presupunem o înălțime de 175 cm pentru coloană.

9. Inv. 18373. Se conservă fragmentar. Lucrată din marmură de culoare albă cu dungi vineții, plinta este de formă patrulateră ; Central este realizat un orificiu pătrat (6,5 × 6,5 cm). Dimensiuni : L = 40 cm ; I = 15 cm ; D fus = 30 cm [4]. Datare : sec. IV—VI d. Chr.
10. Inv. 35588. În stare bună de conservare, piesa este lucrată din marmură de culoare albă. Plintă de formă pătrată, suprapusă de un tor. Dimensiuni : L = 44 cm ; I = 16,2 cm. Datare: sec. I—III d. Chr.
11. Inv. 1057. Fragment bine conservat, lucrat din calcar de culoare gălbuie, cu patină roz. Bază de coloană masivă, cu plinta dreptunghiulară, tor și scotii. Se remarcă execuția îngrijită. Dimensiuni : L= 40 cm ; I = 32,5 cm ; D ultimului tor = 41,5 cm, corespunzînd diametrului bazei coloanei [5]. Datare : sec. II—III h. Chr.
12. Inv. 2238. Bază de coloană bine conservată, lucrată din calcar de culoare alb-cenușie (Pl. I, fig. 2). Plinta este de formă pătrată, înaltă, suprapusă de un tor din care pornește direct coloana. Dimensiuni : L = 30 cm ; D fus = 32 cm [6]. Datare : sec. II—III d. Chr.
13. Inv. 17188. Piesă în stare bună de conservare, lucrată din marmură de culoare albă. Plinta de formă pătrată este suprapusă de un tor în centrul căruia este practicat un orificiu pătrat (5 × 5 cm). Dimensiuni : L = 46 cm ; I = 25 cm. Datare : sec. II—III d. Chr.
14. Inv. 2578. Exceptînd cîteva spărturi ale torului, piesa se află într-o bună stare de conservare. Plinta este de formă pătrată, suprapusă de tor ; în centrul acestuia orificiul de prindere, circular, are diametrul de 10 cm. Dimensiuni : D = 46,5 cm ; I = 17 cm. Datare : sec. II—III d. Chr.
15. Inv. 4756. Bine conservată, baza este lucrată din marmură de culoare albă. Plinta este pătrată, fără profilaturi. Dimensiuni : L = 50 cm ; I = 21 cm. Datare : sec. IV—VI d. Chr.
16. Inv. 3535. Piesa se păstrează fragmentar. Lucrată din calcar de culoare alb-cenușie, plinta, de formă rectangulară, este suprapusă de un tor aplatizat. Dimensiuni : L = 51 cm ; LA = 32 cm ; I = 20 cm ; D tor = 30 cm [7]. Datare : sec. IV—VI d. Chr.
17. Inv. 4737. Piesa se conservă fragmentar, cu numeroase spărturi pe suprafața sa. Este lucrată din calcar de culoare alb-cenușie. Dimensiuni în starea actuală de conservare : L = 52 cm ; I = 40 cm ; D tor = 30 cm [8]. Datare : sec. III—IV d. Chr.
18. Inv. 17192. Lipsește aproximativ jumătate din piesă. Este lucrată din calcar de culoare alb-cenușie. Plinta groasă, este de formă patrulateră. Dimensiuni : L = 59 cm ; I = 49 cm. Datare : sec. II—III d. Chr.
19. Inv. 17291. Piesă bine conservată, deși lipsesc două colțuri din plintă. Este lucrată din calcar de culoare alb-cenușie. Plinta patrulateră este suprapusă de un tor cilindric, cu marginea dreaptă și partea superioară înclinată spre torul central, cilindric, care făcea legătura cu coloana. În centrul acestuia din urmă, un orificiu circular cu diametrul de 7 cm. (Pl. I, fig. 3). Dimensiuni : L = 56 cm ; I = 31 cm ; D tor = 38 cm [9]. Datare : sec. II—III d. Chr.
20. Inv. 17177. Piesă bine conservată, lucrată din marmură de culoare albă. Plinta patrulateră este suprapusă de un tor, în centrul căruia este practicat un orificiu circular de prindere. Dimensiuni : L = 60 cm ; I = 22,5 cm ; D tor = 35 cm [10]. Datare : sec. IV—VI d. Chr.
21. Inv. 17189. Stare de conservare foarte bună, exceptînd ușoara spărtură a plintei. Este lucrată din marmură de culoare albă. Baza, lucrată foarte îngrijit, este de tip „atic" : o plintă pătrată și două toruri separate de o scotie

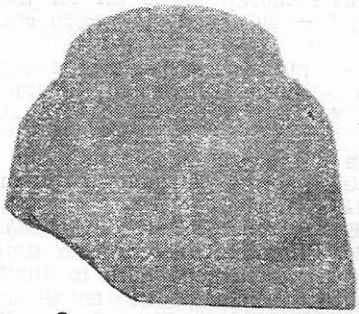
[4] Înălțimea, probabilă, a coloanei era de 210 cm.
[5] Înălțimea, probabilă, a coloanei era de 280 cm.
[6] Coloana ar fi avut o înălțime de 225 cm.
[7] Coloana ar fi avut o înălțime de 218 cm.
[8] Idem.
[9] Înălțimea, probabilă, a coloanei ar fi fost de 270 cm.
[10] Putem considera o înălțime probabilă a coloanei de 250 cm.



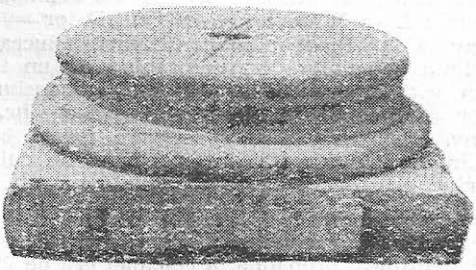
1



2



3



4

Pl. I

cu listelele respective, utilizată mai cu seamă în ordinul ionic [11]. (Pl. I, fig. 4). Dimensiuni : L = 73 cm ; I = 33 cm ; D tor = 65 cm [12]. Datare : sec. II—III d. Chr.

22. Inv. 4742. Piesă bine conservată, lucrată din calcar de culoare alb-cenușie, înegrită la suprafață. Plinta patrulateră este suprapusă de un tor. Dimensiuni : L = 69 cm ; LA = 63 cm ; I = 61 cm ; D tor = 48 cm [13]. Datare : sec. II—III d. Chr.

23. Inv. 4735. Piesă bine conservată, lucrată din marmură de culoare albă. Bază masivă pe care apar urme de dăltuire; lucrată neglijent. Orificiul circular (6,5 cm) pentru prindere este situat în centru ; lateral însă sînt practicate mici făgașuri, utile aceluiași scop de prindere a coloanei la bază. Dimensiuni : L = 75 cm ; LA = 65 cm ; I = 28 cm. Datare : sec. IV—VI d. Chr.

24. Inv. 4763. Lucrată din calcar de culoare alb-cenușie, piesa se află într-o stare bună de conservare. (Pl. II, fig. 5). Bază de coloană de tipul „atic", utilizată în ordinul ionic, formată din plintă pătrată, două toruri și listelele respective [14]. Este departe însă de arhetipuri ; vezi de altfel și baza de același tip, lucrată după toate canoanele arhitecturii antice, descrisă mai sus [15]. Dimensiuni : L = 68 cm ; I = 34 cm ; D tor = 56 cm [16]. Datare : sec. IV—VI d. Chr.

25. Inv. 17324. Lucrată din marmură de culoare alb-vineție, piesa se conservă în întregime, cu excepția colțurilor din parta superioară, care sînt sparte. Este o bază de coloană înaltă, de formă paralelipipedică. Profilaturile de la părțile superioară și inferioară ale plintei, îi dau acesteia aspectul unui altar. Două fețe sînt lucrate mai neîngrijit, ceea ce ar permite presupunerea că susținea un pilastru. Dimensiuni : L = 70 cm ; I = 109 cm. Datare : sec. II—III d. Chr.

26. Inv. 17360. Piesa, lucrată din marmură de culoare albă, se conservă în întregime, avînd cîteva cobituri la partea inferioară. Bază de coloană de formă circulară, cu profilaturi drepte, executate în maneira clasică. La partea inferioară se observă urme de dăltuire. Dimensiuni : D = 70 cm [17]. Datare : sec. II—III d. Chr.

27. Inv. 17321. Lucrată din marmură de culoare alb-cenușie, piesa se conservă în întregime ; prezintă spărturi la partea inferioară și la colțurile de sus ale plintei. (Pl. II, fig. 6). Bază de coloană înaltă [18]. Plinta, prin profilaturile din partea de jos și de la partea superioară, are aspectul unui altar. Este suprapusă de un tor — mic, în comparație cu plinta — și o pseudoscotie. Caracteristica acestei baze o constituie modul diferit de realizare a feței și a părților laterale : profilaturii drepte, înalte de pe fața anterioară, îi corespund cîte patru profilaturi pe fețele laterale. Dimensiuni : L = 73 cm ; I = 130 cm. Datare : sec. II—III d. Chr.

28. Inv. 17367. Lucrată din calcar de culoare cenușie, piesa este bine conservată, exceptînd cîteva spărturi pe muchii și pe corp. Plinta este masivă, de forma unui altar, cu profilaturi late. Dimensiuni : L = 80 cm ; I = 135 cm. Datare : sec. V d. Chr.

29. Inv. 17465. Lucrată din calcar de culoare alb-cenușie, baza de coloană se conservă în întregime ; două colțuri sînt ușor ciobite. Plinta de formă patrulateră. Este o lucrare îngrijită. Dimensiuni : L = 82 cm ; I = 21 cm. Datare : sec. IV—VI d. Chr.

---

[11] Vitruviu, *op. cit.*, IV, 3, p. 160.

[12] Putem presupune o înălțime a coloanei de 450 cm.

[13] Coloana ar fi putut avea o înălțime de 340 cm.

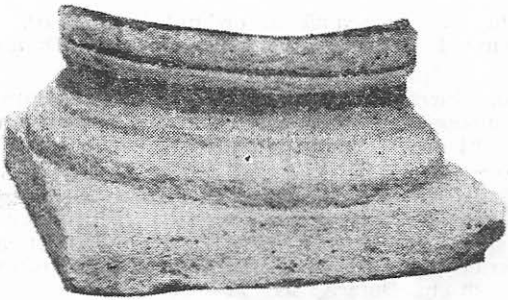
[14] Vitruviu, *loc. cit.*

[15] Nr. 21 din catalog și pl. I, fig. 4.

[16] Coloana ar fi avut o înălțime între 395—400 cm.

[17] Înălțimea coloanei putea fi de 490 cm.

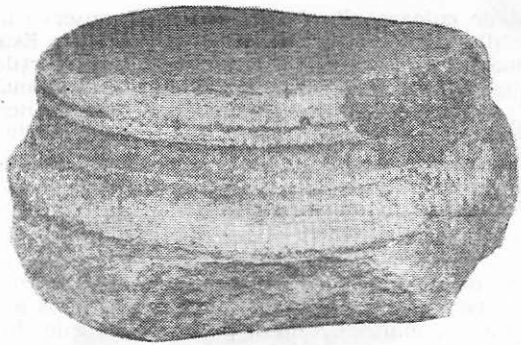
[18] Asemănătoare cu cea de sub nr. 25 din catalog.



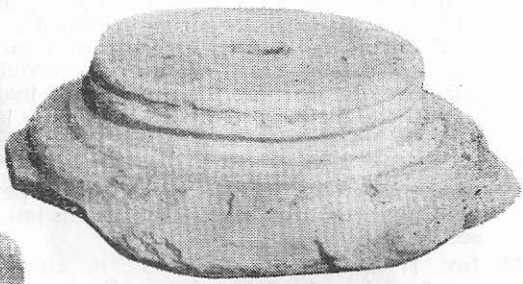
5



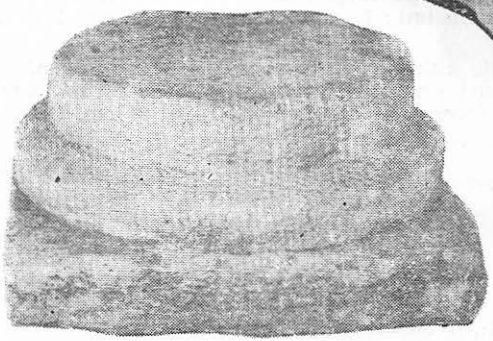
6



7



9



8

Pl. II

Callatis — Mangalia

30. Inv. 6822. Piesă lucrată din calcar de culoare alb-cenuşie, conservată fragmentar. Plinta paralelipipedică, are în centru orificiul de prindere, circular, cu un diametru de 8 cm. Dimensiuni, în starea actuală : L = 19 cm ; LA = 14 cm ; I = 12 cm. Datare : sec. II—III d. Chr.
31. Inv. 5985. Piesa, lucrată din marmură de culoare alb-cenuşie, se păstrează fragmentar. Plinta dreptunghiulară este lucrată îngrijit. Dimensiuni : L = 23 cm ; LA = 18 cm ; I = 12 cm. Datare : sec. II—III d. Chr.
32. Inv. 3632. Bază de coloană lucrată din marmură de culoare alb-cenuşie, din care se păstrează doar partea inferioară. Plinta este dreptunghiulară. În centru se află orificiul de prindere al fusului de coloană, cu un diametru de 10 cm. Dimensiuni : L = 26 cm ; LA = 21 cm ; I = 15 cm. Datare : sec. II—III d Chr.
33. Inv. 4829. Lucrată din calcar de culoare albă, piesa se conservă fragmentar. Plinta pătrată este suprapusă de două toruri şi o scotie. Dimensiuni : L = 43,5 cm ; I = 7 cm. Datare : sec. II—III d. Chr.
34. Inv. 1065. Din piesa lucrată din marmură de culoare alb-vineţie, lipseşte aproximativ o treime. Plinta dreptunghiulară, scundă, este suprapusă de un tor frumos rotunjit. Lîngă orificiul central de fixare, a fost incizată litera *B* (literă sau cifră ?). Dimensiuni : L = 65 cm ; LA = 43 cm ; I = 21,5 cm. Datare : sec. II—III d. Chr.

Limanu

(teritoriul rural al cetăţii Callatis)

35. Inv. 3630. Piesa, lucrată din marmură de culoare albă cu dungi vineţii, se conservă fragmentar. Plinta patrulateră este suprapusă de un tor ; orificiul central pentru fixare este pătrat (4,5 × 4,5 cm). Dimensiuni : L = 53 cm ; LA = 24 cm ; I = 16 cm. Datare: sec. II—III d. Chr.

Dobrogea

(colecţia H. Slobozianu [19]*)*

36. Inv. 15787. Bază de coloană, lucrată din calcar de culoare alb-cenuşie. Colţurile plintei sînt sparte ; spărturi apar şi la toruri. Se relevă însă o execuţie îngrijită (Pl. II, fig. 7). Se pare că plinta era de formă pătrată ; este suprapusă de două toruri şi o scotie — cu listelele respective. Orificiul central are dimensiunile de 5 × 6 cm. Baza de coloană aparţine tipului „atic", utilizat mai ales în ordinul ionic [20]. Dimensiuni : I = 28 cm ; D = 50 cm [21]. Datare : sec. II—III d. Chr.
37. Inv. 15748. Bază de coloană, păstrată fragmentar (fiind spartă la partea inferioară), lucrată din marmură de culoare alb-cenuşie. Plinta este simplă ; orificiul central de prindere are diametrul de 3 cm. Dimensiuni : I = 12,5 cm ; D = 33,5 cm [22]. Datare : sec. II—III d. Chr.
38. Inv. 17213. Piesa, lucrată din calcar de culoare alb-cenuşie, se află în stare bună de conservare. Plinta este de formă pătrată, iar în centrul ei este realizat orificiul de fixare al coloanei la bază, a cărui formă este deasemeni pătrată (3 × 3 cm). Dimensiuni : L = 52 cm ; I = 27 cm. Datare : sec. II—III d. Chr.

---

[19] Colecţia H. Slobozianu era formată, în principal, cu piese adunate din zona Techirghiol, Eforie Sud, Tuzla.

[20] Cf. *supra* nr. 21 din catalog, pl. I, fig. 4 ; nr. 24 catalog, pl. II, fig. 5.

[21] Înălţimea coloanei putea fi de 350 cm.

[22] Înălţimea coloanei, probabilă, cca 335 cm.

39. Inv. 17309. Lucrată din calcar de culoare alb-cenușie, piesa se conservă fragmentar. Plinta este de formă aproape pătrată. Orificiul central, circular, are diametrul de 4 cm. Dimensiuni : L = 50 cm ; LA = 58 cm ; I = 26 cm. Datare : sec. II—III d. Chr.

Dobrogea

(loc de descoperire necunoscut)

40. Inv. 4834. Lucrată din marmură de culoare albă cu dungi vinețiii, piesa se păstrează fragmentar. Plinta paralelipipedică este ornamentată pe una din fețe cu un decor geometric stilizat ; pe celelalte trei fețe sînt realizate șănțulețe dreptunghiulare. Dimensiuni : L = 13,5 cm ; LA = 13,2 cm ; I = 29 cm. Datare : sec. IV—VI d. Chr.
41. Inv. 590. Lucrată din calcar spongios, de culoare alb-cenușie, se conservă fragmentar ; plinta este spartă. Plinta de formă pătrată, era lucrată îngrijit. Orificiul central este circular, cu diametrul de 10 cm. Dimensiuni : L = 14,5 cm ; LA = 14 cm ; I = 14 cm. Datare : sec. II—III d. Chr.
42. Inv. 4851. Piesa, lucrată din calcar spongios de culoare alb-cenușie, se păstrează aproximativ jumătate. Baza avea o plintă de formă patrulateră, listelul și torul ; datorită stării de conservare se creează impresia că acesta ar fi fost octogonal. Dimensiuni : L = 20 cm ; LA = 13,5 cm ; I = 11 cm. Datare : sec. IV—VI d. Chr.
43. Inv. 4831. Bază de colonetă lucrată din calcar de culoare alb-cenușie, bine conservată. Plinta este de formă dreptunghiulară, cu chenar dublu profilat. Orificiul central are diametrul de 6 cm. Dimensiuni : L = 27 cm ; LA = 18,5 cm ; I = 15 cm. Datare : sec. II—III d. Chr.
44. Inv. 4846. Lucrată din calcar de culoare albă, piesa se păstrează fragmentar. Plinta este de formă dreptunghiulară; deasupra se mai păstrează un tor. Baza este lucrată numai pe două părți ; probabil susținea un pilastru. Dimensiuni : L = 275 cm ; LA = 21 cm ; I = 18,5 cm. Datare : sec. V—VI d. Chr.
45. Inv. 4843. Piesă lucrată din calcar spongios de culoare alb-cenușie aflată în stare bună de conservare. Plinta paralelipipedică are partea inferioară lucrată îngrijit, în trepte. Orificiul central este, deasemeni, dreptunghiular (2 × 1,5 cm). Dimensiuni : L = 28 cm ; LA = 19 cm ; I = 12 cm. Datare : sec. IV—VI d. Chr.
46. Inv. 4842. Bază de colonetă lucrată din calcar spongios de culoare albă, bine conservată. Plinta dreptunghiulară, simplă, este suprapusă de un tor. Orificiul central de prindere al coloanei la bază, este pătrat (2 × 2 cm). Dimensiuni : L = 31,5 cm ; LA = 22,5 cm ; I = 13 cm. Datare : sec. IV—VI d. Chr.
47. Inv. 4657. Bază lucrată din calcar de culoare alb-cenușie. Colțurile plintei sînt sparte, la fel, parte din toruri. Baza era formată din plintă de formă pătrată, două toruri și o scotie cu listelele respective, executată în maniera clasică a ordinului ionic de tip atic [23]. În centrul torului superior este practicat orificiul prin care se fixa coloana la bază, a cărui formă este dreptunghiulară (5 × 6 cm). Dimensiuni : L = 59,5 cm ; LA = 59,5 cm ; I = 28 cm ; D tor = 50 cm [24]. Datare : sec. II—III d. Chr.
48. Inv. 17123. Piesa, lucrată din calcar dur de culoare alb-cenușie se conservă foarte bine. Baza este formată dintr-o plintă pătrată, suprapusă de un tor, deasupra căruia începe primul segment de coloană, toate lucrate dintr-un singur bolc. (Pl. II, fig. 8). Dimensiuni : L = 55 cm ; I = 26 cm. Datare : sec. II—III d. Chr.
49. Inv. 828. Lucrată din marmură de culoare alb-vineție, piesa se conservă fragmentar. Plinta este simplă, dreptunghiulară ; orificiul central, de prindere,

[23] *Supra*, n. 11.
[24] Înălțimea coloanei fixată pe această bază putea fi de 350 cm.

are formă circulară cu un diametru de 6 cm. Dimensiuni : L = 40 cm ; LA = 38 cm ; I = 18 cm. Datare : sec. II—III d. Chr.

50. Inv. 17168. Bază lucrată din calcar de culoare alb-cenușie, conservată fragmentar. Plinta este simplă, dreptunghiulară. Dimensiuni: L = 38 cm ; LA = 29 cm ; I = 24 cm. Datare : sec. IV—VI d. Chr.

51. Inv. 1067. Piesa, lucrată din calcar spongios, de culoare alb-cenușie, se găsește într-o stare bună de conservare. Plinta dreptunghiulară este suprapusă de două toruri și o scotie totul lucrat foarte îngrijit. Dimensiuni : L = 37,5 cm ; LA = 32 cm ; I = 20 cm. Datare : sec. II—III d. Chr.

52. Inv. 3575. Piesa este lucrată din marmură de culoare vineție. Deși fragmentară este bine conservată. Este o bază masivă ; plinta și torul sînt lucrate îngrijit. În centrul torului este realizat orificiul utilizat la fixarea coloanei la bază, a cărui formă circulară are diametrul de 9 cm. Dimensiuni : L = 38 cm ; I = 275 cm. Datare : sec. II—III d. Chr.

53. Inv. 17363. Bază lucrată din calcar de culoare alb-cenușie. Stare bună de conservare. Plinta de formă pătrată, este lucrată îngrijit Dimensiuni : L = 38 cm ; I = 27,5 cm. Datare : sec. II—III d. Chr.

54. Inv. 4838. Piesă lucrată din calcar spongios de culoare alb-cenușie, bine conservată. Baza este formată dintr-o plintă de formă pătrată, un tor și o parte cilindrică deasupra căreia se suprapuneau restul cilindrilor ce formau coloana. Dimensiuni : L = 39,5 cm ; I = 18 cm. Datare : sec. IV—VI d. Chr.

55. Inv. 1171. Piesă din calcar de culoare albă, păstrată fragmentar. Plinta dreptunghiulară, simplă, este lucrată îngrijit. Dimensiuni : L = 45 cm ; LA = 34 cm ; I = 22 cm. Datare: sec. II—III d. Chr.

56. Inv. 17150. Lucrată din marmură de culoare alb-vineție baza de coloană are lipsă o bună parte din plintă (Pl. II, fig. 9). Baza este formată dintr-o plintă de formă pătrată, suprapusă de un tor masiv ; urmează o scotie cu listelele foarte pronunțate și încă un tor, aproape simbolic. Dimensiuni : L = 53 cm ; I = 24,5 cm ; D ter = 43,5 cm[25] ; diametrul orificiului central este de 7 cm. Datare : sec. III d. Chr.

57. Inv. 1066. Bază de coloană lucrată din calcar spongios de culoare alb-cenușie, aflată în stare bună de conservare. Plinta, aproape pătrată, este lucrată în trepte. Dimensiuni : L = 46 cm ; LA = 45 cm ; I = 17,7 cm. Diametrul orificiului central este de 10 cm. Datare : sec. II—III d. Chr.

58. Inv. 17160. Bază de coloană lucrată din marmură de culoare alb-cenușie păstrată fragmentar. Plinta este dreptunghiulară, simplă. Dimensiuni : L = 47 cm ; LA = 29 cm ; I = 18 cm. Datare : sec. I—III d. Chr.

59. Inv. 17143. Bază de coloană lucrată din marmură de culoare alb-cenușie, păstrată fragmentar. Plinta este pătrată, simplă. Orificiul central, circular, are diametrul de 5 cm. Dimensiuni : L = 43 cm ; I = 20 cm. Datare : sec. IV—VI d. Chr.

60. Inv. 637. Bază de coloană lucrată din calcar spongios de culoare albă. Se conservă bine exceptînd cele două spărturi ale plintei. Plinta dreptunghiulară, înaltă și cele două toruri sînt lucrate îngrijit și bine șlefuite. Dimensiuni : L = 58 cm ; LA = 56,5 cm ; I = 22,5 cm ; D tor = 49 cm[26]. Datare : sec. I—III d. Chr.

61. Inv. 4830. Lucrată din marmură de culoare alb-vineție se păstrează aproximativ jumătate din piesă. Plinta este de formă dreptunghiulară, suprapusă de un tor înalt. Execuție total neîngrijită a piesei. Dimensiuni : L : 38,5 cm ; LA = 23 cm ; I = 18 cm. Datare : sec. IV—VI d. Chr.

[25] Înălțimea coloanei ar fi fost de cca 300 cm.

[26] Coloana avea, probabil, o înălțime cuprinsă între 340—350 cm.

II. FUSURI DE COLOANE

Tomis — Constanța

1. Inv. 2154. Lucrat din marmură de culoare albă, fusul se păstrează fragmentar. Corpul este cilindric[27]. Dimensiuni : D = 9 cm ; I = 24 cm[28]. Datare : sec. V — VI d.Chr.[29].
2. Inv. 17743. Fus lucrat din marmură de culoare vineție, păstrat fragmentar. Corpul cilindric este simplu. Dimensiuni : D = 9,5 cm ; I = 13 cm[30]. Datare : sec. IV — VI d.Chr.
3. Inv. 2128. Fus de colonetă lucrat din marmură de culoare albă, zaharoidă, păstrat fragmentar. Corpul de formă cilindrică este ornamentat cu un decor vegetal[31]. Dimensiuni : D = 10 cm ; I = 7 cm[32]. Datare : sec. IV—VI d.Chr.[33].
4. Inv. 2160. Fus de colonetă lucrat din marmură zaharoidă, de culoare albă, păstrat fragmentar. Corpul este cilindric, simplu. Dimensiuni : D = 10 cm ; I = 8 cm[34]. Datare : sec. IV—VI d.Chr.[35].
5. Inv. 2459. Fus de colonetă lucrat din marmură de culoare albă, păstrat fragmentar. Corpul este cilindric, simplu, lucrat îngrijit. Dimensiuni : D = 10,2 cm ; I = 17 cm[36]. Datare : sec. IV—VI d.Chr.[37].
6. Inv. 6890. Fus de colonetă lucrat din marmură de culoare albă, păstrat fragmentar. Coloneta este de formă cilindrică ; la unul din capete are un decor profilat : un chenar lat de 4 cm, ieșit în relief 1 cm. La celălalt capăt este realizat un orificiu de formă conică, adînc de 7 cm, cu diametrul de 8—9 cm. Dimensiuni : D = 10,5 cm ; I = 23,5 cm[38]. Datare : sec. V—VI d.Chr.
7. Inv. 5794. Fus de colonetă lucrat din marmură de culoare alb-cenușie, cu dungi vinețiii, spart la ambele capete. Corpul de formă cilindrică este lucrat îngrijit. Dimensiuni : D = 11 cm ; I = 20 cm[39]. Datare : sec. V—VI d.Chr.
8. Inv. 6813. Fus de colonetă lucrat din marmură zaharoidă, de culoare albă, păstrat fragmentar (spart la ambele capete). Coloneta este de formă conică, avînd suprafața șlefuită uniform. Dimensiuni : D sup. = 6,5 cm ; D inf. = 11 cm ; I = 40,5 cm[40]. Datare : sec. IV—VI d.Chr.

---

[27] A fost descoperit cu ocazia săpăturilor executate la Basilica Mare din Tomis ; cf. A. Rădulescu, *Monumente romano-bizantine din sectorul de vest al cetății Tomis*, Constanța, 1966.

[28] Pentru toate fusurile de coloană am considerat că aveau de șapte ori diametrul inferior, cf. Vitruviu, IV, 3. Pornind de la acest considerent, coloneta ar fi avut o înălțime de 63 cm.

[29] Propunem aceeași datare cu a monumentului căruia i-a aparținut, cf. A. Rădulescu, *op. cit.*

[30] Presupunem o înălțime a coloanei de 66,5 cm (9,5×7).

[31] Piesa a fost descoperită în săpăturile de la Basilica Mare din Tomis, A. Rădulescu, *op. cit.*

[32] Înălțimea, probabilă, a colonetei era de 70 cm (10×7).

[33] Datare sugerată de contextul descoperirii.

[34] Înălțimea, probabilă, a colonetei era de 70 cm.

[35] Piesa provine din săpăturile de la Basilica Mare din Tomis, cf. A. Rădulescu, *op. cit.*

[36] Înălțimea, probabilă, era de 71,4 cm.

[37] Provine din săpăturile de la Basilica Mare din Tomis, cf. A. Rădulescu, *op. cit.*

[38] Înălțimea, probabilă, a colonetei poate fi considerată 73,5 cm.

[39] Înălțimea, probabilă, a colonetei poate fi de 77 cm.

[40] Înălțimea, probabilă, a colonetei poate fi de 77 cm.

9. Inv. 2483. Fus de coloneță lucrat din marmură de culoare albă. Piesa, păstrată fragmentar, este lucrată îngrijit ; se conservă parte dintr-un decor vegetal și o volută. Dimensiuni : D = 11,5 cm ; I = 8 cm[41]. Datare : sec. IV-VI d.Chr.[42].
10. Inv. 2447. Fus de coloneță lucrat din marmură de culoare albă. Piesa, păstrată fragmentar, este lucrată îngrijit ; profilaturi frumos șlefuite. Dimensiuni : D = 13 cm ; I = 13 cm[43]. Datare : sec. IV—VI d.Chr.[44].
11. Inv. 2214. Fus de coloneță lucrat din marmură de culoare albă, păstrat fragmentar (doar partea superioară). Corpul este cilindric, nedecorat. Dimensiuni : D = 14,5 cm ; I = 24,5 cm[45]. Datare : sec. IV—VI d.Chr.[46].
12. Inv. 3606. Fus de coloneță lucrat din marmură de culoare albă, păstrat fragmentar. Corpul de formă cilindrică este lucrat îngrijit ; la partea inferioară prezintă o scrobitură în interior, imitînd o scotie. Dimensiuni : D = 15 cm ; I = 18 cm[47]. Datare : sec. II—III d.Chr.
13. Inv. 2127. Fus de coloneță lucrat din marmură de culoare albă, păstrat fragmentar. Corpul cilindric, simplu, este bine șlefuit. Dimensiuni : D = 15 cm ; I = 7 cm[48]. Datare : sec. IV—VI d.Chr.[49].
14. Inv. 7887. Fus de coloneță lucrat din marmură de culoare albă, cu dungi vinețiu ; fragment bine conservat. Corpul de formă cilindrică, poartă o inscripție în limba greacă. Dimensiuni : D = 19 cm ; I = 44 cm[50]. Datare : sec. IV—VI d.Chr.
15. Inv. 3451. Fus de coloană lucrat din marmură de culoare albă, păstrat aproape în întregime ; la partea superioară sînt cîteva spărturi. Piesa este bine șlefuită, lucrată îngrijit. La unul din capete sînt realizate în relief, trei profilaturi concentrice. Dimensiuni : D = 25 cm ; I = 128 cm[51]. Datare : sec. IV—VI d. Chr.
16. Inv. 15734. Fus de coloană lucrat din calcar compact de culoare alb-cenușie, păstrat fragmentar. Corpul este simplu, de formă cilindrică. Dimensiuni : D = 26 cm ; I = 43 cm[52]. Datare : sec. IV—VI d.Chr.
17. Inv. 4741. Fus de coloană lucrat din calcar de culoare alb-cenușie, păstrat fragmentar. Corpul este cilindric ; la bază o profilatură circulară (deteriorată) trebuia să se îmbine cu torul superior al bazei. Dimensiuni : D = 27 cm ; I=85 cm[53]. (Pl. III, fig. 1). Datare : sec. IV—VI d.Chr.
18. Inv. 17679. Fus de coloană lucrat din marmură de culoare albă, păstrat fragmentar. Corpul de formă cilindrică este frumos șlefuit. Dimensiuni : D = 27 cm ; I = 29 cm[54]. Datare : sec. IV—VI.
19. Inv. 15732. Fus de coloană lucrat din marmură de culoare albă, păstrat fragmentar. Corpul este cilindric, simplu. Dimensiuni : D = 28 cm ; I = 75 cm[55]. Datare : sec. IV—VI d.Chr.

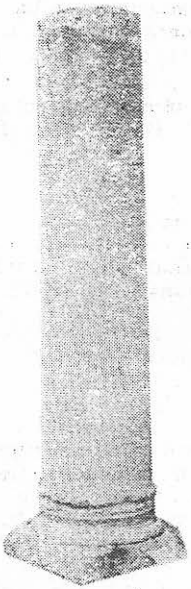
---

[41] Înălțimea, probabilă, a coloanei putea fi de cca 80 cm.
[42] Datarea este sugerată și de locul descoperirii : Basilica Mare din Tomis, cf. A. Rădulescu, *op. cit.*
[43] Înălțimea, probabilă, a coloanei era de cca 90 cm.
[44] Coloneta a fost descoperită în săpăturile de la Basilica Mare din Tomis, cf. A. Rădulescu, *op. cit.*
[45] Înălțimea, probabilă, a coloanei era de cca 100 cm.
[46] Descoperită la Basilica Mare din Tomis, cf. A. Rădulescu, *op. cit.*
[47] Înălțimea, probabilă, a coloanei era de cca 105 cm.
[48] Înălțimea, probabilă, a coloanei era de cca 105 cm.
[49] Coloana a fost descoperită în săpăturile de la Basilica Mare din Tomis, cf. A. Rădulescu, *op. cit.*
[50] Înălțimea, probabilă, a coloanei ar fi fost de cca 133—135 cm.
[51] Înălțimea, probabilă, a coloanei ar fi fost de 175 cm.
[52] Înălțimea, probabilă, a coloanei era cuprinsă între 180—185 cm.
[53] Înălțimea, probabilă, a coloanei era de cca 200 cm.
[54] Înălțimea, probabilă, a coloanei era de cca 200 cm.
[55] Înălțimea, probabilă, a coloanei era de cca 200 cm.

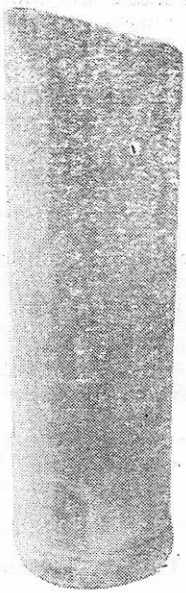
20. Inv. 5931. Fus de coloană lucrat din calcar alb-cenușiu, păstrat fragmentar. Corpul cilindric, simplu, prezintă o ciobitură de dimensiuni mai mari la partea inferioară. Dimensiuni : D = 32 cm ; I = 86 cm[56]. Datare : sec. VI d.Chr.
21. Inv. 17325. Fus de coloană lucrat din marmură zaharoidă de culoare albă, păstrat fragmentar. Dimensiuni : D = 33 cm ; I = 154 cm[57]. Datare : sec. II—III d.Chr.
22. Inv. 5793. Fus de coloană lucrat din calcar cochilifer, de culoare albă, păstrat fragmentar. Dimensiuni : 34 cm ; I = 100 cm[58]. Datare : sec. II—III d.Chr.
23. Inv. 5930. Fus de coloană lucrat din calcar de culoare albă, păstrat fragmentar. Corpul cilindric are la bază lucrată profilatura care asigura trecerea la torurile bazei, realizată însă neglijent și inegal. Dimensiuni : D = 36 cm ; I = 67 cm[59]. Datare : sec. VI d.Chr.
24. Inv. 3577. Fus de coloană, lucrat din calcar de culoare alb-cenușie, păstrat fragmentar. Corpul de formă cilindrică prezintă la partea superioară o profilatură circulară. Dimensiuni : D = 36,5 cm ; I = 88 cm[60]. Datare : sec.IV-VI d.Chr.
25. Inv. 17008. Fus de coloană lucrat din marmură de culoare alb-cenușie, păstrat aproape jumătate. Corpul este cilindric, simplu, având la partea inferioară un pseudotor și un listel mic, din care începea fusul. Dimensiuni : D = 37 cm ; I = 125 cm[61]. (Pl. III, fig. 2). Datare : sec. II—III d.Chr.
26. Inv. 17010. Fus de coloană lucrat din calcar alb-gălbui, bine conservat. La partea inferioară este realizată o profilatură lată de 3 cm, iar la bază, central, este realizat orificiul de prindere la bază, adînc de 5,3 cm și cu un diametru de 3,2 cm. Dimensiuni : D = 38 cm ; I = 236 cm[62]. Datare : sec. II—III.
27. Inv. 4729. Fus de coloană lucrat din calcar compact de culoare alb-gălbuie ; spart în două părți, a fost lipit. Corpul, ușor tronconic, simplu, prezintă la bază o profilatură. (Pl. III, fig. 3). Dimensiuni : D = 39 cm ; I = 278 cm. Datare : sec. IV—VI d.Chr.
28. Inv. 17009. Fus de coloană lucrat din calcar cochilifer, de culoare alb-cenușie, păstrat fragmentar. (Pl. III, fig. 4). Corpul cilindric este simplu. Dimensiuni : D = 40 cm ; I = 177 cm[63]. Datare : sec. II—III d.Chr.
29. Inv. 17193. Fus de coloană lucrat din marmură de culoare albă, zaharoidă, păstrat fragmentar ; este spart longitudinal. Dimensiuni : D = 47 cm ; I = 68 cm[64]. Datare : sec. III d.Chr.
30. Inv. 2103. Fus de coloană lucrat din marmură de culoare albă, cu ușoare dungi vinețiu, păstrat fragmentar. Corpul este cilindric, simplu. Dimensiuni : D = 50 cm ; I = 84 cm[65]. Datare : sec. IV—VI d.Chr.[66]
31. Inv. 17361. Fus de coloană lucrat din marmură de culoare albă, păstrat în două fragmente. Forma fusului este ușor tronconică. Dimensiuni : D = 58 cm ; I = 340 cm[67]. Datare : sec. II—III d.Chr.

---

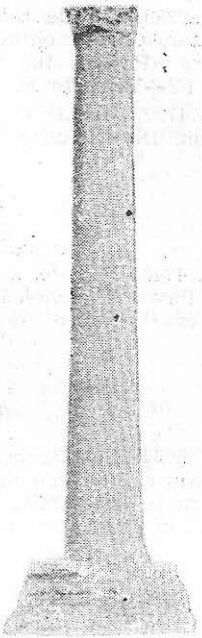
[56] Înălțimea, probabilă, a coloanei era de 224 cm.
[57] Înălțimea, probabilă, a coloanei era de cca 230 cm.
[58] Înălțimea, probabilă, a coloanei era de cca 240 cm.
[59] Înălțimea, probabilă, a coloanei era de cca 250—255 cm.
[60] Înălțimea, probabilă, a coloanei era de cca 255 cm.
[61] Înălțimea, probabilă, a coloanei era de cca 260 cm.
[62] Considerînd fusul de 14 moduli (7 diametre), ar fi trebuit ca înălțimea coloanei să fie de 266 cm ; dar probabil în calcul a fost luat și capitelul.
[63] Considerînd fusul de 14 moduli, înălțimea coloanei ar fi trebuit să fie de 280 cm.
[64] Înălțimea, probabilă, a coloanei era de 330 cm.
[65] Înălțimea, probabilă, a coloanei era de 350 cm.
[66] Coloana provine din săpăturile de basilica mare din Tomis, cf. A. Rădulescu, *op. cit.*
[67] Înălțimea, probabilă, a coloanei era de cca 405—410 cm.



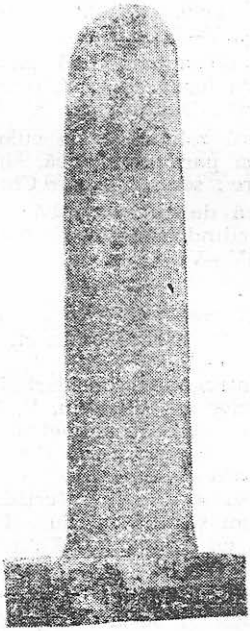
1



2



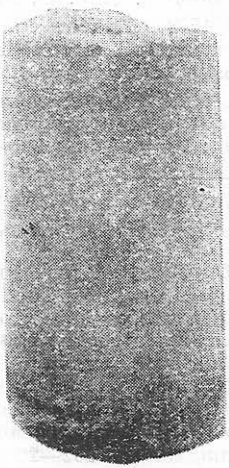
3



4



6



5

Pl. III

32. Inv. 2259. Fus de coloană lucrat din marmură de culoare albă, păstrat fragmentar. Corpul cilindric, simplu, prezintă o ușoară șănțuire la partea inferioară. (Pl. III, fig. 5). Dimensiuni : D = 60 cm ; I = 125 cm[68]. Datare : sec. IV—VI d.Chr.[69].

33. Inv. 4722. Fus de coloană lucrat din calcar de culoare alb-cenușie, bine conservat. Dimensiuni : D = 65 cm ; I = 280 cm[70]. Datare : sec. IV—VI d.Chr.

Basarabi

(teritoriul rural al cetății Tomis)

34. Inv. 4240. Fus de colonetă lucrat din calcar cretos, bine conservat. Corpul are formă tronconică, cu talpa plată. Dimensiuni : D = 12,5 cm ; I = 20,5 cm[71]. Datare : sec. VIII—IX d.Chr.

Medgidia

(teritoriul rural al cetății Tomis)

35. Inv. 5934. Fus de colonetă, bine conservat, lucrat din marmură de culoare cenușiu-gălbuie, cu dungi vinețiі[72]. (Pl. III, fig. 6). Coloneta este decorată cu un motiv schematic, imitînd un capitel și comportînd o cruce în relief. Dimensiuni : D = 20 cm ; I = 124 cm. Datare : sec. VI d.Chr.[73].

Callatis — Mangalia

36. Inv. 5969. Fus de colonetă lucrată din marmură de culoare albă, cu reflexe cenușii, conservat fragmentar. Corpul este de formă cilindrică, simplu. Dimensiuni : D = 10 cm ; I = 21 cm[74]. Datare : sec. V—VI d.Chr.

37. Inv. 6806. Fus de colonetă lucrat din marmură de culoare albă, păstrat fragmentar. Corpul de formă cilindrică, simplu, era legat de bază printr-un pilon metalic. Dimensiuni : D = 10 ; I = 11 cm[75]. Datare : sec. V—VI d.Chr.

38. Inv. 15785. Fus de colonetă lucrat din marmură zaharoidă, de culoare albă, spart la unul din colțuri. Corpul este de formă paralelipipedică, simplu. Dimensiuni : latura = 12 cm ; I = 22 cm. Datare : sec. III—IV d.Chr.

39. Inv. 5979. Fus de colonetă lucrat din marmură de culoare albă, cu reflexe cenușii, păstrat fragmentar. Corpul de formă cilindrică este simplu. Dimensiuni : D = 17 cm ; I = 29,8 cm[76]. Datare : sec. IV—VI d.Chr.

---

[68] Înălțimea, probabilă, a coloanei era de cca 420 cm.

[69] Coloana provine din săpăturile de la basilica mare din Tomis, cf. A. Rădulescu, *op. cit.*

[70] După aspect fusul pare a se fi păstrat în întregime ; considerînd că ar fi putut proveni de la un portic aflat la un nivel superior (cf. Vitruviu, V, 1, p. 207 ; V, 2, p. 208) este posibil ca proporțiile să fi fost altele, altfel, la diametrul de 65 cm înălțimea coloanei ar fi trebuit să fie de 455 cm.

[71] Înălțimea, probabilă, a colonetei ar fi fost de cca 85—90 cm.

[72] Numărul de inventar este cel avut cînd piesa se afla în colecțiile Muzeului de istorie națională și arheologie Constanța ; acum se află la Muzeul Național de Istorie. I. Barnea, *Les monuments paléochrétiens de Roumanie*, Citta del Vaticano, Roma, 1977, p. 202—203, fig. 72/2.

[73] I. Barnea, *loc. cit.*, consideră că deși descoperită la Medgidia — unde a fost utilizată ca material de construcție — piesa provine desigur de la o basilică creștină tomitană din secolul VI d.Ch.

[74] Înălțimea, probabilă, a colonetei putea fi de 70 cm.

[75] Înălțimea, probabilă, a colonetei era de 70 cm.

[76] Înălțimea, probabilă, a colonetei era de cca 120 cm.

40. Inv. 2666. Fus de colonetă lucrat din marmură de culoare albă, păstrat fragmentar ; ambele capete sînt sparte. Corpul are formă cilindrică, comportînd caneluri. Dimensiuni : D = 19 cm ; I = 63 cm [77]. Datare : sec. IV—VI d.Chr.
41. Inv. 5774. Fus de coloană lucrat din marmură de culoare cenușie. Piesa se conservă fragmentar, în mai multe locuri apărînd spărturi moderne. Corpul de formă cilindrică are realizată la unul din capete o profilatură de 7 cm, iar deasupra acesteia o alta mai vagă. Orificiul pentru fixarea la bază este circular, adînc de 5,3 cm. Dimensiuni : D = 23 cm ; I = 35 cm [78]. Datare : sec. V—VI d.Chr.
42. Inv. 17766. Fus de coloană din marmură de culoare alb-cenușie, spart la ambele capete. Corpul este cilindric, simplu. Dimensiuni : D = 35 cm ; I = 100 cm [79]. Datare : sec. II—III d.Chr.
43. Inv. 17018. Fus de coloană lucrat din marmură de culoare alb-cenușie, păstrat fragmentar. Corpul cilindric, simplu, este lucrat îngrijit. Dimensiuni : D = 35cm ; I = 35 cm [80]. Datare : sec. II——III d.Chr.
44. Inv. 6831. Fus de coloană lucrat din marmură de culoare vineție, păstrat fragmentar. Corpul cilindric are la partea superioară trei profilaturi ; este lucrat îngrijit, lustruit cu grijă. Dimensiuni : D = 36 cm ; I = 38 cm [81]. Datare : sec. II—III d.Chr.
45. Inv. 17771. Fus de coloană lucrat din calcar de culoare alb-cenușie, păstrat fragmentar. Corp cilindric, simplu. Dimensiuni : D = 40 cm ; I = 50 cm [82]. Datare : IV—VI d.Chr.
46. Inv. 17770. Fus de coloană lucrat din calcar de culoare alb-cenușie, păstrat fragmentar. Corpul este cilindric, simplu. Dimensiuni : D = 45 cm ; I = 60 cm [83]. Datare : IV—VI d.Chr.
47. Inv. 6827. Fus de coloană lucrat din calcar de culoare alb-cenușie, păstrat fragmentat. Corpul este cilindric, cu caneluri la partea superioară. Dimensiuni D = 50 cm ; I = 29 cm [84]. Datare : sec. II—III d.Chr.

Ibidia — Slava rusă (jud. Tulcea)

48. Inv. 4752. Fus de coloană lucrat din marmură de culoare albă cu nervuri vineții [85], păstrată în întregime. (Pl. IV, fig. 7). Corp tronconic, simplu, dublu profilat la partea scperioară și o singură profilatură la bază. Dimensiuni : D = 50 cm ; I = 350 cm. Datare : sec. VI d.Chr.

Carsium — Hîrșova

49. Inv. 4849. Fus de coloană, lucrat din calcar spongios de culoare alb-cenușie, păstrat fragmentar. Pe corpul cilindric se observă un mic ornament incizat, neclar. Dimensiuni : D = 20,5 cm ; I = 35 cm [86]. Datare : sec. IV—VI d.Chr.
50. Inv. 4850. Fus de coloană lucrat din marmură de culoare albă, păstrat fragmentar. Corpul cilindric este simplu. Dimensiuni : D = 13,5 cm ; I = 22 cm [87]. Datare : sec. IV—VI d.Chr.

---

[77] Înălțimea, probabilă, a colonetei era cuprinsă între 130—135 cm.
[78] Înălțimea, probabilă, a colonetei era de cca 160 cm.
[79] Înălțimea, probabilă, a colonetei era cuprinsă între 245—250 cm.
[80] Înălțimea, probabilă, a colonetei era cuprinsă între 245—250 cm.
[81] Înălțimea, probabilă, a coloanei era cuprinsă între 250—255 cm.
[82] Înălțimea, probabilă, a coloanei putea fi de 280 cm.
[83] Înălțimea, probabilă, a coloanei putea fi de 315 cm.
[84] Înălțimea, probabilă, a coloanei era de 350 cm.
[85] Pentru o serie de alte monumente arhitectonice provenind de la Ibida (Slava Rusă), lucrate din același material, s-a considerat că este marmură de Procones ; cf. V.H. Baumann, în Peuce, 9, Tulcea, 1984, p. 221, nr. 24.
[86] Înălțimea, probabilă, a coloanei putea fi cuprinsă între 140—145 cm.
[87] Înălțimea, probabilă, a coloanei putea fi cuprinsă între 95—100 cm.

Dobrogea

(piese din colecția H. Slobozianu ; culese în general din jurul lacului Techirghiol)

51. Inv. 15786. Fus de colonetă lucrat din marmură zaharoidă, de culoare albă, spart la ambele capete. Corpul este cilindric, simplu. Dimensiuni : D = 7,5 cm ; I = 15,3 cm[88]. Datare : sec. II—III d.Chr.
52. Inv. 17306. Fus de coloană lucrat din marmură de culoare albă, cu reflexe cenușii, păstrat fragmentar. Corpul este cilindric, simplu. Dimensiuni : D = 31 cm ; I = 76 cm[89]. Datare : sec. II—III d.Chr.
53. Inv. 17325. Fus de coloană lucrat din marmură de culoare alb-vineție, din care se mai păstrează partea superioară. Corpul cilindric este lucrat îngrijit. La partea superioară este realizat un chenar simplu și un brîu lat de 12 cm. Dimensiuni : D = 33 cm ; I = 155 cm[90]. Datare : sec. II—III d.Chr.
54. Inv. 17320. Fus de coloană lucrat din calcar de culoare alb-cenușie, păstrat fragmentar. Corp cilindric, simplu. Dimensiuni : D = 31 cm ; I = 59 cm[91]. Datare : IV—VI d.Chr.
55. Inv. 17305. Fus de coloană lucrat din marmură zaharoidă, de culoare albă, păstrat aproximativ jumătate[92]. Corp cilindric, simplu, lucrat cu multă grijă. Dimensiuni : D = 34,5 cm ; I = 115 cm. Datare : sec. II—III d.Chr.
56. Inv. 17322. Fus de coloană lucrat din marmură de culoare alb-vineție, căruia îi lipsește partea superioară. Corpul cilindric este șlefuit cu multă atenție. La partea inferioară este realizat un brîu mai gros (un pseudotor). Dimensiuni : D = 36 cm ; I = 134 cm[93]. Datare : sec. II—III d.Chr.
57. Inv. 17355. Fus de coloană lucrat din marmură albă, păstrat fragmentar. Corpul de formă cilindrică este lucrat îngrijit. Dimensiuni : D = 38 cm ; I = 135 cm[94]. Datare : sec. II—III d.Chr.
58. Inv. 17315. Fus de coloană lucrat din granit, păstrat fragmentar. Dimensiuni : D = 44 cm ; I = 136 cm[95]. Datare : sec. II—III d.Chr.
58. Inv. 17352. Fus de coloană lucrat din marmură de culoare albă cu dungi vineții ; păstrată aproape jumătate, piesa se conservă bine. Dimensiuni : D = 45 cm ; I = 145 cm[96]. Datare : sec. II—III d.Chr.
60. Inv. 17303. Fus de coloană lucrat din marmură de culoare albă, din care se păstrează mai puțin de un sfert[97]. Corpul de formă cilindrică este simplu. Dimensiuni : D = 56 cm ; I = 73 cm. Datare : sec. III d.Chr.
61. Inv. 17353. Fus de coloană lucrat din marmură de culoare albă, din care se păstrează mai mult de o treime[98]. Corpul cilindric este simplu. Dimensiuni : D = 57 cm ; I = 188 cm. Datare : sec. II—III d.Chr.
62. Inv. 17302. Fus de coloană lucrat din marmură de culoare albă, spart la ambele capete. Dimensiuni : D = 60 cm ; I = 214 cm [99]. Datare : sec. II—III d.Chr.
63. Inv. 17354. Fus de coloană lucrat din marmură de culoare albă, păstrat fragmentar. Dimensiuni : D = 63 cm ; I = 120 cm [100]. Datare : sec. II—III d.Chr.
64. Inv. 17304. Fus de coloană lucrat din marmură de culoare albă, păstrat fragmentar. Dimensiuni : D = 68 cm ; 97 cm [101]. Datare : sec. II—III d.Chr.

---

[88] Înălțimea colonetei putea fi cuprinsă între 50—55 cm.
[89] Înălțimea, probabilă, a coloanei era de cca 217 cm.
[90] Înălțimea, probabilă, a coloanei era de cca 230 cm.
[91] Înălțimea, probabilă, a coloanei era de cca 217 cm.
[92] Înălțimea, probabilă, a coloanei era de cca 240 cm.
[93] Înălțimea, probabilă, a coloanei era de cca 250 cm.
[94] Înălțimea, probabilă, a coloanei era de cca 266 cm.
[95] Înălțimea, probabilă, a coloanei era de cca 308 cm.
[96] Înălțimea, probabilă, a coloanei era de cca 315 cm.
[97] Înălțimea, probabilă, a coloanei era de cca 390 cm.
[98] Înălțimea, probabilă, a coloanei era de cca 400 cm.
[99] Înălțimea, probabilă, a coloanei era de cca 420 cm.
[100] Înălțimea, probabilă, a coloanei era de cca 440 cm.
[101] Înălțimea, probabilă, a coloanei era de cca 475 cm.

Dobrogea

(loc de descoperire necunoscut)

65. Inv. 4245. Fragment dintr-o colonetă lucrată din marmură de culoare portocalie, cu vine cenușii. Corpul de formă semicirculară, prezintă la bază un orificiu cu diametrul de 1,5 cm. Dimensiuni : D = 6,5 cm ; I = 10,5 cm [102]. Datare : sec. II—III d.Chr.
66. Inv. 536. Fus de colonetă lucrat din marmură de culoare albă, cu dungi vineții, păstrat fragmentar. Corp cu caneluri în torsadă ; la partea superioară un orificiu oval. Dimensiuni : D = 9 cm ; I = 30,5 cm [103]. Datare : sec. II—III d.Chr.
67. Inv. 581. Fus de colonetă lucrat din marmură zaharoidă de culoare albă, patină gălbuie. Se păstrează fragmentar. Corpul de forma unui clopot cu talpa plată. Dimensiuni : D = 14 cm ; I = 22 cm [104]. Datare : sec. II—III d.Chr.
68. Inv. 17149. Fus de colonetă lucrat din calcar de culoare cenușie. Se conservă fragmentar. Corpul este de formă cilindrică, simplu. Dimensiuni : D = 14,5 cm ; I = 26,5 [105]. Datare : sec. II—III d.Chr.
69. Inv. 15777. Fus de colonetă lucrat din marmură de culoare albă. Piesa se conservă fragmentar, fiind spartă la unul din capete. Corpul este de formă cilindrică. Dimensiuni : D = 16,5 cm ; I = 30 cm [106]. Datare : sec. II—III d.Chr.
70. Inv. 5665. Fus de coloană lucrat din marmură de culoare vineție. Piesa se conservă fragmentar. Corpul este cilindric. La unul din capete apare o albiere și o serie de caneluri ce par a marca partea superioară a fusului. Dimensiuni : D = 18 cm ; I = 38 cm [107]. Datare : sec. II—III d.Chr.
71. Inv. 5666. Fus de coloană lucrat din marmură de culoare albă, cu dungi vineții. Se conservă fragmentar. Corpul este de formă cilindrică ; la partea inferioară sînt realizate caneluri. Dimensiuni : D = 20 cm ; I = 20 cm [108]. Datare : sec. II—III d.Chr.
72. Înv. 15778. Fus de coloană lucrat din marmură de culoare albă cu dungi vineții. Piesa sa conservă fragmentar. Corpul este cilindric, simplu. Dimensiuni : D = 20 cm ; I = 44,5 cm [109]. Datare : sec. III—IV d.Chr.
73. Inv. 18185. Fus de coloană lucrat din calcar de culoare cenușie, păstrat fragmentar. Pe corpul cilindric este realizată o profilatură. Dimensiuni : D = = 20 cm ; I = 80 cm [110]. Datare : sec. IV—VI.
74. Inv. 17169. Fus de coloană lucrat din marmură de culoare albă, păstrat fragmentar. Corpul este cilindric, simplu. Dimensiuni : D = 22 cm ; I = 47 cm [111]. Datare : sec. VI d. Chr.
75. Inv. 17140. Fus de coloană lucrat din marmură de culoare albă, păstrat fragmentar. Corpul este cilindric, simplu. Dimensiuni : D = 24 cm ; I = 30 cm. [112] Datare : sec. IV—VI d.Chr.

---

[102] Înălțimea, probabilă, a colonetei era de cca 45—50 cm.
[103] Înălțimea, probabilă, a colonetei era cuprinsă între 60—65 cm.
[104] Înălțimea, probabilă, a colonetei era cuprinsă între 95—100 cm.
[105] Înălțimea, probabilă, a colonetei era de cca 100 cm.
[106] Înălțimea, probabilă, a colonetei era de cca 115 cm.
[107] Înălțimea, probabilă, a colonetei era de cca 125 cm.
[108] Înălțimea, probabilă, a colonetei era de cca 140 cm.
[109] Înălțimea, probabilă, a colonetei era de cca 140 cm.
[110] Înălțimea, probabilă, a colonetei era de cca 140 cm.
[111] Înălțimea, probabilă, a colonetei era de cca 150—155 cm.
[112] Înălțimea, probabilă, a colonetei era de cca 165—170 cm.

76. Înv. 17834. Fus de coloană lucrat din marmură de culoare alb-cenușie, păstrat fragmentar. Corpul este cilindric, simplu. Dimensiuni : D = 25 cm ; I = 68 cm [113]. Datare : sec. IV—VI d. Chr.

77. Inv. 17126. Fus de coloană lucrat din marmură de culoare alb-cenușie, păstrat fragmentar. Corpul este cilindric, simplu. Dimensiuni : D = 25 cm ; I = 67 cm [114]. Datare : sec. IV—VI d. Chr.

78. Inv. 5722. Fus de coloană lucrat din calcar cochilifer, de culoare albă. Piesa pare a fi întreagă [115]. Corpul de formă cilindrică este simplu. Dimensiuni : D = 26 cm ; I = 130 cm. Datare : sec. V—VI d. Chr.

79. Inv. 17164. Fus de coloană lucrat din calcar de culoare alb-cenușie, păstrat fragmentar. Corpul este cilindric, simplu. Dimensiuni : D = 27 cm ; I = = 22 cm [116]. Datare : sec. IV—VI d. Chr.

80. Inv. 17139. Fus de coloană lucrat din calcar de culoare cenușie, păstrat fragmentar. Corpul este cilindric, simplu. Dimensiuni : D = 28 cm ; I = 27 cm [117]. Datare : sec. IV—VI d. Chr.

81. Inv. 18187. Fus de coloană lucrat din calcar de culoare alb-cenușie, păstrat fragmentar. Cospul este cilindric, simplu. Dimensiuni : D = 28 cm ; I = = 50 cm [118]. Datare : sec. IV—VI d. Chr.

82. Inv. 17778. Fus de coloană lucrat din calcar cochilifer, din care se mai păstrează circa o treime [119]. Coloană lucrată în stil doric, cu caneluri puțin profunde. Se mai păstrează adînciturile de formă pătrată utilizate la legăturile metalice de bază. Dimensiuni : D = 30 cm ; I = 80 cm. Datare : sec. I—II d. Chr.

83. Inv. 17782. Fus de coloană lucrat din marmură de culoare albă, păstrat fragmentar. Corpul este cilindric, simplu. Dimensiuni : D = 30 cm ; I = 60 cm [120]. Datare : sec. IV—VI d. Chr.

84. Inv. 17832. Fus de coloană lucrat din marmură de culoare albă, păstrat fragmentar. Corpul este cilindric, simplu. Dimensiuni : D = 30 cm ; I = 100 cm [121]. Datare : sec. IV—VI d. Chr.

85. Inv. 5717. Fus de coloană lucrat din marmură de culoare albă cu dungi vineții, păstrat fragmentar. Corpul este cilindric, simplu. Dimensiuni : D = = 30 cm ; I = 117 cm [122]. Datare : sec. V—VI.

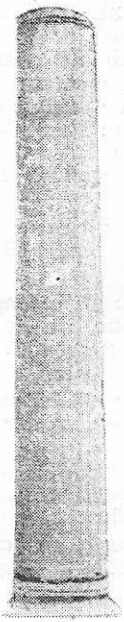
86. Inv. 17145. Fus de coloană lucrat din calcar de culoare alb-cenușie, din care se mai păstrează partea inferioară. Corpul cilindric este simplu. Dimensiuni : D = 30 cm ; I = 65 cm [123]. Datare : sec. IV—VI d. Chr.

87. Inv. 17785. Fus de coloană lucrat din calcar de culoare alb-cenușie, păstrat fragmentar. Corpul cilindric este simplu. Dimensiuni : D = 30 cm ; I = = 55 cm [124]. Datare : sec. IV—VI d. Chr.

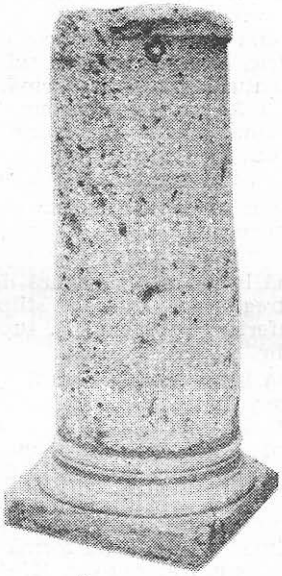
88. Inv. 6812. Fus de coloană lucrat din calcar aochilifer, păstrat fragmentar. Corpul cilindric are o profilatură la unul din capete. Dimensiuni : D = 31 cm ; I = 100 cm [125]. Datare : sec. IV—VI d. Chr.

---

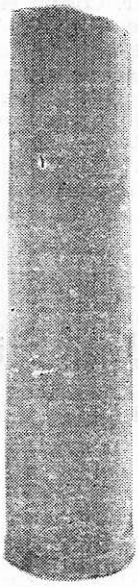
[113] Înălțimea, probabilă, a colonetei era de cca 175 cm.
[114] Înălțimea, probabilă, a colonetei era de cca 175 cm.
[115] Înălțimea, probabilă, a colonetei era de cca 180—185 cm.
[116] Înălțimea, probabilă, a colonetei era de cca 200 cm.
[117] Înălțimea, probabilă, a colonetei era de cca 200 cm.
[118] Înălțimea, probabilă, a colonetei era de cca 200 cm.
[119] Înălțimea, probabilă, a coloanei era de cca 210 cm.
[120] Înălțimea, probabilă, a coloanei era de cca 210 cm.
[121] Înălțimea, probabilă, a coloanei era de cca 210 cm.
[122] Înălțimea, probabilă, a coloanei era de cca 210 cm.
[123] Înălțimea, probabilă, a coloanei era de cca 210 cm.
[124] Înălțimea, probabilă, a coloanei era de cca 210 cm.
[125] Înălțimea, probabilă, a coloanei era de cca 217 cm.



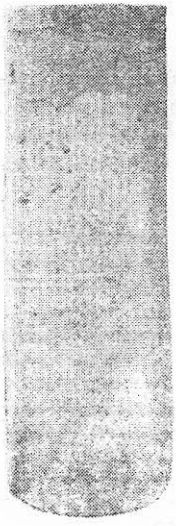
7



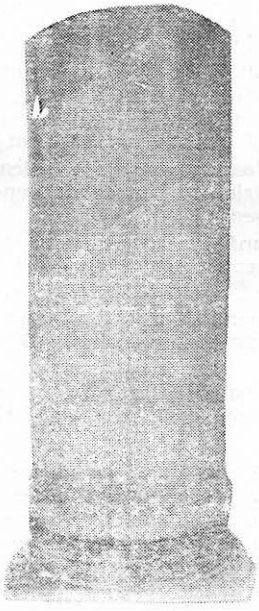
8



9



11



10



12

Pl. IV

89. Inv. 17157. Fus de coloană lucrat din marmură de culoare albă, păstrat fragmentar. Corpul cilindric este simplu. Dimensiuni : D = 31 cm ; I = 30 cm [126]. Datare : sec. IV—VI d. Chr.
90. Inv. 17821. Fus de coloană lucrat din calcar de culoare alb-cenușie, păstrat fragmentar. Corp cilindric, simplu. La capătul păstrat, două profilaturi asigurau legătura cu elementul arhitectonic următor (bază sau capitel). (Pl. IV, fig. 8). Dimensiuni : D = 32 cm ; I = 80 cm [127]. Datare : sec. IV—VI d. Chr.
91. Inv. 17835. Fus de coloană lucrat din calcar dens, de culoare alb-gălbuie, păstrat fragmentar. Fusul, de formă tronconică, este simplu. Dimensiuni : D = 32 cm ; I = 93 cm [128]. Datare : sec. IV—VI d. Chr.
92. Inv. 17173. Fus de coloană lucrat din calcar de culoare alb-cenușie, cilindric, păstrat fragmentar. Dimensiuni : D = 32 cm ; I = 45 cm [129]. Datare : sec. IV—VI d. Chr.
93. Înv. 4743. Fus de coloană lucrat din marmură de culoare albă, bine conservat, păstrat, se pare, în întregime [130]. Este un stîlp monolitic, de formă tronconică. Dimensiuni : D. inferior = 32 cm ; D. superior = 26 cm ; I. = 262 cm. Datare : sec. IV—VI d.Chr.
94. Inv. 5778. Fus de coloană lucrat din marmură de culoare alb-cenușie cu dungi vineții, păstrat fragmentar. Corpul de formă cilindrică prezintă la capătul păstrat întreg două profilaturi : una inelară și, deasupra ei, o a doua, plată, lată de 4,5 cm. La partea inferioară, în centru, un orificiu circular cu diametrul de 6 cm și adîncimea de 5 cm, era utilizat la fixarea fusului de bază. Dimensiuni : D = 33 cm ; I = 31 cm [131]. Datare : sec. II—III d.Chr.
95. Inv. 17833. Fus de coloană lucrat din marmură alb-cenușie, din care se conservă aproximativ o treime [132]. Corpul de formă cilindrică este simplu. Dimensiuni : D = 33 cm ; I = 90 cm. Datare : sec. III d.Chr.
96. Inv. 17831. Fus de coloană lucrat din calcar de culoare cenușie, păstrat fragmentar. Corpul cilindric este simplu. Dimensiuni : D = 35 cm ; I = 60 cm [133]. Datare : sec. IV—VI d.Chr.
97. Inv. 17776. Fus de coloană lucrat din marmură de culoare alb-cenușie cu dungi vineții. Îi lipsește partea superioară. Corpul de formă cilindrică, simplu, are la bază o profilatură ce asigură legătura organică cu baza (Pl. IV, fig. 9). Dimensiuni : D = 35,5 cm ; I = 177 cm [134]. Datare : sec. III—IV d.Chr.
98. Inv. 17775. Fus de coloană lucrat din calcar cochilifer, păstrat fragmentar. Corpul de formă cilindrică are urme de caneluri. Dimensiuni : D = 36 cm ; I = 97 cm [135]. Datare : sec. IV—VI d.Chr.
99. Inv. 5751. Fus de coloană lucrat din calcar cochilifer de culoare alb-gălbuie, păstrat fragmentar. Corpul este simplu, de formă cilindrică. Dimensiuni : D = 37 cm ; I = 55 cm [136]. Datare : sec. IV—VI d.Chr.
100. Inv. 5756. Fus de coloană lucrat din calcar cochilifer, păstrat fragmentar. Corpul cilindric este simplu. Dimensiuni : D = 37 cm ; I = 51 cm [137]. Datare : sec. IV—VI d.Chr.
101. Inv. 17784. Fus de coloană lucrat din marmură de culoare alb-cenușie cu dungi vineții. Se păstrează doar partea inferioară (pl. IV, fig. 10). Corpul de

---

[126] Înălțimea, probabilă, a coloanei era de cca 217 cm.
[127] Înălțimea, probabilă, a coloanei era de cca 224 cm.
[128] Înălțimea, probabilă, a coloanei era de cca 224 cm.
[129] Înălțimea, probabilă, a coloanei era de cca 224 cm.
[130] În cazul de față înălțimea coloanei corespundee la opt diametre.
[131] Înălțimea, probabilă, a coloanei era de cca 231 cm.
[132] Înălțimea, probabilă, a coloanei era de cca 231 cm.
[133] Înălțimea, probabilă, a coloanei era de cca 245 cm.
[134] Înălțimea, probabilă, a coloanei era de cca 250 cm.
[135] Înălțimea, probabilă, a coloanei era de cca 250 cm.
[136] Înălțimea, probabilă, a coloanei era de cca 260 cm.
[137] Înălțimea, probabilă, a coloanei era de cca 260 cm.

formă cilindrică, lucrat îngrijit, prezintă la partea de jos două profilaturi care asigurau legătura organică cu baza. Dimensiuni : D = 37 cm ; I = 125 cm [138]. Datare : sec. II—III d.Chr.

102. Inv. 5712. Fus de coloană lucrat din calcar de culoare alb-cenuşie, păstrat aproape jumătate [139]. Corpul simplu, cilindric, are la partea inferioară, în centru, un orificiu pentru prinderea de bază (Pl. IV, fig. 11). Dimensiuni : D = 37 cm ; I = 125 cm. Datare : sec. IV—VI d.Chr.

103. Inv. 5714. Fus de coloană lucrat din marmură de culoare alb-cenuşie cu dungi vineţii, păstrfat fragmentar. Corp cilindric, simplu. La partea inferioară, în centru, este realizat un orificiu cu diametrul de 3,2 cm, care slujea la prinderea fusului de bază. Dimensiuni : D = 38 cm ; I = 100 cm [140]. Datare : sec. V—VI d.Chr.

104. Inv. 5763. Fus de coloană lucrat din calcar de culoare alb-cenuşie, păstrat fragmentar, fiind spart la ambele capete. Corp cilindric, simplu. Dimensiuni : D = 38 cm ; I = 66 cm [141]. Datare : sec. IV—VI d.Chr.

105. Inv. 17165. Fus de coloană lucrat din calcar de culoare alb-cenuşie, din care se păstrează doar partea inferioară. Corp cilindric, simplu. Dimensiuni : D = 40 cm ; I = 88 cm [142]. Datare : sec. V d.Chr.

106. Inv. 17780. Fus de coloană lucrat din calcar cochilifer de culoare alb-cenuşie. Corpul de formă cilindrică este simplu. Se păstrează fragmentar. Dimensiuni : D = 40 cm ; I = 60 cm [143]. Datare : sec. V d. Chr.

107. Inv. 17825. Fus de coloană lucrat din marmură de culoare cenuşie, păstrat fragmentar. Corpul este cilindric, simplu. Dimensiuni : D = 40 cm ; I = 80 cm [144]. Datare : sec. IV—VI d.Chr.

108. Inv. 5685. Fus de coloană lucrat din marmură de culoare alb-cenuşie, păstrat fragmentar. Corpul este semicircular, fiind vorba, se pare, de un stîlp adosat la zid. Dimensiuni : D = 42 cm ; I = 65 cm [145]. Datare : sec. V—VI d.Chr.

109. Inv. 17773. Fus de coloană lucrat din calcar de culoare alb-cenuşie, păstrat fragmentar. Corpul cilindric, simplu, este bine finisat. Dimensiuni : D = 42 cm ; I = 110 cm [146]. Datare : sec. IV—VI d.Chr.

110. Inv. 17364. Fus de coloană lucrat din calcar de culoare alb-gălbuie, păstrat, se pare, în întregime [147]. Pe corpul cilindric sînt realizate şapte caneluri orizontale, sugerînd torurile din care se compunea coloana. Presupunem că iniţial au fost opt caneluri ce împărţeau coloana în nouă segmente. (Pl. IV, fig. 12). Dimensiuni : D = 45 cm ; I = 298 cm [147]. Datare : sec. II—III d.Chr.

111. Inv. 17366. Fus de coloană lucrat din marmură de culoare albă, păstrat fragmentar. Corpul este cilindric, simplu. Dimensiuni : D = 49 cm ; I = 108 cm [148]. Datare : sec. II—III d.Chr.

112. Inv. 5752. Fus de coloană lucrat din marmură de culoare cenuşie, cu dungi vineţii. Piesa pare să fie întreagă. Este un stîlp monolitic, de formă cilindrică, bine şlefuit, prezentînd la unul din capete o profilatură inelară. Dimensiuni : D = 63 cm ; I = 213 cm [149]. Datare : sec. V—VI d.Chr.

---

[138] Înălţimea, probabilă, a coloanei era de cca 260 cm.
[139] Înălţimea, probabilă, a coloanei era de cca 260 cm.
[140] Înălţimea, probabilă, a coloanei era de cca 265 cm.
[141] Înălţimea, probabilă, a coloanei era de cca 265 cm.
[142] Înălţimea, probabilă, a coloanei era de cca 280 cm.
[143] Înălţimea, probabilă, a coloanei era de cca 280 cm.
[144] Înălţimea, probabilă, a coloanei era de cca 280 cm.
[145] Înălţimea, probabilă, a coloanei era de cca 290—300 cm.
[146] Înălţimea, probabilă, a coloanei era de cca 290—300 cm.
[147] Înălţimea, probabilă, a coloanei era de 315 cm.
[148] Înălţimea, probabilă, a coloanei era de cca 340 cm.
[149] Pentru înălţimea pe care o are este foarte probabil ca această coloană să fi făcut parte dintr-un portic aflat la un nivel superior al unei construcţii (cf. Vitruviu, V, 1 ; V, 2) ; dacă ar fi făcut parte dintr-o faţadă de construcţie ar fi trebuit să aibe o înălţime de cca 440 cm.

113. Inv. 2570. Fus de coloană lucrat din calcar de culoare alb-gălbuie, păstrat fragmentar. Corp cilindric, simplu, frumos șlefuit. La partea inferioară este ușor scobit pentru a marca locul de fixare la bază. Dimensiuni : D = 67 cm ; I = 70 cm [150]. Datare : sec. II—III d.Chr.

* * *

Fără intenția de a avansa încheieri asupra sculpturii arhitectonice din Dobrogea antică, privind mai cu seamă stilurile adoptate și tipurile de edificii, ne permitem doar cîteva observații.

Însemnate ca număr — 174 piese — bazele și fusurile de coloane pe care le-am cuprins în acest catalog nu reprezintă decît o mică parte din producția de sculptură arhitectonică a atelierelor dobrogene din antichitate. În primul rînd nu au fost catalogate piese descoperite la Histria [151], Tropaeum Traiani, Axiopolis, Capidava, sau din alte centre aflate pe teritoriul județului Constanța și — cu o singură excepție [152] — nu sînt evidențiate nici cele descoperite în centrele de pe teritoriul județului Tulcea [153]. Așa cum s-a menționat și în introducere, au fost catalogate numai monumentele care se află în colecțiile Muzeului de istorie națională și arheologie din Constanța.

O a doua observație evidențiază că din totalul de 174 monumente cuprinse în catalog, se cunoaște locul de proveniență pentru 85 de piese, pentru celelalte 89 se știe doar că au fost descoperite în Dobrogea ; dintre acestea, presupunem că cele 4 baze și 14 fusuri de coloană, care au făcut parte din colecția H. Slobozianu, au fost descoperite în zona din jurul lacului Techirghiol. (Tabelul 1).

În privința materialelor din care au fost realizate, constatăm că la bazele de coloană preponderența o are calcarul (32, față de 29 piese din marmură), în timp ce la fusurile de coloană situația este inversă (72 din marmură, 40 din calcar, la care se adaugă 1 din granit). (Tabelul 1). La Tomis, pentru coloanele de pînă la 180 cm înălțime [154] (15 piese) s-a utilizat numai marmura, pentru cele între 182 cm și 420 cm înălțime a fost folosită și marmura (8 piese), dar s-a preferat calcarul (10 piese). La Callatis, marmura a fost folosită la confecționarea coloanelor de pînă la 252 cm înălțime (8 piese), pentru celelalte — între 280—350 cm înălțime — fiind folosit calcarul. (Tabelul 2).

Considerînd că în arhitectura Dobrogei romane au fost preferate, mai ales, stilurile ionic și corintic, se poate presupune că înălțimea coloanelor era de nouă ori diametrul inferior al acesteia — adică proporțiile ionicului normal [155] —, dar trebuie avut în vedere că acestea provin atît

[150] Înălțimea, probabilă, a coloanei era de cca 460—470 cm.
[151] Chiar și pentru Callatis catalogul nostru cuprinde doar cîteva piese.
[152] Fusul de coloană descoperit la Ibida-Slava Rusă ; nr. 48 în catalog.
[153] Monumentele aflate în colecțiile muzeului „Delta Dunării" au fost publicate de V.H. Baumann, în Peuce, 9, Tulcea, 1984, p. 207—233 ; 597—630.
[154] Înălțime probabilă în situația în care se consideră că aceasta era de șapte ori cît diametrul inferior al coloanei, cf. Vitruviu, IV, 3, p. 160.
[155] Vitruviu, IV, 1, p. 156 ; p. 474—475, pl. 16, fig. 1.

Tabelul 1

LOCUL DE PROVENIENȚĂ ȘI MATERIALUL DIN CARE SÎNT REALIZATE PIESELE

Locul descoperirii	Baze			Fusuri de coloană			
	marmură	calcar	total	marmură	calcar	granit	total
TOMIS	17	12	29	23	10	—	33
Basarabi	—	—	—	—	1	—	1
Medgidia	—	—	—	1	—	—	1
CALLATIS	3	2	5	9	3	—	12
Limanu	1	—	1	—	—	—	—
IBIDA	—	—	—	1	—	—	1
CARSIUM	—	—	—	1	1	—	2
Colecția H. Slobozianu	1	3	4	12	1	1	14
DOBROGEA passim	7	15	22	25	24	—	49
TOTAL	62	32	*61*	72	40	1	113

LOC DE PROVENIENȚĂ CUNOSCUT : 35 baze + 50 fusuri = 85 piese
LOC DE PROVENIENȚĂ NECUNOSCUT : 26 baze + 63 fusuri = 89 piese

TOTAL GENERAL = *174 piese*

de la construcții publice — edificii de cult, temple, basilici, teatre etc. —, cît și de la construcții civile și, deasemeni, că proporțiile se modifică în funcție de ordonanțe [156], de destinație [157], sau de poziția pe care o ocupă în cadrul construcției [158]. Pe de altă parte, nu trebuie omis că în cadrul unor amenajări interioare — balustrade, mese, scări etc. — s-au folosit aceleași elemente de decor arhitectonic și, probabil, acestora trebuie să le atribuim coloanele de pînă la 150—200 cm înălțime.

Vom putea fi însă mai aproape de dimensiunile reale ale dezvoltării urbane din Dobrogea romană după ce vor fi catalogate și celelalte elemente de sculptură arhitectonică : capitele, arhitrave, frize, frontoane, ancadramente, plafoane etc., mult mai sugestive pentru încadrarea lor într-un anume stil.

[156] Pentru *picnostil* înălțimea era de zece ori diametrul inferior al fusului ; la *sistil* de nouă ori și jumătate ; la *diastil* de opt ori și jumătate ; la *areostil* de opt ori ; cf. Vitruviu, *op. cit.*, p. 126—127 ; pl. 12.

[157] La construcțiile civile înălțimea coloanei este de 9 și 1/3 diametrul inferior al fusului, cf. Vitruviu, *loc. cit.*

[158] Cf. Vitruviu, V, 2, p. 208 : „coloanele din porticul de jos al basilicii se vor face înalte cît lățimea porticului"... „coloanele porticului superior se vor face mai mici decît cele din porticul inferior" și, *idem*, V, 1, p. 207 : „coloanele porticului de sus vor fi cu un sfert mai subțiri decît cele de jos".

Tabelul 2

ÎNĂLȚIMI PROBABILE ALE FUSURILOR DE COLOANĂ EXPRIMATE ÎN DIAMETRI [159]

Locul descoperirii	Nr. crt.	Material	Înălțime calculată pentru 7 diametre	Înălțime calculată pentru 9 diametre
1	2	3	4	5
TOMIS	1	marmură	63 cm	81 cm
	2	marmură	66,5 cm	85,5 cm
	3	marmură	70 cm	90 cm
	4	marmură	70 cm	90 cm
	5	marmură	71,4 cm	91,8 cm
	6	marmură	73,5 cm	94,5 cm
	7	marmură	77 cm	99 cm
	8	marmură	77 cm	99 cm
	9	marmură	80,5 cm	103,5 cm
	10	marmură	91 cm	117 cm
	11	marmură	101,5 cm	130,5 cm
	12	marmură	105 cm	135 cm
	13	marmură	105 cm	135 cm
	14	marmură	133 cm	171 cm
	15	marmură	175 cm	225 cm
	16	marmură	182 cm	234 cm
	17	calcar	189 cm	243 cm
	18	calcar	189 cm	243 cm
	19	marmură	196 cm	252 cm
	20	calcar	224 cm	288 cm
	21	marmură	231 cm	297 cm
	22	calcar cochilifer	238 cm	306 cm
	23	calcar	252 cm	324 cm
	24	calcar	255,5 cm	328,5 cm
	25	marmură	259 cm	333 cm
	26	calcar cochilifer	266 cm	342 cm
	27	calcar/278 cm	273 cm	351 cm
	28	calcar	280 cm	360 cm
	29	marmură	329 cm	423 cm
	30	marmură	350 cm	450 cm
	31	marmură	406 cm	522 cm
	32	marmură	420 cm	540 cm
	33	calcar/280 cm	455 cm	585 cm
Basarabi	34	calcar cretos	87,5 cm	112,5 cm
Medgidia	35	marmură/124 = 20×6/2 cm ; D = 20 cm		
CALLATIS	36	marmură	70 cm	90 cm
	37	marmură	70 cm	90 cm
	38	marmură	119 cm	153 cm
	39	marmură	133 cm	171 cm

[159] Cf. Vitruviu, *op. cit.*, p. 156. Cu două excepții tabelul nu cuprinde decît fusurile de coloarnă fragmentare.

1	2	3	4	5
	40	marmură	161 cm	207 cm
	41	marmură	245 cm	315 cm
	42	marmură	245 cm	315 cm
	43	calcar	252 cm	324 cm
	44	calcar	280 cm	360 cm
	45	calcar	315 cm	405 cm
	46	marmură	350 cm	450 cm
IBIDA [160]	47	marmură de Procones	350 cm	450 cm
CARSIUM	48	calcar	143,5 cm	184,5 cm
	49	marmură	94,5 cm	121,5 cm
Colecția M. Slobozianu	50	marmură	52,5 cm	67,5 cm
	51	marmură	217 cm	279 cm
	52	marmură	241,5 cm	297 cm
	53	calcar	217 cm	279 cm
	54	marmură	231 cm	310,5 cm
	55	marmură	252 cm	324 cm
	56	marmură	266 cm	243 cm
	57	granit	308 cm	396 cm
	58	marmură	315 cm	405 cm
	59	marmură	392 cm	504 cm
	60	marmură	399 cm	513 cm
	61	marmură	420 cm	540 cm
	62	marmură	441 cm	567 cm
	63	marmură	476 cm	612 cm
DOBROGEA passim	64	marmură	45,5 cm	58,5 cm
	65	marmură	63 cm	81 cm
	66	marmură	98 cm	126 cm
	67	calcar	101,5 cm	130,5 cm
	68	marmură	115,5 cm	148,5 cm
	69	marmură	126 cm	162 cm
	70	marmură	140 cm	180 cm
	71	marmură	140 cm	180 cm
	72	calcar	140 cm	180 cm
	73	marmură	154 cm	198 cm
	74	marmură	168 cm	216 cm
	75	marmură	175 cm	225 cm
	76	marmură	175 cm	225 cm
	77	calcar cochilifer	182 cm	234 cm
	78	calcar	189 cm	243 cm
	79	calcar	196 cm	252 cm
	80	calcar	196 cm	252 cm
	81	calcar cochilifer	210 cm	270 cm
	82	marmură	210 cm	270 cm
	83	marmură	210 cm	270 cm
	84	marmură	210 cm	270 cm
	85	calcar	210 cm	270 cm
	86	calcar	210 cm	270 cm
	87	calcar cochilifer	217 cm	279 cm

[160] Coloana se păstrează întreagă și are înălțimea de 350 cm.

1	2	3	4	5
	88	marmură	217 cm	279 cm
	89	calcar	224 cm	288 cm
	90	calcar	224 cm	288 cm
	91	calcar	224 cm	288 cm
	92	marmură	231 cm	297 cm
	93	marmură	231 cm	297 cm
	94	calcar	245 cm	315 cm
	95	marmură	248,5 cm	319,5 cm
	96	calcar cochilifer	252 cm	324 cm
	97	calcar cochilifer	259 cm	333 cm
	98	marmură	259 cm	333 cm
	99	calcar	259 cm	333 cm
	100	marmură	266 cm	342 cm
	101	calcar	266 cm	342 cm
	102	calcar	280 cm	360 cm
	103	calcar cochilifer	280 cm	360 cm
	104	marmură	280 cm	360 cm
	105	calcar	294 cm	378 cm
	106	calcar	294 cm	378 cm
	107	calcar	315 cm	405 cm
	108	marmură	343 cm	441 cm
	109	calcar	469 cm	603 cm

LA SCULPTURE ARCHITECTONIQUE DANS LA DOBROUDJA ANTIQUE. I. COLONNES ET BASES DE COLONNES

résumé

Il s'agit d'un catalogue des bases et de fûts de colonne qui se trouvent dans les collections du Musée d'Histoire Nationale et Archéologie de Constantza.

Les 174 pièces (61 bases et 113 fûts de colonne) sont cataloguées par centres de provenance, et là dedans, en ordre croissant des dimensions.

Le catalogue est complété par deux tableaux ; l'un où on met en évidence les matériaux dont on a exécuté les monuments et leur endroit de provenance ; l'autre constitue une tentative de restituer les dimensions réelles des fûts de colonne, à partir des proportions transmises par Vitruviu pour les colonnades des divers types de constructions.

DESCOPERIRI RECENTE ÎN NECROPOLA ROMANĂ DE SUD-VEST A TOMISULUI

MIHAI BUCOVALĂ, CECILIA PAȘCA

În cursul anilor 1987—1988, cu ocazia lucrărilor de interes edilitar efectuate în perimetrul de sud-vest al Constanței, în zona situată între taluzul mării și capătul dinspre gară al străzii Traian, a fost identificată o necropolă romano-bizantină [1] (planul nr. I). În perioada 15 octombrie 1991 — 30 ianuarie 1992, în aceeași zonă de cca 1 500 m^2, au fost realizate lucrările de construcție a noului sediu al Băncii Comerciale Constanța (planul nr. II).

Pentru cercetarea sistematică a perimetrului, situat între actualele blocuri de locuințe K2 și I2, pe parcursul unei singure campanii având caracter de salvare și desfășurată într-o perioadă puțin favorabilă, au fost trasate și săpate 9 secțiuni, orientate N-S, având lungimea între 15—70 m, lățimea de 3 m, iar adîncimea între 1,50—4,50 m (planul nr. III). În vederea dezvelirii, cercetării și demontării regulate a mormintelor, s-au efectuat mai multe casete. Au fost descoperite un număr de 45 morminte de înhumație, datate prin elementele de rit, ritual și ofrande în secolele II și III e.n. Repartizarea lor pe secțiuni este următoarea :

Secțiunea I (dimensiuni : 60 m × 3 m) : M5 (— 1,40) ;

Secțiunea II (dimensiuni : 60 m × 3 m) : Fără morminte ;

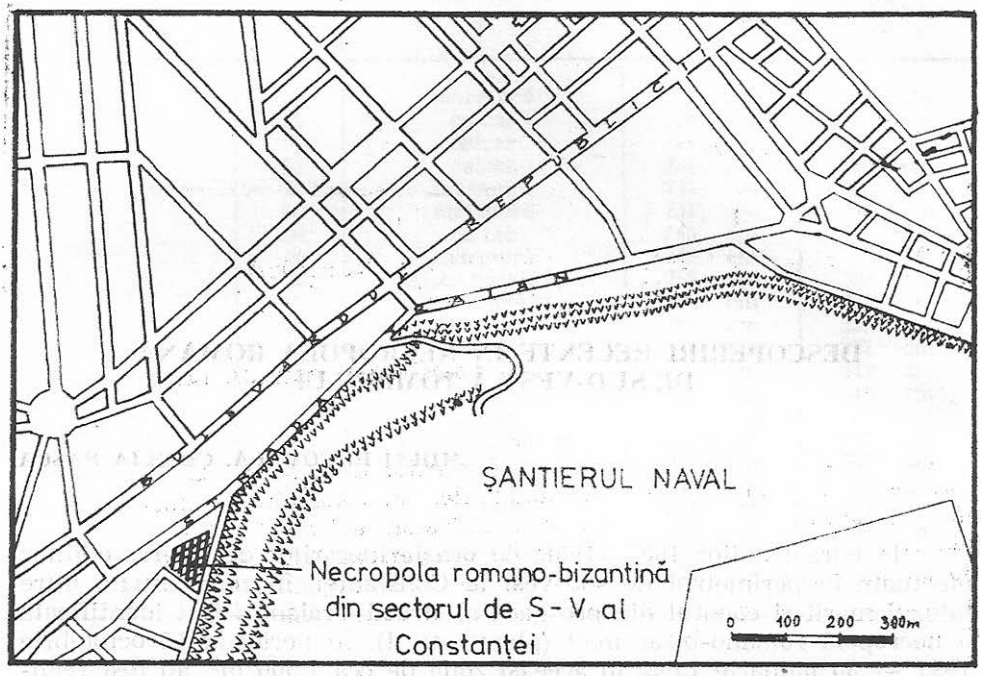
Secțiunea III (dimensiuni : 75 m × 3 m) : M23 (— 3,50 m) ; M20 (— 3,20 m) ; M21 (— 3,90 m) ; M6 (— 1,95 m) ;

Secțiunea IV (dimensiuni : 75 m × 3 m) : M38 (— 2,35 m) ; M26 (— 3,10 m) ; M2 (— 3,80 m) ; M22 (— 3,50 m) ; M10 (— 3,40 m) ; M1 (— 4,33 m) ;

---

[1] M. Bucovală, Cecilia Pașca, Pontica, XXI—XXII, 1988—1989, p. 123—161.

[2] Mulțumim pe această cale conducerii Băncii Comerciale și organelor municipale de resort, care au facilitat cercetările arheologice necesare într-o atmosferă de perfectă colaborare.



Planul I

Secțiunea V (dimensiuni : 70 m × 3 m) : M16 (— 3,80 m) ; M14 (— 3,30 m) ; M37 (— 2,35 m) ; M19 (— 3,35 m) ; M4 (— 1,65 m) ; M35 (— 3,30 m) ;

Secțiunea VI (dimensiuni : 60 m × 3 m) : M4 (— 1,30 m) ; M24 (— 3,54 m) ; M25 (— 3,25 m) ; M11 (— 2,30 m) ; M44 (— 2,56 m) ; M7 (— 4,73 m) ; M29 (— 3,40 m) ;

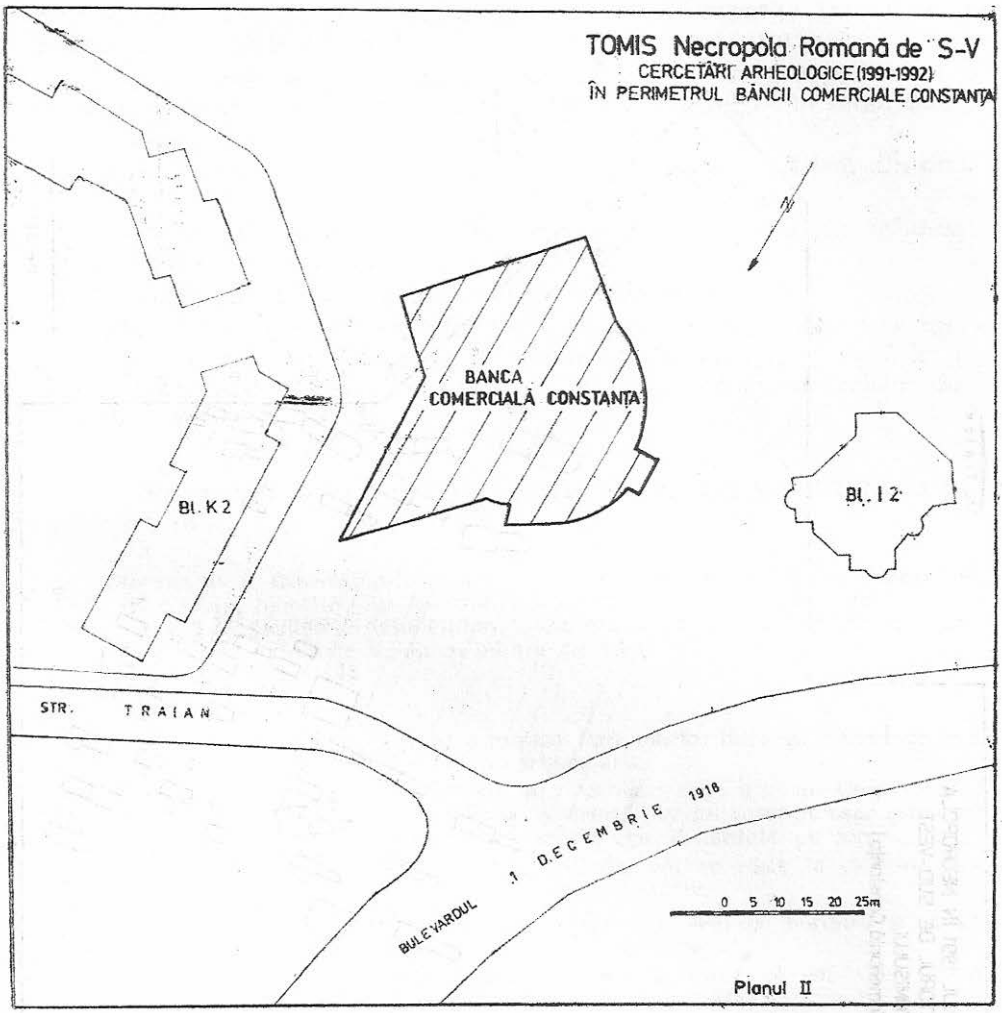
Secțiunea VII (dimensiuni : 60 m × 3 m) : M13 (— 3,50 m) ; M15 (— 2,80 m) ; M36 (— 4,50 m) ; M27 (— 3,50 m) ; M40 (— 3,20 m) ; M30 (— 3,70 m) ; M31 (— 1,80 m) ; M34 (— 2,80 m) ; M39 (— 2,20 m) ; M28 (— 2,90 m) ;

Secțiunea VIII (dimensiuni : 40 m × 3 m) : M42 (— 1,90 m) ; M43 (— 2,05 m) ; M12 (— 1,05 m) ; M32 (— 1,80 m) ; M33 (— 2,30 m) ; M3 (— 1,65 m) ; M18 (— 3,50 m) ; M17 (— 2,80 m) ; (— 1,80 m) ; M45 (— 2,30 m) ;

Secțiunea IX (dimensiuni : 25 m × 3 m) : M8 (— 2,20 m).

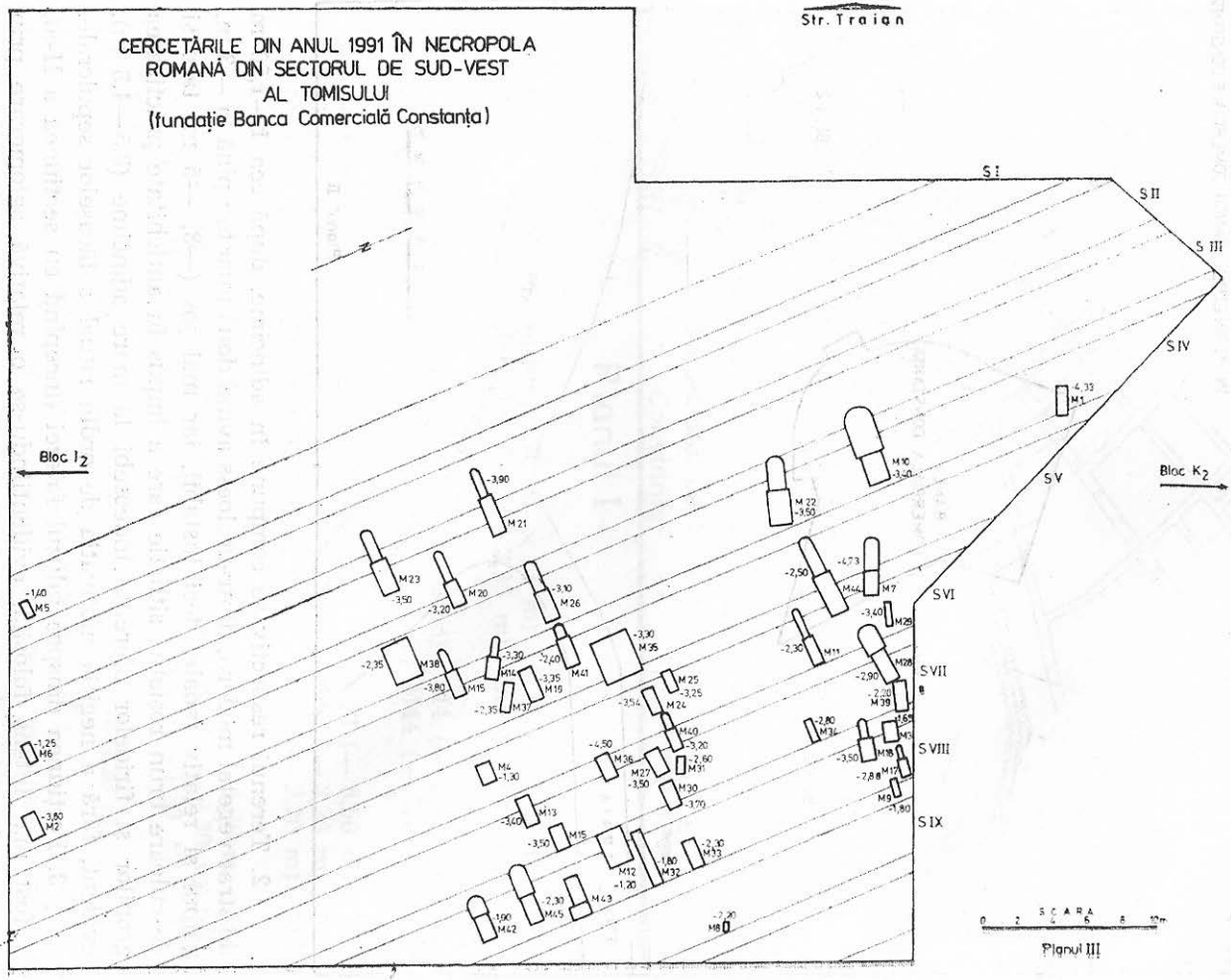
Ca observații generale, am constatat următoarele :

1. Perimetrul cercetat în intervalul de timp menționat aparține necropolei romano-bizantine de S-V a Tomisului, necropolă depistată cu cîțiva ani în urmă și despre care am dobîndit astfel informații suplimentare.



2. Terenul respectiv se compune în adîncime, după cca 1—1,50 m de strat vegetal modern, dintr-un loess avînd două nuanțe : pînă la —3 m, gălbui și relativ moale, deci instabil, iar mai jos (—3, —5 m) tare și de culoare brun roșiatic, situație care a impus în antichitate practicarea gropilor și firidelor aferente îndeosebi la mare adîncime (3,5—4,5 m), evident, fără a neglija motivația de ordin ritual a lăcașelor sepulcrale.

3. Porțiunea dinspre taluzul falezei (începînd cu secțiunea a II-a), a fost mai intens folosită, evidențiindu-se o relativă aglomerare prin distanța foarte mică dintre morminte (1—2 m), și chiar a unei situații de suprapunere.


CERCETĂRILE DIN ANUL 1991 ÎN NECROPOLA ROMANĂ DIN SECTORUL DE SUD-VEST AL TOMISULUI
(fundație Banca Comercială Constanța)
Str. Traian
S I
S II
S III
S IV
S V
S VI
S VII
S VIII
S IX
Bloc I2
Bloc K2
M1
M2
M5
M6
M7
M10
M11
M12
M13
M15
M16
M18
M19
M20
M21
M22
M23
M24
M25
M26
M27
M28
M29
M30
M31
M32
M33
M34
M35
M36
M37
M38
M39
M40
M41
M42
M43
M44
M45
M46
Planul III

Încadrarea celor 45 de morminte recent descoperite la Tomis în tipurile clasice de înmormîntări de epocă romană este următoarea :

a) *Morminte de înhumație simple,* practicate în groapă dreptunghiulară, marcată uneori prin una sau mai multe țigle (24 în total, dintre care 14 în sicriu, 10 fără sicriu) ;

b) *Morminte în lespezi de calcar,* cu acoperiș plan realizat din două plăci (1) ;

c) *Morminte în firidă* (15 în firide mici, cu un singur înhumat, 4 în firide cu mai mulți înhumați) ;

d) *Morminte cu două firide și culoar comun de acces* (1).

Planul lucrării noastre urmărește prezentarea pe categorii a mormintelor, cu inventarul aferent și datarea globală, apoi tipurile de obiecte potrivit destinației lor practice, iar în final listă monedelor descoperite.

A. MORMINTE DE ÎNHUMAȚIE SIMPLE, ÎN GROAPĂ RECTANGULARĂ (Pl. B)

Mormîntul 1. Dimensiunile gropii : L = 1,80 m ; l = 0,69 m, adîncimea : — 4,33 m. Groapa mormîntului era marcată printr-o țiglă, cu dimensiunile 0,60 × 0,35 m, așezată la picioarele defuncților. Mormîntul conținea două schelete, întinse în poziție naturală, orientate V—E, cu mîinile pe piept.

INVENTAR

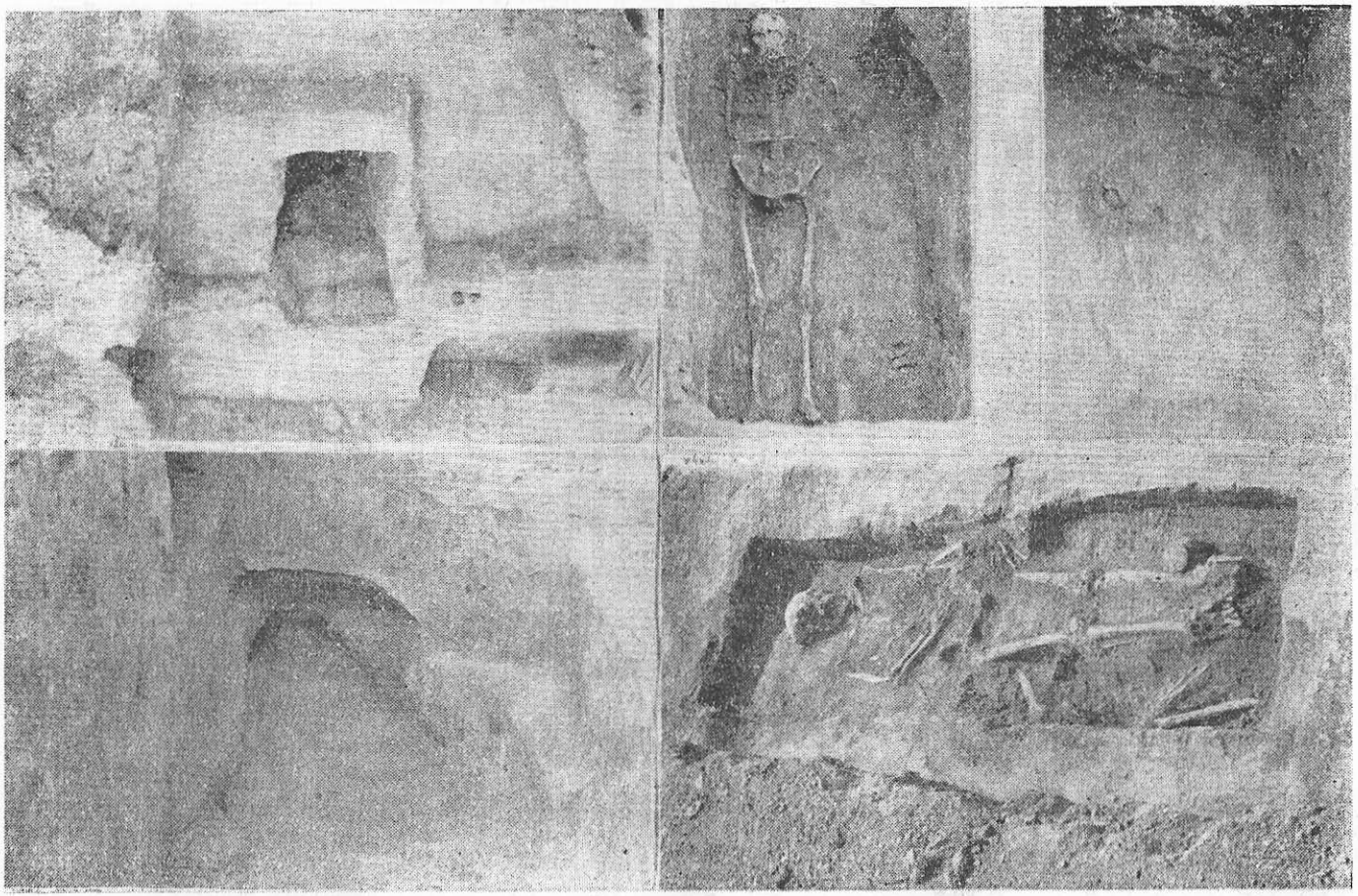
În zona capului

1. Căniță ceramică fără toarte, întreagă, avînd în interior cîțiva cărbuni arși.
   Inv. 37626. În. : 7,9 cm ; dm : 8,2 cm. Corp ovoidal, buza inelară, răsfrîntă, fundul rotunjit ușor asimetric. Caneluri orizontale, egal distanțate, pe corp.
   Lut de bună calitate, vopsea roșie la exterior, arsă parțial pînă la brun-cenușiu.
2. Opaiț cu cioc cordiform, vrej pe bordură și apucătoare în formă de frunză (pl. II).
   Inv. 37629. L : 11,5 cm ; dm : 7,4 cm ; în. : 3 cm. Lipsă din disc, bordură și toartă.
   Lut fin roz, vopsea roșie, mai uniformă deasupra. Sub apucătoare, apare și o tortiță străpunsă pentru șnur de atîrnat. Piesa reprezintă o variantă pentru tipul XVII și respectiv XXI, documentate la Tomis, ambele preluînd elemente din secolul I, datate mai ales în secolele II—III e.n.[3]

În zona picioarelor

3. Vas de sticlă cu corp sferic, gît cilindric, tăiat și polizat. Întreg.
   Inv. 37627. În : 14,8 cm ; dm : 8,5 cm. Fund concav, contracție la baza gîtului.
   Sticlă albăstruie, străvezie, cu rare bule de aer în compoziție.

[3] C. Iconomu, *Opaițe greco-romane*, București, 1967, p. 17 și 20.



Planșa A

Planșa B

Formă cunoscută în cuprinsul imperiului, datată în sec. III și IV[4]; la Tomis, cu material ceramic databil în secolele II—III e.n.[5]

4. Vas de sticlă — întregit —. Inv. 37628. În: 15,6 cm, dm: 8,5 cm. Identic cu precedentul. Sticlă verzuie, transparentă, rare bule de aer în compoziție.

Pe baza elementelor de inventar, mormîntul se datează în secolul III e.n.

Mormîntul 2. Dimensiunile gropii: L = 1,65 m, l = 0,90 m, adîncimea: — 3,80 m. Schelet întins pe spate, cu mîinile pe lîngă corp, orientat vest—est.

INVENTAR

În zona capului
1. Căniță ceramică fără toarte, întreagă. Inv. 37630. În: 7,5 cm; dm; 8,2 cm. Corp ovoidal, buza evazată, fundul concav. Caneluri orizontale, pe corp. Lut negru cenușiu, bine ars, cu numeroase particule mici calcaroase în compoziție.
2. Două monede de bronz; prima, emisiune grecească autonomă Histria, sec. III î.e.n., a doua, colonială grecească, bătută la Tomis, secolul III e.n.[6]

În zona picioarelor
3. Opaiț cu ciocul cordiform, fragmentar Inv. 37631. L = 8 cm: dm = 5,8 cm; în: 3 cm. Lut roz, vopsea roșie, arsă neuniform[7]. Pe disc se mai păstrează talpa unui crater.

Pe piept
4. Colier din mărgele de sticlă: unele sferoidale, celelalte mai mari, de formă cilindrică, lipite cîte două sau trei, păstrînd încă urme de pojghiță de aur.

Lîngă omoplatul drept
4. Doi clopoței de bronz, de formă conică. Corodați. În. = 1,5, respectiv 2,1 cm.

Pe baza materialului, inclusiv moneda colonială, mormîntul se poate data în secolul III e.n.

Mormîntul 3. Profanat din antichitate, fără inventar. Dimensiunile gropii: L = 1,30 m; l = 0,90 m; adîncimea: — 1,65 m. Orientarea mormîntului: V—E.

Mormîntul 4. Profanat din antichitate. Dimensiunile gropii: L = 1,25 m; l = 0,82 m; adîncimea: — 1,30 m.

INVENTAR

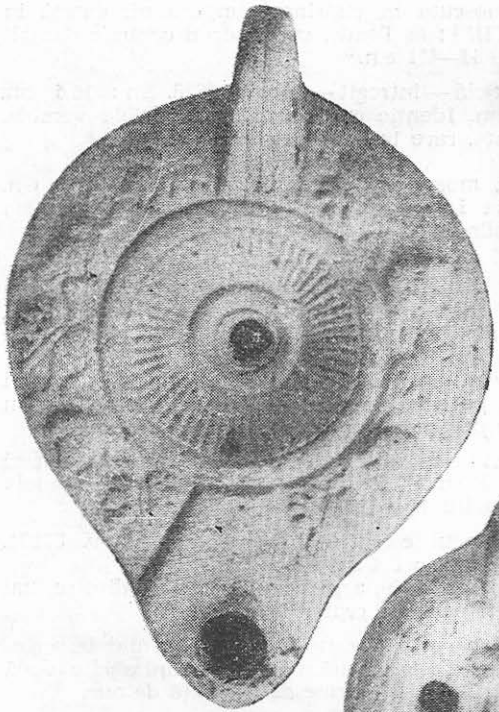
În zona capului
1. Fragment sculptural votiv de marmură. Inv. 37633. L = 22,5 cm; l = 18 cm; gr. = 3,4 cm. Din basorelief se păstrează imaginea a două personaje feminine, cu puține elemente de identificare, din păcate. Ambele sprijină cu mîna stîngă un sceptru înalt, iar în dreapta, ținută în jos, au cîte un obiect greu de identificat. Marmură albă, zaharoasă, cu dungi vinețiu.

[4] Clasina Isings, *Roman Glas from Date Finds*, Groningen — Djakarta, p. 122, forma 103.

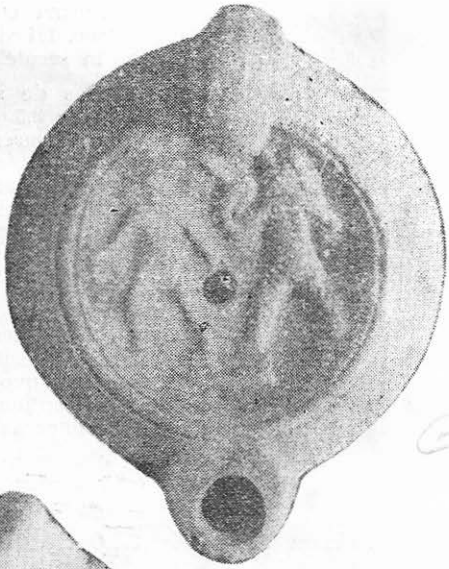
[5] M. Bucovală, *Vase antice de sticlă la Tomis*, București, 1967, p. 62—63, forma 80 a-b-c.

[6] Identificarea monedelor a fost făcută de colega Antoaneta Vertan, căreia îi mulțumim și pe această cale.

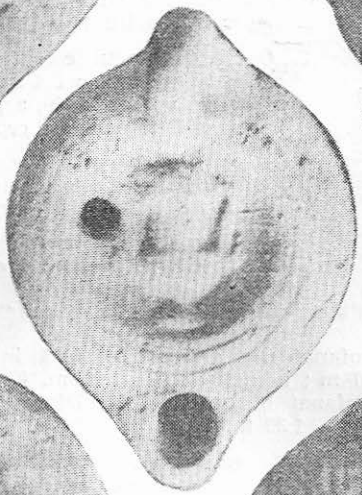
[7] C. Iconomu, *op. cit.*, p. 18—19, tipul XX, datat în sec. II—III e.n.



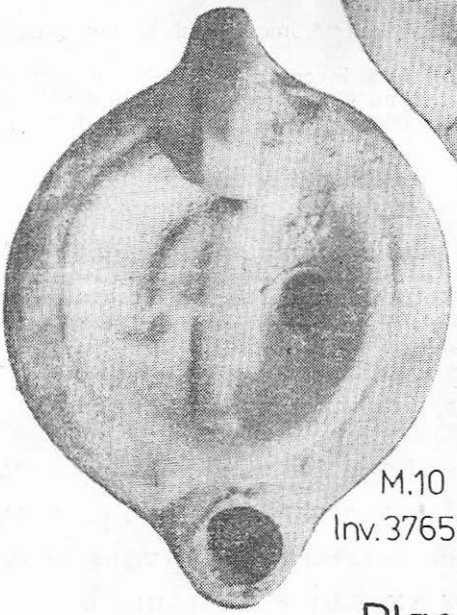
M.18 - Inv.37659



M.43 - Inv.37714



M.6 - Inv.37637



M.10
Inv.37653



M.22
Inv.37685

Planșa I

Mormîntul 8. Dimensiunile gropii: L = 0,60 m ; l = 0,40 m ; adîncimea : — 2,20 m. Schelet de copil întins direct pe stratul de loess.

INVENTAR

În zona picioarelor — Unguentariu ceramic fusiform. Întreg. Inv. 37644. În. = 13 cm ; dm = 2,7 cm. (pl. VI).
Buză subțire, inegal răsfrîntă, talpă plată, strîmbă. Pe bulb, trei caneluri late.
Lut cărămiziu, cu mici particule negricioase în amestec.

Mormîntul 9. Dimensiunile gropii : L = 1,85 m ; l = 0,68 m ; adîncimea — 1,80 m. Scheletul era depus în sicriu, în poziție naturală, cu mîinile pe piept. Orientare : V—E. (pl. XIV)

INVENTAR

În zona capului
1. Căniță ceramică cu toartă. Întreagă. Inv. 37645. În. = 9 cm ; dm = 3,6 cm (pl. IX).
Corp ovoidal, buză înaltă, răsfrîntă, marcată la bază printr-o adîncitură. Toartă lățită, bombată pe mijloc. Talpă ușor concavă, lucrată neglijent. Lut gălbui, vopsea roșie arsă parțial pînă la cafeniu.
2. Căniță ceramică cu toartă. Întreagă. Inv. 37646. În. = 8,4 cm ; dm = 8 cm. (pl. IX) Identică cu precedenta.

Mormîntul 13. Dimensiunile gropii : L = 1,80 m ; l = 0,80 m ; adîncimea : — 3,40 m. Schelet în poziție întinsă, în sicriu, cu mîinile așezate pe piept, orientat V—E.

INVENTAR

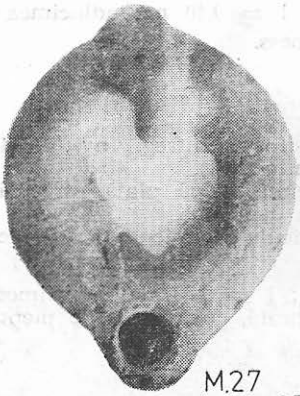
În zona craniului — Căniță ceramică cu gura lobată. Întreagă. Inv. 37656. În. = 9 cm ; dm = 7 cm (pl. XVII).
Corp ovoidal, lărgit la bază, unde se termină printr-un picior scurt, cu talpa sumar netezită.
Lut gălbui, vopsea roșie la partea superioară a corpului.

Mormîntul 15. Dimensiunile gropii : L = 1,60 m ; l = 0,80 m ; adîncimea : — 3,50 m. Schelet în sicriu, întins pe spate, cu mîinile pe abdomen. Orientarea mormîntului : V—E.

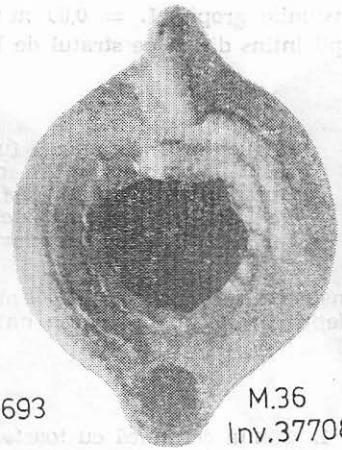
INVENTAR

În zona craniului
1. Vas de sticlă, fragmentar, neîntregibil. Se păstrează gîtul cilindric, scurt și subțire, ușor lărgit sus. În. = 3,6 cm, un fragment de 2,6 cm din corp, care prezintă urma unei alveole și fundul concav. Sticlă verzuie opacă.
Credem că este vorba de un vas tip „Mercury-bottle", din care există un exemplar întreg provenit din descoperiri mai vechi din Tomis și databil în sec. II—III e.n. [8]

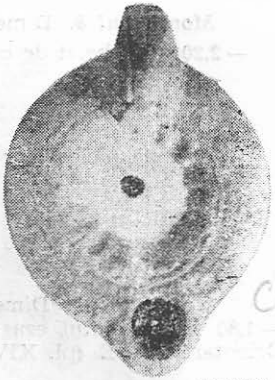
[8] M. Bucovală, *Vase antice de sticlă*, p. 96, ex. 172.



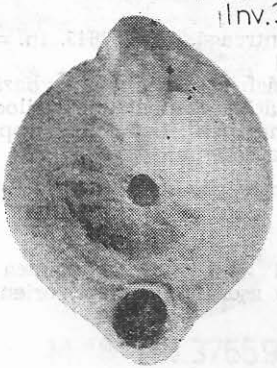
M.27
Inv.37693



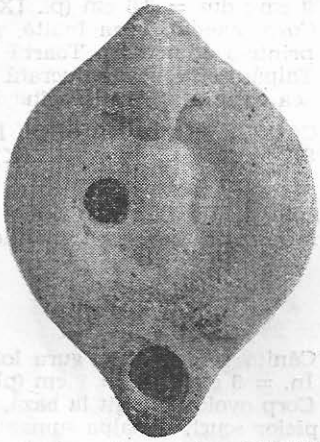
M.36
Inv.37708



M.37-Inv.37710



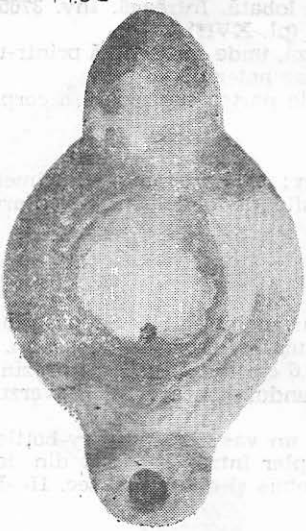
M.32-Inv.37701



M.21 — Inv.37673



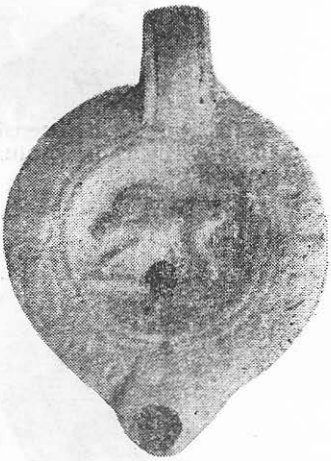
M.33-Inv.37703



M.1-Inv.37629



M.29-Inv.37699



M.10-Inv.37652

Planșa II

Mormîntul 19. Dimensiunile gropii : L = 2,55 m ; l = 1,01 m ; adîncimea : — 3,35 m. Schelet în sicriu, cu mîinile pe lîngă corp. Orientarea mormîntului : V—E. (pl. XIV).

INVENTAR

În zona piciorului stîng	Unguentariu de sticlă, cu corpul fusiform. Întreg. Inv. 37662. L = 26,1 cm ; d = 2,1 cm. (pl. XV). Buza trasă asimetric în afară. Sticlă slab verzuie, străvezie, cu multe bule mici de aer în compoziție ; pojghiță cafenie-neagră, slabă-irizație multicoloră [9].

Pe baza acestui mic obiect de inventar, mormîntul se poate data în sec. III e.n.

Mormîntul 24. Este marcat printr-o țiglă așezată în poziție verticală, la capul defunctului, cu dimensiunile 0,50 × 0,35 m. Dimensiunile gropii : L = 1,80 m ; l = 0,80 m ; adîncimea : — 3,54 m. Scheletul era întins direct pe pămînt, cu mîinile pe abdomen. Orientarea mormîntului : V—E. Fără inventar. Pl. XIV.

Mormîntul 25. Dimensiunile gropii : L = 1,40 m ; l = 0,65 m ; adîncimea : — 3,25 m. Schelet așezat în sicriu, întins pe spate, cu mîinile pe piet, orientat V—E.

INVENTAR

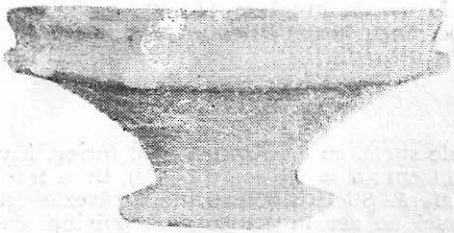
În dreapta craniului	1. Opaiț cu ciocul cordiform și disc întregit. Inv. 37692. L = 7,3 cm ; dm = 5,5 cm ; în. = 2,2 cm. Toartă cordiformă, lipită strîmb. Lut de culoare roșie, cu mică fină în amestec.
Lîngă piciorul stîng	2. Căniță cu corp globular și toartă, întregită. (pl. VII). Inv. 37691. În. = 9,6 cm ; dm = 10,8 cm. Formă clasică, globulară, cu fund circular, ușor concav și caneluri vizibile sub buză, pînă aproape de fund. Argilă gălbui-cărămizie, vopsea brun cafenie, arsă inegal.
	3. Vas de sticlă, fragmentar, neîntregibil. Se păstrează fundul inelar și gîtul cilindric lărgit, asemenea unei pîlnii ; corpul, probabil sferic, turtit. Sticlă alburie, transparentă, slab irizat. În interior, urme de lichid alb lăptos.

Mormîntul 27. Marcat de o țiglă așezată la picioarele defunctului, avînd dimensiunile 0,68 × 0,45 cm. Dimensiunile gropii : L = 1,65 m ; l = 0,96 m ; adîncimea = — 3,50 m. Schelet întins în sicriu, pe spate, cu mîinile pe lîngă corp, orientat V—E.

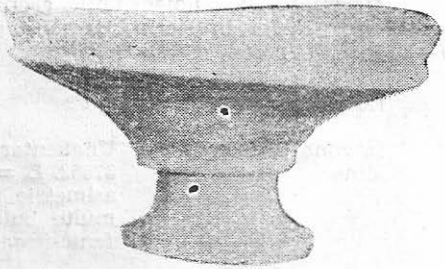
INVENTAR

În partea dreaptă a capului	1. Opaiț ceramic cu cioc cordiform. Discul spart și întregit. (pl. II). Inv. 37693. L = 7,8 cm ; dm = 6 cm, în. = 2,8 cm. Apucătoare cordiformă, fundul ușor concav. Lut roșu cărămiziu. Lucrare locală, neîngrijită.

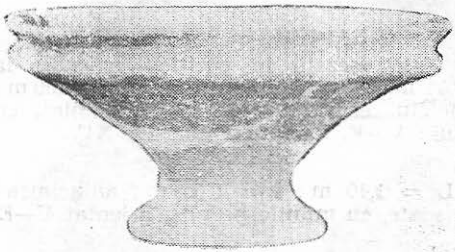
[9] Idem, p. 130, exemplarele 267 și 270.



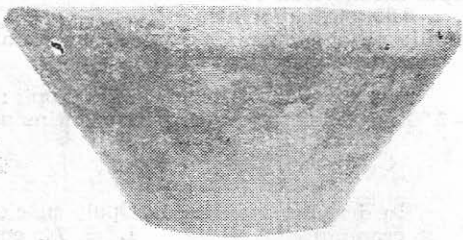
M.23-Inv.37688



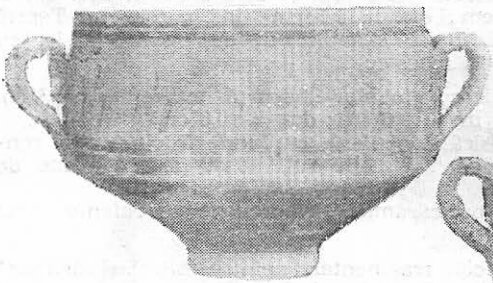
M.23 - Inv.37687



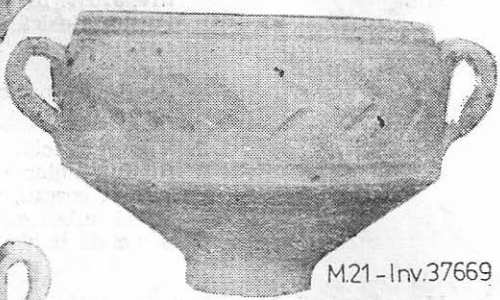
M.23 - Inv.37689



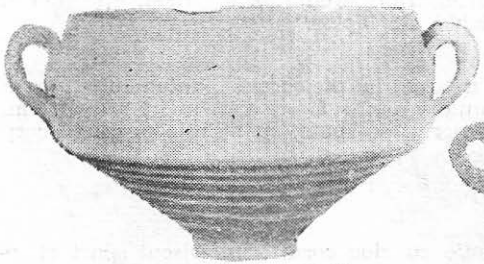
M.38 - Inv.37712



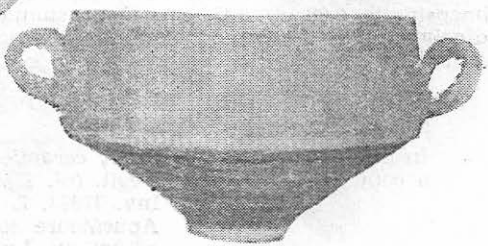
M.21-Inv.37670



M.21 - Inv.37669



M.10-Inv.37648



M.10-Inv.37649

Planșa III

în zona picioarelor 2. Căniță ceramică fără toartă, întreagă. Inv. 37694. În. = 8,5 cm ; dm = 9,1 cm. Corp ovoidal, buză inelară răsfrîntă, fund ușor concav. Caneluri de sus pînă jos. Lut bine ars, negru-cenușiu.

3. Monedă de bronz — Faustina.

Mormîntul se poate data în a doua jumătate a secolului II e.n.

Mormîntul 29. Dimensiunile gropii : L = 1,52 m ; l = 0,48 m ; adîncimea : — 3,40 m. Schelet de copil, întins direct pe stratul de loess, cu mîinile pe lîngă corp, orientat V—E.

INVENTAR

În zona picioarelor 1. Căniță ceramică cu toartă, întregită. Inv. 37698. În. = 8,4 cm ; dm = 8 cm. (pl. VII). Corp globular, canelură la baza buzei înalte, trasă în afară. Pictor mic, cu talpa plată.
Lut gălbui-cărămiziu, angobă roșie neuniformă, parțial arsă pînă la cafeniu.

În zona craniului, în partea dreaptă 2. Opaiț ceramic cu cioc cordiform. Întreg. Inv. 37699. L = 7,8 cm ; dm = 5,8 cm ; în. = 2,8 cm. (pl. II). Pe bazinul ușor adîncit, reprezentarea în relief a doi delfini, cu cozile încrucișate dispuși de-o parte și de alta a orificiului de umplere.
Pe fund, imprimată „planta pedis". Lut cărămiziu, vopsea roșie.

3. Monedă de bronz (emisiune Marcianopolis) pentru Geta (209—212).

Mormîntul se datează în secolul III e.n.

Mormîntul 30. Dimnesiunile gropii : L = 1,55 cm ; l = 0,96 cm ; adîncimea : — 3,70 m. Schelet în sicriu, orientat V—E, cu mîinile pe lîngă corp. Fără inventar.

Mormîntul 31. Dimensiunile gropii : L = 1,05 m ; l = 0,60m ; adîncimea : — 2,60 m. Schelet de copil, întins în sicriu, cu mîinile pe abdomen, orientat V—E.

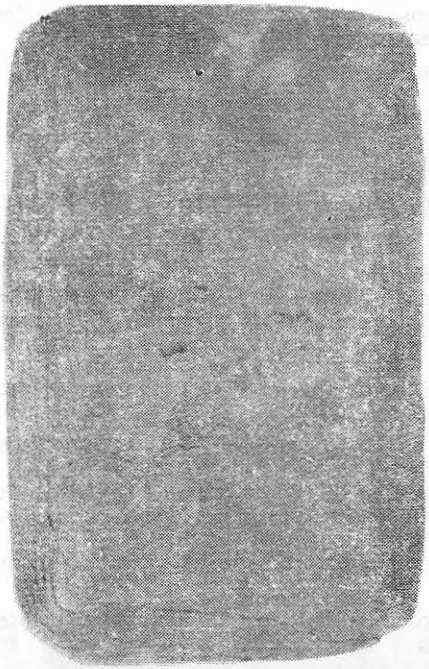
INVENTAR

În partea dreaptă a craniului Vas de sticlă, fragmentari se păstrează doar gîtul cilindric, înalt și subțire, lărgit asemenea unei pîlnii, precum și fundul inelar. Sticlă alburiu-verzuie, transparentă, cu bule mici de aer în compoziție.

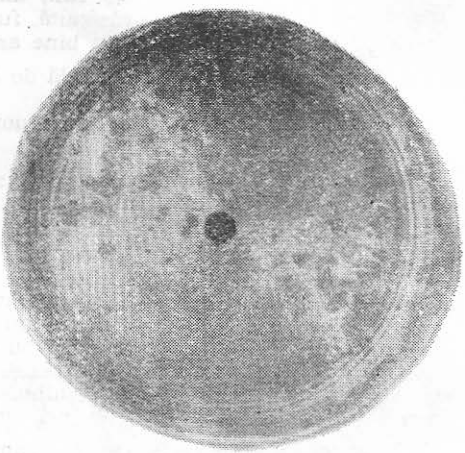
Mormîntul 32. Descoperit la numai 30 cm distanță de mormîntul în lespezi de calcar nr. 12, cu care prilej a fost parțial distrus. Dimensiunile gropii : L = 2,50 m ; l = 0,70 m ; adîncimea : — 1,80 m. Nu s-a putut determina orientarea mormîntului.

INVENTAR

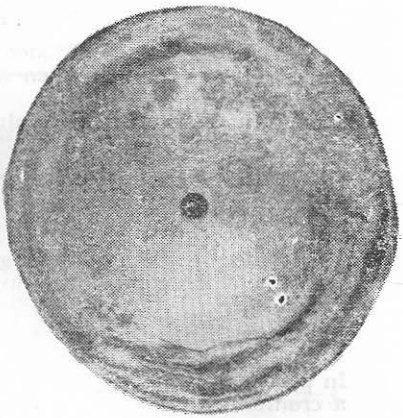
1. Căniță ceramică cu toartă. Întreagă.
Inv. 37700. În. = 8,8 cm ; dm = 9 cm. (pl. VIII)
Corp globular, buză răsfrîntă, picior mic cu talpă plată. Caneluri vizibile, lîngă picior.
Lut galben-cărămiziu, vopsea roșie, neuniformă, la exterior.



M.44 - Inv.37724



M.35 - Inv.37705



M.35 - Inv.37707



M.43 - Inv.37720

Planşa IV

2. Opaiţ cu ciocul cordiform. Întreg.
Inv. 37701. L = 6,9 cm ; dm = 5,7 cm ; în. = 2,3 cm. (pl. II).
Corp mic şi rotund ; pe discul concav, rozetă în relief.
Lut galben-cărămiziu, vopsea roz [10].

Mormîntul 33. Marcat de o ţiglă avînd dimensiunile 0,80 × 0,70 m, aşezată de capul defunctului. Dimensiunile gropii : L = 1,80 m ; l = 0,70 m ; adîncimea : — 2,30 m. Schelet întins în sicriu, cu mîna dreaptă îndoită din cot, orientat NE—SV.

INVENTAR

În zona picioarelor
1. Căniţă globulară cu toartă. Întreagă.
Inv. 37702. În. = 8 cm ; dm = 8,2 cm. (pl. VIII).
Picior scurt, talpa aproape plată : lut cărămiziu.

2. Opaiţ ceramic cu ciocul cordiform ; discul spart.
Inv. 37703. L = 7,2 cm ; dm = 6,3 cm ; în. = 3 cm. (pl. II).
Corp mic, rotund, uşor asimetric.
Lut roşu-cărămiziu.

— pe piciorul drept
3. Vas de sticlă, fragmentar, neîntregibil. Lung. gîtului = 7,3 cm ; dm corpului = 7 cm.
Formă, probabil, globulară, turtită, cu gîtul cilindric, înalt şi subţire, lărgit asemenea unei pîlnii.
Pe gît se mai păstrează capătul unui fir de sticlă ce se înnoda aproximativ la jumătatea acestuia.
Sticlă uşor verzuie, cu multe bule mici de aer în compoziţie.

Mormîntul 34. Dimensiunile gropii : L = 1,50 m ; l = 0,50 m ; adîncimea : — 2,80 m. Schelet de copil întins în poziţie naturală pe stratul de loess, orientat V—E, cu mîinile pe abdomen. Fără inventar.

Mormîntul 35. Dimensiunile gropii : L = 2,60 m ; l = 2,30 m ; adîncimea : — 3,30 m. S-au recuperat cuie şi piroane de fier cu lemn putrezit de la sicriu. Nu s-a putut determina orientarea scheletului.

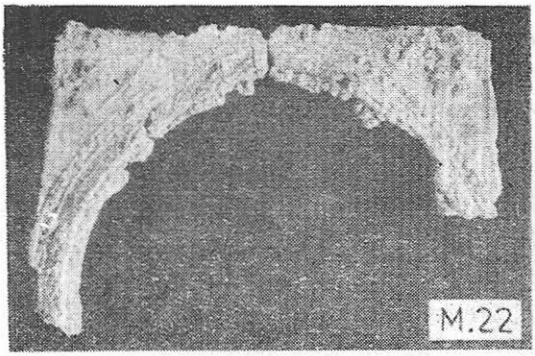
La circa 35 cm deasupra scheletului a fost depusă o placă de piatră de formă dreptunghiulară, avînd dimensiunile 50 × 33 cm, pe care erau aşezate cîteva oase mari de bovină, drept ofrande.

INVENTAR

1. Patru monede de bronz, una ilizibilă, celelalte reprezentînd emisiuni coloniale greceşti, două de la Tomis de la împăraţii. Commodus şi Geta, a treia, de la Adrianopolis, de la împăratul Caracalla.

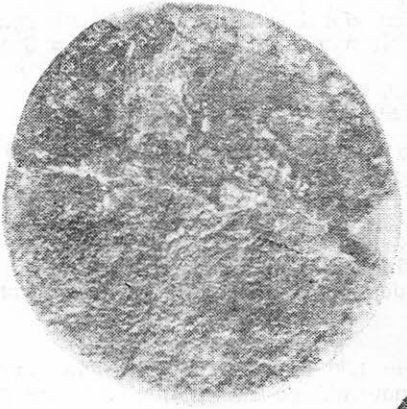
2. Patru piese de bronz pentru mobilier — întregi.
Inv. 37704—37707). Corodate, patinate. În. = 1,8 cm ; dm = 5,8—6,4 cm. (Pl. IV).
Au formă circulară, cu marginea îndoită uşor în sus şi prevăzute cu orificiu central, pentru fixare.

[10] C. Iconomu, *op. cit.*, p. 106, nr. 529 şi p. 121, fig. 128, datat în sec. II—III e.n.





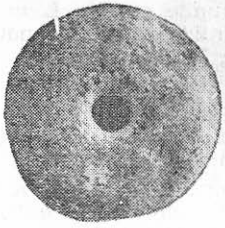
M.22 - Inv.37682



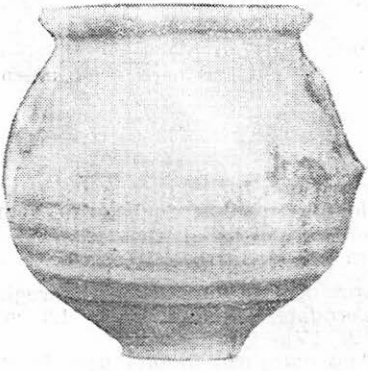
M.22 - Inv.37680



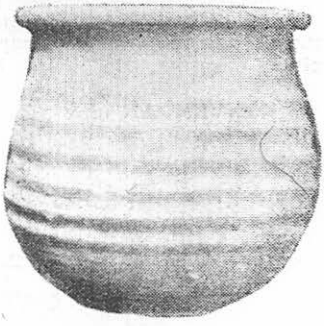
M.22 - Inv.37683



M.22



M.22 - Inv.37681



M.22 - Inv.37684

Planșa V

3. Vas de sticlă, fragmentar. Se păstrează doar gîtul cilindric, înalt și subțire, cu construcție puternică la bază și părți din fundul mult concav ; corpul probabil în formă de clopot, larg, cu gura pîlnie.
Sticlă subțire și ușoară, alb-lăptoasă.

4. Buton de sticlă, probabil capătul unei baghete.
Sticlă de culoare verde.

Mormîntul se datează în secolul III e.n.

Mormîntul 37. Dimensiunile gropii : L = 1,85 m ; l = 0,68 m ; adîncimea : — 2,35 m. Schelet de adult, întins în sicriu, cu mîinile pe piept, orientat V—E.

INVENTAR

În gură

1. O monedă de bronz, bătută în timpul împăratului Caracalla.

La picioare

2. Căniță ceramică cu toartă — întreagă. (Pl. VIII).
Inv. 37709. În. = 8,4 cm ; dm = 9 cm.
Corp globular, buză înaltă, marcată la bază printr-o canelură, picior scurt cu talpă plată, toartă lipită asimetric.
Lut cărămiziu, angobă gălbuie, arsă neuniform.

3. Opaiț cu ciocul cordiform ; discul și bordura lovite.
Inv. 37710 ; L = 6,9 cm ; dm = 5,5 cm ; în = 2,4 cm. (Pl. II). Corp mic și rotund ; în jurul bazinului, o bordură perlată, iar pe disc o rozetă în relief.
Lut cărămiziu, vopsea roșie uniformă.

4. Fragment dintr-o plăcuță de fier cu nituri, probabil de la o curea. L (păstrată) = 3 cm ; l = 2,2 cm.

Mormîntul se datează în prima jumătate a secolului III e.n.

Mormîntul 38. Dimensiunile gropii : L = 2,30 m ; l = 1,68 m ; adîncimea : 2,35 m. Schelet de adult, așezat în poziție întinsă, în sicriu, orientar V—E.

INVENTAR

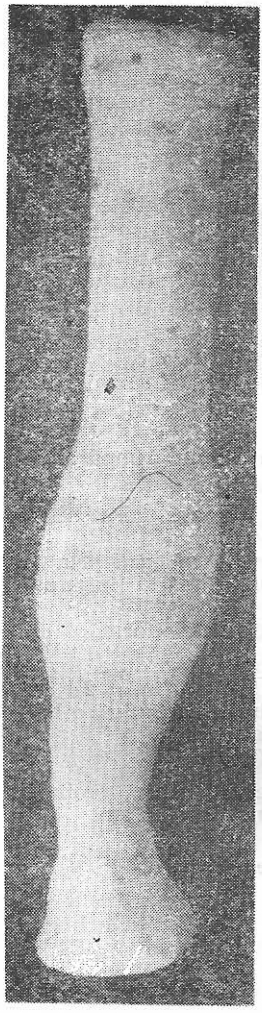
În partea dreaptă a capului

1. Căniță ceramică fără toartă, spartă.
Inv. 37711. In. = 8,3 cm ; dm = 8,3 cm.
Corp globular, buză răsfrîntă, caneluri ușor pronunțate pe linia de maximă bombare a vasului.
Lut gălbui.

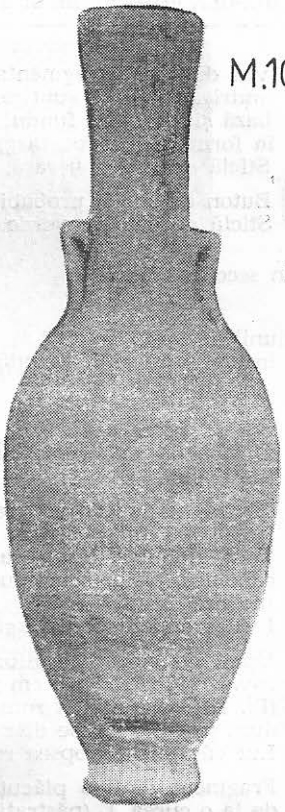
În zona picioarelor

2. Castron ceramic
Inv. 37712. In. = 5,7 cm ; dm = 11,3 cm. (Pl. III). Formă tronconică, cu buza ușor adusă în interior și fundul circular, plat. A fost obținut prin tăierea regulată a peretelui unei oale de bucătărie.
Lut cărămiziu., cu nisip fin în amestec, urme de ardere secundară.

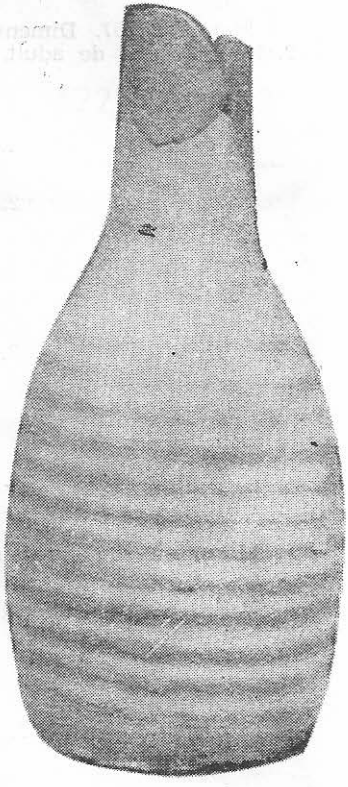
3. Opaiț ceramic ; fragmentar (neîntregibil) ;
L (păstrată) = 6 ; 6 cm ; în. = 3,1 cm.
Se păstrează apucătoarea cordiformă și puțin din bordura lată, ornamentată cu un motiv vegetal în relief.



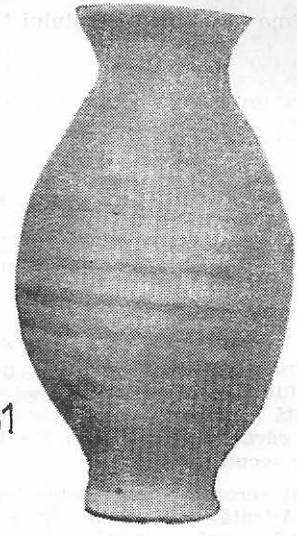
M.8 - Inv. 37644



M.10 - Inv. 37650



M.28 - Inv. 37697



M.10 - Inv. 37651

Planșa VI

Mormîntul 39. Dimensiunile gropii : L = 1,80 ; l = 1,05 m ; adîncimea : — 2,20 m. Cuiele de fier, cu urme de lemn putrezit, recuperate, indică înhumarea în sicriu. Schelet întins pe spate, cu mîinile pe abdomen, orientat V—E.

INVENTAR

În zona craniului

1. Căniță ceramică cu toartă ; întregită.
Inv. 37713. În = 8,7 cm ; dm = 9,4 cm.
Corp globular, picior mic cu talpă ușor concavă, buza înaltă, evazată, marcată la bază printr-o incizie circulară. Toarta lipită asimetric.
Lut cărămiziu, vopsea cafenie, neuniformă.

2. Vase de sticlă (trei la număr), neîntregibile. Se păstrează fragmente din fundul inelar, ușor concav și gîtul cilindric, scurt și subțire, lărgit ca o pîlnie. La baza gîtului, fir de sticlă, petrecut și înnodat.
Sticlă ușor verzuie, transparentă (în două cazuri) albăptoasă (în al treilea).

Mormîntul 5. Dimensiunile gropii : L = 1,05 m ; l = 0,62 m ; adîncimea : — 1,40 m. La cap era așezată vertical o țiglă cu dimensiunile 0,39 × 0,35 m, iar la picioare două țigle asemănătoare, avînd dimensiunile 0,30 × 0,40 m și respectiv 0,42 × 0,39 m. Orientarea mormîntului : V—E.

INVENTAR

În zona craniului

1. Opaiț cu ciocul cordiform (discul spart).
Inv. 37634. L = 7,4 cm ; dm = 5,4 cm ; În. = 2,5 cm. Pe disc se mai păstrează talpa în relief a unui crater.
Lut cărămiziu, cu nisip fin în amestec ; vopsea roșie mai uniformă deasupra.

Mormîntul 6. Dimensiunile gropii : L = 1,28 m ; l = 0,59 m ; adîncimea : — 1,95 m. La capul celui înhumat erau așezate două țigle cu dimensiunile 0,40 × 0,32 m și, respectiv, 0,80 × 0,46 m, iar la picioare o singură țiglă cu dimensiunile 0,60 × 0,46 m. Orientarea mormîntului : V—E.

INVENTAR

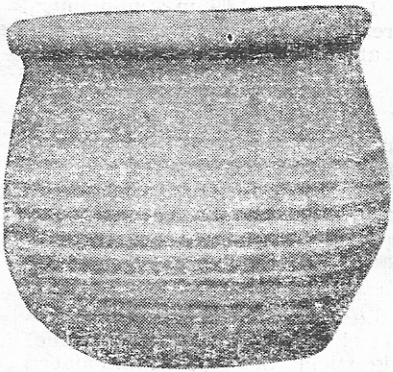
În zona picioarelor

1. Căniță ceramică cu toartă ; întreagă. Inv. 37635. În. = 8,1 cm ; dm = 7,4 cm.
Formă tipică, ovoidală, cu buza marcată la bază printr-o incizie circulară și caneluri la partea inferioară.
Lut cărămiziu, vopsea roșie la exterior, arsă neuniform pînă la maroniu. În interior s-au găsit cîțiva cărbuni.

2. Căniță ceramică fără toartă ; întreagă. Inv. 37636. În. = 6,6 cm ; dm = 5,7 cm. Asemănătoare cu precedenta, singura diferență fiind absența toartei.
Lut cărămiziu, vopsea roșie arsă neuniform.

3. Opaiț ceramic cu ciocul cordiform ; întreg. Inv. 37637. L = 7,7 cm ; dm = 5,8 cm ; în = 2,5 cm. Pe disc este figurat un crater cu toarte înalte [11]. (Pl. I).

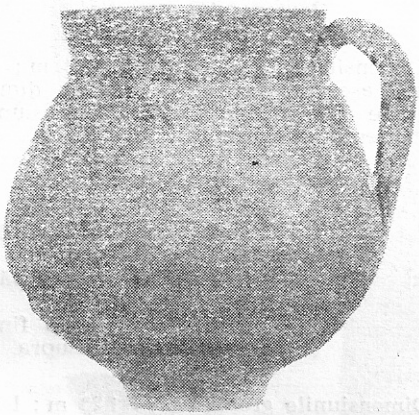
[11] C. Iconomu, *op. cit.*, p. 18, tipul XX, datat în sec. II—III e.n.



M.2 - Inv.37630



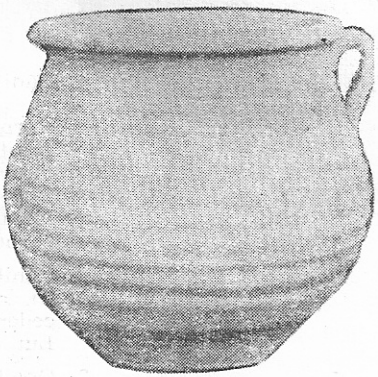
M.25 - Inv.37691



M.11 - Inv.37655



M.29 - Inv.37698



M.44 - Inv.37721

Planșa VII

În zona capului

4. Vas de sticlă cu corp sferic turtit și gît cilindric; întreg. Inv. 37638. În.: 11 cm; dm = 8,5 cm. Fund concav, buza trasă asimetric în afară. Sticlă albăstruie, cu cîteva nervuri interioare de culoare verzuie, irizată argintiu [12]. (Pl. XI și XV).

5. Vas de sticlă cu corp sferic turtit și gît cilindric. Întreg. Inv. 37639. În. = 10 cm; dm = 8,5 cm. Identic cu precedentul. Sticla străvezie, avînd bule mici de aer în compoziție și cîteva nervuri verzi, irizație puternică argintiu-violacee. (Pl. XI).

6. Cercel de argint. Întreg. Inv. 37640. Dm = 3,4 cm. (Pl. X).
Lucrat dintr-o bentiță simplă, subțiată la capete.

7. Colier de mărgele sticlă, foarte mici, avînd trei culori și forme diferite: 4 culoare verde (formă tubulară — 3 exemplare sau pătrată — 6 exemplare); culoare albastră — formă dreptunghiulară, cu capetele șlefuite, aparent pentagonale; culoare albă-sidefie, aurite, sferoidale, foarte mici (25 exemplare) și doar trei mai mari.

B. MORMINTE ÎN LESPEZI DE CALCAR (M 12)

S-a găsit un singur mormînt de acest tip, lucrat din 4 lespezi mari de calcar și acoperit de o placă asemănătoare. Dimensiuni (la exterior): L = 2,10 m; l = 1,15 m; h = 1,10 m. Profanat din antichitate (placa de deasupra era deplasată). S-au recuperat, din interior, oase provenind de la un schelet de adult, răvășite, iar din exterior o monedă de bronz, colonială grecească — Tomis — din secolul III e.n. (Pl. XIV).

C. MORMINTE ÎN FIRIDĂ (Pl. A)

Mormîntul 7. Dimensiunile firidei: L = 1,93 m; l = 0,82 m; dimensiunile camerei de acces: L = 1,50 m; l = 0,80 m; adîncimea: —4,73 m. Schelet în sicriu, orientat V—E.

INVENTAR

În gura defunctului

1. Monedă de bronz din timpul Iuliei Cornelia Paula (218—222).

În zona craniului

2. Monedă de bronz greu lizibilă — autonomă — Tomis sec. I î.e.n. — I e.n.

În zona capului

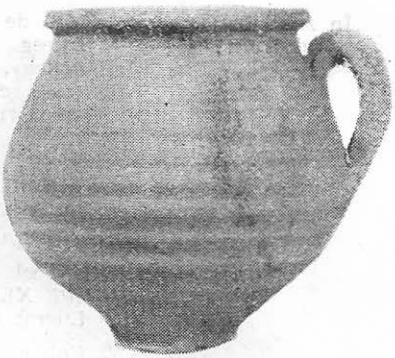
3. Căniță ceramică cu toartă (lipsă un mic fragment din buză). Inv. 37641. În. = 8,7 cm; dm = 8,8 cm. Corp ovoidal, buză răsfrîntă, marcată de un brîu în relief la bază, picior mic, talpă ușor concavă. Lut gălbui, vopsea roșie uniformă la exterior, arsă parțial pînă la negru.

4. Opaiț cu ciocul cordiform (lipsă toarta, discul spart). Inv. 37642. L = 8,4 cm; dm = 6,2 cm; în = 2,8 cm. Lut cărămiziu, vopsea roșie arsă deasupra pînă la brun cafeniu.

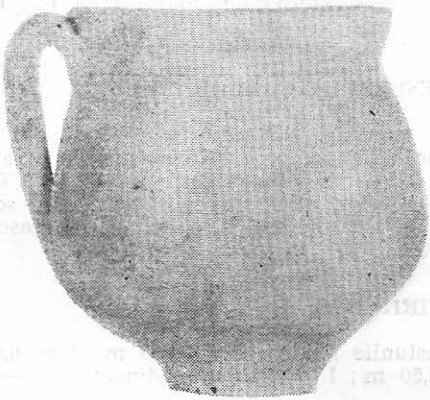
[12] M. Bucovală, *Vase antice de sticlă*, tipul XXIX, p. 64—65, în contexte din sec. III e.n.



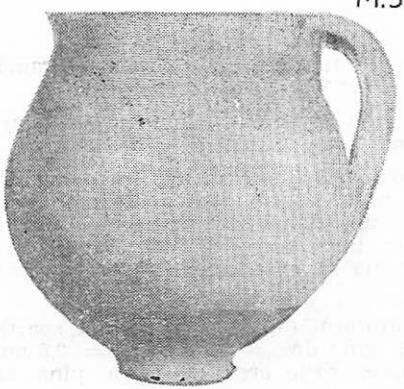
M.32 - Inv.37700



M.16 - Inv.37657



M.37 - Inv.37709



M.33 - Inv.37702



M.20 - Inv.37664

Planșa VIII

Pe piept	5. Inel de bronz. (Lipit și tratat împotriva coroziunii). Inv. 37643. Dm = 2,1 cm. (Pl. X). Inel simplu, lucrat dintr-o bucată de tablă de bronz subțiată dedesubt, lățită mult deasupra.
În zona gîtului	. Colier mărgele de sticlă. (Fără inv.) Șase au formă sferică, sînt albe și au urme de poleială de aur, două albastre (bitronconică, respectiv dreptunghiulară), șase verzi, de asemenea, dreptunghiulare, două bitronconice, maron.
În zona picioarelor	7. Fragmente de vas neîntregibil, din sticlă alb-lăptoasă.

Mormîntul 11. Dimensiunile firidei : L = 1,82 m ; l = 0,65 m ; În. = 1,30 m. Camera de acces : L = 1,72 m ; l = 0,70 m ; adîncimea : —2,30 m. Înhumat în sicriu, în poziție naturală, cu mîinile pe piept. Orientarea mormîntului : V—E.

INVENTAR

În zona capului	1. Căniță ceramică cu toartă ; întreagă. Inv. 37655. În. = 9,2 cm ; dm = 8,1 cm. (Pl. VII). Corp globular, marcat cu cîteva caneluri la partea inferioară. Talpă circulară, plată. Lut cărămiziu, vopsea roșie-cafenie.
	2. Fragmente dintr-o altă căniță și un fund de strachină, neîntregibile.

camera de acces : L = 1,40 m ; l = 0,85 m ; adîncimea : —3,30 m. O țiglă avînd dimensiunile 0,45 × 0,34 m, așezată în picioare, astupa firida în care s-a găsit un schelet, orientat SV—NE.

INVENTAR

În gura defunctului	Monedă de bronz ilizibilă — probabil sec. II e.n.

Mormîntul 16. Dimensiunile firidei : L = 1,48 ; l = 0,65 m ; În. = 1,23 m ; camera de acces : L = 1,53 m ; l = 0,75 m ; adîncimea : —3,80 m. Schelet întins pe spate, cu mîinile pe lîngă corp, orientat V—E.

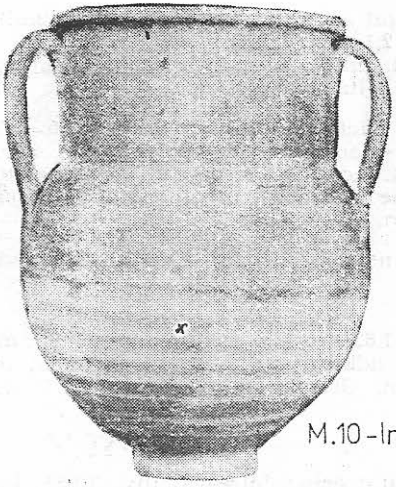
INVENTAR

În partea dreaptă a craniului	Căniță ceramică cu toartă ; întreagă. (Pl. VIII). Inv. 37657 ; În = 8,6 cm ; dm = 8,5 cm. Corp globular, cu caneluri. Lut cărămiziu, vopsea roșie, neuniformă.

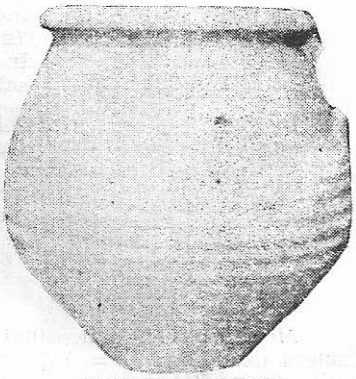
Mormîntul 17. Dimensiunile Firidei : L = 0,85 m ; l = 0,50 m ; În. = 1,30 m ; camera de acces : L = 1,10 m ; l = 0,65 m ; adîncimea : —2,80 m. În firidă se afla un schelet în sicriu, cu mîinile pe abdomen.

INVENTAR

Pe laba piciorului drept	1. Monedă de bronz emisă la Tomis — sec. I î.e.n.



M.10 - Inv.37647



M.21 - Inv.37672



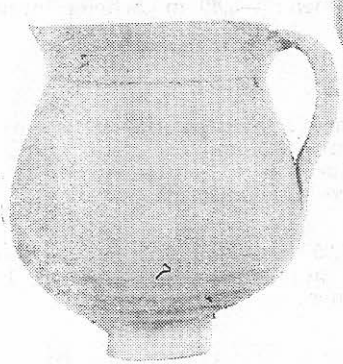
M.43 - Inv.37719



M.43 - Inv.37718



M.9 - Inv.37646



M.9 - Inv.37645



M.22 - Inv.37682

Planșa IX

Lîngă capul defunctului

2. Unguentariu de sticlă, tip eprubetă ; întreg. Inv. 37658 ; În. = 8,3 cm ; dm = 1 cm. (Pl. XI). Corp tubular, fundul rotunjit, îngroșat în interior, buză inelară.

Sticlă translucidă, parțial irizată.

Piese similare au fost descoperite la Tomis în morminte databile în sec. II—III e.n. [13].

Mormîntul 18. Dimensiunile firidei : L = 1,20 m ; l = 0,65 m ; În. = 1,10 m ; camera de acces : L = 1,40 m ; l = 0,85 m ; adîncimea : —3,50 m. Schelet întins pe spate, cu mîinile pe piept, orientat V—E.

INVENTAR

În zona capului

1. Denar de argint emis în timpul lui Marc Aureliu — anul 161 e.n.

2. Denar de argint de la Commodus — anul 191.

În zona capului

3. Opaiț cu ciocul trapezoidal ; întreg.
Inv. 37659. L = 9,5 cm ; dm = 7,8 cm ; În. = 3 cm. (Pl. I).

Corp mare, rotund, toartă lamelară, canelată, perforată și pentru șnur. Pe disc, ornament din linii radiale, precum și un mic orificiu de ventilație, la marginea dinspre cioc. Pe fundul rotund apare în relief o frunză de iederă.

Lut alburiu-cenușiu, vopsea albă.

În Constanța, au fost descoperite două opaițe similare, dintre care unul cu ștampilă de atelier *(Elpidephoros)*, datate în primul sfert și respectiv la mijlocul secolului III e.n. (cel ștampilat) [14].

4. Opaiț cu cioc cordiform ; discul spart parțial. Inv. 37660 ; L = 8 cm ; dm = 6,4 cm ; În. = 2,4 cm.
Bordura ornamentată cu ciorchini de struguri în relief, pe disc rozetă ; pe fund, strugure imprimat.

Lut cărămiziu, de calitate inferioară, vopsea roșie.

Exemplare identice au fost descoperite la Tomis [15].

5. Opaiț cu ciocul cordiform (întreg).
Inv. 37661 ; L = 7,5 cm ; dm = 6 cm ; În. = 2,7 cm.
Pe bordură, rudiment de ornamentație în relief, pe discul adîncit, Nereidă culcată pe un hipocamp în galop.

Lut gălbui, vopsea roșie-cafenie [16].

Pe baza materialului, inclusiv monedele, mormîntul se poate data în ultimul sfert al secolului II e.n.

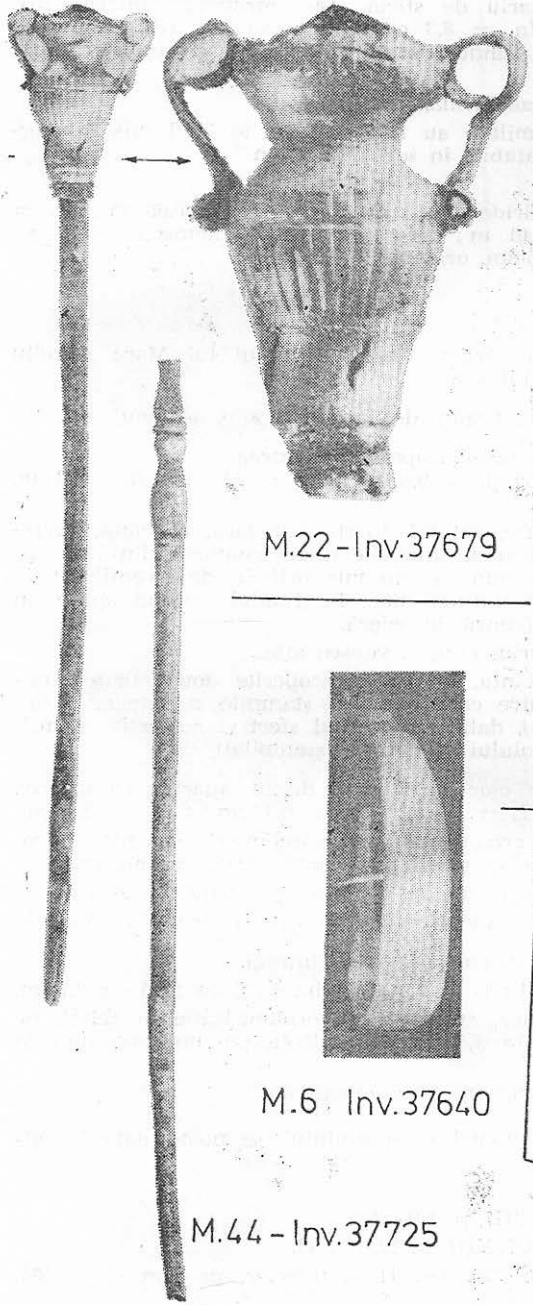
---

[13] M. Bucovală, *op. cit.*, tipul XLVIII, p. 121—122.

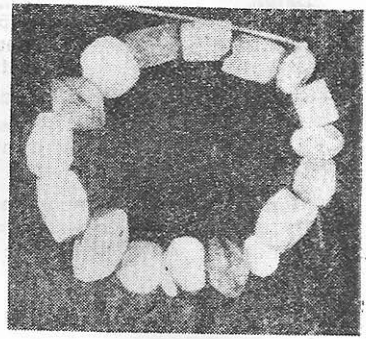
[14] C. Iconomu, *op. cit.*, p. 21, tipul XXIII, p. 22, fig. 42.

[15] Idem, p. 18, tipul XX, databil în sec. II și ulterior, precum și p. 108, nr. 548, datat în sec. II—III e.n.

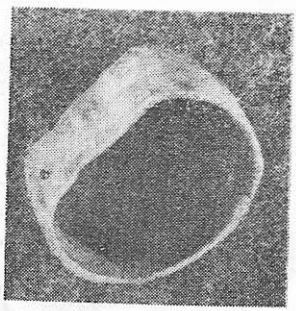
[16] *Ibidem*, p. 101, nr. 488, opaiț identic descoperit într-un mormînt în sec. II—III e.n.



M.22 - Inv.37679

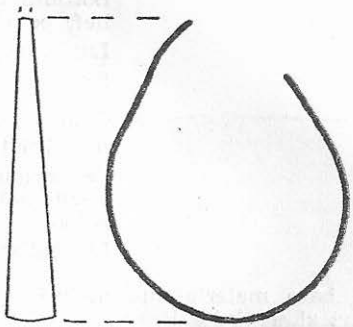


M.11



M.7 - Inv.37643

M.6 Inv.37640



M.44 - Inv.37725

0 1 2 3cm

Planșa X

Mormîntul 20. Dimensiunile firidei : L = 1,80 m ; l = 0,75 m ; în. = 1,20 m ; camera de acces : L = 1,65 m ; l = 0,88 m ; adîncimea : —3,20 m. Firida era închisă de două țigle, cu dimensiunile 0,80 × 0,60 și, respectiv, 0,50 × 0,80 m. Schelet în sicriu, orientat V—E, cu mîinile pe lîngă corp.

INVENTAR

În zona capului

1. Căniță ceramică ; toarta este ruptă.
Inv. 37664 ; În. = 7,7 cm ; dm = 8,1 cm. (Pl. VIII).
Corp globular, fundul rotunjit, ușor concav. Caneluri pe jumătatea inferioară a corpului. Lut gălbui-cărămiziu, vopsea cafenie neuniformă.

2. Căniță ceramică cu toartă. Întreagă.
Inv. 37665. În. = 8 cm ; dm = 7,8 cm. Se deosebește de precedenta doar prin piciorul mic, ușor concav. Lut cărămiziu, urme de vopsea roșie.

În zona picioarelor

3. Vas sticlă fragmentar ; întregit.
Inv. 37666 ; În. = 13 cm ; dm = 5 cm.
Corpul piriform, gît cilindric în prelungire, lărgit sus asemenea unei pîlnii. Sticlă ușor verzuie, străvezie, slab irizată.
Asemănătoare cu exemplarele stabilite în tipul XXXIV, datate la Tomis, prin context, în secolul II e.n. [17].

4. Vas de sticlă fragmentar ; întregit.
Inv. 37667. În. = 14 cm ; dm = 6 cm. Identic cu precedentul, aceeași datare.

5. Opaiț cu ciocul cordiform ; discul spart Inv. 37668 ; L = 8 cm ; dm = 6,2 cm ; În. = 2,2 cm. (Pl. II).
Corp mic și rotund, apucătoare cordonală, strîmb lipită. Pe disc era figurat, se pare, un kantharos. Lut cărămiziu.

Mormîntul 23. Dimensiunile firidei : L = 2,46 m ; l = 1,20 m ; în. = 1,20 m ; camera de acces : L = 1,80 m ; l = 0,70 m ; adîncimea : = 3,50 m. Scheletul era întins pe spate, cu mîinile pe piept, orientat V—E. (Pl. XIII).

INVENTAR

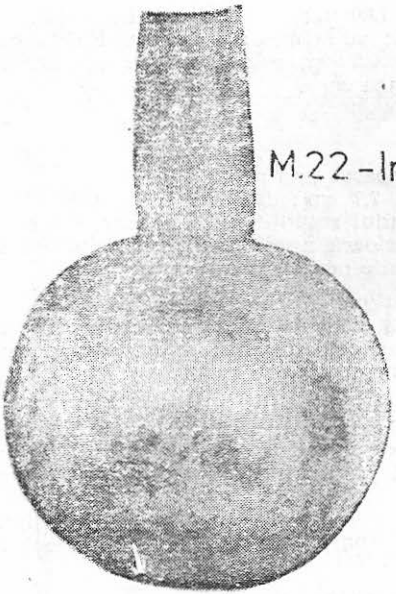
În zona capului

1. Cupă ceramică cu buza verticală ; ușor lovită — întregită. Inv. 37687. În. = 7,7 cm ; dm. = 12,6 cm. Pl. III.
Corp tronconic, ușor turtit lateral, picior scurt și gros, talpă lată.
Lut gălbui, urme de vopsea albă în interiorul piciorului.

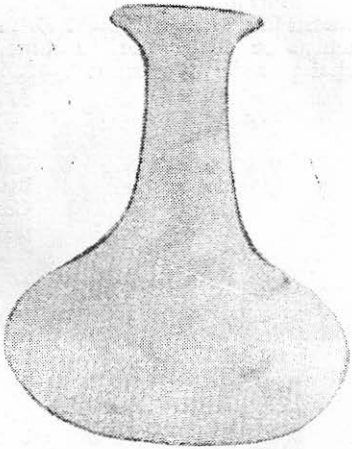
2. Cupă ceramică cu buză verticală ornamentată. Pl. III.
Inv. 37688. În. = 6 cm ; dm = 11,8 cm.
Corp tronconic, buza zimțată.
Lut cărămiziu, vopsea albă în interior, pe talpă.

3. Cupă ceramică cu buza verticală zimțată ; lipsă jumătate din corp și talpa ; întregită). Pl. III.
Inv. 37689. În. = 6 cm ; dm = 12,3 cm.

[17] M. Bucovală, *op. cit.*, p. 71—72, (cu excepția fundului vasului).



M.22 - Inv.37686



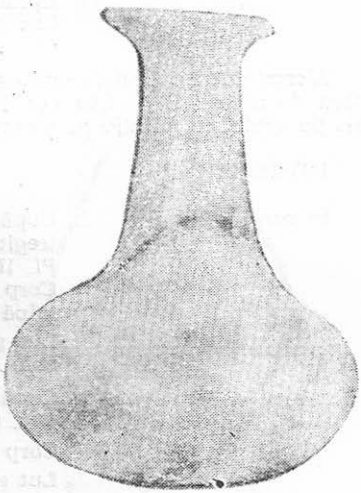
M.6 - Inv.37639



M.17
Inv.37658



M.44 - Inv.37722



M.6 - Inv.37638

Planșa XI

Lut cărămiziu, uşoare urme de vopsea arsă pînă la brun pe buză şi în interior.
Forme identice sau asemănătoare sînt cunoscute în Dobrogea, prin descoperirile de la Tomis, Histria, Callatis şi Troesmis [18].

4. Opaiţ ceramic cu ciocul cordiform ; discul spart. Inv. 37690 ; L = 8 cm ; dm = 6 cm ; în. = 2,7 cm. Pe discul spart se mai păstrează imaginea ghearelor şi capătul cozii unui cocoş.
Lut cărămiziu.

Mormîntul 26. Dimensiunile firirdei : L = 1,80 m ; l = 0,85 m ; în. = = 1,20 cm ; camera de acces : L = 1,90 m ; l = 0,95 m ; adîncimea : —3,10 m. Scheletul era aşezat pe spate, cu mîinile pe abdomen, orientat V—E. Fără inventar.

Mormîntul 28. Dimensiunile firidei : L = 1,80 m ; l = 1,30 m ; în .= 1,20 m ; camera de acces : L = 2,00 m ; l = 1,05 m ; adîncimea : —2,90 m. În faţă se afla un singur înhumat, în sicriu, cu mîinile pe piept. Orientarea mormîntului : V—E.

INVENTAR

În zona picioarelor

1. Căniţă ceramică cu toartă ; întreagă. Inv. 37695. În. = 7,4 cm ; dm = 7,2 cm. Incizie circulară la baza buzei răsfrînte.
Lut gălbui, cu mică fină în compoziţie.
2. Unguentariu ceramic ; lipsă buza, gîtul lipit ; Pl. VI. Inv. 37697. În. = 16,5 cm ; dm. = 7,8 cm.
Corp cilindric masiv, cu caneluri de la baza gîtului pînă jos, fund concav, cu cercuri concentrice în relief. Lut gălbui, de bună calitate, vopsea gălbuie uniformă.
3. Opaiţ cu corpul mare, rotund ; spart şi întregit ; Inv. 37696 ; L = 10 cm ; dm = 7,9 cm ; în. = 3,3 cm. Lut de culoare galbenă, fin şi uşor.
Din păcate, starea precară de conservare nu ne permite încadrarea tipologică.

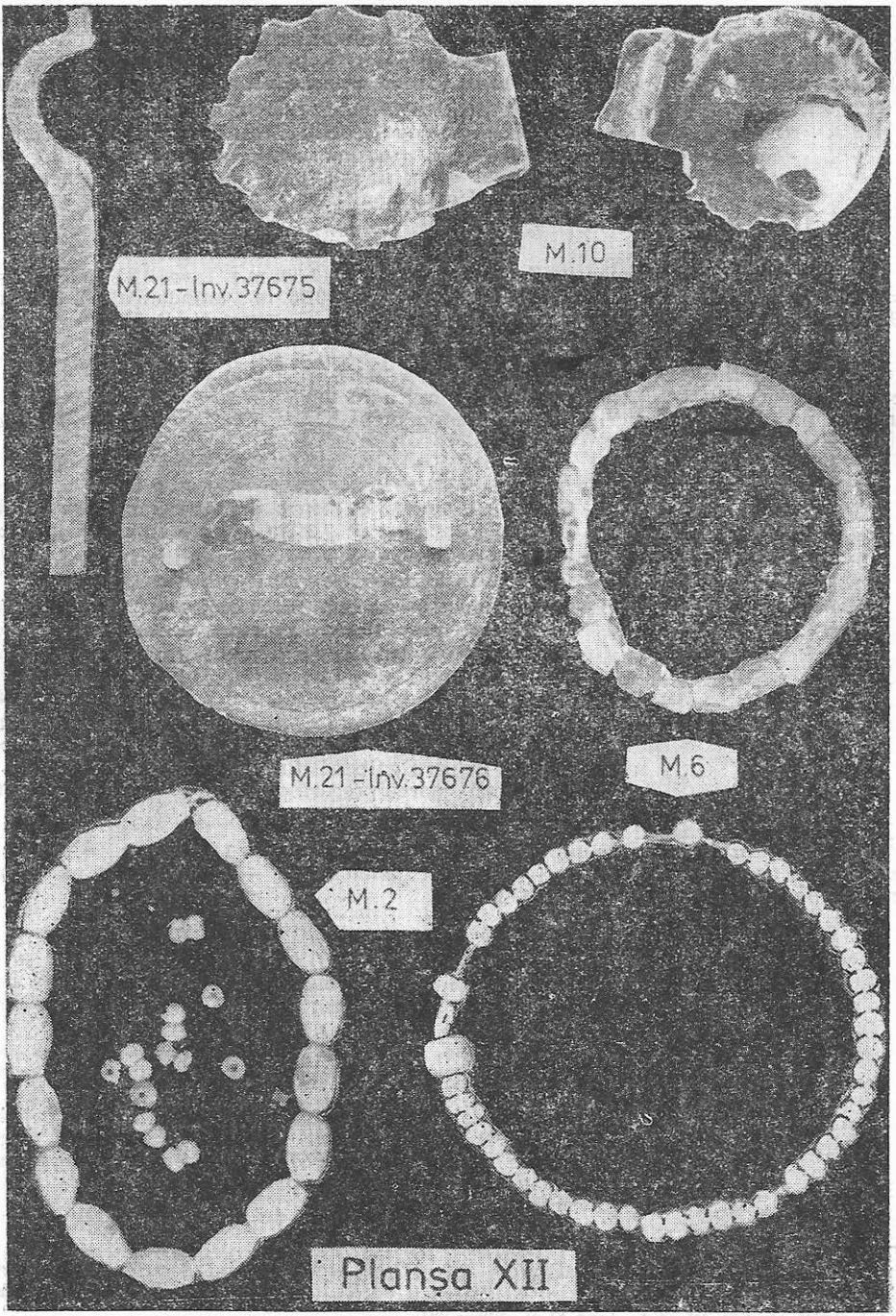
Mormîntul 36. Dimensiunile firidei : L = 2,25 m ; l = 1,60 m ; în. = 1,29 m ; camera de acces : L = 2,20 m ; l = 1,55 m ; adîncimea : —4,5m. Schelet în sicriu, cu mîinile pe abdomen, orientat V—E.

INVENTAR

În zona capului

1. Opaiţ ceramic cu ciocul cordiform ; discul spart. Inv. 37708 ; l = 9,5 cm ; dm = 7,7 cm ; în. = 3,4 cm. Pl. II.
Corp rotund, masiv. Pe restul păstrat al discului se observă marginile unui ornament în relief reprezentînd o scoică.
Piese asemănătoare au fost descoperite recent la Tomis, într-un mormînt în lespezi de calcar, datat în sec. III e.n. (M. Bucovală, Découvertes récentes, Dacia, N.S. XXXV, 1991, p. 196).
2. Fragmente din două vase de sticlă, neîntregibile.

[18] Avînd dimensiuni mai mari (14—17 cm înălţime) şi socotite afumători, sînt datate în prima jumătate şi la mijlocul secolului II e.n. cf. A. Opaiţ, Peuce, VIII, 1980, p. 356, pl. XX, 1—4 şi p. 359—360.



Planșa XII

Mormîntul 40. Dimensiunile firidei : L = 1,95 m ; l = 0,80 m ; în. = 1,10 m ; camera de acces : L = 2,05 m ; l = 1,00 m ; adîncimea : — 3,20 m. Înhumat în sicriu, întins pe spate, orientat NV—SE.

INVENTAR

În gura defunctului
1. Monedă de bronz — sesterț — emisiune din sec. II e.n.

În zona capului
2. Vas de sticlă, fragmentar, neîntregibil.
Se păstrează puțin din partea de sus a gîtului cilindric, cu buza evazată și un fragment din fundul concav al vasului, a cărui formă, din păcate, nu poate fi precizată.
Sticlă alb-lăptoasă.

Mormîntul 41. Secționat de o lucrare de canalizare modernă. Dimensiunile păstrate ale firidei : L = 0,70 m ; l = 0,65 m ; în. = 1,05 m ; camera de acces : L = 1,67 m ; l = 0,90 m ; adîncimea : — 2,40 m. Schelet în sicriu ; nu s-a putut determina orientarea mormîntului.

INVENTAR

Fragmente din două vase din sticlă, neîntregibile. Se păstrează partea superioară a două exemplare, probabil ovoidale, cu gît cilindric puțin înalt și buza răsfrîntă ; fundul concav. Sticlă albăstruie, transparentă, subțire și ușoară.

Mormîntul 42. Dimensiunile firidei : L = 1,20 m ; l = 1,00 m ; în. = 1,40 m ; camera de acces : L = 1,60 m ; l = 0,80 m ; adîncimea : — 1,90 m. Schelet în poziție naturală, cu mîinile pe lîngă corp. Fără inventar.

Mormîntul 45. Dimensiunile firidei : L = 1,70 m ; l = 0,80 m ; în. = 1,24 m ; camera de acces : L = 1,60 m ; l = 0,95 m ; adîncimea : — 2,30 m. Schelet în sicriu, întins pe spate, orientat V—E, cu mîinile pe lîngă corp.

INVENTAR

În zona picioarelor
1. Fusaiolă din os ;

2. Fragmente mici din vase de sticlă, neîntregibile, a căror formă nu a putut fi precizată.

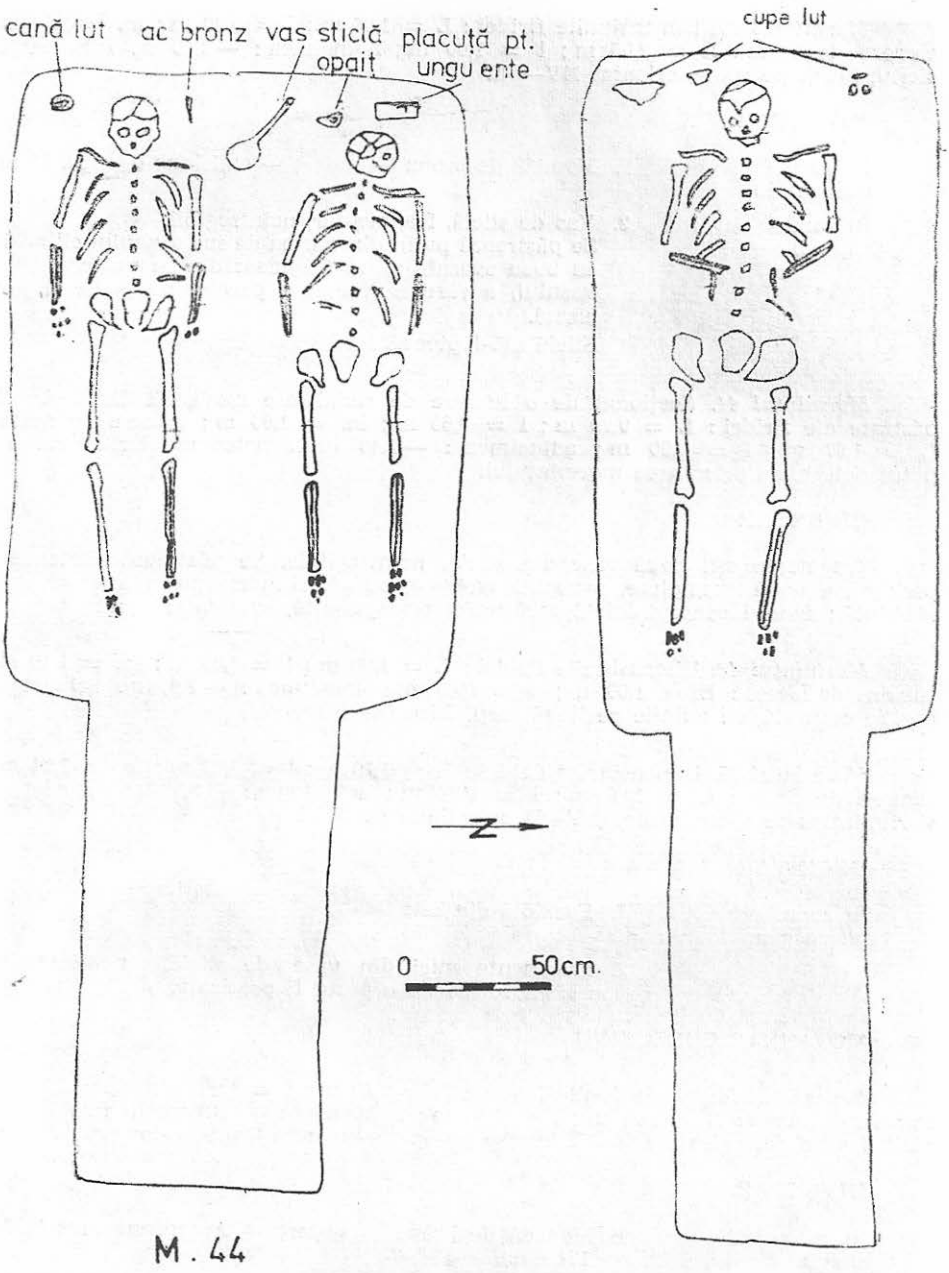
MORMINTE COLECTIVE

Mormîntul 10. Dimensiunile firidei : L = 2,80 m ; l = 1,92 m ; în. = 1,20 m ; camera de acces : L = 1,80 m ; l = 1,40 m ; adîncimea : — 3,40 m. În firidă, s-au găsit 6 schelete, orientate V—E, întinse pe spate, cu mîinile pe abdomen.

INVENTAR

în zona capului
1. Monedă de bronz — sesterț — Antoninus Pius (138—161 e.n.).

2. Vas ceramic cu două toarte ; întreg. (Pl. IX, XVII). Inv. 37647 ; în. = 13,8 cm ; dm = 10,8 cm.
Corp ovoidal, gît larg și înalt, buză trasă în afară, șănțuită pe mijloc ; picior foarte scurt, ușor concav. Caneluri pe corp, toarte cu marginile îngroșate.


cană lut
ac bronz
vas sticlă opait
placuță pt. ungu ente
cupe lut
N
0
50cm.
M. 44
M. 23

Planșa XIII

Lut cărămiziu, vopsea roșie, mai omogenă pe jumătatea de sus a vasului, parțial arsă pînă la maro-cafeniu.
Forma este cunoscută în nordul Dobrogei, în necropola de la Noviodunum [19] și așezarea de la Troesmis [20].

3. Cupă ceramică cu buză verticală și toarte ; întreagă. (Pl. III, XVII).
Inv. 37648. În. = 8,3 cm ; dm = 12,8 cm.
Corp tronconic, buza trasă ușor oblic spre interior. Toarte mici, late, cu extremitățile rotunjite. Caneluri la partea inferioară a vasului.
Lut cărămiziu, vopsea roșie, mai uniformă la exterior.

4. Cupă ceramică cu buză verticală și toarte ; întreagă. Identică cu precedenta. Inv. 37649. În. = 8,2 cm ; dm = 13 cm.
Lut gălbui, vopsea roșie mai uniformă pe buză, scursă în cîteva dîre cafenii, spre fund.

5. Unguentariu ceramic ovoidal cu gît cilindric înalt și subțire. Întreg. Pl. VI, XV.
Inv. 37650. În. = 18.2 cm ; dm = 6,8 cm. Lărgit sus asemenea unei pîlnii, buză rotunjită, fund inelar. La baza gîtului, două toarte miniaturale. Caneluri pe corp.
Lut gălbui-cărămiziu, cu mici patricule tari și lucioase în amestec.

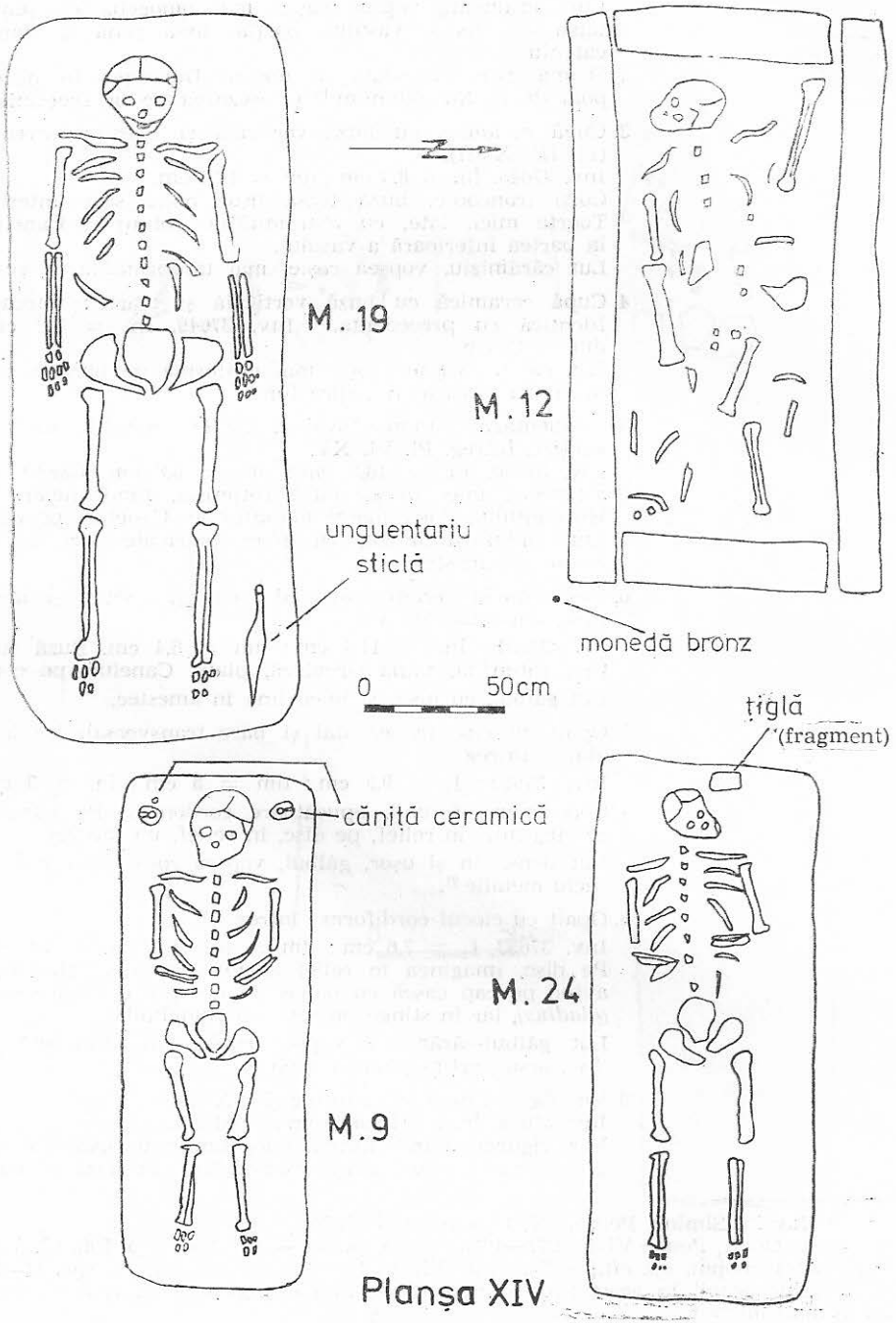
6. Unguentariu ceramic ovoidal cu gît scurt și larg ; lipsă din buză. Pl. VII
Inv. 37651 ; În. = 11,4 cm ; dm = 6,4 cm. Buză subțire, rotunjită, talpă circulară, plată. Caneluri pe corp.
Lut gălbui, cu nisip și mică fină în amestec.

7. Opaiț cu cioc trapezoidal și bare transversale pe bordură ; întreg.
Inv. 37652 ; L = 9,5 cm ; dm = 8 cm ; în. = 3 cm.
Corp mare, rotund, apucătoare cordonală. Pe bordură cercuri mici în relief, pe disc, în relief, un mistreț.
Lut dens, fin și ușor, gălbui, vopsea roșie uniformă, cu luciu metalic [21].

8. Opaiț cu ciocul cordiform ; întreg. Pl. I.
Inv. 37653. L = 7,6 cm ; dm = 6,3 cm ; în. = 2,8 cm.
Pe disc, imaginea în relief a unui luptător (gladiator) avînd pe cap cască cu panaș, în dreapta o sabie scurtă *(gladius)*, iar în stînga un scut dreptunghiular.
Lut gălbui-cărămiziu, vopsea roșie, mai uniformă pe disc, arsă parțial pînă la brun [22].

9. Vas figurat de sticlă ; întreg. Pl. XV.
Inv. 37654. În. = 11 cm ; dm = 4,6 cm.
Vas figurat avînd forma unei amforete ovoidale, cu gît cilindric gros, avînd constricție la bază și două

[19] Gavrilă Simion, Peuce, IX, 1984, p. 85 și pl. XV, 1.
[20] A. Opaiț, Peuce VIII, 1977—1978, p. 204, pl. 30 — nr. 2649 și p. 209, pl. 34/3.
[21] C. Iconomu, *op. cit.*, p. 23, tipul XXIV, fig. 43—4, datat larg în sec. II—IV e.n. Deși încadrabil în acest tip, exemplarul de față este primul cu reprezentarea clară a unui mistreț.
[22] Idem, p. 18, tipul XX.


M. 19
M. 12
unguentariu
sticlă
monedă bronz
0
50cm
țiglă
(fragment)
căniță ceramică
M. 24
M. 9

Planșa XIV

toarte groase, inegale. Pe fundul uşor concav, se află trei protuberanţe, precum şi un fir mai lat de sticlă, care reprezintă picioarele şi coada unui animal. Aproximativ pe mijlocul vasului se mai află 3 asemenea protuberanţe, cu aceeaşi semnificaţie. În poziţie culcată, vasul dă imaginea unui animal, deşi din cauza greutăţii gîtului şi toartelor, recipientul nu are stabilitatea necesară.

Sticlă alburie, opacă, slab irizată.

10. Pandantiv circular de bronz ; corodat, rupt la mijloc. Pl. XII (fără nr. inv.).
În. = 2,8 cm ; dm = 2,5 cm.
Corp circular, bombat ; lucrat din două foiţe subţiri de bronz, zimţate pe margini. În interior, o mărgea de sticlă. Piesă tipic sarmatică.

11. Pandativ circular de bronz ; corodat, rupt la mijloc. Pl. XII (fără nr. inv.).
În. = 2,7 cm ; dm = 2,3 cm.
Identic cu precedentul.

12. Fragmente dintr-o baghetă de sticlă ; neîntregibilă. Lucrată în torsadă.
Sticlă albă, opacă.

În zona omoplaţilor

13. Cercei de aur ; întregi.
Inv. 37902 şi respectiv 37903 ; greutate : 2,75 g şi respectiv 3,01 g.
Cercei din aur avînd în montură cîte o piatră de culoare verde, de formă aproximativ ovală, încadrată de o bentiţă mică din aur, lucrată spiralat, de care se prind, printr-o plăcuţă de formă trapezoidală, 3 atîrnători ; pe cele situate la extremităţi, a fost montată cîte o piatră de culoare verde, de formă cilindrică.

Mormîntul 21. Dimensiunile firidei : L = 1,80 m ; l = 0,63 m ; în. = 1,40 m ; camera de acces : L = 2,30 m ; l = 0,80 m ; adîncimea : — 3,90 m. În firidă au fost descoperite trei schelete (două de adulţi şi unul de copil) orientate V—E.

INVENTAR

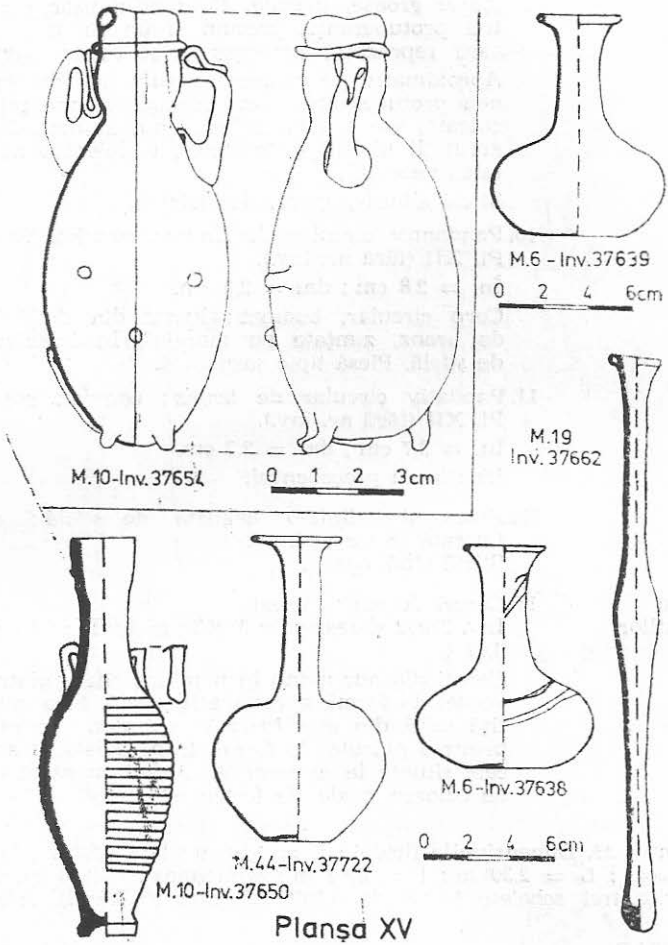
La capul scheletului de copil

1. Monedă de bronz — colonială grecească — Tomis, din timpul împăratului Commodus.

2. Cercel din aur ; întreg. Pl. XVIII.
Inv. 37904 ; greutate : 0,95 g ; diametrul 1,1 cm.
Cercel de aur, simplu, legat la capăt printr-o buclă, alături de care prezintă un ornament spiralat, în mijlocul căruia fusese montată o piatră de dimensiuni foarte mici.

La capul unui schelet de adult, situat în dreapta scheletului de copil

3. Cercei din aur ; întregi. Pl. XVIII.
Inv. 37905 şi respectiv 37906 ; greutate : 1,35 g şi respectiv 1,40 g.
Cercei din aur, cu tortiţele uşor ovale, prinse la capete prin îndoitură şi, apoi, unul din capete răsucite ; de tortiţe este prinsă cîte o calotă de formă hexagonală.



Planșa XV

în zona capului

4. Cupă ceramică cu buză înaltă, ornamentată ; întreagă. Pl. III, XVII.
Inv. 37669 ; în. = 7,9 cm ; dm = 11,6 cm.
Corp tronconic, picior scurt cu talpă concavă. Pe buză, pe o jumătate a sa, pe lungime, ornamentat cu cîte două linii în unghi, excizate, iar pe cealaltă jumătate, patru asemenea linii și o ramură stilizată.
Lut cărămiziu, vopsea roșie scursă spre fund în cîteva dîre.

5. Cupă ceramică cu buză verticală înaltă, ornamentată ; întreagă. Pl. III.
Inv. 37670 ; în. = 8 cm ; dm = 10,6 cm.
Piesă similară cu precedenta ; pe buză, ornament de grupe de trei linii duse vertical, iar pe cealaltă jumătate a buzei, în lungime, cîte o linie excizată.
Tortițele incizate pe mijloc.

Lut cărămiziu, vopsea roşie, omogenă pe buză, scursă în cîteva dîre pînă spre fund.

6. Cupă ceramică cu buză verticală, înaltă, neornamentată ; buza întregită.
Inv. 38104 ; în. = 7,9 cm ; dm = 12 cm.
Piesă similară cu cele două precedente, dar neornamentată.
Lut cărămiziu, vopsea roşie uniformă pe buză, cu o dîră scursă spre fund.

7. Căniţă ceramică cu toartă ; întregită — lipsă toarta ; Inv. 37671 ; în. = 8,5 cm ; dm = 8,2 cm.
Corp globular, buza înaltă, trasă în afară, mărginită la bază de o incizie circulară. Fund circular plat. Lut cărămiziu, vopsea neagră-cafenie, neuniformă, pînă aproape de fund.

8. Cală de bucătărie (toarta spartă din antichitate). Pl. IX, XVII).
Inv. 37672 ; în. = 14,5 cm ; dm = 14,8 cm.
De fapt, este o cană tipică de dimensiuni mari. Corpul ovoidal, cu caneluri de sus pînă jos, buză inelară evazată, fundul circular, plat. Toarta era mică şi lată, judecînd după punctele de lipire păstrate sub buză şi deasupra liniei de maximă bombare a recipientului.
Lut cărămiziu, cu mică fină. Lateral, urme de arsură şi un capăt de cui de fier, lipit de peretele vasului.

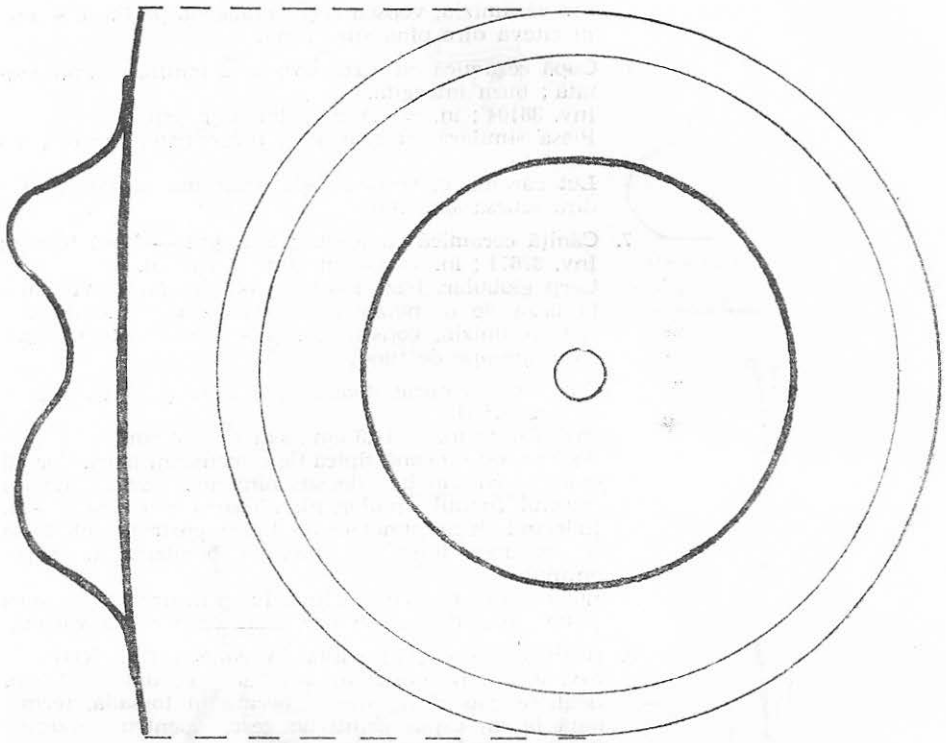
9. Baghetă de sticlă ; ruptă la capete. (Pl. XII).
Inv. 37675. L (păstrată) = 12,6 cm ; dm = 1 cm.
Baghetă clasică de sticlă, lucrată în torsadă, terminată la un capăt printr-un cerc, pentru apucare (lipsă o jumătate din acesta).
Sticlă albă, opacizată, parţial irizată violaceu.

10. Oglindă de bronz cu mîner ; corodată, mînerul rupt şi desprins. (Pl. XII, XVI)
Inv. 37676 ; dm = 10 cm.
Disc cu faţa uşor concavă, avînd marginea rotunjită, ornamentată prin două cercuri incizate (unul pe margine). Mînerul confecţionat dintr-o bucată de tablă subţire, ondulată, lăţită la mijloc.

11. Piesă de colier de dimensiuni mari ; întreagă.
Inv. 37677 ; dm = 2,5 cm.
Piesă de sticlă masivă, de forma aproximativă a unui butoiaş (tronconică), îngrijit lucrată, atent şlefuită.
Sticlă verzuie.

12. Inel de sticlă ; întreg.
Inv. 37678.
Formă circulară, obţinută prin alăturarea a două fire de sticlă netezite şi lăţite deasupra, dînd impresia unui chaton. Striaţiuni laterale, regulate.
Sticlă cafeniu-neagră, subţire şi uşoară.

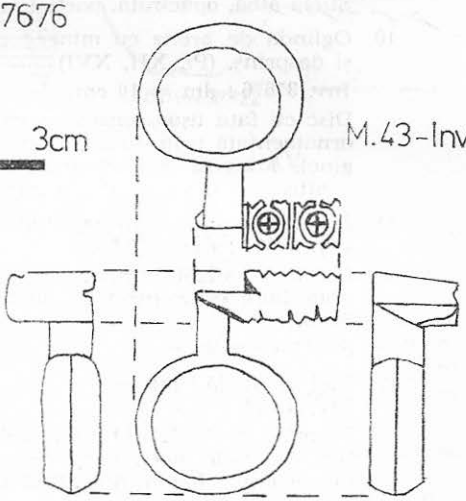
13. Verigă de argint — fragmentară ; neîntregibilă.
Dm = 2,3 cm ; provine, probabil, de la un inel simplu.



M.21-Inv.37676

0 1 2 3cm

M.43-Inv.37720



Planșa XVI

14. Mărgică de sticlă roșie, de la un colier.
Dm = 2,3 cm. Se păstrează urmele lănțișorului metalic în interiorul său.

În zona picioarelor

15. Opaiț cu ciocul cordiform ; întreg. Pl. II.
Inv. 37673 ; L = 8 cm ; dm = 6,5 mc ; în. = 2,6 cm.
Apucătoare-cordon, lipită strîmb. Pe disc, în relief, imaginea unui crater cu toarte înalte.
Lut cărămiziu, cu rare particule silicioase, vopsea roșie, uniformă pe disc [23].

16. Vas de sticlă cu corp sferic turtit și gît cilindric ; întreg.
Inv. 37674. în. = 10,5 cm ; dm = 8,2 cm.
Fund inelar, concav. Ca ornament, fir subțire de sticlă, înnodat pe mijlocul gîtului.
Sticlă subțire și ușoară, slab verzuie, transparentă, pojghiță cafenie neuniformă.

17. Vas de sticlă cu corp sferic turtit ; fragmentar și neîntregibil.
Gît cilindric, scurt și gros, lărgit sus asemenea unei pîlnii.
Sticlă subțire și ușoară, cu multe bule mici de aer în compoziție, albă, transparentă. În interior, substanța roșie cristalizată cu o peliculă neuniformă.

Pe baza inventarului și a monedei recuperate, mormîntul se poate data la sfîrșitul secolului II e.n.

Mormîntul 22. Dimensiunile firidei : L = 1,90 m ; l = 1,20 m ; în. = 1,24 m ; camera de acces : L = 2,00 m ; l = 1,35 m ; adîncimea : — 3,50 m. Firida era închisă printr-o țiglă obișnuită, avînd dimensiunile (păstrate) : 0,80 × 0,35, așezată în poziție verticală. Două schelete erau întinse în sicriu, cu mîinile pe abdomen ; spațiul dintre schelete era de 20 cm.

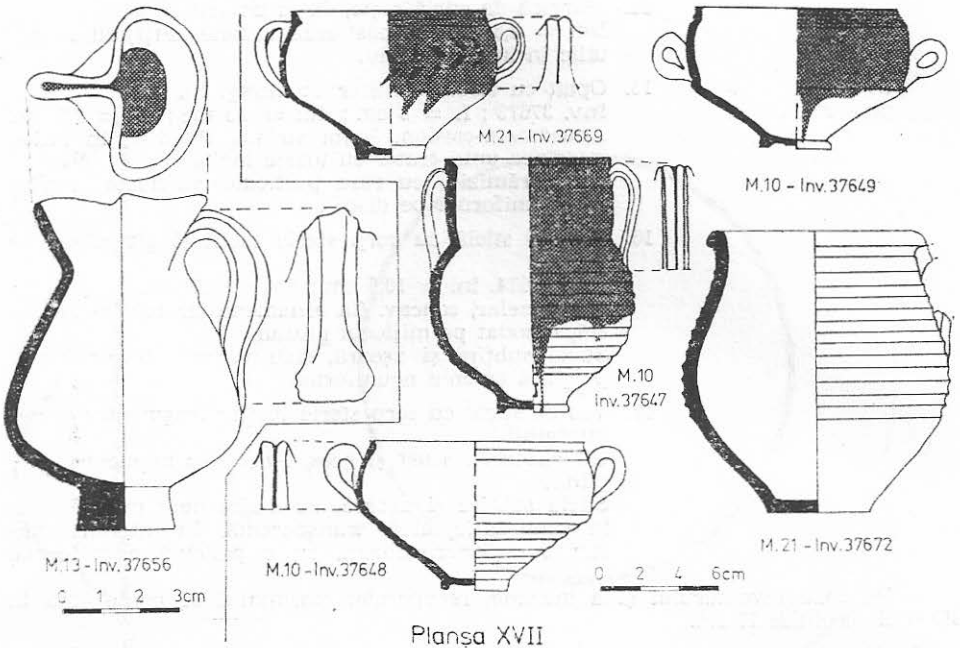
INVENTAR
În zona capului

1. 6 monede ; denar imperial de argint de la Vespasian ; monedă de bronz prost conservată — probabil de la Hadrian ; monedă de bronz colonială grecească — sec. II—III e.n. ; monedă Commodus sau Septimiu Sever ; monedă de bronz, bine conservată, de la Severus Alexander, sec. III e.n.

2. Cercei din aur ; întregi. Pl. XVIII.
Inv. 37907 și respectiv 37908 ; greutate : 1,80 g și respectiv 1,73 g.
Cercei din aur, cu tortițele ușor ovale, prinse la capete prin îndoitură și răsucite de tortițe este prinsă cîte o calotă hemisferică.

3. Ac de păr din argint, terminat la capăt cu vas miniatural de aur ; rupt la un capăt ; poleiala desprinsă.
Pl. X.
Inv. 37679. L = 11,5 cm ; dm = 1 cm. Ac de păr din argint, ascuțit la un capăt, ușor lărgit la celălalt, unde se termină printr-un vas ornamental (crater cu două toarte, lucrat dintr-o foiță de aur), avînd în interior o piatră semiprețioasă, probabil rubin

[23] C. Iconomu, *op. cit.*, p. 18, tipul XX, datat larg sec. II—III e.n.



Planșa XVII

4. Oglindă mică de bronz, fără mîner. Foarte corodată, ruptă, lipsă un mic fragment din margine. Pl. V. Inv. 37680. Dm = 7,5 cm.
Disc simplu din bronz.

5. Ramă de plumb pentru oglindă. Fragmentară, neîntregibilă. Pl. V.
In. = 3,5 cm ; l = 5 cm.
Formă dreptunghiulară, cu spațiul destinat oglinzii propriu-zise de formă ovală. Pe margine, puncte în relief ; în celelalte colțuri păstrate, ornament vegetal, de asemenea, în relief. O ramă asemănătoare ca formă, mai bine păstrată, avînd la colțuri drept ornament capete de satiri în relief a fost descoperită într-un mormînt la Callatis [24].

6. Piesă de chihlimbar ; întreagă. Pl. V.
Dm = 1,5 cm.
Formă circulară, aplatizată, cu marginea rotunjită și orificiu mare, perfect circular, pentru șnur.

Pe piept

7. Mărgea de colier din ceramică ; întreagă.
Dm = 1,5 cm.
Corp tronconic, gaură mare pentru șnur.
Lut gălbui, urme de vopsea albăstruie.

În zona omoplaților

8. Căniță de lut, lipită și întregită ; toartă ruptă. În momentul descoperirii conținea cîteva bucăți de cărbune. Pl. V.

[24] E. Bârlădeanu-Zavatin, Pontica, X, 1977, p. 147, și fig. 2.

Inv. 37681 ; în. = 8,5 cm ; dm = 8,8 cm.
Corp globular, buză inelară răsfrîntă, fund circular, mic, plat. Caneluri vizibile la partea inferioară a corpului.
Lut gălbui-cărămiziu, urme de ardere secundară.

9. Căniță de lut cu toartă ; buza întregită, toarta lipsă. Pl. V.
Inv. 37682 ; în. = 7,6 mc ; dm = 7,6 cm.
Corp ovoidal, aproape bitronconic, buză înaltă, răsfrîntă, picior scurt cu talpa concavă, avînd în interior un mic cerc.
Lut gălbui, de bună calitate, dens și ușor, vopsea roșie la partea superioară a vasului.

10. Căniță de lut, fără toartă ; buza lovită și lipită. Pl. V.
Inv. 37683 ; dm = 10,4 cm.
Corp globular, turtit lateral din neglijență în momentul lucrului, fund circular, ușor concav, buză inelară răsfrîntă, caneluri puternic reliefate de sus pînă jos.
Lut roșu-cărămiziu, bine ars.

11. Căniță de lut, fără toartă ; întreagă. Pl. V.
Inv. 37684 ; în. = 8 cm ; dm. = 8,4 cm.
Corp globular, buză inelară răsfrîntă, fundul circular, ușor concav. Caneluri pe corp, de sus pînă jos.
Lut cărămiziu, vopsea de culoare brun-cafenie.

12. Bol cu buză verticală înaltă și toarte mici ; întreg.
Inv. 38102 ; în. = 7,8 cm ; 11,4 cm.
Buza, marcată sus prin două caneluri, iar la bază de una asemănătoare, este ușor adusă spre interior ; fundul inelar, cu cerc concentric în interior.
Lut gălbui, vopsea roșie uniformă pe buză, scursă în dîre spre fund.

în zona picioarelor

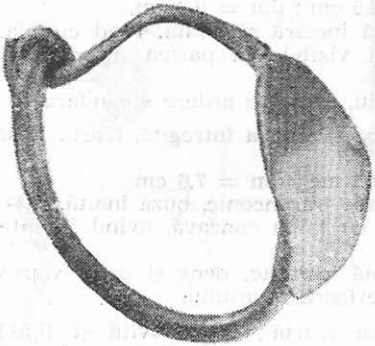
13. Bol cu buză verticală înaltă și tortițe ; buza spartă și întregită.
Inv. 38103 ; în. = 8 cm ; dm = 11,2 cm.
Identic cu precedentul.
Lut gălbui cu mult nisip fin în amestec, vopsea gălbui maronie.

14. Opaiț ceramic ; întreg.
Inv. 37.685 ; L = 7,5 cm ; dm = 5,5 cm ; în. = 2,5 cm
Apucătoare lamelară găurită. Pe bordură, ornament de linii dispuse radial, în relief, fund inelar.
Lut cărămiziu, desfăcut în lame la partea inferioară [25].

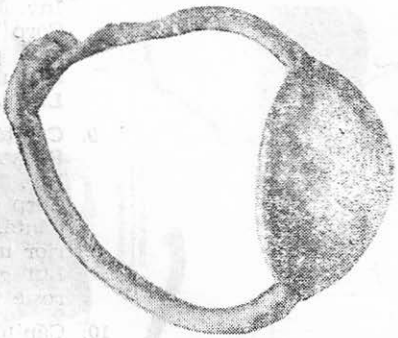
15. Vas de sticlă cu corp globular, gît cilindric, tăiat și polizat ; întreg.
Inv. 37686 ; în. = 13 cm ; dm. = 9 cm.
Sticlă subțire și ușoară, alburie, străvezie, irizată.

16. Vas de sticlă cu corp sferic turtit, gît cilindric, scurt, lărgit asemenea unei pîlnii (sparte, neîntregibile). Se

[25] C. Iconomu, *op. cit.*, p. 24, tipul XXVI, datat în sec. III—IV e.n.



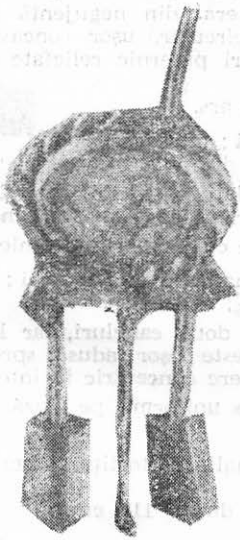
Inv. 37908



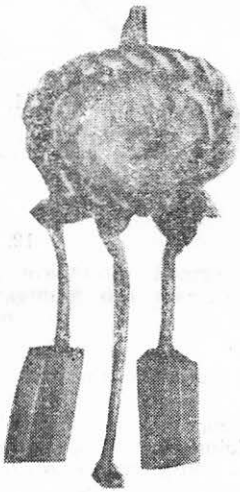
Inv. 37907



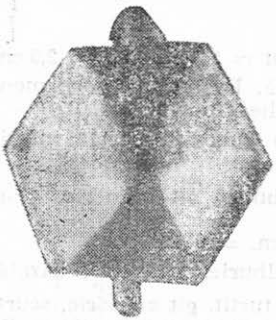
Inv. 37904



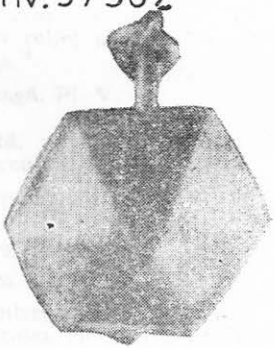
Inv. 37903



Inv. 37902



Inv. 37906



Inv. 37905

Planșa XVIII

păstrează părți din corp, gît și fund provenind din două exemplare care aveau în interior o substanță albă, acum cu aspect de peliculă.

Sticlă alburie, cu multe striațiuni în compoziție, transparentă [26].

Pe baza ofrandelor descoperite, inclusiv a monedelor, mormîntul se poate data în secolul III e.n.

Mormîntul 44. Dimensiunile firidei : L = 2,30 m ; l = 1,70 m ; în. = 0,70 m ; camera de acces : L = 1,53 m ; l = 0,78 m ; adîncimea : — 2,56 m. Cuiele de fier recuperate indică și aici înhumarea în sicrie. Cele două schelete erau întinse pe spate, cu mîinile pe lîngă corp, orientate : V—E, distanța dintre ele, cca 30 cm. (Pl. XIII).

INVENTAR
În zona capului

1. Cană ceramică cu toartă ; întreagă. (Pl. VII).
   Inv. 37721 ; în. = 11 cm ; dm = 12,4 cm.
   Corp ovoidal, masiv, buză inelară răsfrîntă, fund circular denivelat.
   Caneluri puternic reliefate de sus pînă jos.
   Lut cărămiziu, cu particule mari silicioase în amestec.
2. Vas de sticlă cu corp sferic, gît cilindric înalt și subțire ; întreg. (Pl. XI, XV).
   Inv. 37722 ; în. = 14 cm ; dm = 8 cm.
   Buză răsfrîntă în afară, fundul concav.
   Sticlă subțire și ușoară de culoare verzuie, transparentă, slab irizată [27].
3. Opaiț ceramic cu ciocul trapezoidal și bare transversale pe bordură ; lipsește cca o treime din corp ; neîntregibil.
   Inv. 37723 ; L = 6 cm ; dm = 7,8 cm ; în. = 2,5 cm.
   Pe bordură, ornament floral în relief, pe disc, scenă erotică. Pe fund, ștampilă incompletă de producător, cu litere grecești în relief.
   Lut cărămiziu, vopsea roșie arsă parțial pînă la negru.
   Produs de calitate superioară, de import.
4. Plăcuță pentru preparat prafuri și unguente ; întreagă, dar crăpată lateral. (Pl. IV).
   Inv. 37724 ; L = 12,5 cm ; l = 8 cm.
   Plăcuță de șist verde, avînd formă dreptunghiulară, iar în profil asemănătoare unei baze tronconice, bine șlefuită pe ambele părți.
5. Ac de bronz ; corodat, rupt la ambele capete. (Pl. X).
   Inv. 37725 ; L = 10,6 cm.
   Partea de sus în formă aproape dreptunghiulară, ornamentată prin incizii orizontale ; celălalt capăt, mai rotund, era subțiat.

Mormîntul se poate data în secolul III e.n.

[26] M. Bucovală, *Vase antice de sticlă*, p. 66—68 ; identitate cu ex. nr. 26 (p. 68), descoperit într-un mormînt cu monedă de la Septimiu Sever.
[27] Idem, p. 61, nr. 76, tipul XXVII, datat în secolele II—III și chiar IV e.n.

D) MORMÎNT CU DOUĂ FIRIDE ȘI CULOAR COMUN DE ACCES

A fost descoperit un singur asemenea mormînt, numerotat de noi cu numărul 43. Firida din partea de NE : L = 1,60 m ; l = 0,80 m ; în. = 1,00 m ; firida de SV : L = 1,40 m ; l = 0,80 m ; în. = 1,00 m ; culoarul de acces : L = 1,90 m ; l = 1,20 m ; adîncimea : — 2,90 m.

Au fost descoperite resturi din mai multe schelete răvășite ; nu s-a putut determina poziția inițială a acestora și nici a materialului funerar recuperat.

INVENTAR

1. Monedă de bronz emisă în timpul împăratului Geta.
2. Opaiț ceramic cu circ cordiform și scenă de luptă între gladiatori ; întreg. Pl. I.
   Inv. 37714 ; L = 10,7 cm ; dm = 8,8 cm ; în. = 3,2 cm.
   Corp rotund, bordură simplă delimitată de disc prin două arcuri incizate ; toartă cordiformă.
   Pe disc, scenă de luptă între un gladiator înarmat cu *gladius* și avînd pe corp coif cu panaș, și un altul înarmat cu plasă și suliță. Pe fundul ușor concav, imprimată *planta pedis*.
   Lut cărămiziu, de bună calitate, vopsea roșie arsă pe alocuri pînă la negru [28].
3. Opaiț ceramic cu cioc cordiform și disc ornamentat cu rozetă ; lipsește o parte din bordură ; întregit.
   Inv. 37715 ; L = 7,7 cm ; dm = 6 cm ; în. = 2,2 cm.
   Corp mic, rotund, puțin asimetric, toartă cordiformă.
   Pe fundul ușor concav, delimitat printr-un cerc în relief, este imprimat un ciorchine de strugure.
   Lut cărămiziu, vopsea roșie.
4. Opaiț ceramic cu bare transversale pe bordură ; discul spart și întregit.
   Inv. 37716 ; L = 8,3 cm ; dm = 6,5 cm ; în. = 3,2 cm.
   Toartă lamelară, canelată, perforată.
   În zona ciocului, trei bobițe în relief, iar în stînga și dreapta toartei, cîte una.
   Lut de culoare roz, vopsea roșie.
5. Căniță ceramică cu toartă ; lipsă parțial din corp ; întregită.
   Inv. 37717 ; în. = 9,5 cm ; dm = 8,5 cm.
   Corp globular, ușor asimetrc, buză înaltă, evazată, cu canelură la bază, picior mic cu talpa superficial netezită.
   Lut gălbui-cărămiziu, urme de ardere secundară.
6. Cană ceramică cu două toarte ; întreagă. Pl. IX.
   Inv. 37718 ; în. = 9 cm ; dm = 9,8 cm.
   Formă clasică, cu deosebirea că exemplarul de față este prevăzut cu două toarte mici, prinse sub buza relativ înaltă, evazată. Picior mic, cu talpă ușor concavă.
   Lut cărămiziu, vopsea roșie arsă pînă la cafeniu, relativ uniformă, scursă în cîteva dîre pînă spre fund.

[28] C. Iconomu, *op. cit.*, p. 18, tipul XX, datat în sec. II—III e.n.

7. Vas ceramic fără toarte ; spart și întregit. Pl. IX. Inv. 37719 ; în. = 9,4 cm ; dm = 9,8 cm. Corp ovoidal, buză inelară, răsfrîntă, picior mic cu talpa plată, caneluri la partea de jos. Lut gălbui, vopsea roșie.

Pe degetul unuia dintre schelete

8. Cheie de bronz ; întreagă ; slab corodată. Pl. IV, XVI. Inv. 37720 ; L = 3 cm ; dm inelului : 2,2 cm. Bronz turnat ; formă tipică, circulară, lucrată dintr-o verigă groasă.

Pe baza materialelor descoperite, mormîntul se datează în prima jumătate a secolului III e.n.

CATEGORII DE MATERIALE — TIPURI DE OBIECTE

Un examen sumar al inventarelor mormintelor prezentate mai sus, permite următoarea statistică :

Total morminte descoperite = 45, din care :

— 7 fără inventar (datorită inexistenței de la început sau profanării) ;

— cu inventar : 38 morminte, din care 10 cu o singură piesă, 28 cu două sau mai multe piese.

Obiectele din ceramică (vase de uz comun, unguentarii și opaițe) sînt prezente în 31 de morminte, obiectele din sticlă în 19 morminte, cele din metal în numai 5 morminte.

Situația obiectivă ne determină deci să prezentăm materialele descoperite pe următoarele categorii :

A. Ceramică ;

B. Sticlă ;

C. Obiecte de podoabă (cercei, inele, pandantive, coliere, ace de păr) ;

D. Obiecte de toaletă (oglinzi, baghete de sticlă, plăcuțe pentru prepararea unguentelor) ;

E. Diverse (clopoței, piese de mobilier, cheie de bronz, ținte din fier de la încălțări, piesă de metal pentru împodobit cureaua etc.).

A. *CERAMICA*

Apare ca cel mai frecvent material în rîndul obiectelor de inventar. Sînt prezente vase de uz casnic, recipiente pentru păstrarea parfumurilor și unguentelor, opaițe.

Din totalul de 42 de vase, al căror repertoriu nu este foarte variat, se impune de la început cănița cu corpul globular (28 exemplare), formă bine cunoscută pentru acest interval de timp (secolele II și III e.n.) pe mari spații în imperiu.

Variantele acestui tip unitar sînt bine cunoscute ; cele mai numeroase sînt prevăzute cu o toartă (20 exemplare). Sînt de talie mică, buza

înaltă, răsfrîntă în afară, marcată la bază de un inel în relief. De obicei sînt neornamentate, doar cîteva exemplare au caneluri vizibile pe corp. Lutul galben-cărămiziu, uneori cu vopsea roșie. (Pl. VII, exemplarele cu nr. inv. 37.655, 37.698, 37.691).

Cănița fără toarte (7 exemplare) are buza asemănătoare unui inel îngroșat, răsfrînt în exterior și caneluri puternic reliefate, pe corp. Lutul, galben-cărămiziu sau cenușiu este, într-un singur caz, acoperit cu vopsea cafeniu-brună. (Pl. V, exemplarele cu nr. de inv. 37.683—4).

Din varianta cu două toarte, există un singur exemplar descoperit în M 43 și datat cu monedă în primul sfert de al sec. III e.n. Lutul cărămiziu este acoperit cu vopsea relativ uniformă, arsă pînă la cafeniu.

Unele din aceste cănițe erau pline cu cărbune de lemn ars, folosit, desigur, în mod ritual.

b. *Boluri cu buză verticală înaltă* (pl. III exemplarele cu nr. inv. 37.645—649 și 37.669—670).

Au fost recuperate 7 exemplare din această formă, cunoscută prin descoperiri mai vechi din Dobrogea.

Au corpul tronconic, buza verticală înaltă, picior scurt și talpa concavă în interior. Uneori sînt vizibile caneluri la partea inferioară a corpului. Cinci exemplare sînt neornamentate, două poartă pe buză ornament vegetal sau geometric realizat prin excizie.

Toate sînt lucrate din lut roșu, cărămiziu și au la partea superioară vopsea roșie destul de uniformă, scursă uneori în cîteva dîre pînă la fund.

c. *Cupe cu buză verticală puțin înaltă și picior cu talpă lată* (Pl. III, exemplarele cu nr. inv. 37.687, 37.688, 37.689).

Au fost descoperite trei asemenea exemplare în M 23, cunoscute de altfel și din descoperiri mai vechi din Dobrogea. Au corp tronconic, iar talpa goală în interior. Ornamentația constă în zimțarea buzei (prezentă în cazul a două dintre cele trei exemplare).

Lut gălbui, vopsea albă în interiorul piciorului.

Cum s-a mai amintit deja, cupele asemănătoare, dar de dimensiuni mai mari (14—17 cm) descoperite la Troesmis, sînt socotite afumători și datate în prima jumătate a secolului III e.n.

d. *Ulcioare*

A fost recuperat un singur exemplar de ulcior avînd corp ovoidal, gît larg și înalt, prevăzut cu două toarte, lucrat din lut cărămiziu și acoperit la partea superioară de vopsea roșie arsă parțial pînă la maro-cafeniu. (pl. IX, nr. inv. 37.647).

e. *Din categoria castroanelor* posedăm un singur exemplar (inv. 37.712) — pl. III — obținut de fapt prin tăierea regulată a părții inferioare a unui alt vas, probabil oală de bucătărie.

Lut cărămiziu, cu nisip fin în amestec, urme de ardere secundară.

f. *Unguentarii ceramice*

Au fost recuperate 4 exemplare, reprezentînd 4 tipuri diferite (pl. VI), două fiind găsite în același mormînt, datat prin monedă la sfîrșitul sec. II e.n. Forma poate fi semicilindrică, ovoidală sau chiar fusiformă. Toate au caneluri puternic reliefate pe corp.

Argilă gălbui-cărămizie, într-un singur caz, acoperită cu vopsea gălbuie.

g. *Opaițe*

Au fost descoperite în total 28 de exemplare, majoritatea întregi sau întregite, ce se pot încadra în 3 tipuri :

1. Opaițele cu ciocul cordiform reprezintă majoritatea (20 exemplare din 28) (pl. I și II), ceea ce întărește concluzia mai veche că acesta este unul din tipurile cu cea mai mare răspîndire în secolele II—III e.n. la Tomis [29] și Callatis [30]. Din variantele cunoscute ale acestui tip sînt reprezentate cele care au discul ornamentat cu ciorchine de struguri, craterul cu toarte înalte, rozeta, cocoșul, scoica, gladiator (singur sau în luptă). Cu titlu de noutate se prezintă exemplarul ornamentat pe disc cu imaginea a doi delfini, avînd cozile încrucișate, precum și acela prevăzut cu apucătoarea în formă de frunză (pl. II).

2. Opaițe cu ciocul trapezoidal și bare transversale pe bordură.

Trei exemplare întregi sînt ornamentate cu mistreț, incizii radiale și ornament vegetal, al patrulea, fragmentar, cu o scenă erotică. Trei dintre acestea reprezintă în mod cert produse importate din Grecia, lucru ce întărește o observație mai veche a lui C. Iconomu [31]. Exemplarul cu reprezentarea mistrețului reprezintă o noutate pentru Tomis.

3. Opaițul cu corpul alungit și brîu în relief pe marginea discului poate fi considerat o variantă a tipului de proveniență italică documentat mai demult la Tomis[32] (celelalte trei exemplare descoperite în stare fragmentară nu pot fi încadrate tipologic).

B. *STICLA*

Recipientele de sticlă, descoperite în 20 morminte din totalul de 38 cu inventar, se pot împărți în două categorii : vase de uz și unguentarii.

1) *Vasele de uz* reprezintă partea cea mai importantă a descoperirilor : 18 exemplare întregi sau întregite și 10 fragmentare (neîntregibile și — din păcate — neclasificabile). (pl. XI și XV).

---

[29] C. Iconomu, *op. cit.*, p. 118, tipul XX.
[30] E. Bârlădeanu-Zavatin, *op. cit.*, p. 145.
[31] C. Iconomu, *op. cit.*, p. 23, tipul XXIV.
[32] Idem, p. 14, tipul XII.

Un singur vas se prezintă ca o noutate pentru noi ; celelalte sînt forme clasice, bine cunoscute atît în Dobrogea, cît și în celelalte provincii ale imperiului.

1 a. Amforetă — vas figurat. În = 11 cm ; dm = 4,6 cm. Întreagă. În genere, vasele în formă de animale (porc, pești, etc.) se datează în secolul III e.n. Contextul funerar din care provine conținea monede din secolul II e.n. (inclusiv de la Marc Aureliu 161—180 e.n.). Credem, deci, că mormîntul din care provine se poate data în ultimul sfert al acestui secol. Cît despre piesa respectivă, ea poate proveni din import ; toate celelalte sînt produse locale.

1 b. Vase cu corp piriform și gît cilindric în prelungire. Avem două asemenea exemplare.

1 c. Vase cu corp sferic. Există exemplare din toate variantele cunoscute, și anume cu gît cilindric în prelungire, lărgit sus ca o pîlnie — două exemplare, cu cît cilindric înalt și subțire — două exemplare, cu gît cilindric mai scurt, tăiat și sumar polizat — 3 exemplare, vase cu corp piriform și gît cilindric în prelungire — două exemplare, vase cu corp sferic turtit, varianta cu gît cilindric (decanter type) — 5 exemplare, cea cu gît scurt și lărgit, asemenea unei pîlnii — 2 exemplare, vas (fragmentar) tip Mercury-bottle — 1 exemplar.

Unguentarii. S-au descoperit doar două asemenea vase mici, destinate păstrării uleiurilor și parfumurilor, intacte, dintre care unul tip eprubetă, celălalt cu corp fusiform și bulb la mijloc. (pl. XI și XV).

C. *OBIECTE DE PODOABĂ* (cercei, inele, coliere, ace de păr)

Au fost descoperite în 5 morminte elemente de podoabă care precizează că este vorba de înhumarea unor femei. Vom începe prezentarea lor pe categorii, iar în cadrul acestora, după natura materialului, începînd cu cele din material nobil.

1. *Cercei*

Au fost descoperiți doi în M 10, trei în M 21 (din care unul mic, de copil) și doi în M 22. Reamintim că prin ansamblul ofrandelor (inclusiv monedele descoperite), acestea sînt databile astfel :

M 10 — în al treilea sfert al secolului II e.n., M 21, în ultimul deceniu al secolului II, iar M 22 la mijlocul secolului III e.n.

Cei șapte cercei aparțin următoarelor tipuri :

a) cercei de aur cu pandant, avînd în montură pietre din material semiprețios (M 10) ;

b) cercei din aur cu calotă de formă hexagonală și rotundă (M 21 și M 22) ;

c) cercei din aur simpli, lucrați din sîrmă înfășurată la capete (M 21). Un singur exemplar, aparținînd se pare unui copil.

d) cercel de argint — pl. X — dm = 3,4 cm. Este lucrat dintr-o bentiță simplă, subțiată la capete.

2. *Inele*

Au fost descoperite doar două inele, lucrate din bronz, respectiv sticlă, precum și o verigă (ruptă) din argint care putea avea această întrebuințare.

Inelul de bronz, simplu, lucrat dintr-o bucată de tablă lățită mult deasupra a fost recuperat în mormîntul nr. 7, databil în prima jumătate a secolului III e.n. ; cel de sticlă, precum și veriga de argint, într-un mormînt databil la sfîrșitul secolului II e.n.

3. *Coliere* (pl. X, XII)

Au fost descoperite cîteva coliere lucrate din mărgele de sticlă de forme și culori diferite, precum și cîteva piese dispărate, două lucrate din bronz, celelalte două din sticlă, respectiv, chihlimbar.

a. Mărgele de sticlă dreptunghiulară lucrate din sticlă de culoare verde. Descoperite în M 7.

b. Mărgele bitronconice, de culoare maro (descoperite tot în M 7).

c. Mărgele de formă sferoidală, foarte mici sau mijlocii, lucrate din sticlă albă-sidefie, poleite cu foiță de aur ; descoperite în M 6 și M 7.

d. Mărgele de formă tubulară sau pătrată, de culoare verde ; descoperite în M 6.

e. Mărgele dreptunghiulare, cu capetele șlefuite, de culoare albastră ; descoperite în M 6.

Reamintim că ambele morminte se datează, prin ansamblul materialelor descoperite (inclusiv monede) în prima jumătate a secolului III e.n.

De asemenea, au fost recuperate trei piese de colier lucrate din cîte două foițe de bronz circulare îmbinate, avînd marginile zimțate (pl. XII).

Prin folosirea fotografierii cu raze Roentgen, în momentul tratării lor, în una din aceste piese s-a constatat prezența unei mărgele mici de sticlă, avînd culoarea alb-sidefie.

Piesele de acest gen sînt socotite sarmatice. Mormîntul 10 în care au fost descoperite este databil în ultimul sfert al secolului II e.n., inclusiv printr-o monedă găurită și folosită drept pandantiv.

Piese disparate

În același mormînt, au fost descoperite două piese disparate, avînd însă, aceeași întrebuințare : o piesă din sticlă roșie, sferică, avînd în interior urmele lanțului de metal pe care era înșirată, precum și o piesă masivă din sticlă verzuie, avînd forma aproximativă a unui butoiaș (dm = 2,5 cm).

Din M 22, datat cu monede la mijlocul secolului III e.n., provin, o piesă de formă circulară, aplatizată, asemănătoare unui nasture, lucrată din chihlimbar, precum și o mărgea de lut galben, avînd urme de vopsea albăstruie.

4. *Ace de păr*

Au fost descoperite două asemenea ustensile, unul lucrat din bronz, celălalt din argint (pl. X). Cel din bronz are capul dreptunghiular și își găsește corespondentul în descoperiri similare făcute atît la Tomis, cît și la Histria și Callatis.

Al doilea exemplar reprezintă o piesă deosebită : este lucrat din argint și se termină la capătul vizibil din coafură cu un vas miniatural (crater cu două toarte), lucrat din foiță de aur. În gura vasului se află o piatră semiprețioasă de culoare roșie, probabil un rubin. Mormîntul în care a fost descoperit se datează la mijlocul secolului III e.n. [33].

D. *OBIECTE DE TOALETĂ* (oglinzi, baghete de sticlă, plăcuțe pentru prepararea unguentelor)

1. *Oglinzi* (pl. XII și XVI)

Au fost recuperate două oglinzi de bronz, clasice, în formă de disc bine șlefuit, prima foarte corodată (M 22), cealaltă cu mînerul lucrat dintr-o bucată de tablă, ondulată (M 21). Tot din M 22, care reamintim se datează la mijlocul secolului III e.n., au fost recuperate două fragmente din jumătatea unei rame de plumb pentru oglinzi mici.

2. *Baghetă de sticlă* (pl. XII)

Au fost recuperate exemplare provenind din trei exemplare : cea mai bine păstrată, descoperită în M 21, are lungimea de 12,5 cm și dm = = 7 mm. Lucrată în torsadă, se termina printr-un inel cu mijlocul proeminent (distrus pe jumătate), care ușura manevrarea sa ; din M 10 provin trei mici fragmente, dintr-un exemplar asemănător, lucrat în torsadă, din sticlă de culoare alb opacă, iar din M 35, un buton ovoidal de sticlă avînd culoarea verde, probabil de la o piesă similară.

M 10 și M 21 sînt datate la sfîrșitul secolului II e.n.

Piesele erau folosite pentru scoaterea din recipiente de sticlă cu gîtul înalt și subțire a unor lichide și substanțe de uz cosmetic.

3. Plăcuțe pentru prepararea prafurilor și altor substanțe farmaceutice. (Pl. IV, nr. inv. 37.724).

Formă ușor tronconică, plăcuța dreptunghiulară lucrată din șist verde este bine șlefuită pe toate părțile.

E. *OBIECTE DIVERSE* (clopoței, de bronz, piese metalice de mobilier, cheie de bronz, ținte de fier de la încălțări, piesă de metal pentru împodobit cureaua etc.)

Au fost recuperați doi clopoței de bronz, în stare proastă de conservare. La Mangalia, în anul 1974, în două morminte de copii au fost descoperiți cîte un clopoțel de bronz, de formă conică, identici cu cei de la Ulmeni. Astfel de clopoței apar în morminte sarmatice.

[33] Un vas miniatural de aur, aproape identic, a fost descoperit cu ani în urmă tot în necropola Tomisului, dar se considera folosirea sa ca pandantiv. Descoperirea noastră rezolvă problema întrebuințării și a încadrării sale cronologice.

2. Piese metalice de mobilier (pl. IV) M 35. În. = cca 2 cm ; dm = = 6—6,5 cm.

Au fost recuperate patru piese metalice, de mobilier, identice ; formă de disc cu marginea îndoită în sus, concav mult în interior și avînd în centru orificiu pentru fixare. Ornamentația constă în cercuri concentrice.

Mormîntul din care provin se datează către mijlocul secolului III e.n.

3. Cheie de bronz. Pl. XVI ; L = 3 cm ; dm verigii = 2,2 cm. Starea de conservare : foarte bună. Descoperită pe degetul unui înhumat. Piesa provine dintr-un mormînt din primul sfert al secolului III e.n.

4. Ținte de fier de la încălțări.

Au fost recuperate 4 exemplare de formă semiglobulară, care mai păstrau acul cu care erau înfipte în talpa încălțărilor.

5. Piesă ornamentală de metal.

A fost recuperat un fragment dintr-o piesă de fier, care seamănă cu o plăsea, avînd nituri ce se puteau prinde probabil în curea.

Descoperirile monetare

În 15 din cele 45 de morminte prezentate au fost descoperite monede, ceea ce reprezintă un procent destul de ridicat. În cuprinsul mormintelor, monedele nu ocupau întotdeauna același loc. În cazul lui M 12, mormînt în lespezi profanat din antichitate, moneda s-a găsit lîngă acesta și nu în interior. Celelalte au fost găsite în interior, depuse în gura celui înhumat, în palma mîinii drepte, lîngă femurul stîng sau lîngă schelet, mai aproape de peretele mormîntului. În 6 morminte, au fost depuse cel puțin trei monede, de obicei emisiuni apropiate ; există și situații în care diferențele în timp ale emisiunilor sînt foarte mari (lucrul apare evident la consultarea, listei monedelor [34]). De exemplu, în M 2 a fost descoperită o monedă autohtonă bătută la Histria în secolul III î.e.n., împreună cu o monedă bătută la Tomis în timpul împăratului Caracalla. În M 17, a apărut o monedă autohtonă tomitană, bătută în sec. II î.e.n., iar în M 22, un denar imperial de la Vespasian, împreună cu monede bătute la Tomis pentru Marc Aureliu, Commodus și Severus Alexander. Aceste decalaje în timp reprezintă însă excepții care-și pot găsi explicații. Esențial ni se pare faptul că descoperirile monetare sînt numeroase și că evaluate în ansamblul mobilierului funerar, ele ajută pentru fixarea unor repere cronologice mai ferme.

De asemenea, prezența denarilor imperiali (de la Vespasian, Marc Aureliu și Commodus) ca și a unor monede bătute la Callatis, Marcianopolis și Adrianopolis oferă, date despre legăturile comerciale și economice ale Tomisului cu orașele menționate.

LISTA MONEDELOR

M2 — Histria (autonomă) — sec. III î.e.n.
Tomis — Caracalla (198—217), monedă uzată, revers ilizibil
M7 — Tomis — Cornelia Paula (Elagabal) — 218—222 e.n.
M10 — Sestert roman — Hadrian (117—138) ? ;
Sestert — deteriorat — ilizibil ;
Faustina II (Marc Aureliu : 161—180)
M12 — Monedă colonială grecească, foarte tocită — sec. III e.n.
M14 — Monedă de bronz, ilizibilă — sec. II e.n. (?)
M17 — Tomis (autonomă) — sec. II î.e.n.
M18 — Denar roman imperial (Marc Aureliu 161—180), emis la 161 e.n.
— Denar roman imperial (Commodus 176—192), emisiune din anul 191 e.n.
M21 — Tomis — Commodus 176—192 — Foarte uzată, revers ilizibil
M22 — Denar roman imperial — Vespasian (revers ilizibil)
— Tomis — monedă cu contramarcă Marc Aureliu (161—180)
— Tomis — Commodus (176—192)
— Tomis — Severus Alexander (222—235)
M27 — Callatis. Faustina II (Marc Aureliu) 161—180
M29 — Marcianopolis. Geta (209—212)
M35 — Tomis — Commodus (176—192)
— Tomis — Geta (209—212)
— Adrianopolis — Caracalla (198—217)
M37 — Tomis ; monedă foarte uzată, ruptă — sec. III e.n.
M40 — Sestert roman — foarte tocit, avers deteriorat — sec. II e.n. (?)
M43 — Tomis — Geta (209—212)

DÉCOUVERTES RÉCENTES DANS LA NÉCROPOLE DE SUD-OUEST DE TOMI

Résumé

Pendant la période le 15 octobre 1991 — le 30 janvier 1992, on a effectué des recherches dans la nécropole romaine de sud-ouest de la ville de Tomi, recherches occasionées par la construction du nouveau siège de la Banque Commerciale de Constantza. Entre les années 1987— 1988, dans la même périmètre on avait découvert, à la base de l'immeuble K_2, plus de 100 tombeaux d'inhumation, dont on a parlé in „Pontica", XXI—XXII, pages 123—163.

Les nouvelles fouilles archéologiques ont mené à la découverte de 45 tombeaux d'inhumation, datés aux II^e—III^e s.apr.J.Chr.

Le matériel funéraire de facture romaine contient des récipients d'usage courant ,en céramique et en verre, des vaisseaux pour des parfums et des huiles, des lampes, ainsi que des bijoux parmi lesquels 7 boucles d'oreille et une épingle à cheveux en argent, ayant à l'une des extrémités un vaisseau d'or en miniature, avec un rubis enchâssé.

A la fin de l'étude, on présente le catalogue avec les 25 monnaies découvertes dans le lot de tombeaux examinés.

DESCOPERIREA FORTUITĂ A UNUI MORMÎNT ROMAN TUMULAR DE INCINERAȚIE ÎN APROPIEREA CASTRULUI DE LA TIRIGHINA BARBOȘI

ION T. DRAGOMIR

Oamenii de știință din domeniul cercetării arheologice au îmbrățișat cu multă dăruire întreprinderea a numeroase săpături arheologice și cercetări perieghetice, care, au avut darul de a contribui cu noi dovezi materiale și importante date documentar-științifice, la cunoașterea istoriei noastre. Un aport substanțial l-a avut și executarea unor mari construcții economico-sociale, care au scos la lumină diferite materiale arheologice, uneori deosebit de prețioase. Importantele construcții realizate pe teritoriul județului Galați — ne referim în primul rînd la combinatul siderurgic, situat în imediata apropiere a castrului roman de la Tirighina — Barboși și la șantierul de hidroameliorații, din sudul Moldovei —, prin amploarea lor, mult extinse ca suprafață și volum excavat, au afectat în nenumărate cazuri o serie de monumente arheologice, dintre care numai parțial unele au putut fi recuperate.

În decembrie 1982, cu prilejul unor excavații executate pentru Combinatul Siderurgic Galați, la piciorul dealului Tirighina-Barboși, punct situat aproximativ la 500 m nord față de zidurile de incintă ale castelului roman, mai precis, în dreptul punctului de control al circulației de pe traseul șoselei naționale Galați—Brăila—Tecuci, au fost descoperite urmele unui mormînt roman de incinerație, distrus aproape în întregime de excavator [1].

S-a putut constata că defunctul fusese incinerat pe loc, într-un rug individual, cu multă arsură roșie-cărămizie, cenușă, oase umane calcinate și cărbuni de lemn. Din inventarul mormîntului nu s-au putut re-

[1] Din păcate, descoperirea fortuită a mormîntului roman de incinerație de la Barboși a fost anunțată Muzeului județean de istorie Galați la mult timp după distrugerea lui de către excavator, fără să fi avut posibilitatea de a-l studia integral. Descoperirea prezintă o deosebită importanță pentru istoria romană din sudul Moldovei.

cupera decît unele fragmente ceramice de vase romane (fig. 1/1). Datorită profilului terenului excavat, ce se mai păstra parțial, s-a dedus că, în acel punct fusese un mic tumul aplatizat, așa cum se știe că au mai apărut în jurul castrului. [2]

Pe baza celor declarate de către descoperitor a reieșit că, în afară de cele constatate de noi, cupa excavatorului a scos la iveală încă trei vase romane întregi, donate subsemnatului, obiecte ce făceau parte din inventarul aceluiași mormînt. Amintim în primul rînd prezența a două căni ceramice romane, din pastă bună, sferoidale, cu gîtul înalt, gura trilobată, vase specifice de ofrandă, întîlnite în mai toate mormintele romane, fie de incinerație, fie de inhumație, datate în sec. II—III p. Chr. Dimensiuni : 18 cm înălțime ; 11,3 cm diametrul maxim și 5,8 cm diametrul fundului (fig. 1/2—3).

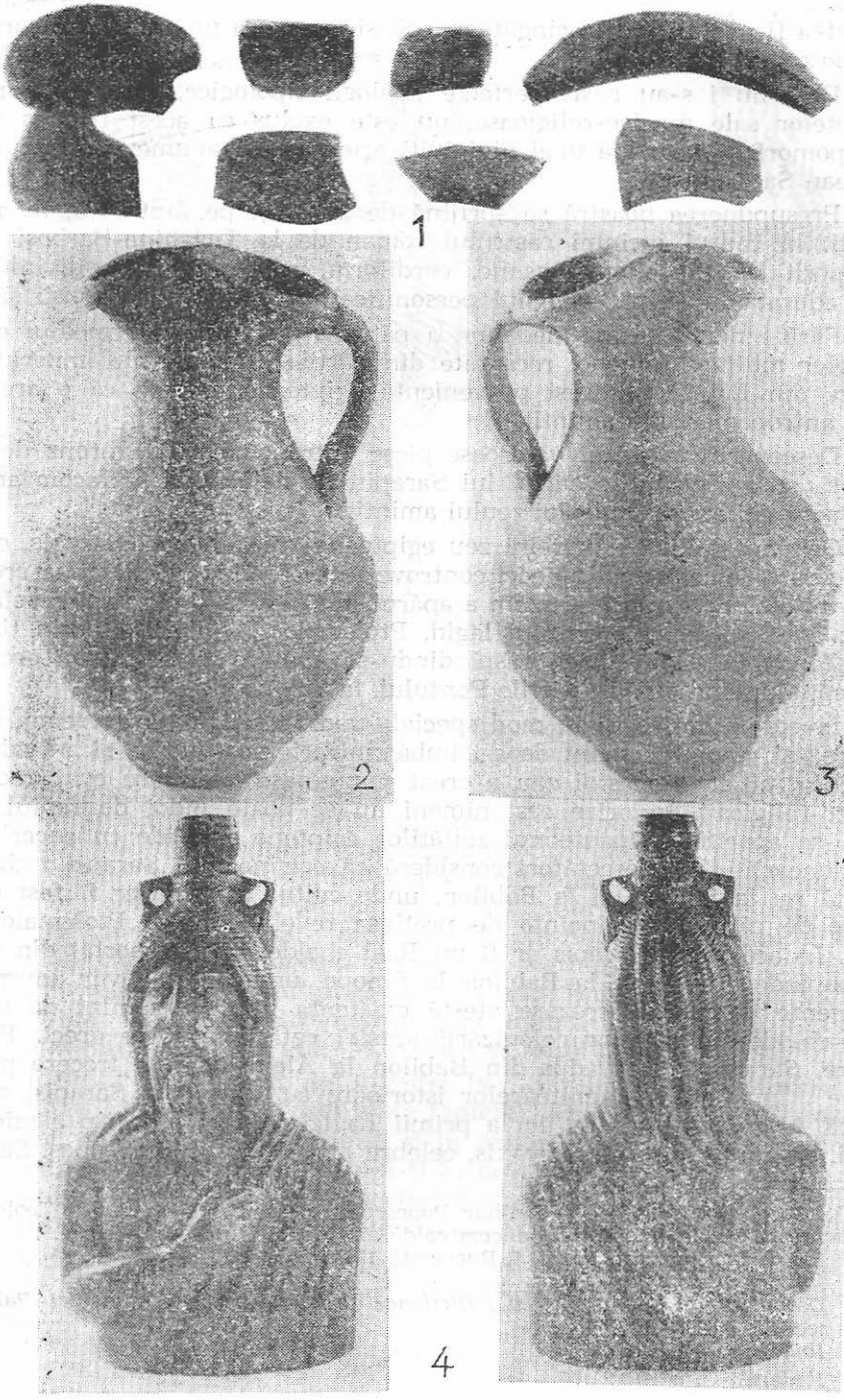
Cel de al treilea obiect este un vas antropomorf — Kopfgefäss — din bronz, deosebit de important ca formă și execuție, avînd atributele unei divinități antice. Gura vasului cu orificiul de scurgere strîmt, are formă de kalathos. Lateral, la baza kalathosului sînt fixate două mici tortițe, puternic ovalizate din cauza folosirii îndelungate (fig. 1/4 și fig. 2). Vasul statuetă reprezintă un bust de bărbat, redat într-o ipostază hieratică. Are fața ovală, precis conturată anatomic, fruntea înaltă, ochii mari cu sprîncene proeminente, nasul drept în prelungirea frunții, obrajii cu pometii ușor reliefați și gura mică, cu buzele subțiri, înconjurate de mustăți mari, stufoase, lăsate în prelungirea bărbii ce-i ajunge pînă la piept. Capul este acoperit cu păr bogat, dispus în șuvițe lungi, torsionate, ce pornesc din creștet, după moda orientală, prelungindu-se în mod uniform pe umeri și pe spatele figurinei, întregind în mod armonios portretul acestei divinități [3]. Umărul stîng este acoperit de un chiton ce cade în falduri drapate, diagonale, lăsînd dezgolit umărul drept al divinității. Brațul drept îndoit din cot este adus cu palma în dreptul inimii, simbolizînd o ipostază din iconografia creștină. Obiectul a fost ușor lovit de excavator la nas, barbă și palma mîinii drepte.

Vasul-statuetă în greutate de 620 gr. este acoperit pe întreaga suprafață exterioară cu o patină nobilă, verde închis ; are fundul lipsă din vechime. Dimensiuni : înălțime — 17 cm, diametrul bazei de formă ovală 8,5 × 5,2 cm (fig. 1/4 și fig. 2).

Pe baza valențelor sale documentar-științifice și cultural artistice, vasul-statuetă prezintă evidente atribute de proveniență orientală, încadrîndu-se în repertoriul recipientelor cu caracter ritual pentru păstrarea uleiurilor scumpe. În ceea ce privește prezența tortițelor cu puternice urme de uzură, acestea ne îndreptățesc să afirmăm că recipien-

[2] *Dicționar de istorie veche a României (Paleolitic* — sec. X), sub redacția D.M. Pippidi, București, 1976, p. 81 ; Ion T. Dragomir, în Danubius, 8—9, Galați, 1979, p. 145—148.

[3] Daremberg et Saglio, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, tome quatrième, Paris 1881, p. 1248—1251 ; *Dicționar de istorie veche a României* (Paleolitic — sec. X), p. 200—207.



Pl. I — Barboşi-Tirighina, 1982. Objets d'offrande de l'inventaire du tombeau romain tumulaire d'incinération, découvert aux environs du castrum.

tul putea fi purtat, atît la cingătoare, cît și la gît, ca un simbol cu caracter apotropaic.[4]

Deși nu i s-au găsit perfecte analogii tipologice, totuși, datorită atributelor sale magico-religioase, nu este exclus ca acest frumos vas antropomorf să aparțină unei divinități orientale, și anume, marelui zeu egiptean Sarapis.

Presupunerea noastră se sprijină de altfel și pe faptul că, în anii trecuți, în cadrul incintei castrului roman de la Tirighina-Bărboși s-a descoperit un medalion ceramic, cordiform, reprezentînd o divinitate mult adorată în Egipt, — Nilul personificat, înconjurat de acoliții săi[5].

Fără îndoială, acest medalion a pătruns aici prin intermediul elementelor militare romane, recrutate din părțile orientale ale imperiului roman, din Egipt[6]. Aceeași proveniență egipteană credem că o are și vasul antropomorf sus amintit.

Descoperirea acestei valoroase piese antropomorfe, de bronz de la Barboși, strîns legată de cultul lui Sarapis, ne determină să facem anumite mențiuni asupra cultului zeului amintit.

Originea mitică a marelui zeu egipteano-greco-roman, Sarapis, este cît se poate de confuză și uneori controversată. Tactius de exemplu, crede că divinitatea de care ne ocupăm a apărut în Egipt în urma unei revelații miraculoase în somn a regelui lagid, Ptolemaios I Soter, la puțin timp după fondarea Alexandriei, răspîndindu-se apoi în toată lumea greco-romană, ajungînd pînă în părțile Pontului, la Sinope[7].

Izvoarele antice, și în mod special, tradiția religioasă a vremii, din plăcerea și respectul sacru de a-i îmbătrîni originea cultică și a-i adora existența mitică a acestui zeu a creat numeroase istorioare cu caracter mistico-religios[8]. În orice caz, nimeni nu se poate îndoi de faptul că prima sa apariție în panteonul zeităților egiptene coincide cu cucerirea macedoneană. Unii cercetători consideră că originea lui Sarapis trebuie căutată nu la Sinope, ci la Babilon, unde cultul acestuia ar fi fost cunoscut de către greci înainte de pretinsa revelație a lui Ptolemaios I Soter. În acest caz, Sarapis ar fi un Baal chaldeean transportat din vechimea îndepărtată, de la Babilon la Sinope, unde într-adevăr anumite documente demne de crezare atestă existența unui așezămînt de cult assiro-chaldeean anterior colonizării acestei cetăți de către greci. Prin urmare, Sarapis a fost adus din Babilon la Alexandria în trecere prin Sinope[9]. În afara ademenitoarelor istorioare cu privire la Sarapis, cert este că Alexandria poseda de la primii Lagizi o statuie de tip elenic a zeului, opera sculptorului Bryaxis, celebru elev al școlii lui Scopas. Sara-

[4] Informații primite de la Emilian Popescu, profesor la Facultatea de Teologie din București, căruia ținem să-i aducem calde mulțumiri și pe această cale.

[5] Ion T. Dragomir, în RMM, 7, București, 1985, p. 58—61.

[6] *Ibidem.*

[7] Daremberg et Saglio, *loc. cit.*; *Dicționar de istorie veche a României* (Paleolitic — sec. X), p. 200—207.

[8] *Ibidem.*

[9] *Ibidem.*

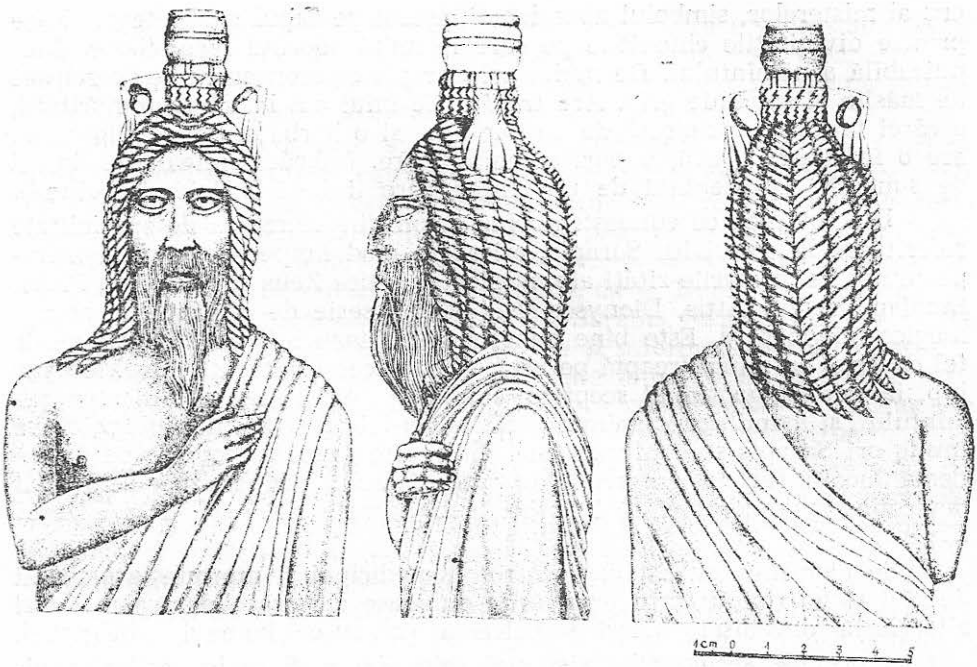


Fig. 2

Pl. II — Barboşi-Tirighina, 1982. Vase anthropomorphe en bronze représentant la figure du grand dieu égyptien Sarapis, découvert dans un tombeau romain.

peionul din Alexandria a fost unul dintre monumentalele aşezăminte de cult ale lumii antice egiptene. De aici, cultul renumitului zeu se răspîndi foarte repede în lumea elenistică aşa după cum îl atestă inscripţiile şi monedele contemporane lui, iar către 250 a.Chr., el deveni celebru în Pireu datorită unei asociaţii a sarapioţilor. Athenienii posedau şi ei un Sarapeion ridicat în cinstea marelui zeu, datînd, probabil, din timpul lui Ptolemaios I. În secolul al II-lea cultul lui Sarapis pătrunde în Italia meridională şi chiar la Roma, triumfînd definitiv în Occident sub domnia împăraţilor Claudius (41—54 p.Chr.) şi Nero (54—68 p.Chr.) [10].

Identificat cu Osiris, soţul zeiţei Isis, Sarapis este principalul personaj dintr-un mit solar, deci toate faptele sale simbolice înfăţişează revoluţiile astrului zilei, a soarelui şi în acelaşi timp, realizează transformările ce se înfăptuiesc în natură şi în destinele umane. Deşi nemuritor, el naşte, el moare, el este în acelaşi timp şi viaţa şi moartea, el are o pasiune şi o înviere care se celebrează la date fixe cu solemnitate [11].

Atributul esenţial care-i distinge imaginile multiple ale lui Sarapis faţă de toate celelalte zeităţi similare este KALATHOSUL, coşuleţul sa-

[10] Daremberg et Saglio, *loc. cit.*, p. 1250.
[11] *Ibidem.*

cru al misterelor, simbolul abundenței, așezat pe capul său, integrîndu-se printre divinitățile chtoniene pe care le imită adorînd fecunditatea inepuizabilă a pămîntului. De multe ori Sarapis este ornamentat cu ramuri de măslin și spice de grîu. Are trăsăturile unui om la vîrsta maturității, a cărei față este încadrată de un păr lung și o barbă stufoasă. Figura sa are o înfățișare gravă, uneori amenințătoare. Îmbrăcămintea este destul de sumară, reprezentată de un chiton care îi lasă brațele desgolite [12].

Din tot ceea ce cunoaștem pînă acum din literatura de specialitate referitoare la cultul lui Sarapis, reiese în mod limpede că acesta a împrumutat de la marile zități ale mitologiei antice Zeus sau Jupiter, Pluto, Esculap, Helios, Attis, Dionysos, Isis etc., o serie de atribute de esență magico-religioasă [13]. Este bine cunoscută ipostaza lui Sarapis tronînd la fel ca Zeus cu mîna dreaptă pe un Cerber tricefal, altădată cîine, leu sau lup, iar cu stînga ținînd sceptrul, simbol al împărăției cerului și a pămîntului, și avînd drept animal preferat, la fel ca și Esculap, șarpele. De multe ori Sarapis se confundă cu Helios. Are capul împodobit cu o diademă înconjurat de o aureolă de raze. Această dedublare a zeității îi determină pe adoratori să-l invoce sub numele de Ζεύς Ἥλιος μέγας Σέραπις.

Se identifică cu Esculap, patronul medicinei și mîntuiește oamenii de boli și infirmități prin prezicerile dubioase ale oracolelor sale. Astfel altarele lui deveniseră locuri de pelerinaj pentru cei bolnavi și infirmi [14].

În primele secole ale existenței sale divine, Sarapis fiind stăpînitorul împărăției infernului avea menirea de a intimida și înfricoșa sufletele adoratorilor prin înfățișarea sa sumbră. Edificator în acest sens este faptul că statuia sa din Alexandria, sculptată în lemn, era acoperită cu vopsea bleu închis, culoare care dădea impresia unei tristeți și inspira o senzație de groază. De altfel, numeroase busturi ale zeului, existente în diferite muzee și colecții particulare din lume, sculptate în marmură neagră, bazalt sau din alte roci de culoare închisă aveau aceeași menire de a imprima în inimile credincioșilor frica [15].

Odată cu decadența păgînismului, Sarapis dăinuind sub puternica influență a sincretismului religios ce era la modă în timpul imperiului roman, din secolele II—III p.Chr., adoptă atributele tuturor zeilor de parte bărbătească, în aceeași perioadă cînd Isis se transformă într-o divinitate feminină universală. Numele și imaginea sa capătă o multitudine de reprezentări figurative, concretizate în statui, în vase ceramice rituale și de bronz, așa cum este cel descoperit la Tirighina-Barboși, în amulete cu caracter apotropaic etc. [16]. Nu este de prisos să arătăm că ipostaza divinității lui Sarapis, de la Barboși, înfățișînd mîna dreaptă adusă la inimă, să nu reprezinte altceva decît o imitație de caracter sincretist, adoptată de către zeu din simbolistica iconografiei creștine. Spu-

[12] *Ibidem*, p. 1251.
[13] *Dicționar de Istorie veche a României* (Paleolitic — sec. X), p. 539—540.
[14] Daremberg et Saglio, *op. cit.*, p. 1251.
[15] *Ibidem.*
[16] *Ibidem.*

nem acest lucru, deoarece urmele materiale specifice creştinismului sînt pregnant atestate de importante descoperiri arheologice, semnalate în castrul roman de la Tirighina-Barboşi, care ne-au dat la lumină numeroase documente paleocreştine [17].

Numeroase inscripţii, sculpturi şi monumente dovedesc cu prisosinţă răspîndirea cultelor egiptene pînă în cele mai îndepărtate provincii ale imperiului roman, adevărate *koiné* culturale şi religioase [18]. Pe teritoriul Dobrogei antice, cultul lui Sarapis a pătruns de timpuriu, mai ales în porturile Scythiei Minor, — vezi de exemplu decretul de la Histria, din sec. III a.Chr. [19]. Alte documente epigrafice, de la Tomis, din sec. I a.Chr. — sec. II p.Chr. menţionează cultul lui Sarapis, fie adorat singur [20], fie împreună cu Isis şi Anubis [21], oferindu-ne şi informaţii despre lăcaşurile lor de cult [22] şi despre sărbătorile celebrate anual [23]. De la Tomis provine şi un frumos cap al lui Sarapis. Figura zeului apare şi pe monede tomitane din sec. III a.Chr., alături de chipul împăraţilor pe tron [24].

În ceea ce priveşte prezenţa lui Sarapis pe teritoriul Daciei, acesta nu apare aici înainte de cucericea romană. Datorită anumitor inscripţii şi monumente sculpturale lapidare, precum şi unor statuete de bronz, prezenţa divinităţilor egiptene Isis, Sarapis şi a altora este cunoscută şi pe pămîntul Daciei romane. Pe baza unor inscripţii care ne permit stabilirea profesiilor şi a poziţiilor sociale ale dedicanţilor, se poate constata că Isidei singură sau împreună cu Sarapis îi sînt ridicate altare şi temple de către sclavi, liberţi, militari şi persoane ce deţin funcţii în organizarea municipală. Majoritatea dedicaţiunilor au nume romane şi numai cîteva greco-orientale. Din numărul celor patru dedicaţii singulare în limba latină pentru Sarapis şi care provin din Dacia, trei sînt de la Apulum şi una de la Ulpia Traiana Sarmisegetusa, iar în alte trei inscripţii, descoperite la Apulum şi Potaissa, Sarapis este asociat cu Isis [25].

Tipare caramice pentru ofrande cu chipul lui Sarapis s-au descoperit şi-n aşezarea romană rurală de la Cristeşti [26]. În treacăt amintim şi prezenţa unei frumoase protome a lui Sarapis, descoperită în aşezarea geto-dacică Sucidava (Celei), în zona oraşului Corabia [27].

Ţinînd cont de frecvenţa monumentelor orientale şi-n special, de cele egiptene de care ne ocupăm, descoperite pe teritoriul patriei noastre,

---

[17] I.T. Dragomir şi Silviu Sanie, în *De la Dunăre la Mare*, Galaţi, 1977, p. 117—122 ; Ion T. Dragomir, în Danubius, 10, Galaţi, 1981, p. 73—114 ; idem, în *Îndrumător bisericesc misionar şi patriotic*, 4, Galaţi, 1981, p. 124—135.

[18] *Dicţionar de istorie veche a României* (Paleolitic — sec. X), p. 200.

[19] D.M. Pippidi, St. Cls., 6, 1964, p. 103—118.

[20] L. Vidman, Syll., 3, 706.

[21] AEM, 19, 1986, 97, nr. 44 ; AEM, 11, 1987, 41, nr. 64.

[22] IGR, I, 604 ; AEM, 6, 1882, 23, nr. 46.

[23] D.M. Teodorescu, *Monum. Tomis*, 8, nr. 3.

[24] *Dicţionar de istorie veche a României* (Paleolitic — sec. X), p. 201—202.

[25] *Ibidem*, p. 203, 204.

[26] Andrei Zrinyi, în Marisia, 7, Tîrgu Mureş, 1977, p. 98, Pl. XLIX/3.

[27] Vezi nota nr. 24, p. 201.

precum și de diversitatea numelor de dedicanți, se poate afirma că, aproape toți cei veniți pe pămîntul Daciei Traiane au adus cu ei zeii, cultele și obiceiurile patriei lor de baștină, sporind în acest fel varietatea cultelor și credințelor magico-religioase pe fostul teritoriu al provinciei romane Dacia.

În ceea ce privește sudul roman al Moldovei, vasul roman de bronz, cu figura lui Sarapis descoperit la Barboși, reprezintă prima mărturie dedicată cultului acestei divinități egiptene, fără să cunoaștem existența anumitor inscripții, altare sau temple consacrate adorării lui.

Referitor la aria de răspîndire s-a apreciat că, numărul acestor forme de vase de tip Kopfgefäss, descoperite pînă acum este mult mai mare în Moesia Superior, la sud de Dunăre, pe teritoriul Bulgariei și Iugoslaviei decît la nord de Dunăre, în Dacia Traiană [28]. În general se știe că proveniența acestor recipiente în formă de cap uman, de proporții reduse, din ceramică, sticlă și bronz, masculine și feminine, își are obîrșia creației lor în renumitele ateliere manufacturiere antice din nordul Africii și din provinciile orientale ale marelui Imperiu roman [29].

Ținînd cont de faptul că vasul statuetă a fost descoperit în același context arheologic împreună cu cele două vase ceramice romane amintite, se înțelege de la sine că această piesă de ofrandă se datează cronologic în sec. II—III p.Chr. la fel cu majoritatea materialelor arheologice romane, rezultate atît din castrul de la Tirighina-Barboși, cît și din împrejurimile sale.

Vasul Kopfgefäss masculin, de la Tirighina-Barboși, reprezintă din punct de vedere documentar-științific și muzeistic un unicat de mare valoare care se adaugă la zestrea multimilenară a patrimoniului cultural-național al țării noastre.

În final putem conchide că mormîntul roman tumular de incinerație din apropierea castrului de la Tirighina-Barboși din sec. II—III p.Chr., chiar dacă a fost distrus fără a fi studiat integral, datorită însă valențelor istorico-arheologice deosebite ce aparțin obiectelor sale de ofrandă care au putut fi salvate, se înscrie cu prioritate alături de importantele descoperiri arheologice întreprinse în sudul roman al Moldovei.

LA DÉCOUVERTE FORTUITE D'UN TOMBEAU ROMAIN TUMULAIRE D'INCINÉRATION PRÈS DU CASTRUM DE TIRIGHINA — BARBOȘI

(Résumé)

Pendant l'hiver de 1982, à l'occasion des excavations exécutées pour le Combinat Sidérurgique de Galați, au pied de la colline Tirighina-Barboși, point situé à environ 500, au nord des murs d'enceinte du castrum romain, on a découvert

[28] Informații primite de la colegul Gheorghe Popilian de la Centrul de cercetări al Academiei Române din Craiova, căruia îi aducem mulțumiri și pe această cale.

[29] J.W. Salomonson, *Études sur la céramique romain d'Afrique*, Tunis, 1968, p. 109, fig. 24 și p. 136, fig. 47.

les débris d'un tombeau romain tumulaire d'incinération, détruit presque totalement par l'excavateur. On y constate que le tombeau avait été incinéré sur place, dans un bûcher individuel, avec beaucoup de matériel rouge-brique, de cendre, des os humains calcinés et du carbon de bois, mais dont on n'a pu sauver que des fragments céramiques romains, deux tasses céramiques de pâte de bonne qualité, sphéroïdales, à col haut et à bouche trilobée, des récipients romains d'offrande, datés des IIe-IIIe siècles apr. J.C., ainsi qu'un vase ayant la forme du visage humain, moulé artistiquement en bronze, d'une importance particulière pour la forme et l'exécution en ronde-bosse et avec des attributs d'une divinité antique.

La statuette est couverte en totalité d'une patine précieuse verte-foncé et manque de base depuis longtemps ; les dimensions sont : 17 cm la hauteur et 8,5/5,2 cm le diamètre de sa base ovale.

Par ses éléments documentaires — scientifiques et culturels — artistiques ce vase-statuette présente des attributs évidents d'origine orientale, se plaçant dans le répertoire des récipients à caractère rituel pour conserver les huiles précieuses. On pouvait porter ce récipient à la ceinture ou comme pendentif en tout que symbole à caractère magique (âpotropaïque). Grâce à ses attributs magiques-religieux, il n'est pas impossible que ce beau vase anthropomorphe appartienne à une divinité orientale, et probablement au grand dieu égyptien Sarapis. Sans doute, ce médaillon y a pénétré par l'intermédiaire des éléments militaires romains, récrutés des zones orientales de l'Empire romain, de l'Egypte, en l'espèce.

Généralement on admet que l'origine de ces récipients ayant la forme de tête humaine, Kopfgefäss, de proportions réduites, en céramique, en verre et en bronze, masculins et féminins, se trouve dans les célèbres ateliers manufacturiers antiques, du nord de l'Afrique et des provinces orientales du Grand Empire romain.

Tenant compte du fait que, le récipient-statuette a été découvert dans le même contexte archéologique simultanément avec des deux vases céramiques romains, mentionés, ça va de soi que cette pièce d'offrande est datée chronologiquement aux IIe-IIIe siècles apr. J.C., de même que la majorité des restes archéologiques romains, résultés du castrum de Tirighina-Barboşi et de ses environs.

Le tombeau romain tumulaire d'incinération de la proximité du castrum de Tirighina-Barboşi, des IIe-IIIe s.apr. J.C., même détruit sans avoir été complètement étudié, s'inscrit pourtant avec priorité à côté des découvertes archéologiques importantes, faites au sud romain de la Moldavie, grâce aux valences historiques-archéologiques importantes de ses objets d'offrande qui ont pu être sauvés.

O PIESĂ DEOSEBITĂ DE TOREUTICĂ ROMANĂ. GRIFONUL DE LA TELIȚA

V.H. BAUMANN

Piesa care face obiectul acestei comunicări, a fost descoperită întîmplător în anul 1985, în punctul „Amza", din vecinătatea de nord-est a localității Telița din județul Tulcea. Ne-a fost adusă de învățătorul Dragoș Giuraniuc cu ocazia începerii campaniilor de săpături arheologice din anii 1987—1988 care au pus în evidență o întinsă așezare rurală de epocă romană, aparținînd geților autohtoni.

Descoperirea unei piese de toreutică romană în mediul autohton al Dobrogei antice, nu reprezintă un fapt inedit, dacă ar fi să ne gîndim numai la celebra lampă antropomorfă din bronz, provenită fortuit de la Fîntîna Mare, jud. Tulcea, produs al atelierelor din sudul Italiei — piesă unicat pe teritoriul României [1], sau la statueta zeiței Venus, descoperită la Iazurile, jud. Tulcea, realizare de mare finețe a atelierelor de toreutică din Gallia [2].

Piesa de la Telița/Amza (inv. 38 370/MDDT1) are o lungime de 5,5 cm și o înălțime de 4,8 cm. Prezintă partea anterioară a unui *grifon* „în mișcare", cu labele întinse și aripile desfăcute. Piesa redă imaginea unui animal fantastic hibrid : corp leonian, cu labe scurte terminate prin gheare puternice ; gît cabalin cu coamă crestată care pornește din creștetul capului și se termină între aripile desfăcute, cu vîrfuri întoarse în formă de „cosor". Capul de vultur, terminat printr-un plisc întredeschis și puternic curbat, este marcat de o barbă care prelungește linia urechilor lungi, ascuțite, cu vîrfurile îndoite în jos, și care încadrează întreaga figură, lipindu-se de piept. Piesa redă cu multă naturalețe imaginea animalului în plină mișcare. Întreaga execuție a fost obținută prin tehnica turnării în tipar și merită subliniată finețea redării penajului de pe aripi. Menționăm că aripa stîngă s-a păstrat pe jumătate și, lucru foarte impor-

[1] A. Opaiț — Al. Bărnea, *Acta MusNap.*, 14, 1977, pp. 239—245 cu bibl.

[2] V. H. Baumann, *Peuce*, 9, 1984, pp. 329—331 ; fig. 1, p. 692.

tant pentru ceea ce ne interesează, piesa a fost concepută ca o jumătate din întreg, fiind prevăzută la partea dorsală cu nituri de prindere pe un suport.

Numărul pieselor similare, descoperite pe teritoriul României, este restrîns. Un grifon de bronz, conceput ca și cel de la Telița/Amza, ca o jumătate din întreg, dar în poziție „de repaos", a fost descoperit la Satu Nou — Oltina și se află în Muzeul de istorie națională și arheologie din Constanța [3]. În *Sargetia*, XIV/1979, Adriana Rusu de la muzeul din Deva, publică un grifon din bronz descoperit la Ulpia Traiana Sarmizegetusa, precizînd că servise ca ornament pentru mobilier [4], în genul bronzurilor de la München, Isére, prezente la Reinach, în al său *Repertoire de la statuaire greque et romaine* [5]. O protomă de leu cu cap de grifon, aflată în colecția Severeanu din București, a fost publicată în 1982 de Mihai Gramatopol [6]. Acestora li se poate adăuga unul din frumoasele coifuri romane descoperite la Ostrov — Constanța și publicate încă din 1963 de Adrian Rădulescu [7].

Ca să depășim lista săracă a pieselor de toreutică romană, adăugăm acestora friza de marmură de la Callatis — Mangalia unde grifonii apar afrontați unei plante [8] și două plăci votive, una publicată de Gabriela Bordenache în 1969 [9] ca provenită din Oltenia, din fosta colecție Bolliac, cealaltă publicată de Z. Covacef în 1972 [10], avînd ca loc de descoperire Fabrica de celuloză Palas — Constanța, basoreliefuri cu reprezentarea grifonului în tovărășia zeiței Nemesis.

Constatînd astfel că avem de-a face, pînă în prezent, cu numai opt reprezentări ale grifonului în iconografia romană din Dacia și Dacia pontică, ne simțim datori să precizăm locul și importanța pe care a avut-o acest motiv iconografic în credințele religioase și în reprezentările artistice ale lumii antice. Vom porni deci, de la definițiile formale date grifonului în dicționarele de specialitate.

---

[3] Piesa de la Satu Nou — Oltina *(inv. 18.479)* din muzeul din Constanța nu a fost publicată pînă în prezent. Informația și ilustrația foto o datorez colegilor Z. Covaceff și M. Bărbulescu cărora le mulțumesc în mod deosebit pentru amabilitate.

[4] Adriana Rusu, *Sargetia*, 14, 1979, p. 181 ; D. Alicu, C. Pop, V. Wollmann, în *BAR*, 55, Oxford 1979, p. 149, nr. 400, pl. 132 *(inv. 1142)*.

[5] S. Reinach, *Repertoire de la statuaire greque et romaine*, 2, 2, 1898, p. 697, nr. 1 ; 4, 1910, p. 445, nr. 5.

[6] M. Gramatopol, *Dacia antiqua*, București, 1982, pl. 28, 20 (sec. II—III p.Chr.).

[7] A. Rădulescu, *Dacia*, NS, 7, 1963, p. 542, fig. 6 : este vorba de coiful „A" pe care grifonul apare cu corp leonian, aripi în formă de „seceră", cap de pasăre răpitoare cu pliscul închis, gîtul încovoiat de cabalină, acoperit de o coamă crestată și una din labele anterioare ridicată.

[8] Gabriela Bordenache, în *Dacia*, NS, IV, 1960, p. 497.

[9] Gabriela Bordenache, *Sculture greche e romane*, București, 1969, pp. 53—54, nr. 90 și pl. 41.

[10] Covacef, *Pontica*, 5, 1972, p. 520, fig. 5.

În *Ausführliches Lexikon* ca și în *Dictionnaire des antiquitées* [11] și, mai nou în *Enciclopedia dell' arte antica classica e orientale* [12], termenul de grifon provine din grecescul γρύψ = *griphus* în latinește, din radicalul i.-e. „grabh", cu sensul de „a apuca". Termenul desemnează un monstru fabulos, cu caractere de leu și acvilă, întîlnit în reprezentări artistice în mai multe variante, mai comună fiind reprezentarea grifonului cu cap și aripi de pasăre de pradă, corp de felină, uneori cu capul și partea anterioară de leu și restul corpului de pasăre. Există și un grifon-demon, cu cap și aripi de pasăre și corp uman. Conform surselor de mai sus, motivul își are originea în Mesopotamia, la sfîrșitul mileniului IV a.Chr.

În *Dicționar enciclopedic de artă veche a României,* Radu Florescu dă următoarea definiție grifonului [13] : motiv plastic sau decorativ de origine orientală, irano-anatoliană, reprezentînd un animal fantastic, compus din elemente anatomice de la specii diferite *(membra disiecta).* În general, grifonul este o fiară cu aripi de pasăre și gheare puternice de leu. Celelalte elemente pot varia și se pot distinge grifoni-lei cu cap de leu și cu coarne, sau grifoni-vulturi și chiar grifoni-țapi. Pe teritoriul României cele mai vechi imagini ale grifonului se întîlnesc în sec. IV a. Chr., pe piesele de tezaur traco-getice, preluate, se pare, din repertoriul iranian contemporan, sau pe vase grecești în stil Kerci pe care sînt reprezentate episoade din lupta grifonilor cu Arimaspii. În epoca romană, motivul devine cu totul rar, fiind întîlnit la cîțiva cercei din Tomis și Callatis și pe friza de marmură de la Callatis.

Recent, într-un *Dicționar de mitologie generală,* apărut la București [14], Victor Kernbach definește grifonul ca un „monstru din mitologia greacă", imaginat cu trup leonian, cu cap și cu aripi de vultur, consacrat zeului Apollon și despre care se credea că locuiește în ținutul hyperboreenilor, de unde, în conformitate cu mitul transmis de Diodor Siculus [15], ar fi provenit mama lui Apollon-Lato. În acest ținut îndepărtat, grifonii păzeau aurul nordic împotriva lăcomiei Arimaspilor — populație la fel de fabuloasă, cu un singur ochi. Într-o variantă, adaugă Kernbach, preluînd informația din *Ausführliches Lexikon,* grifonii sînt considerați cîinii de pază ai lui Zeus [16].

Edificîndu-ne asupra definițiilor date grifonului, să încercăm să le pătrundem înțelesul. Evident, cel puțin pînă azi, este clar că motivul grifonului își are obîrșia în Orientul Apropiat unde civilizațiile agricole au elaborat o religie cosmică, concentrată împrejurul a ceea ce Mircea Eliade definea înnoirea periodică a lumii — „misterul central", simboli-

[11] W. H. Roscher, *Ausführliches Lexikon der Griechischen und Römischen Mythologie,* Leipzig, 1894—1897 ; *Dictionnaire des antiquitées,* 1896, p. 1669.

[12] *Enciclopedia italiana,* Roma, 1960, p. 1056—1060.

[13] R. Florescu, *Dicționar enciclopedic de artă veche a României,* București, 1980, pp. 174—175.

[14] Victor Kernbach, *Dicționar de mitologie generală,* Ed. șt. și enciclopedică, București, 1989, p. 208.

[15] Diodor Siculus, *Bibl. hist.,* 2, 47.

[16] Vezi, *supra,* nota 11.

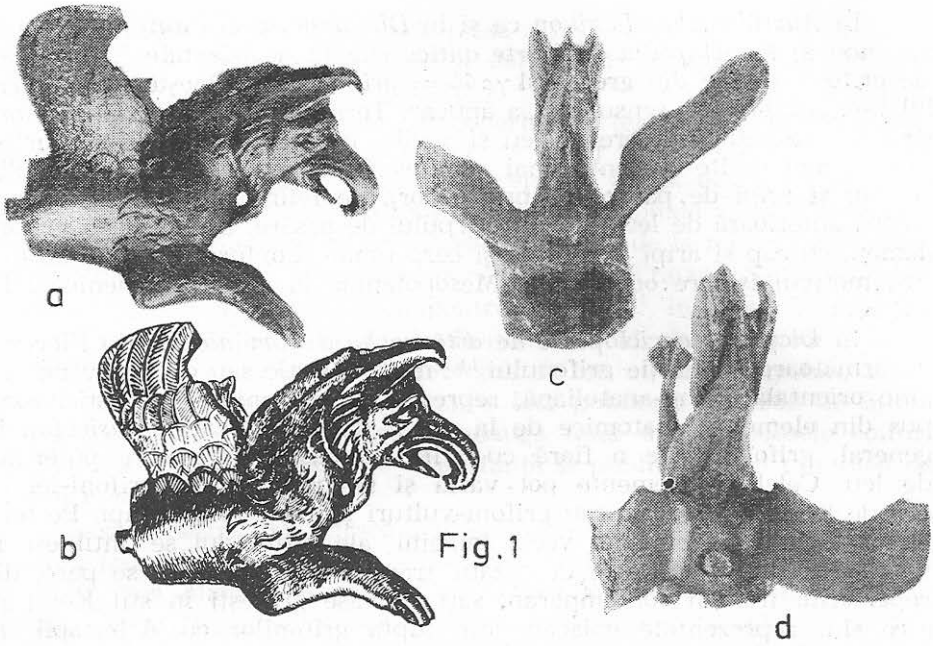


Fig. 1 (a, b, c, d) — Grifonul de la Telița/Amza, județul Tulcea

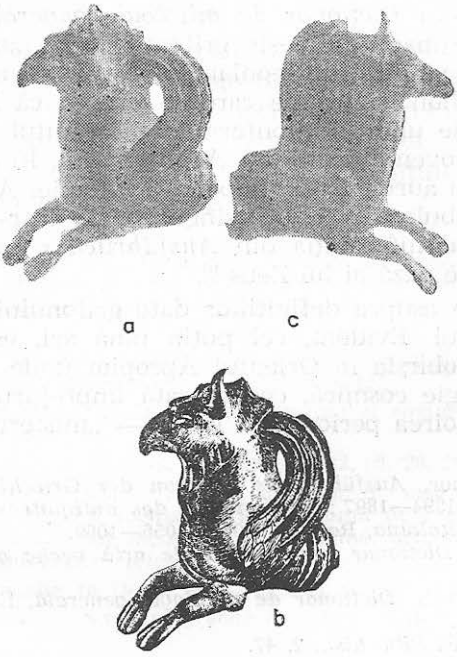


Fig. 2 (a, b, c) — Grifonul de la Satu Nou/Oltina, județul Constanța





Fig. 3 — Partea laterală stîngă a unui coif roman (A) descoperit la Ostrov, județul Constanța — **apud A. Rădulescu**

Fig. 3 a — Grifonul de la Ulpia Traiana Sarmisegetusa — **apud C. Pop**



Fig. 4 — Plăcuță votivă cu imaginea zeiței Nemesis însoțită de grifon, descoperită la Palas/Constanța — **apud Z. Covacef**



Fig. 5 — Friza de marmură cu grifoni afrontați, descoperită la Mangalia



Fig. 6 — Desen cu imaginea mărită a scenei magico-religioase de pe sigiliul lui Gudeea din Lagaș (cca. 2200 a.Chr.) — **apud C.W. Ceram**

zat în „copacul sacru al lumii“ [17]. Conform acestor credințe religioase nemurirea, accesibilă unor privilegiați, ia forma unui fruct sau a unui izvor de lîngă un arbore socotit a fi centrul lumii = *axis mundi*.

Sumerienii au creat un geniu-păzitor al „arborelui sacru“, o ființă fabuloasă cu cap și gît de reptilă încornorată, cu corp de felină și picioare posterioare de pasăre pe care au asociat-o unei divinități chtonice. Akkadienii i-au simplificat imaginea, reducînd-o la un hibrid între pasăre de pradă și leu, reprezentare care persistă pînă la sfîrșitul perioadei

[17] Mircea Eliade, *Istoria credințelor și ideilor religioase*, 1, Ed. șt. și enciclop., București, 1981, p. 42. Vezi și la Romulus Vulcănescu, *Mitologie română*, Ed. Acad., București, 1987, p. 84—94, în special despre *fitototemuri* și *zoototemuri* în mitologia predacă.

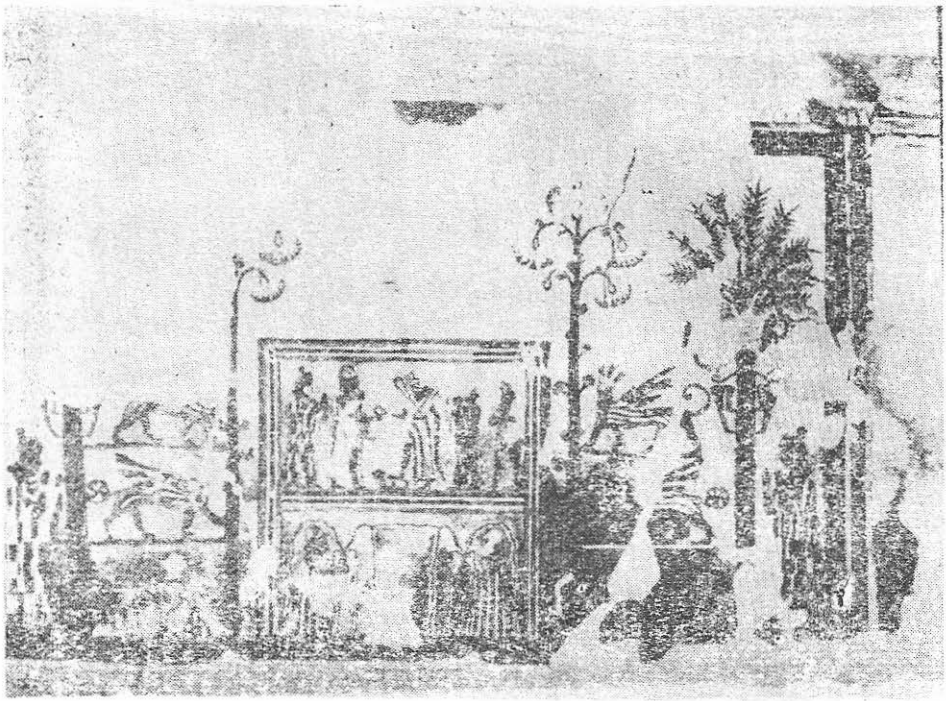


Fig. 7 — Pictură murală din palatul din Mari (cca. 1800 a.Chr.) — **în Ist. universală**, ed. în lb. română



Fig. 8 — Pecete cu grifoni, mult mărită, de pe un inel de aur din Cnossos (cca. 1600—1400 a.Chr.) — **apud Fr. Matz**

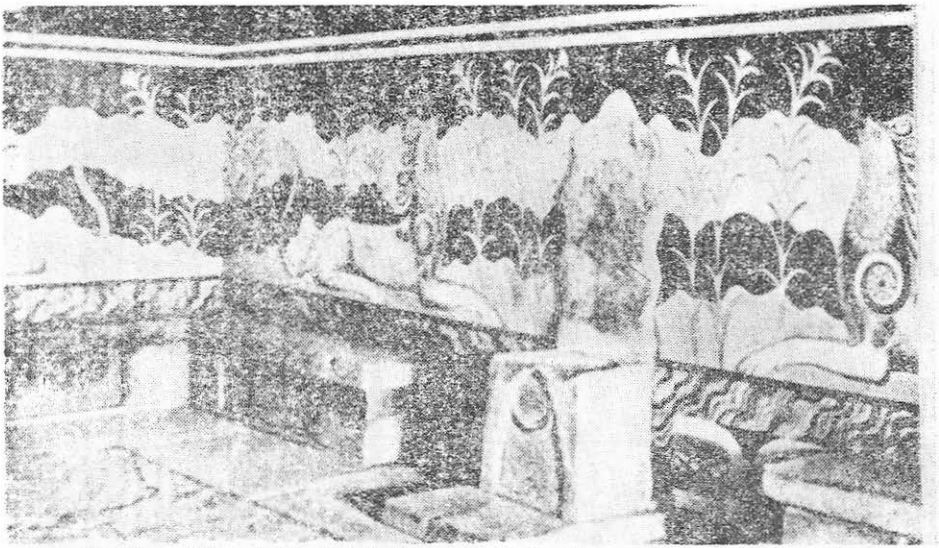


Fig. 9 — Tronul de piatră din palatul din Cnossos — **apud Fr. Matz**



Fig. 10 — Grifonul perioadei arhaice grecești (sec. VII a.Chr.): a) bronz mediteranean aflat în muzeul din Boston **(apud M. Comstock și C. Vermeule)**; b) fragment de „stamnos" grecesc descoperit la Policoro, în sudul Italiei **(apud D. Adamesteanu)**; c) desen după o scenă cu grifoni afrontați, din Lydia **(in Ist. universală)**

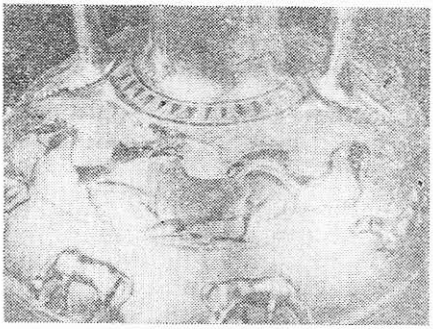


Fig. 11 — Scenă de luptă pe un vas de aur nord-pontic din sec. IV a.Chr. în *(Arheologija SSSR)*



Fig. 12 — Stater de aur bosporan, din sec. IV a.Chr. ,cu imaginea grifonului în *(Arheologija SSSR)*

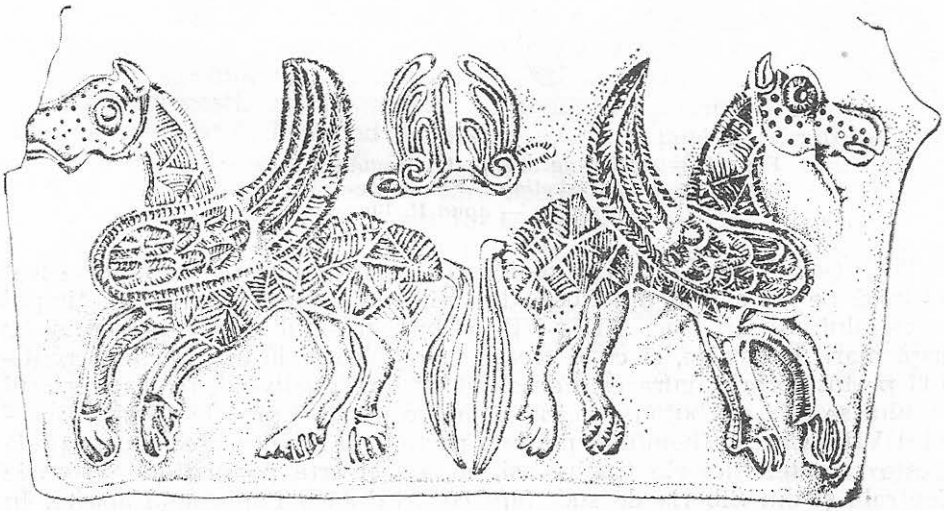


Fig. 13 — Grifoni pe apărătoarea de ceafă a coifului de la Băiceni **(apud M. Petrescu-Dîmbovița și M. Dinu)**

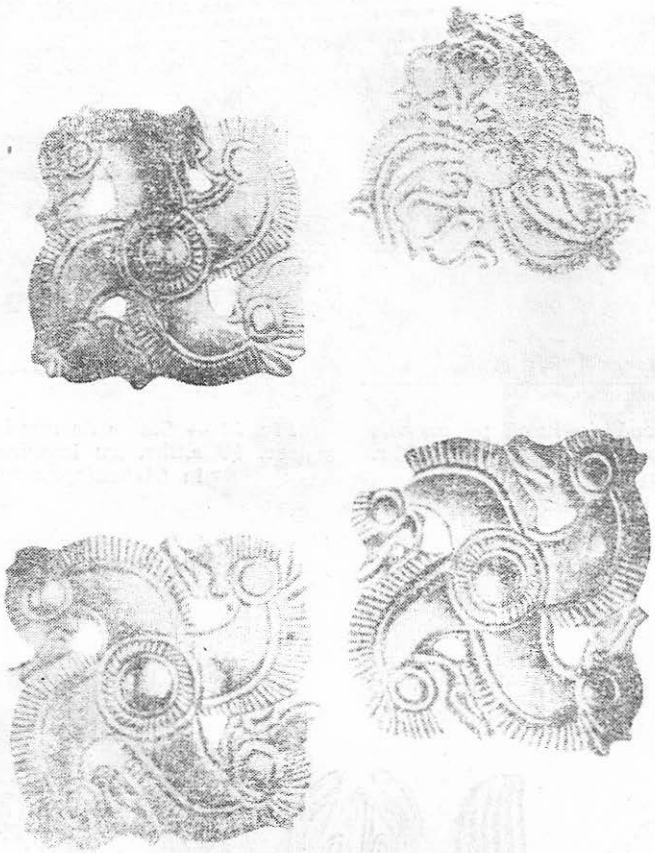


Fig. 14 — Aplice de argint din tezaurele traco-getice, **triskelion** și **tetraskelion** — protome-grifoni cu ochi apotropaic — **apud R. Florescu**

asiriene (sec. VII a.Chr.). Cea mai veche reprezentare de acest fel a fost întîlnită pe un sigiliu din Susa, din mil. al III-lea a.Chr.[18]. În timpul Imperiului asirian (sec. XIII—VII a.Chr.) grifonul este reprezentat cu aripi mari, puternice, și cu o creastă care pleacă dintre urechi și continuă pe tot corpul ; gura este deschisă cu limba salivînd, iar în creștetul capului se află un buton. Această imagine persistă pînă la sfîrșitul secolului VII a.Chr., influențînd, pe de o parte arta arhaică greacă care preia aceste caracteristici ale tipului asirian, cît și arta populațiilor din Asia Centrală și din Siberia de sud, fapt ce prezintă o importanță aparte. În cursul mil. II a.Chr., în gliptica statului Mitani se răspîndește imaginea grifonului cu cap și cioc de acvilă puternic închis, cu corpul leonian ter-

[18] Apud *Enciclopedia dell'arte antica classica e orientale*, Enciclopedia italiană, p. 1056.



Fig. 15 — Piesă romană imperială aparținînd unui grup statuar Apollon, aflată în *Kunsthistorisches Museum* din Viena

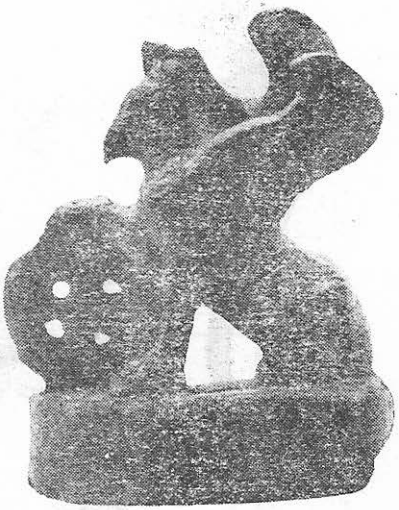


Fig. 16 — Produs greco-roman din Egipt, reprezentînd grifonul cu roata zeiței Nemesis — *apud M. Comstock și C. Vermeule*

minat într-o coadă lungă, spiralată. După Akurgal, acesta este tipul nord-sirian sau siro-hittit [19] care va cunoaște de asemenea o lungă evoluție. Apar totodată, tot mai frecvent, grifonii afrontați, în poziție heraldică, față de un personaj masculin sau feminin, sau față de o plantă socotită a fi „pomul vieții". În secolele VII—VI a.Chr., în Asia Mică și în insulele grecești, aripile acestor grifoni capătă vîrfuri întoarse în formă de „seceră" [20]. Începînd din sec. V a.Chr. și pînă la sfîrșitul epocii elenistice, se produc modificări în iconografia grifonului, reprezentat acum cu aripi normale de acvilă, fără apendicele frontal și cu gîtul împodobit de coama dantelată. Acest tip se regăsește pe coifurile elenistice și este frecvent la romani : pe armuri, cuirase, pe sarcofage, urne, obiecte de mobilier, elemente decorative, pe vase, lămpi, etc.

Asocierea acestui animal fantastic unor divinități, reflectă o concepție religioasă, conform căreia avem de-a face cu un simbol al puterii divine, înfățișat într-o dublă ipistază : ca animal de pradă, rapid și feroce, ori în poziție liniștită, de păzitor vigilent și redutabil. Această concepție, cristalizată definitiv în mil. al II-lea a.Chr., a stat la baza reprezentării grifonului ca simbol al forței și vigilenței. Pentru prima

[19] *Ibidem*, p. 1057.

[20] *Istoria universală*, 1, Ed. șt., București, 1959, p. 514 *(Lydia)*; Dinu Adameșteanu, în *Civilizații antice din Italia meridională*, Ed. șt. și enciclop., București, 1983, prezintă un fragment de vas grecesc *(stamnos)* din sec. VII a.Chr., provenit în Italia din ins. Chios, pe care apare grifonul cu aripile întoarse în „seceră".

Fig. 17

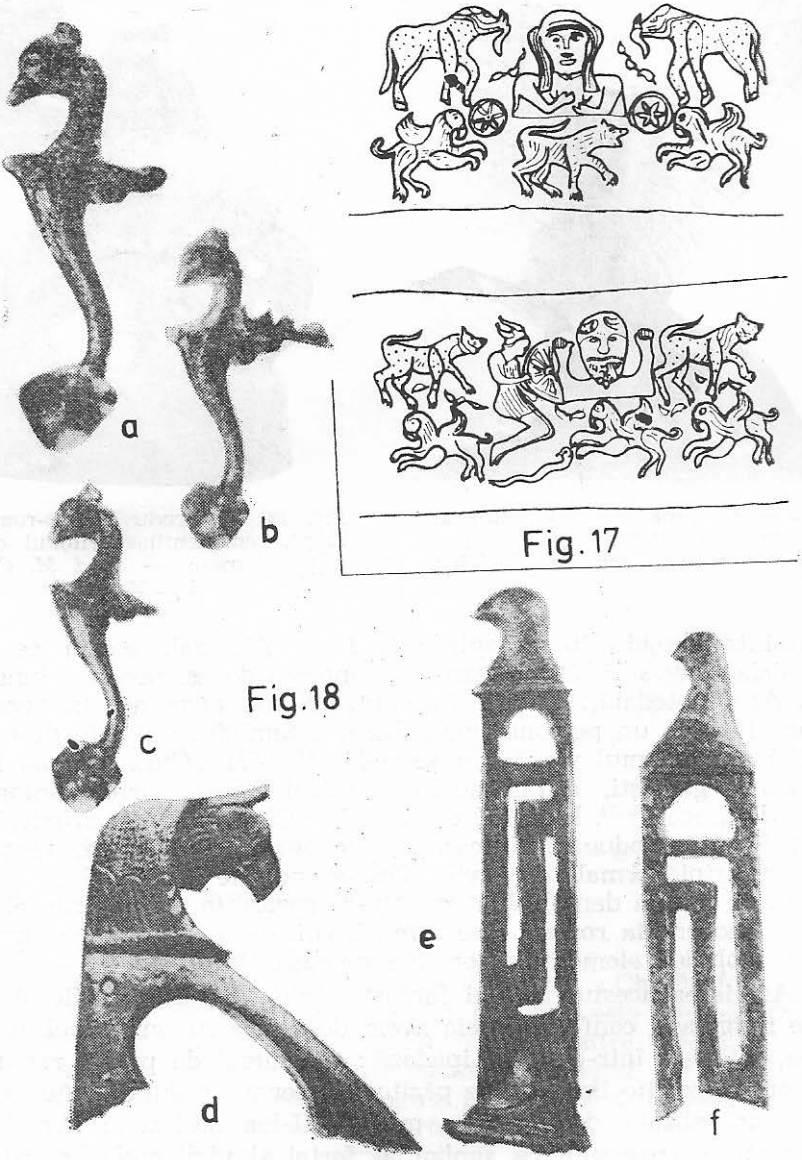


Fig. 18

Fig. 17 — Scene cu grifoni pe cazanul de la Gundestrup (sec. I a. — I p.Chr.) — **apud M. Gramatopol**

Fig. 18 — Protome în formă de grifoni (a, b, c) ; mîner cu cap de grifon (d) ; e, f) — închizătoare cu capete de grifoni — **apud The Figural Bronzes,** Rijksmuseum, 1973

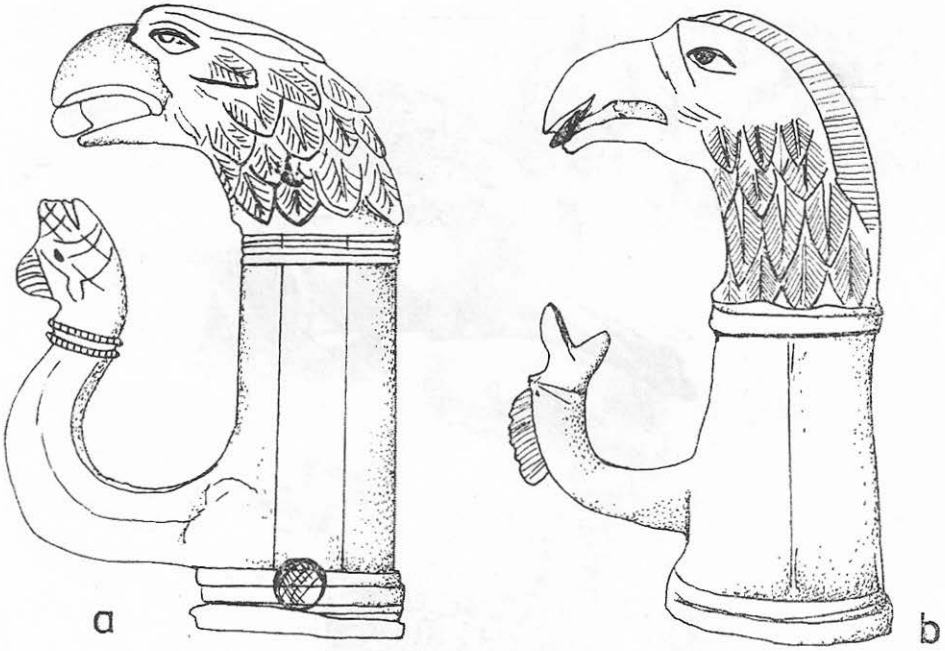


Fig. 19 — Piese de bronz hexagonale cu capete de grifoni (a, b) — desene **apud H. Menzel**

dată, o întîlnim reprezentată artistic pe sigiliul cilindric al lui Gudeea din Lagaș (cca. 2200 a.Chr.) [21], unde apare imaginea prințului primind de la marele zeu al vegetației însemnele nemuririi : o ramură din „pomul sacru" într-un vas. Din pieptul divinității principale se revarsă izvoarele vieții pentru a umple numeroasele vase aflate la picioarele acestuia. Scena, de o frumusețe deosebită, prezintă în colțul din stînga un personaj feminin încornorat, care este însoțit de un grifon în stare de așteptare, cu aripile înălțate și gura întredeschisă.

Pe o pictură murală din statul Mari (cca. 1800 a.Chr.) este redat interiorul unei grădini [22]. De o parte și de alta a unui panou central, într-un gen de simetrie căutată, apar grifoni-păsări în stînga, sfinx și leu înaripat în dreapta. În interiorul panoului, compartimentat în două registre, se desfășoară, pe de o parte scena înmînării vasului cu „apa vieții" de către divinitatea supremă zeului vegetației, pe de altă parte, reprezentarea „pomului sacru", irigat de numeroasele izvoare care curg din vasul pe care zeul vegetației îl ține în palme. Rolul grifonilor de genii protectoare ale izvoarelor vieții și ale „arborelui sacru" este evident. Foarte sugestiv se relevă această concepție într-o scenă de cult,

[21] *Apud* C. W. Ceram, *Zei, morminte, cărturari. Romanul arheologiei*, Ed. șt., București, 1968, p. 234.
[22] *Ist. universală*, 1, p. 289.



Fig. 20 (a, b) — Bronzuri romane aflate la Düsseldorf — **apud H. Menzel**

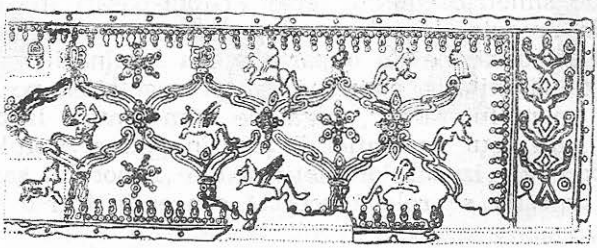


Fig. 21 — Fragment dintr-o cingătoare de bronz din statul Urartu (sec. VII a.Chr.); decor simbolizînd o scenă de vînătoare, cu grifonul alergînd — **in Ist. universală**



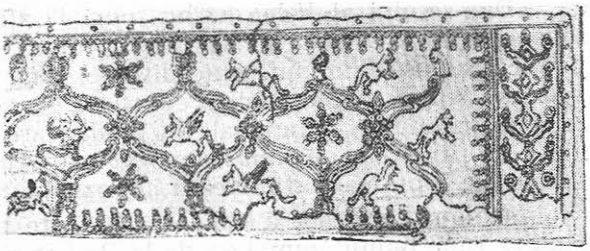




Fig. 22 — Grifoni afrontați unei divinități feminine ; pictură pe ceramică, „pelike" italo-grecească descoperită la Granada, Spania — **apud Antonio Garcia y Bellido**

Fig. 23 — Piesă de bronz greco-romană din secolele I a. — I p.Chr., aflată în **Kunsthistorisches Museum** din Viena

pe un inel de aur cu pecete din Cnossos (cca. 1600—1400 a.Chr.) [23]. Scena este dominată de același simbolism zoo și magico-vegetal. Zeița vegetației ține în mîini un vas conic din care urmează să toarne „apa vie a vieții" în ulcioarele ținute cu labele din față de grifonii înșirați unul în spatele celuilalt, cu aripile mari, strînse pe corp, ridicați în două labe. Întreaga scenă se află sub ramurile „arborelui sacru", excelentă reprezentare a *arborelui totem parțial* [24].

Tronul de piatră din Cnossos era un obiect de venerație [25], fiind așezat pe fundalul unei fresce cu grifoni aflați în interiorul unei grădini. Tronul apare flancat de doi grifoni afrontați, culcați într-o atitudine solemnă, aproape heraldică. Lucrătura tronului care imită lemnul nu este întîmplătoare ; tronul de la Cnossos trebuia să reprezinte „pomul vieții = arborele sacru". Tronul din Cnossos era rezervat zeiței vegetației, a fertilității, în acest caz, grifonii fiind și aici genii protectoare ale „pomului sacru".

[23] Fr. Matz, *Creta, Micene, Troia*, Ed. șt., București, 1969, p. 52.

[24] R. Vulcănescu, *op. cit.*, p. 89.

[25] F. Vian, *Histoire des Religions*, 1, p. 475.

Din secolul al V-lea a.Chr., pînă la sfîrșitul antichității, funcția și sensul mitic al acestui simbol magico-divin se diversifică. În zona nord-pontică, supusă unor influențe diverse, zonă creatoare a unei *arte a stepelor* și a unui stil animalier eurasiatic [26], se revine la vechea concepție asupra grifonului — animal de pradă care atacă alte animale, sau se luptă cu Arimaspi și amazoane. Această concepție are în vedere confruntarea, lupta care stimulează și dezvoltă forțele creatoare ale vieții [27].

A doua jumătate a mil. I a.Chr. este perioada celei mai mari răspîndiri a motivului animalier, de la Pacific și pînă la Atlantic. China este iradiată de motivul animalier scito-siberian [28], Altaiul, legat de Iran și de drumul aurului către Asia anterioară, dezvoltă un stil propriu, iar vasta regiune caspică și nord-pontică, legată de Transcaucazia, Iran și Grecia, crează arta scitică [29]. Motivul animalier scitic a preferat repertoriul asiro-persan, chiar în contact cu arta grecească în care grifonul nu este animalul sălbatic care luptă cu omul sau atacă animale. La greci grifonul simbolizează forța și vigilența și el apare chiar ca emblemă a unor orașe ca Teos și Abdera și pe monedele acestora, în sec. V a.Chr. În secolul IV a.Chr., grifonul figurează pe monedele din Panticapaion și pe staterul de aur bosporan, cu titlu de păzitor fabulos al regiunilor aurifere Urali și Altai, de unde grecii din Crimeea aduceau mari cantități de metal prețios [30].

În zona carpato-balcanică, arta traco-getică a fost direct influențată de arta grecească și, mai ales de toreutica acesteia cu o puternică dominantă persană. Dovada o constituie antropomorfismul prezent în marile tezaure traco-getice, antropomorfism care-și împarte egal reprezentările cu motivul animalier [31] și vegetal într-o cosubstanțialitate mitică care exprimă o viziune particulară asupra morții și postexistenței [32]. În contextul artei traco-getice, de puternică coloratură greco-ahemenidă, grifonul apare în ambele ipostaze : animal de pradă și simbol al forței și vigilenței. Apărătoarea de ceafă a coifului de la Băiceni [33] este decorată cu doi grifoni adosați care flanchează „arborele vieții", reprezentat ca *arbore totem parțial*. Majoritatea obiectelor — piese de harnașament din tezaure redau lupta grifonului cu alte animale [34], sau sînt realizate sub forma unor protome de grifoni, în cazul rozetelor ajurate și a fruntarelor turnate în *ronde-bosse* care reproduc schematic, în centrul motivului

[26] Vezi, în acest sens, Karl Jettmar, *Arta stepelor*, Ed. Meridiane (40), București, 1983 *(Curente și Sinteze)*.

[27] Cf. M. Eliade, *op. cit.*, p. 45.

[28] M. Gramatopol, *Artă și arheologie dacică și romană*, Ed. șt. și enciclop., București, 1982 — cf. *Scythian art*, London, 1928.

[29] *Ibidem*, p. 42.

[30] Cf. *Dictionnaire des antiquitées*, p. 1673 ; pentru reprezentări pe monede, vezi : N. A. Onaiko, *Anticinîi import...*, în Arheologija SSSR, p. 25, fig. 1 ;

[31] M. Gramatopol, *op. cit.*, p. 43

[32] R. Vulcănescu, *op. cit.*, p. 185.

[33] M. Petrescu-Dîmbovița și Marin Dinu, în *Dacia*, NS, 19, 1975, p. 105 și urm.

[34] În acest sens, aplicile late, polilobate de la Craiova, aplica dreptunghiulară de la Băiceni și plăcile zoomorfe de la Agighiol.

animalier și genele unui ochi apotropaic [35]. Pe aplicile-falere din tezaurul dacic de argint de la Surcea, decorate în tehnica „au repoussé", grifonul apare în proporții egale cu motivul vegetal și cu Cavalerul trac. Încărcătura magico-religioasă a acestor piese cu caracter funerar este fără echivoc — sîntem în fața unor credințe în nemurire a căror substanță mitică este dată de prezența grifonului și a Cavalerului într-un cadru vegetal. Această asociere de elemente, întîlnită în thanatologia getodacilor în epoca lor clasică, se modifică în condițiile includerii teritoriilor de la Dunărea Mijlocie și de la Dunărea de Jos în sfera romanității orientale. În iconografia Cavalerului trac, locul grifonului este luat de *șarpele păzitor* al „arborelui sacru". Și mitologia biblică preluase un mit arhaic despre zeița goală, arborele miraculos și păzitorul său — dragonul sau șarpele *(Facerea,* 2 : 16—17 ; 3 : 4—5) [36].

În epoca romană grifonul rămîne, în tot spațiul de referință roman, un simbol al vigilenței, fiind atribuit principalelor divinități : lui Apollon și Afroditei — Venus, zeiței Nemesis și lui Zeus — Jupiter. Ca simbol solar al zeului Apollon, grifonul a pătruns de timpuriu în mitologia greco-romană [37] și Muzeul de Istorie a Culturii din Viena păstrează două frumoase exemplare ale toreuticii romane din epoca imperială timpurie. Un splendid exemplar, aparținînd unui grup statuar este reprezentat cu lira divinității între aripi și cu laba din față ridicată. Grifonul privește pătrunzător spre zeu, așteptîndu-i porunca [38]. Cea mai elocventă reprezentare o are însă alături de Nemesis, la carul acesteia sau, ținînd roata cu patru spițe a destinului, supraveghind împreună ordinea și echilibrul în Univers, cîntărind fericirea și nenorocirea oamenilor [39].

Senzaționala descoperire a cazanului de la Gundestrup, aparținînd mediului celtic din perioada secolelor I a.Chr. — I p.Chr. [40], relevă încă odată marile spații de referință ale acestui simbol cultural. În scenele de pe cazan apar, pe de o parte grifoni afrontați unei divinități feminine, pe de altă parte, însoțind cortegiul unei divinități masculine. În ambele cazuri, animalele sînt redate în plină mișcare, cu pliscul puternic închis și aripile ridicate în formă de „seceră". În primul caz, cei doi grifoni împing carul zeiței Nemesis, în celălalt caz, un personaj cu capul acope-

[35] La Agighiol, Peretu și Craiova — cf. și H. Daicoviciu și R. Florescu, în *Dicționar de artă veche a României,* pp. 36—37 *(aplică).*

[36] Cf. M. Eliade, *op. cit.,* pp. 174—175.

[37] Cf. Mary Comstock and Cornelius Vermeule, *Greek Etruscan and Roman Bronzes in the Museum of Fine Arts Boston,* 1971, Boston, Massachusetts, p. 348, nr. 448.

[38] Kunsthistorisches Museum Wien. *Guss + Form. Bronzen aus der Antikensammlung.* Kurt Geschwantler — Leiter der Ausstellung, Wolfgang Oberleiter, 1986, p. 105, pl. 5, nr. 143, p. 106, fig. 209, nr. 144.

[39] V. Kernbach, *op. cit.,* pp. 416—417 *(Nemesis).* Pentru iconografie, vezi, *Greek Etruscan and Roman Bronzes,* p. 148, fig. 173 (produs greco-roman din Egipt) și Heinz Menzel, *Römische Bronzen,* Düsseldorf, 1969, p. 72, 52 ; adaugă cele două plăci votive din România : din col. Bolliac și de la Palas-Constanța, publicate de G. Bordenache și Z. Covacef (cf. *supra,* notele 9 și 10).

[40] Vezi la M. Gramatopol, *op. cit.,* p. 45, fig. 4 și nota 30 cu bibliografia.

rit cu un coif celtic cu coarne, probabil o divinitate locală, asemănătoare personajului încornorat de pe sigiliul din Lagaș, împinge o roată, în prezența lui Zeus — Jupiter și a grifonilor care îl însoțesc. Întreaga compoziție are un profund conținut mitico-religios, relevînd influențe timpurii greco-romane în mediul autohton-celtic.

Pe teritoriul României, geto-dacii, păstrători ai unor străvechi concepții mitice de obîrșie indo-europeană, pe care și le reprezentau artistic sub incidența stilului animalier al stepelor și antropomorfismului grecesc, suportau mai greu influențe care puteau produce modificări în plan spiritual. Asocierea grifonului unor divinități din panteonul greco-roman, la geto-daci nu s-a produs. Cele cîteva reprezentări ale grifonului din toreutica romană, în directă legătură cu ritualul funerar, sau de pe basoreliefuri, sînt adevărate excepții datorate elementului colonizator roman.

Spre deosebire de teritoriile romane locuite de geto-daci, în provinciile vecine, numărul mare al protomelor în formă de grifon, terminate într-o labă de leu, al închizătoarelor și protomelor cu cap de grifon, relevă practici funerare specifice lumii romane din spațiul sud-tracic și din cel locuit de celți. Aceste piese aparțineau mobilierului funerar și trăsurilor mortuare, ornate cu scopul de a petrece pe ultimul drum pe cel dispărut [41].

O serie de piese din bronz, cu corp hexagonnal, terminate în capete de grifoni ținînd în cioc o bilă sau o monedă și cu cozi în formă de capete de păsări sau reptile, au fost interpretate ca piese decorative de la care de luptă [42]. Pare mai probabil, ca aceste piese, ca și în cazul celor studiate de A. Alföldi (vezi *nota 41*), să fie puse în relație cu ritualurile funerare din lumea greco-romană. Obolul lui Charon din pliscul grifonilor relevă caracterul funerar al acestor piese, care foloseau mai curînd ca ornamente carelor funerare decît celor de luptă. O destinație asemănătoare trebuie să fi avut și grifonul inedit din muzeul constănțean, despre care am amintit la începutul lucrării. De dimensiuni apropiate piesei de la Telița/Amza, grifonul de la Satu Nou — Oltina prezintă o iconografie diferită, mai apropiată de aceea a unui produs greco-roman din Egipt, aflat în Muzeul de Arte Frumoase din Boston [43], a unui bronz roman aflat la Düsseldorf [44] și chiar la imaginea grifonului de pe coiful „A" de la Ostrov.

---

[41] A. Alföldi, în *Archaeologiai Értesitö*, Budapest, 1936. Pare curios faptul că autorul nu a remarcat prezența a numeroase piese cu capete de grifoni. Vezi, în acest sens, *The Figural Bronzes*, Rijksmuseum, 1973.

[42] H. Menzel, *Die Römischen Bronzen aus Deutschland*, 1, Speyer, Mainz, 1960, pp. 47—53, nr. 78—84.

[43] *Greek Etruscan and Roman Bronzes*, p. 148, fig. 173, nr. 173 (grifon cu roata zeiței Nemesis).

[44] *Römische Bronzen*, 1969, 33, p. 50 (grifon în ipostaza de geniu păzitor).

Grifonul de la Telița/Amza, produs mediteranean de tip alexandrin [45], reprezintă, în mod sigur, o piesă decorativă de la un car de luptă, foarte probabil din secolul II p.Chr. Grifoni în poziție „alergînd", cu labele din față întinse, apar încă din secolul VII a.Chr., pe o cingătoare de bronz din statul Urartu [46], într-un decor vegetal care se repetă ritmic. Din punct de vedere iconografic, imaginea grifonului cu urechile ascuțite și pliscul întredeschis, puternic curbat, o întîlnim pe un produs ceramic al atelierelor grecești din sec. al VII-lea a.Chr., în sudul Italiei [47], pe o *pelykė* descoperit în sudul Spaniei [48], cu pictură roșie pe fond negru și pe un vas de aur descoperit în sudul Rusiei, creație a atelierelor nordpontice, conformă stilului animalier scitic [49]. Și mai apropiată de iconografia piesei de la Telița/Amza este o piesă de toreutică greco-romană din secolele I a.Chr. — I p.Chr., aflată în Muzeul de Istorie a Culturii din Viena [50], reprezentînd un grifon în poziție „de așteptare". Considerăm piesa de bronz de la Telița/Amza că aparține unei grupe iconografice mediteraneene, de puternică influență orientală, mai puțin întîlnită în toreutica romană.

Adăugînd reprezentărilor de epocă romană ale acestui animal fabulos, de pe teritoriul României, grifonul de la Telița/Amza, lăsăm problema deschisă unei discuții viitoare asupra reapariției acestui simbol cultual în mitologia creștină a evului mediu.

UNE PIÈCE REMARQUABLE DE TOREUTIQUE ROMAINE — LE GRIFFON DE TELIȚA

Résumé

La pièce présentée dans cet article est un griffon en bronze, conçu „en mouvement", comme une moitié d'un tout et prévu au côté dorsal avec des rivets de fixation sur un support. On l'a découverte par hasard dans un large établissement rural d'époque romaine, appartenant aux Gètes autochtones, dans le point „Amza", du voisinage nord-est de la localité Telița du département de Tulcea.

Les pièces similaires de la toreutique romaine, découvertes dans le territoire de la Roumanie sont en nombre de quatre : le griffon en bronze découvert à Ulpia Trajana Sarmizegetusa (le Musée de Deva), le griffon en bronze découvert à Satu-Nou — Oltina (inédit — Musée de Constantza), l'anse-lion (protome de lion)

[45] G. Simion, *Sonderduck aus Griechische und Römische Statuetten und Gross-Bronzen.* Akten der 9. Tagung über antike Bronzen, 21—25. April 1986 in Wien, pp. 367—368 (la p. 378 buletinul de analiză 34/86 asupra compoziției fizice).

[46] *Ist. universală*, 1, p. 528.

[47] Cf. D. Adamesteanu, *op. cit.*, loc. cit.

[48] Antonio Garcia y Bellido, *Los hallazgos griegos de España*, Centro de estudios historicos. Fichero de arte antiguo, Madrid, 1936, p. 106, 45 (= *pelike* italo-grecesc de 23 cm înălțime descoperit la Túgui — Galera, provincia Granada), pl. 72.

[49] Arheologija SSSR *(Certomlîțkaia vaza ...,)*, p. 29, fig. 2 b.

[50] Vezi, *supra*, nota 38.

à tête de griffon (bronze, coll. Severeanu, Bucarest), la casque romaine en bronze découverte à Ostrov — Constantza, ornée d'une scène mythique à griffon (Musée de Constantza). On y ajoute encore trois pièces sculpturales : deux plaques votives du type „Nemesis à griffon" (l'une de l'ancienne collection Bolliac, à présent au Musée National de Bucarest, l'autre provenue de Palas — Constantza, qui se trouve au Musée de Constantza) et une frise en marbre avec des griffons, découverte à Callatis et qui se trouve au Musée de Mangalia.

La pauvreté des représentations donne à l'auteur l'occasion de préciser le lieu et l'importance qu'eut ce motif iconographique dans les croyances religieuses et dans les représentations artistiques du monde antique.

Etant l'un des plus anciens symboles mythiques des religions cosmiques, centrées autour de la régénération cyclique du monde, le griffon a été créé comme l'ange-gardien de „l'arbre sacré", en étroite liaison avec „l'immortalité" accessible à des privilégiés. L'association de cet animal à des divinités, reflète une conception religieuse, selon laquelle, le griffon comme symbole du pouvoir divin apparaît en double hypostase : comme animal de proie rapide et féroce et comme gardien vigilent et redoutable.

Le thème de griffon a connu une large diffusion, due à la propagation du style animalier, à partir de l'Océan Pacifique jusqu'à l'Océan Atlantique. Pourtant, l'association du griffon à des divinités du panthéon gréco-romain ne s'est pas réalisée chez les Géto-Daces, sur le territoire de la Roumanie. Les quelques représentations de la toreuthique romaine, en directe relation avec la rite funéraire, ou des bas-reliefs, sont de véritables pièces d'exception dues à l'élément colonisateur romain.

Dans la thanatologie des Géto-Daces pendant leur époque classique, un rôle principal détient le Chevalier thrace. Dans son iconographie, la place du griffon est prise, comme dans la mythologie biblique, par le serpent-gardien de „l'arbre sacré".

Le griffon de Telița-Amza représente une pièce d'importation, un produit des ateliers d'Alexandrie, appartenant donc à l'aire de civilisation greco-romaine du bassin oriental de la Méditerranée. On l'a créée pour l'utiliser à l'ornamentation des chars de luttes. La pièce appartient à un groupe iconographique de forte influence orientale, moins fréquente dans la toreutique romaine.

La liste des figures

Fig. 1 (a, b, c, d) — Le Griffon de Telița-Amza, département de Tulcea

Fig. 2 (a, b, c) — Le Griffon de Satu-Nou — Oltina département de Constantza

Fig. 3 — Le côté gauche d'un casque romaine (A) découverte à Ostrov, dép. de Constantza (*apud* A. Rădulescu)

Fig. 3-a — Le Griffon de la Ulpia Trajana Sarmisegetusa (*apud* C. Pop)

Fig. 4 — Petite plaque votive avec l'image de la déesse Nemesis accompagnée de griffon, découverte à Palas-Constantza (*apud* Z. Covacef)

Fig. 5 — La frise en marbre avec des griffons affrontés, découverte à Mangalia

Fig. 6 — Dessin avec l'image agrandie de le scène magico-religieuse provenant du sceau de Gudeea de Lagaș (approximativement 2200 av. J. C. ; *apud* C. W. Ceram)

Fig. 7 — Peinture murale du palais de Mari (approx. 1800 av. J. C. ; *in Istoria universală/Histoire universelle*, en roum.)

Fig. 8 — Cachet aux griffons, beaucoup agrandi, sur un anneau d'or de Cnossos (approx. 1600—1400 av. J. C. ; *apud* Fr. Matz)

Fig. 9 — Le trône en pierre du palais de Cnossos (*apud* Fr. Matz)

Fig. 10 — Le griffon de l'époque archaïque grecque (VII-e s.av. J.C.) : a) bronze méditerranéen qui se trouve au Musée de Boston *(apud* M. Comstock et C. Vermeule) ; b) fragment de „stamnos" grec découvert à Policoro, au sud de l'Italie *(apud* D. Adameşteanu) ; c) dessin selon une scène à griffons affrontés, de Lydia *(in Ist. univ.)*

Fig. 11 — Scène de lutte sur un récipient en or ; nord-pontique du Ve s.av. J.C. (în *Archeologija SSSR*)

Fig. 12 — Statère d'or ; IVe s.av. J.C. *(Ibidem)*

Fig. 13 — Griffons sur la partie protectrice de nuque de la casque de Băiceni *(apud* M. Petrescu — Dîmboviţa et M. Dinu)

Fig. 14 — Appliques d'argent provenant des trésors thraco-gètes ; triskelion et tetraskelion — protomes-griffons à l'oeil magique *(apud* R. Florescu)

Fig. 15 — Pièce romaine impériale appartenant à un groupe statuaire Apollon qui se trouve au Kunsthistorische Museum de Vienne.

Fig. 16 — Pièce gréco-romaine d'Egypte, représentant le griffon avec la roue de la déesse Némesis *(apud* M. Comstock et C. Vermeule)

Fig. 17 — Scènes avec des griffons sur la chaudière de Gundestrup (Ier s.av. J.C. — Ier s.ap. J.C. ; *apud* M. Gramatopol)

Fig. 18 — Des protomes en forme de griffons (a, b, c) ; manche à tête de griffon (d) ; fermetures aux têtes de griffons (e, f) ; *apud The Figural Bronzes,* Rijksmuseum, 1973

Fig. 19 — Pièces en bronze hexagonales aux têtes de griffons (a, b) ; dessins *apud* H. Menzel

Fig. 20 — Bronzes romains qui se trouvent à Düsseldorf (*apud* H. Menzel)

Fig. 21 — Fragment d'une ceinture de bronze de l'Urartu (VIIe s.av. J.C.) ; décor symbolisant une scène de chasse avec des griffons en courant *(in Ist. univ.)*

Fig. 22 — Griffons affrontés à une divinité féminine ; peinture sur céramique, „pelike" italo-grecque découverte à Granada, Espagne *(apud* Antonio Garcia y Bellido)

Fig. 23 — Pièce en bronze gréco-romaine des siècles Ier av. J.C. — Ier ap. J.C. qui se trouve à Kunsthistorische Museum de Vienne

CONSIDERAȚII PRIVIND CELE MAI VECHI MONUMENTE CREȘTINE DE LA TOMIS

I. BARNEA

Cu aproape două decenii în urmă, unul din cei mai buni specialiști în domeniul arheologiei creștine, pornind să identifice monumentele creștine din Grecia dinainte de Constantin cel Mare, încheia rezultatul cercetărilor sale cu următoarele cuvinte : „Si on voulait conclure, on pourrait donc dire, qu'à l'époque préconstantinienne, en Grèce, bien qu'il existât des communautés vivantes, les chrétiens n'ont pas laissé de traces importantes. Leur vie religieuse ne se distinguait pas de la vie païenne par des traits très prononcés ; elle évoluiait en marge de la population païenne" [1]. Același lucru s-ar putea spune despre *Scythia Minor*, în general, și despre *Tomis*, în special, unde, deși nu existau comunități creștine ca acelea întemeiate de apostolul Pavel în Grecia, totuși numărul mare de martiri creștini înregistrați de textele Martirologiilor în această provincie de frontieră a Imperiului roman și în primul rînd în orașul său de reședință, arată cît de mult se răspîndise creștinismul pe teritoriul dintre Dunăre și Pontul Euxin.

O cunoscută stelă funerară din prima jumătate a secolului al III-lea, de la *Tomis*, (MNA, inv. L., nr. 1057), care ne informează că soția cu numele Matrona n-a fost înmormîntată alături de soțul și cei doi copii ai săi, „schimbîndu-și părerea" ((δόξαν ἀμειψαμένης), credem că nu poate constitui un document sigur (D. Russo), dar nici nu poate fi exclusă ca un indiciu despre existența unei comunități creștine la Tomis, căreia aceasta îi aparținea (L. Robert) [2]. Fără să împărtășim părerea lui D. Russo, după care cuvîntul δόξα înseamnă aici „religie", ne punem totuși întrebarea dacă Matrona n-a mai fost de acord să fie înmor-

[1] D. I. Pallas, în *Cahiers Archéologiques*, XXIV (1975), p. 19 (studiu redactat în 1972).

[2] *Inscriptiones Scythiae Minoris graecae et latinae*, II (Iorgu Stoian — Al. Suceveanu), București, 1987, nr. 372 (208), cu bibliografia.

mîntată la un loc cu membrii familiei sale tocmai pentru că devenise creștină ? Nelipsit de însemnătate în acest sens pare și faptul că, spre deosebire de soț (Hylas) și cei doi copii (Hermogenes și Panthera), care purtau nume grecești, ea purta numele roman și poate chiar creștin, Matrona.

O stelă funerară din sec. III—IV, decorată în partea superioară cu un fronton triunghiular, în mijlocul căruia este reprezentat un porumbel ciugulind dintr-un strugure, iar la sfîrșitul inscripției cu figura mică a unui presupus pește (frunză de iederă ?), — nu poate fi socotită creștină, deoarece la aceasta se împotrivesc reprezentarea celor trei busturi în relief, în chenarul dreptunghiular de sub fronton și textul grec în versuri al epitafului, din care nu rezultă un astfel de caracter. Același lucru se poate spune despre o altă stelă funerară fragmentară, datată la începutul secolului al IV-lea, cu o inscripție greacă în versuri, al cărei fronton este împodobit cu un porumbel, pasăre reprezentată ca simbol al sufletului celui defunct, mai întîi pe monumente funerare păgîne [3]. În schimb, o a treia stelă funerară, în limba latină, de la începutul secolului al IV-lea, al cărei fronton arcuit este decorat cu o rozetă, cuprinde pe lîngă expresii funerare specific păgîne *(Fatum conplevit durus, iterum Elysiis coventuri, ave vale, viator)*, și expresia *spiritum Deo red(d)ere*, care-i arată caracterul creștin [4].

Textul lapidar al unui epitaf din sec. IV—V se deosebește net de inscripțiile funerare de mai înainte, caracterul lui creștin fiind mai presus de orice îndoială, deși pe fragmentul de placă de marmură ce se păstrează, nu se află semnul crucii sau al vreunei monograme creștine. Din cele trei cuvinte fragmentare pe care le cuprinde, rezultă însă clar că inscripția a fost așezată la mormîntul mai vechi sau refăcut al unui martir și episcop, probabil Titus sau Philus (?), episcopul tomitan martirizat în timpul persecuției lui Licinius, din anii 319—320 [5].

Contemporane cu acest epitaf sînt trei inscripții, dintre care una funerară, în limba latină, și două votive, în limba greacă. Caracterul creștin al primei dintre acestea se desprinde din textul ei, care ne face cunoscut că lespedea a fost așezată de un soț (numele nu se păstrează), pe cînd era încă în viață, la mormîntul soției sale Theodule („slujitoare lui Dumnezeu"), fiica preotului cu nume atît de roman, Patricius [6]. A doua inscripție este săpată pe marginea din față a unui bloc de calcar cioplit în formă de masă cu două picioare mari, folosit ca masă pentru agape, într-o capelă funerară din cimitirul roman existent în zona magaziilor fostei gări din Constanța. Textul menționează pe un oarecare

[3] I. Barnea, *Les monuments paléochrétiens de Roumanie*, Città del Vaticano, 1977, p. 33—34, nr. 1—2 ; idem, *Pontica*, 10 (1977), p. 274, nr. 3 ; Em. Popescu, *Inscripțiile grecești și latine din secolele IV—XIII descoperite în România*, București, 1976, nr. 18—19 (cu bibliografia).

[4] I. Barnea, *Les monuments..*, p. 35—36, nr. 3 ; Em. Popescu, *op. cit.*, nr. 21.

[5] I. Barnea, *op. cit.*, p. 36—37, nr 4 ; Idem, *Arta creștină în România*, I, București, 1979, p. 44, nr. 2 ; Em. Popescu, *op. cit.*, nr. 22.

[6] I. Barnea, *Les monuments..*, p. 39—40, nr. 7 ; Em. Popescu, *op. cit.*, nr. 27.

Dinias, după nume traco-dac, de curînd creștinat, care, în semn de recunoștință, închină obiectul „fericitului Timotei", poate chiar episcopul tomitan cu acest nume, care l-a botezat, și care a participat la sinodul al III-lea ecumenic de la Efes (431), fiind după aceea înmormîntat în încăperea amintită. În afară de text, caracterul creștin al mesei monolite este subliniat de reprezentarea unui porumbel la mijlocul primului rînd și a unui pește la sfîrșitul celui de al doilea rînd al inscripției, la care pare să se adauge monograma numelui lui Hristos(☧)la mijloc, dedesubtul textului acesteia [7]. A treia inscripție ne destăinuie că fragmentul de bloc din calcar, pe care se află, făcea parte dintr-un „altar (jertfelnic, prestol) al creștinilor". Deasupra ei, la mijloc, se distinge monograma numelui lui Hristos(☧)[8]. Din păcate, nu cunoaștem locul de unde provine, pentru a putea măcar presupune căreia din bazilicile creștine din Tomis a aparținut acest prestol. El ar putea constitui și un argument pentru datarea bazilicii respective.

Seria inscripțiilor tomitane continuă cu alte exemplare din sec. IV—V și după aceea din sec. V și VI, acestea de pe urmă fiind cele mai numeroase, asupra caracterului creștin al tuturor ne mai existînd vreo îndoială.

Dacă despre cele mai vechi inscripții creștine din Tomis avem dovezi mai mult sau mai puțin precise, în schimb, cu privire la cele mai vechi locașuri de cult creștin documentarea noastră este destul de săracă. Relatînd despre trecerea prin Tomis a împăratului Valens, în anul 368, cu prilejul expediției contra goților de la nordul Dunării, istoricul Sozomen (*Hist. eccl.* VI, 21) ne informează că el a căutat să impună și în capitala Sciției Minor erezia ariană, al cărei adept era. Intrînd în biserica (ἐκκλησία) în care se afla episcopul Brettanion și îndemnîndu-l să adopte învățătura greșită a lui Arie, acesta s-a opus și a părăsit locașul sfînt în care se găsea, ducîndu-se în altă biserică, unde poporul dreptcredincios l-a însoțit. Cel mai probabil, prima biserică, în care a intrat și Valens, era catedrala orașului, iar cea de a doua, o altă biserică din cetate, sau poate chiar din afara ei. Din cele șapte bazilici creștine identificate pînă acum la Tomis, nu putem spune care va fi fost catedrala în care se afla episcopul Brettanion la sosirea lui Valens. Fără îndoială că ea era situată în interiorul incintei vechi a cetății romane-bizantine. Judecînd după poziția pe faleza înaltă dinspre portul antic și după cripta mare de sub altar a bazilicii ce se înalță pe locul clădirii de astăzi a liceului nr. 2 („Mihail Eminescu"), de pe str. Traian, ne însușim ipoteza lui Vasile Barbu că, în a doua jumătate a secolului al IV-lea aceasta va

[7] I. Barnea, *op. cit.*, p. 37—39, nr. 5 ; Idem, *Arta creștină..*, p. 56—57 ; Em. Popescu *op. cit.*, nr. 25.

[8] I. Barnea, *Les monuments..*, p. 62, nr. 29 ; Idem, *Arta creștină..*, p. 58, 2 ; Em. Popescu, *op cit.*, nr. 10.

fi fost catedrala Tomisului, poate chiar prima biserică episcopală a Sciției Mici. În sprijinul acestei ipoteze sînt de menționat unele fragmente arhitectonice din sec. IV—V, pardoseala de mozaic și, în general, modul mai îngrijit în care a fost construită bazilica și cripta dedesubtul ei [9]. După descoperirea în 1989, pe faleza din partea de NE a peninsulei, a temeliilor celei mai mari bazilici cunoscute pînă acum la Tomis, considerată chiar cea mai mare din Dobrogea (inedită), ne întrebăm cît de veche este această construcție și care era rolul ei în viața creștină a locuitorilor metropolei Sciției Mici ? Oricum, în momentul de față nu putem indica o a doua bazilică tomitană din a II-a jumătate a secolului al IV-lea, cea în care s-a refugiat episcopul Brettanion cu credincioșii săi. Bazilica denumită „mare" din sectorul de vest al cetății Tomis, a fost probabil catedrala ierarhilor tomitani din secolul al VI-lea [10].

În afară de inscripțiile funerare amintite la început, date deosebit de importante cu privire la începuturile creștinismului la Tomis au fost culese din numeroase morminte creștine (cîteva sute), descoperite în cele cinci cimitire ce se întindeau, potrivit legii, în afara incintei cetății romane și romano-bizantine, începînd de la faleza din partea de nord-est, pînă la cea de sud-vest a peninsulei, de obicei de o parte și de alta a drumurilor care duceau la nord spre *Histria, Capidava și Ulmetum,* la vest spre *Axiopolis* și *Tropaeum Traiani,* iar la sud spre *Callatis*. Dintre toate, o mențiune aparte merită cavoul cu picturi descoperit în februarie 1988, în cimitirul roman ce se întindea pe faleza înaltă de la NE de incinta tomitană. Ca și pe inscripțiile funerare cu conținut și decor comun religiei păgîne greco-romane și celei creștine, și aici reprezentările anumitor păsări (porumbei, păuni, potîrnichi) și animale (iepure), pot fi tot atît de bine simboluri păgîne și creștine. La fel și banchetul funerar, cînd nu poartă nici un semn sau inscripție specific creștină. Ceea ce a determinat pe descoperitori să-i atribuie pe bună dreptate caracter creștin, sînt mormintele din interiorul cavoului, orientate creștinește. Pe baza stilului naturalistic al bogatului decor floral și faunistic, combinat cu ornamente geometrice, și al puținelor piese de inventar, găsite în morminte, cavoul a fost datat în a doua jumătate a secolului al IV-lea, făcîndu-se observația că el a fost folosit pentru înmormîntări o perioadă mai îndelungată [11].

În sprijinul ipotezei despre caracterul creștin al cavoului de la Constanța adăugăm că în catacomba „Santi Pietro e Marcellino" de la Roma, unde se află cele mai multe scene ale banchetului (ospățului) funerar (euharistic), una dintre acestea, reprezentînd cinci persoane șezînd la o masă rotundă și cîte o persoană în picioare, de o parte și de alta, servind pe cei ce se ospătează, se aseamănă cel mai mult cu scena

[9] V. Barbu, *Tomis, orașul poetului exilat,* București, 1972, p. 100—101 ; I. Barnea, *Les monuments..,* p. 126—128, nr. 3 ; idem, *Arta creștină...,* p. 132—133.

[10] A. Rădulescu, *Monumente romano-bizantine din sectorul de vest al cetății Tomis,* Constanța, 1966. p. 28—60 ; V. Barbu, *op. cit.,* p. 101—103 ; I. Barnea, *Les monuments...,* p. 125—126 ; Idem, *Arta creștină...,* p. 128—129.

[11] Virgil Lungu, Constantin Chera, în *Magazin Istoric,* XXII, nr. 7/iulie 1988, p. 4—5 ; idem, în *Die Schwarzmeerküste in der Spätantike und im frühen Mittelalter,* Viena, 1992, p. 94—96 și pl. 10.

tomitană. Caracterul creștin al reprezentării din catacomba romană este evidențiat de înfățișarea pe masă a unui pește, ca simbol al lui Hristos, și de inscripția IRENE, deasupra persoanei din dreapta scenei [12].

O contribuție de mare valoare la cunoașterea începuturilor creștinismului la Tomis au adus-o unele obiecte de artă minoră. Dintre acestea, primul asupra căruia ne oprim atenția este mult discutata gemă de cornalină, găsită întîmplător în secolul trecut la Constanța, de unde a ajuns la British Museum, în colecțiile căruia se păstrează și astăzi. Pe fața acestei geme este înfățișat Hristos răstignit pe o cruce în formă de T, avînd privirea spre stînga și picioarele pe pămînt. De o parte și de cealaltă se văd cei 12 apostoli, ale căror figuri, stînd în picioare, sînt aproximativ jumătate ca mărime față de cea a lui Hristos. Deasupra crucii este incizat de la dreapta spre stînga cuvîntul grec |χθγc, care reprezintă prescurtarea expresiei „Iisus Hristos, Fiul lui Dumnezeu, Mîntuitor". Multă vreme și astăzi încă, unii cercetători datează această gemă în sec. II—III, considerînd-o cel mai vechi document creștin de la Tomis și printre cele mai vechi din lume. S-a observat însă că unei datări atît de timpurii i se opune însăși reprezentarea lui Hristos pe cruce, temă iconografică evitată de creștini înainte de sec. IV—V [13].

O altă gemă de cornalină cu o reprezentare asemănătoare, se află în colecția Nott de la Roma. Aceasta poartă o inscripție cu numele lui Iisus Hristos, scris greșit, și tot de la dreapta spre stînga, ceea ce a dus la presupunerea că inelele pe care erau montate ambele geme au fost folosite ca sigilii. Dedesubt se vede figura unui miel. Spre deosebire de gema de la Constanța, pe gema de la Roma, Hristos este reprezentat la aceeași mărime ca și apostolii, dar mai sus ca ei, cu picioarele pe un *suppedaneum* și avînd nimb în jurul capului [14], ceea ce ar data această gemă cu puțin mai tîrziu decît cea de la Constanța, unde Hristos nu poartă nimb [15].

---

[12] Johannes Georg Deckers, Hans Reinhard Seeliger, Gabriele Mietke, *Die Katakombe „Santi Marcellino e Pietro". Repertorium der Malereien.* Tafelband, Città del Vaticano-Münster, 1987 (Roma sotteranea cristiana, VI), Taf. 63, Nr. 78 și Taf. 64, Nr. 78.

[13] I. Barnea, *Les monuments...*, p. 73—74, nr. 41 ; Idem, *Arta creștină...*, p. 92, 1 ; Em. Popescu, *op. cit.*, nr. 53 (cu bibliografia).

[14] P. Maser, *Rivista di archeologia cristiana* LII (1976), 3—4, p. 267—268, fig. 4. Pentru reprezentarea de pe ambele geme a se vedea și E. Lucchesi Palli, *Kreuzigung Christi*, în *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Bd. 2, Rom-Freiburg-Basel-Wien, 1970, col 607. Observația că pe ambele geme este reprezentată nu Răstignirea, ci Hristos „în chip de orant între apostolii Săi" (P. Diaconu, *Pontica*, 17, 1984, p. 166 ; V. Lungu, C. Chera, *Pontica*, 23, 1990, p. 177—182), este greșită.

[15] Cf. W. Weidle, *Nimbus*, în *Lexikon der christl. Ikonographie*, Bd. 3, Rom-Freiburg-Basel-Wien, 1971, col. 324.

Contemporan cu aceste două geme este un cunoscut opaiț de lut ars, în formă de pară, descoperit întîmplător, prin anii 1905—1906, în cimitirul tomitan. În mijlocul discului apare figura lui Hristos, în picioare, în costum antic, binecuvîntînd cu ambele mîini. De jur împrejur, se citește inscripția : „*Pacem meam do vobis*" (Ioan XIV, 27), iar în chenarul circular se văd busturile celor 12 apostoli. Obiectul este considerat de producție italică și o mărturie în plus a caracterului latin propriu creștinismului daco-roman [16].

Din aceeași vreme este un opaiț de bronz în formă de pește, găsit mai de mult la Constanța, în împrejurări necunoscute. Forma și decorul duc la presupunerea că el a aparținut vreunui locaș de cult creștin. Pe o latură a corpului, în mijloc, se află monograma chi-rho (), prescurtare a numelui lui Hristos, iar pe cealaltă o cruce cu brațele egale și cu extremitățile lățite, ambele în relief [17].

Cel mai vechi obiect creștin cunoscut pînă acum la Tomis pare un opaiț de lut ars, pe al cărui fund este imprimată de trei ori crucea monogramatică (). Opaițul, datat la sfîrșitul sec. III — începutul sec. IV, a fost găsit în mormîntul nr. 14 din cimitirul roman ce se întindea între str. Basarabi, bd. Republicii și bd. 1 Decembrie 1918. În mormîntul nr. 7 din același cimitir a apărut un alt opaiț de lut ars, de la sfîrșitul sec. al III-lea, pe al cărui disc sunt înfățișați doi pești, ce probabil, nu sigur, pot fi considerați ca avînd simbol creștin [18]. În schimb, nu poate fi considerat simbol creștin ornamentul în formă de „cruce dublă" de pe piciorul fibulei de bronz cu butoni" „Zwiebelknopffibel), descoperită în mormîntul nr. 37 din necropola a V-a a Tomisului, obiect datat către mijlocul secolului al IV-lea [19]. Acest tip de cruce simplă, nu dublă, nu poate fi mai timpuriu de sec. V—VI. Ornamente asemănătoare se întîlnesc și pe alte fibule de bronz cu butoni în formă de ceapă [20]. Chiar dacă ar exista altă dovadă că mormîntul în care a fost găsită fibula ar aparține unui creștin, ornamentul amintit n-ar putea fi interpretat drept simbol creștin pentru perioada respectivă.

---

[16] I. Barnea, *Les monuments...*, p. 74, nr. 42 ; Idem, *Arta creștină...*, p. 92, 2 ; Em. Popescu, *op. cit.*, nr. 54 (cu bibliografia).

[17] I. Barnea, *Les monuments*, p. 230 ; Idem, *Arta creștină*, p. 230—231, nr. 3 ; Em. Popescu, *op. cit*, nr. 55.

[18] C. Chera-Mărgineanu, V. Lungu, în *Pontica*, 17 (1984), p. 128—129, pl. 5 ; A. Rădulescu, V. Lungu, în *Actes du XI^e Congrès int. d'archéol. chrét.*, Roma, 1989, p. 2 565—2 567.

[19] V. Lungu — C. Chera-Mărgineanu, *Pontica*, 15 (1982), p. 190—193 și pl. 6 ; XVI (1983) p. 228 și pl. 2/21.

[20] Cf. Erwin Keller, *Die spätrömischen Grabfunde in Südbayern*, München, 1971, fig. 11, Typ 1, Typ 4C, Taf. 12/1, 5, Taf. 18/6.

CONSIDÉRATIONS SUR LES MONUMENTS CHRÉTIENS LES PLUS ANCIENS DE TOMIS

résumé

L'auteur fait une analyse minutieuse des plus anciens documents chrétiens découverts à Tomis, jusqu'à présent. L'étude mène à la conclusion que dans la Dobroudja et surtout à Tomis, le christianisme s'était répandu dès les premiers siècles après J. - Christ.

A cet égard, à côté de l'analogie avec la Grèce, on prend en discussion les plus vieilles inscriptions chrétiennes, ainsi que des objets appartenant à l'art mineur, ces derniers ayant une contribution de grande valeur pour la connaissance des débuts du christianisme à Tomis. Des dates intéressantes, on nous offre aussi, sur les plus anciens centres de culte chrétien, là où notre documentation est encore pauvre.

NOI DATE DESPRE MITROPOLIA TOMISULUI

I. BARNEA

Tomis (Constanța), fosta capitală a provinciei romane tîrzii *Scythia Minor* (Dobrogea), este poate cel mai vechi și fără îndoială cel mai important centru paleocreștin de pe teritoriul României. Acest lucru este confirmat de mărturiile izvoarelor literare și de numărul mare al vestigiilor creștine din secolele III—VII [1], la care se adaugă mereu noi descoperiri [2].

Cu privire la organizarea bisericească a provinciei Scythia Minor se cunoaște că pînă în timpul împăratului Anastasius (491—518), aceasta era condusă de un singur episcop, cu reședința la *Tomis*. După întemeierea „noii Rome" și a Patriarhiei ecumenice de Constantinopol, episcopul de Tomis depindea direct de aceasta, fapt ce a contribuit mult la întărirea legăturilor culturale dintre regiunea Dunării de Jos și capitala imperiului bizatin.

În actul martiric al sfinților Epictet și Astion, poposiți din Asia Mică la *Halmyris* (probabil Murighiol-Independența, jud. Tulcea), se povestește că, înainte de a fi martirizați, către sfîrșitul secolului al III-lea, în timpul împăratului Dioclețian, cei doi martiri fuseseră catehizați de preotul Bonosus și botezați de *Evangelicus*, probabil episcop de Tomis. O inscripție fragmentară, găsită la Constanța, menționează pe un „mar-

[1] I. Barnea, *Les monuments paléochrétiens de Roumanie*,. Città del Vaticano, 1977, passim ; Em. Popescu, *Inscripțiile grecești și latine din secolele IV—XIII descoperite în România*, București, 1976, nr. 7—16 și 20—80 ; Adrian Rădulescu et Virgil Lungu, *Le christianisme en Scythie Mineure à la lumière des dernières découvertes archéologiques, în Actes du XI^e Congrès international d'archéologie chrétienne*, Rome, 1989, p. 2561—2578 ; Epifanie Norocel, *Pagini din istoria veche a creștinismului la români*, Buzău, 1986, *passim* ; I. Barnea, aici mai sus, p. 269—275.

[2] Virgil Lungu și Constantin Chera, *Monumentul cu frescă de la Tomis — Constanța*, în *Magazin Istoric*, XXII nr. 7/iulie, 1988, p. 4—5.

tir și episcop" *(Titus* sau *Philus ?)* din timpul împăratului Licinius (circa 320 d. Hr.)[3].

Primul episcop de Tomis sigur atestat de documentele istorice este *Betranio (Vetranio),* menționat cu ocazia expediției din anii 367—369 a împăratului Valens împotriva goților de la nord de Dunăre. Lui i-au urmat alți șase episcopi cunoscuți : *Gerontius* sau mai probabil *Terentius,* care a participat la sinodul al II-lea ecumenic de la Constantinopol (381) ; *Theotim* I (392—407) ; *Timotei,* care a luat parte la sinodul al III-lea ecumenic de la Efes (431) ; *Ioan* (înainte de anii 448—449) ; *Alexandru,* care a semnat actele sinodului al IV-lea ecumenic de la Chalcedon (451) și *Theotim II,* de la care ne-a rămas o frumoasă scrisoare în limba latină către împăratul Leon (457—474).

În timpul lui Anastasius (491—518), cînd, datorită reformelor administrative și economice ale acestui împărat, viața Imperiului în general, și cea urbană în special au cunoscut o perioadă de mare prosperitate, scaunul episcopal de la Tomis, metropola provinciei Scythia Minor, este înălțat la rangul de mitropolie, iar în orașele de pe teritoriul acestei provincii se înființează alte 14 episcopate. Primul mitropolit al Tomisului este *Paternus,* al cărui nume este înscris pe valorosul disc de argint aurit din anul 498, păstrat la Muzeul Ermitage din Petrograd. În anul 520 Paternus a participat la sinodul întrunit la Constantinopol pentru alegerea pe tronul patriarhal a lui Epifanie, semnînd al șaptelea între cei 20 de ierarhi care au fost prezenți la acest sinod, sub titlul de „episcop metropolitan al provinciei Scythia" : *Paternus misericordia Dei episcopus provinciae Scythiae metropolitanus".* Ultimul episcop de Tomis pe care-l cunoaștem este *Valentinian* (550—553), care, ca și înaintașii săi, întreținea strînse legături cu Patriarhia de Constantinopol. În același timp, Valentinian era în corespondență cu papa Vigilius al Romei. Deși nu avem dovada că se mai intitula „episcopus metropolitanus", ca înaintașul său Paternus, Valentinian și-a păstrat probabil în continuare privilegiul cîștigat de acesta față de ceilalți episcopi din Scythia Minor[4].

După secolul al VI-lea nu mai cunoaștem nici un ierarh la Tomis. În secolul al VIII-lea, fosta metropolă a Sciției Minor este amintită de patriarhul Nichifor al Constantinopolului cu vechiul său nume Tomis, dar ca „sat" (χωρίον), același istoric folosind de exemplu pentru

[3] I. Barnea, în *Din istoria Dobrogei,* II, București, 1968, p. 380 ; idem, *Les monuments...,* p. 11, 12 și 14 ; idem, *Arta creștină în România,* I, București, 1979, p. 10, 12 și 44 ; Em. Popescu, *op. cit.,* nr. 22.

[4] I. Barnea, *Din ist. Dobrogei, op. cit.,* p. 457—459 ; idem, *Les monuments...,* p. 15—19 ; Idem, *Arta creștină...,* p. 12—14 ; Em. Popescu, *Die kirchliche Organisation der Provinz Scythia Minor vom vierten bis ins sechste Jahrhundert,* în *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik,* 38, 1988, p. 75—94 (= Idem, *Organizarea eclesiastică a provinciei Scythia Minor în secolele IV—VI,* în *Studii Teologice* XXXII, 1980, nr. 7—10, p. 590—605) ; idem, *Ierarhia ecelsiastică pe teritoriul României. Creșterea și structura ei pînă în secolul al VII-lea,* în *Biserica Ortodoxă Română,* CVIII, 1990, nr. 1—2, p. 152—154, 160—162 și 163.

Mesembria termenul de „oraș" (πόλις)[5]. Totuși în secolul al IX-lea provincia Scythia Minor continuă să fie menționată ca „arhiepiscopie"[6]. Pe la mijlocul secolului al X-lea, împăratul Constantin Porfirogenetul, descriind delta Dunării și țărmul de vest al Mării Negre, menționează localitatea Constantia (Κωνστάντια), fără să precizeze dacă era sat sau oraș[7]. Nu mult mai tîrziu, cronica lui Skylitzes povestind bătălia din anul 971 de la Dorostolon (Silistra) dintre armata bizantină avînd în frunte pe Ioan Tzimiskes și oastea rusă condusă de Sviatoslav, cneazul Kievului, ne informează că la împăratul bizantin s-au prezentat soli „din Constantia și din celelalte fortărețe situate dincolo de Istru" ἐκ Κωνσταvείας καὶ τῶν ἄλλων φρουρίων τῶν πέραν ἱδρυμένων τοῦ Ἴστρου)[8]. Așa cum este formulat, textul povestirii ne îndeamnă să ne gîndim mai degrabă la Constantiniana Daphne de pe malul stîng al Dunării decît la Constanța, fostul Tomis. Cunoaștem însă că aproape toate fortărețele (φρούρια) de la Dunărea de Jos, la care se referă cronicarul bizantin, nu erau situate pe malul stîng, ci pe cel drept al fluviului, iar despre Constantiniana Daphne nu știm precis nici unde se afla, nici dacă mai exista în secolul al X-lea. De aceea, este de presupus că textul lui Skylitzes se referă mai degrabă la Constanța—Tomis.

În ceea ce privește așezarea feudal-timpurie de la Tomis-Constanța, în afară de cele cîteva mențiuni ale izvoarelor literare amintite mai sus, se cunoșteau pînă nu demult puține documente arheologice și numismatico-sfragistice[9]. Dar, în ciuda faptului că, din cauza suprapunerii metropolei antice și a așezării medievale de către orașul modern, nu se pot efectua cercetări sistematice de teren, numărul descoperirilor feudal-timpurii a crescut simțitor în ultimul timp[10]. La acestea se adaugă două sigilii bizantine de plumb, din sec. X—XI, publicate recent în *Catalogue of Byzantine seals at Dumbarton Oaks and in the Fogg Museum at Art.* vol. I, edited by John Nesbitt and Nicolas Oikonomides, Washington, D.C., 1991, p. 180—181. Ambele sigilii aparțin la doi „mitropoliți de Tomis".

Primul sigiliu (DO 55.1.4801) are diametrul de 20 mm și greutatea de 7,56 g. Pe *avers* (fig. 1a), care este descentrat spre stînga, se vede o

---

[5] Nikephoros, Ἱστορία σύντομος, Leipzig, 1880 (Teubner), p. 41 și 35. I. Barnea, *Din istoria Dobrogei*, III, București, 1971, p. 9.

[6] J. Darrouzès *Notitiae Episcopatuum Ecclesiae Constantinopolitanae*, Paris, 1981, p. 265, r. 45. J. Nesbitt — N. Oikonomides, *Catalogue of byzantine seals*, I, Washington, 1991, p. 180.

[7] Constantine Porfyrogenitus, *De administrando imperio*, ed. Gy. Moravcsik — R.J. Jenkins, Budapest, 1949, p. 62 (cap. 9, r. 99). I. Barnea, *op. cit.*, p. 13.

[8] Ioannis Scylitzae, *Synopsis historiarum*, ed. I. Thurn, Berlin—New York, 1973, p. 301 ; I. Barnea, *op. cit.*, p. 73—74 ; I. Nesbitt-N. Oikonomides, *loc. cit.*

[9] I. Barnea, *op. cit.*, p. 15 și 20 ; idem, *Byzantinische Bleisiegel aus Rumänien*, în *Byzantina* 13 (1985), p. 298.

[10] Gh. Mănucu-Adameșteanu, *Mărturii arheologice si numismatice privind locuirea feudal-timpurie de la Tomis*, comunicare la *Sesiunea științifică Tomis-Constanța — 2500 de ani de evoluție neîntreruptă, cultură și civilizație, 3—5 iunie 1991* (vezi în acest volum, Gh. Mănucu Adameșteanu, Tomis — Constantia — Constanța).

cruce cu două bare transversale, la întretăierea barei mai mari cu cea verticală aflîndu-se o cruce mică în forma de X. Crucea stă pe un piedestal cu trei trepte, iar de la baza ei se înalță de o parte și de alta cîte un motiv floral (fleuron), ce se oprește sub prima bară transversală. Totul se înscrie într-un cerc alcătuit dintr-un rînd de „perle" (puncte în relief), dublat de următoarea inscripție, din care s-au mai păstrat numai patru litere : [Κ(ύρι)ε b (οή)θ(ει) τῷ]σῷ [δ]ούλ(ῳ) = „Doamne, ajută robului tău". Pe reversul descentrat spre dreapta (fig. 1b), sus, la mijloc, se află un mic ornament alcătuit din patru puncte (perle) așezate în formă de romb, între două liniuțe orizontale, iar dedesubt, în patru rînduri, următoarea inscripție, precedată de semnul crucii, continuare a invocației de pe avers : + Ἀνικήτῳ μητροπολί(τῃ)Τόμεως = „Lui Anicet, mitropolitul Tomisului". Cu mențiunea „nepublicat", sigiliul este datat în sec. X—XI, pe baza reprezentării crucii de pe avers și a caracterelor epigrafice de pe revers.

Al doilea sigiliu (DO 55.1.4805) are diametrul de 18 mm și greutatea de 5,84 g. Suprafața plumbului este mai mică decît matrița sigiliului, din care cauză parte din legenda și figura de pe avers și unele litere din legenda de pe revers au căzut în afară. Acest sigiliu de asemenea n-a fost publicat mai înainte. Aversul este descentrat spre stînga, iar reversul spre dreapta. Ambele fețe sunt decorate cu cîte un chenar circular alcătuit dintr-un rînd de perle. În chenarul de pe *avers* (fig. 2 a) se înscrie bustul Sfîntului Nicolae reprezentat din față, purtînd nimb în jurul capului și ținînd cu mîna stîngă, la piept, Evanghelia. Mîna dreaptă, făcînd de obicei gestul de binecuvîntare , nu se vede. De asemenea a dispărut înscripția în formă de coloană din partea stîngă, unde se afla începutul numelui Sfîntului : [Ὁ(ἅγιος)Νι], păstrîndu-se numai cele trei litere din dreapta : — κόλ(αος), toate împreună arătînd că figura îl înfățișează pe „Sfîntul Nicolae". Pe *revers* (fig. 2.b), sus, la mijloc, se află, ca și pe primul sigiliu, un ornament constînd din patru puncte (perle) așezate în formă de romb, flancate de cîte o liniuță orizontală, sub care se înscrie următoarea legendă în patru rînduri, precedată de semnul crucii : + Βασιλείῳ μ[η]τροπολ(ίτῃ) Τόμε[ως] „(+ Doamne ajută) lui Vasile, mitropolitul Tomisului". Sigiliul este datat în secolul al XI-lea.

De observat că ambii ierarhi, Anicet și Vasile, au păstrat și folosesc vechea titulatură de „mitropolit de *Tomis*", nu de *Constantia*, cum



Fig. 1. — Sigiliul lui Anicet, mitropolitul Tomisului



Fig. 2. — Sigiliul lui Vasile, mitropolitul Tomisului

avem dovada sigură că se numea din secolul al X-lea fosta colonie milesiană și metropolă a provinciei Soythia Minor. Aceasta este un indiciu al continuității așezării și al păstrării caracterului ei urban chiar în perioada de decădere din cursul sec. VII—IX. Același lucru pare să rezulte și din unele descoperiri întîmplătoare aparținînd acestei perioade. După revenirea stăpînirii bizantine la Dunărea de Jos, în timpul împăratului Ioan Tzimiskes (971), și a organizării în această regiune a themei *Paristrion (Paradunavon)*, vechiul Tomis a cunoscut o nouă perioadă de prosperitate și relațiile lui cu capitala imperiului bizantin s-au intensificat, cu toate că, din motive politico-administrative, centrul de greutate al noii provincii s-a mutat la *Dorostolon* (Silistra, Bulgaria). Cele două sigilii, găsite cel mai probabil la Istanbul, sunt puternice dovezi în acest sens. Ele arată că, paralel cu mitropolia nou înființată la Dorostolon, capitala themei Paristrion [11], a continuat să existe mitropolia vechei capitale Tomis, ambele depinzînd direct de Patriarhia ecumenică de Constantinopol. De mitropolia de Tomis vor fi depins în sec. X—XII episcopiile din jumătatea de nord a Dobrogei, iar de cea de Dorostolon cele din jumătatea de sud a aceleiași provincii și unele din partea de nord-est a Bulgariei, înglobată la thema Paristrion. În acest caz, trebuie să admitem că în aceeași perioadă de timp, *Axiopolis* (Hinog, Cernavoda, jud. Constanța) era sediul unui episcop, nu al unui mitropolit, fără să putem preciza dacă el depindea de noua mitropolie de Dorostolon sau mai curînd de vechea mitropolie de Tomis, de care depinsese și în perioada paleocreștină. Probabil din cauza invaziei cumane din anul 1095, episcopul de Axiopolis a fost transferat pe scaunul metropolitan de la Abydos, pe coasta de vest a Asiei Mici, în strîmtoarea Dardanelelor (Hellespontului), fiind înălțat la rangul corespunzător noului sediu [12].

Mitropoliile de Tomis și Dorostolon au continuat să existe probabil atîta timp cît a dăinuit și thema Paristrion, adică pînă la răscoala Asăneștilor (1186) sau poate chiar pînă la instalarea la Constantinopol a stăpînirii imperiului latin (1204). După această dată, la Dunărea de Jos a luat ființă o puternică colonie grecească, rezultat al populației ortodoxe refugiate din Constantinopol și din alte localități ocupate de latinii catolici. Centrul spiritual al fostei theme Paristrion a devenit orașul *Vicina (Disina)*, „localitate așezată nu departe de gura Dunării pînă la mare, 40 mile". Aici se pare că chiar de la început și-a avut sediul un mitropolit, care îndeplinea și funcția de conducător administrativ, depinzînd de Partiarhia ecumenică refugiată la Niceea (1204—1261). După alungarea latinilor din Constantinopol și revenirea stăpînirii bizantine la gurile Dunării (1262), autoritatea mitropolitului de Vicina a

[11] P. Diaconu, *Despre organizarea eclesiastică a regiunii Dunării de Jos (ultima treime a secolului X — secolul XII)*, în *Studii Teologice* XLII (1990), nr. 1, p. 113—120.

[12] Emilian Popescu, *Știri noi despre istoria Dobrogei în secolul al XI-lea: Episcopia de Axiopolis*, în *Monumente istorice și izvoare creștine*, Galați, 1987, p. 125—147.

fost dublată de un guvernator (Κεφαλή) al orașului, ca reprezentant al imperiului bizantin. Mitropolia de Vicina a dăinuit pînă la 1359, cînd, după cum se știe, ultimul ei titular, Iachint Kritopoulos, a fost transferat de Patriarhul ecumenic la Curtea de Argeș, devenind primul mitropolit al Țării Românești (Ungro-Vlahiei) [13].

NOUVELLES DONNÉES CONCERNANT L'EGLISE MÉTROPOLITAINE DE TOMI

résumé

Tomis, capitale de la province romaine du Bas-Empire *Scythia Minor*, est peut-être le plus ancien et sans doute le plus important centre paléochrétien de la Roumanie. Dès le III—e s. jusque vers la fin du V—e s. l'église de Scythie Mineure avait à sa tête un évêque unique siègeant à Tomis. Mais sous le règne d'Anastase (491—518), quand les centres urbains de l'Empire romain manifestaient une prospérité florissante, dans les villes de Scythie Mineure on a créé plusieurs sièges épiscopaux, Tomis devenant résidence d'un métropolite. Le premier métropolite de Tomis a été *Paternus* et le dernier connu, jusque maintenant, *Valentinien* (550—553).

Les événments de la fin du VI—es. et surtout les attaques répétées des Avaro-Slaves ont mené à la décadence des villes de la province et de l'Église de Scythie Mineure. Mais les grandes cités du littoral et de la rive droite du Danube Inférieur ont mieux résisté. C'est ce que démontrent aussi deux sceaux byzantins en plomb découverts dernièrement dans la grande Collection de *Dumbarton Oaks* et publiés en 1991 dans le premier volume du *Catalogue* de la dite Collection par J. Nesbitt et N. Oikonomidès. Les deux sceaux appartiennent à deux „métropolites de Tomis" du X—e — XI—es, *Anicet* et *Basile* ('Ανίκητος καὶ Βασίλειος) inconnus jusqu'à présent et que nous reproduisons ci-dessus (fig. 1, et 2), d'après les photos du volume mentionné.

[13] I. Barnea, *Din ist. Dobrogei, op. cit.*, p. 164 și 386—387 ; I. Rămureanu, *Mitropolia Vicinei și rolul ei în păstrarea ortodoxiei în ținuturile românești*, în *De la Dunăre la Mare*, ed. a II-a, Galați, 1979, p. 149—169 (cu bibliografia).

DE LA O INSCRIPȚIE CREȘTINĂ DIN TOMIS LA PATIMIREA SF. TEOGENE *

PETRE NĂSTUREL

În anul 1968 s-a descoperit în Constanța un crîmpei de inscripție grecească săpată în marmoră și purtînd următoarele cuvinte pe 3 rînduri ciuntite :

MAPTY urmat de rămășița unei bucle
KAI EΠ I de asemenea cu urma altei bucle
ENTAY din acel Y nemaipăstrîndu-se decît o parte.

Inscripția poartă numărul 22 în Corpusul alcătuit de Emilian Popescu. Piatra se păstrează la muzeul din Constanța.

Arheologul și epigrafistul Ion Barnea a socotit că este vorba de un episcop, poate Titus (sau Philos), care ar fi pătimit pentru credință sub Licinius, pe la 319—320. Piatra ar proveni după părerea-i, de la mormîntul acelui bărbat, fiind așezată însă mai tîrziu, pe la sfîrșitul secolului al IV-lea, dacă nu către începutul celui următor, pentru a însemna martyrionul mucenicului.

Dar, precum ne scria din Bruxelles, la 22 iulie 1976, răposatul Bollandist François Halkin, pe care îl întrebasem tocmai în legătură cu acea inscripție, pentru o cercetare ce o pornisem despre unii dintre mucenicii dobrogeni, „...inscripția este cu adevărat enigmatică. Să fie un epitaf ? Textul e prea ciuntit ca să poată fi întregit cît de cît cu siguranță. Poate nu sînt de înlăturat pluralele MAPTYREC și

* Lucrarea a fost prezentată la sesiunea științifică aniversară *„Tomis—Constanța — 2500 de ani de evoluție neîntreruptă, cultură și civilizație"*, Constanța, 3—5 iunie 1991. Ne facem o datorie de onoare de a cita din scrisoarea ce însoțea textul comunicării : „Această lucrare, bună sau rea, cum o fi fiind, este cea dintîi pe care o înfățișez public în țara noastră după 21 de ani de bejenie". Mulțumim autorului (N. red.).

ЕПІСКОПОІ ; am avea atunci de-a face cu o inscripție de un fel cu totul altul : „Mucenici și episcopi au mărturisit aici credința noastră"..., sau așa ceva."

Marea autoritate științifică de hagiograf a Părintelui Halkin ne îmbie să dăm astăzi în vileag această părere a sa.

Cît ne privește, ne-am și gîndit la o altă interpretare, apropiată întrucîtva, ca, de pildă, „Martiri ai lui Hristos și episcopi ai Tomisului (sau ai Sciției) // aici odihnesc".

Așadar, ipoteza noastră este că am putea avea de-a face cu un mormînt colectiv în care vor fi fost adunate la un loc, ca la Niculițel, moaștele mai multor mucenici tomitani, alături de care au fost îngropați sau din nou înmormîntați, niște episcopi ai locului, după înfrîngerea păgînismului. Logic ar fi — dacă cumva avem dreptate —, ca piatra cu pricina să fi fost așezată *în* sus sau *pe* biserica mitropoliei, unde își avea catedra, scaunul, însuși episcopul Sciției Mici.

Am amintit mai sus de părerea d-lui prof. Ion Barnea că inscripția cu pricina ar putea privi pe un mucenic și episcop Titus (sau Philus). Atunci cînd îl întrebasem pe părintele Halkin, noi ne gîndisem însă la o altă întregire : o dăm aici pentru a feri de o greșeală asemănătoare alți cercetători, cum se va vedea mai departe, și anume :

Teogene mucenicul
și fiu al episcopului (sau al lui Episcopos)
aici odihnește.

Dar de atunci ne-am dat seama că sinaxarele latine cunosc de asemenea un alt mucenic de Tomis, fiu de asemenea al unui episcop, pe Marcelinus, care a pătimit la Tomis sub același prigonitor Licinius, împreună cu frații săi Argeus și Narcis pentru că nu voiseră să fie luați la oaste. Ei au pătimit — tot în 3 ianuarie ca și Teogene (! ! !), iar cu ei au murit tot atunci alți cîțiva creștini.

De curînd colegul nostru Emilian Popescu a început să ne înzestreze cu bogate comentarii despre *Martiri și sfinți în Dobrogea*. Ca și alți cercetători de dinainte, domnia-sa a văzut că știrile ce se cunosc despre Teogene seamănă leit cu cele privitoare la amintitul Marcelinus : amîndoi sînt fii de episcop, cunosc aceeași pătimire, aceeași moarte, moaștele lor sînt adunate de unii credincioși ce poartă aceleași nume... De unde încheierea d-lui Popescu că, întrucît unele izvoare îl trag pe Teogene din provincia Frigia, în Asia Mică, pe Teogene și pe mucenicul Marcianos (sau Marcelinus, după alte izvoare) trebuie să-i socotim a fi aceeași persoană cinstită în ambele locuri, sau avem de-a face cu o greșeală făcută de copiștii manuscriselor de-a lungul veacurilor, „atribuind Tomisului un sfînt din altă parte sau invers".

Cu alte cuvinte, întrebarea rămîne cît se poate de îndreptățită și de neliniștitoare, dacă Teogene a pătimit la Tomis sau în Frigia din porunca lui Licinius, știrile despre el trecîndu-se apoi pe seama altui creștin omorît la Tomis ?

Și tocmai în *Acta Sanctorum* am dat de curînd chiar de Actele amănunțite ale pătimirii acelui Teogene, scrise pe latinește. Din capul locului trebuie spus răspicat că Teogene nu a fost un fiu al Sciției Mici : în istorisirea pătimirii lui se spune că el făcea parte din legiunea *Secunda Traiana,* ce-și avea sediul la Cizic. Precum știm, Cizicul este un oraș din Asia Mică, în apropierea Propontidei (Marea de Marmara). Așezarea acestei străvechi colonii a Miletului se află la 10 km depărtare de Erdek, o plajă turcească foarte căutată vara. Actul martiric al lui Teogene spune cum tînărul creștin a fost dus la judecata tribunului Zilicentius (sau Zylicintius) și a prepozitului *(praepositus)* Possidonius ; ele ne reproduc amănunțit întrebările celor doi către Teogene, ca și răspunsurile lui neînfricate, dînsul mărturisind mereu că este creștin. Amănunte se aduc cu mult mai pe larg și mai numeroase decît în firavele date din textul prescurtat despre închipuitul Teogene de la Tomis, care se poate citi și în volumul II din *Fontes Historiae Daco-romanae.* Actul martiric se încheie cu următoarele cuvinte care spulberă de-acum înainte orice încercare de a ni-l însuși pe Teogene :

„Toate acestea s-au scris prin toate Bisericile lui Dumnezeu /ce sînt/ în Nicomedia, Bithynia, Heraclea, Cizic, pentru ca în toate să se vestească poporanilor pătimirea sf. mucenic și să le fie întărire fraților întru credința în Domnul. Ziua lui de naștere /*la viața veșnică*/ : a treia zi a nonelor din ianuarie“ (= 8 ianuarie).

Cum de s-a ajuns ca anumite manuscrise să așeze la Tomis pătimirea sfîntului Teogene, nu prea știm. Totuși întrezărim două căi pe care încercam a dibui adevărul.

Mai întîi o confuzie de nume : într-adevăr, printre creștinii care au pierit împreună cu Marcianus sau Marcelinus — și numele acestuia este nesigur (!) —, unul se cheamă tocmai Diogene. De la Diogene la Teogene alunecarea e lesne, căci „născut din Dumnezeu“ sau „născut din Zeus“ sînt sensuri apropiate pe grecește.

Al doilea, legăturile dintre Tomis și Propontida sînt cunoscute încă din antichitate. Privitor la orașul Cizic care, precum s-a văzut, era sediul legiunii din care făcea parte Teogene și care a primit și un exemplar al actului martiric, nu e fără noimă să amintim că mai tîrziu, pe vremea prigoanei lui Athanaric împotriva goților creștini din regatul lui, adică de pe pămîntul țării noastre în 372, întîlnim pe regina goților *Gaatha* adăpostită în România, adică în împărăția Răsăritului de peste Dunăre. Era creștină, ortodoxă, nu ariană, și a fugit pe vremea împăraților Valentinian și Teodosie, adăpostindu-se cu fiica ei Dulcilla, în orașul Cizic. Cînd s-a înapoi în Gothia, unde a murit pentru credința sa, și-a lăsat la Cizic fata, iar Bisericii de acolo i-a dăruit moaștele aduse din țara sa, a noastră, pentru sfințenie. Atunci dacă avem această mărturie despre legături crestinești între Cizic și ortodoxia carpato-dunăreană către sfîr-

șitul veacului al IV-lea, de ce să nu fi fost și sub Licinius sau curînd după înfrîngerea lui și înscăunarea împărăției creștine ? De altfel, difuzarea actului martiric al lui Teogene a putut ajunge la fel de bine prin Nicomedia, Heraclea sau altă creștinătate pontică ce avea legături frățești și comerciale cu țărmul de apus al Mării Negre.

Lucrarea noastră, desigur, nu vine să îmbogățească istoria pămîntului românesc, îndeosebi pe a bisericii noastre paleo-creștine. Dar înlăturînd de acum înainte din șirul numeros al mucenicilor care au pătimit la noi pentru Hristos, și îndeosebi în Dobrogea, mai cu seamă la Tomis unde se numără peste 60 din ei, am adus o precizare nouă, de care se simțea nevoia. Este și aceasta un lucru pozitiv, căci istoricul trebuie să se ferească să întunece adevărul sau să ascundă minciuna sau greșeala.

D'UNE INSCRIPTION CHRÉTIENNE DE TOMI À LA PASSION DU SAINT TEOGENE

(résumé)

L'auteur reprend une inscription fragmentaire découverte à Tomi et incluse par Em. Popescu in *Inscripțiile grecești și latine din secolele IV—XIII descoperite în România (Inscriptions grecques et latines de IVe—XIIIe siècles découvertes en Roumanie)*, Bucarest, 1976, no. 22.

L'une des variantes plus anciennes dans le but de compléter l'inscription visait le nom du martyr Teogene. Cependant la connaissance par l'intermédiaire d'*Acta Sanctorum* des souffrances du Saint Teogene donne maintenant à son auteur l'occasion de faire la rectification nécessaire : Saint Teogene ne doit pas être inclus parmi les martyrs de Tomi, le lieu de son martyre étant la ville de Cyzik. La diffusion de l'acte de faire martyriser Teogene à Tomi a été possible grâce aux relations commerciales et spirituelles entre les villes pontiques. On pourrait aussi expliquer la confusion par le rappochement des nommes Teogene et Diogene, le dernier appartenant à un chrétien qui est mort à Tomi à la suite de persécution déclenchée par Licinius.

CONSIDERAȚII ASUPRA UNEI CATEGORII DE OPAIȚE DESCOPERITE ÎN SECTORUL V AL CETĂȚII CAPIDAVA

ZIZI COVACEF, EMILIA CORBU

Opaițele, ca obiecte de maximă utilizare și circulație, s-au bucurat de o atenție deosebită din partea cercetătorilor, fiind cuprinse în cataloage [1] sau prezentate în rapoartele de săpătură, contribuind — alături de celelalte materiale arheologice — la datarea siturilor, la relevarea contactelor culturale și economice [2]. Fiecare nouă descoperire îmbogățește tipologiile stabilite în cataloagele de opaițe, nu numai numeric ci, adesea, cu variante la tipuri cunoscute sau chiar cu tipuri noi.

---

[1] Primele cataloage au apărut încă de la sfîrșitul sec. XVIII și s-au înmulțit pe măsură ce a crescut numărul descoperirilor. *Le lucerne ed i candelabri d'Ercolane e contorni*, în Antichita di Ercolano, VIII, 1792 ; F. Di Avolio, *Sopra alcune lucerne cristiane che si conservano nel museo di Siracusa*, Palermo, 1838 ; J. Toutain, *Lucerna*, în Dictionnaire des antiquités grecques et romaines, Paris, 1904 ; H.B. Walters, *Catalogue of the Greek and Roman Lamps in British Museum*, London, *1914 ; S. Loescheke, Lampen au Vindonissa. Ein Beitrag zur Geschichte von Vindonissa und des antiken Beleuchtungswesen*, Zürich, 1919 ; W. Deonna, *L'ornamentation des lampes romaines*, în RA, XXVI, 1927 ; O. Broneer, *Terracotta Lamps. Corinth*, vol. IV, part II, Cambridge, 1930 ; D. Ivanyí, *Die Pannonischen Lampen*, Budapest, 1935 ; Heinz Menzel, *Antike Lampen im Römisch-Germanischen Zentralmuseum zu Mainz*, Mainz, 1954 ; M.L. Bernhard, *Lampki Starożytne*, Warszawa, 1955 ; R.H. Howland, *Greek Lamps and their Survivals*, în *The Athenian Agora*, IV, Princeton, 1958 ; C. Grandjouan, *Terracotas and Plastic Lamps of the Roman Period*, în *The Athenian Agora*, VI, Princeton, 1960 ; J. Perlsweight, *Lamps of the Roman Period*, în *The Athenian Agora*, VII, Princeton, 1961 ; C.I. Băluță, *Opaițele romane de la Apulum*, în Apulum, 4 (1961), p. 189—218 ; Idem în Apulum, 5 (1966), p. 277—295 ; C. Iconomu, *Opaițe greco-romane*, Constanța, 1967 etc.

[2] Din bogata bibliografie citățm doar cîteva lucrări : V. Pârvan, *Cetatea Ulmetum*, II, 1 în ARMSI, 36, 1913—1914, pl. XXIX, fig. 2/3 ; pl. XXXI, fig. 1/20 ; pl. XXX, fig. 2/2 ; pl. XXX, fig. 1/3 ; ARMSI, 37, 1914—1915, p. 284, nr. 2, pl. VI, fig. 3 ; D. Tudor, *Sucidava III*, în Dacia, 11—12, 1945—1947, p. 168, nr. 7, fig. 20/5 ; idem, *Sucidava IV*, în Materiale, 1, 1957, p. 712 ; M. Irimia, în Pontice, 1, 1968, p. 400 ; C. Scorpan, în Pontica, 11, 1978 ; Ioana Bogdan Cătăniciu, Alexandru Barnea în *Tropaeum Traiani, I. Cetatea*, București, 1979 ; Karen D. Vitelli, *The Lamps*, în *Yassi Ada*, I, Texas, AM University Press, 1982, p. 189—201 etc.

Avînd în vedere că pentru perioada romano-bizantină opaițele erau lucrate în tipar [3] și, prin urmare, un anumit ornament de pe corp sau de pe ansă poate determina întregul, ne-am propus să prezentăm o serie de anse de opaițe descoperite în sectorul V al cetății Capidava, în campania din 1992 și care, prin decorul lor ne permit nu doar depistarea tipului general căruia îi aparțin, ci și stabilirea unei diviziuni tipologice. Subliniem că prezentarea de față constituie o introducere la un studiu mai amplu care va cuprinde toate opaițele descoperite în același sector în campaniile anterioare, precum și cele descoperite în alte sectoare ale cetății.

Pentru analiza propusă am luat în discuție 23 de piese (anse de opaițe și opaițe fragmentare), deosebit de sugestive prin decor.

Toate sînt lucrate în tipar și sînt de dimensiuni mijlocii. Pentru anse predomină forma triunghiulară. Sînt datate în a doua jumătate a secolului V — începutul secolului VI, pe baza stratigrafiei sectorului și a celorlalte materiale descoperite aici [4]. În general, opaițele purtînd anse figurate au fost datate în sectolul VI d.Ch. [5]

În funcție de ornamentul anselor pe care le-am luat în discuție, au fost precizate mai multe tipuri de decor : fitomorf, geometric, cu semnul crucii, antropomorf și zoomorf. Fiecare dintre aceste tipuri însă prezintă variante.

I. *Decor fitomorf.* Cele șapte exemplare ce se înscriu acestui tip desemnează patru variante.

1. Prima variantă, pentru care avem trei exemplare (fig. 1/1, 2, 3), constituie o prezentare stilizată a arborelui vieții. Într-un cadru triunghiular, mărginit de o bordură în relief ce formează două volute la bază, este reprezentat un copac avînd patru perechi de ramuri, terminat în vîrf cu un oval (de fapt două ramuri care se întîlnesc), totul în relief.

Exemplare asemănătoare au apărut la Constanța — în descoperirile de la Lentiarion [6], la Mangalia [7], la Ulmetum [8], la Dinogeția [9] și la Lipnița [10] — toate datate în sec. VI d.Ch. La Atena [11] apare un arbore asemănător, însă pe discul unui opaiț considerat imitație nord-africană din

[3] Tehnică importată din Orient încă din sec. II a.Ch., utilizată o perioadă în paralel cu tehnica modelării la roată pînă cînd ajunge aproape exclusivă, cf. M.L. Bernhard, *op. cit.*, p. 391.

[4] Z. Covacef în Materiale și cercetări arheologice, 13, Oradea, 1979, p. 175—179 ; Eadem, în Pontica, 13, Constanța, 1980, p. 254—274 ; Radu Florescu, Z. Covacef în Pontica, 21—22, 1988—1989, p. 187—196.

[5] Cf. C. Iconomu, *op. cit.*, tipul XXXIII, p. 28—30, p. 147—150.

[6] C. Iconomu, *op. cit.*, nr. 764—765, p. 147, fig. 179—180.

[7] *Idem*, nr. 773, p. 149, fig. 184.

[8] V. Pârvan, în ARMSI, 36, 1913—1914, pl. XXIX, fig. 2/3.

[9] I. Barnea, în *DID*, 2, 1968, p. 540, fig. 51/b.

[10] C. Iconomu, *op. cit.*, nr. 776, p. 149, fig. 187, cu diferența că acestuia îi lipsește ovalul din vîrf.

[11] J. Perlzweig, *op. cit.*, nr. 2425, pl. 39, cu observația că sub ultimele crengi nu sînt realizate volute ci două cercuri în relief.

sec. V d.Ch. Și tot pe disc îl regăsim pe un opaiț tomitan, import nord-african, datat de asemeni în sec. V d.Ch. [12].

2. A doua variantă — un exemplar (fig. 1/4) —, derivă din prima. Arborele este realizat în relief într-un triunghi plat. În locul volutelor de la bază și al ovalului din vîrf a fost realizat cîte un cerc în fiecare colț, creînd iluzia că ramurile converg către acestea.

Nu am găsit analogii la această variantă.

3. A treia variantă — deasemeni un singur exemplar (fig. 1/5) — este o prezentare schematică a arborelui vieții, care păstrează din prima variantă bordura reliefată și volutele din colțurile bazei.

Nu am găsit analogii nici pentru această variantă.

4. Varianta a patra cuprinde o ansă trilobată, decorată deasemeni cu un arbore schematizat, realizat în relief (fig. 1/6). În colțurile de la bază volutele s-au transformat căpătînd forma unui cerc independent spre care converg o serie de semicercuri, iar în vîrful ovalului se transformă în romb. Și aceasta constituie o derivare din prima variantă

Analogii la Dinogeția [13] și Tropaeum Traiani [14].

II. *Decor geometric.* Pentru acest tip nu am găsit decît un exemplar (fig. 1/7). Pe ansa de formă triunghiulară este realizat un decor constînd din semicercuri concentrice spre bază, unde apare un oval culcat, tangente la o altă serie de semicercuri orientate spre vîrf.

Nu am găsit analogii.

III. *Tipul decorat cu semnul crucii.* Cele cinci anse de opaițe pe care le-am luat în discuție oferă trei variante ale decorului.

1. O primă variantă — ilustrată de două piese (fig.1/8, 9), este oferită de toarta trilobată al cărei decor constă dintr-o cruce cu brațele egale, în relief, înscrisă într-un triunghi. În cele trei colțuri ale ansei a fost realizat cîte un cerc ; baza triunghiului este marcată de o bandă de linii în relief.

Analogii pentru acest tip de ansă nu am găsit, însă triunghiul cu cruce înscrisă îl regăsim la o toartă antropomorfă provenind de la Tropaeum Traiani, unde constituie boneta personajului [15].

2. A doua variantă, pentru care avem din nou doar un exemplar (fig. 1/10), constă dintr-o ansă trilobată, cu bordură în relief terminată

[12] Gh. Papuc, *Opaițe de import la Tomis*, în Pontica, 9, 1976, nr. 7, p. 203—204, fig. 4/1.

[13] I. Barnea, în SCIV, 20, 1969, 2, p. 263, fig. 10/4 — unde este datat în sec. VI.

[14] Ioana Bogdan Cătăniciu, Alexandru Barnea, *op. cit.*, p. 192, fig. 173, cu mențiunea că autorii subliniază că formele ceramice și alte descoperiri mărunte, de pe nivelul pe care a apărut opaițul, împing datarea acestuia în prima jumătate a sec. VII d.Ch. (p. 226).

Idem, *op. cit.*, p. 188, fig. 164.

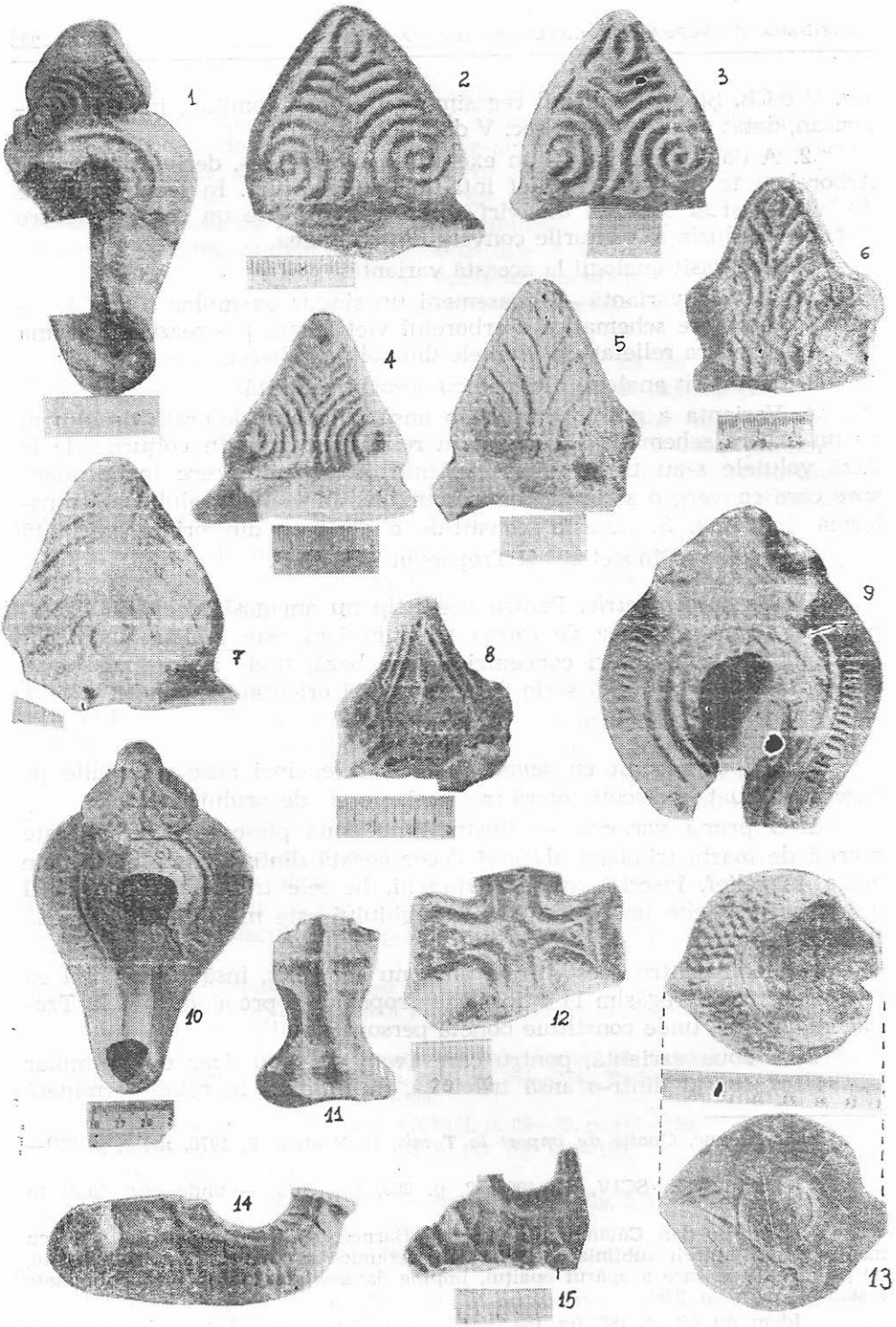


Fig. 1

la bază prin volute ; pentru echilibru, în colțul superior a fost realizat un cerc. În interiorul acestui cadru apare în relief o cruce bizantină, ale cărei brațe inegale sînt lățite la capete. Între brațele crucii cîte o petală lunguiață, deasemeni în relief, dispuse sub forma unui *X*, imaginea sugerînd o christogramă.

Tipul acesta de cruce îl regăsim pe toarta unui opaiț din Tomis [16], datat în sec. VI d.Ch. Christograma însă apare pe discul unui opaiț de import, descoperit tot la Tomis [17], datat deasemeni în sec. VI d.Ch., precum și pe o serie de monumente creștine, datate în sec. V—VI d.Ch. [18]

3. A treia variantă cuprinde ansele de opaiț cruciforme și se prezintă în două subvariante.

a) Ansă cruciformă (fig. 1/11) decorată cu o cruce în relief, lățită la bază pînă în dreptul a două ove reliefate puternic.

Opaiț cu ansă cruciformă decorat cu o cruce în relief a fost descoperit la Tomis [19]. Trei opaițe de la Yassi Ada au, pe ansa cruciformă, cîte o cruce dublu reliefată [20].

b) Ansă în formă de cruce bizantină, cu brațele egale, lățite la capete (fig. 1/12). La capete și în centru, crucea este decorată cu cîte un cerc în relief, sugerînd pietrele prețioase montate pe cruciulițele pandantiv [21].

Un opaiț cu o toartă identică, inclusiv decorul, provine din Tomis [22]. Anse cruciforme au fost descoperite însă în mai multe centre, pe nivele

---

[16] I. Barnea, în RIR, 14, fasc. 2, 1944, p. 174—175, fig. 4—5.

[17] Gh. Papuc, *op. cit.*, p. 203, nr. 2, fig. 2. Tot din Tomis provine o lampă creștină din bronz în formă de pește care are figurată pe o latură monograma lui Christos, lampă datată în sec. V-VI (I. Barnea, *Arta creștină în România*, 1, București, 1979, p. 230—231, pl. 97/3), monogramă ce apare și pe discul unui alt opaiț tomitan, ceramic, datat în sec. V (Idem, *op. cit.*, p. 246—247, pl. 105/1) și al unuia descoperit la Dinogeția, datat în sec. IV-V (idem, *op. cit.*, p. 250—251).

[18] Astfel o stelă funerară tomitană este decorată cu monograma lui Christos contopită cu crucea monogramatică, înscrise într-o coroană (I. Barnea, *op. cit.*, p. 64—65, pl. 14, o datează în sec. V - VI, în timp ce Em. Popescu, *Inscripțiile grecești și latine din secolele IV-XIII descoperite în România*, București, 1976, p 59—60, nr. 24, propune sec. IV). Monograma lui Christos apare și pe alte monumente tomitane : capitele-impostă (I. Barnea, *op. cit.*, p. 188—189, pl. 76, p. 192—193, pl. 78), pe stele funerare (Em. Popescu, *op. cit.*, p. 65—66, nr. 30 — sec. IV - V, p. 66—67, nr. 31 — sec. V - VI), pe discul de argint aurit al episcopului Paternus — datat 491—518 (Em. Popescu, *op. cit.*, p. 97—99, nr. 64 ; I. Barnea, *op. cit.*, p. 224—225, pl. 94 a).

[19] Inedit.

[20] Karen D. Vitelli, *op. cit.*, p. 197, nr. L 15, L 16, L 17, considerate ca aparținînd unui „tip Balcanic" importat din zona Mării Negre, databil în sec. VI și chiar VII d. Ch.

[21] De exemplu cruciulițele din tezaurul de la Histria, datat în sec. VI (I. Barnea, *op. cit.*, p. 228—229, pl. 96).

[22] C. Iconomu, *op. cit.*, p. 148, nr. 770, fig. 58.

de sec. V—VI d.Ch. : la Tomis [23], la Tropaeum Traiani [24], la Sucidava [25], la Axiopolis [26], în Tracia [27].

IV. *Anse antropomorfe.* Cele șapte piese descoperite în această campanie, se grupează în trei variante.

1. O primă variantă a acestui tip, prezintă piese rezultate dintr-un tipar îndelung folosit (fig. 2/1, 2) și greu descifrabil. Din figură sînt evidenți ochii mari, rotunzi, părul tuns scurt, drept pe frunte ; pe cap poartă un acoperămînt de formă triunghiulară. Pentru pieptănătură și acoperămînt o bună analogie la Tropaeum Traiani [28]. La cel de al doilea exemplar pe care-l avem se văd doar ochii, iar acoperămîntul dă ansei o formă oarecum trilobată. Pentru modul de realizare al ochilor se găsesc analogii pe astfel de anse descoperite la Ulmetum [29].

2. A doua variantă a anselor antropomorfe prezintă o figură rotundă, plină, cu frunte mică, ochii alungiți, pometi proeminenți. Au fost descoperite trei opaițe cu o astfel de ansă (fig. 2/3, 10). Asemănarea cu o lună plină a figurii, îi conferă un caracter profund simbolic (Fig. 2/4, 5).

Opaițe cu anse aparținînd acestei variante au mai apărut la Capidava [30] și la Ulmetum [31] unde au fost socotite a reprezenta măști de teatru.

3. A treia variantă se prezintă, aparent, ca o ansă simplă. La o cercetare atentă observăm însă că păstrează forma unui cap uman (fig. 2/6, 7, 8), motiv pentru care le considerăm degenerări ale unui tip antropomorf. Tiparele, după o utilizare îndelungată n-au mai redat chipul uman și, probabil, și-au pierdut și semnificația inițială.

În afară de Capidava, de unde mai avem o serie de exemplare [32], găsim bune analogii la Ulmetum [33].

Opaițe cu anse antropomorfe — sau doar anse —, realizate în tipare care reproduc diferite chipuri au fost descoperite în numeroase centre, care nu depășesc însă zona traco-moesică : la Tomi [34], Tropaeum

---

[23] I. Barnea, în RIR, 14, fasc. 2, p. 173—174, nr. 2—3 ; p. 175, nr. 5, fig. 5 ; C. Iconomu, *op. cit.*, p. 146, nr. 758, fig. 57.

[24] Ioana Bogdan Cătăniciu, Alexandru Barnea, *op. cit.*, p. 188, fig. 163 și 164 ; R. Netzhammer, *Die christlichen Altertümer der Dobrudscha*, București, 1918, fig. 80.

[25] D. Tudor, în Dacia, 7—8, p. 381, nr. 3 ; idem, în Dacia, 11—12, 1945—1947, p. 168, nr. 7, fig. 20/5 (opaiț datat în sec. IV-VI).

[26] I. Barnea, *op. cit.*, p. 175.

[27] M. L. Bernhard, *op. cit.*, p. 332, nr. 340, pl. XCVI.

[28] Ioana Bogdan Cătăniciu, Alexandru Barnea, *op. cit.*, p. 188, fig. 164.

[29] V. Pârvan, în ARMSI, 36, 1913—1914, pl. XXXI, fig. 1/20.

[30] Descoperiri din sectorul III, inedite.

[31] V. Pârvan, *op. cit.*, pl. XXX, fig. 1/3.

[32] Inedite.

[33] V. Pârvan, *op. cit.*, pl. XXX, fig. 212.

[34] C. Iconomu, *op. cit.*, p. 148, nr. 768, fig. 182 ; nr. 771, fig. 59.

Traiani [35], Oltina [36], Dunăreni [37], ori din centre neprecizate din Tracia [38]; acestea oferă însă alte variante ale tipului.

V. *Tipul de anse zoomorfe.* Singurul exemplar pe care-l avem pînă acum prezintă o variantă degenerată, și slab conservată, dintr-un tipar ce reproducea un cap de berbec (fig. 2/9).

Un opaiț cu apucătoarea în forma unui cap de berbec a fost descoperit în săpăturile de la Lentiarion, Tomis [39]; de asemeni, ansa unui opaiț de producție tracică [40] are forma unui cap de berbec foarte bine conturat, în timp ce la Ulmetum [41] și Tropaeum Traiani [42] s-au găsit opaițe cu anse reprezentînd, schematizat, un cap de taur.

În această tipologie — bazată pe tiparul ansei — nu se încadrează opaițul pe care-l prezentăm în continuare și pe care îl aducem în discuție deoarece se leagă din punct de vedere al simbolisticii de precedentele.

Lucrat din pastă cărămizie, cu angonă brună, friabilă, opaițul se păstrează fragmentar (îi lipsește discul și ciocul). Corpul opaițului este rotund, discul mărginit cu un brîu dublu în relief, bordura decorată cu granule mici compacte, iar toarta este lamelară, canelată, fără orificiu. (Fig. 1/13).

Baza inelară este redată prin două cercuri concentrice, incizate, între care s-au realizat patru cercuri mici dispuse în cruce. Pe fund are drept marcă o *planta pedis*. Spațiul din afara bazei comportă și alte semne, incizate sau în relief, legate de simbolistica creștină. Astfel, spre toartă sînt realizate linii dispuse în triunghiuri suprapuse, iar spre cioc cinci cerculețe cu cîte o granulă în mijloc, dispuse în formă de cruce. De o parte și de alta a bazei sînt incizate două litere Φ și ϶ care pot fi întregite: Φ[ώς] ϶ [ωή]; asupra semnificației inscripției vom reveni.

Pentru forma și decorul opaițului sînt numeroase analogii chiar în spațiul Dobrogei antice, la Tomis [43], Callatis [44], Ulmetum [45], Dinogeția [46] etc. La Athenian Agora acest tip de opaițe au fost considerate importuri [47]. Descoperirea lor în numeroase așezări dobrogene, între care și

---

[35] C. Iconomu, *op. cit.*, p. 149, nr. 775, fig. 186; Ioana Bogdan Cătăniciu, Alexandru Barnea, *op. cit.*, p. 188, fig. 164, 9(5) și 9(6).

[36] M. Irimia, în Pontice, 1, Constanța, 1968, p. 400, fig. 18/3 — sec. VI.

[37] C. Iconomu, *op. cit.*, p. 149, nr. 778.

[38] M. L. Bernhard, *op. cit.*, p. 332, nr. 339, pl. XCV (identică cu ansa tomitană nr. 771, cf. *supra*, n. 34) și nr. 341, pl. XCVII — datate în sec. IV-V d. Ch.

[39] C. Iconomu, *op. cit.*, p. 147, nr. 766, fig. 181.

[40] M. L. Bernhard, *op. cit.*, p. 332, nr. 338, pl. XCV.

[41] V. Pârvan, în ARMSI, 37, 1914—1915, p.284, nr. 2, pl. VI, fig. 3.

[42] Ioana Bogdan Cătăniciu, Alexandoru Barnea, *op. cit.*, p. 192, fig. 173.

[43] C. Iconomu, *op. cit.*, tipul XXVIII, nr. 698 (sec. V), nr. 700, 703—713 (sec. V-VI).

[44] C. Iconomu, *op. cit.*, tipul XXVIII, nr. 699 (sec. V-VI); C. Preda, *Callatis. Necropola romano-bizantină*, București, 1980, p. 30 (sec. IV-V).

[45] V. Pârvan, în ARMSI, 36 — consideră lămpile de proveniență locală.

[46] I. Barnea, în Dacia, NS, 10, 1966, p. 253, fig. 12/3 (sec. VI).

[47] J. Perlzweigh, *op. cit.*, le consideră fie Cistern sec. I-II d. Ch., fie sec. V (p. 101), fie lămpi atice de sec. III-IV (p. 106).

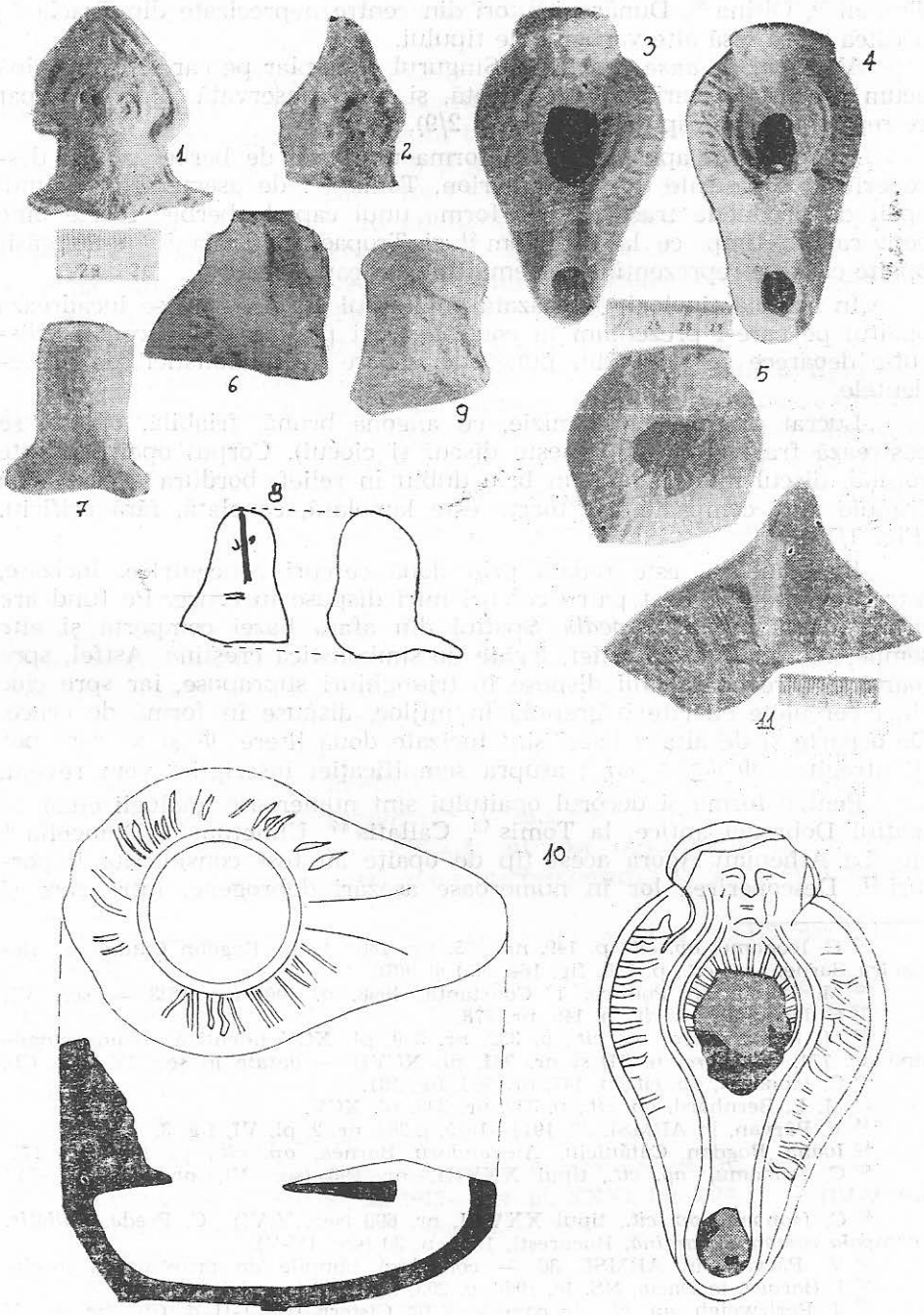


Fig. 2

Capidava — unde nu este singurul exemplar [48] —, materialul din care sînt lucrate, ne determină să le considerăm producții locale.

Semnificația religioasă pe care i-o conferă inscripția — dar și decorul de pe corp —, nu este un caz singular. Opaițele creștine — și ne referim la cele care poartă un simbol creștin [49] —, sînt numeroase chiar la Capidava. În afara celor care au ansa cruciformă, sau cele care poartă semnul crucii pe ansă, au fost descoperite opaițe care au același simbol pe canalul de pe rostrum (fig. 1/14), precum și opaițe a căror bordură este decorată cu o cruce înscrisă într-un cerc flancat de ramuri (fig. 1/15). Opaițe decorate cu semnul crucii înscris în cerc au fost descoperite atît în Dobrogea — la Tomis [50], Sucidava (Izvoarele) [51] —, cît și în Dacia — la Mercheașa [52], Sucidava (Celei) [53] etc.

Două dintre piesele tomitane aparțin unui tip nord-african [54], ale cărui tipare au avut o largă circulație în Imperiu. Dar nu numai tiparele au circulat; lămpile de import au fost descoperite atît în capitala Pontului Stîng [55], cît și în numeroase centre din interiorul provinciei. Astfel, tot din sectorul V al cetății Capidava provine un opaiț, fragmentar, care impresionează prin finețea materialului și a execuției, evidentă în realizarea decorului de pe bordură constînd dintr-un șir de ferigi stilizate [56] (fig. 2/11).

Ornamentul de la simbol la decor

Deoarece, pe de o parte, pînă acum s-au publicat mai mult opaițele care au fost descoperite întregi (ori fragmente sugestive ale acestora), insistîndu-se pe formă și model, și pe de altă parte noi am descoperit la Capidava numeroase anse de opaițe decorate sugestiv, am considerat că prezentarea lor prin prisma decorului poate furniza informații importante.

Pornind de la două premize, prima că opaițele erau obiecte de maximă utilitate, ele fiind de neînlocuit atît pentru viața de pe pămînt cît și pentru cea de dincolo de mormînt, și a doua, de natură psihologică reflectată de faptul că fiecare se înconjoară de obiecte ce semnifică ceva pentru el, putem afirma că ornamentele de pe opaițe fac parte din universul spiritual al oamenilor epocii respective

[48] Descoperiri atît din sectorul V cît și din celelalte sectoare — inedite.

[49] După cum observa M. L. Bernhard, *op. cit.*, p. 403 : „Considerăm mai just să păstrăm termenul de *lămpi creștine* exclusiv pentru obiectele care poartă simboluri creștine..."

[50] C. Iconomu, *op. cit.*, nr. 715, fig. 51, nr. 716 (sec. V) ; nr. 733, fig. 55, nr. 734, nr. 753 (sec. V-VI) ; I. Barnea, *Arta creștină...*, p. 248—249, pl. 106/2 (sec. VI).

[51] V. Culică, în Pontice, 2, Constanța, 1969, p. 364, fig. 1/1 și 2, p. 365, nr. 2 (sec. V-VI).

[52] M. Macrea, în Dacia, 11—12, 1945—1947, p. 294 (sec. IV) ; D. Protase, *Problema continuității în Dacia în lumina arheologiei și numismaticei*, București, 1966, p. 153.

[53] D. Tudor, în Materiale, 1, 1957, p. 712, fig. 12/e (sec. IV-V).

[54] C. Iconomu, *op. cit.*, nr. 715 și nr. 716.

[55] Gh. Papuc, *op. cit.*, p. 201—205.

[56] Decor asemănător pe o lamă de import tomitană cf. Gh. Papuc, *loc. cit.* și fig. 3/2.

Apariția simbolului crucii pe opaițe este concomitentă cu expansiunea creștinismului, primele lămpi cu simboluri creștine fiind utilizate în practicarea cultului. Utilizarea semnului crucii, în diverse modalități de prezentare, este clară și va deveni larg răspîndit atunci cînd cultul devine oficial și liber.

Celelalte simboluri : fitomorfe, antropomorfe, zoomorfe, au căpătat deasemeni valențe creștine, cu referire la copacul vieții (sau al păcatului), figuri de apostoli sau prooroci, precum și animale legate de acest cult și în primul rînd ovine.

Simboluri ale vieții și ale regenerării, reprezentările fitomorfe pot fi asociate cultului creștin care, prin sfera lui filosofică largă a folosit o întreagă gamă de simboluri. Prin dogma trinității au fost admise simboluri dintre cele mai variate. Deoarece existența Dumnezeului-Tată este indiscutabilă, vechile semne sacre — cercul și triunghiul — au fost păstrate. Nașterea Fiului și viața lui terestră au antrenat și alte simboluri, dintre cele mai variate : smochin, pește, miel, înger păzitor etc. ; Duhul Sfînt fiind ilustrat printr-un porumbel.

Un alt argument al variantei simbolistici creștine ni-l oferă inscripția Φ[ώς]ε[ωή], doi termeni de bază ai noii credințe. Inscripția apare pentru aceeași perioadă pe monumente funerare de la Callatis [57] și Tomis [58], conferindu-i-se însă și un rol apotropaic [59].

Cele mai multe dintre ansele de opaițe pe care le-am prezentat pot fi considerate obiecte de cult, simbolistica pe care o poartă fiind foarte clară.

Odată cu scurgerea timpului și mai ales după o îndelungată folosire a tiparelor, pentru fabricarea în serie a opaițelor, simbolurile se deformează, se depărtează de original devenind un simplu decor. În acest context putem considera că ansele de opaițe pot servi ca element de datare.

Prin ornamentul pe care-l poartă, torțile pot atesta fluxul unor curente spirituale, cu atît mai mult cu cît majoritatea sînt produse locale.

Analogiile găsite în alte provincii ale Imperiului vin să argumenteze încă odată ancorarea puternică a Dobrogei antice la lumea romană. Totuși elementul de originalitate al Dobrogei nu lipsește, și ne referim la predilecția pentru decorul fitomorf. Pentru teritoriul capidavens se remarcă deasemeni ansele antropomorfe cu imaginea Lunii umanizate. Toate acestea evidențiază existența unor tipare cu o largă circulație locală.

---

[57] Em. Popescu, *op. cit.*, p. 136—137, nr. 91 ; p. 140—141, nr. 94 ; I. Barnea, *Arta creștină...*, p. 102—105, pl. 33 și 34/1 a.

[58] Em. Popescu, *op. cit.*, p. 85—86, nr. 49—50.

[59] I. Barnea, în StTeol, 6, 1954, p. 68—96 ; idem, în Dacia, NS, 1, 1957, p. 272 ; idem, în StTeol, 17, 1965.

CONSIDÉRATIONS SUR UNE CATÉGORIE DE LAMPES DÉCOUVERTES DANS LE Ve SECTEUR DE LA CITÉ CAPIDAVA

résumé

Les recherches effectuées dans le Ve secteur de la cité Capidava, ont mis au jour de nombreuses lampes, espèce de matériels d'utilisation maximale et d'une large circulation.

Parmi les lampes découvertes — entières ou fragmentaires — on a pris en discussion et on a analysé 22 pièces, suggestives par la forme et le décor des anses qui justifient leur encadrement dans une catégorie spéciale.

Dans le lot examiné, on a mis en évidence cinq types d'anses, les unes ayant aussi des variantes : le type phytomorphe (pour lequel on a trouvè quatre variantes) ; le type anthropomorphe (à trois variantes) ; le type orné avec le signe de la croix (à deux variantes) ; le type zoomorphe et le type géométrique, chacun à une seule forme. Les lampes ont été datées aux Ve—VIe s.apr. J.-C. et on les apprécie comme des produits indigènes. Les analogues les plus nombreuses pour cette catégorie de lampes ont été trouvées lors des découvertes de la Dobroudja romaine de l'époque tardive.

TOMIS — CONSTANTIA — CONSTANȚA

GH. MĂNUCU-ADAMEȘTEANU

În cursul secolului al VII-lea, ca urmare a repetatelor invazii ale populațiilor migratoare — avari, slavi și, mai tîrziu, bulgari, asistăm la un proces lent dar ireversibil de descompunere a limesului dunărean și maritim, a formelor de viață urbană [1].

Tomisul va cunoaște avatarurile atacului avaro-slav din anii 614—615, care va efecta grav numeroase centre dobrogene [2]. Elemente de cultură materială din ultimele nivele de locuire au permis să se presupună că viața a continuat să pulseze în forme de cultură romano-bizantină pînă pe la 679—680 [3]. Printre acestea au apărut și unele descoperiri care probează trecerea acestor migratori : pe pardoseala basilicii mari s-au găsit borcane și strachini lucrate cu mîna, decorate cu crestături pe buză și brîie alveolare [4].

Moneda măruntă de bronz — de la Heraclius, Constans II, Constans II împreună cu Constantin IV — reflectă o circulație mult mai redusă față de epoca anterioară distrugerilor din anii 614—615, dar reprezintă o realitate palpabilă de necontestat [5].

---

[1] Fontes Historiae Daco-Romanae, vol. II, București, 1970 ; Radu Vulpe, Ion Barnea, Din istoria Dobrogei, vol. II, Romanii la Dunărea de Jos. București, 1968, p. 442—445.

[2] M. Sâmpetru, SCIV, 22, 1971, 2, p. 221—225 consideră că Tomisul și-a încetat acum existența.

[3] A. Petre, Dacia, NS, 7 1963, p. 631 ; I. Barnea, DID, II, 1968, p. 442—444, 498, 499 ; R. Vulpe, Pontica, 2, 1969, p. 165.

[4] C. Cîrjan, Pontice, 4, 1971, 339—350 ; A. Rădulescu, RRH 1981, 4, p. 631 ; Adrian Rădulescu, Ion Bitoleanu, Istoria românilor dintre Dunăre și Mare, Dobrogea, București, 1979, p. 158—159.

[5] I. Irimia SCN, I, 1957, p. 197 ; Gh. Poenaru Bordea, SCN, IV, 1968, p 406—407, nr. 7 ; idem, Monnaies byzantines des VI-e — VII-e siècles en Dobroudja. în Actes du XIV-e Congrès International des Etudes Byzantines, Bucarest, 6—12 septembrie 1971, volume III, București, 1976, p. 203—214 ; Gh. Poenaru Bordea și Radu Ocheseanu SCIVA 31, 1980, 3, p. 377—396 ; Gh. Poenaru și I. Donoiu, BSNR LXXV—LXXVI, 1981—1982, p. 238—243.

Spre sfîrșitul domniei lui Constantin al IV-lea Pogonatul, împinși de khazari, bulgarii lui Asparuch ajung pînă la Dunăre. Teritoriul dobrogean va cunoaște noi atacuri devastatoare, care vor pune capăt existenței ultimelor centre fortificate. Intervenția armatei imperiale, sub directa conducere a împăratului, se va finaliza cu un dezastru pentru bizantini : prin pacea încheiată în anul 681 Asparuch va păstra teritoriile cucerite în schimbul plății unui tribut [6]. Din acest moment, pentru o perioadă de aproape trei secole, istoria așezării de pe țărmul Mării Negre, ca și a întregii provincii dobrogene, va fi învăluită de un mare con de umbră, străbătut rareori de raze de lumină.

Într-o lucrare de sinteză ce tratează istoria provinciei dintre Dunăre și Mare se apreciază că Tomisul, acum simplă așezare rurală, există și la începutul secolului al VIII-lea [7].

O lectură atentă a izvorului în discuție — însemnările patriarhului Nicephorus — ne dovedește cu claritate că amplasarea geografică — în Crimeea — nu permite identificarea Tomisului menționat acolo cu localitatea dobrogeană, chiar dacă el este situat tot pe țărmul Mării Negre : „Anul 702 — a trimis-o îndată pe soția sa Theodora la tatăl ei iar el (Justinian II) s-a îndreptat spre ținutul din preajma mării numit Tomis. A ajuns acolo împreună cu cîțiva tovarăși și, după ce a plutit pe alături, a mers mai departe, pînă la cetatea Symbolon, de lîngă Cherson. Acolo a intrat în port și a trimis pe unul dintre însoțitori în cetate și a adus de acolo la sine pe Barasvacurios, pe fratele acestuia, Salivas, și încă alți cîțiva bărbați. A plecat cu dînșii mai departe, a trecut pe lîngă așazisa Necropila și a ajuns la fluviul Istru“ [8]. Aceeași localitate o întîlnim și în Cronica lui Theophanes Confesor, care plasează cu doi ani mai tîrziu, în 704, încercarea ex-împăratului Justinian II Rhinotmetos de a reocupa tronul Bizanțului cu ajutorul hanului bulgar Tervel : „... iar el (Justinian II) se furișă în taină din Fanagoria și ajunse în Tomis. Acolo descoperi o barcă pescărească, se sui în ea și, trecînd pe lîngă Asada, merse pînă la Symbolon, lîngă Cherson. Și trimițînd în taină vorbă în Cherson, luă cu sine pe Barasbacurios și pe fratele său, pe Salivas, pe Stefan și pe Moropaul împreună cu Teofil. Pluti cu ei mai departe și trecu de farul din Cherson, apoi tot așa mai departe pe lîngă țărm, pe la Necropila și gurile fluviilor Danapris și Danastris... apoi ajunse la fluviul Dunărea“ [9].

O altă propunere de identificare se referă la Constantia, ce apare într-un text enigmatic al lui Pseudo Codinus — „De originibus Cons-

[6] Louis Bréhier, *Le monde byzantine, I, Vie et mort de Byzance*, Paris, 1969, p. 65.

[7] Ion Barnea, Ștefan Ștefănescu, Din istoria Dobrogei. vol. III, Bizantini, români, bulgari la Dunărea de Jos, București 1971, p. 9. Pentru o identitificare cu actuala localitate constănțeană pledează și Em. Popescu, Byz. Zeitschrift, 66, 1973, 2, p. 379.

[8] Pentru localizarea în Crimeea — cf. Editorii izvoarelor din Fontes Historiae Daco-Romanae, vol. II, București, 1970, p. 627—629 (vezi și nota 9) ; Vasilka Tâpkova Zaimova, Studia Balkanica, I, 1970, p. 80, nota 8.

[9] Fontes Historiae Daco-Romanae, II, p. 621.

tantinopolis" : după ce se spune că împăratul Constantin cel Mare îi înfrînge pe sciți, sînt enumerate, în ordine, localitățile Preslav, Drista, Pliskova și Constantia. Cum Preslav și Pliska au fost înființate mult mai tîrziu, s-a presupus că autorul consemnării a făcut o confuzie între împărații Constantin cel Mare și Constantin Porfirogenetul și evenimentele au fost plasate în secolul al X-lea [10]. Menționarea Constantiei alături de așezări aflate pe teritoriul de astăzi al Bulgariei, la mare depărtare de gurile Dunării, constituie un impediment major în stabilirea unei corespondențe cu localitatea dobrogeană. Mult mai plauzibilă ne apare situarea ei undeva în regiunea Traciei. În sprijinul unei asemenea variante pledează o inscripție descoperită la Pliska și pe care se păstrează textul unui tratat încheiat între bulgari și bizantini în anul 814. Toponimele ce marchează linia granitei dintre cele două state se succedă în ordinea următoare : Debeltes, Potomu Kastel între două Abroleba, Balzena, Agathonike, Leuke, Constantia și Macri Libada [11].

Pînă acum ne-am oprit asupra unor topo-omonime — Tomis, Constantia — identificate greșit cu localitatea dobrogeană și pentru care sînt de căutat localizări în zone geografice aflate în nordul sau în sudul Dobrogei. În continuare vom lua în discuție alte două izvoare scrise, din prima jumătate a secolului al IX-lea, înrudite prin asimilarea aceleiași erori : perpetuarea în timp a unor realități existente în secolul al VII-lea.

Din timpul patriarhului Nicephorus (806—815) se păstrează cîteva liste episcopale în care figurează și Tomisul [12].

NOTITIAE EPISCOPATUUM

A. LISTA 8. ARHIEPISCOPI AUTOCEFALI

Eparhia Scitiei la Tomis.

C. LISTA 6

b. Eparhia Scitiei la Tomis.

O altă sursă care pare să ne dezvăluie realități din vecinătatea Constanței de astăzi o constituie opera călugărului german Walafried Strabo, „Libellus de exordiis et incrementis quarundam in rebus ecclesiasticis rerum", redactată în anul 847. În capitolul VII — „Quanodo Theotisce domus deidicatur" — se afirmă, pe baza unor informații obținute de la alți călugări demni de crezare că, la unele neamuri scitice, mai ales la tomitani, slujba se făcea în limba gotică : „... et fidelium fratrum relatione didicimus, apud quasdam Scytharum gentes maxime Tomitanos eadem locutione divina hactenus celebrari officia... Theotiscus sermo" [13].

[10] Em. Popescu *op. cit.* p. 379—380 ; I. Barnes, SCIVA, 1974. 3, p. 427.

[11] V. Besevliev, *Die protobulgarischen Inscriften*, Berlin, 1969, p. 191, 197 ; R. Florescu și R. Ciobanu, Pontica, 5, 1972, p. 337.

[12] Fontes Historiae Daco-Ramanae, II, p. 639.

[13] Petre Diaconu, Petre S. Năsturel, Dacia NS, 13, 1969, p. 448—449 : Răzvan Theodorescu, *Bizanț, Balcani, Occident la începuturile culturii medievale românești (sec. X—XIV)*, București, 1974, p. 93—94 ; Em. Popescu, *op. cit.*, p. 379.

Orizontul nostru informațional capătă noi deschideri prin includerea descoperirilor arheologice, numismatice și sigilografice.

Pînă în prezent, pe teritoriul actual al orașului Constanța n-au fost surprinse urme de locuire (bordeie, cuptoare, morminte) sau elemente de cultură materială [14] (ceramică, unelte, podoabe) care să indice existența unei așezări care să fi existat în intervalul scurs de la distrugerea Tomisului din 679—680 și pînă la jumătatea secolului al IX-lea, cînd așezarea este atestată din nou, pe cale documentară.

Singura noastră bază de discuție reală o comportă descoperirile numismatice care, cu unele intermitențe, acoperă această perioadă. Deși ne exprimăm unele rezerve față de autenticitatea tuturor informațiilor referitoare la locul de descoperire a unor piese (Colecția Băcăuanu este formată, în cea mai mare parte, din monede găsite la Constanța, dar apar și exemplare provenind din localități dobrogene învecinate) nu putem să nu evidențiem o anumită convergență a materialului numismatic din această așezare litorală.

Apariția, la Constanța, a unui follis de la Tiberiu III Apsimar (698—705) [15], singura descoperire monetară din intervalul cuprins între 679—680 și 751, se integrează unui orizont mai larg, ce acoperea toată Dobrogea, trecînd și la nord de Dunăre și care pare să constituie dovada unui interes constant manifestat de imperiu față de regiunea istro-pontică la sfîrșitul secolului VII și începutul secolului VIII [16].

Urmează patru monede de bronz care, cu unele intermitențe, acoperă o perioadă distinctă de timp, respectiv domniile împăraților Constantin V Copronimul (751—775), Leon IV Chazarul (775—780), Nichifor I (802—811) și Mihail III (842—867) [17].

Emisiunile din a doua jumătate a secolului al VIII-lea marchează în primul rînd o schimbare a raporturilor de forțe resimțite la Dunărea de Jos : acțiunile combinate ale flotei cu armata de uscat aduc succese bizantine repetate (756, 763, 765, 773), bulgarii fiind nevoiți să încheie pacea în condiții nefavorabile pentru ei [18].

Luate pe ansamblu, descoperirile monetare par să probeze existența unei așezări ce poartă încă numele de Tomis. Deși acestui mo-

---

[14] În acest context ne apare cu totul izolată, datarea unor piese din ceramică lucrată cu mîna, la începutul secolului al VIII-lea — vezi Adrian Rădulescu, Ion Bitoleanu, *op cit*,. p. 158—159. De o datare largă (sec. VII—VIII) beneficiază un inel de aur cu două mîini încrucișate, piesă ce se păstrează în colecția Maria și Dr. G. Severeanu, cf. Mihai Gramatopol și Virginia Crăciunescu, RRHA, 1967, 4, pag. 149, nr. 151.

[15] Moneda a făcut parte din colecția Băcăoanu și acum se află la muzeul din Constanța (inventar 13 083) — vezi Gh. Poenaru Bordea, I. Donoiu, *op. cit.*, p. 243, nota 49 ; I. Iordanov, *Dobrudza (491—1092) — selon les données de la numismatique et de la sphragistique in Dobroudza.* Etudes ethno-culturelles, Sofia, 1987, p. 188.

[16] Gh. Poenaru Bordea, I. Donoiu, *op. cit.*, p. 238, nr. 6, p. 243.

[17] Ibd. p. 238, nr. 8 ; I. Dimian, SCNI, 1957, p. 197 ; Gh. Poenaru Bordea, I. Donoiu, *op. cit.*, p. 245, nota 62 și I. Iordanov *loc. cit.*

[18] Gh. Poenaru Bordea, I. Donoiu, *op. cit.*, p. 254, nota 72 ; L. Brehier, *op. cit.*, p. 84.

ment de viețuire i se pot atribui, se pare, unele descoperiri sigilografice [19], este puțin probabil că aici să fi existat un sediu episcopal. Informațiile acumulate pînă în prezent ne îngăduie să afirmăm mai degrabă că referirile din Notitiae Episcopatum nu sînt decît o copiere de date reflectînd o ierarhie religioasă existentă pînă în secolul al VII-lea.

Urmează un lung hiatus, de aproape un secol, în care nu putem spune nimic despre istoria acestor locuri.

Prima menționare clară, din păcate și ultima, o datorăm unui pasaj din „De administrando Imperio" a împăratului cărturar Constantin VII Porfirogenetul, care ne oferă o descriere a drumului urmat de monoxilele rusești pînă la Constantinopol : (...) „De la Sulina înainte nu se mai tem de nimeni, ci intră în țara bulgarilor și ajung la gura Dunării. De la Dunăre se îndreaptă spre Conopa (probabil un ostrov între brațul Sf. Gheorghe și lacul Razelm) iar de la Conopa spre Konstantia apoi spre Varna" [20].

Deși această informație ne-a parvenit în mod trunchiat (după Konstantia urmează o lacună) ea are marele merit de a ne semnala, la jumătatea secolului al X-lea, existența unei așezări cu numele Konstantia.

Răspunsul la unele întrebări inerente — data înființării ei, de către cine, așezare cu caracter militar sau comercial etc. — vom încerca să-l aflăm din analiza altor categorii de izvoare — arheologice, numismatice și sigilografice.

Lucrările edilitare impuse de extinderea și modernizarea unui oraș de mărimea Constanței au prilejuit depistarea unor nuclee de locuire răspîndite pe o mare suprafață. Dezvelirea a numeroase vestigii-locuințe, cuptoare, gropi menajere, morminte de inhumație — ne permite să afirmăm că viața pulsa pe aceste meleaguri în cursul secolului al X-lea [21]. Majoritatea descoperirilor arheologice o reprezintă ceramica de uz comun (oala borcan) care, în momentul actual al cunoștințelor noastre, nu suportă o diferențiere cronologică prea strînsă și, deci, nu ne permite o clarificare a începuturilor locuirii de aici.

Primele diferențieri ne sînt oferite de materialul numismatic și, pentru a evalua mai bine importanța descoperirilor de la Constanța, vom apela la statistici comparative în cadrul descoperirilor numismatice de pe întreg teritoriul dobrogean.

---

[19] Din secolele VII—VIII se cunosc trei sigilii ce poartă nume ca Ioan (2 ex.) și Teodor ascunse sub o monogramă cu litere grecești dispuse cruciform fără să ne destăinuie funcția sau titlul posesorilor. Ele au fost strînse de M. Soutzu și s-ar putea ca unele să fie găsite la Constanța — I. Barnea, RESEE, 7, 1969, p. 30—32 numerele 19—21 (sec. VII—VIII) ; idem DID, III, p. 19, fig. 2/1—3.

[20] Fontes Histories Daco-Romanae, II, p. 661. Nu am considerat necesar să luăm în discuție pasajul din „De Thematibus" deoarece reia un text mai vechi al lui Hierocles — cf. Em. Popescu, *op. cit.*, p. 361.

[21] Corneliu Cîrjan, Pontice, 2, 1969, p. 373—394 ; Adrian Rădulescu *Contribution à une meilleure connaissance du répertoire archeologique du Haut Moyen Age en Dobrodja*, Actes du VIII-e Congrès des Sciences Prènistoriques et Protohistoriques, Prague, II, 1971, p. 981 ; I. Barnea, *op. cit.*, p. 243.

Ca și în perioada anterioară, secolul al IX-lea se caracterizează printr-o slabă circulație monetară bizantină : din intervalul cuprins între domniile împăraților Nichifor I (802—811) și Vasile I (867—886) se cunosc 4 piese din aur și 9 din bronz pentru Dobrogea și numai 2 exemplare din bronz de la Constanța [22]. Domnia lui Leon al VI-lea (886—912) marchează începutul unui reviriment [23] care se va amplifica treptat în cursul veacului al X-lea. De la acest împărat s-au găsit 16 folles, în timp ce la Constanța, aparent inexplicabil, nu se cunoaște nici o monedă [24].

Urmează lunga domnie a împăratului Constantin al VII-lea Porfirogenetul, cu asociații cunoscuți : Zoe (913—919), Roman I Lekapenos (919—944) și Christophoros (921—929). Este epoca în care consemnăm apariția toponimului Constantia și care oferă o statistică relevantă a descoperirilor numismatice : în Dobrogea s-au găsit 8 piese de aur și 12 de bronz [25], iar la Constanța 4 de aur și 4 de bronz [26]. Pe de altă

---

[22] Nichifor I. (802—811) : un follis la Mangalia, cf. Gh. Poenaru Bordea, I. Donoiu, *op. cit.*, p. 245, nota 62 ; Leon V. și Constantin (813—820) — 1 follis din nordul Dobrogei, cf. E. Oberlander Tîrnoveanu, SCN, 7, 1980, p. 163—164, nr. 4 ; Isaccea — follis cf. Cristina Opaiț, Gh. Mănucu Adameșteanu, *Monede romane și bizantine din colecția Dobrin R.* (mss) ; Mihail II (820—829) — 1 follis găsit în Dobrogea cf. Gh. Poenaru Bordea, I. Donoiu, *op. cit.*, p. 258, nr. 9 ; Teofil (829—842) : două monede de aur din Dobrogea cf. N. Bănescu, *op. cit.*, p. 193; un follis de la Peceneaga jud. Constanța cf. Gh. Poenaru Bordea, I. Donoiu, *op. cit.*, p. 245, nota 69, și nu din jud. Tulcea cum apare din greșeală la I. Barnea, DID, III, p. 23, nota 49 ; Rasova — 3 folles, cf. I. Dimian, *op. cit.*, p. 198 ; Vasile I (867—886) — o piesă de aur din Dobrogea, cf. Bănescu, *op. cit.*, p. 193 și alta de la Dorobanțu jud. Tulcea, cf. Gh. Poenaru Bordea și Aurică Smaranda, BSNR LXX—LXXVI, 1976—1980, p. 645, nr. 1 ; piese de bronz se cunosc din localități dobrogene neprecizate — cf. N. Bănescu, *op. cit.*, p. 193 și G. Custurea, Pontica 19, 1986, p. 277, nr. 8.

[23] E. Oberlander Tîrnoveanu, *op. cit.*, p. 165 ; G. Custurea, *op. cit.*, p. 276 , Gh. Poenaru Bordea, I. Donoiu, *op. cit.* p. 245.

[24] De la Leon al VI-lea s-au descoperit următoarele monede de bronz : Galița — 1 ex. — cf. P. Diaconu, SCIV, 15, 1964, 1. p. 143 ; Hîrșova — 1 ex. — cf. G. Custurea, *op. cit.*, p. 277, nr. 10 ; Mangalia — 1 ex. — cf. R. Ocheșeanu, Pontica, 14, 1981, p. 312, nr. 5 ; I. Iordanov, p. 186, tabel 1 și p. 188 sînt trecute 3 descoperiri la Mangalia dar fără nici o trimitere bibliografică ; Nufăru — 1 ex. — cf. Cristina Opaiț și Gh. Mănucu Adameșteanu, *op. cit.*, ; Dobrogea — fără altă mențiune — 8 ex. — cf. N. Bănescu, *op. cit.*, p. 193 ; 1 ex. — cf. Gh. Poenaru Bordea și I. Donoiu, *op. cit.* p. 238, nr. 10 și alte 3 ex. cf. *ibidem*, nota 76 ; 1 ex. G. Custurea, *op. cit.* p. 277, nr. 9 ; R. Florescu și R. Ciobanu, *op. cit.* p. 385, nr. 8, menționează greșit două descoperiri la Constanța, dar în realitate sînt 3 fără loc de descoperire și se află la Muzeul din Constanța cu inventarul 7029, 7248 și 7776.

[25] Piese de aur de la Constantin VII-Roman II s-au găsit la : Basarabi. Muzeul Constanța — inv. 7065, cf. Gh. Poenaru Bordea, R. Ocheșeanu, Al. Popeea. *Monede bizantine din colecția Muzeului de Arheologie din Constanța* nr. 1009 (în continuare Mss). Mulțumim și pe această cale colegilor Gh. Poenaru Bordea și R. Ocheșeanu care ne-au oferit informații prețioase, unele inedite, despre circulația monetară din această perioadă ; Esechioi — 1 ex. — cf. B. Mitrea, Dacia, NS, 13, 1969, p. 550, nr. 66 ; Isaccea 1 ex. aurit cf. Al. Popeea, Peuce, 4, 1973—1975, p. 180, nr. 31 ; Murfatlar — 1 ex. cf. I. Barnea, NID, III, p. 20 ; Dobrogea 1 ex. cf. B. Mitrea, Dacia NS, 7, 1963, p. 597, nr. 51 și 3 ex. în colecția Muzeului din Constanța — inv. 6018, 6082, 6085 cf. Mss. nr. 1008, 1046—1047. Monedele de bronz acoperă aproape toată perioada domniei lui Constantin VII. Hîrșova 1 ex.

parte trebuie să evidențiem că numai la Constanța ne aflăm în fața unei asemenea concentrări a descoperirilor monetare, restul exemplarelor fiind dispersate pe întreg teritoriul dintre Dunăre și Mare. Singura localitate din care provin mai multe monede — Isaccea (1 din aur și 3 din bronz) — se află la un important vad de trecere al Dunării și are atestată o semnificativă continuitate de locuire în epoca bizantină [27].

Analiza statistică este clară și nu ne sugerează decît un singur răspuns : în timpul domniei lui Leon al VI-lea saltul marcat de circulația monetară nu este înregistrat la Constanța deoarece acolo nu exista nici o formă organizată de viață. Cîndva, în timpul domniei lui Constantin al VII-lea Porfirogenetul și a asociaților săi la tron pe ruinele anticului Tomis se înființează o așezare numită Constantia.

Motivația acestui act trebuie căutată în realitățile politice și economice ale acelor vremi, fapt ce necesită o scurtă prezentare a evenimentelor petrecute în această perioadă.

În anul 913 este instalat la Constantinopol un împărat în vîrstă de numai 7 ani care, minor fiind, se va afla sub tutela mamei sale, Zoe (913—919). Prezența pe tron a unui copil și a unei femei este falimentară pentru bizantini, aflați la începuturile unui nou război cu bulgarii conduși de una din figurile ilustre ale primului țarat bulgar — Simeon (893—927). Balanța se înclină evident de partea Bulgariei și desfășurarea evenimentelor e edificatoare : chiar în anul 913 armata bulgară ajunge pînă sub zidurile Constantinopolului și imperiul bizantin este nevoit să-i ofere lui Simeon, prin intermediul patriarhului, coroana cerută.

---

de la Roman I (921—944), cf. G. Custurea, Pontica, 19, 1986, p. 277, nr. 12 ; Isaccea, 3 ex. Roman I — Chersones 1 ex. și Constantin VII — 1 ex. cf. E. Oberlander Tîrnoveanu și Fl. Topoleanu, *Monede bizantine din secolele X—XII descoperite la Isaccea,* comunicare susținută la Sesiunea numismatică organizată de Muzeul Național de Istorie, 24—26 februarie 1982 ; Constantin VII-Roman (920—931) — 1 ex. cf. G. Custurea, Pontica, 19, 1986, p. 277, nr. 11 ; Peceneaga, jud. Constanța (nu jud. Tulcea ca la I. Barnea, DID, III, p. 23, nota 49), 1 ex. Roman I (920—944) ; Rașova 1 ex. Constantin VII (914—919), cf. Gh. Poenaru Bordea, I. Donoiu, *op. cit.* p. 246 ; Tichilești 1 ex. *ibidem,* p. 238, nr. 11 ; Nordul Dobrogei 1 ex. Roman I emis la Chersones cf. E. Oberlander Târnoveanu, *op. cit.* p. 164, nr. 5 ; Dobrogea : Roman I (920—944) 1 ex. cf. Gh. Poenaru Bordea SCN, IV, 1968, p. 406, nr. 8 și 2 ex. la Muzeul din Constanța, inv. 7696, 14021 cf. Mss. nr. 1059, 1061 ; Constantin VII — 1 ex. cf. Mss. — nr. 1064.

[26] La Constanța semnalăm o monedă de aur de la Roman I și fiul său Christophor (921—927 ?) cf. B. Mitrea, Dacia, NS, 11, 1967, p. 389 și 3 piese de la Constantin VII și Roman II cf. I. Barnea, DID, III, p. 20 și Mss. nr. 1010, 1024, 1028. Monedele din bronz se eșalonează astfel — 1 ex. Constantin VII și Zoe, cf. Gh. Poenaru Bordea, SCN, 4, 1968, p. 400, nr. 12 ; 1 ex. Constantin VII (945) cf. Al. Poppea, BSNR, 1973—1975, p. 119, nr. 4 ; 2 ex. Constantin VII — Roman II, cf. Mss. nr. 1063 și 1065.

[27] Isaccea se detașează de celelalte așezări dobrogene prin numărul foarte mare al descoperirilor monetare din secolele X—XIV. Vezi E. Condurachi, BStAc, I, 1949, 3—4 (seria Șt. Istorice, filozofice și economice), p. 163—167 ; B. Mitrea, SCIV, 21, 1971, 1, p. 133 ; Al. Popeea, SCN, VI, 1975, p. 237 ; Oberlander Târnoveanu, BSNR, LXX—LXXIV (1976—1980), p. 263—296 ; idem, Peuce 9, 1984, p. 274—275 ; G. Custurea, Pontica, 17, 1984, p. 249—252 ; Gh. Mănucu-Adameșteanu, Peuce, 10, 1991, p. 578—581.

Un moment favorabil pentru Bizanț pare să se profileze în anul 917, cînd este proiectată o mare expediție : o armată comandată de Leon Phocas invadează Bulgaria pe uscat, în timp ce drongarul Roman Lekapenos urcă cu flota pe Dunăre pentru a transborda ajutoarele pecenege ce urmau să fie aduse de Ioan Bogas, din Crimeea. O neînțelegere survenită între ultimii doi comandanți bizantini face ca pecenegii să iasă din coaliție, în timp ce Leon Phocas, rămas singur în fața lui Simeon, suferă o înfrîngere dezastruoasă lîngă Anchialos.

Desfășurarea nefavorabilă a evenimentelor reclamă cu insistență în fruntea statului bizantin prezența unui conducător militar cu experiență și, la 24 septembrie 919, în locul împărătesei Zoe este numit energicul drongar al flotei, Roman I Lekapenos. Pe plan intern, acesta acționează pentru consolidarea domniei și crearea unei dinastii personale : tînărul împărat Constantin al VII-lea se căsătorește (este căsătorit !) cu o fiică a sa, iar băieții îi sînt asociați pe rînd la domnie — Christophoros la 20 mai 921, Ștefan și Constantin la 25 decembrie 924 — în timp ce ultimul fiu va ocupa scaunul patriarhal (Theophylact, 933—956).

Pe plan extern principalul eveniment continuă să-l reprezinte războiul cu bulgarii, care va continua încă 5 ani (pînă în anul 924) dar Simeon trebuie să recunoască că are în față un conducător tenace, completat de un abil diplomat, personificat de patriarhul Nicolae.

La 27 mai 927 Simeon moare pe neașteptate și pe tron îi urmează fiul său, Petru, care, înainte de sfîrșitul anului, va încheia un nou tratat de pace, act ce va marca prologul unei lungi perioade de pace între cele două state. În schimb, suveranul bulgar va primi ca soție pe Maria, fiica lui Christophoros Lekapenos și titlul de Basileus pe care Simeon nu reușise să-l obțină.

În mod neașteptat, la 11 iunie 941, Bizanțul se vede confruntat cu un nou pericol : o importantă flotă rusească se desfășoară pe apele din fața Constantinopolului. Focul grecesc joacă din nou un rol decisiv în incendierea și distrugerea vaselor dușmane, dar pe uscat, cetele rusești își vor face simțită prezența încă multă vreme.

Conducătorul expediției, prințul rus Igor, nu acceptă această înfrîngere și, cîțiva ani mai tîrziu (944), pune pe picioare o nouă coaliție în care reușește să-i atragă și pe pecenegi. De data aceasta, preveniți de bulgari, bizantinii trimit o ambasadă care-l întîlnește pe Igor la gurile Dunării : în schimbul unei substanțiale sume de bani, noua armată este întoarsă din drum ; în cursul aceluiași an se încheie cu rușii un nou tratat comercial care-l reia, în mare, pe cel din anul 911, completat cu mai multe clauze avantajoase pentru Imperiu. Este unul din ultimele acte la încheierea cărora participă împăratul Roman I Lekapenos, deoarece la 16 decembrie 944 cei doi fii ai săi, Ștefan și Constantin, îl detronează și îl exilează în insula Proti, unde va muri în anul 948. Conjurații, lipsiți de o bază politică reală, vor împărtăși, foarte curînd, soarta tatălui lor : peste numai cîteva săptămîni, la 27 ianuarie 945, din ordinul lui Constantin VII, sînt trimiși în exil, după care vor fi uciși.

După cîteva luni, în ziua de Paști (6 aprilie 945), Constantin VII îl va asocia la tron pe fiul său Roman (viitorul Roman II).

Pe plan extern, scena operațiunilor militare se deplasa acum în Mediterană, pe primul plan trecînd luptele cu arabii [28].

Zona europeană va cunoaște o lungă perioadă de pace, cu benefice efecte și pentru comerț și nu va mai fi tulburată decît de rare incursiuni maghiaro-pecenege — 934, 948 — care vor fi respinse fără probleme [29].

Pentru o înțelegere mai nuanțată a acestor evenimente nu putem exclude o prezentare a flotei bizantine, în general, și a escadrei din Pontul Euxin în particular.

În timpul lui Leon al VI-lea (886—912) drongarul flotei (comandantul șef) avea un rang inferior oricărui strateg de themă și această ierarhie este suficient de grăitoare pentru importanța acordată flotei în cadrul sistemului bizantin de apărare [30]. Situația se va schimba radical cînd pe tronul Bizanțului va ajunge Roman I Lekapenos (919—944) fost drongar al flotei dar și în condițiile în care imperiul se vede confruntat cu puternice atacuri navale care-i amenință deseori capitala (arabe sau rusești). Statul se va implica masiv în construirea unor nave de diferite tipuri și mărimi, avînd ca efect crearea unor impresionante flote în Mediterană și Marea Neagră [31] și numai în cîteva decenii — la jumătatea secolului al X-lea — drongarul împreună cu domesticul scholelor, va deveni comandantul militar cel mai important din ierarhia imperială [32].

Creșterea capacității de luptă a flotei din Marea Neagră va necesita, printre altele, și apariția unor noi puncte de escală pe litoral, situație realizabilă după moartea țarului Simeon (927).

Descoperirile numismatice de la Constanța, raportate la realitățile istorice descrise mai sus, ne permit să afirmăm că așezarea de aici își are începuturile în intervalul dintre 927—941 și afirmația se cere argumentată.

În anul 917 flota imperială urca din nou pe Dunăre — ultima ei apariție în zonă fusese consemnată în anul 896 — pentru a participa la expediția împotriva bulgarilor : situația dificilă în care se găsea Imperiul Bizatin nu oferea un cadru propice pentru înființarea unui punct de sprijin pe litoral și această realitate ne este confirmată și prin descoperirile monetare de la Constanța (un singur follis de la Constantin VII și Zoe). Celălalt reper cronologic — anul 941 — marchează prima expediție navală rusească prin fața Constanței (deci așezarea exista în acest an) și nu ridică probleme de datare.

---

[28] Pentru domnia lui Constantin al VII-lea Porfirogenetul vezi L. Bréhier, *op. cit.* p. 135—144 și G. Ostrogorsky, *Histoire de l'Ëtat Byzantin,* Paris, 1956, p. 288—308.

[29] Vezi nota 28 și P. Diaconu, *Les Petchénègues au Bas Danube,* București, 1970, p 14—21.

[30] H. Arhweiler, *Byzance et la mer,* Paris, 1966 p. 67 ; G. Ostrogorsky, *op. cit.* p. 277.

[31] Vezi mărturia lui Liutprand despre navele bizantine din Pontul Euxin, cf. Joseph Becker, Hannover, 1915, Liudprandi Opera, cartea V, XV, p. 137—139 ; H. Ahrweiler, *op. cit.*, p. 106.

[32] G. Ostrogorsky, *loc. cit.*

Rezultă că, într-un anumit moment, după moartea lui Simeon (anul 927) și pînă-n anul 941, bizantinii și-au creat un post care le ușura controlul navigației în zona gurilor Dunării, punct strategic de o anumită importanță.

Despre caracterul și mărimea acestei așezări părerile sînt divergente și oferă numeroase variante : așezare rurală, fortificație, oraș, escală [33].

Prin escale — skalai — bizantinii înțelegeau, înainte de toate, posturi de control aflate în serviciul autorității imperiale ; organizarea lor corespundea mai mult unor imperative militare și politice decît unei strategii economice. Escalele aveau un rol important în apărarea și controlul teritoriului și constituiau o etapă aproape obligatorie pe traseul marilor itinerarii maritime. Erau dotate cu un detașament naval și un aparat complex de supraveghere, capabil să asigure controlul navigației. Din punct de vedere administrativ, cel mai adesea erau sub controlul direct al Constantinopolului, personal al împăratului (ceea ce ar furniza un temei mai mult apropierii dintre numele Constantianei și cel al împăratului Constantin VII), iar acest regim se va menține pînă la sfîrșitul secolului al XI-lea.

În actualul stadiu al cunoștințelor noastre este greu de precizat dacă la Constanța a funcționat o escală, în sensul bizantin al cuvîntului, un post de vamă sau numai un simplu adăpost pe țărmul mării [34].

Descoperiri sugestive — arheologice [35] (amfore sferoidale aduse din centrele de producție bizantine și un inel de aur cu inscripția IHCOU XPHCTOC gravată la exterior), sigilografice [36] (cîteva sigilii simple, dintre care remarcăm o piesă cu imaginea Sfîntului Gheorghe călare, cu lancea, una dintre primele reprezentări ale sfinților militari al căror cult cunoaște o deosebită răspîndire în lumea bizantină din aceste vremi — secolele X — XI) și numismatice [37] (o serie continuă de emisiuni monetare din secolul al X-lea) ne întăresc convingerea că ne aflăm în fața unei așezări de sorginte bizantină.

---

[33] Ștefan Olteanu, *Societatea românească la cumpăna de milenii, Secolele VIII—XI*, București 1983, p. 31, nota 25 și nr. 228 — așezare sătească în secolele X—XI ; I. Barnea *op. cit.*, p. 28—29. Centrul de sprijin pentru flotă sec. VIII—XI ; M. Rusu, RRH, 21, 1982, 3—4 p. 382—383, nr. 136 — fortificație sec. X—XI ; R. Florescu, Pontica, 19, 1986, p. 174, port fortificat, sec. IX—XI ; I. Barnea *op. cit.* p. 13 și Gh. Poenaru Bordea și I. Donoiu p. 244 oraș sec. X.

[34] Pentru noțiunea de escală bizantină cf. H. Ahrweiler, *L'escale dans le monde byzantin*, în *Byzance : les pays et les territoires*. Variorum reprints, London, 1976, p. 163.

[35] I. Barnea, SCIV, V, 1954, 3—4, p. 516 ; idem, DID, III, p. 261 — amforele sferoidale de acest tip au circulat din secolul al IX-lea pînă în secolul al XI-lea cf. idem, *Dinogetia*, I, Așezarea feudală timpurie de la Bisericuța Garvăn, p. 249—257 ; Mihai Gramatopol et Virgil Crăciunescu, *op. cit.* p. 149, nr. 152 — un inel aflat în colecția Maria și Dr. G. Severeanu și datat pe baza unei analogii cu o piesă de la Constantinopol.

[36] V. Knechtel, BSNR, XII, 1915, 24, p. 92, nr. 27 ; I. Barnea, RESEE, VII, 1969, 1, p. 31—32 ; idem, DID, III, p. 15, fig. 2/4.

[37] La Constanța s-a găsit singurul milianesion de la Nicephor II Phocas (Muzeul Constanța — inv. 7269) ce este cunoscut în Dobrogea, cf. Mss. nr. 1072 ; I. Iordanov, *op. cit.* p. 188.

În acest context, afirmația lui Iodanov, potrivit căreia „apartenența Constanței la statul bulgar, în timpul secolelor VII—X, pe baza materialelor arheologice și istorice, este atestată de o manieră categorică" își găsește dezmințirea, lipsindu-i o argumentație științifică reală [38].

Revenind la pasajul din „De administrando Imperio", unde Constantin VII Porfirogenetul afirmă că Bulgaria începe la Sulina, semnalăm analiza făcută de H. Ahrweiler, care dovedește că era vorba de o unitate administrativă care, așa cum se va întîmpla și în secolul al XI-lea, se numește Bulgaria [39].

O dovadă în plus a interesului manifestat de Imperiu față de provincia dobrogeană o constituie și componența unor tezaure cu piese de aur [40] :

Valul lui Traian — 1935.

În anul 1960 au fost recuperate doar 9 monede din acest tezaur interbelic : de la Constantin VII și Roman II (945 — 959) — 8 exemplare — și Nichifor II Phocas (963 — 969) — 1 exemplar.

Greci — 1961

Tezaurul este format din 49 de piese, majoritatea emisiuni de pe la jumătatea secolului al X-lea : Vasile I (867—886) — 5 exemplare, Leon VI (886 — 912) — 1 exemplar, Roman I și Christophoros (921 — 927) — 2 exemplare, Constantin VII și Roman II (945 — 959) — 34 exemplare, Niceforus II (963 — 969) — 4 exemplare, Ioan Izimiskes (969 — 976) — 1 exemplar, Vasile II (976 — 1025) — 2 exemplare.

Deși aceste tezaure se încheie cu monede ulterioare domniei împăratului Constantin VII Porfirogenetul, acumularea lor se supune unor reguli comune cu a monedelor izolate de aur descoperite în Dobrogea, fapt ce ne permite să afirmăm că ele reflectă niște realități locale.

Pentru o recepționare cît mai corectă a sinuozităților acestei curbe ascendente, ce cunoaște valori maxime la jumătatea secolului al X-lea, vom prezenta o paralelă între cele două categorii de descoperiri. Tabelul începe cu monedele lui Vasile I [41], cele mai vechi piese din tezaurul

[38] *ibidem*, p. 190.

[39] H. Ahrweiler, *Byzance et la mer*, p. 87—88. Pentru opinia unor cercetători bulgari, în legătură cu această problemă, vezi Vasilka Tâpkova Zaimova, *op. cit.* p. 81—84.

[40] I. Barnea, DID, III, p. 23 ; B. Mitrea, SCIV, 12, 1961, I, p. 153 ; idem, SCIV, 16, 1963, 3, p. 618 ; Gh. Poenaru Bordea și I. Donoiu, *op. cit.* p. 246.

[41] Numărul mare de monede de aur de la Vasile I pare să prevestească reactivarea spectaculoasă pe care o va cunoaște circulația monetară în provincia dintre Dunăre și Mare la sfîrșitul sec. IX și începutul sec. X ; precizăm că ele depășesc totalul descoperirilor anterioare (680—866) — numai două piese de aur de la Teofil (820—829) vezi nota 22. În schimb de la Leon al VI-lea al cărui nominal de bronz pătrunde masiv în Dobrogea (13 ex.) nu se cunoaște decît un singur ex. de aur, cel din tezaurul de la Greci — vezi notele 24 și 40.

de la Greci, încheindu-se cu emisiunile lui Niceforus II Phocas [42], a cărui domnie marchează sfîrșitul unei etape din istoria Dobrogei.

Tezaurul de la Greci se termină cu piese de la împărații Ioan Tzimiskes și Vasile II, dar acestea se înscriu într-o altă etapă a circulației monetare în Dobrogea, cînd toată provincia trece sub stăpînirea Bizanțului ; acum se crează premise superioare care nu permit o comparație de pe poziții egale sau măcar asemănătoare cu prima jumătate a secolului al X-lea, interpretarea fiind viciată „ab initio" [43].

	Izolate		*Tezaure*	
Vasile I (867—886)	2	13,33%	5	9,09%
Leon VI (886—912)	—	—	1	1,81%
Roman I și Christophoros (921—927)	1	6,66%	2	3,63%
Constantin VII și Roman II (945—959)	11	73,33%	42	76,36%
Niceforus II Phocas (963—969)	1	6,66%	5	9,09%
Total	15		55	

Procentele înscrise în acest tabel se încadrează în parametri foarte apropiați și ne confirmă că ne aflăm în fața unor acumulări locale ce elimină ipoteza unor „tezaure de călător".

După cum se cunoaște, plata soldelor se făcea în monedă de aur [44] și descoperirile din Dobrogea se datorează, dacă nu în totalitate, atunci într-un procent foarte ridicat, prezenței armatei și flotei bizantine.

Istoria atît de zbuciumată a Dobrogei traversează acum un moment de liniște — izvoarele contemporane nu consemnează nici o expediție terestră sau navală — și, de aceea, existența acestor monede nu poate fi pusă în legătură cu o trecere pasageră a unor unități militare bizantine și pledează pentru o prezență bizantină — militară și administrativă — efectivă, ce beneficia de puncte de sprijin și control, pe litoral, dar și pe linia Dunării [45].

Înainte de a trece la evenimentele legate de domnia lui Ioan Tzimiskes, socotim oportună o trecere în revistă a tuturor descoperirilor monetare din Dobrogea, din intervalul cuprins între 679/680 și 969.

[42] Dintre descoperirile dobrogene izolate de la Nicephor II menționăm o piesă de aur aflată în colecțiile Muzeului din Constanța cf. Mss. nr. 1066 ; I. Iordanov, *op. cit.* tabel 2, p. 189 și 1 follis aflat la Muzeul din Călărași — informație T. Papasima căruia îi mulțumim și pe această cale.

[43] Totalul descoperirilor de piese de aur din Dobrogea din perioada 867—969, se ridică la 70 de piese, în timp ce de la Vasile II și Constantin VIII, numai la Dinogetia-Garvăn s-au găsit peste 100 de bucăți, cf. I. Barnea, DID, III, p. 329.

[44] L. Brehier. *Le Monde Byzantin :* volume II, *Les Institutions de l'Empire byzantin,* Paris, 1949, p. 381. În anul 949 solda anuală a unui ofițer se ridica la 4—5 livre în timp ce un soldat primea numai 2 livre.

[45] Demn de subliniat este faptul că aria geografică a descoperirilor se grupează în apropierea unor centre litorale (Constanța, Mangalia) sau pe linia Dunării (Isaccea, Păcuiul lui Soare, Hîrșova).

Tabel 1

	Dobrogea			Constanța			T o t a l			
	AU	AR	AE	AU	AR	AE	AU	AR	AE	
Iustinian al II-lea (685—695, 705—711)			1						1	1
Tiberiu III Apsimar (698—705)		1				1		1	1	2
Philipikos (711—713)			1						1	1
Constantin V Copronimul (741—775)			1			1			2	2
Leon IV și Constantin VI (775—780)		3	9			1		3	10	13
Constantin VI și Irina (780—797)		1	4					1	4	5
Nicephorus I (802—811)			1			1			2	2
Leon V și Constantin (813—820)			4						4	4
Mihail II (820—829)			1						1	1
Theophil (829—840)	2		4				2		4	6
Mihail III (842—867)						1			1	1
Vasile I (867—886)	7		3				7		3	10
Leon VI (886—912)	1		16				1		16	17
Constantin VII și Zoe (913—919)			3			1			4	4
Roman I și Christophoros (921—929)	2		15	1			3		15	18
Constantin VII și Roman II (945—959)	50		3	3		3	53		6	59
Niceforus II Phocas (963—969)	6		4		1		6	1	4	11
Total	68	5	70	4	1	9	72	6	79	157

Cumulînd datele referitoare la masa monetară aflată în circulație —aur, argint, bronz — observăm o prezență rarefiată în secolele VIII—IX (numărul relativ mare de piese — 13 — de la Leon IV și Constantin este rezultatul contribuției importante aduse de cele 11 descoperiri din tezaurul de la Urluia[46] și o concentrare a nominalului în intervalul de timp acoperit de domnia împăratului Constantin VII Porfirogenetul și a asociaților săi la tron. O analiză detaliată a etapelor domniei sale ne indică o scădere explicabilă sub Constantin VII și Zoe și o revenire considerabilă în timpul lui Roman I și Christophoros. Urmează un interval de timp mult mai scurt (944—959) cînd asistăm la o creștere calitativă dar mai ales cantitativă — sînt înregistrate 11 piese de aur față de numai 5 pentru tot intervalul cuprins între 679 — 969. Fenomenul nu constituie un accident ci reflectă realități dobrogene generate de o implicare activă a Bizanțului în zona de la gurile Dunării. Pentru a demonstra că nu este vorba de o simplă cantonare în registrele circulației monetare vom prezenta nominalul ce circula într-o zonă învecinată (Bulgaria) și dintr-un important centru comercial al acestor timpul (Portul Corint).

Tabelul 2 comportă date sintetizate conform opiniei lui Iordanov, în timp ce tabelul 3, bazat în mare parte pe informații ale aceluiași numismat[47] ne aparține ca formă de prezentare.

Înainte de a trece la interpretarea datelor din aceste tabele, trebuiesc făcute cîteva precizări :

1. La *Dobrogea* și *Constanța* apar două coloane de cifre : prima însumează cunoștințele noastre în acest moment, iar cea de-a doua a fost preluată de la Iordanov ; celelalte referințe la Bulgaria și Corint aparțin aceluiași autor bulgar.

2. Pentru *Dobrogea* constatăm două neconcordanțe :

a) de la Nicefor I cunoaștem două descoperiri (Constanța și Mangalia) în timp ce la Iordanov apar trei descoperiri (conform tabelului 2) fără nici o indicație bibliografică, pentru a putea fi verificate.

b) de la Constantin VII și Zoe cunoaștem două piese (Constanța, Rasova) în timp ce la Iordanov apar 5.

După menționarea acestor mici nepotriviri vom încerca să privim din două unghiuri diferite, cel personal și cel al lui Iordanov, circulația monetară din Dobrogea și Bulgaria în secolele VII—X.

Simpla lecturare a cumulului de date din tabelul 2 îi permite numismatului bulgar să afirme că pentru perioada 681—971 numărul monedelor provenind din regiunea interioară a statului bulgar (regiunea Sumen) depășește de multe ori (231 la Sumen față de 47 în Dobrogea) numărul monedelor descoperite în regiunea dintre Dunăre și Mare. Noi

[46] Numismații noștrii socotesc descoperirea de la Urluia ca un tezaur, cf. I. Dimian, *op. cit.* p. 199, Gh. Poenaru Bordea și I. Donoiu, *op. cit.* p. 244 ; E. Oberlander Tîrnoveanu, SCN, 8, p. 164. Cercetătorul bulgar Iordanov îl consideră o acumulare datorată unui colecționar, cf. Iordanov, *op. cit.* p. 188, nota 15.

[47] *Ibidem*, p. 186—191.

Tabel 2 — Descoperiri monetare izolate

	Dobrogea			*Reg. Sumen*			*Corint*		
	AU	AR	AE	AU	AR	AE	AU	AR	AE
698—705			1						
705—711				1					
711—713			1						
717—741						1			
741—775									1
775—780			1						2
780—802				2					
802—811			3			6			2
811—813									1
813—820				1	1				
820—829									2
829—842			4	5	1	3		1	4
842—867			1						4
867—886				8		5			42
886—912			13	1	2	75			138
913—919			5			33			58
921—944	2		2	3		12			357
945—959	7		3	7		17		1	150
963—969	1	1	3	1		46			228
Total	10	1	36	29	4	198	1	1	991
Total general			47			231			993

facem precizarea că nu poate fi vorba de o comparație între descoperirile monetare bizantine din Dobrogea secolelor VII—X (o regiune limitrofă a Bizanțului, în care acesta își face simțită prezența doar prin cîteva puncte de sprijin amplasate pe țărmul Pontului Euxin și pe linia Dunării) și cele din „regiunea asemănătoare, Sumen, din interiorul Bulgariei, considerabil mai mică, ce înglobează împrejurimile Pliskăi, Madarei, Preslavului și a satului Khan Krum“ [48] (adică „numai cele două capitale Plisca și Preslav și cîteva dintre centrele mai importante ale primului țarat bulgar“ [49].

Inechitatea sau aberanța unei astfel de încercări de comparație reiese cu claritate din cifrele în tabelul 3.

1. Descoperirile de la Preslav (172 de piese) depășesc ca număr tot ceea ce s-a descoperit în Dobrogea (75 piese) însumat cu cele din regiunea Sumen (59 piese) adică 172 față de numai 134 în cele două regiuni. Cifrele nu ne surprind și le considerăm normale la un oraș ce a fost atîta vreme capitala primului țarat bulgar dar, pe de altă parte, ele nu permit o comparație cu alte centre.

[48] Idem, p. 190, 191.
[49] Sublinierea ne aparține.

Tabel 3 — Descoperiri monetare izolate

	Dobrogea	Sumen	Corint	Isaccea	Constanța	Silistra	Plisca	Preslav
698—705	2	1			1	1		
705—711	1							
711—713	1							
717—741		1						
741—775	1		1		1			
775—780	2	1	2		1	1		
780—802		2						
802—811	2	3	5	2	1	1	1	1
811—813	1							
813—820	2		2	1				
820—829	1		2					
829—842	6	4	6	5			3	3
842—867	1	1	1	4	1	1		
867—886	5		5	42			2	8
886—912	16	13	19	138		5	6	59
913—919	2	5	6	58	1	1	1	27
921—944	10	2	5	357	2	1	1	2	10
945—959	16	3	5	151	2	6	1	3	3	19
963—969	6	3	2	228	1	1	1			45
Total	75	47	59	993	6	14	6	10	18	172

2. Eliminarea firească din calcul a capitalei Preslav generează condiții normale pentru prezentarea unor situații comparative.

3. Regiunea Sumen totalizează 59 de piese, adică numai 78,66% din totalul descoperirilor din Dobrogea (75 de piese).

4. Raportul net favorabil pentru regiunea dintre Dunăre și Mare se datorează unui cumul recent de descoperiri dar și unor lipsuri bibliografice ale cercetătorului bulgar care cunoștea numai 47 de piese.

5. În „topul" localităților, pe primul loc apare Plisca (18 ex.), dar să nu uităm că și ea a fost o vreme capitala statului bulgar, urmată de Constanța, cu 14 ex. care, în mod neașteptat, devansează Silistra, de unde provin numai 10 exemplare, pe ultimul loc situîndu-se Isaccea, cu 6 exemplare ; astfel este infirmată o altă ipoteză a lui Iordanov, care afirma că „dintre orașele dobrogene doar Silistra se caracterizează printr-o circulație monetară asemănătoare cu cea de la Pliska și Preslav" [50].

Ultimul tabel — nr. 4 — cuprinde situația în procente și raportul monedă/ani pentru fiecare domnie — adică 2 indicatori deosebit de sensibili în ilustrarea realităților numismatice.

[50] Iordanov, *op. cit.* p. 191. Din nou ni se pare inoportună comparația cu Preslavul. Descoperirile de la Silistra sînt cu mult mai numeroase, dar sînt încă inedite.

Tabel 4 — Descoperiri monetare izolate

Perioada			Dobrogea			Sumen			Constanța			Isaccea			Silistra			Plisca			Preslav		
	Ani	%	Total	%	Moneda/ani	Total	%	Moneda/ani	Total	%	Moneda/ani	Total	%	Moneda/ani	Total	%	Moneda/ani	Total	%	Moneda/ani	Total	%	Moneda/ani
685–695																							
705–711	16	5,63	1	1,33	0,06																		
698–705	7	2,46	2	2,66	0,28				1	7,14	0,14												
711–713	2	0,76	1	1,33	0,50	1	1,69	0,50															
717–741	24	8,45																					
741–775	34	11,97	1	1,33	0,02				1	7,14	0,02												
775–780	5	1,76	2	2,66	0,40				1	7,14	0,20												
780–802	22	7,64				2	3,38	0,09															
802–811	9	3,16	2	2,66	0,22	5	8,47	0,55	1	7,14	0,11							1	5,55	0,11	1	0,58	0,11
811–813	2	0,70																					
813–820	7	2,46	2	2,66	0,28	2	3,38	0,28				1	16,66	0,14									
820–829	9	3,16	1	1,33	0,11																		
829–842	13	4,57	6	8,00	0,46	6	10,16	0,46										3	16,66	0,23	3	1,74	0,23
842–867	25	8,80	1	1,37	0,04	1	1,69	0,04	1	7,14	0,04												
867–886	19	6,69	5	6,66	0,26	5	8,47	0,26										2	11,11	0,10	8	4,65	0,42
886–912	26	9,15	16	21,33	0,61	19	32,20	0,73							5	50,00	0,19	6	33,33	0,23	59	34,30	2,26
913–919	6	2,11	2	2,62	0,33	6	10,16	1,00	1	7,14	0,16				1	10,00	0,16	1	5,55	0,16	27	15,69	45
921–944	23	8,09	10	13,33	0,43	5	8,47	0,21	1	7,14	0,04	2	33,33	0,08	1	10,00	0,04	2	11,11	0,08	10	5,81	0,43
945–959	14	4,92	16	21,33	1,14	5	8,47	0,35	6	42,85	0,42	2	33,33	0,14	3	30,00	0,21	3	6,66	0,21	19	11,04	1,35
963–969	6	2,11	6	8,00	1,00	2	3,38	0,33	1	7,14	0,16	1	16,66	0,16							45	26,16	7,5
685–969	284		75			59			14			6			10			18			172		

Dobrogea se înscrie cu cele mai mari procente în timpul lui Leon VI și în perioada Constantin VII și Roman II, cînd se atinge un vîrf impresionant — 21,33% — cu mult deasupra celorlalte valori. Raportul monedă/ani de domie înregistrează 0,61 pentru epoca împăratului Leon VI și 1,14 pentru etapa a doua — vîrful maxim al întregii perioade (în timpul lui Nicephorus II Phocas se atinge 1).

Constanța se înscrie în aceiași parametri valorici deosebit de ridicați pentru domnia lui Constantin VII și Roman II — 42,85% — deci aproape de jumătate din totalul descoperirilor (față de 7,14%, valoarea cea mai apropiată) și 0,42 la raportul monedă/ani domnie (în timpul lui Leon IV și Constantin VI se ajunge la numai 0,20). Demn de semnalat este și faptul că Silistra și Isaccea ating valori apropiate în această perioadă.

Fapt deosebit de relevat, centrele din Bulgaria — Pliska și Preslav — se înscriu pe alte coordonate : la Pliska valorile maxime apar în timpul împăraților Theophil și Leon VI (0,23) și scad la 0,08 în timpul lui Roman I și Christophoros și 0,19 în timpul lui Constantin VII și Roman II ; Preslavul ne apare cu diferențe și mai frapante : procentual cele două etape înregistrează 5,81% și 11,04%, ceea ce reprezintă foarte puțin față de 26,16% în timpul lui Nicephorus II Phocas sau 34,30% în timpul lui Leon al VI-lea. Raportul monedă/ani de domnie este la fel de semnificativ : 0,43 și 1,35 față de 2,26 în timpul lui Leon VI și 7,5 pentru Nicephorus II Phocas.

Prezentarea acestor parametri tehnici lasă fără nici o acoperire afirmația că „orașele din Dobrogea se caracterizează printr-o circulație monetară asemănătoare cu cea de la Pliska și Preslav... din cauza legăturilor directe și constante între aceste orașe și centrele statului bulgar“ [51]. Dimpotrivă, cele două „seismografe“ — factorul procentual și raportul monedă/ani domnie — diferențiază fără greș Constanța și Dobrogea, care ating un vîrf deosebit de înalt pentru domnia lui Constantin VII și Roman II.

Digresiunea mai mare pe care am parcurs-o în domeniul numismaticii a fost necesară pentru dovedirea acestui aspect — există sau nu bizantini la Constanța — și răspunsul favorabil pe care l-am obținut ne va influența în abordarea următorului izvor documentar.

Cronicarul Skilitzes consemnează că în anul 971, pe cînd împăratul bizantin Ioan Tzmiskes conducea operațiunea de asediu împotriva oastei ruseți a lui Sviatoslav, retrasă între fortificațiile de la Silistra, se prezintă în tabăra bizantină soli din „Constantia și din celelalte fortărețe de dincolo de Istru“ [52].

Același episod este redat la Ioan Zonaras după cum urmează : „și au venit la dînsul soli din Constanța și din alte fortărețe ridicate dincolo de Istru, soli care cereau iertare pentru faptele rele săvîrșite, pre-

[51] *Ibidem.*

[52] I. Barnea, DID, III, p. 73—74.

dîndu-se cu acele fortărețe ; primindu-i cu blîndețe — împăratul — a trimis oameni să preia fortărețele și oaste îndestulătătoare pentru paza lor" [53].

Exprimarea neclară a celor doi autori, din care nu rezultă dacă este vorba despre fortărețele de pe malul stîng sau drept, sau de pe ambele maluri ale Dunării, a lăsat loc unor numeroase interpretări și luări de poziție.

Unii au opinat pentru malul dobrogean și Constantia a fost identificată cu orașul Constanța [54], în timp ce alții pledează pentru malul muntean propunînd Constantiniana Daphne, antica localitate Daphne [55] ; un alt curent de opinie situează fortificațiile menționate de o parte și de alta a bătrînului fluviu [56].

Prin prisma noilor acumulări informaționale nu credem că se poate acredita ideea că din Constantia, centru bizantin în timpul împăraților Constantin VII, Roman II, Nicefor II, puteau veni „soli care cereau iertare pentru faptele rele săvîrșite, predîndu-se cu fortăreața". Așa cum s-a presupus deja, este posibilă o confuzie prin care cronicarul să fi prezentat delegațiile ca făcînd parte dintr-o singură solie, deși în realitate ar fi putut fi vorba de două grupuri distincte [57]. Dacă așa vor fi stat lucrurile, atunci se poate aprecia că o delegație venea de la Constanța cu o anumită problemă și s-a întîlnit în tabăra bizantină cu o solie care închina împăratului fortificațiile de pe Dunăre.

Descoperirile arheologice și numismatice înregistrate pe o arie largă la Constanța se constituie în argumente pertinente ce pledează pentru o continuitate de locuire în a doua jumătate a secolului al X-lea și în cursul celui următor [58].

Revenirea spectaculoasă a Imperiului Bizatin la Dunărea de Jos, ca urmare a succeselor militare ale împăratului Ioan Tzimiskes, va determina reorganizarea vechiului limes dunărean și maritim : vor fi refăcute unele cetăți romane sau vor fi construite altele noi (Păcuiul lui Soare, Carsium-Hârșova, Beroe-Piatra Frecăței, Troesmis-Turcoaia, Dinogetia-Garvăn, Noviodunum-Isaccea, Aegyssus-Tulcea, Proslavița-Nufăru) [59].

---

[53] Fontes Historiae Daco-Romaniae, volumul III, București, 1975, p. 141.

[54] N. Grămadă, Ephemeris Dacoromana, IV, 1930, p. 213 ; Eugen Stănescu, *Byzance et les Pays roumains aux IX-e — XV-e siècles*, în Actes du XIV-e Congres international des Études Byzantines, Bucarest, 6—13 septembre 1971, volume I, 1974, p. 338 — autorul crede că centrul de pe malul mării era sediul unei formațiuni politice condusă în anul 943 de jupan Dimitrie.

[55] I. Barnea, SCIVA, 25, 1974, 3, p. 428 ; Iv. Bozilov, Izvestija Varna, 9, (24) 1973, p. 117—118. P. Diaconu localizează Daphne pe malul dobrogean în zona Pîrjoaia cf. *Les Petchénegues*... p. 23—24, nota 40.

[56] A. Bolșacov Ghimpu, RESEE, XI, 1973, 3, p. 558—559 ; P. Diaconu, RESEE, XIV, 2, 1976, p. 311—316.

[57] Eugen Stănescu, *loc. cit.*

[58] Raritatea monedelor din clasa A1, aparițiile extrem de rare în Dobrogea, nu credem că poate influența prea mult afirmația noastră. Bogăția materialului ceramic, încadrabil cu precădere în a doua jumătate a secolului al X-lea și începutul secolului al XI-lea, constituie o compensație satisfăcătoare în acest sens.

[59] Gh. Mănucu Adameșteanu, Peuce, 8, 1980, p. 230—247, idem, Peuce, 10, 1991, p. 447—552 și cu bibliografia respectivă.

Se presupune că așezarea de la Constanța beneficia de un sistem de fortificații care nu a putut fi încă localizat în teren. O presupusă incintă tîrzie, din veacurile XII—XIII, a fost identificată în zona în care B-dul Republicii se intersectează cu strada Nițescu : ea se întindea pînă în zona portului, dar nu se poate preciza dacă ne aflăm în fața unei construcții noi sau a unei refaceri a unui zid ce existase și în secolele X—XI [60]. Dacă asupra acestei probleme mai planează incertitudini, descoperirile arheologice probează că în acest perimetru există vestigii datînd de la sfîrșitul secolului al X-lea și începutul secolului următor. Lor li se adaugă alte nuclee de locuire (pe malul lacului Tăbăcăria, Incinta Chimpex, zona industrială Palas, stadionul Portul) dispersate pe o mare suprafață (între Lacul — Tăbăcăria și Chimpex sînt circa 5 km.) astfel că se poate vorbi de existența unor așezări rurale ce gravitau în jurul Constantiei.

Cercetările arheologice de salvare efectuate pe bulevardul 1 Mai (în zona stadionului Portul) au dezvelit cîteva bordeie ce aparțineau unuia dintre aceste sate. O locuință medie — cu laturile de 3—4 metri — avea pe margini ziduri înguste din piatră și cărămidă ; podeaua era amenajată dintr-un strat de lut bine bătătorit. Instalația de încălzit și preparat hrana — plasată într-unul din colțurile bordeiului — era constituită din plăci de piatră lipite cu lut (cuptorul pietrar). Între bordeie au fost găsite cuptoare săpate în lut, de dimensiuni mai mari (cu diametrul de circa 0,80—1,00 m.), folosite la coptul pîinii.

Inventarul locuințelor este reprezentat, aproape în exclusivitate, de oala borcan. Buza este răsfrînăt, cu marginea rotunjită, iar pe corp prezintă o rețea continuă de incizii orizontale, completate, pe umăr, cu un fascicol de linii în val. [61]

Profilul vaselor și registrul decorativ sînt caracteristice pentru sfîrșitul secolului al X-lea și prima jumătate a secolului al XI-lea, deci această așezare pare să se fi înfiripat după anul 971.

Contemporan cu acesta ființa un alt sat care a fost cercetat în zona industrială Palas. În anul 1961, între Fabrica de Celuloză și Moară s-a săpat un șanț pentru instalarea unui cablu electric, moment ce a prolejuit obținerea unor informații suplimentare despre ceramica feudal timpurie.

Borcanele lucrate îngrijit, dintr-o pastă de bună calitate, ne oferă imaginea unor recipiente de factură superioară, fenomenul fiind caracteristic acestor vremuri. Buza este răsfrîntă, cu marginea rotunjită sau, numai în două cazuri, este înaltă, evazată și cu marginea teșită. Pe toată suprafața corpului sînt acoperite cu striuri fine sau cu caneluri în timp ce regiunea gîtului și a umărului oferă posibilități largi de manifestare pentru imaginația meșterului olar : alveole realizate în moduri diferite, linie sau fascicol de linii în val, franjuri verticale scurte sau

[60] R. Florescu, *Ghid arheologic al Dobrogei*, București, 1968, p. 29—30.

[61] Săpăturile au fost efectuate în luna februarie 1986 de către doi arheologi constănțeni — C-tin Chera și Virgil Lungu, care ne-au oferit informații despre această stațiune inedită.

pînă în zona mediană. Aaceste motive sînt realizate, cu precădere, într-un registru liber de pe umăr, dar uneori coboară și suprapun decorul de pe corpul vasului.

Ceramica cenușie, mai puțin numeroasă, este reprezentată de borcane globulare și oala cu toartă. [62]

Specia cenușie este mult mai numeroasă în așezarea rurală înfiripată pe malul lacului Tăbăcăria. Ea este însoțită de o ceramică lucrată dintr-o pastă grosolană formată din microprundișuri, scoici și cioburi pisate ; datorită unei arderi incomplete, în spărtură are o culoare negru cenușie.

Caracteristicile ceramicii comune — pereți groși, lucrată neîngrijit — și proporția mai mare din specia cenușie, pledează pentru o datare mai timpurie, ce nu pare să depășească jumătatea secolului al X-lea. [63].

În zona centrală a orașului — la Gara Veche sau în Piața Ovidiu — printre vasele de uz comun se impune o ceramică de factură superioară, din pastă caolinoidă, care se detașează și printr-o execuție mai atentă a registrului decorativ. Alături de borcanele decorate cu aceleași motive incizate întîlnim și o strachină (formă destul de rară) acoperită cu vopsea de culoare roșie. [64]

Ceramica caolinoidă comună este nelipsită în așezările din secolul al X-lea din sudul Dobrogei, pentru ca în cursul secolului al XI-lea să ajungă să dispară treptat.

Și tot la capitolul ceramică comună trebuie să amintim singura marcă de olar, asemănătoare cu litera Π, de pe un fund de borcan găsit în Piața Independenței. [65].

Ca o categorie distinctă semnalăm cîteva descoperiri de amfore sferoidale, produse ale unor centre bizantine, care aparțin unui tip ce s-a folosit pînă la jumătatea secolului al XI-lea.

Informația arheologică — materializată și în cîteva descoperiri sigilografice și obiecte cu caracter creștin — adaugă noi valențe orizontului nostru informațional și ne permite abordarea unor noi aspecte legate de viața economică și religioasă ce caracterizează comunitatea umană de la Constantia.

Sfragistica — prezentă prin cîteva descoperiri cu loc cert de descoperire, [66] eșalonate pînă la sfîrșitul secolului al XI-lea sau începutul

[62] C. Cârjan, Pontica, 2, p. 375 ; A. Rădulescu, *loc. cit.* Prin bunăvoința colegului Traian Cliante am putut să văd acest material aflat în depozitele muzeului din Constanța ca și alte descoperiri din această perioadă.

[63] *Ibidem.*

[64] C. Cîrjan, p. 387.

[65] *Ibidem*, p. 388, fig. 6. Prezența unei singure mărci constituie o surpriză în contextul în care sînt analizate cîteva sute de fragmente din mai multe stațiuni. Situația se explică, parțial, prin faptul că au fost recoltate, cu precădere, fragmentele tipice (buzele) și a fost acordată o mai mică atenție fundurilor de vase.

[66] Cu loc de descoperire, probabil, la Constanța — vezi Corneliu C. Secășeanu, Răsăritul, 1938, nr. 7—8, București, 1938 — din colecția sculptorului E. W. Becker și I. Barnea, RESEE, 7, 1969, 1, p. 32—33 — din colecția Sutzu ; idem, RESEE, 24, 1986, 2, p. 117.

celui următor — ne oferă posibilitatea punctării unor ipoteze ce se cer confirmate și completate de celelalte surse informaționale :

1. Stefanos, protospatarios și Komerciarios imperial (sec. X—XI) ;
2. Gregorios Daubethopoulos, probabil un negustor (sec. XI) ;
3. Irina Nikeritisa, o femeie (sf. sec. XI — începp. sec. XII) [67].

Pentru început, credem că se poate restrînge încadrarea cronologică de la ultimul sigiliu : coroborarea informațiilor oferite de materialele arheologice cu cele numismatice (vezi tabelul 5) ne permit să plasăm sigiliul Irinei Nikeritisa în a doua jumătate a secolului al XI-lea. Diagrama descoperirilor monetare ne indică încetarea locuirii de la Constantia în anul 1064 (atacul uzilor) sau datorită evenimentelor din timpul răscoalei orașelor paristriene, deci această scrisoare nu mai avea destinatar la începutul secolului al XII-lea.

Constantia se numără printre puținele așezări din Dobrogea cu descoperiri sigilografice, iar un cumul al acestora o plasează după Isaccea și Nufăru, dar înaintea unor așezări importante ca Păcuiul lui Soare sau Dinogetia-Garvăn.

Analiza acestor sigilii ne relevă mai mult caracterul comercial al acestei așezări și nu unul militar.

Menționăm, în continuare, două obiecte cu caracter creștin, relevante pentru dezvoltarea economică și religioasă :

a. inel de bronz, turnat, cu chaton oval ce prezintă o inscripție incizată într-o bordură de împunsături + ΚΣΒΟΗ ΘΕΤΟ ΚΟΔΡΑΝΤΟ (Doamne ajută lui Kodranto). Piesa aceasta se păstrează în colecția Severeanu. [68]

b. cruce relicvar din bronz, cu dimensiunile de 4 × 2,3 cm., din care s-a păstrat aversul și inele de prindere : pe el este redată în relief, figura lui Hristos, îmbrăcat în colobium și sprijinindu-se cu picioarele goale pe un suppedaneum ; deasupra capului are o cruce mică. [69] Este un tip comun, frecvent, întîlnit în așezările dobrogene din secolul al XI-lea. [70] Se presupune că piesele relicvar erau purtate de fețele bisericești sau de unele persoane cu posibilități materiale deosebite.

Apariția unei cruci relicvar este insuficientă pentru a ne permite să plasăm Constantia printre centrele episcopale din Dobrogea secolului al XI-lea, cunoscute din izvoarele scrise sau doar presupuse (Axiopolis, Carsium, Troesmis, Dinogetia, Noviodunum). [71]

---

[67] W. Knechtel, BSNR, 12, 1915, nr. 24, p. 85—86 ; V. Laurent, Byzantion, 6, 1931, p. 792 ; I. Barnea, Pontica, 14, 1981, p. 269—271, nr. 6—7 ; idem, Byzantion, 13, Thessalonik, 1985, p. 299 ; I. Iordanov, *op. cit.* p. 196.

[68] Mihai Gramatopol et Virginia Crăciunescu, RRHA, 4, 1967, p. 155, nota 138.

[69] Piesa a fost găsită întîmplător în Constanța și nu se cunoaște contextul arheologic din care provine — informațiile ne-au fost furnizate de colegul Mihai Irimia, căruia îi mulțumim și pe această cale. Ea se află în expoziția Muzeului din Constanța, sala 9, vitrina 7, inv. 6262.

[70] Gh. Mănucu Adamesteanu, Peuce, 9, 1984, p. 375—376.

[71] Emilian Popescu, *Știri noi despre istoria Dobrogei în secolul al XI-lea : Episcopia de Axiopolis*, în *Monumente istorice și izvoare creștine*, Ed. Arhiepiscopiei Tomisului și Dunării de Jos, Galați, 1987, p. 125—148 ; I. Barnea, DID, III, p. 181, presupune că, totuși, Constantia era sediu episcopal în veacul al XI-lea.

Rămînînd în domeniul arheologiei, un alt argument ce pare să se opună existenței aici a unui centru episcopal, îl poate constitui și faptul că în singura necropolă cercetată din secolele X—XI, continuă să persiste și unele elemente de rit și ritual cu rezonanțe păgîne (mîini întinse pe lîngă corp, vase depuse în morminte).

Necropola a fost depistată în zona stadionului Portul și poate fi contemporană cu ultima etapă de locuire al așezării rurale de aici sau este ulterioară ei (în gropile mormintelor au fost antrenate fragmente ceramice din așezare.

Scheletele, adulți și copii, sînt îngropate după ritualul creștin, cu privirea spre răsărit și mîinile împreunate pe piept sau bazin ; ca o excepție notăm un mormînt orientat SV—NE, cu brațele întinse pe lîngă corp. [72]

Înmormîntările s-au făcut în gropi simple, fără sicrie, uneori se constată preocupări pentru protejarea lor cu șiruri de cărămizi dispuse pe laturile lungi sau casetă construită din plăci de piatră. [73]

Ca o persistență a unor ritualuri păgîne consemnăm depunerea într-un mormînt de adult, pe lîngă corp, a unui vas borcan lucrat dintr-o pastă grosieră.

O altă categorie de descoperiri o formează cîteva piese de podoabă sau port, lucrate din bronz — o verigă simplă, un cercel, o aplică — care nu ne oferă posibilitatea unor precizări cronologice. Situația stratigrafică și elementele de rit și ritual pledează pentru o încadrare în orizontul mare de necropole dobrogene de înhumație din secolul al XI-lea, care au ca limită cronologică inferioară, jumătatea secolului al X-lea. [74]

Necropola se pare că a funcționat pînă pe la jumătatea secolului al XI-lea cînd, așa cum ne-o dovedesc descoperirile monetare, locuirea încetează pe teritoriul actual al orașului Constanța.

Deși numărul monedelor este destul de mic — 56 — în comparație cu alte centre dobrogene — Isaccea (672), Nufăru (722), Păcuiul lui Soare (1093) — el ne permite creionarea cîtorva aspecte din viața acestui centru maritim.

În primul rînd, putem afirma, și modestia celorlalte descoperiri arheologice ne-o confirmă, că așezarea acesta n-a reușit să depășească stadiul unui centru bizantin de mai mică importanță.

Dezvoltarea deosebită pe care o cunoaște în timpul lui Constantin VII și Roman al II-lea se va continua firesc în a doua jumătate a secolului al X-lea și în primele decenii ale celui următor, în condițiile în care întreaga provincie dintre Dunăre și Mare beneficiază de o prezență masivă a monedei bizantine.

---

[72] Vezi nota 61.

[73] Pentru mormintele cu casetă de piatră vezi Gh. Mănucu Adameșteanu, Peuce, 10, 1991, p. 361—364.

[74] Silvia Baraschi, SCIVA, 28, 1977, 3, p. 403—417.

Tabelul nr. 5. Monede izolate descoperite la Constanța din secolele X—XI.

Împărați	Perioada	Tipul	AE	AR	Total
Ioan Tzimiskes — Constantin VIII	969—1028			2	
		clasa A — var. 5	1		
		— var. 8	1		
		— var. 24	1		
		— var. 24 a	1		
		— var. 26	2		
		— var. 39	1		
		— var. 40 a	4		
		— var. 49	1		
		— var. ?	12		26
Roman III	1028—1034	clasa B	12		12
Mihail IV	1034—1041	clasa C	6		6
Constantin IX	1042—1055	clasa D	6		6
Constantin X	1059—1067	clasa E	1		
		semnate	3		4
Roman IV	1067—1071	clasa G	1		1
Mihail VII	1071—1078	clasa H	1		
		semnate	1		2
Nichifon III	1078—1081	clasa I	1		1
		Total	56	2	58

Trecînd peste momentul Nicefor II Phocas — o singură piesă de argint la Constanța, dar 4 de bronz și 1 de aur pentru Dobrogea [75] — ca și peste raritatea exemplarelor din clasa A_1, apariții foarte rare în peisajul dobrogean, [76] ajungem la cele din clasa A_2 (989—1019/1020) și clasa A_3 (1019/1020) [77] care se impun prin numărul lor foarte mare (24 ex.) [78].

[75] Constanța — miliaresion cf. Mss. nr. 1072, muzeul Constanța, inv. 7269; I. Iordanov, *op. cit.*, p. 188. Dobrogea — 1 ex. aur, cf. Mss. nr. 1066, muzeul Constanța, inv. 6070; folles — Isaccea — Iordanov, *op. cit.*, p. 188, Mangalia — Iliescu O., SCN, II, 1958, p. 454, nr. 14, Păcuiul lui Soare — B. Mitrea, în P. Diaconu, D. Vîlceanu, *Păcuiul lui Soare. Cetatea bizantină*, I, București, 1972, p. 189, nr. 55; Dobrogea — informație Papasima N. — păstrat la muzeul Călărași.

[76] Gh. Mănucu Adameșteanu, Peuce, 10, 1991, p. 498, 502.

[77] D. M. Metcalf, *Coinage in South Eastern Europe 820—1396*, ed. II, London, 1979, p. 58—59.

[78] Varianta 5 — Mss. nr. 1089, var. 8 — Mss. 1096, var. 24. Gh. Poenaru Bordea și Corneliu Popa, BSNR, LXX—LXXIV (1976—1980), p. 642, nota 27, var. 24 a — Mss. 1113, var. 26 — I. Dimian, SCN, III, 1960, p. 215, pl. V/1, 2, var. 39, *ibidem*, pl. V/9, var. 40 a — Mss. 1122, I. Dimian, *op. cit.*, pl. V/5, 6, 7, var. 49 — Gh. Poenaru Bordea, Corneliu Popa, *op. cit.*, p. 637, nr. 17, var. ? — B. Mitrea, Dacia, 15, 1971, p. 412, nr. 102; idem, Dacia, 7, 1963, p. 597, nr. 49, I. Dimian, *op. cit.*, fig. I/1 a-b, 2 a-b, II/1—4, V/3, 4, 8 și un exemplar într-o colecție particulară din comuna Murighiol, jud. Tulcea.

Dacă adăugăm și cele două monede de argint (de la Ioan Tzimiskes) [79], observăm că ele cumulează aproape jumătate — 26 din 56 piese — din totalul descoperirilor din intervalul cuprins între anii 969—1081.

Raportul monedă/ani de domnie ne dovedește că momentul maxim al acestei dezvoltări va fi cuprins în perioada imediat următoare, cînd consemnăm 12 piese de la împăratul Roman al III-lea (1028—1034) [80] și cel mai înalt indice 2,00, față de numai 0,85 sub următorul împărat — Mihail al IV-lea (1034—1041). [81]

Trecerea în revistă a celorlalte etape ne arată că sub Roman al III-lea se ajunge la dezvoltarea maximă a acestui centru. Se pare că atacurile pecenege din anul 1036 [82] vor afecta și Constantia care, în scurtă vreme, va înceta să existe.

Ultimile descoperiri monetare semnificative sînt emisiuni anonime și semnate ale împăraților Constantin al IX-lea (1042—1055) și Constantin al X-lea (1059—1067). [83] Spre sfîrșitul domniei sale — în anul 1064 — consemnăm invazia uzilor — eveniment ce-ar fi putut determina sfîrșitul așezării, moment ce poate fi plasat însă și în timpul răscoalei orașelor pariștriene din deceniul al 8-lea.

Emisiunile monetare ulterioare — 1 ex. de la Roman IV (1067—1071), 2 ex. de la Mihail VII (1071—1078) și 1 ex. de la Nicefor III (1078—1081) — au un caracter accidental și nu par să pledeze pentru continuarea locuirii de aici. [84]

Situația aceasta este valabilă și pentru secolele următoare — XII—XIV — cînd nu putem consemna decît cîteva piese izolate, răzlețite pe acest lung interval de timp : un tetarteron de la Alexios I Comnenul (1092—1118), o piesă de la Theodor I Lascaris (1204—1222) și cîțiva hyperperi de la Ioan III Vatatzes (1222—1254). [85]

---

[79] B. Mitrea, Dacia, NS, 19, 1975, p. 316, nr. 96 ; Gh. Poenaru Bordea și Aurică Smaranda, *op. cit.*, p. 645—646, nr. 2.

[80] R. Ocheșeanu, Gh. Papuc, Pontica, 7, 1974, p. 412, nr. 398 ; Mss. 6917, 7025 ; I. Dimian, *op. cit.*, p. 205, pl. III/1—9.

[81] Mss. 1238 ; I. Dimian, *op. cit.*, p. 202, pl. II/5—9.

[82] Gh. Mănucu Adameșteanu, Peuce, 10, 1991, p. 504—505.

[83] Constantin IX — clasa D — I. Dimian, *loc. cit.*, pl. IV/2—4 ; Gh. Poenaru Bordea și Al. Popeea, SCIVA, 26, 1976, 2, p. 219, nr. 133, 134 ; Radu Ocheșeanu și Paul Dicu, BSNR, LXXV—LXXVI, 1981—1982, p. 447, nr. 33. Constantin X — clasa E — Mss. 1381 ; semnate — Gh. Poenaru Bordea, Al. Popeea, *op. cit.*, p. 219, nr. 135 și Mss. 1376 ; colecție particulară din Constanța — 1 ex. Sesiunea națională de numismatică, Constanța, mai 1990.

[84] Roman IV — clasa G — I. Dimian, *op. cit.*, p. 216, pl. IV/1 a-b ; Mihail VII — anonimă — Gh. Poenaru Bordea, Al. Popeea, *op. cit.*, p. 219, nr. 136 — clasa H — surfrapată pe D-E-F ? — vezi ilustrația ; semnată — Mss. 1416 ; Nicefor III — 1 follis anonim — clasa I — Mss. 1344.

[85] A. Vertan, G. Custurea, Pontica, 21—22, 1988, p. 380, nr. 1307, Theodor I. Lascaris-Niceea, Em 1 — muzeul Constanța — inv. 7424 — E. Oberlander Tîrnoveanu, BSNR, LXXV—LXXVI, 1981—1982, p. 282, nr. 11 ; Hyperperi Ioan III Ducas Vatatzes — B. Mitrea, Dacia, 7, NS, 1963, p. 597, nr. 50, O. Iliescu, RESEE, VII, 1969, 1, p. 117, B. Mitrea, Dacia, 24, 1980, p. 376, nr. 141. La Muzeul din Constanța se mai păstrează cîteva piese tăiate, cu modul mic și modul mare, care nu au locul de descoperire sigur.

Împărați	Perioada			Constanța			Păcuiul lui Soare			Total jud. Constanța		
		Ani	%	Total	%	Moneda/ani	Total	%	Moneda/ani	Total	%	Moneda/ani
Tzimiskes — Constantin VIII	969—1028	59	47,96	24	42,85	0 40	71	6,49	1,18	194	13,82	3,28
Roman III	1028—1034	6	4,87	12	21,42	2 00	93	8,50	15,50	142	10,12	23,60
Mihail IV	1034—1041	7	5,69	6	10,71	0 85	183	16,74	26,14	216	15,39	30,80
Constantin IX	1042—1055	13	10,56	6	10,71	0 46	300	27,44	23,07	349	24,87	26,80
Constantin X	1059—1067	8	6,50	4	7,14	0 50	167	15,27	20,87	191	13,61	23,80
Roman IV	1067—1071	4	3,25	1	1,78	0 25	112	10,24	28,00	124	8,83	31,00
Mihail VII	1071—1078	7	5,69	2	3,57	0 28	84	7,68	12,00	89	6,34	12,71
Nicefor III	1078—1081	3	2,43	1	1,78	0 33	45	4,11	15,00	54	3,84	18,00
Alexios I	1081—1092	11	8,94	—	—	—	38	3,47	3,45	44	3,13	4,00
Total	969—1092			56			1093			1403		

Concentrarea cîtorva piese de la Theodor I Lascaris și Ioan III Ducas Vatatzes ne-ar putea sugera că locuirea fusese reluată în această perioadă și continuată în decursul acestui secol.

Pe portulanele lui Pietro Visconte păstrate la Florența (1311) Paris (1313), Viena (1318) și Venezia (1318) întîlnim numele Constantia, dar nu este trecut cu culoare roșie,[86] semn că nu era o așezare importantă, fapt relevat și de mărturiile arheologice și numismatice.

Ajungînd la capătul acestei încercări de reconstituire a locuirii înfiripate pe locul anticului Tomis, se cuvine să punctăm principalele idei enunțate aici :

1. Tomisul este distrus de atacurile populațiilor migratoare din anii 679—680 și nu va mai cunoaște importanța economică, politică și religioasă avută în epoca greco-romană.

Izvoarele scrise din veacurile VIII—IX — însemnările patriarhului Nicephorus, Cronica lui Theophanes Confesor, Notitiae Episcopatuum, opera lui Walafried Strabo sau textul lui Pseudo-Codinus reprezintă consemnarea unor realități anterioare sau se referă la localități aflate în afara ariei geografice dobrogene.

3. Descoperirile arheologice, sigilografice și numismatice par să indice existența unei așezări modeste în a doua jumătate a secolului al VIII-lea și începutul celui următor, care s-ar fi putut să se numească tot Tomis.

[86] N. Grămadă, *op. cit.*, p. 220, 239.

Tabelul nr. 6.

Nufăru			Isaccea			Total jud. Tulcea			Dobrogea		
Total	%	Moneda/ ani	Total	%	Moneda/ ani	Total	%	Moneda/ ani	Total	%	Moneda/ ani
98	13,57	1,63	123	18,30	2,05	468	18,27	7,93	686	17,06	11,62
60	8,31	10,00	64	9,52	10,66	259	10,11	43,16	413	10,27	68,83
93	12,88	13,28	114	16,96	16,28	534	20,85	76,28	756	18,80	108,00
140	19,39	10,76	103	15,32	7,92	396	15,46	30,46	751	18,68	57,76
120	16,62	15,00	62	9,22	7,75	287	11,20	35,87	482	11,99	60,25
65	9,00	16,25	62	9,22	15,00	164	6,40	41,00	289	7,18	72,25
45	6,23	6,42	34	5,05	4,85	118	4,60	16,85	209	5,19	29,85
47	6,50	15,66	59	8,77	19,66	146	5,70	48,66	201	5,00	67,00
54	7,47	4,90	51	7,58	4,63	189	7,37	17,18	233	5,79	21,18
722			672			2561			4020		

4. La jumătatea secolului al X-lea, exista o așezare cu numele de Constantia, înfiripată în intervalul 927—941. Înființarea ei este opera bizantinilor după cum o probează numeroasele descoperiri de factură bizantină : monede, sigilii, ceramică, obiecte de podoabă.

5. Este o locuire destul de modestă ce cunoaște o dezvoltare deosebită pînă la începutul secolului al XI-lea.

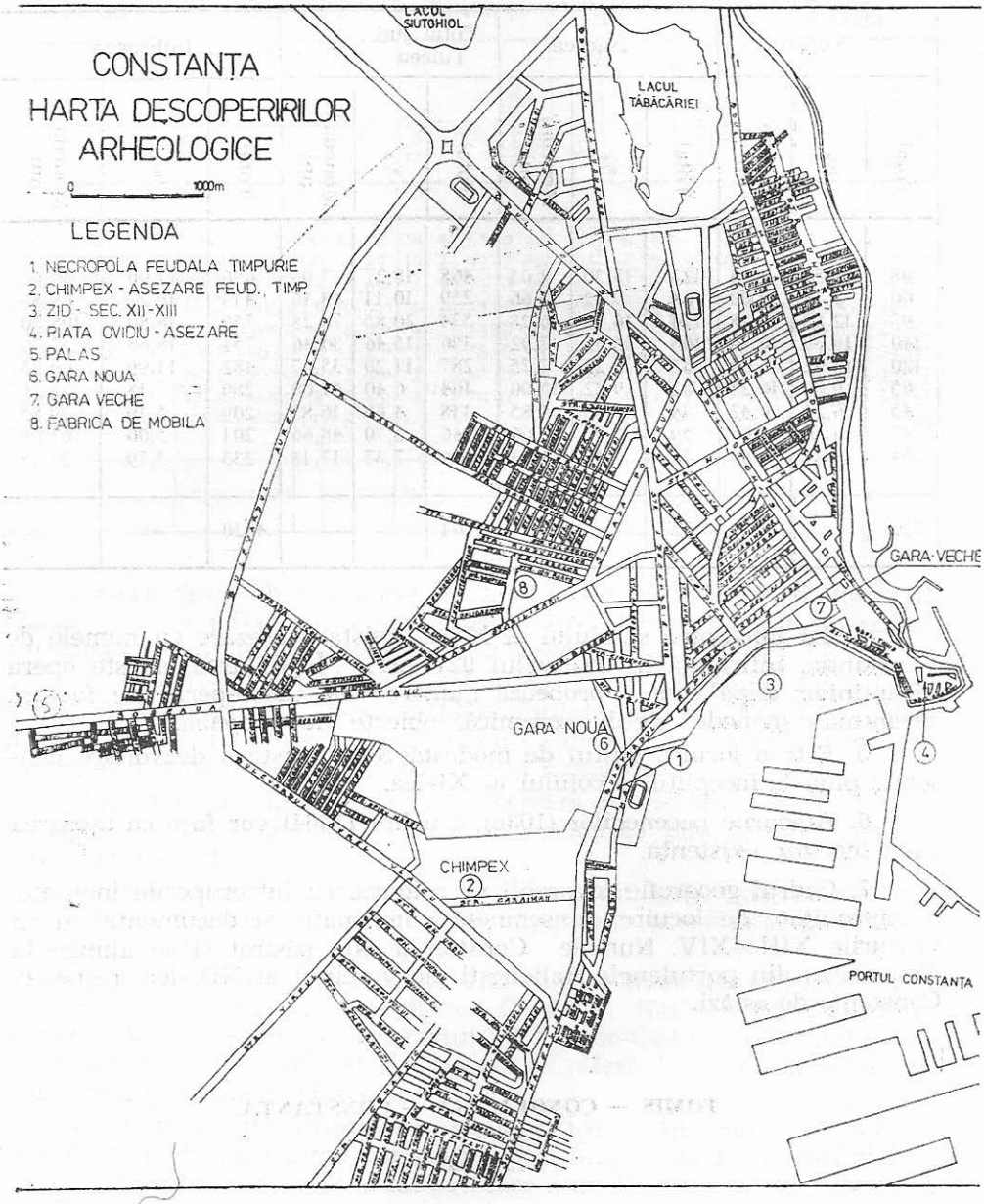
6. Atacurile pecenegilor (1036) și uzilor (1064) vor face ca așezarea să-și înceteze existența.

7. Cadrul geografic favorabil va asigura, cu întreruperile inerente, o continuitate de locuire, consemnată numismatic și documentar și în veacurile XIII—XIV. Numele Constantia este păstrat și se ajunge la Constantza din portulanele italienești ale veacului al XIV-lea, respectiv Constanța de astăzi.

TOMIS — CONSTANTIA — CONSTANȚA

Résumé

Les attaques des populations migratoires des années 679—680 ont mis fin à l'importance économique, politique et religieuse dont Tomis avait joui pendant l'antiquité.


CONSTANȚA
HARTA DESCOPERIRILOR ARHEOLOGICE
0 1000m
LEGENDA
1. NECROPOLA FEUDALA TIMPURIE
2. CHIMPEX - ASEZARE FEUD., TIMP.
3. ZID - SEC. XII-XIII
4. PIATA OVIDIU - ASEZARE
5. PALAS
6. GARA NOUA
7. GARA VECHE
8. FABRICA DE MOBILA
LACUL SIUTGHIOL
LACUL TĂBĂCĂRIEI
GARA VECHE
GARA NOUA
CHIMPEX
PORTUL CONSTANȚA

Les informations transmises par les sources écrites des VIII—IX-es siècles — les notes du Patriarche Nicéphore, la Chronique de Théophane Confesor, Notitiae Episcopatuum, l'oeuvre de Walafried Strabo ou le texte de Pséudo-Codinus — doivent être considérées comme des reflets de réalités historiques antérieures, ou bien des mentions concernant des localités situées dans des régions autres que la Dobroudja

Les découvertes archéologiques, sigilographiques et numismatiques semblent indiquer, sur le site de l'actuelle Constanța, l'exitence d'un habitat modeste, dont le nom pouvait être Tomis, dans la seconde moitié du VIII-e siècle et au début du siècle suivant. Au milieu du X-e siècle il y avait un établissement, dont le nom était Constantia. Il paraît qu'il fût fondé par les byzantins dans l'intervalle 927—941 — origine et date sugérées par de nombreuses découvertes de monnaies, sceaux, céramiques, pièces de parure de provenance byzantine. Il s'agissait d'un habitat aux traits assez modests, dont le développement sera intérompu vers le début du XIe siècle par les attaques des Pétchénègues (1036) et des Ouds (1064). Néanmoins, le cadre géographique favorable en assure, à quelques excéptions, la continuité d'habitation, prouvée par les découvertes numismatiques et les sources écrites des XIII—XIV-es siècles. Le haut moyennâgeux nom Constantia, devenu Constanța dans les portulanes italiens du XIV-e siècle, se conserve au cours des temps jusqu'a nos jours.

CONSTATĂRI TEHNICE CU PRIVIRE LA VARIAȚIA NIVELULUI MĂRII NEGRE, ÎN LEGĂTURĂ CU TOPOGRAFIA ȘI MODUL DE ALIMENTARE CU APĂ A CETĂȚII HISTRIA, PÎNĂ LA ÎNCEPUTUL EREI CREȘTINE

PETRE COVACEF

Prin măsurători directe efectuate în ultimul secol, s-a constatat în Marea Neagră o creștere a nivelului în valoare absolută [1], datorită acumulărilor de apă determinate de îmbunătățirea factorului climatic, la nivel local și, cumulat, la nivelul globului [2].

Analiza fenomenului de variație al nivelului mării din *holocen* pînă azi [3], s-a axat în special pe zona Deltei Dunării și a cetății Histria, majoritatea cercetătorilor [4] fiind de acord, în linii mari și la o scară milenară a timpului, cu semnul și sensul $\pm$ al direcției curbei de variație față de abscisa nivelului actual (fig. 1).

Plecînd de la situația actuală a teritoriului histrian, bazîndu-ne pe informațiile din literatura de specialitate și pe analiza *alimentării cu apă a cetății* propunem noi ipoteze de lucru asupra unor modificări în *topografia regiunii* [5].

---

[1] *Marea Neagră în zona litoralului românesc.* Monografie hidrologică, IMH București, 1972, p. 146—147 : „Pe țărmul românesc viteza de creștere a nivelului mării este de circa 0,2—0,4 cm/an".

[2] Max Pffanenstiel, *Die Quartageschichte der Donaudeltas,* Bonn, 1950 : „Oscilațiile de nivel ale Mării Negre sînt în strînsă legătură cu nivelul Mării Mediterane" ; Lester C .Brown, *Probleme globale ale omenirii,* București, 1987, cap. : *Natura pe glob.*

[3] S-a dorit și s-a întocmit o diagramă sinoptică rezultată din coroborarea tuturor datelor cu privire la tema propusă.

[4] A. C. Banu în Hidrobiologia, VII, 1961, p. 127—153 ; Marcian Bleahu, în Probleme de Geografie, IX, 1963, p. 45—56 ; N. Panin, în Dacia, NS. 27, 1—2, 1983, p. 175—177 ; P. V. Coteț, în *Histria* II, București, 1966, p. 337—352.

[5] V. Canarache, în SCIV, 7, 1956, p. 289 ; P. V. Coteț, în Materiale, 8, p. 424—431.

Cetatea Histria se află pe un teritoriu inundabil și mlăștinos, partea centrală a cetății fiind așezată pe o stîncă din șisturi verzi, caracteristice *Podișului Casimcei*, teren care nu este capabil să cantoneze o pînză de apă freatică de calitate și de un debit corespunzător [6]. Fără o sursă de apă potabilă de bună calitate și de un debit satisfăcător, nimeni nu ar fi întemeiat pe aceste locuri o cetate care, în scurtă vreme, va avea nevoie de un debit de 1 000 mc/zi [7].

Este de presupus că la data întemeierii cetății sursa a existat din abundență, provenită din apă de suprafață transportată în mod natural de apele Lacului Sinoe, aflat atunci în plină formare [8]. Întrebarea care se pune se referă la limita cotei nivelului apei mării pentru ca cele două calități de apă — potabilă și de mare — să nu se amestece, producînd sărăturarea lacului Sinoe, așa cum este azi.

Cunoscînd această limită, stabilită pe baza cercetărilor arheologice și a altor cercetări pluridisciplinare realizate în decursul anilor la Histria, pe etape bine datate și cote de nivel apropiate de realitate, se poate trasa o diagramă de timp și amplitudine, care să fie *curba de variație a nivelului mării* la Histria. Extrapolînd această curbă, cu date și evenimente cunoscute și în alte puncte de pe litoral, putem obține o curbă de variație a nivelului Mării Negre pe întreg litoralul românesc.

La Histria, datorită configurației terenului — izolat față de Podișul Casimcea [9] —, singura sursă de alimentare cu apă rămînea apa din

---

[6] Terenul nisipos care înconjoară stînca cetății are un coeficient de permeabilitate ridicat și nu poate menține o pînză freatică, iar șisturile verzi din care este alcătuită stînca cetății sînt compacte, cu permeabilitate redusă și fără fisuri. Calitatea apei din precipitații care se poate infiltra în subsol este compromisă de detritusul vegetal în putrefacție în solul nisipos, sau preia în soluție săruri de fier care dau duritate și gust sălciu apei.

[7] În normele sanitare actuale consumul de apă pentru localitățile rurale izolate care folosesc fîntîni, debitul de calcul necesar la dimensionarea numărului de puțuri este de 50 l/om și zi, la care se adaugă încă 50 l pentru fiecare cap de animal și zi. O fîntînă de țară obișnuită poate asigura 200—300 l/zi pînă la secare, după care îi sînt necesare 24 ore pentru refacere.

[8] N. Panin, *op. cit.*, p. 177. Pentru stabilirea diferitelor stagii de dezvoltare ale Deltei, și după utilizarea carbonului radioactiv 130, a rezultat un grafic de formare care arată : *10 000—8 000* s-a format golful Deltei cu insulele *Letea* și *Caraorman ; 8 900—7 200* s-a format brațul *Sf. Gheorghe etapa I-a*, pînă la promontoriul Murighiol—Dunavăț ; *7 000—2 000* se obturează brațul Sf. Gheorghe și se crează brațul *Sulina*, cu o rapidă transformare și avansare în mare, cu întreg frontul Deltei pe 10—15 km, perioadă ce corespunde cu regresiunea Phanagoriană : *2 000 — pînă la zi* coincide cu ridicarea nivelului mării, se crează brațul *Chilia* și se reactivează brațul *Sf. Gheorghe etapa a II-a*. În sud s-a format o nouă deltă, secundară, cu diferite faze de evoluție, generate de evoluția canalului *Dunavăț*, ce corespunde în locurile *Razelm* și *Sinoe*.

[9] P. V. Coteț, în Materiale, 8, p. 424—431 : „...petecul de șisturi verzi pe care stă cetatea ... a fost legat cu partea sa nordică. Sigur este însă faptul că în holocen, această porțiune de teren apare ca insulă în mijlocul apelor marine, care își ridicaseră nivelul cu cîțiva metri peste cel actual" (*transgresiunea fiandriană* — s.n.).

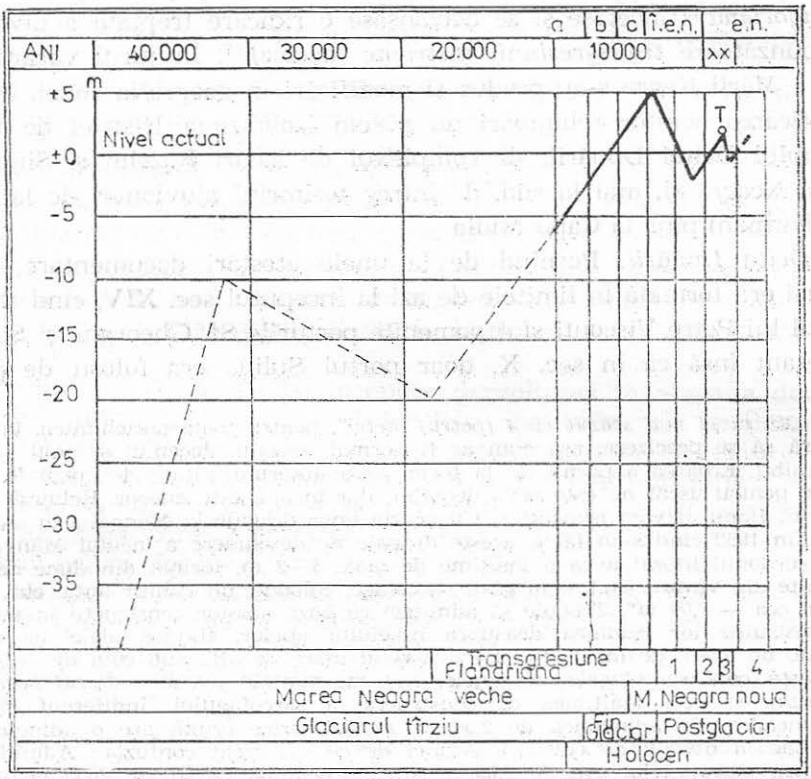


Fig. 1 — Curba generală de variație a nivelului Mării Negre pe litoralul românesc.

lacul Sinoe, adusă pînă sub stînca cetății printr-un joc al pantelor și al grindurilor, ceea ce, cel puțin pentru primele 4—5 secole de existență, nu impunea construirea de apeducte [10] sau de fîntîni [11].

La data întemeierii cetății nivelul Mării Negre era mai coborît decît cel de azi cu aproximativ 2 m [12]. Este momentul în care *regresiunea*

[10] V. Canarache, în SCIV, 2, 1951, 2, p. 64—71. Primul apeduct cercetat și datat mai mult după cantitatea de muncă depusă la cioplirea canalelor din piatră, a fost din sec. II—I a.Chr.

[11] La Histria nu se găsesc fîntîni mai vechi de sec. III a.Chr. Vezi și *infra*, n. 44.

[12] Se impune o precizare fermă a acestei valori, care a generat pînă astăzi o serie de erori, de formă și mai puțin de fond, deoarece pornind de la A. C. Banu, *op. cit.*, p. 144, toată literatura istorică și arheologică a folosit și folosește formu-

Phanagoriană [13] încetase și se declanșase o ridicare treptată a nivelului, corespunzătoare *transgresiunii histriene (dacice)* [14]. În jurul variației de nivel a Mării Negre s-au produs și modificări în geografia zonei. Pentru identificarea acestor schimbări nu putem izola zona Histriei de întreg ansamblul Deltei Dunării, de complexul de lacuri Razelm și Sinoe, de Marea Neagră și, mai la sud, de întreg teritoriul aluvionar de la Vadu (Caraharman) pînă la Capu Midia.

Delta Dunării. Pornind de la unele atestări documentare, Delta Dunării era formată în limitele de azi la începutul sec. XIV, cînd în portulanul lui Petre Visconti sînt pomenite porturile Sf. Gheorghe și Sulina ; interesant însă că în sec. X, doar portul Sulina era folosit de pirații

---

larea : *„un nivel mai scăzut cu 4 (patru) metri"*, pentru toată antichitatea, în general, fără să se precizeze, așa cum ar fi normal, secolul, deceniul și anul — cînd este posibil. Eroarea a pornit de la formularea autorului citat ; de *„pînă la 4 m"*, ceea ce pentru uscat nu este ceva deosebit, dar în apă este enorm. Reluînd citatul din A. C. Banu, îl vom comenta : „Cu ocazia unor dragaje la Mangalia în cordonul litoral (în 1952 cînd s-au făcut aceste dragaje de deschidere a lacului Mangalia la mare, cordonul litoral avea o înălțime de max. 1—2 m, format din dune de nisip provenite din vînturi s.n.), s-au găsit sarcofage, coloane, un cimitir antic etc., avînd baza la cca — *2,00 m*". Trebuie să admitem că baza acestor construcții în momentul construirii lor rămînea deasupra nivelului apelor, fiindcă altfel ar fi fost inundate de apele de infiltrație. Deci, nivelul mării se afla sub cota de —2,00 m ; la această cotă sarcofagele, coloanele, sau mormintele aveau *radierul* (vezi mai sus, *baza),* și deci înălțimea de construcție a sarcofagului, indiferent cît era, ce se încadrau în adîncimea de 2,00 m. (astăzi, orice criptă are o adîncime de 2,00 m de la nivelul de călcare). Atunci de ce s-a creat confuzia : Admițînd că adîncimea mormintelor era de 2,00 m (atît), înseamnă că în cei 2600 de ani cît apreciază arheologii vechimea cetății, nivelul mării le-a acoperit. Se impune o *rectificare publică* a acestei cote, care la data întemeierii cetății Histria a fost de — *2,00 m față de nivelul actual*, cf. și P. V. Feodorov, I. A. Skiba, *Oscilațiile nivelului Mării Negre și Mării Caspice în holocen*, în Rev. Analele Rom.-Sov., seria geologie-geografie, 1(46), ian.-mart., 1961, p. 76—80 : „Pe treptele ei spălate de mare (este vorba de o terasă a falezei pen. Kerci), în părțile inferioare aflorează nisipuri... cu resturi de cultură și fundații, care se găsesc și în zona litorală a fundului, la adîncimea de 1—2 m sub nivelul mării". La fel la M. Bleahu, *op. cit.*, p. 3 : „Marea Neagră nouă — dunquerquianul cu terasă la +5,0 m (la Midia — s.n.) și la +2,0 m în optim postglaciar", continuată cu : „Înaintea sec. VI a. Chr. regresiunea Phanagoriană (nivelul mării la —2,00 m s.n,), și dinaintea sec. I a. Chr. transgresiunea histriană în care nivelul urcă pînă la cel actual".

[13] P. V. Feodorov, I. A. Skiba, *op. cit.*, p. 79 : „O situație analoagă se observă pe locul unde se găsea colonia grecească — Phanagoria — unde fundațiile clădirilor se găsesc de asemenea sub nivelul mării". La data întemeierii cetății, sec. VII a. Chr., nivelul Mării Negre era cel mai scăzut după o perioadă de scădere (regresiune), pe care autorii, care au studiat pentru prima dată fenomenul în Marea Neagră, au denumit-o *Phanagoriană.*

[14] A. C. Banu, *op. cit.*, și apoi M. Bleahu, *op. cit.*, au denumit perioada de creștere a nivelului mării, care a urmat scăderii de la mijlocul mileniului I a. Chr., *dacică* și, respectiv *histriană*, care a atins culmea de nivel la începutul mileniului I d. Chr., în punctul numit de cei doi cercetători ruși *terasa nimpheiană*, de la localitatea Nimféi.

ruși [15]. Tot în jurul brațului Sulina, unele sondaje arheologice, efectuate pe grindul Caraorman [16], au evidențiat urme de viață corespunzătoare sec. I d.Chr.

Etapele de dezvoltare ale Deltei Dunării au fost studiate și stabilite cu certitudine de către specialiștii în domeniu. Fără a relua date deja cunoscute, pentru a răspunde temei propuse este necesar să punctăm cele mai importate etape ale dezvoltării Deltei.

a) La data întemeierii cetății Histria Delta Dunării nu era încă bine conturată, așa cum o cunoaștem astăzi.

Dunărea deversa în mare prin brațul Sulina, care era format pe toată lungimea sa încă din perioada regresiunii Phanagoriene. Mai mult, datorită nivelului mai scăzut al mării, brațul se prelungea în mare pe încă 10—15 km [17].

Brațul Sf. Gheorghe își începuse dezvoltarea în etapa a doua de formare [18], după ce depășise obstacolele naturale de la Beștepe și Murighiol, dar nu avansase definitiv pînă la capăt, tot datortă unor obstacole provenite din deversarea de aluviuni a brațului Sulina. Aceasta a provocat un curs cu meandre dese și de dimensiuni mari, așa cum sînt cunoscute astăzi. Aceste obstacole au obligat fluviul să deverseze la sud de cursul actual, formînd o nouă deltă pe amplasamentul de azi al lagunelor de la nord de Histria. Cunoscînd că nivelul mării era mai scăzut, deversarea la sud se făcea relativ ușor — ca debit de apă și transport de aluviuni —, pe traseul canalului Dunavăț și pe alte trasee, neidentificate, astfel încît să asigure debitul mare necesar menținerii nivelului în cele două lacuri [19].

Deversarea acestui debit la sud de brațul Sf. Gheorghe, în cele două lagune, a produs înnisipări din debtul solid transportat [20], ceea ce a condus la ridicarea fundului celor două lacuri, sau a adăugat grinduri interioare, succesive, ce au compartimentat și separat cele două lacuri — Razelm și Sinoe.

Privind planul de situație de astăzi al Deltei Dunării (fig. 2) se poate constata că la sud de brațul Sf. Gheorghe se află două incinte de deversare. La vest un *bazin interior*, alimentat din canalul Dunavăț

---

[15] C. Brătescu, în *Dobrogea, 50 de ani de viață românească*, p. 40, citat din C. Porfirogenetul.

[16] *Ibidem*.

[17] N. Panin, *op. cit.*, p. 177 ; P. V. Coteț, în *Histria*, II, p. 350.

[18] N. Panin, *loc. cit.* ; I. Vidrașcu, în *Dobrogea, 50 de ani de viață românească*, p. 427.

[19] Formarea lagunelor de la sud de brațul Sf. Gheorghe s-a realizat în două etape principale. *Prima* în condițiile nivelului scăzut în Mare din brațul Sf. Gheorghe prin canalul Dunavăț, *a doua*, în condițiile ridicării nivelului mării pînă la cel de astăzi și, probabil, și peste nivelul de azi ; brațul Sf. Gheorghe s-a meandrat, producîndu-se o nouă cale de deversare prin canalul Cerneț în lacul Dranov și de aici în grindul Crasnicol. I. Vidrașcu, *op. cit.*, p. 426 ; N. Panin, *op. cit.*, p. 177.

[20] C. Brătescu *op. cit.*, p. 41 ; I. Vidrașcu, *op. cit.*, p. 426 : „Cu timpul Dunavățul și Cernețul care alimentau Lacul Razelm cu *apă dulce*, s-au potmolit la gurile lor din spre fluviu cu aluviuni... aceste brațe au rămas izolate ca niște lacuri lungi și înguste pierdute în marea de trestie".

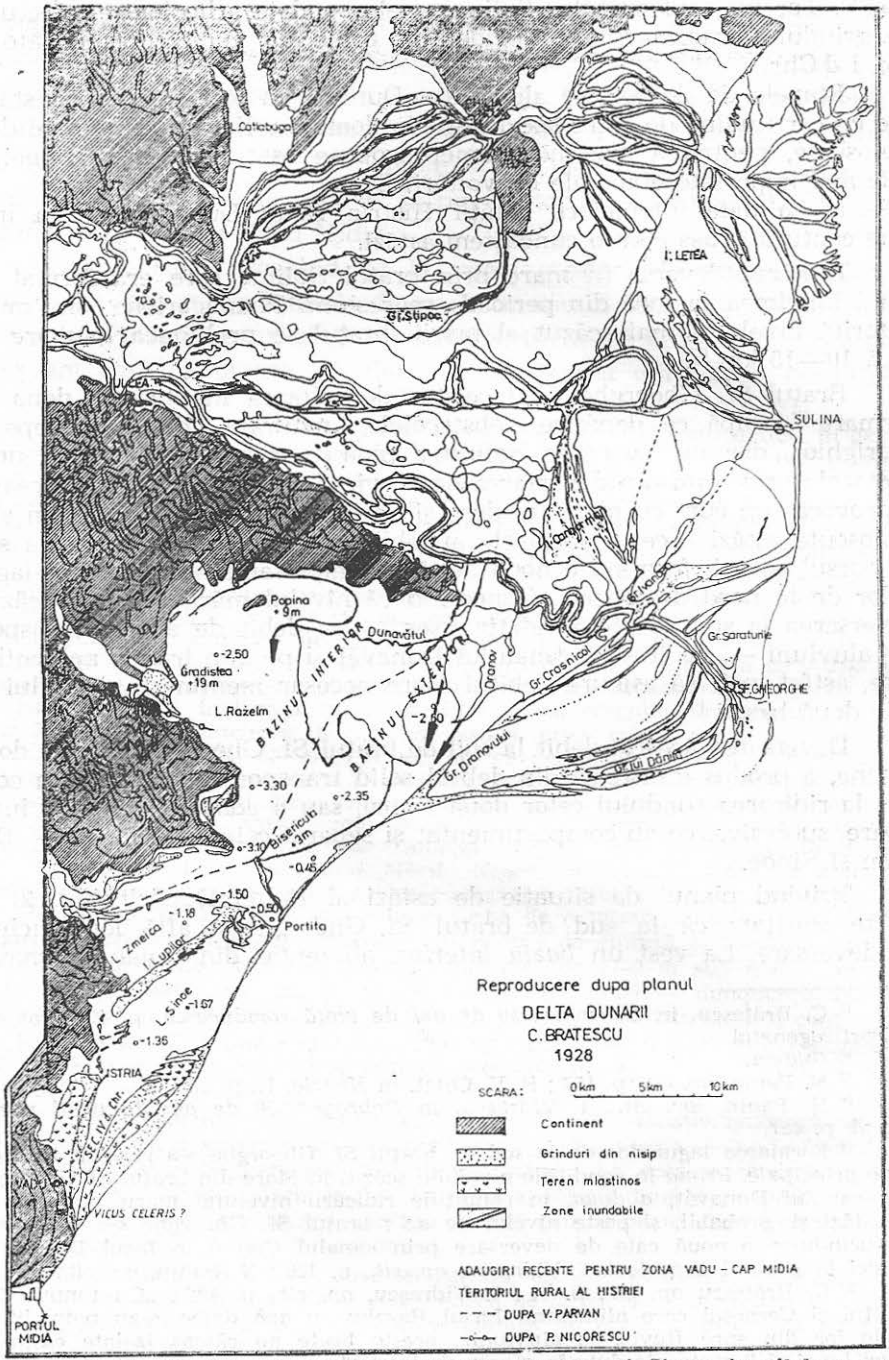


Fig. 2 — Delta Dunării și complexul lagunar Razelm și Sinoe, în zilele noastre.

— corespunzător primei etape de formare a lagunelor — și la est, spre mare, un *bazin exterior*, alimentat din canalul Dranov și din multitudinea de canale ce-și deversează apele din fluviu. În momentul în care nivelul mării, în tendință transgresivă, a egalat nivelul de astăzi, cele două canale au fost colmatate, redeschiderea lor fiind o inițiativă profitabilă în producția de pește de pe la începutul sec. XX [21].

b) *Transportul de aluviuni.* Volumul de aluviuni transportate în suspensie de fluviu este bine cunoscut [22]. Acestora li se adaugă și un volum important de aluviuni tîrîte, în special cele grosiere, care contribuie la formarea grindurilor — care au izolat lagunele litorale de mare —, și, nu în ultimul rînd, la formarea plajelor de pe litoral.

La data întemeierii cetății Histria — și cîteva secole după — aluviunile deversate direct în mare prin brațul Sulina, cu 10—15 km mai la larg, erau, ca și astăzi, preluate de curentul gravitațional litoral și deplasate spre sud unde se depuneau — după aceleași reguli de sedimentare, în *grinduri arhaice*, numite de Polybiu „piepturi", grinduri care au fost distruse de valuri [23] pe măsura ridicării nivelului mării.

În această situație, referindu-ne la cele două incinte, incinta exterioară avea dimensiuni mult mai mari, ceea ce ne determină să afirmăm că *grindul Chituc, împreună cu întreaga fîșie litorală nisipoasă, de la sud de Histria pînă la Capul Midia, nu exista.* (Fig. 3). În acest bazin exterior, care se întindea pînă la sud de Mamaia [24], accesul corăbiilor care navigau spre Histria printre „piepturi", se făcea printr-o posibilă poartă de deversare a apelor excedentare.

În tot acest ansamblu de lacuri și grinduri, de o importanță deosebită a fost *Grindul Lupilor* [25]. Sondajele, nesistematice, făcute aici de mai

---

[21] I. Vidrașcu, *op. cit.*, p. 427. În 1906 s-a dragat vechiul canal Dunavăț care a adus un mare aflux de apă proaspătă, prin noul canal Regele Carol I, continuat de Canalul Regina Elisabeta, spre lacul Babadag și Canalul Regele Ferdinand I, traseu nou săpat prin Grindul Cacialina spre Lacul Dranov, apoi Gura Dranov, spre punctul Cherhanale din Lacul Razelm — *bazinul exterior* (s.n.).

[22] Brațul Sf. Gheorghe deversează astăzi 23% din debitul total de apă și, proporțional, același debit solid.

[23] Polybiu, *Istorii*, IV, 41,1 : „Cum Istrul care vine din Europa și se varsă în Pont prin mai multe guri, din mîlul adus de brațele sale s-a format în Pont un banc de nisip de aproape o mie de stadii (167 km) lungime la depărtare de uscat cale de o zi de plutire, (Herodot C IV, c. 89, aprox. 10—15 km), dau de acest obstacol și își împotmolesc corăbiile acolo..." ; Strabon, *Geographia*, I, 3,4 (c. 50) și (c. 52) : „Apa din Pont este din aceeași pricină foarte *puțin sărată* și există un curent care merge prin acele locuri unde malul coboară... Chiar și în zilele noastre, țărmul stîng al Pontului se înfățișează ca o mlaștină... locurile din vecinătatea Istrului cărora marinarii le zic *piepturi*". Cf. *Marea Neagră*, p. 272 : „Mărimea particolelor descrește de la mal (0,3 mm) spre larg pînă la o anumită adîncime (0,001 mm), de la care cresc din nou (0,01 mm) spre larg. În largul mării, la distanțe variind între 2 și 8 km, există de-a lungul litoralului o fîșie de fund submarin, cu particole de mărime minimă cuprinse între 0,02 și 0,01 mm". G. Caraivan în Pontica, 18, p. 10—11, idem, în Pontica, 15, p. 15—31.

[24] G. Caraivan, în Pontica, 15.

[25] P. V. Coteț, în Materiale, 8, p. 427 : „Admiterea unor grinduri litorale azi dispărute, constituie singura soluție de a explica atît prezența mării, cît și a zonei joase din vestul cetății" și „Cordonul litoral format în sec. VIII-VII a. Chr., începînd de la *cele 7 movile* ajungea pînă în nord-estul stîncii de șisturi verzi..."

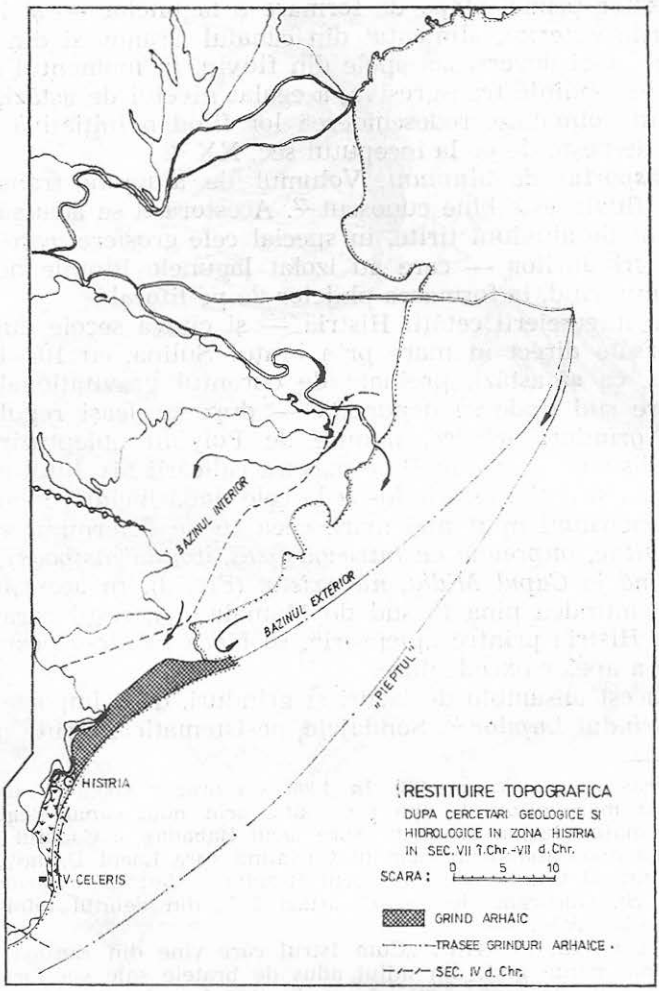


Fig. 3 — Restituirea planului de situație al Deltei Dunării și a complexului lagunar, după fazele de evoluție la data întemeierii cetății Histria.

mulți cercetători, în diverse ocazii [26], au demonstrat că grindul a existat la data întemeierii cetății ; unele sondaje executate și în apă au condus la recuperarea unor obiecte arheologice bine determinate cronologic [27]. Prelungirea acestui grind spre sud, pe un traseu ce ar putea urmări coasta de sud pe sub cele șapte movile, ne conduce pînă la *Grindul Mare*

[26] *Ibidem*, p. 427.
[27] Determinare făcută de Em. Popescu.

unde sondajele efectuate au determinat aceeași perioadă de locuire [28]. Analizînd *aerofotografia zonei* — anexată la volumul *Histria II*, orice argument în plus pentru demonstrație devine inutil [29].

c) *Nivelul apei în lacuri.* Curba de remú a suprafeței lacului Sinoe este menținută, de deversarea permanentă a Dunării în lagune, la o cotă superioară, în funcție de distanța la care se află barajul care nu permite deversarea directă. Dacă îi dăm crezare lui Polybiu [30], atunci această distanță, aflată la o zi de plutire — adică 10—15 km —, ne aduce la o pantă arhaică a fundului de 0,30‰, ceea ce înseamnă că lîngă cetate apa lacului era cu 0,30—0,46 m mai sus decît apa mării [31].

d) *Salinitatea apei din lacul Sinoe.* Cercetări recente făcute pe probe biologice prelevate din foraje în zona Mamaia [32], au demonstrat că, cel puțin pentru perioada de la data întemeierii cetății, apa aflată în spatele barajelor naturale formate de *grindurile arhaice* din fața stațiunii Mamaia, avea un procent de selintate de pînă la 2‰, foarte puțin față de salinitatea actuală situată în jurul valorilor de 16—20‰. Dar Histria este situată cu 25 km mai la nord, mai aproape de deversarea din deltă. Oricum, indiferent ce procent de salinitate ar fi avut apa din *bazinul exterior*, nu era potabilă din cauza durității apei în contact cu apa de mare. Considerăm totuși că această apă a avut un rol important în protecția apei bune de băut din bazinul interior al lacurilor Razelm, Zmeica, la un eventual contact cu apa de mare.

Alimentarea cu apă potabilă a cetății Histria pînă la începutul erei creștine

Din tot ceea ce am încercat să demonstrăm pînă acum este bine să se rețină că singura sursă de alimentare cu apă la data întemeierii cetății era apa din *bazinul interior* al lagunei. Această apă, alimentată din Dunăre prin arhaicul canal Dranov, avea toate calitățile unei ape potabile, separată fiind de volumul de apă din *bazinul exterior*.

Din cauza *Grindului Lupilor*, cu prelungirile sale presupuse pînă lîngă cetate, apa avea și un remú de 30—45 cm în lacul Razelm, ceea ce îi conferea o presiune hidrodinamică, compusă din presiunea hidrostatică și componentele de mișcare date de diferența de nivel, de debit și de secțiunea îngustă de scurgere.

---

[28] V. Canarache, în SCIV, 8, 1956, p. 304.

[29] În fotografia aeriană a Histriei și a regiunii înconjurătoare, sc. 1 : 20000, în golful lacului Sinoe cuprins între colțul de NE al cetății, Grindul Mare și sectorul de vest cu necropola tumulară de nord, o imensă pată neagră acoperă această suprafață, cu o direcție spre nord, pe sub martorul de la cele 7 movile, înglobînd și grindul aferent. Se poate deduce de aici o zonă de ape de adîncime foarte redusă, care se prelungea mai la nord, prin alte grinduri, spre Grindul Lupilor.

[30] *Supra*, nota 23.

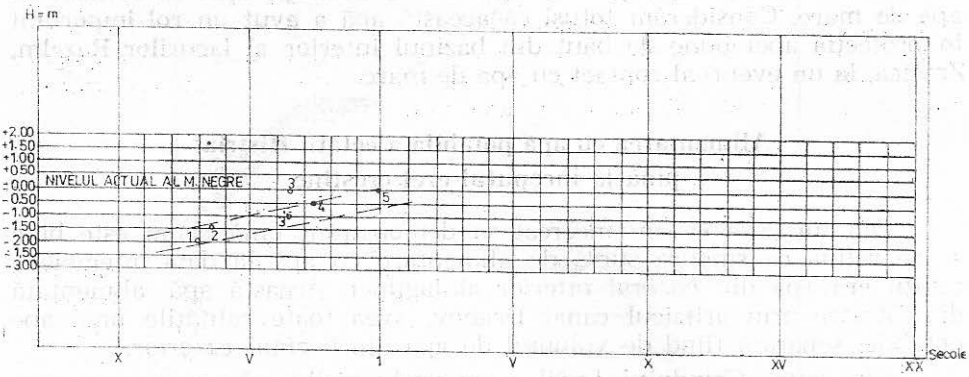
[31] A. C. Banu, *op. cit.*, p. 147 ; C. Brătescu, *op. cit.*, p. 39 : „suprafața deltei se lasă spre mare cu o pantă slabă de 0,046 la kilometru". Astăzi această pantă este de 0,018‰.

[32] G. Caraivan, în Pontica, 15, graficul B la p. 29.

Însăși topografia zonei ne arată, fără să mai demonstrăm, că apa din *bazinul interior* se scurgea pe lîngă faleza înaltă de la punctul cele șapte movile, între faleză și Grindul Mare, de dimensiuni mai mari decît cele de azi, datorită nivelului mult mai ridicat și, prin strîmtoarea de la cherhana, ajungea în incinta actualului lac Istria, care era principalul *barzin de acumulare* al Histriei arhaice.

Cercetările arheologice efectuate de Suzana Dimitriu pe teritoriul din vestul cetății, *extra muros*, în cele trei nivele arhaice datate în sec. VII—VI a.Chr. [33], au confirmat faptul că parte din nivelul de locuire al *nivelului arhaic II* se află sub apele lacului Sinoe, la adîncimi de 0,5—1,0 m față de nivelul actual. Dacă la această adîncime adăugăm cota de remú de 0,3—0,45 m [34] și un minim de 0,50 m, înălțimea de siguranță față de lac — la care a fost construită locuința din *nivelul arhaic II* — ne aflăm la adîncimea de aproximativ 2 m [35] față de nivelul mării de azi. Aceasta la data întemeierii cetății [36].

Pentru această zonă și pentru cele trei nivele de locuire din stratul arhaic al cetății, în toate cele șase campanii de cercetări [37], nu s-a descoperit nici o fîntînă sau alt mijloc primitiv de procurare a apei de băut.



1. Nivel aproximativ la data întemeierii Cetatii Histria sec. VII î. Chr.
2. Nivelul de călcare în sectorul X-V și X-NV
3. Zidul elenistic sec. IV î. Chr.
3' Nivelul minim al mării în sec. IV pentru ca zidul să-si mentina stabilitatea.
4. Fundul fîntînii din templul I sec III î. Chr.
5. Radierul construcției pe piloti de lemn de la poarta de intrare în incinta zidului elenistic.

Fig. 4 — Curba de variație a nivelului Mării Negre pe litoralul românesc, pînă la începutul erei creștine.

[33] Suzana Dimitriu în *Histria*, II, p. 37.

[34] *Supra*, n. 31.

[35] Eventualele diferențe de cote pot fi puse pe seama scufundărilor de teren care au fost apreciate de cercetătorul rus A. Jivago la 1—2 cm/secol pentru partea de nord și nord-vest a Mării Negre.

[36] Sec. VII a. Chr.

[37] S. Dimitriu, *op. cit.*, passim.

De reținut pentru perioada corespunzătoare întemeierii cetății, că lacul Istria era alimentat — ca și astăzi — prin pîrîul Caranasuf și, mai la sud, pîrîul Duingi, care, la ploi extraordinare acumulau un debit de apă pe care îl deversau în lacurile omonime. Cunoscînd că în linii mari clima din Dobrogea nu s-a modificat [38], cele două lacuri, Istria și Duingi, puteau seca pe timp de vară secetoasă dacă nu ar fi existat un afluent de apă permanent.

În absența unei ridicări hidrografice pe conturul cetății sub apă, începînd din zona *sacră* și ocolind cetatea pe la nord pînă în lacul Istria, utilizăm observațiile personale făcute în diverse ocazii. Rareori adîncimea lacului depășește 0,75—1,00 m, și aceasta pe lungimi de cîteva sute de metri. Aparent, față de harta Deltei Dunării publicată de C. Brătescu în 1928 [39], se poate deduce că s-au produs înnisipări, dar le considerăm proporționale cu creșterea nivelului mării.

Se naște întrebarea dacă exista un nivel suficient de apă pentru corăbii. Prin creșterea nivelului mării s-au redus vitezele de scurgere ale debitului lichid, și mai ales solid, deci tendința de colmatare a fundului lacului Sinoe s-ar putea să fi fost mai accentuată. Totuși, chiar la o adîncime constantă, atunci și acum de 0,75—1,00 m în apropierea plajei, era suficientă pentru navele și corăbiile cu un pescaj destul de redus la navigația de cabotaj care se practica [40].

Deducem de aici că și portul cetății se afla în imediata apropiere a țărmului și nu trebuie să ne gîndim neapărat la o construcție, cu zidărie de piatră, specială pentru port. În condițiile de mare deschisă, fără nici un adăpost natural, așa cum se prezenta țărmul de la Histria, este puțin probabil ca cineva să investească o sumă considerabilă într-un chei sau dig, mai ales că sursa de piatră era ca și inexistentă.

Tendința de creștere a nivelului mării devine evidentă dar fără să afecteze calitatea apei de băut din *bazinul interior,* datorită măsurilor luate de edili odată cu construirea zidului de incintă elenistic în sec. IV a.Chr., prin sistemul de radier adoptat [41]. Tehnic, problema nu este deosebită deoarece nisipul, folosit ca strat de fundație, este un material incompresibil. Pentru a se prelua eventuale încărcări excentrice ale zidăriei s-a mărit suprafața de rezemare. Zidul are radierul la cota de azi a apei din lac, deci atunci cînd a fost construit nivelul apei se afla cu cel puțin 1,0 m mai coborît decît cel de azi [42]. Se înțelege de aici că în

[38] C. Brătescu, *Clima Dobrogei,* în *Dobrogea, 50 de ani de viață românească.*

[39] Cf. fig. 2.

[40] Cf. *Yassi Ada,* I, Texas, AM University Press, 1982.

[41] C. Preda, A. Doicescu, în *Histria,* II, p. 300.

[42] Construcțiile masive, de greutate, au un radier general rigid atunci cînd sînt fundate pe nisip. (Aici s-au folosit și crampoane de fier în zonele mai dificile). Înălțimea de siguranță a grosimii patului de fundație se stabilește în cazul nisipului la —1,00 m, pentru a preîntîmpina afluierile de nisip sub radier, ca urmare a infiltrării apelor de ploaie sau a altor ape.

sectorul arhaic X—Vest și X—NV, cartierul de locuințe era inundat cu 0,50 m la data construirii zidului [43].

În naosul templului din sectorul T se găsește o fîntînă, care nu este contemporană cu templul, dar care a servit la procurarea apei. Fîntîna era protejată cu ghizd de piatră nefasonată pe o înălțime de 2,00 m, după care este săpată și supralărgită pe adîncime de 4,00 m [44]. Fîntîna pătrunde 0,50 m sub nivelul de astăzi al mării, în gresia verde care nu este prea permeabilă, iar apa nu excelează caliativ. Totuși cei care au construit-o au respectat nivelul de apă al mării, probabil fîntîna fiind săpată la limită, pînă aproape de contact. Putem considera astfel, că și pentru sec. III a.Chr. avem un reper de nivel pînă la care a crescut apa mării.

Deja spre sfîrșitul sec. III a.Chr. tendința de creștere a nivelului mării a început să-i îngrijoreze pe edili. Este motivul, probabil, pentru care foarte multe dintre *Decretele Onorifice* emise de cetate și instalate în piețe publice, lasă să se întrevadă interesul edililor cetății în legătură cu serviciile publice aduse de cei onorați [45].

Deja la o diferență de nivel de 0,50 m apa de mare infesta apa din lac, mai ales pe vreme de furtună. Toate măsurile luate de edili, începînd cu sec. II a.Chr. și pînă la sfîrșitul sec. I a.Chr., au fost în interesul asigurării unui debit satisfăcător de apă pentru cei aproape 10 000 de locuitori [46]. Măsurile au fost dramatice iar rezultatele au condus la ideea necesității construirii unei aducțiuni de apă [47]. Presupunem că s-au luat și alte măsuri, semnalate [48], dar insuficient cercetate pentru a le cunoaște destinația precisă. Presupunerea pe care o avansăm este că s-a intenționat să se mențină rezervorul de apă din lacul Istria, prin șanțuri săpate, diguri, captări, secundare din pînza freatică a *platoului* sau a terasei înconjurătoare.

---

[43] V. Canarache, în SCIV, 7, 1956, p. 300 : „... nisipul pe care este așezată partea de sud a zidului elenistic, aparținînd unor completări mai tîrzii, conține numai pietre și resturi ceramice rotunjite de mișcarea valurilor".

[44] *Histria*, I, 1954, p. 256 : „Pentru vechimea puțului pledează împrejurarea că un segment de circomferință se încadrează *cellei* (din a cărei grosime face parte). (...) puțul era deschis în vremea cînd templul a încetat să mai existe".

[45] *ISM*, I, p. 57, 1, bruscă agravare a condițiilor de viață, sec. III a. Chr. ; p. 75, 9, „... vremuri grele, împrejurări nenorocite", sec. III a. Chr. ; p. 77, 10 — un cetățean străin investit în urma serviciilor publice aduse ; la fel, decretele 12, 15, 17, 18, 19, 21, 23, 47, 48 etc.

[46] *Histria*, I, p. 464—468. Monedele de *tipul cu roata*, cu o largă circulație la Histria în sec. III-I a. Chr., pot fi puse în legătură cu negoțul apei de către sacagii, poate ca o subdiviziune a monedei curente și echivalentă unei cantități anume de apă (s.n.).

[47] V. Canarache, în SCIV, 2,2, p. 64, 67, 71. „La un debit necesar de 250 l om și zi (puțin supraevaluat), era necesar un debit de 2,5 mil. litri/zi la 10000 locuitori".

[48] Fragmentele de hărți de teren ale lui Pamfil Polonic, cu însemnările descoperirilor făcute de-a lungul țărmului Mării Negre în 1894—1896 (cf. V. Canarache, SCIV, 7, 1956), arată cîteva șanțuri care puteau avea un rol important în dirijarea apei din Lacul Zmeica, de la nord, spre un canal care circula între Grindul Lupilor, Grindul Mare și canalul de acces în Lacul Istria.

Condițiile favorabile de alimentare cu apă care au existat la data întemeierii cetății s-au modificat radical în timp, conducînd la degradarea vieții sociale în cetate.

Modificările nivelului de viață s-au manifestat în plan social, politic și economic, așa cum au fost sintetizate de cercetători [49], dar toate au plecat de la un substrat de fond comun : *lipsa de apă potabilă*, cauzată de variația nivelului mării (fig. 4).

Această variație a cauzat sărăturarea apei, a îndepărtat sursa de alimentare cu apă a cetății. Peste încă un mileniu a distrus cetatea înaintea înnisipării *Grindului Chituc*.

CONSTATATIONS TECHNIQUES CONCERNANT LA VARIATION DU NIVEAU DE LA MER NOIRE EN LIAISON AVEC LA TOPOGRAPHIE ET LE MODE D'ALIMENTATION D'EAU POTABLE À HISTRIA JUSQU'AU COMMENCEMENT DE L'ÈRE CHRÉTIENNE

résumé

L'ouvrage apporte des éclaircissements concernant les modifications de niveau de la Mer Noire, ayant pour bas les recherches hydro-géologiques et archéologiques, qui permettent à tracer une courbe d variation en temps et en amplitude (fig. 1).

La variation du niveau de la Mer Noire a produit, aussi, des modifications dans la géographie de la zone.

Sur le plan du Delta Danube (fig. 2) on constate, au sud, deux enceintes de déversement de l'eau du fleuve.

Quand on a fondé la cité d'Histria, le bassin extérieur a été plus grand, c'est-à-dire le Grind Chituc n'existait pas encore (fig. 3). La source d'eau potable a été le basin intérieur. Les données des recherches archéologiques ont montré la mesure dans laquelle le niveau de la mer est monté (fig. 4). Ce phénomène, qui a détruit la source d'eau potable, a déterminé aussi la dégradation de la vie d'Histria.

[49] Este unanim recunoscut că cetatea Histria a fost părăsită datorită înnisipării Grindului Chituc, fapt care a împiedicat navigația spre cetate.

MONEDE GRECEȘTI DESCOPERITE ÎN CETĂȚILE DACICE DIN MUNȚII SEBEȘULUI

ION HORAȚIU CRIȘAN

Înainte de orice se impun a fi făcute cîteva precizări. Am convingerea și am fost adeptul, uneori chiar promotorul, ideii că lumea geto-dacică a fost și a rămas unitară pe întreaga ei istorie și pe întregul spațiu locuit de ea, situat între Munții Balcani (Haemus), Carpații nordici, Dunărea mijlocie și litoralul de vest al Pontului Euxin, chiar dacă în anumite perioade au existat anumite zone unde se constată rămîneri în urmă ori anumite priorități în dezvoltarea unor aspecte ale culturii materiale. Diferențe care de multe ori sînt relativ pregnante, i-au determinat pe unii cercetători să vorbească de o civilizație geto-dacică nordică rămasă în urmă și una sudică mai dezvoltată. Diferențele existente pe care nu le neagă nimeni își găsesc explicații firești. În linii generale și în elementele esențiale și definitorii societatea geto-dacică rămîne însă unitară în dezvoltarea ei, pe coordonatele esențiale. Această convingere a unității spațiului geto-dacic din nordul și sudul Dunării ne-a fost întărită atunci cînd am văzut descoperirile de la Sveștari (Mundzilar), în Bulgaria, unde ceramica geto-dacică este aproape identică cu cea găsită la Pecica (jud. Arad). Stratigrafia cu siguranță este aceeași. Există firește și deosebiri și cea mai epatantă dintre ele o constituie marea cantitate de mărfuri grecești, mai întîi, elenistice, mai apoi, și în final romane, la care se adaugă inscripțiile care lipsesc cu desăvîrșire la Pecica. În ambele cazuri ne găsim în prezența unor centre importante, de tip *dava*, centre de producerea și desfacerea de mărfuri care depășiseră stadiul primitiv sătesc și trecuseră la o formă superioară de organizare, în aceea numită de cei mai numeroși cercetători, mai mult sau mai puțin îndreptățit, fază opidană. Noile cercetări ale colegilor bulgari dovedesc din ce în ce mai insistent că ceramica așa numit tracică din spațiul cuprins între Dunăre și Haemus are aceeași dezvoltare cu cea găsită în necropolele ori așezările contemporane de la nordul Dunării. Este vorba

despre aceleași forme de bază, despre aceleași tehnici de lucru, existînd firește deosebiri datorită mai ales influențelor grecești și elenistice mai puternice în sudul Dunării. O cercetătoare de la Sofia se ocupă acum de această problemă (Gergova).

În același sens al unității civilizației geto-dacice, pledează și tezaurele de argint printre care se înscrie cel descoperit în 1986 la Rogozen (în NV Bulgariei), Printre altele din acest tezaur făcea parte un pocal de argint bogat împodobit, aproape identic cu cel găsit în mormîntul princiar de la Agighiol.

Nu vom intra acum în analiza motivelor ornamentale întîlnite pe zecile de vase de argint ale tezaurului de la Rogozen. Vom menționa doar că pe multe dintre ele este reprezentată mitologia geto-dacică : *Marele Zeu* și *Marea Zeiță* întîlnite pe diverse obiecte de aur, argint ori vase de lut găsite pe cuprinsul lumii geto-dacice de la sud ori de la nord de Dunăre.

Pe lîngă unitatea de care vorbeam, o altă trăsătură fundamentală a civilizației geto-dacice în dublul ei aspect — material și spiritual —, o constituie integrarea ei în marile civilizații mediteraneene, sud-est europene ori general antice, chiar dacă în multe dintre aspecte este vorba doar de periferia acestora. Exemplele și dovezile în acest sens sînt foarte numeroase și datează foarte de timpuriu, încă din epoca bronzului. Podoabe ori arme de aur miceniene fără a fi importuri se găsesc pînă în Transilvania fără să vorbim de motivele ornamentale spiralice ori meandrice alcătuind motive determinante și definitorii ale unor culturi din epoca bronzului cum ar fi cultura Sighișoara-Wietenberg și care au aceeași sorginte, ce formează lumea cunoscută sub numele de civilizație miceniană.

În legătură cu Transilvania merită amintit faptul că în ultima vreme se înmulțesc părerile specialiștilor care susțin că uimitor de marea cantitate de aur necesar pentru confecționarea podoabelor de aur din necropola eneolitică de la Varna este de origine transilvăneană. Neîndoielnic că integrarea într-un anume orizont, într-o anume civilizație implică preluări bilaterale.

Un argument în favoarea integrării lumii geto-dacice în cea mediteraneană îl constituie și circulația monetară, temă în care se încadrează și nota de față. Ea a pornit de fapt de la descoperirea a 20 de monede histriene în cetatea de la Costești despre care M. Macrea presupunea că ar reprezenta „plata în bani la care au fost constrînși histrienii de către Burebista". Unei asemenea aserțiuni i se opune categoric faptul că ne găsim în prezența unor monede de bronz ce erau folosite curent în mici tranzacții și asemenea monede nu puteau fi acceptate ca obligații, ca plată în bani la care regele Burebista i-a obligat pe grecii din Histria ori din alte cetăți-state de pe litoralul de vest al Mării Negre. Împotriva unei asemenea ipoteze pledează și descoperirea în aceeași cetate dacică de la Costești a unei monede grecești mai vechi emisă de Mesembria, colonie a Megarei de pe țărmul Mării Negre ; moneda se datează la sfîrșitul secolului II î.e.n. și în nici un chip n-a făcut parte

din obligația impusă de Burebista cetăților grecești din Pont (este vorba despre o monedă de bronz). O asemenea monedă a fost descoperită și în cetatea de la Piatra Roșie care face parte din același complex de fortificații.

Monede ale Histriei și Mesembriei nu sînt singurele emisiuni ale cetăților-state grecești pontice care ajung, sau mai exact exprimat, s-au descoperit în cetățile dacice din Munții Sebeșului ori în alte așezări geto-dacice din interiorul arcului carpatic. Monede emise de Odessos ce se datează la sfîrșitul sec. II s-au descoperit, de exemplu, în cetatea de la Cugir.

Monedele de bronz histriote de la Costești credem că au servit la tranzacții nu între daci și greci, ci între dacii înșiși de la Costești ori din alte așezări. Este, după părerea mea, dovada limpede că lumea geto-dacică se integrează în ceea ce a însemnat evident progres și anume circulația monetară făcută cu monede emise de cetățile-state grecești din Pont.

Încă de la începutul emisiunilor monetare lumea geto-dacică se va integra în sfera circulației monedelor de aur grecești ca cele din Cyzic. Mai tîrziu, în perioada elenistică, cînd se va generaliza moneda greco-macedoneană de argint de tip Filip-Alexandru, geto-dacii se vor integra, vor adopta acest tip de monedă, mai mult chiar, vor imita acest tip transformînd moneda de tip greco-macedoneană în monedă proprie răspîndită pe întreaga arie de locuire geto-dacică. Celții vor imita și ei monedele de argint greco-macedonene, imitații din care vor face la rîndul lor o monedă proprie. Mergînd mai departe în întreaga lume mediteraneană și chiar în afara ei la un anume moment moneda greco-macedoneană este abandonată în favoarea celei republicane romane. Denarii romani de argint devin în scurt timp monedă universală.

Și de această dată lumea geto-dacică se integrează prompt în dezvoltarea socială mai exact spus în ceea ce numismații numesc cea de a treia fază de dezvoltare a monedelor geto-dacice și vor imita monedele republicane romane. Cu ștanțele de la Tibișca se emiteau denari romani de argint de asemenea calitate încît nu puteau fi separați de cei emiși în monetării romane. Nu era vorba de emisiuni clandestine, ori de falsuri, ci de integrarea societății geto-dacice în linia de dezvoltare socială din acest moment, pentru ca mai tîrziu aceeași lume inclusă ori nu între fruntariile Imperiului roman să se includă în circulația monetară imperială romană din diversele ei perioade.

Ideea integrării societății geto-dacice în circulația monetară generală chiar mai mult decît mediteraneană se poate cu prisosință dovedi. Astfel monede grecești emise de Abdera, Amisos, Maroneia, Athena, Bithinia, Byllis, Bvzantion, Callatis, Corcyra, Cyzic, Erythreia, Egipt, Histria, Illiricum, Issa, Maroneia, Mesembria, Mesembria tracică, Nicaeea, Odessos, Olbia, Paeonia, Panormus, Panticapaeum, Pharus, Piriene, Scodra, Thessalonic sau Tomis vor circula în lumea geto-dacică. Se mai cuvin adăugate numeroasele monede emise de Macedonia după anul 158 î.e.n. la care se adaugă cele cunoscute sub numele de imitații ale

tetradrahmelor Macedonia Prima. Se mai cuvin adăugate tetradrahmele de argint emise de Thasos și Dyrrhachium și numeroasele imitații de acest tip. Monede originare ori imitații thasiene și dyrrhachiene au intrat în compunerea a nenumărate tezaure geto-dacice de argint cum sînt și cele de la Cugir, care fiecare în parte numără mii de monede. Cantitatea de monedă va spori considerabil după adoptarea mai întîi a denarilor republicani și mai apoi a celor imperiali.

Circulația monetară chiar dacă nu este analizată amănunțit dovedește faptul că civilizația geto-dacică pe toată durata existenței ei n-a fost izolată, ci s-a integrat în cea mediteraneană, de înaltă factură.

Monedele grecești descoperite în cetățile dacice din Munții Sebeșului nu reprezintă nici urme ale grecilor care au participat la edificarea lor, nici danii impuse de regele Burebista după supunerea cetăților grecești din Pontul stîng, ci integrarea geto-dacilor în civilizația mediteraneană, integrare care este cu mult mai veche decît emisiunile de monede grecești și care va continua și după încetarea acestora.

DES MONNAIES GRECQUES DÉCOUVERTES DANS LES CITÉS DACES DES MONTAGNES DE SEBEȘ

(Résumé)

A partir de quelques précisions liées au caractère unitaire du monde géto-dace et à son intégration dans les grandes civilisationns méditerranéennes, l'auteur met en discussion la découverte de 20 monnaies histriennes dans la cité de Costești.

Ces découvertes s'ajoutent à d'autres déjà signalées dans les établissements géto-daces à l'intérieur de la chaîne carpatique et qui ont pour centre de l'émission diverses villes du Pont et de la Méditerranée.

La circulation monétaire est d'ailleurs une preuve de l'intégration de la société géto-dace dans la circulation monétaire générale. Cette intégration est plus ancienne que les émissions de monnaies grecques et continuera aussi, après l'arrêt de celles-ci.

CÎTEVA DEPOZITE MONETARE DIN SCYTHIA MINOR DEPUSE CA OFRANDE FUNERARE (SECOLELE III—V D.CR.)

GH. POENARU BORDEA, R. OCHEȘEANU

În colecțiile cabinetelor numismatice de la Institutul de Arheologie București și Muzeul de istorie națională și arheologie Constanța se păstrează și cîteva depozite monetare depuse în mormintele din Scythia Minor în răstimpul veacurilor III—V d. Cr. ca ofrande funerare. În prezenta notă ne propunem să publicăm aceste depozite însoțite de identificările realizate după lucrările astăzi în uz [1], de datele tehnice și comentariile necesare unei bune integrări a informațiilor oferite de această categorie de izvoare în dosarul numismatic al Dobrogei epocii romano-bizantine. Pregătind publicarea depozitelor, am constatat, din păcate, că documentarea pentru acest gen de material rămîne destul de săracă. Îndeobște, autorii descoperirilor s-au mulțumit, chiar și atunci cînd monedele respective au fost determinate cu toate datele necesare de către

---

[1] RIC, V, 1 = Percy H. Webb, *The Roman Imperial Coinage*, V, 1, Londra, 1927.

RIC, V, 2 = Percy H. Webb, *The Roman Imperial Coinage*, V, 2, Londra, 1933.

RIC, VI = C.H.V. Sutherland, *The Roman Imperial Coinage*, VI, Londra, 1967.

RIC, VIII = J.P.C. Kent, *The Roman Imperial Coinage*, VIII, Londra, 1981.

Robertson = Anne S. Robertson, *Roman Imperial Coins in the Hunter Coin Cabinet, University of Glasgow*, IV, Oxford, 1978.

LRBC = Ph. V. Hill, J.P.C. Kent, R.A.G. Carson, *Late Roman Bronze Coinage, A.D. 324—498*, Londra, 1965.

Estiot = Sylviane Estiot, *Le trésor de Maravielle (Var)*, Trésors monétaires, 5, 1983, p. 9—115.

Venera = Sylviane Estiot, *Ripostiglio della Venera, Nuovo Catalogo Illustrato, II, 2, Tacito e Floriano*, Verona, 1987.

Pink = K. Pink, *Der Aufbau der römischen Münzprägung in der Kaiserzeit, VI/1, Probus*, Numismatische Zeitschrift, 71, 1946, p. 13—74.

W. Hahn = Wolfgang Hahn, *Die Ostprägung des römischen Reiches im 5 Jahrhundert (408—491)*, Wien, 1989.

un specialist, să prezinte sumar materialul monetar, atît cît să le permită a data mormîntul, limitîndu-se doar în a menționa numărul pieselor aflate, perioada ori secolele în care au fost emise, uneori precizîndu-se și emitenții [2]. Această stare de lucruri ne-a determinat să lărgim aria investigațiilor noastre inițiale, considerînd că nu este de prisos pentru cercetare să reluăm în studiu și cîteva din aceste depozite. În acest context se pot cita pentru moment ca utilizabile pentru cercetare doar un număr restrîns de descoperiri provenind de pe teritoriul Sciției Mici. Astfel, pentru epoca elenistică este de amintit depozitul de monede tomitane aflate în M XXI din necropola Tomis-ului [3], pentru epoca romană timpurie depozitul de bronzuri imperiale și coloniale din necropola de la Neptun [4] și depozitul de monede coloniale încheiat cu un bronz tomitan purtînd efigia lui Philippus Caesar aflat în M 30 din necropola romano-bizantină de la Callatis [5]. Pentru secolul IV d. Cr. se pot cita depozitele funerare din necropola mai sus amintită, primul format din cinci monede, prima de la Probus iar celelalte patru din vremea domniei lui Constantin cel Mare, una din anii 324—330 și trei din perioada 330—336, al doilea alcătuit din șapte piese din vremea lui Constantin cel Mare și a urmașilor săi, ultimele monede fiind emise în anii 342—348, iar cel de al treilea cu trei monede din care două la Constantius II, din anii 354—358 și o a treia din vremea domniei lui Valens [6]. Tot aici mai este de adăugat și depozitul monetar depus într-un vas, aparținînd unui mormînt creștin aflat în raza comunei Șipote, jud. Constanța, încheiat cu o monedă de la Julianus Augustus, emisă înainte de reformă [7]. Toate aceste descoperiri au fost catalogate amănunțit, ultima amintită fiind însoțită și de un comentariu corespunzător, desigur, nivelului de atunci al cercetării.

---

[2] A. Petre, Materiale, VIII, 1962, p. 568, pentru A 279, p. 576—578 pentru B 76 și p. 579, mormînt nereluat în monografie. *Idem, La romanité en Scythie Mineure*, București, 1987, p. 16—17 pentru A 279, cu 12 monede de la Aurelianus la Diocletianus, p. 45, E 266, cu 11 monede *nummi de la sfîrșitul secolului IV — începutul secolului V*, p. 56, C 84, cu șapte monede nummi *de dimensiuni mici, din secolele IV—V*, p. 61, B 76 cu monedă de la Honorius și o alta de la sfîrșitul secolului IV — începutul secolului V *foarte greu de determinat*. Noi ne vom ocupa în această notă de studierea monedelor aflate în A 279 și mormîntul amintit în Materiale, VIII, p. 579, cu nouă monede socotite ca fiind de la sfîrșitul secolului IV — începutul secolului V, care se păstrează în colecțiile Institutului de Arheologie din București.

[3] M. Bucovală, *Necropole elenistice la Tomis*, Constanța, 1967, p. 50—51.

[4] R. Ocheșeanu, Gh. Papuc, Pontica, 6, 1973, p. 370—371, nr. 193—200, depozit constituit din : Callatis, fără cap de împărat = 3 ex., Tomis, Commodus = 1 ex., Tomis, împărat neprecizat = 1 ex., Vespasianus = 1 ex., Antoninus Pius = 1 ex., Imp. roman, împărat neprecizat = 1 ex.

[5] Const. Preda, *Callatis, Necropola romano-bizantină*, București, 1980, p. 87, M 30, Callatis, Caracalla = 1 ex., Marcianopolis, Macrinus și Diadumenianus = 2 ex., Tomis, Philippus Caesar = 1 ex.

[6] *Ibidem*, p. 92, M 92 ; p. 89, M 53 și p. 114, M 356.

[7] C. Stavru, Pontica, 5, 1972, p. 236—250.

Relativa raritate a acestui gen de descoperiri pentru epoca romano-bizantină este pe de o parte explicabilă prin lipsa unor săpături de mai mare anvergură, — cu excepția notabilă a necropolei de la Callatis, 367 de morminte catalogate, la care se adaugă cîteva morminte aflate în tumuli romani timpurii reutilizați, — în necropolele romane tîrzii, dar și prin împrejurarea că, dacă prima noastră impresie este corectă practicarea unui asemenea obicei era destul de rară, deoarece, în regulă generală, cînd în mormînt se depunea obolul lui Charon, aceasta se rezuma la o singură monedă, mai rar două, pe care defunctul avea să o dea ca plată luntrașului pentru a-l trece în tărîmul umbrelor [8]. Pentru a urmări avatarurile acestui obicei, ar fi interesant de văzut care este proporția în diferitele perioade între mormintele la care se punea monedă în raport cu cele în care nu se depunea obolul luntrașului. Astfel se va putea defini mai exact mentalitatea epocii în care creștinismul se confrunta cu credințele păgîne, pentru a avea în timp un rol din ce în ce mai important și în Scythia Minor [9].

În nota noastră vom prezenta din această categorie de izvoare numismatice un număr de cinci depozite monetare. Și anume, două depozite monetare descoperite în necropolele tomitane, primul datînd din vremea împăratului Probus iar cel de al doilea din timpul domniei lui Constantius II, un mic depozit compus din trei monede din epoca dinastiei Constantiniene aflat într-un sarcofag din plăci de piatră aparținînd necropolei de vest a Callatidei, iar ultimile două provin din mormintele cercetate în marea necropolă de la Piatra Frecăței, anticul Beroe, din care al doilea se încheie cu monede emise de împăratul Leo I.

CONSTANȚA, M 38/1959

Într-un mormînt de inhumație cercetat de arheologii constănțeni cu prilejul săpăturilor de salvare din anul 1959, în necropola II [10], mormînt în care se afla depus un bogat inventar funerar, s-au descoperit și unsprezece monede romane imperiale emise în ultimul sfert al secolului al III-lea d. Cr. Notat cu numărul de șantier Constanța 1959, Cuza Vodă, M 29, mormîntul a primit cu ocazia unui articol de sinteză sigla M 38 [11]. La publicare au fost folosite pentru datarea mormîntului doar două monede și anume cele cu inventar 87470 = 6231 și 87469 = 6230, indicîndu-se în tabele că sînt emise de împărații Aurelianus și Probus [12].

[8] J-P. Callu, *Mélanges de Numismatique offerts à Pierre Bastien à l'occasion de son 75e anniversaire*, Wetteren, 1987, p. 175—180 ; R. Tomasson, S. Michon, Trésors Monétaires, 12, 1990, p. 66.

[9] Const. Preda, *op. cit.*, ce cuprinde un bogat material, care s-ar preta la o exploatare din acest punct de vedere ; în cazul necropolei de la Piatra Frecăței, vezi *supra* nota 2, aceasta va putea să fie studiată sub aceste aspecte, cu condiția prealabilă a publicării integrale și catalogarea descoperirilor monetare.

[10] V. Barbu, *St. Cl*, 3, 1961, p. 205.

[11] *Ibidem*, p. 213 și p. 220—222, fig. 11—15.

[12] *Ibidem*, p. 213.

Pe celelalte nouă plicuri păstrate în cabinetul numismatic al muzeului constănțean apare notat același marcaj M 29, ca și pe plicurile cu monedele mai sus amintite, ceea ce ne obligă să considerăm că respectivele monede aparțin aceleiași descoperiri, chiar dacă la publicarea inventarului acestui mormînt nu au fost menționate decît două monede și că împreună cu acestea alcătuiesc o ofrandă funerară.

AVRELIANVS

Ticinum

1. Ant. ↘. 3,38 g ; 23 mm ; inv. 6231 ; pl. I/1.
IMP C AVRELIANVS AVG (F)
PRO-VIDEN D-EOR $\frac{}{\text{TXXT}}$
RIC, V, 1, p. 281, nr. 152.
Estiot. p. 79, nr. 374—377, em. 4, sfîrșit 274 — început 275.

Siscia

2. Ant. ↑. 2,665 g ; 21 mm ; fragment ; inv. 6224 ; pl. I/2.
IMP [...AVRELI]ANVS AVG (F)
[CONC]OR-DIA MILITVM $\frac{}{[\text{?}]}$
Moneda aparține uneia din em. 5—10, adică intervalului dintre început 272 — vara 273, faza 2 pînă în 275, sfîrșitul domniei.

Serdica

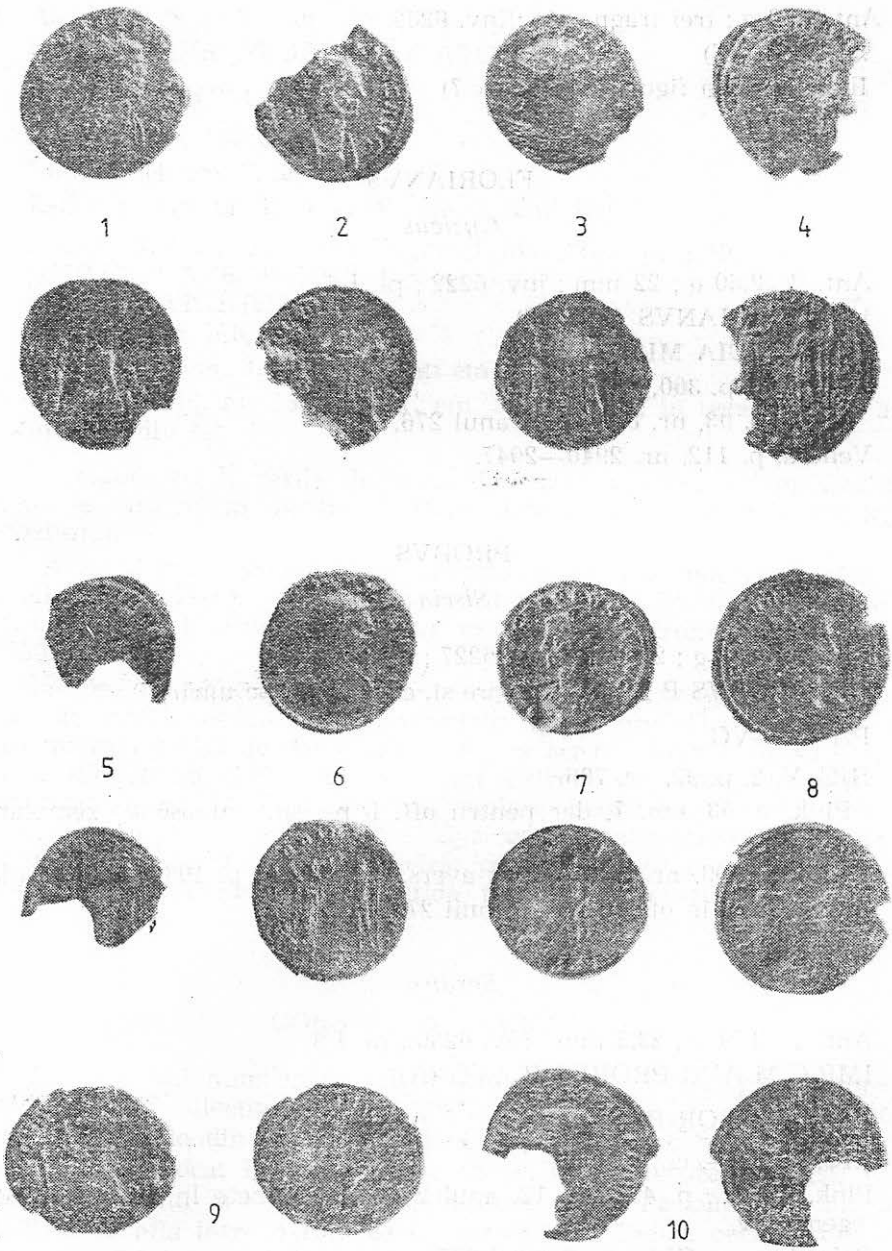
3. Ant. ↓. 2,27 g ; 21 mm ; inv. 6228 ; pl. I/3.
AVRELIANVS AVG (F)
IOVI CON-SER $\frac{}{\text{S}}$
RIC, V, 1, p. 294, nr. 261, per. II.
Estiot, p. 85, nr. 566, em. 4, început 273 — mijloc 273.

Byzantium

4. Ant. ↑. 2,23 g ; 22,5 mm ; fragment ; inv. 6223 ; pl. I/4.
IMP AVRELIANV [S AVG] (F)
[RESTIT] VT O-RBIS $\frac{}{[\text{?}]}$
RIC, V, 1, p. 310, nr. 399, monetărie neatribuită, per. II.
Estiot, p. 86, nr. 603—613, em. 2, toamna 272 — primăvara 273, faza 2.

Cyzicus

5. Ant. ↑. 1,60 g ; fragment ; inv. 6229 ; pl. I/5.
...RELIANVS A[VG] (A, F ?)
[RE]STITVT-OR-EXER[CITI] $\frac{\text{B}}{[\text{XXI}]}$
RIC, V, 1, p. 306, nr. 366, per. III.
Estiot, p. 88, nr. 673—675, dar cu em. 8, mijloc 274 — sfîrșit 274.



Pl. I. 1—10. Constanţa, depozitul monetar din mormîntul 38/1959.

Monetărie neprecizată

6. Ant. 1,50 g ; trei fragmente ; inv. 6232.
...IANV... (F)
Ilizibil, (două figuri în picioare ?)

FLORIANVS

Cyzicus

7. Ant. ↑ . 2,60 g ; 22 mm ; inv. 6222 ; pl. I/6
IMP FLORIANVS AVG (C)
CONCORDIA MILITVM
RIC, V, 1, p. 360, nr. 116 (C). $\overline{\mid}$
Estiot, p. 93, nr. 852—853, anul 276.
Venera, p. 112, nr. 2940—2947.

PROBVS

Siscia

8. Ant. ↘ . 3,52 g ; 22 mm ; inv. 6227 ; pl. I/7.
IMP PROBVS P F AVG (F spre st. cu sceptru pe umăr)

PA-X A-VG

RIC, V, 2, p. 92, nr. 706.
Pink, p. 53, em. 7, dar pentru off. 5 nu sînt cunoscut exemplare, anul 280.
Estiot, p. 109, nr. 1510 cu alt avers, pentru av. p. 108, nr. 1503 (dar Pax augusti în off. 3), em. 7, anii 279—280.

Serdica

9. Ant. ↓ . 3,54 g ; 23,5 mm ; inv. 6230 ; pl. I/8.
IMP C M AVR PROBVS P AVG (A)

RESTITVT OR-BIS

RIC. V, 2, —, cf., p. 111.
Pink, —, cf., p. 45, em. 12, anul 276, fără puncte în exergă și alte legende av.
Robertson, p. CLI, em. 3, anul 277.
Estiot, —, cf. p. 109—110, cu monede din em. 2 și em. 4 ; confirmă datarea em. 3 în 277.

Cyzicus

10. Ant. ↓ . 2,39 g ; 23 mm ; inv. 6225 ; pl. I/9.
IMP C M AVR [PROBVS] P F AVG (H)
SO-L-I INVICT-O $\frac{C\ M}{XXIQ}$
RIC, V, 2, p. 118, nr. 911.
Pink, p. 44, em. 3, anul 280.
Estiot, p. 110, nr. 1544—1547, em. 3, anul 280.

11. Ant. ↑ . 2,52 g ; 22,5 mm ; fragment. inv. 6226 ; pl. I/10.
[IMP C] M AVR PROBVS P F AVG (H)
SO-L-I INVICT-[O] $\frac{C\ [M]}{XX[I?]}$
RIC, V, 2, p. 118, nr. 911.
Pink, p. 44, em. 3, anul 280, sau em. 4, anul 281.
Estiot, p. 110, nr. 1544—1547, em. 3, anul 280, în tezaur nu se află monede din em. 4.

În raport cu lucrările de referință utilizate, unele piese sînt variante pe care le-am menționat acolo unde a fost necesar în catalogul depozitului.

Acest depozit monetar este compus din șase monede emise de Aurelianus (54,54%), un aurelianeus cu efigia lui Florianus (9,09%) și patru piese de la Probus (36,36%), eșalonîndu-se cronologic de la 272 la 280 d. Cr.

În ceea ce privește repartiția pe monetării a exemplarelor din depozit, atelierele vestice sînt reprezentate numai prin Ticinum cu o singură monedă emisă de Aurelianus, deși la această vreme atelierele monetare din Roma și Mediolanum sînt extrem de active. Urmează în ordine geografică, Siscia cu două exemplare, Serdica, tot cu două exemplare, Byzantium, cu o monedă și Cyzicus, cu patru piese. Oricum majoritatea pieselor cu atelierul precizat provin în acest depozit din monetăriile aflate în Thracia și Propontida, în părțile orientale ale imperiului.

II

CONSTANȚA, SARCOFAG

La cabinetul numismatic al Institutului de Arheologie București, provenind din colecția „St. Georges", se păstrează un număr de treisprezece monede din secolul IV d. Cr., pe ale căror plicuri este scris „donată de advocat I. Voinescu (pe unele, însă, Voiculescu), mai, 1946, București, găsită într-un sarcofag la Constanța". Pe plicul cu nr. inv. 235/2312 se află între paranteze și „atribuit lui Ovid", ceea ce bine înțeles ar mări interesul studierii acestui depozit monetar pentru arheologia tomitană. Nu avem temeiuri pentru a ne îndoi asupra apartenenței acestor piese, donate în 1946 Muzeului Fundațiilor Regale, dat fiind

caracterul unitar al lotului de monede, la un depozit funerar aflat în necropolele anticului Tomis.

Se știe că la Constanța a fost descoperit în anul 1931 un sarcofag monumental din marmură de Procones [13], care, într-un prim moment de entuziasm local, i-a fost atribuit poetului latin Ovidius, mort în exil la Tomis [14], părere repede respinsă ca lipsită de suport științific, sarcofagul fiind atribuit unui negustor de vite [15], unui închinător al zeului Men [16], ori unui agoranom [17], ultimele două ipoteze continuînd și astăzi să fie luate în considerație [18]. Popular, sarcofagul mai este încă și acum numit „sarcofagul lui Ovidiu", chiar dacă donatorul monedelor ori primitorul donației erau departe de a fi adepții acestei atribuiri. Se mai întîmplă însă să avem o mărturie contemporană. Într-adevăr Const. Brătescu, directorul din acea vreme a Muzeului regional al Dobrogei, venit imediat după descoperire și care a condus săpăturile de salvare arată că „afirmarea calomnioasă a unor persoane și ziare, că sarcofagul ar fi fost jefuit și mutilat acum, cu prilejul actualei dezgropări, nu corespunde adevărului... autoritățile comunale, județene și poliția au fost prezente la ridicarea capacului și au rămas pînă la cercetarea completă a conținutului arcei" [19], precum și că în sarcofag „s-a aflat scheletul personajului *înhumat*. În mormînt nu s-a descoperit nici o monedă, ... și nici o podoabă în afară de un mic ornament de bronz, foarte coclit și gata de pulverizare" [20].

Monedele aici în discuție ar fi putut eventual să fi fost subtilizate de către unul din lucrători, după desfacerea sarcofagului, dacă nu cumva înainte de intervenția autorităților, dat fiind fragmentul spart din capac și care indică o jefuire încă din antichitate. Dacă așa ar sta lucrurile am avea de a face cu o utilizare secundară, mult timp după fabricarea și prima folosire a monumentului funerar [21].

---

[13] Maria Alexandrescu Vianu, RÉSEE, 8, 1970, 2, p. 12—13, nr. 1.

[14] C. Blum, *Sarcofagul roman cu simbolurile justiției penale, cu o prefață de P.S.S. Gherontie, Episcop al Tomisului și Durostorului*, Constanța, [1932] ; vezi și Const. Brătescu, An. Dob., 12, 1931, 1—2, p. 240—242, care prezintă critic și ipoteza lui E. Grigoraș ce decripta rebusistic simbolurile de pe sarcofag prin Ov-id-ius.

[15] I. Popescu Spineni, Revista clasică, 6, 1932, p. 162—170.

[16] E. Coliu, Istros, Revue Roumaine d'Archéologie et Histoire Ancienne, 1, 1934, p. 81—116.

[17] L. Robert, Bull. Ep., 1962, p. 229 ; *Ibidem*, 1964, p. 209 ; *Idem*, Études Anatoliennes, Paris, 19, p. 219, nota 3 ; recent, pondul cu reprezentările agoranomiei ,descoperit la Callatis, și folosit de L. Robert în argumentarea sa a fost reatribuit cetății Tomis, vezi R. Ocheșeanu, SCN, IX, 1989, p. 92, nr. 15.

[18] Maria Alexatndrescu Vianu, *loc. cit.* : Al. Suceveanu, Al. Barnea, *La Dobroudja romaine*, București, 1991, p. 126.

[19] Const. Brătescu, *op. cit.*, p. 220, vezi și ziarul Marea Neagră din 2 august 1931.

[20] Const. Brătescu, *op. cit.*, p. 232.

[21] Sarcofagul cu simboluri este o lucrare a secolelor II—III d. Cr., vezi Maria Alexandrescu Vianu, *op. cit.*, p. 278—279.

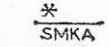
Există evident și alte posibilități, printre care cea mai probabilă este ca monedele să fi fost descoperite într-un alt sarcofag [22] și declarația descoperitorului să fi fost făcută în scopul *înobilării* și prin aceasta încercînd să obțină și o creștere a valorii lor pecuniare. Reamintim totuși că avocatul constănțean a donat și nu a vîndut aceste piese Muzeului Fundațiilor Regale, declarația sa putînd fi considerată ca fiind de bună credință, ea nefăcînd decît să consemneze ceea ce îi spusese descoperitorul. Oricum ar sta lucrurile, monedele în cauză, prin caracterul unitar al lotului, aparțin unui mic depozit monetar, deși proveniența lor funerară, chiar dacă nu perfect asigurată, pare a fi foarte plauzibilă.

I 348—350

Cyzicus

1. *Constantius II*

AE. ↓ . 4,36 g ; 21 mm ; inv. 235/3282 ; pl. II/1.
D N CONSTAN-TIVS P F AVG
FEL TEMP — REPARATIO
RIC, VIII, p. 496, nr. 83, seria 2.



II 6 noiembrie 355 — 3 noiembrie 361

Constantinopolis

2. *Iulianus*

AE. ↓ . 1,72 g ; 15 mm ; inv. 235/3349 ; pl. II/2.
[D N CL I] VLIANVS NOB CAES
SPES REI-PVBLICE
RIC, VIII, p. 461, nr. 154, grupa a II-a.

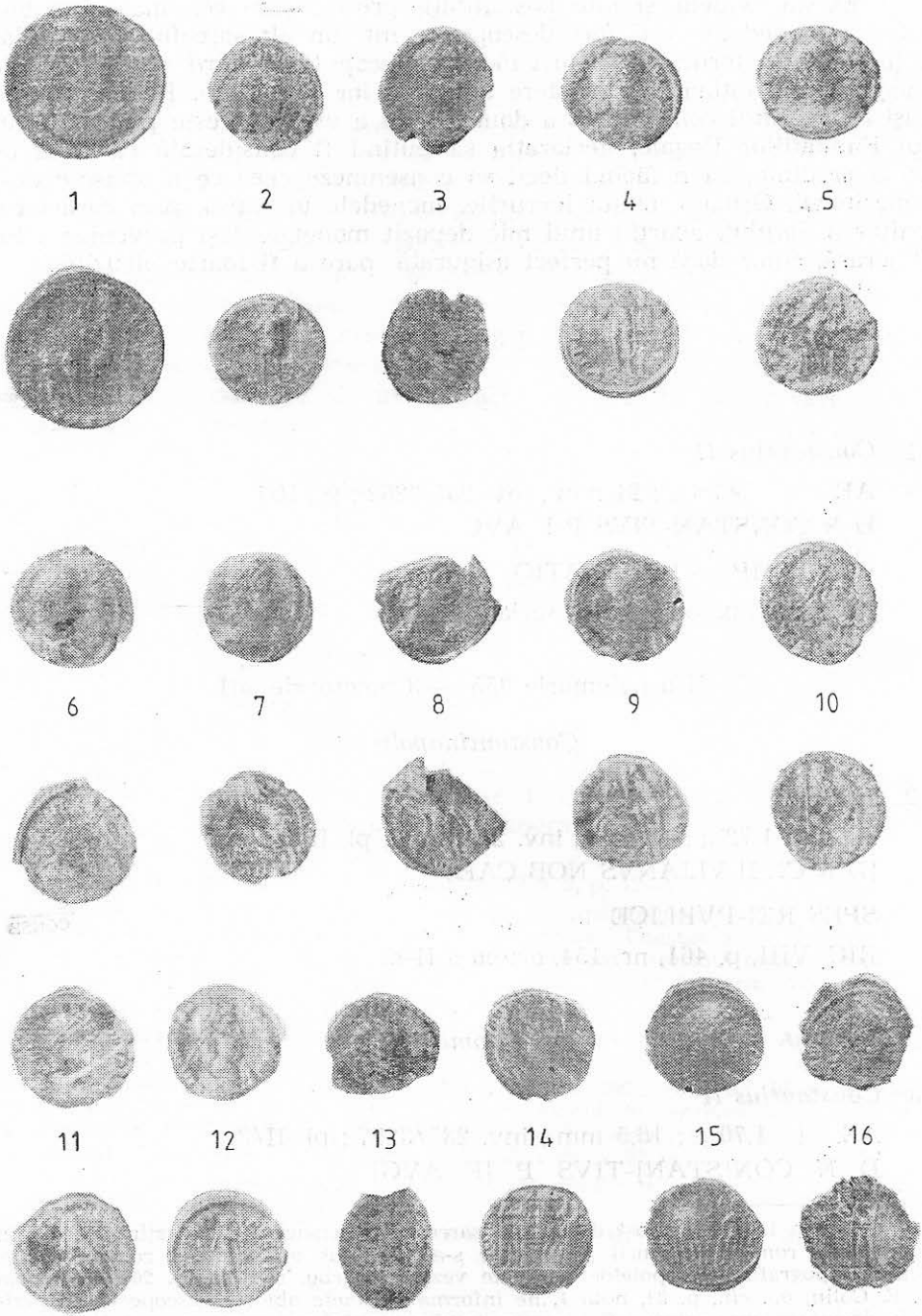


Nicomedia

3. *Constantius II*

AE. ↓ . 1,70 g ; 16,5 mm ; inv. 235/3297 ; pl. II/3.
D N CON[STAN]-TIVS P [F AVG]

[22] Zona în care a fost descoperit sarcofagul cu simboluri aparține uneia din necropolele romane timpurii peste care s-a suprapus o necropolă romană tîrzie. Pentru topografia necropolelor tomitane vezi V. Barbu, *op. cit.*, p. 207, necropola V. E. Coliu, *op. cit.*, p. 84, nota 1, ne informa că unele obiecte descoperite în perioada premergătoare intervenției personalului muzeului constănțean au fost distruse sau furate.



Pl. II. 1—13. Constanța, depozitul monetar „sarcofagul lui Ovidius"., Pl. II. 14—16. Mangalia, depozitul monetar din sarcofagul în plăci/1968.

[F] EL TEMP RE-[PARATIO] M / [SM] NΓ

RIC, VIII, p. 482, nr. 110, grupa I-a.

4. AE. ↓. 1,95 g ; 15,7 mm ; inv. 235/3314 ; pl. II/4.
[D N] CONSTAN-TIVS P F AVG

SPES REI-PVBLICE SMNB

RIC, VII, p. 482, nr. 112, grupa a II-a.

5. *Iulianus*

AE. ↓. 2,16 g ; 16,5 mm ; inv. 235/3345 ; pl. II/5.
[D N I]VLIANVS — NOB GAESAR

SPES REI-PVBLICE [S] MNE

Cyzicus

6. *Constantius II*

AE. ↑. 2,06 g ; 16,5 mm ; inv. 235/3301 ; pl. II/6.
[D N CONSTAN]-TIVS [P F AVG]

FEL TEMP — RE[PARATIO] •M• / [SMK?]

RIC, VIII, p. 528, nr. 190, grupa I-a.

Antiochia

7. *Constantius II*

AE. ↑. 1,46 g ; 15 mm ; inv. 235/3299 ; pl. II/7.
[D N CONSTAN]-TIVS P F AVG

FEL TEMP — REPARATIO M / ANS

RIC, VII, p. 528, nr. 190, grupa I-a.

8. AE. ↑. 2,03 g ; 16 mm ; fragment ; inv. 235/3298 ; pl. II/8.
[D N CONSTAN]-TIVS P F AVG

FEL TEMP — [REPARATIO] [?] / ANA

RIC, VII, p. 528, nr. 187 a, sau 190 cu M în cîmp, grupa I-a.

Alexandria

9. *Constantius II*

AE. ↖. 2,04 g ; 16 mm ; inv. 235/3304 ; pl. II/9.
D N CONSTAN-TIVS [P F AVG]

FEL TEMP — [RE]PARATIO M / ALEΔ

RIC, VIII, p. 545, nr. 84, grupa I-a.

10. AE. ↑ . 20,7 g ; 16 mm ; inv. 235/3302 ; pl. II/10.
D N CONSTAN-[TIVS P F AVG]
[FEL TEMP] — REPARATIO $\frac{M}{ALE[?]}$
RIC, VIII, p. 545, nr. 84, grupa I-a.

Monetărie neprecizată

11. *Constantius II*
AE. ↑ . 2,71 g ; 16,5 mm ; inv. 235/3300 ; pl. II/11.
[D N C]ONSTAN-TIVS P F AVG
[FEL] TEMP — REPARATIO $\frac{M}{[?]}$

12. AE. ↓ . 1,63 g ; 16 mm ; inv. 235/3312 ; pl. II/12.
D N CONSTAN-TIVS P F AVG
SPES REI-PVBLICE [?]

13. AE. →. 1,45 g ; 17 mm ; fragment ; inv. 235/3296 ; pl. II/13.
[D N CONSTAN]-TIVS P F AVG
SP[ES REI-PVBLICE] [?]

Așa cum rezultă din catalog, cu o singură excepție, o emisiune mai timpurie din Cyzicus, anii 348—350, monedele se datează în perioada 6 noiembrie 355—3 noiembrie 361. Merită să precizăm că dintre acestea, șapte exemplare sînt de tip *fel temp reparatio* (FH) de modul mic și cu M în cîmp, care sînt emise între anii 357—358 [23], sau poate mai strîns doar în 357 [24]. Celelalte cinci monede sînt de tip *spes reipublice,* cu o greutate ceva mai mică și care au fost introduse după o nouă reformă, în anul 358, cele din depozitul studiat aici datîndu-se pînă la sfîrșitul domniei lui Constantius II. Astfel moneda cu C în cîmp, emisă la Constantinopolis, aparține ultimei emisiuni pentru Iulianus Caesar. Din depozitul de la Constanța lipsesc monedele de tip *spes reipublice* bătute de Iulianus după 3 noiembrie 361 pînă la reformă și care se întîlnesc într-un alt depozit monetar aflat într-un mormînt la Șipote [25].

Din monedele catalogate, zece exemplare au atelierul emitent determinat. În ordine geografică de la vest la est acestea sînt : Constantinopolis = 1 exemplar, Nicomedia = 3 exemplare, Cyzicus = 2 exemplare, Antiochia = 2 exemplare și Alexandria = 2 exemplare, ceea ce indică o preponderență masivă a atelierelor monetare din Propontida cu 60% din materialul monetar. Situația este asemănătoare cu cea surprinsă în structura depozitului de la Șipote, unde atelierele din Propontida, prezente cu treisprezece exemplare din șaisprezece monede cu ate-

[23] J.P.C. Kent, RIC, VIII, p. 70.
[24] P. Bastien, *Le monnayage de l'atelier de Lyon de la mort de Constantin à la mort de Julien (337—363)*, Wetteren, 1985, p. 73.
[25] C. Stavru, *op. cit.*, p. 244, nr. 16 ; R. Ocheșeanu, Pontica, 5, 1972, p. 489—490, moneda nr. 6.

lierul determinat, oferă un foarte apropiat 62,50% (Sirmium = 1 exemplar, Thessalonica = 2 exemplare, Heraclea = 4 exemplare, Constantinopolis = 3 exemplare, Nicomedia = 2 exemplare, Cyzicus = 4 exemplare) [26]. Atelierele din Antiochia și Alexandria sînt însă în acest caz mai bine reprezentate decît ceea ce pare a fi media generală pentru Scythia Minor în general [27] sau chiar pentru Tomis în această perioadă [28].

III

Mangalia, sarcofag în plăci

În necropola de vest a Callatidei, bine cunoscută prin cercetările din ultimele decenii [29], cu prilejul săpăturilor de salvare din primăvara anului 1968 [30] a fost dezvelit și un mormînt construit din plăci de piatră și capac alcătuit din patru lespezi de piatră [31], unde pe lîngă cele șase schelete „dintre care cinci — cu prilejul ultimei înmormîntări — au fost deranjate și înghesuite înspre latura de nord a mormîntului" [32] și numeroase obiecte de podoabă din aur, os și sticlă, s-au aflat și „trei monede de bronz de epocă constantiniană" [33]. Acestea fiind găsite în „stratul de umplutură aflat deasupra scheletelor" [34] ar putea sugera formal, ori ar putea să lase impresia unei prezențe oarecum accidentale a acestei categorii de material. Ni se pare oarecum nefiresc ca monedele să se fi scurs în sarcofagul din plăci odată cu pămîntul, ori să fi ajuns aici „cu prilejul repetatelor înhumări" [35] și ne-am gîndi, mai degrabă, că acestea ar trebui să aparțină ultimei înmormîntări cum, de altfel, în final, însuși autorul o recunoaște, considerînd monedele ca fiind contemporane ultimei înmormîntări [36]. Merită să precizăm că autorul săpăturii a constatat că avem mai multe faze de utilizare a sarcofagului, dar dacă cele cinci schelete prezente în sarcofag înaintea ultimei înhumări fuseseră depuse concomitent sau nu, nu mai putem ști astăzi.

Cele trei monede care ne preocupă aici au fost considerate ca aparținînd epocii constantiniene, ceea ce este adevărat, și astfel mormîntul a fost datat în prima jumătate a secolului IV d.Cr., ceea ce nu mai este

[26] R. Ocheșeanu, A. Dumitrașcu, Pontica, 5, 1972, p. 542, nota 14.

[27] R. Ocheșeanu, *Circulația monetară la Dunărea de jos, cu specială privire la Scythia Minor, între anii 270—498, mss.*

[28] Gh. Poenaru Bordea, R. Ocheșeanu, *La circulation monétaire à Tomi aux IVe—Ve siècles*, comunicare la Congresul Internațional de numismatică de la Bruxelles, 1991, ce urmează să fie publicată în volumul de Acte ale congresului.

[29] Const. Preda, *op. cit.*, p. 9—13, unde istoricul cercetării.

[30] Const. Iconomu, Pontica, 2, 1969, p. 81—110.

[31] *Ibidem*, p. 85—92, mormîntul 2.

[32] *Ibidem*, p. 87.

[33] *Ibidem*, p. 87, nota 10.

[34] *Ibidem*, p. 87.

[35] *Ibidem*, p. 90.

[36] *Ibidem*, p. 92.

corect, deoarece monedele păstrate în colecția Muzeului de istorie națională și arheologie Constanța se identifică astfel :

1. *Constans*

AE. ↑ . 1,73 g ; 15 mm ; inv. 4860 ; pl. II/14.
CONSTANS — P F AVG.
GLORI-[EXER]-CITVS (1 stindard). SMTSA
RIC, VIII, p. 407, nr. 57, Thessalonica, 9 septembrie 337 — primăvara 340.

2. *Constantius II*

AE. ↓ . 1,37 g ; 16 mm ; inv. 4859 ; pl. II/15.
CONSTANTI-VS MAX AVG
GLOR-IA EXERC-ITVS (1 stindard). SMALA
RIC, VIII, p. 539, nr. 34, Alexandria, 9 septembrie 337 — primăvara 340.

3. AE. ↓ . 1,75 g ; 16 mm ; inv. 4858 ; pl. II/16.

[D N] CONSTAN-TIVS [P F AVG].
SPE[S REI-PVB]LICE. CONSS
RIC, VIII, p. 461, nr. 149, Constantinopolis, 6 noiembrie 355 — 3 noiembrie 361, grupa a II-a.

Așa stînd lucrurile, cea de a șasea înhumare și deranjarea precedentelor cinci schelete nu a putut avea loc decît cel mai devreme în anii 358—361, perioada de emitere a ultimei monede, deci spre sfîrșitul primului deceniu al celei de a doua jumătăți a secolului IV d.Cr.

IV

PIATRA FRECĂȚEI, MORMÎNT DE INHUMAȚIE A 279

În importanta necropolă de la Piatra Frecăței, anticul Beroe, unde înmormîntările succesive acoperă în linii generale secolele II—XII d.Cr. [37], în cursul primelor săpături din anul 1958 au fost descoperite în morminte și două depozite monetare, care se păstrează în colecțiile Institutului de Arheologie București.

Pentru primul din aceste depozite a fost publicată lista celor douăsprezece monede, pe emitenți, de la Aurelianus la Diocletianus și Maximianus [38], fără o se da încă datele tehnice necesare și trimiterile la catalog cu o încadrare cronologică mai precisă [39], ceea ce face în acest cadru

[37] A. Petre, Materiale, 8, 1962, p. 565—589 ; *idem, La romanité en Scythie Mineure*, București, 1987.
[38] A. Petre, Materiale, 8, 1962, p. 568 ; *idem, La romanité en Scythie Mineure*, București, 1987, p. 16—17.
[39] Monedele se păstrează la Institutul de Arheologie București, inv. 1032/1—12 (C. Preda) cu referiri la RIC, V, 1 și 2.

utilă reluarea lor. Cele douăsprezece monede s-au descoperit într-un mormînt de inhumație, orientat la 130°, la —1,60 m., pe pieptul defunctului, de bunăseamă păgîn, în dreapta, iar la picioare fiind depusă o căniță [40].

Este posibil ca, în cazul mormîntului de care ne ocupăm aici, ofranda să nu fi fost făcută de o singură persoană, ci de mai multe, așa cum s-a presupus recent, cu prilejul publicării unui mormînt datînd cam din aceeași perioadă, cu cinci monede, ultima din 302—303, descoperit în Franța, la Jessains (Aube) [41]. Mai mult decît atît s-ar părea că această ofrandă funerară nu era venită să faciliteze ca *naulum* traversarea Styx-ului, cunoscutul obol al lui Charon, care se punea în mînă [42], pe unul sau pe ambii ochi [43], ori în gură [44], ci era menită să ajute defunctul să-și continue existența sub pămînt și pe lumea cealaltă [45], obicei perpetuat în lumea creștină ortodoxă pînă în vremurile noastre [46].

AVRELIANVS

Ticinum

1. Ant. ⅄. 2,52 g ; 22 mm ; inv. 1032/1 ; pl. III/1.
   IMP C AVRELIANVS AVG (F)
   [SOL]-I — INVICTO SXX[T]
   RIC, V, 1, p. 282, nr. 154.
   Estiot, p. 79, nr. 360—361, em. 2, vara 274.

---

[40] A. Petre, Materiale, 8, 1962, p. 568 și p. 569, fig. 6 și idem, *La romanité en Scythie Mineure*, București, 1987, p. 16—17.

[41] R. Tomasson, S. Michon, *op. cit.*, p. 65—67.

[42] Const. Preda, *Callatis, Necropola romano-bizantină*, București, 1980, p. 108, M. 286 „în palma mîinii drepte a fost pusă o monedă de bronz de la Diocletian".

[43] C. Stavru, *op. cit.*, p. 236, „direct pe orbitele defunctului au fost așezate două monede de bronz", una de tip Gloria exercitus (2 sau 3), anii 330—341, și alta din Aspendus emisă de Macrinus ; vezi și J. P. Callu, *op. cit.*, p. 175—180.

[44] Const. Preda, *op. cit.*, p. 86, M 16 „două monede de bronz romane de la Valens, „....una găsită în grupa (sic !) scheletului dinspre nord", p. 95 M. 32 „monedă de aur bizantină din vremea lui Justinian I..., găsită la colțul drept al mandibulei" ; p. 102, M. 218, „pe clavicula st., probabil căzută din gură, o monedă perforată de bronz, din epoca romană, probabil din vremea lui Hadrian" și a alteia de la Valens...". R. Ocheșeanu, Gh. Papuc, Pontica, 5, p. 468, M. 2, mormînt de inhumație descoperit la Adamclisi, în gura defunctei s-a găsit o monedă de la Marcianopolis din timpul lui Elagabal.

[45] R. Tomasson, S. Michon, *op. cit.*, p. 66, nota 10.

[46] În cursul cercetărilor arheologice de la biserica feudală tîrzie din Domnești (Sect. agric. Ilfov) întreprinse de Panait I. Panait și R. Ocheșeanu s-au descoperit într-un mormînt un depozit de 10 monede românești de bronz de la domnitorul Carol I emise în 1867 ; într-un alt mormînt din necropola feudală tîrzie (sec. XVIII—XIX) de la Poșta, com. Buturugeni, jud. Giurgiu s-a descoperit un vas cu sîmburi de prună, fructele fiind depuse ca ofrandă alimentară ; Aristide Ștefănescu, Radu Ocheșeanu, Cercetări arheologice în București, IV, 1992, p. 245, M. 21.

TACITVS

Ticinum

2. Ant. ↘. 4,04 g ; 23 mm ; inv. 1032/2 ; pl. III/2.
IMP C M CL TACITVS AVG (F)
FELICITAS AVG P
RIC, V, 1, p. 340, nr. 136, anii 275—276.
Robertson, p. 149, nr. 49, dar off. T, em. 2.
Estiot, —, cf. p. 90—91.
Venera, —, cf. p. 61—68, nr. 1271—1997.

PROBVS

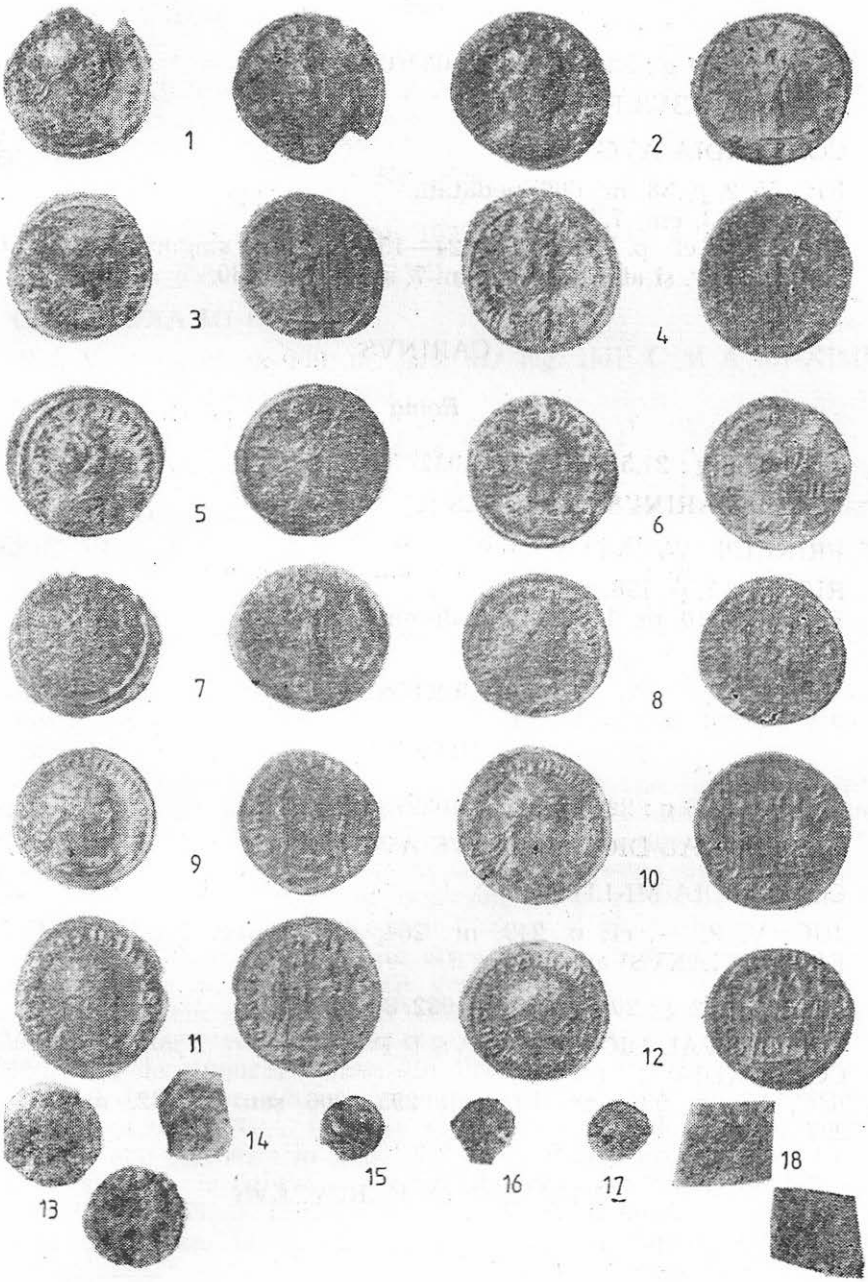
Roma

3. Ant. ↘. 3,35 g ; 22 mm ; inv. 1032/3 ; pl. III/3.
IMP PROB-VS P F AVG (F)
IOVI CON-S — PROB AVG R∃∈B
RIC, V, 2, p. 36, nr. 173, emisiunile următoare.
Pink, p. 57, em. 6, anul 281.
Estiot, p. 97, nr. 1008—1017, em. 6, anul 281.

Ticinum

4. Ant. ↓. 4,16 g ; 24 mm ; inv. 1032/4 ; pl. III/4.
VIRTVS PROBI AVG
HERCULI — P-ACIF SXXT
RIC, V, 2, p. 58, nr. 376, per. II.
Pink, p. 63, em. 4, anul 278.
Estiot, p. 101, nr. 1304, em. 4, anul 278.

5. Ant. ↗. 3,16 g ; 22,5 mm ; inv. 1032/5 ; pl. III/5.
VI-RTVS PROBI AVG (G)
SALVS PVBLIC
RIC, V, 2, p. 76, nr. 569, probabil contemporană cu prima serie *Aequiti.*
Pink, p. 65, em. 6, anul 279.
Estiot, —, cf. p. 103, nr. 1343—1345, dar cu alte leg. av., em. 6, de la mijlocul la sfîrșitul anului 279.



Pl. III. 1—12. Piatra Frecăței, depozitul monetar din mormîntul A 279. 13—18. Piatra Frecăței, depozitul monetar din mormîntul 6 — poligon.

Siscia

6. Ant. ↓ . 2,94 g ; 22 mm ; inv. 1032/6 ; pl. III/6.
IMP C PROBVS P F AVG (F)
CONCORDIA AVG $\frac{\text{VII}}{\text{XXI}}$
RIC, V, 2, p. 88, nr. 660, nedatată.
Pink, p. 53, em. 7, anul 280.
Estiot, —, cf. p. 109, nr. 1524—1525, cu un singur corn al abundenței pe rv. și alte leg. av., em. 7, anul 279—280.

CARINVS

Roma

7. Ant. ↑ . 3 g ; 21,5 mm ; inv. 1032/7 ; pl. III/7.
M AVR CARINVS NOB CAES (C)
PRINCIPI IVVENTVT $\overline{\text{ÇKA}}$
RIC, V, 2 ?, p. 158, nr. 161.
Estiot, p. 110, nr. 1568, em. 2, decembrie 282.

DIOCLETIANVS

Heraclea

8. Ant. ↖. 3,78 g ; 22 mm ; inv. 1032/9 ; pl. III/8.
IMP C C VAL DIOCLETIANVS AVG (A)
CONCORDIA MI-LITVM $\frac{\text{B}}{\cdot\text{XXI}\cdot}$
RIC, V, 2, —, cf. p. 249, nr. 284, dar cu leg. 1 (IMP C C VAL DIOCLETIANVS) anul 291.

9. Ant. ↑ . 2,92 g ; 20 mm ; inv. 1032/8 ; pl. III/9.
IMP C C VAL DIOCLETIANVS P F AVG (C)
CONCORDIA MILI-TVM $\underline{\text{HA}}$
RIC, VI, p. 531, nr. 13, anii 295—296 sau p. 532, nr. 21, anii 297—298.

MAXIMIANVS HERCVLEVS

Siscia

10. Ant. ↓ 3,01 g ; 22,5 mm ; inv. 1032/10 ; pl. III/10.
IMP C M A VAL MAXIMIANVS P F AVG (K)

VICTORIA AV-GG $\overline{XXI\cdot\text{Ꝑ}\cdot}$

RIC, V, 2, —, cf. p. 289, nr. 589, dar bust A și C iar leg. av. IMP C M A VAL MAXIMIANVS AVG și în exergă XXI · Γ sau XXIB anul 292.

Heraclea

11. Ant. ↑ . 3,38 g ; 23,5 mm ; inv. 1032/11 ; pl. III/II.

IMP C M A MAXIMIANUS AVG (A)

CONCORDIA MI-LITVM $\frac{\Delta}{\cdot XXI\cdot}$

RIC, V. 2 —, cf. p. 289, nr. 595, dar leg. IMP C M A MAXIMIANVS P F AVG, anii 292—295.

12. Ant. ↘ . 3,03 g ; 22 mm ; inv. 1032/12 ; pl. III/12.

IMP C M A MAXIMIANVS P F AVG (B)

CONCORDIA MILI-TVM $\overline{\text{HΓ}}$

RIC, VI, p. 531, nr. 14, anii 295—296 sau p. 532, nr. 22, anii 297-298.

În acest depozit seria monedelor se deschide cu o monedă de la Aurelianus emisă la Ticinum, în vara anului 274 și se încheie cu două exemplare, unul de la Diocletianus și un altul de la Maximianus, emise ambele la Heraclea, între anii 295—298, ceea ce corectează presupunerea descoperitorului că ultimile monede ar fi fost emisiuni de dinainte de reformă [47].

În ceea ce privește atelierele emitente, cele mai bine reprezentate sînt monetăriile de la Ticinum, cu emisiuni de la Aurelianus, Tacitus și Probus (2 ex.) și Heraclea cu emisiuni de la Diocletianus (2 ex.) și Maximianus (2 ex.), cu precizarea că două dintre acestea sînt emisiuni post reformă. De asemenea mai sînt reprezentate și atelierele monetare de la Roma, cu emisiuni de la Probus și Carinus și de la Siscia cu emisiuni de la Probus și Maximianus. Este oricum limpede predominarea atelierelor occidentale în acest depozit, emisiunile de la Ticinum și Roma fiind prezente prin șase monede, adică 50%, la care dacă adăugăm și atelierul monetar vest-balcanic din Siscia, obținem un procent de 66,66%, față de singurul atelier din Propontida prezent cu material în depozit, cel de la Heraclea, cu un aport substanțial de patru exemplare și un procent de 33,33%. Situația repartizării monedelor pe monetării occidentale sau orientale în depozitul de la Piatra Frecăței este în contrast cu situația înregistrată pentru depozitul, aproape contemporan, aflat în M 38/1959 de la Constanța, unde predomină monetăriile din Thracia și Propontida, cu un procent de 70 în raport cu emisiunile

[47] A. Petre, Materiale, VIII, 1962, p. 568 „data îngropării acestor monede nu trece cu mult peste anul 293 e.n., cînd a fost emisă ultima monedă, mai ales că în sec. IV acest tip de căniță dispare".

Sisciei și Ticinumului, monetării vestice, cu un procent de 30. Măcar aparent, poziția dunăreană a așezării de la Beroe ar fi suficientă pentru a explica diferența de structură a numerarului față de cea din depozitul descoperit la Constanța, dar ne apare necesară o anchetă numismatică mult mai largă, cuprinzînd toate descoperirile dobrogene pentru a verifica această primă impresie [48].

PIATRA FRECĂȚEI, S IV d, M 6, POLIGON

Dintr-un alt mormînt provin nouă monede, toate de bronz, despre care în amplul raport preliminar publicat după primele campanii de săpături se menționează doar „toate datînd de la sfîrșitul secolului IV — începutul secolului V e.n." [49]. În ceea ce privește mormîntul ca atare se amintește doar că aceasta se află în apropierea unui alt mormînt, nici el numerotat în raport, dar care în monografie, unde a fost inclus, a primit sigla B 76 [50] și se precizează că „are aproape aceiași orientare și adîncime" [51]. Nu știm cît de mare va fi fost aproximația, oricum mormîntul B 76 este orientat 240° și are adîncimea de —1,70 m. În B 76 se aflau și două monede de bronz, una de la Honorius [52], despre care putem preciza că este de tipul *virtus exerciti (2)*, emisă între anii 395-402 d. Cr., în timp ce cea de a doua monedă, aflată într-o foarte proastă stare de conservare, de modul AE 4 și databilă cîndva în sccolul V d. Cr., rămîne neidentificată.

Mormîntul în care s-a aflat depozitul funerar nu a mai fost inclus în monografie, în cazul său, pe plicul în care se păstrau monedele se indica sigla M 6, poligon, SIV d, 1958.

Din cele nouă monede menționate, aflate în colecția Institutului de arheologie București nu s-au putut identifica decît cinci piese după cum urmează :

1. *Constantius II*

AE. →. 1,74 g ; 14 mm ; inv. 1023/22 ; pl. III/13.
[FEL TEMP REPARATIO] (FH 4) [?]
Anii 354—358.

---

[48] Vezi ancheta exhaustivă efectuată pentru anii 318—324 de R. Ocheșeanu, Peuce, 10, 1, 1991, p. 449—454. Pentru greutatea specifică relativă a monedelor din perioada 270—294 în Dobrogea vezi deocamdată, Gh. Poenaru Bordea, R. Ocheșeanu, E. Nicolae, SCN, IX, 1989, p. 53—73.

[49] A. Petre, *op. cit.*, p. 579.

[50] *Ibidem*, p. 577—579 ; *idem*, *La romanité en Scythie Mineure*, București, 1986, p. 61.

[51] *Idem*, Materiale, VIII, 1962, p. 579.

[52] *Ibidem*, p. 577—578.

2. *Valentinianus I sau coîmpărații*

AE. ↓. 0,85 g ; 13 mm ; fragment ; inv. 1023/25 ; pl. III/14.
[SECVRITAS REIPVBLICAE] [?]
Anii 364—378.

3. *Leo I*

AE. ↓ . 0,62 g ; 9 mm ; inv. 1023/23 ; pl. III/15.
[D N L]EO
Leu în cunună [CO]N
LRBC, II, —, cf. 2260—2261, dar cu legende 1 și 1 a, Constantinopolis, anii 457—474.
Hahn, —, cf. tab. Leo I, 27 a și 27 b, dar alte legende av., Constantinopolis, anii 457—462.

4. AE. ↓ . 0,43 g ; 9 mm ; fragment ; inv. 1023/24 ; pl. III/16.

Împărat cu captiv ? NIC
LRBC, II, nr. 2471—2473 ?, Nicomedia, anii 457—474.
Hahn, tab. Leo I, 37 a sau 37 b, Nicomedia, anii 467—472.

5. AE. ↓ . 0,54 g ; 9 mm ; înv. 1023/21 ; pl. III/17.

Celelalte piese nu se pot identifica. Trei dintre ele par să aparțină tot secolelor IV—V d.Cr., în timp ce a patra, de formă rectangulară, pare a fi fost tăiată dintr-o monedă mai veche, de presupus un antoninian din perioada de criză a imperiului sau eventual mai tîrziu, dar neputînd depăși primii ani de după reforma lui Diocletianus.

6. AE. 1,48 g ; 14×12 mm ; fragment ; inv. 1023/29 ; pl. III/18.

7. AE. 0,52 g ; 12 mm ; fragment ; inv. 1023/26.

8. AE. 0,74 g ; 9 mm ; fragment ; inv. 1023/27.

9. AE. 0,55 g ; 9 mm ; fragment ; inv. 1023/28.

Oricum este limpede că acest depozit monetar, făcînd abstracție de monedele care nu s-au putut identifica, este format din monede care se eșalonează începînd cu perioada 354—358 pînă în vremea domniei lui Leo I (457—474).

O problemă deosebit de importantă pentru periodizarea monedelor de bronz emise de Leo I în cadrul domniei sale, așa cum de curînd a fost propusă de W. Hahn [53], pe baza puținului material monetar utilizabil pentru o astfel de încercare, o ridică moneda cu nr. 3 din catalogul nostru. Într-adevăr, pentru o monedă cu reversul „leu în cunună" emisă

[53] W. Hahn, *op. cit.*, p. 43—44 și tabelul sinoptic Leo I.

de monetăria din capitala imperiului, la care LRBC, II cunoștea numai legendele de av. D N LEO P F AVG (leg. 1) și D N LEO P AVG (leg. 1 a), iar W. Hahn mai adaugă și legenda D N LEONS P F AVG (27 b), citim pe aversul ei [D N L] EO (LRBC II, leg. 12 sau 13). W. Hahn sugerează în tabelul sinoptic că această legendă este mai tîrzie, fiind folosită la Constantinopolis între anii 467 — oct. 473, pentru emisiunile succesive „împărat cu captiv" (29 b, c, d), datate între 467—472 și monogramă cu KOC în exergă (31 a), datată între anii 472 — oct. 473. Că lucrurile pentru monedele de bronz ale împăratului Leo I sînt oricum mai complicate în ceea ce privește legendele de avers utilizate și că surprize neplăcute pentru construcțiile cronologice artificioase pot oricînd apare, punînd sub semnul întrebării acuratețea unor astfel de încheieri, o dovedește recenta publicare a două bronzuri inedite de la Leo I [54]. Pe prima monedă, emisă de Heraclea, de tip „leu spre st." (LRBC II, 2009) pentru care nu se cunoștea legenda aversului, citim D N LE-O (LRBC II, leg. 12), confirmîndu-se în acest mod utilizarea titulaturii prescurtate încă de la începutul domniei în monetăriile din Constantinopolis și Heraclea. Pe aversul celei de a doua monede, emisiune constantinopolitană cu „Împărat și captiv" (LRBC II, —, cf. 2265—2267) se citește D N LEO PERPE... (posibil LRBC II, leg. 8, 9 sau 10 a). În monetăria constantinopolitană legenda de tip LRBC II, 8 este utilizată pentru emisiunea „leu spre st." (Hahn, 26 a), iar legenda de tip LRBC II, 10 a este folosită pentru emisiunea monogramă cu exerga KOC (Hahn, 31 b). Cum ultima emisiune amintită mai sus folosește și legenda de avers LRBC II, leg. 12 utilizată pentru emisiunea anterioară „Împărat și captiv" (Hahn, 29 b, c, d) sîntem nevoiți să tragem concluzia că cel puțin, dacă trebuie să acceptăm ca fiind corectă succesiunea emisiunilor propusă de W. Hahn, în ceea ce privește titulatura imperială utilizată ca legendă de avers pe minimi, situația pare a fi mult mai complexă și mai fluidă, fiind necesară restudierea materialului mai vechi, în speță tezaurele din Dalmația și de la Corinth [55] de pus în legătură cu tulburările pricinuite de huni către 469, tezaure care ar putea oferi un reper cronologic important pentru clasificarea tuturor emisiunilor acestei domnii. Așa stînd lucrurile sînt de așteptat noi precizări de la examinarea exhaustivă a materialului numismatic existent pentru domnia lui Leo I, pe care și-o propune J. P. C. Kent, ce urmează să elaboreze volumul X din RIC, precum și de publicarea integrală a bogatului material de la Dumbarton Oaks la care lucrează în prezent Ph. Grierson.

În cazul nostru, cum nu putem încă preciza datarea exemplarului cu monogramă, care la Hahn ar acoperi în unele ateliere întreaga domnie ceea ce este departe de a fi încă pe deplin asigurat, putem spune doar, așteptînd eventualele confirmări sau infirmări de la viitoare studii mai circumstanțiate, ultima monedă este de tip „Împărat cu captiv", emisă la Nicomedia, pentru care s-a propus datarea 467—472.

---

[54] R. Ocheșeanu, Cultură și civilizație la Dunărea de Jos, 3—4, 1987, p. 169—171. Vezi și V. Culică, SCN, VII, 1980, p. 161, pentru tipul b/E emis la Nicomedia.

[55] J. W. E. Pearce, M. E. Wood, NC, seria 5, 14, 1934, p. 269—283 ; H. Mattingly, NC, seria 5, 11, 1931, p. 229—233.

* * *

Din cele de mai sus rezultă că ofrandele depuse în morminte sub forma unor mici depozite monetare reprezintă o practică funerară destul de bine atestată în Scythia Minor, fără a putea stabili, pentru moment măcar, dacă au existat sau nu perioade în care ea a fost mai intens practicată. Ordonînd din punct de vedere cronologic documentele pe care le-am publicat aici ori la care numai ne-am referit putem spune că primele mărturii datează încă din perioada autonomiei cetăților vest-pontice, așa cum o dovedește un mormînt din Tomis datînd din epoca elenistică. În epoca romană timpurie, înainte de declanșarea crizei imperiului, această practică este documentată prin descoperirile din necropolele din Callatis și a unei așezări din teritoriul acestei cetăți, de la Neptun, cu două depozite de bronzuri, unul mixt, constituit din monede imperiale romane și imperiale grecești, încheiat cu o monedă de la Commodus, iar celălalt compus numai din emisiuni ale cetăților grecești din Moesia Inferior și care se încheie cu un bronz tomitan emis cu efigia lui Philippus Caesar. Pentru perioada crizei, deocamdată nu avem documente de acest gen, în schimb pentru perioada de la sfîrșitul secolului al III-lea d. Cr. am reluat aici două descoperiri, una din necropola cetății tomitane, cea de a doua din necropola cetății Beroe. Primul depozit se încheie cu monede de la Probus emise în anul 280, iar cel de al doilea cu două monede emise la Heraclea după reforma lui Diocletianus, pseudo-antoninieni databili între anii 295—298. Din prima jumătate a secolului IV dispunem deocamdată de două morminte din necropola de la Callatis, unde primul depozit se încheie cu emisiuni din perioada 330—336, iar cel de al doilea cu emisiuni din anii 342—348. Încheiate cu monede emise între anii 358—361 cunoaștem două depozite funerare, unul de la Mangalia, pe care l-am precizat aici și un al doilea provenind din necropola tomitană, foarte probabil dintr-un sarcofag, chiar dacă nu neapărat cel atribuit inițial lui Ovidius, menționat și publicat aici pentru prima oară. Apropiat ca dată de aceste două documente avem mărturia Șipote, unde ultima monedă din depozit era de la Iulianus Apostatul dinainte de reforma monetară pentru care recent s-a propus datarea septembrie 362. Acest depozit mai prezintă și particularitatea, față de cele de care am vorbit pînă acum, că monedele erau depuse într-o căniță. Din epoca domniei lui Valentinianus I și Valens se cunoaște un singur depozit monetar, aflat în necropola romano-bizantină de la Callatis.

Pentru aspectul studiat aici, din secolul V d. Cr., nu cunoaștem pentru moment decît morminte din necropola de la Beroe (Piatra Frecăței), încadrate larg în secolul IV — începutul secolului V, dintre care am putut preciza, prin studierea monedelor aflate în colecția Institutului de Arheologie din București, doar datarea unuia dintre ele, încheiat, în realitate, cu monede emise în vremea împăratului Leo I (457—474). În ce le privește pe celelalte menționate în monografia necropolei de la

Piatra Frecăței, unde de altfel cel pe care am reușit să-l precizăm nu a mai fost reluat, urmează a fi studiate și publicate în viitor, întru-cît materialul monetar nu ne-a fost accesibil nouă.

Acest fel de ofrande constînd din depunerea în mormînt a mai multor monede este, așa cum arătam, net deosebită de obolul lui Charon, obicei păgîn, dar atestat și în cazul unor morminte care măcar după orientare ar putea fi și creștine, constînd din depunerea uneia, cel mult două monede. Deși aici nu ne-au preocupat decît depozitele monetare ca atare, cu minimum trei monede și în consecință nu am alcătuit o listă a descoperirilor cu una sau două monede, este locul să precizăm că nu în toate cazurile avem neapărat de-a face cu obolul lui Charon. În cazul depozitelor monetare din morminte sîntem, mai de grabă, în fața unor ofrande depuse, de regulă, de mai multe persoane cu prilejul înmormîntării, în ideea asigurării unor resurse bănești pentru viața de dincolo a defunctului. Sigur, în cazul depunerii monedelor în vas, cum se întîmplă să avem un foarte interesant exemplu la Șipote, este greu de precizat dacă ofranda a fost pusă de una sau de mai multe persoane.

Nădăjduim că această trecere în revistă, poate nu absolut completă, a documentelor legate de această practică rituală și definirea ei ca atare interesînd medii social-economice diferite și sesizabilă în Dobrogea pe o scară cronologică mergînd măcar din secolele III—II î. d. Cr. pînă în secolul V d. Cr. va fi de natură să stimuleze măcar publicarea unor documente numismatice similare, dacă nu chiar publicarea integrală a descoperirilor de morminte, fie izolate, fie în mari necropole cercetate parțial ori integral.

QUELQUES DÉPÔTS MONÉTAIRES DE SCYTHIE MINEURE DÉPOSÉS COMME OFFRANDES FUNÉRAIRES

résumé

Les auteurs publient cinq dépôts monétaires découverts en Dobroudja qui se conservent à l'Institut d'Archéologie de Bucarest et au Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie de Constanța. Le premier a été découvert dans un tombeau d'inhumation découvert à Constanța (l'ancien Tomi) à l'occasion des fouilles de sauvetage entreprises en 1959. Il était formé de 11 antoniniens s'échelonnant d'Aurélien (le plus ancien émis à Byzance en automne 272 — printemps 273) à Probus (les deux ex. les plus récentes sont des émissions de Cyzique de 280). Notons la présence d'une monnaie de Florien. La plupart des pièces ont été émises en Thrace et en Propontide.

Le deuxième a été découvert avant la deuxième guerre mondiale dans un sarcophage, toujours à Constanța, mais l'information suivant laquelle les monnaies proviendraient du sarcophage dit d'Ovide n'est pas suffisamment assuré. Le dépôt était formé de 13 monnaies en bronze argenté émises en 348—350 (1 ex.), en 357 (7 ex.) et en 358—361 (5 ex.). Les dix monnaies dont on a pu déterminer l'atelier sont des émissions de Constantinople (1 ex.), de Nicomédie (3 ex.), de Cyzique (2 ex.), d'Antioche et d'Alexandrie (2 ex.), avec un nette prépondérence des ateliers

de la Propontide (60%) et une représentation des ateliers d'Antioche et d'Alexandrie de beaucoup au-dessus de la soyenne générale pour la Scythie Mineure.

D'un sarcophage en dalles de pierre découvert à Mangalia (l'ancien Callatis) en 1968 provient un petit dépôt formé de trois monnaies en bronze argènté émises en 337—340 (2 ex.) et en 358—361 dans les ateliers de Thessalonique, Aléxandrie et Constantinople.

Les deux derniers dépôts monétaires on été découverts à Piatra Frecăţei (l'ancien Beroe) à l'occasion des fouilles archéologiques effectuées dans la nécropole en 1353 et étaient déjà annoncées d'une façon préliminaire. Le premier consiste en 12 antoninines et pséudo-antoniniens s'échelonnant d'Aurélien (été 274) à Diocletien et Maximien Hercule (les deux exemplaires les plus récentes datent de 295—296 ou 297—298. Les ateliers de Rome, Ticinum et Siscie fournissent 66,,66% des monnaies de ce dépôt, le reste de 33,33% étant représenté par quatre pièces émises à Héraclée.

Enfin le dernier dépôt monétaire publié ici provient d'un tombeau d'inhumation. Des neuf monnaies en bronze argenté ou en bronze on a déterminé seulement cinq pièces datant de 354—358, 364—378 et du règne de Léon (457—474) — 3 ex.

Ces offrandes, deposées probablement par plusieurs personnes, sont différentes de l'obole de Charon et étaient destinées à assurer au défunt la possibilité de continuer son existence sous terre et dans l'au-delà. D'après leur orientations quelques-unes de ces tombes pourraient être chrétiens. La pratique de mettre des monnaies dans les tombeaux se retrouve encore de nos jours.

EXPLICATIONS DES FIGURES

Pl. I. 1—10. Constanţa, le dépôt monétaire du tombeau 38/1959.

Pl. II. 1—13. Constanţa, le dépôt monétaire du „sarcophage d'Óvide".

14—16. Mangalia, le dépôt monétaire du sarcophage én dalles de pierre, 1968.

Pl. III. 1—12. Piatra Frecăţei, le dépôt monétaire du tombeau A 279.

13—18. Piatra Frecăţei, le depôt monétaire du tombeau 6 — champ de tir.

DESPRE TEZAURELE MONETARE BIZANTINE DIN SECOLELE VII—X DE LA EST ȘI SUD DE CARPAȚI

C. CHIRIAC

În cele ce urmează vom încerca unele observații asupra tezaurelor îngropate aflate la est și sud de Carpați din perioada cuprinsă între domnia lui Heraclius (610—641) și momentul revenirii dominației bizantine la Dunăre sub Ioan Tzimiskes (969—976) [1].

Din toată această îndelungată perioadă de peste trei secole și jumătate, în aria delimitată de Dunăre, Carpații Meridionali și cei Orientali, se distinge de departe o serie de tezaure conținînd monede de bronz, argint și aur, majoritatea încheindu-se cu piese din a doua jumătate a secolului VII, mai precis de la Constans II (641—668) și Constantin IV Pogonatul (668—685). Numai două excepții depășesc, în timp, limita de jos și cea superioară a intervalului domniei celor doi împărați deja menționați. Este vorba de tezaurul cu monede de bronz de la Movileni (jud. Galați), a cărui reluare a permis datarea ultimelor sale monede în vremea lui Heraclius [2], cel de-al doilea, situat de data aceasta la limita superioară a perioadei mai sus menționate, fiind cel de la Cleja (jud. Bacău), compus din 38 de monede bizantine de bronz și una de argint, datate în secolele IX—X, ultimele emisiuni fiind piese de la Constantin VII Porfirogenetul din anul 945 [3].

Revenind la seria tezaurelor care au în compoziție, drept cele mai tîrzii monede, exemplare de la Constans II și Constantin IV, ne limităm la a menționa pe scurt structura și, acolo unde se cunoaște în mod sigur, data încetării acumulării lor. Aceste depozite sînt cele de la : Voinești (com. Obîrșeni, jud. Vaslui), cu 34 de piese de bronz de la Focas, Hera-

---

[1] I. Barnea, DID, III, p. 71—76.

[2] I. Dimian, SCN, 1, 1957, p. 194—195 ; C. Preda, SCIV, 23, 1972, 3, p. 404 ; Gh. Poenaru-Bordea, R. Ocheșeanu, SCIVA, 31, 1980, 3, p. 395, nota 49 ; V. Butnariu, BSNR, 131—133, 1983—1985, p. 200, 204.

[3] I. Damian, *op. cit.*, p. 198—199 ; C. Preda, *op. cit.*, p. 399 ; D. Gh. Teodor, *Romanitatea carpato-dunăreană și Bizanțul în veacurile V—XI*, Iași, 1981, p. 72—73.

clius și Constans II (între 602/3—622) [4]; Drăgășani (jud. Vîlcea), din care au mai fost identificate 3 hexagrame de la Constans II [5]; Galați, tezaur compus din 12 hexagrame de la Heraclius, Constans II și Constantin IV Pogonatul (de la acesta, ultima piesă este datată circa 670—680, după Wroth, II, p. 328, nr. 92, pl. 38, nr. 8 sau din 674—681 după DOC, II, 2, p. 440, nr. 54, 1) [6]; Priseaca (jud. Olt), compus din 133 hexagrame asociate cu obiecte de podoabă și datat cu exactitate în ceea ce privește finalul acumulării, cel mai tîrziu în 681 [7]. Tot din această serie mai fac parte trei loturi de descoperiri provenind de la Piua-Petrii (jud. Ialomița), Vîrtopu (jud. Dolj) și Udești (jud. Suceava). De la Piua Petrii, la vărsarea Ialomiței în Dunăre (Tîrgul de Floci în evul mediu), provin trei hexagrame, una de la Constans II și două de la Constantin IV Pogonatul [8]. Se pare că avem de-a face cu un tezaur împrăștiat, ca și în cazul descoperirii de la Vîrtopu, de unde avem două hexagrame, una de la Constans II și alta de la Constantin IV Pogonatul [9]. În sfîrșit, de la Udești provin trei *solidi* de la Focas, Heraclius și Constans II cu Constantin IV [10].

Dacă în ceea ce privește monedele de la Udești, descoperite într-o locuință, putem afirma că ele reprezintă numai un depozit cu valoare intrinsecă [11], în schimb, celelalte descoperiri ne sugerează o abordare a realităților istorice din nordul Dunării de Jos în a doua jumătate a secolului VII, legate de migrația protobulgară și schimbările etnice și politice de pe cursul Dunării Mijlocii și din Peninsula Balcanică [12].

Izvoarele bizantine și arabe se referă la migrația bulgarilor către vest, după moartea hanului Kubrat către 642 și ocuparea de către chazari a capitalei Bulgariei Mari, Balangar, pe la 652/3 [13]. Unii cercetători ro-

---

[4] I. Dimian, *op. cit.*, p. 196; C. Preda, *op. cit.*, p. 411—412; V. Butnariu, *op. cit*, p. 212, 230; O. Iliescu, I. Barnea, C. Nicolescu, *Cultura bizantină în România*, București, 1971, p. 183, nr. 369; B. Mitrea, SCN, 6, 1975, p. 118.

[5] B. Mitrea, *op. cit.*, p. 118, nota 17; V. Butnariu, *op. cit.*, p. 212.

[6] I. Dimian, *op. cit.*, p. 196—197; C. Preda, *op. cit.*, p. 401; V. Butnariu, *op. cit.*, p. 212, 216, 230.

[7] B. Mitrea, SCN, 6, 1975, p. 113—125; C. Preda, *op. cit.*, p. 406; V. Butnariu, *op. cit.*, p. 230; Dan Gh. Teodor, *op. cit.*, p. 35, 38—39.

[8] M. Pauker, CNA, 1945, p. 135—136; C. Preda, *op. cit.*, p. 406; V. Butnariu, *op. cit.*, p. 221.

[9] B. Mitrea, Dacia, N.S., 21, 1977, p. 380—381, nr. 131; V. Butnariu, *op. cit.*, p. 224; Gh. Poenaru-Bordea, I. Donoiu, BSNR, 129—130, 1981—1982, p. 243.

[10] A. Rădulescu, Magazin istoric, 1977, 11, p. 49; B. Mitrea, *op. cit.*, p. 374, unde autorul atribuie cele 3 monede lui Focas, Heraclius și Constans II cu Constantin IV. La V. Butnariu, *op. cit.*, p. 231, identificările, făcute după C. Morisson, trimit la Focas, Heraclius și Heraclius cu Heraclius Constantin (613—629).

[11] Subliniem aici, în mod firesc, opinia lui V. Butnariu, *op. cit.*, p. 216.

[12] D. Gh. Teodor, *op. cit.*, p. 38—39; Gh. Poenaru-Bordea, I. Donoiu, *op. cit.*, p. 242—243; V. Butnariu, *op. cit.*, p. 216; O. Toropu, *Romanitatea tîrzie și străromânii în Dacia traiană sud-carpatică*, Craiova, 1976, p. 143, 149; I. Barnea, DID, II, p. 440—445.

[13] Vezi Theophanes Confessor, *Chronographia*, în FHDR, II, p. 617—621 și cronica patriarhului Nicephoros, *Breviarium*, în FHDR, II, p. 625—627. Pentru discuții mai recente asupra acestor probleme vezi studiul lui V. Popović, Starinar, 37, Belgrad, 1986, p. 103—133 și C. Hălcescu, SCIVA, 40, 1989, 4, p. 339—351.

mâni sau străini au legat în mod direct sau indirect prezența tezaurelor de monede bizantine de la est și sud de Carpați de fenomenul deplasării celui de-al doilea val avaric și a bulgarilor lui Asparuh la sudul Dunării [14].

S-a admis mai demult că monedele de aur și argint din tezaurele amintite pot reprezenta, pe bună dreptate, subsidii obținute de la bizantini de către unii șefi locali (fie și slavi), mai ales după decăderea puterii avare în urma nereușitului asediu asupra Constantinopolului în 626 [15]. Remarcăm faptul că monedele din secolul VII descoperite pînă în prezent provin în majoritatea lor din tezaure, un prim loc ocupîndu-l piesele de argint (hexagrame). Tezaurizarea lor a avut, se pare și scopul prelucrării ulterioare a metalului reprezentat de monedele în sine, pentru confecționarea de bijuterii, cum par să demonstreze tezaurele de la Priseaca și Coșovenii de Jos. În cazul hexagramelor de la Priseaca este evident că monedele nu au circulat decît foarte puțin sau deloc, ele fiind probabil sume destinate unor căpetenii locale. Paralel cu sporirea numărului de monede tezaurizate (în special cele de aur sau de argint) are loc o descreștere a numărului celor descoperite izolat [16]. Cauzele acestor schimbări în evoluția circulației monetare rezidă atît în situația politică, militară a regiunii dunărene, cît și în profundele transformări economico-sociale din Imperiul bizantin începînd cu secolul VII. Revenind la evenimentele ce au prilejuit îngroparea tezaurelor cu monede bizantine din a doua jumătate a secolului VII, reamintim că, pînă nu demult, se susținea că bulgarii lui Asparuh ar fi trecut Dunărea prin nordul Dobrogei, străbătînd această provincie și stabilindu-se în jurul lui 680 în nord-estul Bulgariei de azi. Cu ani în urmă, P. Diaconu lansa ipoteza că drumul bulgarilor către sudul Dunării ar fi trecut pe la Silistra, bazîndu-se printre altele și pe absența unor tezaure monetare îngropate la această vreme în Dobrogea [17]. Dacă pînă acum 20 de ani se vorbea mai ales despre tezaurele de la Galați, Priseaca și Coșovenii de Jos (ultimul cu obiecte de podoabă) astăzi, reluînd descoperirile mai vechi sau mai noi și coroborîndu-le cu alte informații arheologice, putem afirma că ecoul produs de deplasarea protobulgarilor la Dunărea de Jos nu a fost deloc neglijabil. La acest eveniment trebuie să adăugăm și pe acela care a contribuit la instalarea noului val avar în Cîmpia Pannonică, ambele petrecîndu-se către 679—681 [18]. Localitățile actuale unde s-au găsit cele trei tezaure monetare din Oltenia : Priseaca, Drăgășani și Vîrtopu (toate cu hexagrame) sînt situate în zona de limită dintre regiunea de stepă

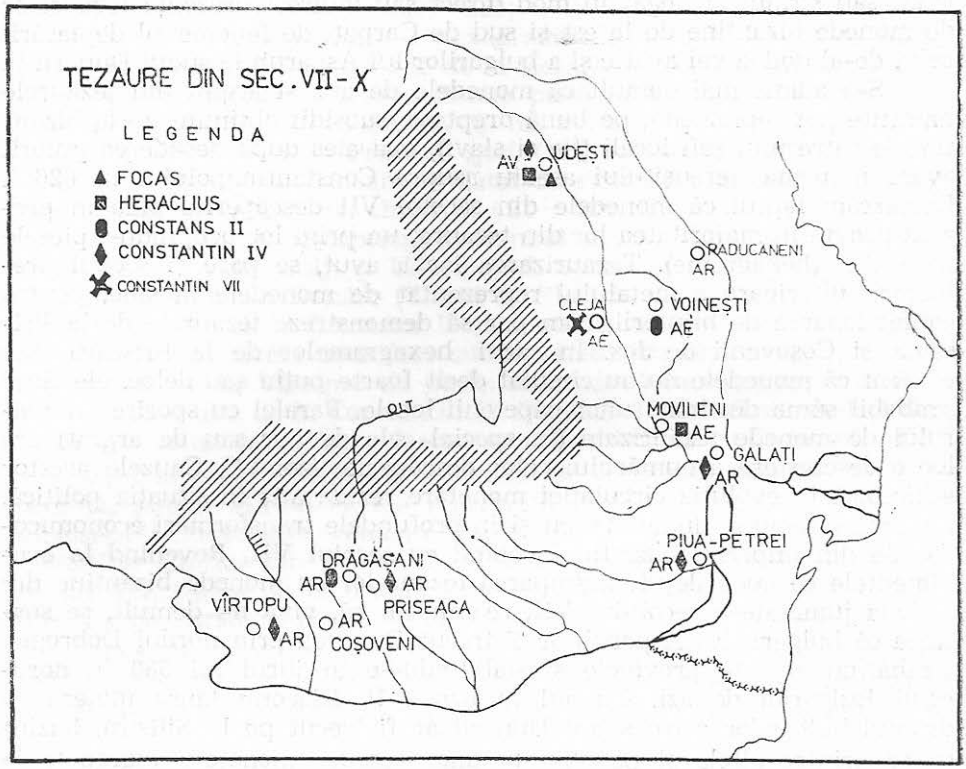
[14] Vezi nota 12.

[15] G. Ostrogorski, *History of the Byzantine State*, New Brunswick—New Jersey, 1957, p. 92—93 ; Gh. Poenaru-Bordea, I. Dimian, *op. cit.*, p. 242—243 ; V. Butnariu, *op. cit.*, p. 216 ; B. Mitrea, *op. cit.*, p. 121—122.

[16] Pentru stațiunea de la nord de Dunăre vezi V. Butnariu, *op. cit.*, p. 212 ; Gh. Poenaru—Bordea, I. Donoiu, *op. cit.*, p. 242—243. Pentru Dobrogea vezi Gh. Poenaru-Bordea, R. Ocheșeanu, *op. cit.*, p. 390.

[17] P. Diaconu, Dacia, N.S., 14, 1970, p. 325—334 ; *idem*, Peuce, 2, 1971, p. 191—203.

[18] D. Gh. Teodor, *op. cit.*, p. 38—39.



(cîmpie) și cea de silvostepă (colinară sau deluroasă) ori în imediata ei apropiere. Este un indiciu că numai o populație de călăreți de stepă cum erau triburile protobulgare nu înaintau, din prudență, spre regiunile cu relief mai înalt și cu păduri situate în vecinătatea Carpaților Meridionali. Tezaurele de la Priseaca și Drăgășani par să indice totuși o încercare de pătrundere pe valea Oltului, a cărei finalitate însă nu poate fi observabilă în stadiul actual al descoperirilor. După părerea lui O. Toropu teritoriul Olteniei nu ar fi fost direct afectat de invazia protobulgară [19]. Prezența însă a tezaurelor de la Vîrtopu, Coșoveni, Drăgășani și Priseaca, după părerea noastră nu se poate datora numai unor ecouri ale acestei invazii. Este foarte posibil ca acești migratori turanici să fi tatonat, din loc în loc, diferite posibilități de trecere în Transilvania pe Valea Oltului sau în Cîmpia Pannonică prin extremitatea vestică a Olteniei situată în zona Porților de Fier, abătîndu-se în mod bizar de la tradiționalul drum prin pasurile Carpaților nordici. Nu este exclus ca

[19] O. Toropu, *op. cit.*, p. 149.

triburile bulgarilor să fi prădat, pur și simplu, spațiul ce le-a fost accesibil între zona de podiș și Dunăre. Am putea astfel explica încetarea folosirii necropolei de la Sărata Monteoru, cum presupunea P. Diaconu, ca și încetarea, după informațiile lui O. Toropu, a locuirii în mai multe așezări din secolul VII în Oltenia[20]. La toate acestea trebuie să adăugăm tezaurul de la Galați care se încheie la Constantin IV Pogonatul și eventual, presupusul tezaur de hexagrame de la Piua Petrei. Interesant de semnalat este faptul că din Basarabia nu provin tezaure din această vreme, iar descoperirile de monede izolate prezintă un hiatus între nivelul domniilor lui Heraclius și Leon VI [21].

În fine, un ultim tezaur, cel de la Cleja (jud. Bacău) vine să încheie seria depozitelor de monede bizantine din secolele VII—X descoperite în regiunile extracarpatice din nordul Dunării de Jos. Deși secolele VIII și IX nu sînt cu totul lipsite de descoperiri monetare bizantine, ele constituie totuși, din cauze ce țin de condițiile economice interne ale Imperiului, ca și de anumite modificări politice cu urmări evidente în comerțul regiunilor din vecinătatea Mării Negre, perioade de regres ale circulației monedelor bizantine la nordul Dunării de Jos. Abia cu domnia lui Leon VI Filozoful se poate vorbi despre un început timid al noii etape de circulație monetară bizantină la est și sud de Carpați.

În orice caz, tezaurul amintit, descoperit întîmplător în 1930, conține 38 de monede de bronz și o monedă de argint, eșalonate de la Leon V și Constantin (813—820) și pînă la Constantin VII Porfirogenetul (945) de cînd datează ultimele trei monede [22]. Pe lîngă această descoperire mai amintim că datînd din secolele IX—X și tezaurul de la Răducăneni (jud. Iași), ce conține monede arabe de argint, lingouri din același metal și diverse obiecte de podoabă și vestimentație [23]. Deși nu avem știri despre existența în regiunile noastre a vreunui drum practicat de negustorii arabi în concurență cu cei bizantini, mai ales în nordul Mării Negre, putem admite totuși că achiziționarea unor astfel de averi s-a putut face chiar și de către unii șefi localnici [24]. Îngroparea celor două tezaure menționate trebuie discutată în contextul schimbărilor etno-politice care au loc în nordul Mării Negre și la est de Carpați, mai ales la sfîrșitul secolului IX și în secolul X, odată cu migrația spre vest a triburilor maghiare și cu apariția pecenegilor la Dunărea de Jos [25].

Absența, pînă în prezent, a unor tezaure monetare între secolele VII și prima jumătate a secolului X pare să indice existența unei perioade de relativă liniște politică pe întinsele spații de la sud și est de

[20] *Ibidem*, p. 124—125 ; P. Diaconu, *op. cit.*, p. 198.

[21] A. A. Nudelman, *Ocerki istorii monetnogo obrașstenia v dnestrovskoprutskom regione*, Chișinău, 1985, p. 64—65, 155.

[22] Vezi nota 3.

[23] D. Gh. Teodor, SCIVA, 31, 1980, 3, p. 403—423.

[24] *Ibidem*, p. 421 ; *idem*, *Teritoriul est- carpatic în veacurile V—XI*, Iași, 1978, p. 141.

[25] *Idem*, *Romanitatea carpato-dunăreană...*, p. 73 ; V. Spinei, Arh. Mold. XIII, 1990, p. 103—147.

Carpați, între migrația protobulgarilor lui Asparuh și apariția ungurilor și mai apoi a pecenegilor la nordul Dunării. În aceste condiții apar premisele dezvoltării culturii materiale a populației autohtone, cultură ce va evolua spre ceea ce îndeobște numim azi cultura Dridu [26].

ABOUT THE BYZANTINE COIN-HOARDS, OF THE 7-th — 10-th CENTURY FROM THE EAST AND SOUTH OF CARPATHIANS

The author makes some remarks regarding a number of nine coin-hoards discovered in Moldavia, Wallachia and Oltenia.

These hoards end with bronze, silver and gold pieces issued by the emperors Heraclius, Constans the 2-nd, Constantine the 4-th and Constantine the 7-th. Some of these hoards are not fully preserved. However, according to the archaeological evidence and to the informations of the literary sources, the author considers that these hoards represent (excepting those from Movileni and Cleja — see the map) an evidence of the proto-bulgarian invasions towards Pannonia and the Lower Danube (before crossing the niver) in the second half of the 7-th century. Between the reigns of Constantine the 4-th and Constantine the 7-th the absence of the coin-hoards is to be observed. This period of time, without troubles, ends in the first half of the 10-th century when the Patzinaks appear in the proximity of the Lower-Danube. The map illustrates the geographical disposal of the hoards (AV, AR, AE = gold, silver, bronze coins).

[26] Pentru aceste probleme vezi lucrările lui D. Gh. Teodor citate mai sus (notele 24 și 25), unde există și întreaga bibliografie aferentă.

SCHIMBURILE ECONOMICE ÎN REGIUNEA DANUBIANO-PONTICĂ ÎN SECOLELE VIII—XI

GABRIEL CUSTUREA

Perioada cea mai bine cunoscută, pînă în prezent, din cursul mileniului așa numit „întunecat", o constituie cea a secolelor VIII—XI, datorită unor lăudabile stăruințe din partea cercetărilor români, stăruințe în contextul cărora arheologia și numismatica și-au adus o remarcabilă contribuție.

Cercetările au evidențiat existența unei culturi materiale dezvoltate și unitare pe întreg teritoriul dintre Carpați, Dunăre și Marea Neagră. Această perioadă își păstrează caracterul unitar, chiar dacă ea s-ar divide, eventual, în două etape : secolul al VIII-lea — prima jumătate a secolului al IX-lea și a doua jumătate a secolului al IX-lea — secolul al XI-lea, deosebite între ele printr-o mai sensibilă dinamică a demografiei, economiei, relațiilor social-politice și o mai mare claritate în cristalizarea culturii și civilizației vechi românești în cea de-a doua etapă.

Dobrogea, teritoriul aflat cel mai îndelung sub autoritatea Imperiului Roman, devenit mai tîrziu Imperiul Bizantin, este unul din punctele fierbinți ale nașterii și dezvoltării unei culturi și civilizații specifice, cea românească. Legată pînă la sfîrșitul secolului al VII-lea de Constantinopol, după invazia bulgarilor, teritoriul intra într-un con de umbră din punct de vedere al informației scrise și numai pe baza descoperirilor arheologice și numismatice se poate închega o imagine cît de cît aproximativă.

De altfel, există o preocupare deosebită a cercetătorilor români pentru provincia danubiano-pontică, începînd chiar de la revenirea acesteia în granițele statului român, prin strădaniile lui Gr. Tocilescu. Putem afirma cu tărie, că dintre toate provinciile istorice românești, Dobrogea este una dintre cele mai atent și bine cercetate.

Legăturile ei cu Imperiul Bizantin constituie unul din racordurile istoriei vechi românești cu istoria universală.

Problematica schimburilor economice din această regiune a fost abordată de-a lungul anilor din diferite unghiuri [1]. În lucrarea noastră vom ține seama, în limita informației accesibile, de dezvoltarea demografică, urbanistică și socio-economică a provinciei, de capacitatea populației locale de a produce bunuri pentru piața internă și externă. Avînd în vedere această determinare, lucrarea va fi structurată în trei părți : I. premizele dezvoltării schimburilor economice ; II. schimburile interne și externe ; III. descoperirile monetare, reflex al schimburilor economice.

*

* *

I. În urma distrugerii statului avar, Europa centrală și de sud-est cunoaște o epocă de relativă liniște, ceea ce duce la o creștere demografică fără precedent în secolele migrațiilor. Din datele acumulate pînă în prezent, rezultă o înmulțire a numărului așezărilor, structurarea lor pe anumite zone propice dezvoltării ocupațiilor tradiționale : agricultură, creșterea vitelor, pescuitul.

Fără să intrăm în detalii asupra componenței etnice a populației din provincia danubiano-pontică, vom aminti numai că regiunea constituie în epocă un loc de amalgamare a diferitelor grupuri alogene — slavi, bulgari, pecenegi, nordici, greci — cu resturile substratului traco-dacogetic puternic romanizat, de-a lungul a peste șapte secole. De fapt, exprimarea cronicarilor bizantini este foarte plastică și sugestivă-„mixobarbari" [2].

În cîteva rînduri vom încerca să analizăm, folosind datele publicate [3] sau inedite [4], dezvoltarea așezărilor, implicit demografică a zonei.

---

[1] Din bogata bibliografie asupra Dobrogei bizantine vom aminti numai cîteva dintre cele mai importante lucrări : N. Bănescu, *Les duches byzantins de Paristrion (Paradounavon) et de Bulgarie*, București, 1946 ; R. Theodorescu, *Bizanț, Balcani, Occident la începutul culturii medievale românești (secolele X—XIV)*, București, 1976 ; I. Barnea, Șt. Ștefănescu, *Din Istoria Dobrogei*, 3, București, 1971 (DID, 3 ; P. Diaconu, *Les Pétchènegues aux Bas-Danube*, București, 1970 ; P. Diaconu, D. Vîlceanu, *Păcuiul lui Soare*, 1, București, 1972 *(Păcui, 1)* ; Gh. Ștefan, I. Barnea, M. Comșa, E. Comșa, *Dinogeția*, București, 1967 ; I. Barnea, *Dinogeția-ville byzantine du Bas-Danube*, în Byzantina, 10, 1980, p. 239—287 ; Gr. Florescu, R. Florescu, P. Diaconu, *Capidava*, 1, București, 1958 ; I. Barnea, *La ceramique byzantine de Dobroudja*, X^e—XII^e siecles, în BCH, supl. 18, 1989, p. 131—142.

[2] E. Stănescu, SCIV, 19, 1968, 3, p. 469—492 ; idem, RESEE, 9, 1971, 3, p. 585—593 ; N.S. Tanașoca, RRH 12, 1973, 1, p. 61—82 ; R. Theodorescu, R.I. 34, 1981, 6, p. 1111—1133 ; N. Oikonomides, RESEE, 25, 1987, 2, p. 187—190 ; S. Baraschi, RRH, 28, 1989, nr. 1—2 ; p. 53—68 ; C. Cihodaru, ASU-Iași, ist., 23, 1977, p. 67—81 ; A. Rădulescu, RRH 20, 1981, 4, p. 629—636.

[3] E. Comșa, D. Popescu, SCIV, 2, 1951, 2, p. 325—326 ; Idem, SCIV, 2, 1951, 1, p. 170 ; N. Harțuchi, Pontica, 4, 1971, p. 247—248, 260 ; P. Diaconu, N. Anghelescu, R.M. 5, 1968, 4, p. 348—351 ; Al. Avram, O. Bounegru, C. Chiriac, Pontica, 18, 1985, p. 124 ; E. Alexandru, Al. Avram, O. Bounegru, Pontica, 19, 1986, p. 252.

[4] Pentru întocmirea hărții așezărilor din Dobrogea secolelor VIII—XI am folosit Raportul întocmit după periegheza întreprinsă de specialiștii IAB și MAC în anii '60 și Raportul întocmit de specialiștii MAC după periegheze efectuate cu ocazia lucrărilor pe traseul canalului Dunăre—M. Neagră.

Din cartarea punctelor cunoscute, rezultă o anumită repartiție. Astfel, cea mai mare densitate de așezări o întîlnim pe Valea Carasu, între Cernavodă și Constanța, urmată de zona riverană Dunării, litoral și în ultimul rînd zona centrală a provinciei. De subliniat că zona cea mai dezvotată economic este totuși cea a Dunării, firesc atît timp cît fluviul constituia artera principală de difuzare a schimburilor. Probabil că numai întîmplarea face ca pînă în prezent Valea Carasu să aibă maxima densitate de locuire. Dacă luăm cazul colțului de sud-vest al provinciei unde densitatea de locuire este foarte mare [4b] este posibil ca numai hazardul să fie la originea acestei inversări [5].

Revenind, vom spune că, de fapt, acestea sînt și traseele de circulație ale populației și mărfurilor, de la nord spre sud și de la est la vest, continuînd tradiția îndepărtată a antichității. Să nu uităm, de asemenea, că izvoarele scrise amintesc la sfîrșitul secolului al X-lea, de circa 80 orașe, la Dunărea de Jos, dintre care o bună parte trebuie să se fi aflat pe teritoriul Dobrogei [6]. Tot de-a lungul Dunării vom întîlni și fortificațiile menite să apere granița de nord a imperiului, fortificații în umbra cărora s-au dezvoltat importante centre de producție și schimb.

La adăpostul natural al Văii Carasu, apoi sub protecția valurilor transdobrogene [7], se vor dezvolta numeroase așezări, cel mai probabil, cu caracter rural. Informația arheologică este încă săracă în privința schimburilor dintre aceste așezări și centre locale sau mai îndepărtate.

Litoralul și-a pierdut importanța după năvălirile succesive ale migratorilor, năvăliri ce țînteau tocmai marile orașe de aici. Criza Imperiului Bizantin din secolele VII—IX nu a făcut decît să desăvîrșească ruralizarea acestor centre [8].

Populația din aceste așezări continua tradițiile multiseculare de cultivare a pămîntului, fapt atestat atît de izvoarele scrise [9], cît și descoperirile arheologice de la Dinogeția [10], Capidava [11], Păcuiul lui Soare [12],

---

[4b] P. Diaconu, N. Anghelescu, R.M. 5, 1968, 4, p. 348—351.

[5] Pe traseul Cernavodă—Constanța, datorită numeroaselor lucrări întreprinse : canalul, conducte petroliere și de gaze, îmbunătățiri funciare — specialiștii au fost nevoiți să cerceteze mult mai intens zona în vederea salvării vestigiilor arheologice.

[6] G. Popa—Lisseanu, *Izvoarele istoriei romanilor, VII : Cronica lui Nestor*, București, 1935, p. 71—73.

[7] Din bibliografia foarte vastă dedicată valurilor transdobrogene vom enumera numai cîteva lucrări : Gr. Tocilescu, *Les vallums de Cernavoda a Constantza dans la Dobroudja*, în Fouilles et recherches archeologique en Roumanie, București, p. 143—184 ; idem, RIAF, 10, 1909, p. 252—257 ; Dr. Schuchardt, *Die römischer Grenzwallen der Dobrudscha*, în Archeologie-epigr. Mitteil von Oesterreich, Wien, 1885, 9, p. 87—113 ; E. Comșa, SCIV, 2, 1951, 2, p. 233—238 ; P. Diaconu, Pontica, 5, 1972, p. 373—380 ; idem, Peuce, 4, 1975, p. 199—212 ; C. Cihodaru, R.I. 16, 1967, 5, p. 1123—1135 ; idem, AIIA—A.D. Xenopol, 2, 1965, p. 261—280.

[8] I. Barnos, Șt. Ștefănescu, *DID*, 3, p. 9.

[9] Kedrenos, cf. *FHDR*, 3, București, 1973, p. 141—143 ; Attaliates, cf. *FHDR*, 3, p. 71 ; Ana Commena, cf. *FHDR*, 3, p. 89, 97.

[10] *Dinogeția*, p. 57—62.

[11] *Capidava*, p. 233—234.

[12] *Păcuiul lui Soare*, 1, p. 163—164.

Tulcea [13]. La cultura cerealelor se adăuga și creșterea vitelor semnalată prin resturile osteologice analizate [14].

Aceste activități de bază erau completate de cultivarea viței de vie, a plantelor textile (in și cînepă) [15], albinărit, pescuit [16] și vînătoare.

Legat de necesitățile locale, dar și pentru prelucrarea produselor pămîntului, se dezvoltă meșteșugurile, după o perioadă de adîncă decădere datorată migrațiilor.

Pe teritoriul provinciei este atestată prelucrarea metalelor, în ateliere specifice, de fierărie [17], sau de bijuterii și obiecte de cult [18].

Osul este, de asemenea, prelucrat în atelierele locale [19] ca și lemnul, aflat în mai mare cantitate în acea vreme, pe teritoriul danubiano-pontic [20].

Legată de nevoile cotidiene, dar și de construcțiile importante demarate odată cu revenirea Imperiului Bizantin la granița dunăreană, este atestată exploatarea și prelucrarea pietrei, prin carierele descoperite cu ocazia cercetărilor de teren, cariere înșirate de-a lungul întregii Văi Carasu [21] sau pe malul Dunării [22].

Meșteșugurile casnice se află într-un avînt deosebit, fapt reflectat în descoperirile de la Dinogeția (cca. 500 fusaiole) [23], Păcuiul lui Soare [24], Capidava [25] și din alte centre. Pe teritoriul Dobrogei este atestat războiul de țesut orizontal, invenție ce devansează cu aproape un secol Occidentul, la care se prelucrează in, cînepă și mătase, aceasta din urmă venită pe calea schimbului extern [26]. Astfel, provincia danubiano-pontică apare ca o verigă importantă în difuzarea acestui mecanism (războiul de țesut orizontal) spre centrul și vestul Europei.

Prelucrarea pielii este atestată de foarte numeroasele impungătoare de os, ce au fost descoperite în mai toate așezările cercetate [27].

Producția ceramicii ocupă un loc însemnat în viața economică a zonei. Atelierele de olari, cuptoarele de ars ceramică, ilustrează această

---

[13] I. Vasiliu, Gh. Mănucu-Adameșteanu, Pauce, 9, 1984, p. 147.

[14] *Dinogeția*, 1, p. 64—66 ; *Păcuiul lui Soare*, 1, p. 164.

[15] SCIV, 3, 1952, p. 380, 401 ; Gh. Bichir, SCIV, 9, 1958, 2, p. 425—442 ; I. Barnea, SCIV, 12, 1961, 2, p. 307.

[16] *Păcuiul lui Soare*, 1, p. 174—176 ; *Dinogeția*, 1, p. 51—57 ; *Capidava*, p. 236.

[17] *Dinogeția*, 1, p. 72—76 ; *Păcuiul lui Soare*, 1, p. 165—167.

[18] *Dinogeția*, 1, p. 78—80 ; *Păcuiul lui Soare*, 1, p. 167.

[19] *Dinogeția*, 1, p. 84—95 ; *Capidava*, p. 235—236.

[20] Dinogeția, 1, p. 82 ; Păcuiul lui Soare, 1, p. 167—169.

[21] I. Barnea, Șt. Ștefănescu, *DID*, 3, p. 223 ; A. Panaitescu, Pontica, 11, 1978, p. 241—245 ; Mircea Vodă, identificată, Raport IAB și MAC.

[22] P. Diaconu, Em. Zah, SCIV, 19, 1968, 3, p. 451—468 ; Gr. Florescu, An. D. 17, 1936, p. 33—46.

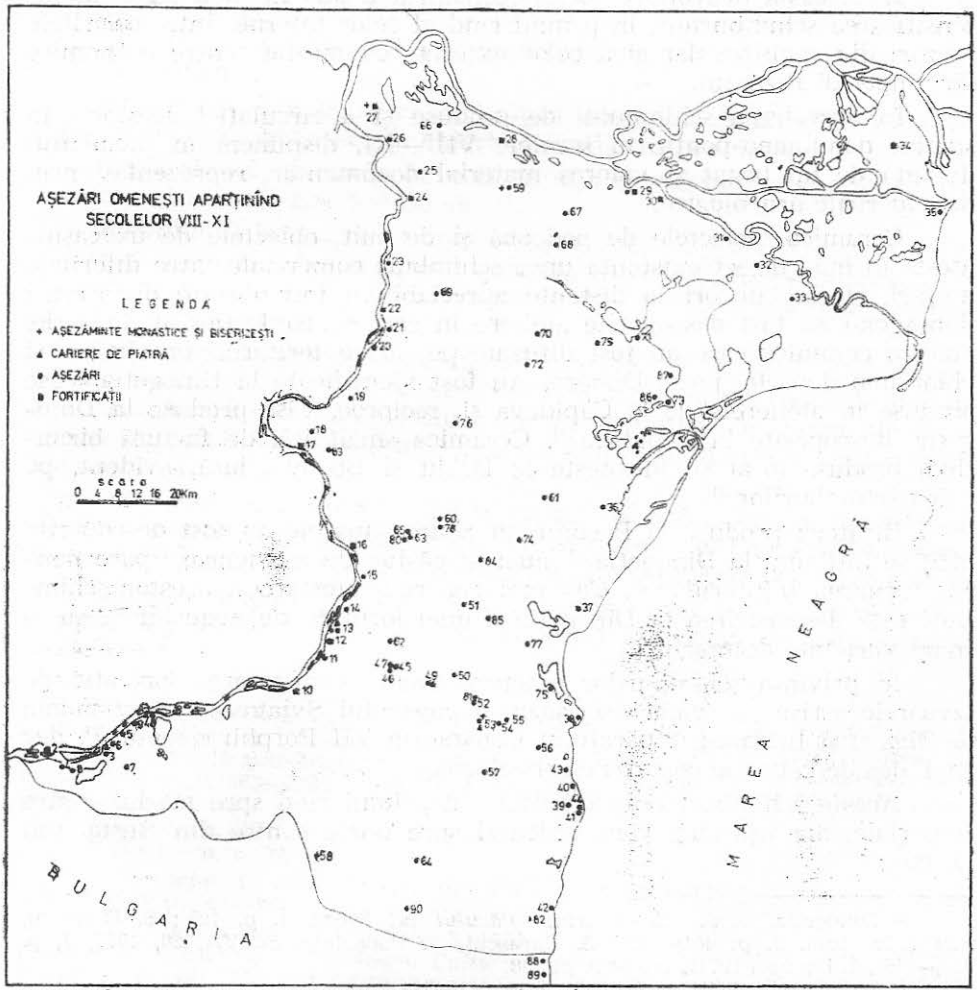
[23] I. Barnea, SCIV, 12, 1961, 2, p. 307—314 ; *Dinogeția*, 1, p. 98 și urm.

[24] *Păcuiul lui Soare*, 1, p. 120 și urm.

[25] *Capidava*, p. 237.

[26] Gh. Bichir, SCIV, 9, 1958, 2, p. 434—441 ; I. Barnea, SCIV, 12, 1961, 2, p. 307 ; *Dinogeția*, 1, p. 120—121 ; *Păcuiul lui Soare*, 1, p. 173.

[27] *Dinogeția*, 1, p. 122.



1-SILISTRA; 2-PĂCURUL LUI SOARE; 3-BUGEAC; 4-OSTROV; 5-CANLIA; 6-DERVENT; 7-GALIȚA; 8-GÎRLIȚA; 9-PÎRJOAIA; 10-RASOVA; 11-COCHIRLENI; 12-HINOG; 13-CERNAVODĂ; 14-SEIMENI; 15-DUNĂREA; 16-CAPIDAVA; 17-HÎRȘOVA; 18-CIOBANU; 19-GÎRLICIU; 20-DAIENI; 21-PIATRA FRECĂTEI; 22-OSTROV; 23-PECENEAGA; 24-TROESMIS; 25-GRECI; 26-MĂCIN; 27-DINOGEȚIA; 28-ISACCEA; 29-TULCEA; 30-NUFĂRU; 31-MAHMUDIA; 32-MURIGHIOL; 33-DUNAVĂȚ; 34-LICOSTOMO (Periprava); 35-SULINA; 36-HISTRIA; 37-CORBU; 38-CONSTANȚA; 39-TUZLA; 40-EFORIE; 41-COSTINEȘTI; 42-MANGALIA; 43-AGIGEA; 44-SCHITU; 45-SALIGNY-FACLIA; 46-ȘTEFAN CEL MARE; 47-MIRCEA VODĂ; 48-SATU NOU; 49-MEDGIDIA; 50-CASTELU; 51-DOROBANȚU GARĂ; 52-POARTA ALBĂ; 54-VALEA SEACĂ; 55-VALUL LUI TRAIAN; 56-CUMPĂNA; 57-STRAJA; 58-DUMBRĂVENI; 59-NICULIȚEL; 60-PANTELIMONUL DE SUS; 61-TARIVERDE; 62-TIBRINU; 63-BĂLTĂGEȘTI; 64-PLOPENI; 65-CRUCEA; 66-LUNCAVIȚA; 67-TELIȚA; 68-NALBANT; 69-DOROBANȚU; 70-SLAVA CERCHEZĂ; 71-ENISALA; 72-CAMENA; 73-DOLOJMAN; 74-CASIAN; 75-PALAZU MIC; 76-CASIMCEA; 77-SITORMAN; 78-NISTOREȘTI; 79 BABADAG; 80-STUPINA; 81-GALEȘU-NAZARCEA; 82-LIMANU; 83-SIRIU; 84-TÎRGUȘOR; 85-MIHAIL KOGĂLNICEANU; 86-VISINA; 87-6 MARTIE; 88-BALCIC; 89-CAVARNA; 90-NEGRU VODĂ.

afirmație [28]. Identificarea unei ștampile de olar la Păcuiul lui Soare (cu numele de Leon), probează chiar prezența unor meșteri veniți din imperiu și stabiliți în provincie [29].

II. Această dezvoltare social-economică a dus în mod sigur la intensificarea schimburilor, în primul rînd al celor interne, între diferitele așezări din regiune, dar și a celor externe, cu marile centre economice din Imperiul Bizantin.

În aprecierea schimbului de produse și a circulației acestora în spațiul danubiano-pontic în secolele VIII—XI, dispunem în momentul de față de un bogat și valoros material documentar, reprezentat prin descoperirile arheologice.

Ceramica, obiectele de podoabă și de cult, obiectele de uz casnic atestă în mod direct existența unor schimburi comerciale între diferitele așezări, situate uneori la distanțe apreciabile. Într-o serie de așezări dobrogene au fost descoperite ateliere în care se confecționau, în serie, obiecte ceramice care au fost difuzate pe întreg teritoriul provinciei și chiar mai departe, peste Dunăre. Au fost identificate la Dinogeția, vase produse în atelierele de la Capidava și, reciproc, vase produse la Dinogeția, descoperite la Capidava [30]. Ceramica smălțuită, de factură bizantină, produsă local se întîlnește la Dridu și Bucov adusă, evident, pe calea schimburilor [31].

Bijuterii produse la Păcuiul lui Soare (tiparele au fost descoperite aici) se întîlnesc la Dinogeția [32], au fost găsite, de asemenea, tipare pentru turnarea bijuteriilor [33]. Cea mai concretă atestare a acestor schimburi este descoperirea la Dinogeția a unei locuințe de negustor [34], cu o mare varietate de mărfuri.

În privința schimburilor externe, avem confirmarea lor atît de izvoarele scrise — celebra scrisoare a cneazului Sviatoslav către mama sa Olga [35] și lucrarea împăratului Constantin VII Porphirogenetul [36], dar mai ales de către descoperirile arheologice.

Aceste schimburi erau orientate în primul rînd spre marile centre imperiale, dar așa cum vom vedea și spre unele centre din Rusia sau Orient.

---

[28] *Dinogeția*, 1, p. 123 și urm.; *Păcuiul lui Soare*, 1, p. 105; S. Baraschi, SCIV, 25, 1974, 3, p. 461—472; S. Baraschi, T. Papasima, SCIVA, 28, 1977, 4, p. 591—596; I. Barnea, BCH, 18, 1989, p. 138.

[29] S. Baraschi, SCIVA, 24, 1973, 3, p. 541—544.

[30] *Capidava*, p. 193; C. Nicolescu, SCIA, 2, 1959, p. 102; SCIV, 4, 1953, 1—2, p. 270.

[31] C. Nicolescu, SMIM, 5, p. 20.

[32] *Păcuiul lui Soare*, 1, p. 158.

[33] Ibidem, p. 159; T. Papasima, Pontica, 20, 1987, p. 353—356.

[34] SCIV, 3, 1952, p. 368—372.

[35] G. Popa—Lisseanu, *op. cit.*, p. 71—73.

[36] E. Stănescu, Actes du XIV[e] Congres International de etudes byzantines, București, 1971, București, 1974, p. 396, în *De Administrando Imperio* este pomenită ruta comercială Sulina—Konopos—Constanța—Varna—Constantinopol.

Ceramica bizantină, de uz comun sau de lux, se află pe primul loc în lista importurilor provinciei danubiano-pontice. Amforele descoperite, mai ales în așezările de pe malul Dunării, dar și pe litoral, arată totodată și calea de penetrație a acestor mărfuri [37]. Vase smălțuite produse în imperiu s-au găsit pe întreg teritoriul dobrogean [38].

La Dinogeția este atestat importul de mătase neprelucrată, dar și țesută și brodată [39].

Numeroasele descoperiri de brățări din sticlă produse în imperiu, arată ce căutare aveau aceste obiecte în mijlocul populației locale [40].

Bijuteriile și obiectele de cult se află și ele la mare preț pentru locuitorii și ierarhii bisericii de aici [41].

Relațiile Dobrogei se extind și spre nord, cu Kievul, deși în mult mai mică măsură. Cercetările mai îndelungate de la Dinogeția au relevat numeroase obiecte mărunte de proveniență kieveană (fusaiole, lunule, brățări de sticlă, cercei) [42].

Importantul centru de producție bizantin, din nordul Mării Negre — Chersonesul — se afla, de asemenea, în legătură cu așezările dobrogene. Au fost descoperite amfore din acest centru de producție [43] și obiecte de cult [44]. La Dinogeția s-a găsit sigiliul unui responsabil comercial din Chersones [45].

Din Orient sînt prezente pe teritoriul danubiano-pontic numeroase vestigii: obiecte cu ornamente zoomorfe, piese de harnașament, vase sferoconice pentru transportul mercurului și a produselor farmaceutice [46].

Din cele relatate se constată că Dobrogea constituia, la acea vreme, o punte de legătură între Bizanț, Orientul Apropiat și Europa Centrală [47].

---

[37] Dinogeția,, cf. I. Barnea, MCA, 10, 1973, p. 307—308 ; Păcuiul lui Soare, cf. P. Diaconu, MCA, 7, 1961, p. 603 ; idem, Dacia, N.S., 5, 1961, p. 497 ; Tulcea, cf. I. Vasiliu, Gh. Mănucu-Adameșteanu, *op. cit.*, p. 148 ; Gh. Mănucu Adameșteanu, Peuce, 9, 1984, p. 363—373 ; Mangalia, I. Barnea, MCA, 6, 1959, p. 906—907 ; idem, BCH, 18, 1989, p. 133.

[38] I. Barnea, BCH, 18, 1989, p. 137—139.

[39] *Dinogeția*, p. 99, 122.

[40] *Dinogeția*, p. 303 ; *Păcuiul lui Soare*, 1, p. 150—154 ; P. Diaconu, Dacia, N.S., 9, 1965, p. 307—323.

[41] E. Comșa, Gh. Bichir, SCN, 3, 1960, p. 224—228 ; SCIV, 2, 1951, 1, p. 35 ; I. Barnea, O. Iliescu, C. Nicolescu, *Cultura bizantină în România*, București, 1971, p. 133—134 ; Gh. Mănucu-Adameșteanu, Peuce, 9, 1984, p. 375—388 ; *Păcuiul lui Soare*, 1, p. 161 ; Fl. Topoleanu, RESEE, 26, 1988, 4, p. 311—317 ; R. Florescu, N. Cheluță-Georgescu, Pontica, 7, 1974, p. 431—435 ; idem, Pontica, 8, 1975, p. 85.

[42] I. Barnea, NEH, 1955, p. 169—180 ; *Păcuiul lui Soare*, 1, p. 141—142.

[43] I. Barnea, SCIV, 5, 1954, 3—4, p. 516.

[44] *Dinogeția*, 1, p. 357—366.

[45] I. Barnea, în *Omagiu lui P. Constantinescu-Iași*, București, 1965, p. 164.

[46] *Dinogeția*, 1, p. 275—276 ; Gh. Mănucu-Adameșteanu, Peuce, 9, 1984, p. 363—374.

[47] C. Nicolescu, Peuce, 6, 1977, p. 227—232 ; R. Theodorescu, *Bizanț, Balcani, Occident* ..., p. 15—60 ; I. Barnea, Șt. Ștefănescu, *DID*, 3, p. 14.

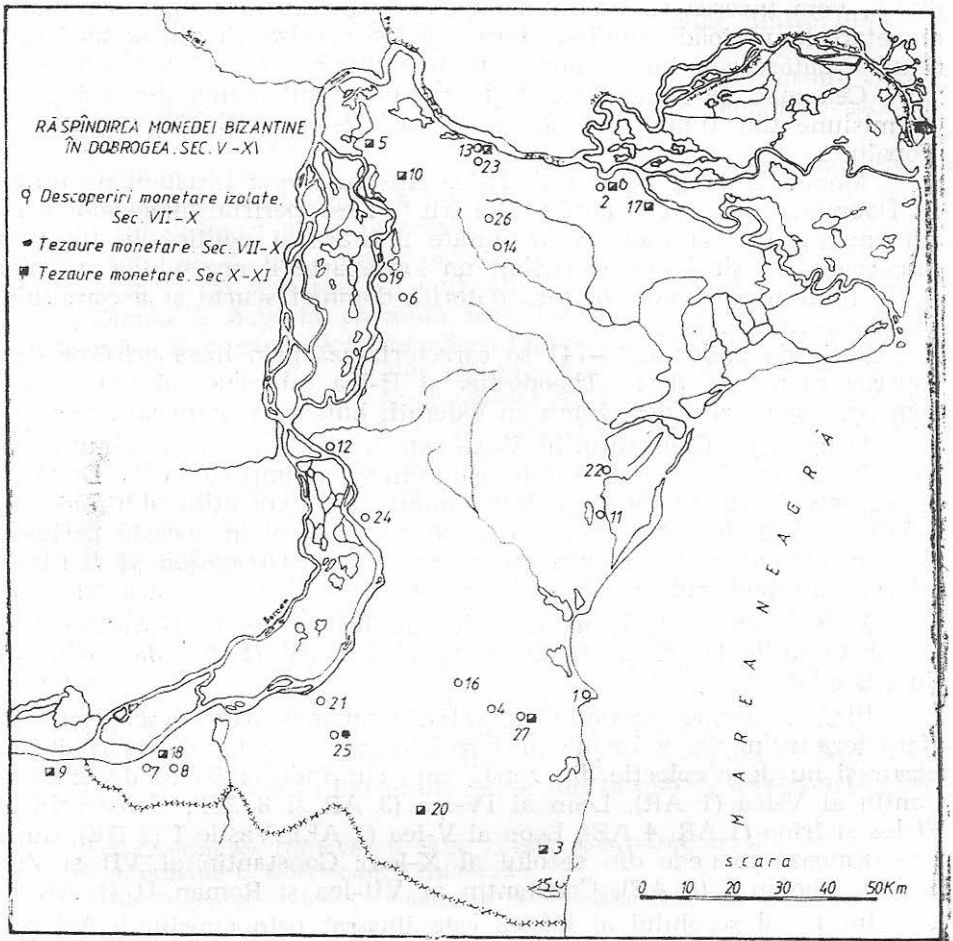
III. Într-o economie de schimb, deschisă, dinamică, circulația monetară ar reprezenta oglinda cea mai fidelă a nivelului comerțului practicat, căile de penetrație și orientarea în spațiu a legăturilor comerciale. Pentru secolele VIII—XI nu se poate vorbi de așa ceva decît după anul 1000.

În condițiile ruralizării marilor centre economice ale antichității greco-romane, a existenței unei economii, închise, autarhice și a mișcărilor masive de populații, descoperirile monetare constituie numai o parte a izvoarelor ce înlesnesc cunoașterea economiei unei zone. Dacă monedele de aur și argint, fără a neglija cu totul posibilitatea comerțului mare, par să reprezinte și în această epocă mai ales plăți făcute direct din tezaurul imperial unor persoane de vază cu rosturi militare sau administrative, ori unor șefi locali pentru servicii aduse în apărarea frontierei, moneda de bronz reflectă circulația măruntă mult scăzută ca volum față de perioada anterioară, dar încă existentă, mai ales în mediul orășenesc, în condițiile noilor realități economice și sociale.

Analiza noastră pornește de la anul 685, sfîrșitul domniei lui Constantin al IV-lea și totodată după trecerea Dunării de către bulgarii conduși de Asparuh (681). Evenimentele din 679—681, moartea lui Constantin al IV-lea în anul 685, par să însemne pentru Dobrogea, un mare impas în legăturile ei cu Bizanțul. Pătrunderea monedelor bizantine capătă un caracter intermitent pentru o lungă perioadă de timp, datorită numai în parte transformărilor de structură din imperiu, începînd cu Heraclius și accentuate sub Justinian al II-lea. Această rarefiere a numerarului, generală pentru această perioadă, are drept principală cauză trecerea societății bizantine la feudalism, trecere însoțită de puternice convulsii politice, militare, social-economice și spirituale [48].

Pe plan local, asistăm la deteriorarea situației în toate compartimentele vieții sociale, sub loviturile repetate ale migratorilor. Încă din vremea lui Phocas, limesul dunărean este penetrat în numeroase locuri și numai cu greu și parțial va fi restabilită situația de către Heraclius. Prin descoperirile numismatice se poate stabili cu certitudine continuarea, la un nivel totuși scăzut, a vieții economice în provincie, pînă la sfîrșitul secolului al VII-lea [49]. După căderea granitei dunărene, prezența imperiului se va face tot mai puțin simțită în provincia danubiano-pontică, de cele mai multe ori prin expediții militare. Fără nici o îndoială mai ales flota imperială, și-a păstrat baze aici, dar distrugerile provocate de migratori și marile mișcări de populație, au redus viața economică în mod drastic. De la o economie de schimb, bazată pe circulația mărfurilor și a banilor se va ajunge la o economie închisă, autarhică, ce se desfășoară mai ales în cadrul rural, în limitele supraviețuirii. Schimburile devin rare, ocazionale.

[48] I. Barnea, Șt. Ștefănescu, *DID*, 3, p. 9, I. Dimian, SCN, 1, 1957, p. 207, 211.
[49] Gh. Poenaru-Bordea, R. Ocheșeanu, SCIVA, 31, 1980, 3, p. 377—396.



1-Constanța, 2-Tulcea, 3-23 August, 4-Basarabi, 5-Dinogeția, 6-Dorobanțu, 7-Esechioi, 8-Galița, 9-Ghiurghengic, 10-Greci, 11-Histria, 12-Hîrsova, 13-Isaccea, 14-Iulia, 15-Mangalia, 16-Medgidia, 17-Nuntaru, 18-Păcuiul lui Soare, 19-Pecenega, 20-Plopeni, 21-Rasova, 22-Sinoie, 23-Tichilești, 24-Topalu, 25-Urluia, 26-Valea Teilor, 27-Valul lui Traian.

Iată motivele pentru care moneda bizantină, omniprezentă în secolele anterioare, devine atît de rară. Muzeul constănțean păstrează în colecțiile sale circa 70 de monede ce acoperă intervalul de timp cuprins între sfîrșitul domniei lui Constantin al IV-lea și începutul celei a lui Ioan I Tzimiskes. Din descoperirile publicate [50], dar și din cele încă ine-

[50] N. Bănescu, BSH, 23, 1943, p. 193—194; Gh. Poenaru-Bordea, A. Smaranda, BSNR, 74—76, 1976—1980, p. 645; E. Oberländer-Târnoveanu, SCN, 7, 1980, p. 163—165; R. Ocheșeanu, Pontica, 14, 1981, p. 309—314; Gh. Poenaru-Bordea, I. Donoiu, BSNR, 75—76, 1981—1982, p. 237—251; G. Custurea, Pontica, 19, 1986, p. 273—277.

dite [51], vom încerca să desprindem cîteva concluzii asupra circulației monetare în perioada studiată, fără a putea preciza cît din această cantitate se datorează schimburilor și cît stipendiilor.

Cea mai apropiată, cronologic, de începutul etapei discutate, este o emisiune din timpul lui Justinian al II-lea (686/687), găsită la Topalu [52].

Monedele de la Tiberiu al III-lea Apsimar, apar insistent nu numai în Dobrogea [53], dar și la nordul Dunării [54]. Descoperirile monedelor acestui împărat par să indice o activitate militară și politică la frontiera dunăreană. În șirul descoperirilor, un loc aparte îl are un decanumion de la Philipikos [55], monedă rară datorită domniei scurte și a condițiilor social-economice.

Perioada anilor 713—741 se caracterizează prin lipsa oricăror descoperiri monetare, deși Theodosius al II-lea este autorul unui tratat comercial sau acord de schimb cu federații bulgari ai imperiului [56].

Domnia lui Constantin al V-lea este ilustrată printr-o singură monedă la Constanța [57] deși activitatea militară a imperiului la Dunărea de jos este foarte importantă. Vom aminti aici expedițiile din 756, 763 ți 773, la care flota bizantină participă pe Dunăre. În această perioadă Tomisul este amintiti cu termenul de sat [58], dar este posibil să fi rămas o bază a marinei imperiale.

Monede emise de Leon al IV-lea au fost găsite în Dobrogea [59] și la Constanța [60], dar și pe malul stîng al Dunării (1 AE) la Tichilești (jud. Brăila) [61].

Pînă la sfîrșitul secolului al VIII-lea nu mai avem descoperiri, în afara tezaurului de la Urluia (în cazul în care este totuși vorba de un tezaur și nu de o colecție din zonă), care cuprinde emisiuni de la Constantin al V-lea (1 AR), Leon al IV-lea (3 AR și 8 AE), Constantin al VI-lea și Irina (1 AR, 4 AE), Leon al V-lea (1 AE), Vasile I (1 AE), după care urmează monede din secolul al X-lea : Constantin al VII și Zoe (2 AE), Roman I (6 AE), Constantin al VII-lea și Roman II (1 AE) [62].

Începutul secolului al IX-lea este ilustrat prin emisiunile lui Nicephor I, prezente una la Mangalia [63] și o alta cu locul neprecizat.

---

[51] Monedele din colecția Muzeului din Constanța sînt listate de Gh. Poenaru-Bordea, Al. Popea, R. Ocheșeanu în manuscris, pînă la anul 1977 (citat mss.), col. particulară R. Diaconu, col. Muzeului 1989—1992, col. particulară din Medgidia, lotul Silistra de la Muzeul Național (informație E. Oberländer-Târnoveanu).

[52] Gh. Poenaru-Bordea, I. Donoiu, *op. cit.*, p. 238, nr. 6.

[53] N. Bănescu, *op. cit.*, p. 193—194 ; *mss*, 1AR, 1AE, ambele passim.

[54] I. Dimian, SCN, 1, 1957, p. 197 — Mediaș și Berezeni, jud. Vaslui.

[55] Gh. Poenaru-Bordea, I. Donoiu, *op. cit.*, p. 238, nr. 7.

[56] Ibidem, p. 244 ; I. Barnea, Șt. Ștefănescu, *DID*, 3, p. 11, 24.

[57] Gh. Poenaru-Bordea, I. Donoiu, *op. cit.*, p. 238, nr. 8.

[58] I. Barnea, Șt. Ștefănescu, *DID*, 3, p. 9 ; *FHDR*, 2, 1970, p. 627.

[59] *mss.*

[60] I. Dimian, *op. cit.*, p. 197.

[61] *Ibidem.*

[62] *Ibidem*, p. 199.

[63] ambele în colecția Muzeului din Constanța, *mss.*

Aceste monede nu se pot lega în mod sigur de luptele dintre imperiali și bulgarii conduși de Krum.

Monedele emise de Leon al V-lea, descopedite în nordul Dobrogei [64] și la Silistra [65] completează tabloul circulației monetare din primele decenii ale secolului.

Există o singură descoperire fără un loc precis determinat, de la Mihail al II-lea [66], dar domnia lui Theophil este mult mai bine reprezentată. Din vremea acestuia există 3 bronzuri de la Rasova [67] și unul de la Pecineaga [68], la care se adaugă 4 monede de aur din localități neprecizate [69]. De remarcat că emisiuni de la Theophil s-au descoperit și în Oltenia [70]. Această prezență mai accentuată ar putea fi pusă pe seama măsurilor economico-financiare luate de împărat, inclusiv reforma finanțelor, dar și a incursiunilor repetate ale flotei bizantine pe Dunăre și chiar a existenței unui comandament la Lycostomo [71]. Domnia lui Mihail al III-lea este ilustrată printr-o singură piesă găsită la Constanța [72].

Din timpul succesorului său, întemeietorul dinastiei macedonene, Vasile I, există 3 monede de bronz cu locul de descoperire neprecizat [73], la care se adaugă un solidus descoperit la Dorobanțu (jud. Tulcea) [74].

Începutul secolului al X-lea, prin domnia lui Leon al VI-lea constituie un adevărat reviriment pentru circulația monetară la Dunărea de Jos. De fapt, în ciuda numeroaselor confruntări militare, imperiul își regăsește forța economică, politică și militară după o eclipsă de aproape două secole de profunde transformări. Este și motivul pentru care activitatea economică se relansează, ajungînd la apogeu odată cu domnia lui Vasile al II-lea [75]. Din timpul domniei lui Leon al VI-lea există în Dobrogea numeroase descoperiri : Galița (1 AE) [76], Mangalia (1 AE) [77], Hîrșova (1 AE) [78], Silistra (mai multe piese din bronz) [79], Cavarna (3 AE) [80],

[64] E. Oberländer-Târnoveanu, SCN, 7, 1980, p. 163—164, nr. 4.
[65] Informație E. Oberländer-Târnoveanu.
[66] Gh. Poenaru-Bordea, I. Donoiu, *op. cit.*, p. 238, nr. 9.
[67] I. Dimian, *op. cit.*, p. 198.
[68] *mss.*
[69] N. Bănescu, *op. cit.*, p. 193—194.
[70] O. Toropu, O. Stoica, Drobeta, 1974, p. 161, nr. 1 ; B. Mitrea, Dacia, N.S. 11, 1967, p. 389, nr. 77.
[71] H. Arweiler, *Byzance et la mer.*, Paris, 1966, p. 57, 87—90, 101.
[72] Gh. Poenaru-Bordea, I. Donoiu, *op. cit.*, p. 249, nota 72.
[73] N. Bănescu, *op. cit.*, p. 193—194 ; G. Custurea, Pontica, 19, 1986, p. 277, nr. 8.
[74] Gh. Poenaru-Bordea, A. Smaranda, *op. cit.*, p. 645, nr. 1.
[75] D.M. Metcalf, *Coinage in South-Eastern Europe, 820—1396*, London, 1979, p. 20, diagrama nr. 1 (Atena și Corint) ; aceeași situație se constată și în Dobrogea.
[76] P. Diaconu, SCIV, 15, 1964, 1, p. 143.
[77] R. Ocheșeanu, *op. cit.*, p. 312, nr. 5.
[78] G. Custurea, *op. cit.*, p. 277, nr. 10.
[79] Informație E. Oberländer-Târnoveanu.
[80] I. Iordanov, în Dobrudza — Etudes ethno-culturelles, Sofia, 1987, p. 204.

Balcic (2 AE) [81], dar și din locuri neprecizate [82]. Astfel de emisiuni sînt prezente și în nordul Dunări [83]. Nu este obligatoriu să punem prezența acestor piese pe seama deselor expediții militare contra bulgarilor, mai ales că, așa cum am precizat în prima parte a lucrării se manifestă și pe plan local o dezvoltare notabilă social-economică și demografică.

Domnia succesorului său este mai bine reprezentată. Astfel monede emise de Constantin al VII-lea și Zoe (913—919) au fost descoperite la Constanța (1 AE) [84], și Silistra (1 AE) [85], cît și în locuri neprecizate [86]. Emisiunile lui Roman I sînt prezente la Constanța [87] (1 AV), Isaccea (1 AE) [88], Hîrșova (1 AE) [89], Tichilești (jud. Tulcea, (1 AE) [90], Silistra (1 AV și mai multe bronzuri) [91], Pecineaga [92], Rasova [93] și în locuri neprecizate [94]. Perioada domniei asociate a lui Constantin al VII-lea și Roman al II-lea (945—959) este reprezentată prin descoperirile de la Basarabi (1 AV) [95], Esechioi (1 AV) [96], Isaccea (1 AV) [97], Balcic (1 AE și 2 AV) [98], Silistra (2 AV și mai multe bronzuri) [99], Constanța [100] (1 AV) și în locuri neprecizate (1 AV)[101]. Preponderența monedelor de aur ne îndeamnă să presupunem că pe lîngă penetrarea pe calea schimburilor, odată cu accentuarea activității militare și politice a imperiului în zonă [102], se vor fi plătit și stipendii unor susținători ai acestei politici. Descoperirile de la nordul Dunării [103] vin să confirme această presupunere.

---

[81] M. Dimitrov, Numizmatica, 4, 1982, p. 40.

[82] Gh. Poenaru-Bordea, I. Donoiu, *op. cit.*, p. 238, nr. 10 ; *mss* (3AE) ; N. Bănescu, *op. cit.*, p. 194 (8AE) ; G. Custurea, *op. cit.*, p. 277, nr. 9 ; 2AE, col. R. Diaconu.

[83] B. Mitrea, Dacia, N.S. 14, 1970, p. 482, nr. 89 (Călărași) ; O. Toporu, O. Stoica, *op. cit.*, p. 165, nr. 30 (Dobrușa), p. 160 (Tr. Severin) ; B. Mitrea, Dacia, N.S. 12, 1968, p. 458, nr. 92 (Satu Nou-Iași) ; K. Horedt, SCIV, 7, 1956, 3—4, p. 398, (Vădaș-Mureș) ; Gh. Poenaru-Bordea, C. Popa, Ilfov — file de istorie, 1978, p. 135, nr. 1 (Comana) ; G. Coman, *Statornicie și continuitate. Repertoriul arheologic al județului Vaslui*, București, 1980, p. 88, (Gugești) ; idem, Carpica, 11, 1979, p. 206.

[84] Gh. Poenaru-Bordea, SCN, 4, 1968, p. 400, nr. 32.

[85] I. Iordanov, *op. cit.*, p. 205.

[86] *mss.*

[87] Gh. Poenaru-Bordea, *op. cit.*, 406, nr. 8.

[88] Al. Popea, Peuce, 4, 1975, p. 180, nr. 91.

[89] G. Custurea, *op. cit.*, p. 277, nr. 12.

[90] Gh. Poenaru-Bordea, I. Donoiu, *op. cit.*, p. 238, nr. 11.

[91] I. Iordanov, *op. cit.*, p. 205 ; informație E. Oberländer-Târnoveanu.

[92] *mss.*

[93] *mss.*

[94] E. Oberländer-Târnoveanu, *op. cit.*, p. 164, nr. 5 ; *mss* ; Gh. Poenaru-Bordea, *op. cit.*, p. 400, nr. 8.

[95] *mss.*

[96] B. Mitrea, Dacia, N.S. 13, 1969, p. 550, nr. 66.

[97] Al. Popea, *op. cit.*, p. 180.

[98] M. Dimitrov, *op. cit.*, p. 33—41.

[99] I. Ivanov, *op. cit.*, p. 205.

[100] B. Mitrea, Dacia, N.S. 1, 1967, p. 389, nr. 72.

[101] Idem, Dacia, N.S. 7, 1963, p. 597, nr. 51.

[102] I. Barnea, Șt. Ștefănescu, *DID*, 3, p. 12—13.

[103] O. Toropu, O. Stoica, *op. cit.*, p. 165, nr. 31—32 ; C. Preda, SCIV, 23, 1972, 3, p. 398 ; B. Mitrea, Dacia, N.S. 24, 1980, p. 376, nr 140 ; I. Dimian, *op. cit.*, p. 198

Din vremea lui Nicephor al II-lea Phocas există descoperiri la Isaccea (1 AE) [104], Păcuiul lui Soare (1 AE) [105], Mangalia (1 AE) [106], Valul lui Traian (1 AV) [107] și passim (1 AR) [108].

Deși în timpul lui Ioan Tzimiskes are loc o reformă monetară și începe o nouă perioadă de circulație monetară, pentru Dobrogea vom analiza și descoperirile datînd din această vreme. În primul rînd s-au găsit monede de argint la Contsanța [109], Valul lui Traian [110] și Medgidia [111] și de bronz, și ele destul de rare, la Păcuiul lui Soare [112] și Isaccea [113].

Perioada de timp cuprinsă între anii 971—1092 a fost mult mai bine studiată din punct de vedere numismatic [114] în parte și datorită numărului mare de piese descoperite, fapt ce permite folosirea metodelor statistice în analiza acestui fenomen [115].

Nu putem încheia această trecere în revistă fără a aminti importantele tezaure descoperite în Dobrogea. Acestea sînt, în general, alcătuite din piese de aur și bijuterii, mai puțin din follisi. Din prima categorie enumerăm descoperirile de la Valul lui Traian [116], Greci [117], Dinogeția (I, II, III) [118], Ghiurghengic și Işirkovo [119], iar din a doua, pe cele de la Păcuiul lui Soare (I, II) [120], 23 August [121], Plopeni [122], Silistra (I, II, III, IV) [123]. Și aici credem că trebuie subliniat că moneda din metal

[104] Col. D. Nicolae din localitate.

[105] B. Mitrea în vol. *Păcuiul lui Soare*, 1, p. 189, nr. 55.

[106] O. Iliescu, SCN, 2, 1959, p. 454, nr. 14.

[107] Valul lui Traian, *mss.*

[108] *mss.*

[109] Gh. Poenaru-Bordea, A. Smaranda, *op. cit.*, p. 646, nr. 2 ; B. Mitrea, Dacia, N. 19, 1975, p. 316, nr. 96.

[110] *mss.*

[111] Col. particulară.

[112] Inedite, O piesă se află în col. MINAC, o alta în col. V. Culică.

[113] 4 piese din col. MINAC, cf. *mss.*

[114] B. Mitrea, în vol. *Păcuiul lui Soare*, 1, p. 181—212 ; Al. Popeea, Peuce, 4, 1975, p. 175—198 ; Al. Popeea, V. H. Bauman, Peuce, 6, 1977, p. 207—226 ; informații asupra circulației de la Isaccea de la Gh. Mănucu-Adameșteanu ; idem, Peuce, 10, 1991, p. 497—554 ; lotul „Păcui" 1970—1987 se află în col. MINAC.

[115] Gh. Mănucu-Adameșteanu, Peuce, 10, 1991, p. 497—554 ; Gh. Custurea, N.S. Andronescu, Pontica, 14, 1981, p. 221—236 ; G. Custurea, *L'analyse de la circulation monetaire des X^e—XI^e siecles en Dobroudja par des methode statistiques*, XI^e Congres International de Numismatique, Bruxelles, 1991, p. 90.

[116] I. Barnea, Șt. Ștefănescu, *DID*, 3, p. 23.

[117] *Ibidem.*

[118] I. Iordanov, *Dobrudza...*, p. 207.

[119] *Ibidem.*

[120] P. Diaconu, Muz. Nat. 3, 1976, p. 235—239 ; N. Conovici, R. Lungu, SCIVA, 31, 1981, 3, p. 397—402.

[121] I. Dimian, *op. cit.*, p. 201.

[122] *Ibidem*, p. 200—201.

[123] I. Iordanov, *op. cit.*, p. 207.

prețios este pătrunsă mai ales ca stipendii și numai în mică măsură ca urmare a schimburilor de mărfuri, spre deosebire de cea de bronz.

În concluzie, din analiza descoperirilor arheologice și numismatice, constatăm că Dobrogea a evoluat în secolele VIII—XI mai mult ca o regiune autonomă. Astfel, la începutul secolului al IX-lea apare o distincție clară între Dobrogea și regiunea Dunării de Jos, pe de-o parte și Țaratul bulgar, pe de altă parte. Circulația monetară din provincia danubiano-pontică nu seamănă cu aceea din Bulgaria, fapt dovedit și de descoperirile de la Pliska și Marele Preslav, ceea ce sugerează clar că sistemul monetar bizantin a fost sporadic prezent aici, pînă cel puțin în 969 [124].

ANEXĂ

EMITENT	NOMINAL			LOCALITATEA
	AE	AR	AV	
1	2			3
Justinian II	1	—	—	Topalu
Tiberius III	2	—	—	Dobrogea
Philipikos	1	—	—	Dobrogea
Constantin V	1	—	—	Constanța
Leon IV	1	—	—	Constanța
	1	—	—	Dobrogea
Nicefor I	1	—	—	Mangalia
	1	—	—	Dobrogea
Leon V	1	—	—	Silistra
	1	—	—	N. Dobrogei
Mihail II	1	—	—	Dobrogea
Theophil	—	—	3	Dobrogea
	3	—	—	Rasova
	1	—	—	Peceneaga
Mihail III	1	—	—	Constanța
Vasile I	—	—	1	Dorobanțu (TL)
	3	—	—	Dobrogea
Leon VI	1	—	—	Galița
	1	—	—	Mangalia
	1	—	—	Hîrșova
	3	—	—	Balcic
	15	—	—	Cavarna
	1	—	—	Dobrogea
Constantin VII — Zoe	1	—	—	Constanța
	1	—	—	Silistra

[124] D.M. Metcalf, *Coinage...*, p. 42.

1	2			3
Roman I	1	—	—	Constanța
	—	—	1	Silistra
	1	—	—	Tichilești (TL)
	1	—	—	Peceneaga
	—	—	1	Constanța
	1	—	—	N. Dobrogei
Constantin VII Roman II	—	—	1	Esechioi
	—	—	1	Isaccea
	1	—	2	Balcic
	1	—	2	Silistra
	—	—	1	Dobrogea
	1	—	—	Rasova
	5	—	—	Dobrogea
Nicefor Phocas	1	—	—	Isaccea
	1	—	—	Păcuiul lui S.
	1	—	—	Mangalia
	—	—	1	Valul lui Traian
	—	1	—	Dobrogea
Ioan Tzimiskes	—	2	—	Constanța
	—	1	—	Medgidia
	—	1	—	Valul lui Traian
	2	—	—	Păcuiul lui S.
	4	—	—	Isaccea

LES ÉCHANGES ÉCONOMIQUES DANS LA RÉGION DANUBIENNE-PONTIQUE AUX VIIIe—XIe SIÈCLES

résumé

En corroborant les informations archéologiques et numismatiques avec des dates obtenues dans le terrain à l'occasion des recherches, l'auteur essaie une synthèse sur le développement économique et social de la Dobroudja pendant les VIIIe—XIe siècles.

La première partie de l'ouvrage fait une analyse sur la situation démographique de la province et sur les occupations des habitants.

Dans la deuxième partie, on met en évidence les échanges de marchandises sur le plan intérieur et extérieur et dans la troisième, le reflet de ces échanges dans les découvertes monnétaires.

La conclusion de l'ouvrage est que la région danubienne-pontique s'est développée, du moins à partir du IXe siècle, comme une région autonome, différente des réalités socio-économiques de Royaume bulgare.

L'ouvrage comprend une annexe avec les découvertes monétaires, une carte avec la distribution de ces découvertes et une carte avec les établissements identifiés sur le territoire de la Dobroudja.

MONEDE BIZANTINE DIN CÎTEVA COLECȚII PARTICULARE [1]

TUDOR PAPASIMA

În cuprinsul unor colecții particulare din Medgidia pe care, cu mai mult timp în urmă am avut posibilitatea a le examina [2], am remarcat, alături de monede aparținînd altor epoci și emitenți, cîteva piese bizantine din secolele al VI-lea, al X-lea și al XI-lea [3]. Comunicarea lor constituie obiectul prezentei note.

Mai înainte de a expune datele tehnice, să adăugăm că aceste monede au fost descoperite, probabil, în Dobrogea [4].

DESCRIEREA MONEDELOR

Anastasios I (491—518)

1. Follis ; atelier : Constantinopol ; officina : ϵ ; anii : 1.9.507—1.9.512.
   AE ; ↘ ; 8,38 gr ; 22,6 mm. Pl. I/1.
   MIB, nr. 26, p. 100.

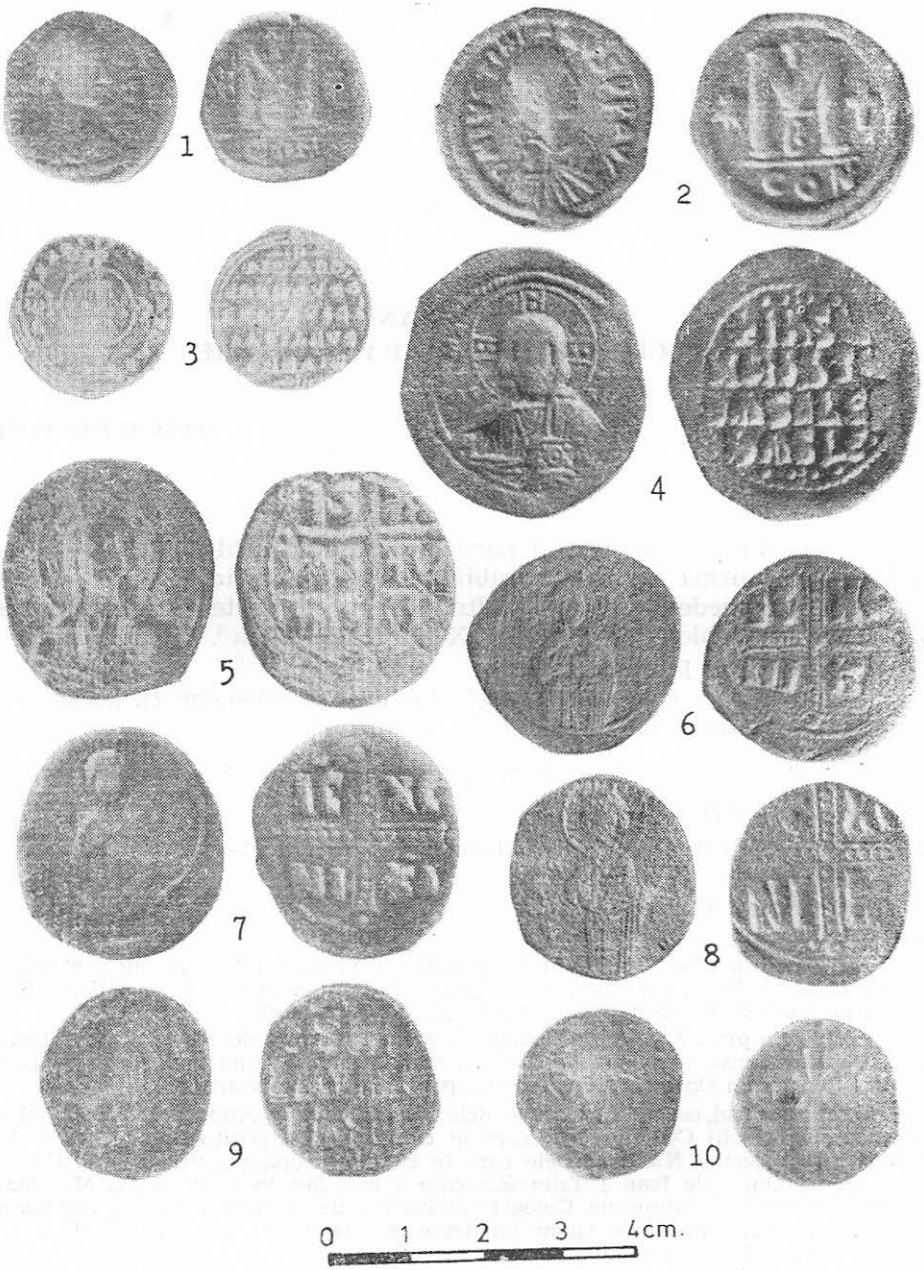
---

[1] Însemnările de față (predate redacției revistei Pontica în luna martie a anului 1992) au fost prezentate, într-o primă redactare, la cel de al VII-lea Simpozion național de numismatică, Constanța, 25—27 mai 1990.

[2] Colecția prof. Mircea Dae (MD) ale cărei piese mai deosebite au fost donate Muzeului din Constanța, după decesul colecționarului, de d-na prof. Dumitra Dae ; colecția Constantin Oprișan (CO) ; colecția prof. Nicolae Moroianu (NM).

[3] În cuprinsul colecției MD monedele care în catalog ocupă pozițiile 4, 6 și 8 ; în cuprinsul colecții CO monedele care în catalog ocupă pozițiile 1, 2, 7, 9 și 10 ; în cuprinsul colecției NM monedele care în catalog ocupă pozițiile 3 și 5. Cu excepția piesei emisă de Ioan I Tzimiskes care a mai fost menționată (N. Moroianu, în Studii și cercetări dobrogene. Culegere de lucrări ale cadrelor didactice, Constanța, 1971, p. 177. Aici autorul ne spune că deține și un bronz de la Justin II (565—578), toate monedele sînt inedite.

[4] Chiar dacă trei dintre ele ni s-a comunicat că ar fi fost descoperite la Cuza Vodă (Anastasios I) și, pare-se, Constanța, zona portului (folles anonimi Thompson, clasele E și I) preluăm cu circumspecție aceste informații.


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
0 1 2 3 4cm.

Justinian I (527—565)

2. Follis ; atelier : Constantinopol ; officina : B ; anii : 1.9.532—1.9.537.
AE ; ; 17,04 gr ; 30,5 mm. Pl. I/2.
MIB, nr. 84, p. 111.

Ioan I Tzimiskes (969—976)

3. Miliaresion
AR ; ↓ ; 2,89 gr ; 21,1 mm. Pl. I/3.
DOW, III, 2, p. 596, var. a[5].

Follis anonim Thompson, clasa A 2 (989—1028)

4. AE ; ↓ ; 17,65 gr ; 35,5/32,3 mm. Inv. Muzeu Constanța (MC), nr. 57182. Pl. I/4.

Follis anonim Thompson, clasa B (1028—1034)

5. AE ; ↓ ; 11,60 gr ; 31,4 mm. Pl. I/5.

Folles anonimi Thompson, clasa C (1034—1041)

6. AE ; ↓ 8,29 gr ; 27,7/24,4 mm. Inv. MC, nr. 57181. Pl. I/6.
7. AE ; ↓ ; 7,38 gr ; 30,3/27,2 mm. Pl. I/7.
8. AE ; ↓ ; 7,26 gr ; 28/26,9 mm. Inv. MC, nr. 57180. Pl. I/8.

Follis anonim Thompson, clasa E (1059—1067)

9. AE ; ↓ ; 5,95 gr ; 25,3/23,2 mm. Pl. I/9.

Follis anonim Thompson, clasa I (1078—1081)

10. AE ; ↓ ; 4,32 gr ; 22,3 mm. Pl. I/10.

DES MONNAIES BYZANTINES DE QUELQUES COLLECTIONS PRIVÉES

résumé

L'auteur présente 10 monnaies byzantines en bronze (9) et en argent (1), (Pl. I/1—10), qu'il a remarquées en examinant quelques collections privées de la ville de Medgidia. Ces monnaies ont été découvertes, probablement, en Dobroudja.

[5] Determinarea în catalog o datorăm colegului Gabriel Custurea căruia îi mulțumim și cu această ocazie.

O MONEDĂ BIZANTINĂ DE LA TREBIZONDA DESCOPERITĂ ÎN DOBROGEA

GHEORGHE MĂNUCU-ADAMEȘTEANU

Cu ocazia cercetărilor arheologice de salvare efectuate în localitatea Nufăru [1], aflată la circa 12 km est de orașul Tulcea, a fost descoperită, în condiții nestratigrafice, o monedă de bronz, ce se diferențiază de restul descoperirilor monetare de aici [2].

AE 2,5 g, 22 mm
Muzeul Delta Dunării Tulcea — inv. 48724 (Fig. 2 a).

Avers

Hristos cu barbă și nimb, așezat pe un tron cu spătar și înveșmîntat cu tunică și himation. Cu mîna stîngă, sprijinită de genunchi, ține Biblia.

Revers

Un cerc perlat încadrează trei semne ε, două pe o latură și unul pe latura opusă, fiind despărțite de semnul λ (așa apare în cazul unei ștanțe de 180°). Dacă axul este de O°, cum s-a observat la două treimi de la piesele de Trebizonda [3], atunci semnul apare γ.

După cunoștințele noastre, piesa constituie o descoperire singulară pentru țara noastră și o apariție foarte rară în numismatica bizantină. Pînă în prezent s-au publicat numai trei exemplare similare : una a fost găsită la Trebizonda și se află într-o colecție particulară (fig. 2 b) ; a doua se păstrează la Barbor Institute din Birmingham (fig 2 c) ; a treia, fără proveniență cunoscută, a fost mulți ani la Biblioteca Națională din Paris (fig. 2 a) [4].

Informații lămuritoare despre atelierul care a emis acest grup de patru monede ne oferă piesa de la Barber Institute care a fost surfrapată pe emisiunea 12 de la Trebizonda sau a fost

[1] Satul actual Nufăru suprapune o așezare urbană fortificată, din sec. X—XIII conform Gh. Mănucu Adamesteanu, Materiale, Brașov, 1981, p. 470—472 ; idem ; Materiale, Vaslui, 1982, pag. 211—214 ; idem, Peuce IX, 1984, p. 363—374.

[2] E. Oberländer-Târnăveanu, Gh. Mănucu-Adamesteanu, Peuce, 9, 1984, p. 257—266 ; Gh. Mănucu Adamesteanu, Peuce, 10, 1991, p. 497—557.

[3] S. Bendall, NC, London, 1982, vol. 142, p. 163.

[4] *Ibidem.*



Fig. 1 — Harta Dobrogei cu localitățile unde s-au descoperit monede emise la Trebizonda

surfrapată de emisiunea 12 de la Trebizonda.

Pe baza datelor existente, în legătură cu monetăria trapezuntină[5], se pot face următoarele precizări :

Aria de descoperire : aceste emisiuni sînt foarte rare și provin, în marea lor majoritate, din patru localități ; s-au publicat 81 de exemplare care se repartizează astfel : Trebizonda (46 ex.), Konya (14 ex.), Corinth (8 ex.), Athena (6 ex.) și alte localități (7 ex.).

Forma pieselor : caracteristice sînt planurile poligonale tăiate, avînd între 6 și 12 laturi.

Cronologia : cele mai multe au fost bătute în timpul împăratului Alexios I Comnenul (1081—1118).

a) emisiunile 1—8, probabil și 9, în intervalul 1081—1089.

b) emisiunile 10—11 în anul 1090, dar ar putea fi atribuite și lui Theodor Gabras (1092—1098), conducătorul de atunci al Trebizondei.

c) emisiunea 12 în jurul anului 1100;

d) emisiunea 13 A și 13 B pe la 1105 ;

e) emisiunea 14 este ulterioară domniei lui Alexios I Comnenul. Ar putea fi atribuită lui Constantin Gabras, alt conducător al Trebizondei din secolul al XII-lea (1126—1140).

Ce concluzii se impun pentru exemplarul de la Nufăru în lumina acestor precizări ?

Forma : toate monedele din acest grup sînt rotunde, fapt ce le singularizează în cadrul acestui atelier trapezuntin.

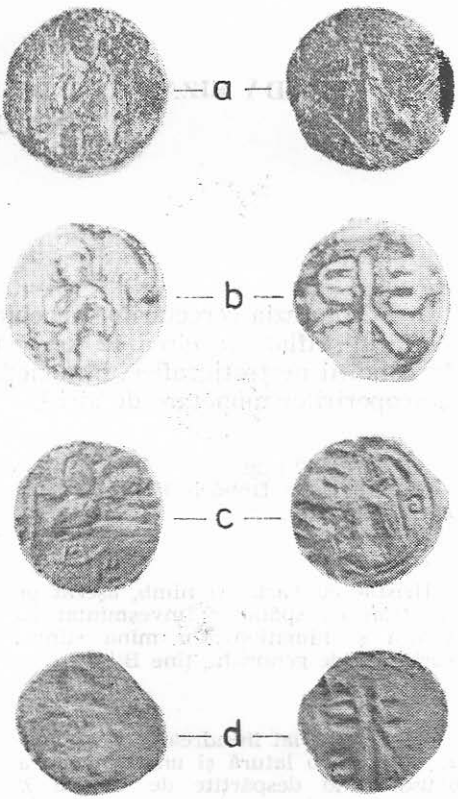


Fig. 2 a) — monedă descoperită la Nufăru (Colecția Muzeului Delta Dunării-Tulcea) ; 2. b) — monedă descoperită la Trebizonda (Colecție particulară) ; 2. c) — monedă din Colecția Barber Institute din Birmingham ; 2. d) — monedă din Colecția Bibliotecii Naționale din Paris.

[5] Pentru emisiunile atelierului de la Trebizonda vezi S. Bendall, NC, seria 7, XVII, London, 1977, vol. CXXXVII, p. 126—136 ; idem, NC, seria 7, XIX, London, 1979, vol. CXXXIX, pag. 211.

Atelierul : pentru apartenența la monetăria de la Trebizonda pledează următoarele argumente.

I — o piesă s-a descoperit la Trebizonda ;

II — exemplarul de la Birmingham surfrapează sau este surfrapat de emisiunea 12 de la Trebizonda ;

III — litera ε se întîlnește și pe emisiunea a 9-a de la Trebizonda și pare să indice o legătură cu sfîntul Eugen, patronul orașului [6].

Cronologia

a) dacă moneda este surfrapată de emisiunea 12, se încadrează în intervalul 1081—1089.

b) dacă este surfrapată pe emisiunea 12, este posterioară anului 1100.

Oricum, această nouă emisiune poate fi atribuită perioadei de domnie a împăratului Alexios I Comnenul (1081—1118). Propunerea noastră este susținută de celelalte descoperiri monetare de la Nufăru — 54 de piese înainte de reformă și 39 de piese după reformă (deci 93 de piese de la Alexios I), dar nici una de la succesorul său, împăratul Ioan II Comnenul (1118—1140).

Pe ateliere, în Dobrogea, moneda de la Trebizonda, rămîne o apariție izolată pentru secolul al XII-lea : ponderea cea mai mare o are Constantinopolul (85,05%), urmat de Thessalonic (6,33%) și Adrianopol (1,80%) [7].

Monedele trepezuntine vor apare în Dobrogea, dar tot cu caracter întîmplător, și în cursul secolelor XIII—XV.

1. Manuel I Comnen 1238—1263 [8] :
— o monedă descoperită la Silistra — col. Muzeul de istorie al României, inv. 1729.

2. Ioan II Comnen 1280—1297 :
— o monedă descoperită în Dobrogea — col. I. Donoiu — București.

3. Alexios III Comnen 1349—1390 :
— o monedă descoperită în Dobrogea — col. I. Donoiu — București.

4. Manuel III — 1390—1412 [9] :
— o monedă descoperită în Dobrogea — col. MINA — Constanța Inv. 943.

5. Alexius IV — 1413—1458 :
— o monedă descoperită în Dobrogea — col MINA — Constanța Inv. 985.

UNE MONNAIE BYZANTINE DE TREBIZONDE DECOUVERTE EN DOBROUDJA

résumé

Les fouilles archéologiques de sauvetage éffectuées dans la localité nord-dobroudjéenne Nufăru ont fourni, parmi autres découvertes, non-stratigraphiques, une monnaie de bronze dont la parution semble singulière en Roumanie.

Av. Le Christe barbu et nimbé vètu de tunique et chimation, assis de front sur un trône à dossier. La main gauche, repasant sur les genoux, tient les Evangiles.

Rev. Un cercle perlé encadrant trois signes ε, deux d'une côté, le troisième du côté opposé, séparés par le signe λ (c'est la façon dont il se presente dans le cas d'un axe à 180°). Si l'axe en est de 0°, ce qui se verifie dans les 2/3 des pièces de Trébizonde, le signe se présente comme γ.

---

[6] Litera ϵ apare și pe emisiunile trapezuntine ulterioare — vezi Abramisvili, Tamara Jasonowna, *Katalog trapezundschih aspron i zapadno-gruzinsckih monet*, Tbilisi, 1984, p. 14—15 și catalogul de la p. 120.

[7] E. Oberländer Târnoveanu, CN, III, București, 1980, p. 56.

[8] Idem, BSNR, LXXV—LXXVI, 1981—1982, p. 276, 293.

[9] Antoaneta Vertan, Gabriel Custurea, Pontica, 21—22, 1988—1989, p. 370, 381.

Sur la foi des analogies connues — une pièce découverte à Trébizonde-même et une autre se trouvant à Birmingham, cette dernière surfrappant sù surfrappée par la 12-e emission de Trébizonde — on peut affirmer que notre exemplaire provient d'un atelier trupezuntin.

Du point de vue chronologique, la monnaie découverte à Nufăru se place dans l'interval 1081—1089 (le cas òu elle est surfrappée par la 12-e émission) ou est postérieure à 1100 (le cas òu c'est elle qui surfrappe la 12-e emission). Les limites chronologique citées, offertes par l'exemplaire de Birmingham, sont confirmées par la chronologie de l'etablissement de Nufăru. Il en résulte que le groupe de monnaies que nous venons de discuter a été frappé dans un atelier trapézuntin au cours du régne d'Alexios I Comnène.

POND UNCIAL DESCOPERIT LA CONSTANȚA

RADU OCHEȘEANU, TRAIAN CLIANTE

În anul 1989, cu ocazia săpăturilor de salvare efectuate la Constanța, în zona delimitată de străzile Vasile Alecsandri, Ecaterina Varga, Mircea cel Bătrîn și Negru Vodă, a fost descoperit împreună cu material arheologic roman din secolele II—III d. Chr., în S V, C. 8, — 2,25 m și un obiect de plumb. Condițiile de descoperire, precum și caracteristicile obiectului cercetat aici ne îndrituesc să considerăm că ne aflăm în fața unei greutăți de cîntar de epocă romană.

Pondul [1] este un paralelipiped cu laturile de 27 mm × 27 mm × × 7 mm. Pe una din fețele pondului, cîmpul, ușor supraînălțat, apare ca un trunchi de piramidă, înalt de 1 mm, avînd drept față superioară un romb curbiliniu cu vîrfurile terminate prin patru mici globule. În centrul cîmpului se observă urma unei sîrme de cupru cu diametru 5 mm, introdusă prin perforarea parțială a greutății, pentru a fi utilizată ca apucătoare.

Pe suprafața cîmpului sînt trasate mai multe linii, precum și litera N (?) incizată în plumb. Aceste linii zgîriate pe suprafața cîmpului sînt, desigur, aleatorii și nu le putem atribui o semnificație metrologică. Litera incizată reprezintă fie inițiala proprietarului, fie, mai puțin probabil, un semn de control. Cea de a doua față a greutății este netedă.

Greutatea actuală a pondului este de 48,96 g.

Pondul prezentat aici și aflat într-un nivel arheologic roman aparține, fără îndoială, categoriei greutăților de cîntar unciale, bine reprezentate la Constanța prin numeroase descoperiri [2], și nu pondurilor din sistemul minei grecești. Astfel, greutatea păstrată se apropie de greu-

[1] MINA Constantin : Inv. 38061.

[2] R. Ocheșeanu, *SCN*, IX, 1989, p. 89—103.



tatea teoretică de 54,58 g a *sextans*-ului roman și putem considera că greutatea este de pus pe seama conservării insuficiente și a impreciziilor de fabricare, obișnuite în epocă [3].

Cum pe un sextans roman ar fi trebuit să fie imprimate numai două globule pentru a indica numărul respectiv de uncii [4], iar pe greutatea noastră apar patru globule, trebuie să considerăm că acestea au aici doar un rol decorativ, astfel că nu avem argumentele necesare pentru a-l încadra în categoria pondurilor romane. Lipsit de reprezentările și inscripțiile metrologice caracteristice pondurilor librale din Tomis emise în vremea principatului [5], acest pond nu poate fi înseriat printre pondurile tomitane cunoscute nouă. Greutatea este fie un pond erant [6], venind din altă cetate, fie poate aparține unei grupe tomitane tîrzii, de după mijlocul secolului III d. Cr., grupă emisă în condiții în care dispare interesul autorităților tomitane pentru individualizarea prin simboluri

[3] Const. Moisil, *SCN*, I, 1957, p. 253.

[4] K. Pink, *Sonderschriften des Österreichischen Archäologischen Institutes in Wien*, 12, 1938, p. 24.

[5] R. Ocheșeanu, *op. cit.*, p. 90—97.

[6] Ponduri tomitane s-au descoperit la Durostorum și Romula, vezi R. Ocheșeanu, *op. cit.*, p. 90, iar de curînd la Histria, R. Ocheșeanu, *Un depozit de ponduri descoperit la Histria*, (în mss.).

și inscripții a pondurilor cetății, fiind prezent doar interesul strict utilitar, o ipoteză pe care însă numai viitoare descoperiri metrologice similare la Tomis o pot confirma.

UN POIDS ONCIAL DECOUVERT A CONSTANȚA

résumé

Les auteurs présentent un poids en plomb anépigraphe et sans représentations découvert pendant les fouilles de sauvetage effectuées à Constanța en 1989, dans un niveau avec des materiaux archéologiques des IIe et IIIe siècles. Il s'agirait d'un poids romain d'un sextans, peut-être produit par les ateliers de la cité de Tomis.

Fig. 1. Un poids oncial découvert à Constanța

TOPOARE, ALTE PIESE DE PIATRĂ ȘI ÎNSEMNE ALE PUTERII DIN EPOCA BRONZULUI, DIN SUD-ESTUL ROMÂNIEI

MIRCEA MUNTEANU

În ultimul timp [1] ne-au fost făcute cunoscute mai multe piese [2] inedite de piatră, din epoca bronzului. Avînd în vedere importanța lor, ne propunem să readucem în discuție întregul material descoperit pînă acum, prezentat pe tipuri caracteristice.

Sceptre de piatră

Păcuiul lui Soare [3]. Fragment din partea inferioară a unui sceptru (?). Rocă dură, vulcanică (bazalt ?) cu structură amorfă ; spre deosebire de sceptrele publicate pînă acum [4] nu este lustruit. (Fig. 4).

Vlădiceasca [5]. Sceptru de piatră frumos finisat, atribuibil sfîrșitului epocii bronzului ; asemănător altor exemplare din aceeași perioadă, dar de dimensiuni mai mici. (Fig. 2).

---

[1] Prezentul articol cuprinde materiale ce ne-au fost cunoscute după comunicarea de la Satu-Mare ; vezi : M. Simon, M. Munteanu, *Symposia Thracologica*, 8, 1990, pp. 105—106.

[2] Aducem, și pe această cale, mulțumirile noastre domnilor Mihai Irimia, Valeriu Sîrbu, Gheorghe Matei și Neagu Marian, care ne-au pus la dispoziție materialele de față împreună cu datele descoperirii lor.

[3] Descoperit de Vasile Culică pe malul drept al Dunării în dreptul cetății de la Păcuiul lui Soare (jud. Constanța) ; aflat în colecțiile Muzeului Dunării de Jos — Călărași, nr. inv. 26574.

[4] S. Morintz, *Contribuții arheologice la istoria tracilor timpurii*, I 1978, pp. 147—148, fig. 67/1—9 ; E. Lăzurcă, *Pontica*, 10, 1977, p. 301—305 ; V. Bobi, Vrancea. Studii și comunicări, 4, p. 53, fig. 23/2, 3 ; I. Basoc, Danubius, 10, p. 24, fig. 3/3.

[5] Descoperit de Cornel Hălcescu în anul 1986 ; *passim* ; se află în colecțiile muzeului din Oltenița, nr. inv. 10249. (jud. Călărași).

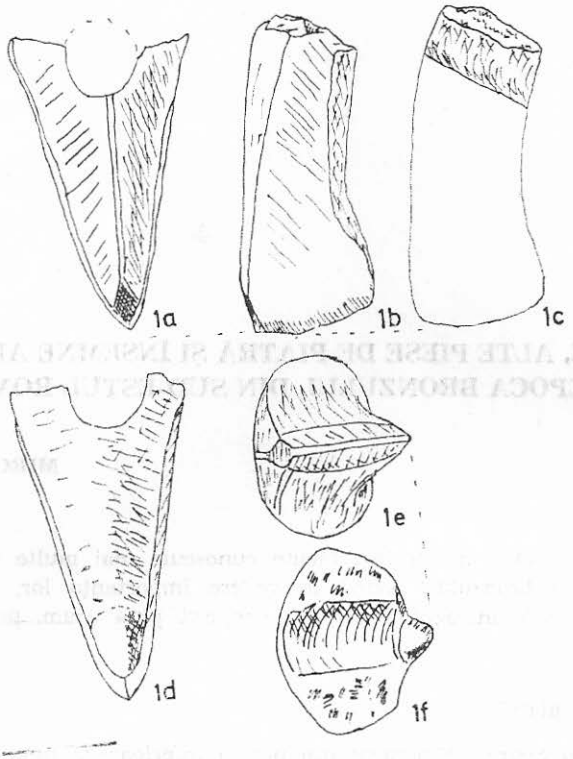


Fig. 1 (a-f).

Măciuci de piatră

Borcea-Cocargeaua[6]. Piesa este spartă în lungul canalului, din care cauză se păstrează doar jumătate: este lucrată dintr-un material alburiu-gălbui (gresie?) cu numeroase fisuri. (Fig. 6).

Căscioarele[7]. Asemănătoare cu piesa anterioară, de dimensiuni mai mici. Lățită la mijloc, prezintă un manșon la partea superioară. Rocă amorfă, cu textură compactă. (Fig. 7).

Topoare de piatră

Bordei Verde[8]. Profil naviform, ușor curbat. La partea superioară prezintă un decor format din benzi de cîte trei incizii, paralele, dispuse pe „nervura" supe-

[6] Descoperită de Dan Elefterescu și Vasile Oprea pe malul stîng al Borcei (jud. Călărași) în dreptul satului Cocargeaua, pe plajă, în anul 1990; se află la muzeul din Călărași, nr. inv. 27074.

[7] Descoperit de Valeriu Sîrbu, Paul Damian, Elvira Safta în punctul „Coinea II" (SII, caro, 3, — 1,00 m); satul Căscioarele, jud. Călărași; campania s-a desfășurat în anul 1989, — nu este exclus să ne aflăm în fața unei reutilizări.

[8] Piesa se află în colecțiile muzeului din Brăila la nr. inv. 12783. Este un passim.

rioară, precum şi de o parte şi de alta a părţii bombate din dreptul găurii de prindere a cozii. Decorul ne sugerează încercarea de a reprezenta vechile legături de fibre prin care se fixa piesa de coadă. (Fig. 14). Credem că la posibilele analogii nord-pontice (pentru formă) se poate adăuga piesa de la Udeni[9], care fiind mai timpurie (cultura Glina III — Schneckenberg) poate constitui fondul din care se dezvoltă forma prezentă.

Toporul de la *Brăila* (?)[10]. Lama uşor curbată, tăişul de asemenea curbat; la partea superioară prezintă o nervură. Rocă neagră verzuie, structură microcristalină. (Fig. 16). Îl încadrăm în seria Borodino.

Borcea-Cocargeaua[11]. Topor întreg, fără gaură de prindere a cozii, făcut dintr-un material vulcanic, cu structura amorfă, de culoare cenuşie (în unele spărturi are o culoare roşiatică). Face parte din seria topoarelor cu ceafa cilindrică[12]. (Fig. 3). Piesa aparţine subgrupei a 3 a şi are secţiunea circulară la partea superioară, evoluînd progresiv spre elipsă la tăiş. Capătul rotund, uşor bombat, este şlefuit în aşa fel, încît crează senzaţia unui manşon. Lama este uşor curbată, partea inferioară avînd o curbură mai accentuată. Tăişul este uşor convex. Piesa are analogii în zona caucaziană, unde se datează larg în mileniile III—II î.e.n. (un topor de cupru[13]). Remarcăm faptul că piesa seamănă foarte mult cu celtul de

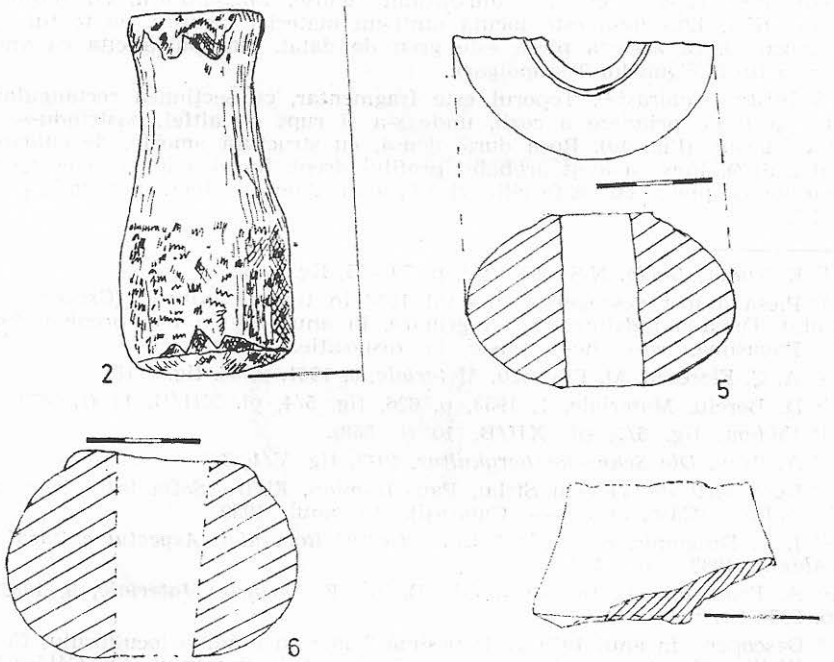


Fig. 2, 5, 6

[9] Gh. Bichir, Muzeul Naţional, 7, 1983, p. 31—61, fig. 8/3.

[10] Nu se cunosc condiţiile de descoperire. Piesa se află la muzeul din Brăila, nr. inv. 420 (?).

[11] Toporul a fost descoperit în anul 1982 pe malul Borcei (jud. Călăraşi). Se află în colecţiile muzeului din Călăraşi, nr. inv. 25974.

[12] Petre Roman, *Cultura Coţofeni*, 1976, p. 17, fig. 10/1, 4.

[13] I. R. Selimhanov, *RM*, 1, 1966, fig. 6, analiza 21.

tip transilvănean, varianta răsăriteană, ceea ce ne determină să considerăm posibil ca toporul descris să poată fi utilizat drept pozitiv pentru confecționarea tiparelor destinate turnării celturilor de tip Oinac (sau chiar mai recente). Avansăm observația ca ipoteză de lucru și nu ca o certitudine. Remarcăm de asemenea că în stratul superior de la Odaia Turcului [14] apare un topor asemănător cu piesa noastră. Toporul de la Cocargeaua este însă mult mai elegant și îngrijit lucrat, reprezentînd clar o nouă treaptă de evoluție prin formă și funcționalitatea detaliilor.

Crucea [15]. Piesa este masivă, de formă triunghiulară, cu ceafa rotunjită. Roca din care este șlefuit, este de culoare verzui-cenușie. (Fig. 11). Piesa este dificil de încadrat cronologic, topoarele triunghiulare avînd o foarte lungă existență. Fiind cel mai ușor de obținut, le întîlnim din neolitic pînă în momentul dispariției topoarelor de piatră. Analogii pentru piesa noastră aflăm la Trușești [16], Sura [17], Igiroasa [18] etc. Piesa prezintă analogii și în cultura Schneckenberg [19].

Căscioarele [20]. Toporul este plat, cu profilul drept, rectangular în secțiune (colțurile rotunjite). Roca de culoare verzuie, cristalină în spărtură, frumos lustruită. (Fig. 8). Piesa este greu de încadrat cronologic, exemplare asemănătoare existînd și în neolitic [21] și în epoca bronzului [22], iar zona de descoperire abundă în urme materiale ale ambelor epoci.

Gîrlița [23]. Toporul este de dimensiuni reduse, migdaliform, cu început de perforație. (Fig. 12). Piesa este făcută dintr-un material cenușiu, cu textură compactă (bazalt ?). Și această piesă este greu de datat. Am putea cita ca analogii piese de la Borla [24] (mediu Tiszapolgar).

Grădiștea Călărași [25]. Toporul este fragmentar, cu secțiunea rectangulară în dreptul găurii de prindere a cozii, unde s-a și rupt de altfel, păstrîndu-se doar partea cu tăișul. (Fig. 10). Rocă dură, densă, cu structură amorfă, de culoare cenușie (bazalt ?). Piesa a avut probabil profilul drept, încadrîndu-se în *categoria A* a topoarelor de piatră cu ceafa cilindrică [26], avînd bune analogii în zonă [27], ca și în afara ei [28].

---

[14] E. Tudor, *Dacia*, N.S., 26, 1982, p. 59—75, fig. 6/13.

[15] Piesa a fost descoperită în anul 1956 în timpul arăturii. (Crucea — jud. Constanța). După o îndelungată peregrinare, în anul 1990 a fost predată domnului T. Papasima, care ne-a pus-o la dispoziție.

[16] A. C. Florescu, M. Florescu, *Materiale*, 8, 1961, p. 86, fig. 7/18.

[17] D. Berciu, Materiale, 1, 1953, p. 626, fig. 5/4, pl. XII/B, 11 (I, 567).

[18] *Ibidem*, fig. 5/3, pl. XII/B, 10 (I, 568).

[19] A. Prox, *Die Schneckenbergkultur*, 1941, fig. V/1, 3.

[20] Descoperit de Valeriu Sîrbu, Paul Damian, Elvira Safta între lacul Cătălui și pădure (Căscioarele — Călărași), în anul 1989.

[21] I. T. Dragomir, *Eneoliticul din sud-estul României. Aspectul cultural Stoicani—Aldeni*, 1983, fig. 11/7.

[22] A. Prox, *op. cit.*, fig. 30 și Gh. Bichir, E. Dogaru, *Materiale*, 8, 1962, fig. 5/1, pp. 293—294.

[23] Descoperit în anul 1979 de Papasima Tudor în grădina locuitorului Cealâcu Florea (Gîrlița—Constanța). Piesa se află în colecțiile muzeului din Călărași, nr. inv. (vechi) 17392 (nou) 27073.

[24] Zoia Kalmar, AMN, 9, 1985, p. 101, fig. 2/1.

[25] Piesa a fost descoperită la sud-vest de Călărași, pe „Grădiștea Călărași" de Vasile Culică. Se află în muzeul din Călărași la nr. inv. (vechi) 19855, (nou) 27076.

[26] Al .Vulpe, SCIV, 10, 2, 1959, p. 271.

[27] A. D. Alexandrescu, Dacia, N.S., 18, 1974, fig. 2 ; N. Conovici, M. Neagu, Materiale, Brașov, 1981, fig. 5/2.

[28] G. Marinescu, Marisia, 10, 1980, p. 46, pl. V/4.

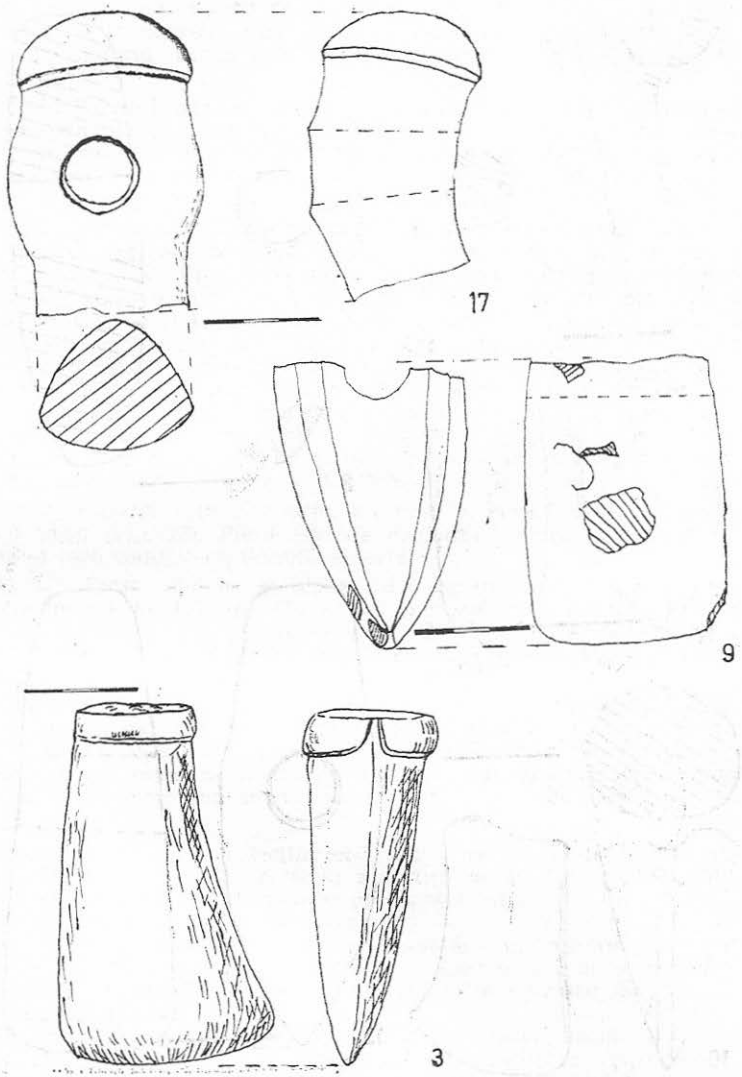


Fig. 3, 9, 17

Gurbăneşti[29]. Piesa nu prezintă urme de utilizare. Lama este ruptă din vechime în spatele tăişului, a cărui formă s-a pierdut. Profilul este uşor curbat, triunghiular în secţiune (triunghi echilateral) cu muchiile uşor rotunjite. În zona găurii de prindere a cozii este îngroşat, avînd două emisfere semicirculare. Capătul

[29] Toporul a fost descoperit în anul 1987 la Gurbăneşti, într-o carieră, de către Răzvan Filip. Se află în colecţiile muzeului din Călăraşi, nr. inv. 24383. (Gurbăneşti—Călăraşi).

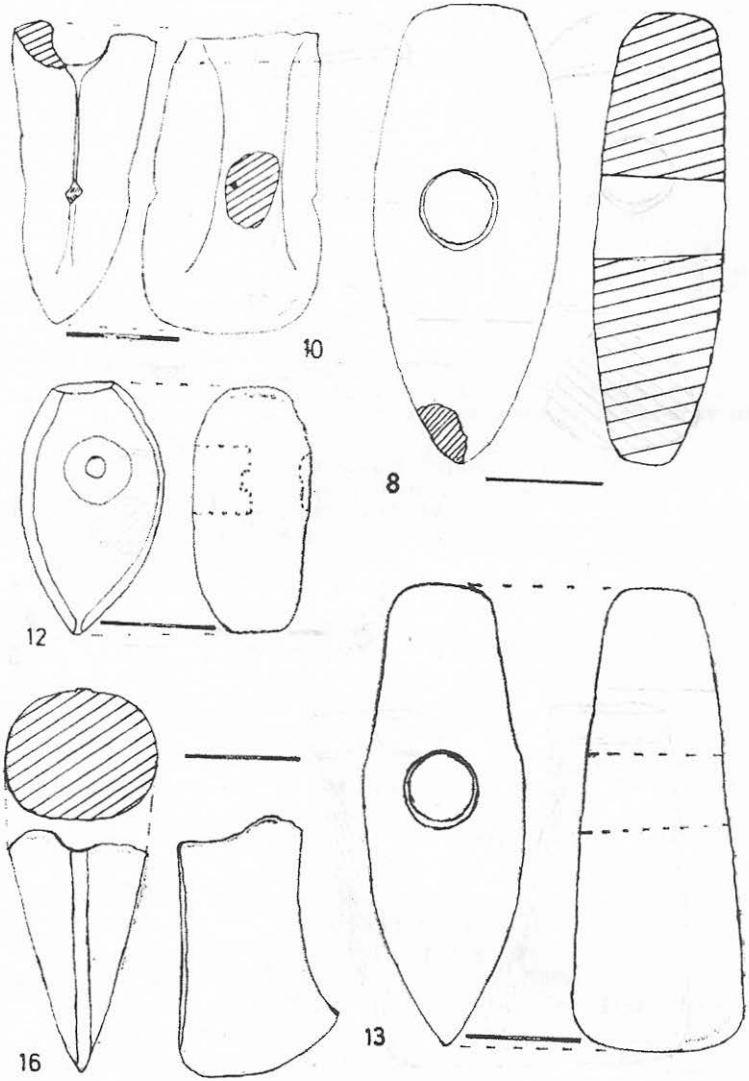


Fig. 8, 10, 12, 13, 16

toporului este semicircular, diferențiat vizibil de corp. (Fig. 17). Piesa are bune analogii în descoperirile de la Piatra Neamț [30] și a fost pus în legătură cu înmormîntările tumulare de la Gurbănești [31], singurele monumente de epoca bronzului cunoscute, deocamdată, în zonă [32].

[30] C. Mătasă, Materiale, 5, 1959, p. 731, fig. 9/2 ; Radu Vulpe, Materiale, I, 1953, p. 277, fig. 57/1.

[31] M. Simon, M. Munteanu, *op. cit.*, p. 106.

[32] D. V. Rosetti, Materiale, 6, 1959, pp. 791—816.

Medgidia[33]. Toporul este fragmentar, plat, cu profilul probabil drept, în dreptul găurii de prindere a cozii devenind circulară. (Fig. 7). Rocă verzuie cristalină, frumos şlefuită. Încadrarea cronologică este incertă, piesa putînd aparţine şi eneoliticului[34].

Oltina[35]. Toporul este fragmentar, rupt în dreptul găurii de prindere a cozii Piesa este rectangulară în secţiune, cu colţurile rotunjite; probabil a avut profilul drept. (Fig. 9). Rocă vulcanică de culoare neagră-verzuie, cu structură cristalină. Prezintă urme de folosire ulterioară. Ca şi piesa anterioară, nici această piesă nu poate fi încadrată strict din punct de vedere cronologic.

Pietroiu[36]. Piesa este confecţionată dintr-un material vulcanic, cu structură cristalină, de culoare cenuşie-verzuie. Toporul este rupt în dreptul găurii de prindere a cozii. Lama este uşor curbată, tăişul convex, părţile laterale faţetate prin şlefuire. Latura superioară a lamei prezintă o uşoară nervură mediană. În dreptul rupturii se observă o nervură ce marchează suprafaţa faţetată. La capete, lama prezintă două teşituri romboidale, rezultate prin şlefuire. (Fig. 1 a-f). Probabil forma tăişului a fost diferită iniţial — tăiş semilunar —; datorită ruperii accidentale a extremităţilor piesa a fost şlefuită din nou, pentru reutilizare în noua formă. Un topor cu forma tăişului asemănătoare, *poate* din aceeaşi cauză, există la Poieneşti[37]. Tipologic îl încadrăm în seria topoarelor de la Borodino[38] cu bune analogii în cultura Pozdniacovo[39]. În sud-estul României, analogii se găsesc la Bădila[40] şi N. Bălcescu[41], (precum şi la Brăila — piesa prezentată mai sus).

Tuzla[42]. Toporul este naviform, cu profilul drept, ceafa cilindrică mai îngustă decît tăişu (Fig. 13). Piesa este de evidentă factură nord-pontică[43]. Confecţionat dintr-o rocă cenuşie cu textură amorfă.

Vlădeni[44]. Piesa este de tip bipen, cu o uşoară arcuire, prezentînd la ambele capete zone întinse de folosire. Nu a fost perforat, deşi pe faţa inferioară există începutul orificiului pentru prinderea cozii. Gresie cu densitate mare, de culoare cenuşie cu nuanţe maronii-roşcate în spărtură. Prezintă bune analogii cu piesa de la Ovidiu[45] (Fig. 15).

Medgidia (?)[46]. Ultima piesă prezentată este din piatră, de forma unui corn de animal, cu utilizare incertă. Rocă puternic lustruită la exterior. Prezintă un orificiu la partea superioară, ceea ce ne-ar îndemna să considerăm piesa drept topor, săpăligă sau piesă destinată păstrării focului. Nu am găsit analogii pentru această piesă şi nu avem nici un reper pentru încadrarea culturală (Fig. 18).

---

[33] Piesa provine din colecţia ex-Liceului nr. 1 Medgidia — donaţie prof. Moroianu. (Toate piesele din colecţia amintită ne-au fost puse la dispoziţie de Papasima Tudor, căruia îi mulţumim şi pe această cale).

[34] I. T. Dragomir, *op. cit.*, fig. 11/8.

[35] Piesa a fost descoperită de Ion Munteanu în comuna Oltina (Constanţa), sat Satu Nou, punct „Capul Dealului", în anul 1990 şi se află la muzeul din Feteşti.

[36] A. C. Florescu, *Cultură şi civilizaţie la Dunărea de Jos*, 9, Călăraşi, 1991, p.151,cat. 633, fig. 159-A-5.

[37] R. Vulpe, *op. cit., loc. cit.*, fig. 57/2 — cu rezerve, totuşi.

[38] R. Hachmann, *Die frühe Bronzezeit im westlichen Ostseegebiet und ihre mittel- und süd-osteuropäischen Beziehungen*, 1957, fig. 70/5-8, 12.

[39] M. Zapotocki, Pam Arch, 37, 1966, 1, fig. 14/7.

[40] E. Lăzurcă, *Peuce*, 9, pp. 281—291, piesa nr. 31, inv. 128.

[41] M. Irimia, M. Munteanu, *Pontica*, 21—22, 1988—1989, pp. 299—303.

[42] Descoperit în anul 1964, în dreptul farului, se află la muzeul de la Histria, nr. inv. 15909. (Tuzla—Constanţa).

[43] B. I. Klociko, M. O. Ricikov, *Arheologia*, 3, 1989, p. 60-65, foto 2, (necropola 5, Vilşana, kurgan 1).

[44] Toporul a fost descoperit de Ion Munteanu în comuna Vlădeni (Ialomiţa), punct „Popina Lată" în anul 1981. Se află la muzeul din Feteşti, nr. inv. 416.

[45] Puiu Haşotti, *Istros*, 4, 1985, p. 9, fig. 5.

[46] Piesa provine din colecţiile ex-liceului nr. 1 Medgidia — vezi nota 33 — şi este un *passim*.

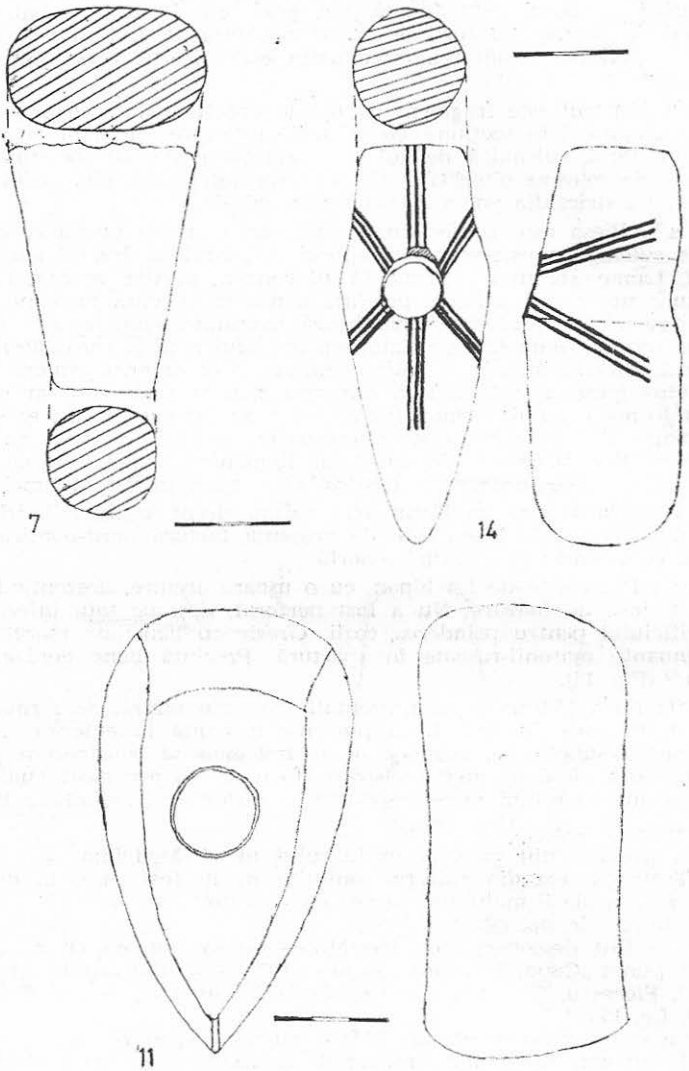


Fig. 7, 11, 14

Prezentarea reunește topoare de luptă — unele dintre ele și cu rol de însemne ale puterii —, topoare de lucru, măciuci și sceptre, toate de piatră, provenind din sud-estul României. Vom încerca în continuare o scurtă analiză a lor tot pe categorii.

Sceptrele de piatră. Așa cum am arătat deja, nota de particularitate a piesei întregi de la Vlădicească, constă în dimensiunile sale deosebite, fiind cea mai mică piesă de acest gen descoperită pînă acum pe teritoriul României. Piesele prezentate împreună cu alte două — un fragment de sceptru descoperit în jude-

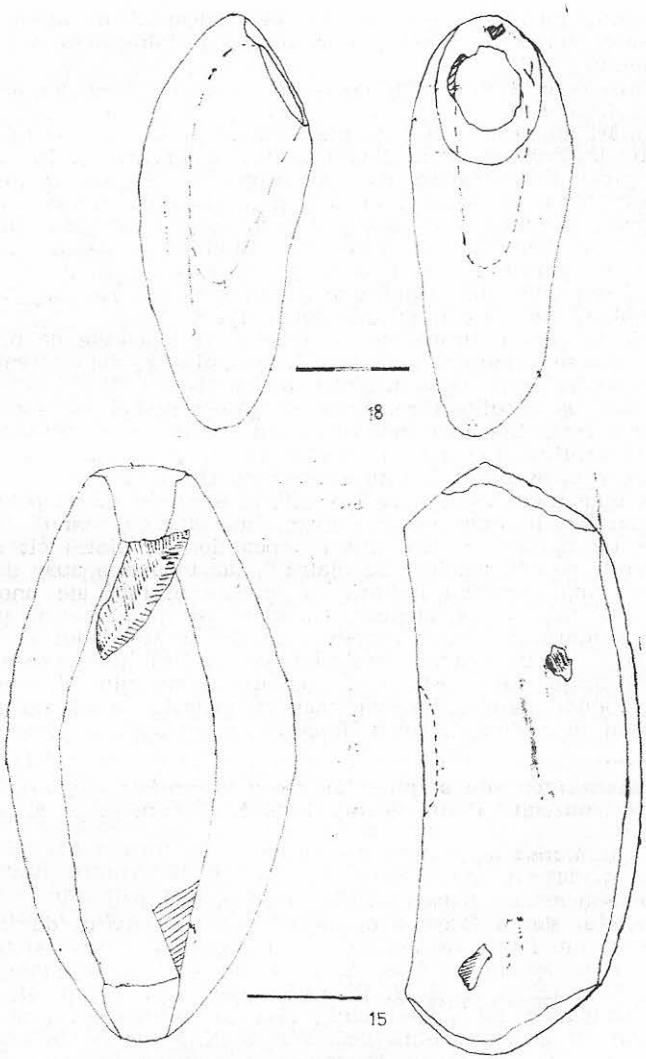


Fig. 15, 18

ţul Botoşani[47] (în asociaţie cu elemente materiale ale culturii Noua) şi un alt sceptru descoperit pe Valea Nijcovului[48], se adaugă la materialele deja cunoscute[49]. Aceste descoperiri nu trebuie să ne mire, dacă ţinem cont că în Ucraina o astfel de piesă este descoperită în mediu Belozerca[50]. Piesele de acest tip apărute cîndva în sec. XIV î.e.n., puteau fi utilizate un timp mai îndelungat în spaţiul de origine sau în zonele limitrofe.

[47] Informaţie P. Sadurschi, căruia îi mulţumim şi pe această cale.
[48] Informaţie M. Simon.
[49] supra, nota 4.
[50] S. Morintz, *op. cit.*, p. 148.

Dimensiunile mici ale piesei ne fac să credem că ne aflăm în fața unui fenomen de suprapunere de funcții, piesa putînd fi folosită (prinsă într-o coadă) și ca ciocan dublu.

Majoritatea cercetătorilor sînt de acord că aceste piese au fost utilizate ca sceptre (simbol al puterii).

Reprezentări ale unor astfel de piese există — se pare — în mediul Cucuteni (altarul de la Trușești) și în Iberia — tot în eneolitic[51]. În cultura Gumelnița există o piesă din marmură, păstrată fragmentar[52] goală la interior, a cărei semnificație este greu de stabilit (a fost prezentată cu rezerve, ca instrument muzical[53]) și care ar putea fi și ea cuprinsă în aceeași categorie. Din păcate, starea fragmentară ne împiedică să avem o certitudine în această privință.

Măciucile de piatră. Pot fi folosite și ca armă de vînătoare[54] și ca armă de luptă, și ca sceptru[55]. Sînt răspîndite pe un spațiu foarte larg, la noi cel mai timpuriu exemplar fiind găsit în cultura Gumelnița[56].

Topoarele de piatră. Problematica ridicată de topoarele de piatră în epoca bronzului este foarte complexă și vastă. În paginile de față, vrem să urmărim doar apariția topoatrelor de luptă cu profil curbat.

În neoliticul și eneolitcul românesc se găsesc numeroase topoare cu gaură pentru prinderea cozii. Ele apar încă din cultura Criș[57] și se înmulțesc în eneolitic Toporul cu profilul îngroșat în dreptul găurii de prindere a cozii și ceafa cilindrică, apare și el în aspectul cultural Stoicani-Aldeni[58].

Pe lîngă numeroase topoare de piatră[59], în eneolitic apar topoarele de cupru, în diverse forme[60] și în număr foarte mare. Impactul cu primul val nord-pontic duce la dispariția aproape bruscă atît a topoarelor de piatră cît și a celor de cupru. Noii veniți posedă măciuci de piatră[61], iar topoarele apar doar ca miniaturi de lut ars (mai probabil imitații cu diferite utilități ale unor topoare de silex)[62] ceea ce ne face să considerăm că noul val de populație nu posedă toporul de luptă în inventarul lor decît arareori. La Decea Mureșului — grup cultural contemporan cu cele mai timpurii morminte de la Brăilița[63], există un topor de piatră cu două brațe, dar acesta este o creație a mediului Tiszapolgar tîrziu[64].

De altfel, autorii sovietici recunoșteau că primele valuri ale populației stepelor ce pătrund în mediul Cucuteni-Tripolie nu au această piesă decît în mod

---

[51] D. Monah *„Idoli sau sceptre din epoca bronzului"* — comunicare prezentată la Sesiunea muzeului Piatra-Neamț, 1979. Mulțumim și pe această cale pentru informație.

[52] D. Berciu, *Materiale*, II, 1956, fig. 33/2.

[53] *Ibidem.*, p. 522.

[54] M. Riemscheneider, *Lumea hitiților, 1967*, p. 107—108.

[55] Basorelieful de la Bogaz-Kioi (parada din sanctuarul de la Yazili-Kaia) nu oferă sceptrul sub formă de măciucă decît regelui și cîtorva sfetnici — personajele din imediata apropiere. Vezi A. I. Odobescu, *Cununa mare de la Novo-Cerkask, 1879*, Tab. IX și X și M. Riemscheneider, *op. cit.*, p. 91. De asemenea Stela regelui Eannatum (al Lagesh-ului), zisă „a vulturilor", arată cum regele lovește un captiv cu un sceptru-măciucă. Vezi S. N. Kramer, *L'Histoire commence à Sumer*, 1957, p. 306, foto 9—10. Exemplele s-ar putea înmulți în Egipt. Strict pentru sudul României vezi și V. Leahu, *Cultura Tei*, p. 78—79.

[56] D. Berciu, *Materiale*, II, 1954, p. 522, fig. 30/1.

[57] N. Ursulescu, *Carpica*, 1972, p. 69—78 ; E. Comșa, *SCIV*, 23, 1972, 2, p. 245—262.

[58] I. T. Dragomir, *op. cit.*, fig. 11/9.

[59] D. Șerbănescu, *Cultură și civilizație la Dunărea de Jos*, I, 1985, p. 25—34.

[60] Al. Vulpe, SCIV, 15, 4, 1964, p. 457—466 ; *Idem*, SCIVA, 21, 3, 1970, p. 417—427 ; *Idem*, SCIVA, 24, 2, 1973, p. 217—237.

[61] M. Petrescu-Dîmbovița, *Materiale*, I, 1953, p. 13—155.

[62] *Ibidem.*

[63] P. Roman, SCIVA, 32, 1, 1981, p. 21—42 și Ann Dodd-Oprițescu, *Dacia*, N.S., 22, 1978, p. 87—97.

[64] *Ibidem*, p. 93.

[65] S. S. Berezanskaia, *apud* Guy Rachet, *Arheologia Moldovei*, 11, 1987, p. 61.

excepţional[65]. Lucrul se verifică şi pe teritoriul României, unde nici un mormînt din acest orizont cronologic nu posedă o astfel de armă.

Pînă la apariţia topoarelor de luptă cu profil curbat, pe teritoriul României continuă să existe — deşi în cantităţi modeste — topoarele de luptă cu ceafa cilindrică şi profil drept, precum şi topoarele de lucru obişnuite (topoarele triunghiulare) ce puteau fi utilizate — evident — şi în timpul unei lupte. Este clar că după cultura Gumelniţa şi pînă la începutul epocii bronzului topoarele de piatră sînt într-o cantitate foarte mică, comparativ cu celelalte epoci. Este posibil ca acest fenomen să se datoreze şi unei cercetări insuficiente şi nepublicării tuturor acestor piese. Totuşi fenomenul rămîne ca atare şi credem că trebuie căutată o altă explicaţie.

Momentul apariţiei topoarelor de luptă cu profil curbat pare să fie reprezentat de exemplarul de la Răcăciuni[66], paralelizat cu cel mai timpuriu orizont Glina III-Schneckenberg[67].

Că acesta este momentul ne-o dovedesc şi numeroasele topoare de luptă din piatră, unele cu profil curbat din cadrul culturii Coţofeni. Dacă ţinem cont că ele apar în faza a treia a culturii şi că aceasta este parţial contemporană cu cultura Glina, ajungem la concluzia că acest tip de topor apare simultan în cele două locuri.

Probabil, ele pătrund din regiunile nord şi central europene. Aceeaşi ipoteză au avansat-o şi L. Fron. G. Childe[68] şi Ec. Dunăreanu-Vulpe[69]. Acestui orizont cronologic îi corespund şi piesele de la Piatra-Neamţ[70], Budacul de Sus[71], Blaja, Dumbrava[72], etc.

Topoarele de luptă cu profil curbat apar în partea superioară a stratului II de la Troia şi la Ezerovo II[73]. Deşi G. Tonceva le consideră pe ultimele ca influenţă Yamna — care se datează în cel mai timpuriu nivel între 2400—2200/2100 î.e.n.[74] — şi deşi citează datarea respectivă în articolul domniei sale[75], încadrează totuşi complexul Ezerovo II — deci şi piesele ce ne interesează — între anii 2600—2450 î.e.n.[76] (sic !). Nu insistăm asupra celorlalte argumente cronologice, acesta fiind, credem noi, suficient pentru a nu prelua datarea respectivă şi a considera — cel puţin deocamdată — ca cel mai timpuriu moment al apariţiei topoarelor cu profil curbat în arealul sudic al României, momentul *post* Glina III — Schneckenberg[77]. Pînă la descoperiri stratigrafice clare, considerăm plauzibilă datarea amintită mai sus. Reamintim că topoarele de la Troia, elegante şi sugerînd o fază clasică a evoluţiei acestui tip de armă — însemn distinctiv, au fost descoperite la partea superioară a stratului Troia II, respectiv spre 2300 î.e.n., moment apropiat de începutul culturii Glina III — Schneckenberg. Aceasta ar permite să se sugereze datarea apariţiei topoarelor de luptă cu profil curbat pe teritoriul României în momentul Coţofeni III — Glina III — Schneckenberg — Răcăciuni.

---

[66] E. Tudor, SCIVA, 24, 2, 1973, p. 283—289.

[67] În ceea ce priveşte încadrarea cronologică a mormîntului, vezi Petre Roman, SCIVA, 32, 1, 1981, p. 21—42 ; *Idem*, SCIVA, 37, 1, 1986, p. 29—55, *Idem*, Carpica, 14, 1982, p. 39—49 ; *Idem*, *Cultura Coţofeni*, 1976, p. 60.

[68] *apud* D. Berciu, Apullum, I, 1939—1942, p. 65.

[69] Ec. Dunăreanu-Vulpe, Dacia, V—VI, 1935—1936, p. 162.

[70] C. Matasă, *op. cit., loc. cit.*

[71] St. Dănilă, *Probleme de muzeografie*, Cluj, 1960, p. 159—160, fig. 5/1.

[72] N. Iercoşan, *Studii şi comunicări*, Satu-Mare, 5—6, 1981—1982, p. 657—660.

[73] G. Tonceva, *Dacia*, N.S., 25, 1981, p. 41—62.

[74] I. I. Artemenko, *Kratkie sooleşeniia o dokladah i polovîh issledovamiah instituta arheologhii*, Kiev, 93, 1963, p. 38—48.

[75] G. Tonceva, *op. cit.*, p. 58.

[76] *Ibidem*, p. 62.

[77] M. Simon, M. Munteanu, *op. cit.*, p. 106 ; Puiu Haşotti, *op. cit.*, p. 7.

[78] Guy Rachet, *op. cit.*, p. 58 ; Claude Schaeffer, *Stratigraphi comparée et chronologie de l'Asie Occidentale*, Londra, 1948, p. 215—261.

STEINÄXTE, STEINKEULEN UND MACHTKENNZEICHEN IN DER BRONZEZEIT AUS DEM SÜDOSTEN VON RUMÄNIEN

Zusammenfassung

Der Verfasser behandelt die Steingegenstände (Zepter, Keulen, Äxte) aus dem Südosten von Rumänien (Kreise Constanţa, Tulcea, Brăila, Ialomiţa und Călăraşi) in der Bronzezeit, die bis jetzt unveröffentlicht geblieben sind.

Das Erscheinen der Äxte mit gewundenem Profil (Kategorie B — nach Al. Vulpe) auf dem Gebiet von Rumänien analysierend, kommt er zum Schluss, dass dies im Horizont Glina III — Schneckenberg — Coţofeni (3. Phase) — Răcăciuni geschah. Wahrscheinlich stammt diese Axtart aus Nord- und Zentraleuropa. Für das südöstliche Areal müsste das Erscheinungsmoment dasselbe sein (den Funden von Troia, Depot „L" gemäss), doch das Fehlen eines stratigraphisch sicheren Fundes vehindert den Verfasser vorläufig, diese Datierung vorzuschlagen, die Datierung von Al. Vulpe, und zwar den Horizont nach Glina III, beibehaltend.

Es wird darauf hingewiesen, dass in der Übergangsperiode vom Eneolithikum zur Bronzezeit die Anzahl der Steinäxte sehr sinkt und es wird auf neue Äxte aus der Reihe Borodino aufmerksam gemacht.

UN NOU APEDUCT DIN TERITORIUL CALLATIAN

MIHAI IONESCU

Cu ocazia unor cercetări de teren pe care le-am efectuat pe valea lacului Mangalia [1] în anii 1986—1989 am descoperit urmele unui nou apeduct de tip *canalis structilis*, parțial distrus de lucrările de amenajare a malului nordic al lacului Mangalia. Ceea ce a mai rămas din blocajul apeductului este vizibil pe o distanță de aproximativ 100 m în zona cuprinsă între Șantierul Naval nr. 1 și Avicola (fig. 1).

Apeducte din tuburi ceramice au mai fost semnalate la Callatis [2] în zona obanei Ciukur Bostan din nordul Mangaliei [3], dar și în zona străzii Ștefan cel Mare [4].

Într-un studiu cu privire la aprovizionarea cu apă a cetăților vest-pontice, M. Botzan a făcut cîteva considerații cu privire la unul din apeductele callatiene [5] și la cișmeaua [6] de la gura Văii Baspunar [7], asupra cărora vom reveni mai jos.

Apeductul și părți care au mai rămas din construcția sa le-am cercetat în cinci puncte :

1. Foarte aproape de cotul pe care îl face Valea Mangalia în dreptul comunei Limanu sînt vizibile pe stînca din calcar cochilifer urmele lăsate de daltă pe o lungime de 9 m și pe 0,40 m înălțime ; aici constructorul a folosit stînca pe o lățime de 0,22—0,40 m, drept pat pentru ridicarea blocajului apeductului. (fig. 1/1 și fig. 2). Se mai pot observa pe stîncă urme de mortar compus din nisip cu scoici mărunte, var și puțină cărămidă pisată.

2. La 50 m vest, lîngă un stîlp de beton se poate observa apeductul pe jumătate demolat. S-a păstrat peretele dinspre stîncă pe o înălțime de 0,45 m și o lățime de 0,28 m din care 0,03 m tencuiala executată în *opus signinum*. Cuveta nu s-a păstrat decît pe 0,10 m lățime, tencuiala fiind de 0,07 m, iar blocajul pe care se sprijină de 0,20 m. (fig. 3/1). Blocajul este executat din blochete mici de calcar legate cu același mortar a cărui compoziție am descris-o mai sus. (fig. 4).

[1] Cu privire la caracteristicile văii și lacului Mangalia, vezi A. Breier, *Lacurile de pe litoralul românesc al Mării Negre*, E.A. București, 1976, p. 30—33, fig. 20—26.

[2] V. Canarache, SCIV, 2, 1951. 2, p. 63.

[3] A. Breier, *op. cit.*, p. 30, 31, fig. 21.

[4] C. Iconomu, Pontica, 1, 1968, p. 235—268.

[5] M. Botzan, Pontica, 13, 1980, p. 308—312 și fig. 3, 5, 6.

[6] *Ibidem*, p. 309, fig. 4.

[7] A. Breier, *op. cit.*, p. 30.

[8] Menționăm că apeductul a fost adus în starea pe care am constatat-o de lucrările de amenajare a malului lacului, efectuate cu buldozerele.

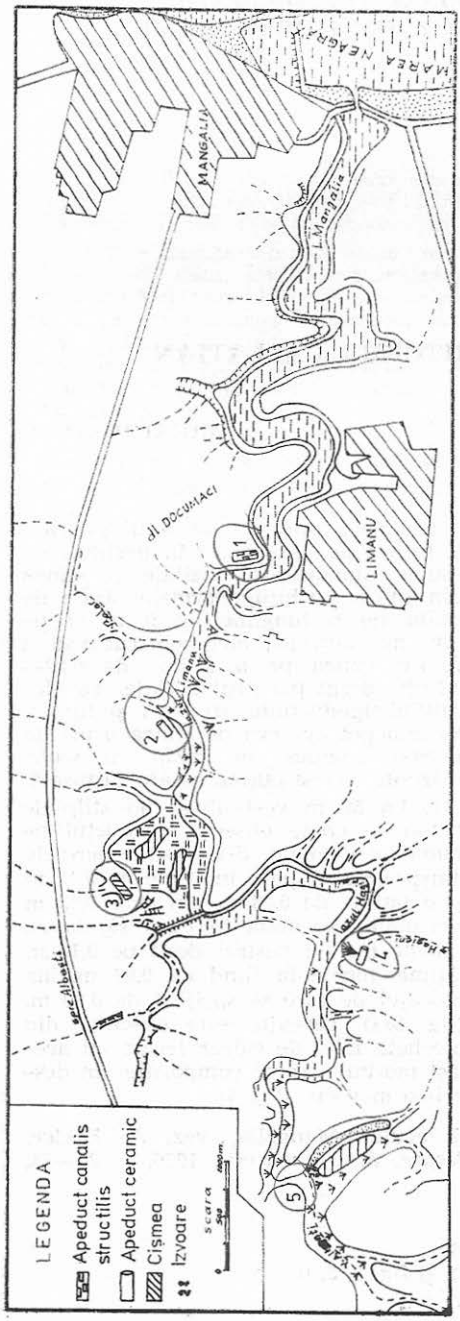


Fig. 1

3. La încă 20 m spre vest blocajul apeductului este vizibil pe o lungime de 3 m și are aceleași caracteristici, dar cu un fragment de capac din calcar cu grosimea de 0,15 m și lățimea în profil de 0,45 m ; stratul de tencuială se păstrează doar sub capac pe o grosime de 0,03 m (fig. 3/2).

4. La 15 m către vest de punctul nr. 3, pe o lungime de cca. 7 m apare aceeași situație ca la punctul 1, talpa blocajului fiind săpată în stîncă pe o lățime de 0,40 m, iar urmele de mortar apar pînă la 0,56 m înălțime. În continuare este vizibil blocajul, aici peretele dinspre stîncă avînd 0,18 m, cu tencuiala de 0,02, iar cuveta cu o scafă laterală de 0,06 m se păstrează pe o lățime de 0,15 m ; înălțimea totală a blocajului ce s-a păstrat este de 0,56 m (fig. 3/3).

5. La 25 m spre vest de punctul nr. 4 se păstrează blocajul aproape în întregime, inclusiv două pietre de capac *in situ*. a treia fiind prăbușită peste cuvetă. Capacul, din calcar nefasonat, are dimensiunile de 0,15× ×0,25×0,41 m, iar spațiile dintre pietre sînt umplute cu blochete legate cu mortar. Deasupra capacului se află un strat de egalizare din mortar de 0,03 m. Blocajul are 0,58 m înălțime și 0,64 m lățime, din care peretele dinspre stîncă 0,18 m, iar celălalt 0,23 m ; tencuiala cuvetei are 0,02 m, iar la fund 0,04 m, lățimea cuvetei fiind de 0,19 m, din care două, scafe laterale de 0,06 m și fundul cuvetei de 0,07 m lățime ; înălțimea canalului este de 0,36 m. Depunerea de calcar de 1—2 mm apare chiar sub capac, deci apeductul a funcționat sub presiune, iar faptul că depunerea este prezentă și în zonele unde scliviseala a fost erodată, denotă faptul că apa a curs prin apeduct și după degradarea lui. (fig 3/4, fig. 5 și 6).

Căminul de decantare cercetat de M. Botzan se află lîngă o stație de pompare a apei, la vest de punctul numit de localnici „La Carieră". Dimensiunile căminului sînt 0,425 m în amonte × × 0,44 m în aval × 0,495 m pereții laterali, iar capacul format din două blocuri din calcar, unul mai mare, de 0,62×0,15 m și altul mai mic pentru egalizare. Pereții sînt construiți din fragmente de cărămizi cu grosimea de 0,02 m, spre talpă, ele alternînd cu



Fig. 2

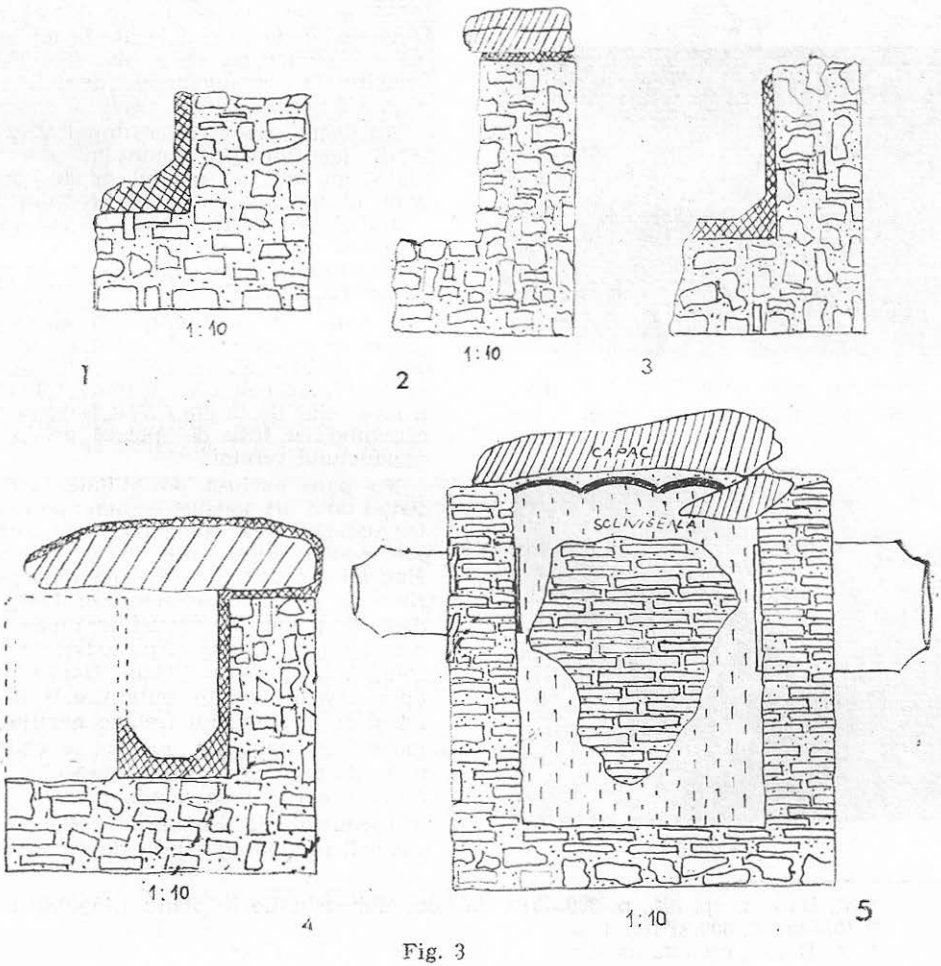


Fig. 3

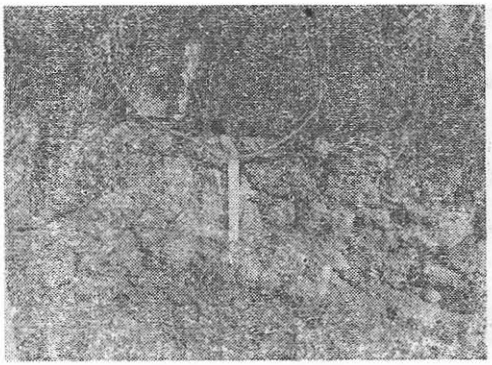


Fig. 4

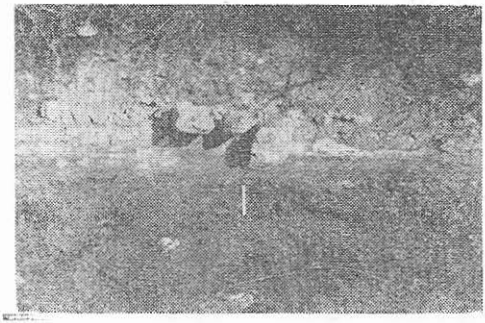


Fig. 5



Fig. 6

blochete din piatră legate cu mortar, iar în interior acoperite cu o scliviseală de 6 mm grosime, formată din mortar ce are în componență cărămidă fin pisată. (fig. 1/2 ; 3/5 ; fig. 7).

La construcția căminului de decantare au fost folosite și fragmente de la tuburi ceramice de apeduct sparte, așa cum se poate observa și la nivelul superior al peretelui dinspre deal. (fig. 3/5 ; 7). Depunerea de calcar este de 1—2 mm ; conducta dinspre amonte are diametrul de 0,155 m și la mufă 0,115 m ; grosimea conductei este de 8 mm, iar lungimea de 0,34 m din care mufa 0,045 m. Tubul din aval are diametrul de 0,235 m, grosimea de 15 mm, lungimea de 0,34 m din care mufa 0,045 m, iar diametrul mufei 0,18 m. Ambele conducte sînt legate la mufare cu același mortar ce a fost folosit la construcția căminelor de decantare[9]. (fig. 3/5 ; 8).

Apeductul are aici orientarea VSV—ENE, iar fundația căminului este de —0,30 m față de nivelul actual (maxim) al apei. La cca 80 m ENE de căminul de decantare, lucrările de escavare au distrus apeductul. Se pot observa fragmente de tuburi ceramice cu diametrul de 0,235 m.

Rămîne în contituare în discuție problema originii *(caput aquae)* a celor două apeducte. Nu s-au descoperit, deocamdată, urmele unei captări romane a izvoarelor de la gura Văii Baspunar, rămînînd cu titlu de ipoteză originea apeductului ceramic[10].

Nu pare exclusă posibilitatea existenței unui alt apeduct ceramic pe partea sudică a Văii Mangalia, lîngă pompele pentru irigații din nordul satului Hagieni, supoziție bazată pe descoperirea de către subsemnatul în 1988, a două fragmente de tuburi ceramice cu diametrul de 0,18 m și pe existența în zona insulei de pe lacul Hagieni a unor izvoare foarte puternice.[11] (fig. 1/4 și 5). Oricum, nu trebuie neglijată ipoteza ca unul din apeductele callatiene de pe Valea lacului Mangalia să fie avut *caput aquae* aici.

Apeductul tip *canalis structilis* are analogii în Dobrogea prin descoperirile

[9] M. Botzan, *op. cit.*, p. 309—310, dă doar dimensiunile în plan : 0,45×0,48 m.
[10] *Ibidem*, p. 309 și fig. 3, 4.
[11] A. Breier, *op. cit.*, loc cit.



Fig. 7

Fig. 8



de la Histria [12], Ovidiu [13], Tomis [14], Tropaeum Traiani [15] și poate fi datat cu aproximație în secolele III—IV e.n.

Apeductele callatiene vin să întregească imaginea asupra acestui aspect al urbanismului în Dobrogea romană, alături de celelalte apeducte identificate, pînă acum, la Troesmis [17], Noviodunum [18], Măcin [19], Cerna [20], Dăeni [21], Luncaviața [22], Mircea Vodă [23], Sinoe [24], Gura Canliei [25], Băltăgești [26], Casimcea [27], demonstrînd, în același timp, importanța vieții economice în provincia romană dintre Dunăre și Marea Neagră.

[12] V. Canarache, *op. cit.*, p. 67—68 și fig. 3 și M. Botzan, *op. cit.*, p. 304—305, nr. 3.

[13] Gh. Papuc, Pontica, 15, 1982. p. 161—165, fig. 1, 2, 3.

[14] M. Bucovală, Pontica, 1970, p. 204—207.

[15] Al. S. Ștefan, BMI, anul XLI, nr. 3, 1972, p. 43—53; apeductul de la Șipote și din zona „Mina Veche" a fost cercetat în 1989 și 1990 de M. Sâmpetru, Al. Barnea și M. Ionescu.

[16] Gh. Papuc, *op. cit.*, p. 172.

[17] Al. S. Ștefan, BMI, VL, nr. 4, 1971,p. 50—51.

[18] DID, II, București, 1968, p. 476.

[19] TIR, L. 35, p. 24 — apeduct la 5 km est de Măcin și Al. Suceveanu, Al. Barnea, *La Dobroudja Romaine*, București, p. 185.

[20] TIR, L 35, p. 32.

[21] *Ibidem*, p. 37.

[22] *Ibidem*, p. 49 și Al. Suceveanu, Al. Barnea, op. cit., p. 187.

[23] TIR, L 35, p. 51.

[24] *Ibidem*, p. 66.

[25] Al. S. Ștefan, BMI XLI, nr. 3, 1972, p. 43—45.

[26] TIR, p. 43.

[27] V. Canarache, *op. cit.*, loc cit.

UN NOUVEAU AQUEDUC DU TERRITOIRE CALLATIEN

MIHAI IONESCU

Résumé

L'auteur présente des découvertes archéologiques inédites faites à l'occasion des recherches du terrain des années 1986—1989, au bord nordiques du Lac Mangalia.

1. Un aqueduc type „*canalis structilis*" dont les traces sont visibles dans cinq points tout près d'Avicola Mangalia : il peut être daté aux III-e et IVe siècles de n.è.

2. Un chemin de décantation d'un aqueduc céramique. L'aqueduc est visible aussi à cca 80 m ENE, détruit par des excavations.

3. Des traces d'un aqueduc céramique au nord du village Hagieni qui prouve l'hypothèse de l'existence de la source *(caput aquae)* d'un aqueduc dans la zone. L'auteur fait aussi des considérations sur les sources des aqueducs callatiens.

Fig. 1 — La carte de la zone des recherches.
Fig. 2 — Des traces de l'aqueduc sur la roche.
Fig. 3/1, 2, 3, 4. Des sections de l'aqueduc type *canalis structilis*
Fig. 3/5. Section du chemin de décantation de l'aqueduc ceramique.
Fig. 4, 5, 6. Des images de l'aqueduc type *canalis structilis*
Fig. 7, 8 — Des détails du chemin de décantation

CERCETĂRI ARHEOLOGICE RECENTE ÎN PEȘTERA DE LA CASIAN

LUCREȚIU MIHAILESCU-BIRLIBA, MARIUS DIACONESCU

În perioada 20—23 iulie 1991 am efectuat o periegheză pe valea Casimcei, în regiunea peșterii de la Casian și a „amfiteatrului" cu „Pietrele scrise" de la Șeremet (Casian).

Peștera de la Casian se află în podișul central al Dobrogei, pe versantul drept al văii Casimcei, între satele Cheia și Casian (j. Constanța). Accesul la zona peșterei se face dinspre Cheile Dobrogei, din punctul numit „La Izvor", unde se află și peștera cu același nume [1], pe un drum care se desprinde din șoseaua Cheia — Tîrgușor spre est, prin dreapta rîului Casimcea (fig. 1). În partea dreaptă a văii există o serie de formațiuni exocarstice : turnuri de calcar, pereți, „ciuperci" ș.a. La aproximativ 2,7 km de șoseaua amintită, din punctul unde se desprinde drumul secundar, sînt patru grupuri de stînci care, de departe, dau impresia unor turnuri de cetate. În al treilea „turn", la aproape 40 m altitudine față de valea Casimcei, îndreptată spre drum, se află intrarea în peșteră (fig. 2).

Intrarea peșterii are o formă poligonală concavă cu înălțimea maximă de 4,5 m și lățimea variind între 2 și 3 m. Peștera este constituită dintr-o sală principală, situată chiar după intrare, de 9,7 m lungime, o lățime variabilă între 2,5 și 7 m și înălțimea cuprinsă între 4 și 7 m. Orientarea sălii este aproape nord-sud. Din sală se desprind trei galerii : una, în continuarea sălii, foarte strîmtă, de 3,7 m lungime, o alta în stînga, mult mai largă și mai înaltă, puternic ascendentă, care prezintă un cot dublu de 90°, rezultînd o formă de zig-zag cu o lungime totală de 13,5 m ; a treia galerie, din dreapta, orientată spre vest, este foarte strîmtă, cu o lungime de 37,5 m, puțin descendentă și continuată cu un puț impenetrabil (fig. 3).

Peștera este dezvoltată în calcare, aparținînd jurasicului mediu superior. Diaclaza, orientată est-vest, deși oarecum cu aspect similar între cele două sectoare despărțite de sala de la intrare, se diferențiază prin depozitele de umplutură. În timp ce sectorul estic și sala au un strat gros de aluviuni, acestea lipsesc în sectorul vestic. Drept urmare, se poate presupune existența în trecut aici a unui fir de apă permanent sau temporar prin care s-a produs spălarea de la suprafață a stratului gros de loess și depunerea lui pe traseul cursului subteran, a cărui ieșire la lumina zilei se făcea prin sala de la intrare. Grosimea mai mare a depozitului aluvionar în sala de la intrare se explică prin panta redusă și posibila ridicare

[1] C. S. Nicolăescu-Plopșor, Al. Păunescu și N. Harțuchi, MCA, 6, 1959, p. 43—51.

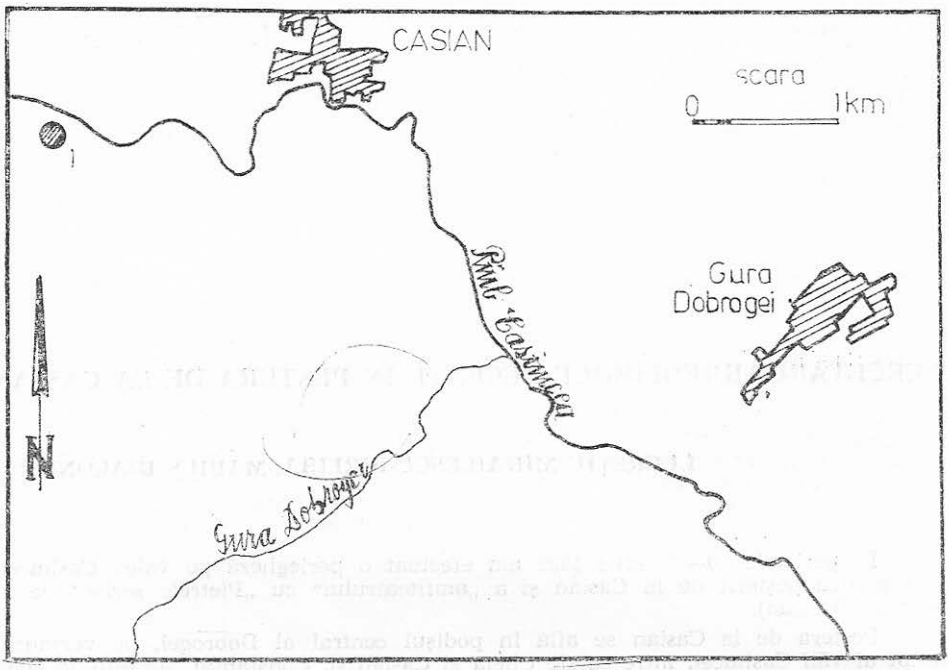


Fig. 1. Zona Casian-Gura Dobrogei și localizarea peșterii.

a apei din cauza barajului de bolovani de desprindere din zona intrării. De altfel, ramura estică ascendentă a diaclazei are o cotă finală destul de apropiată de suprafața reliefului actual, ceea ce explică sursa materialului aluvionar. Prezența unor niveluri de eroziune în sala principală sugerează că aceasta a funcționat ca exurgență o perioadă mai mare de timp, în care nivelul de bază s-a adîncit treptat, ceea ce explică parțial și dimensiunile mai mari ale sălii. O altă cauză a acestora ar putea fi dezvoltarea pe fața de strat, care a creat legătură dintre diaclaza tectonică și exterior, și datorită căreia a fost favorizată o lărgire a acestui sector pînă la dimensiunile prezente astăzi.

Cercetările în această micro-regiune au fost întreprinse încă din 1912, cînd Vasile Pârvan a semnalat „amfiteatrul" cu „Pietrele scrise" de la Șeremet (Casian), care se află în același masiv calcaros, dar pe versantul opus peșterii [2]. În partea inferioară a „amfiteatrului", la fiecare dintre cele două extremități, savantul a descoperit două inscripții săpate în stîncă [3]. Textele acestora au fost interpretate diferit de epigrafiști. Vasile Pârvan a susținut inițial existența unui cult al lui Zeus Casios practicat de către locuitorii acestei zone și, implicit, atestarea unui *vicus Casianus*. În sprijinul acestei ipoteze, forma de χασίανσι (care indică pluralul), folosită în text, constituie cel mai puternic argument [4]. Mai tîrziu, marele arheolog a renunțat la această prezumție, identificînd divinitatea adorată de către localnici cu Mithras [5]. Totodată, Vasile Pârvan aprecia că înfățișarea generală a

[2] V. Pârvan, AARMSI, seria a II-a, t. XXXV, 1913, p. 532.

[3] *Ibidem*, p. 533—534.

[4] *Ibidem*, p. 536.

[5] *Ibidem*.

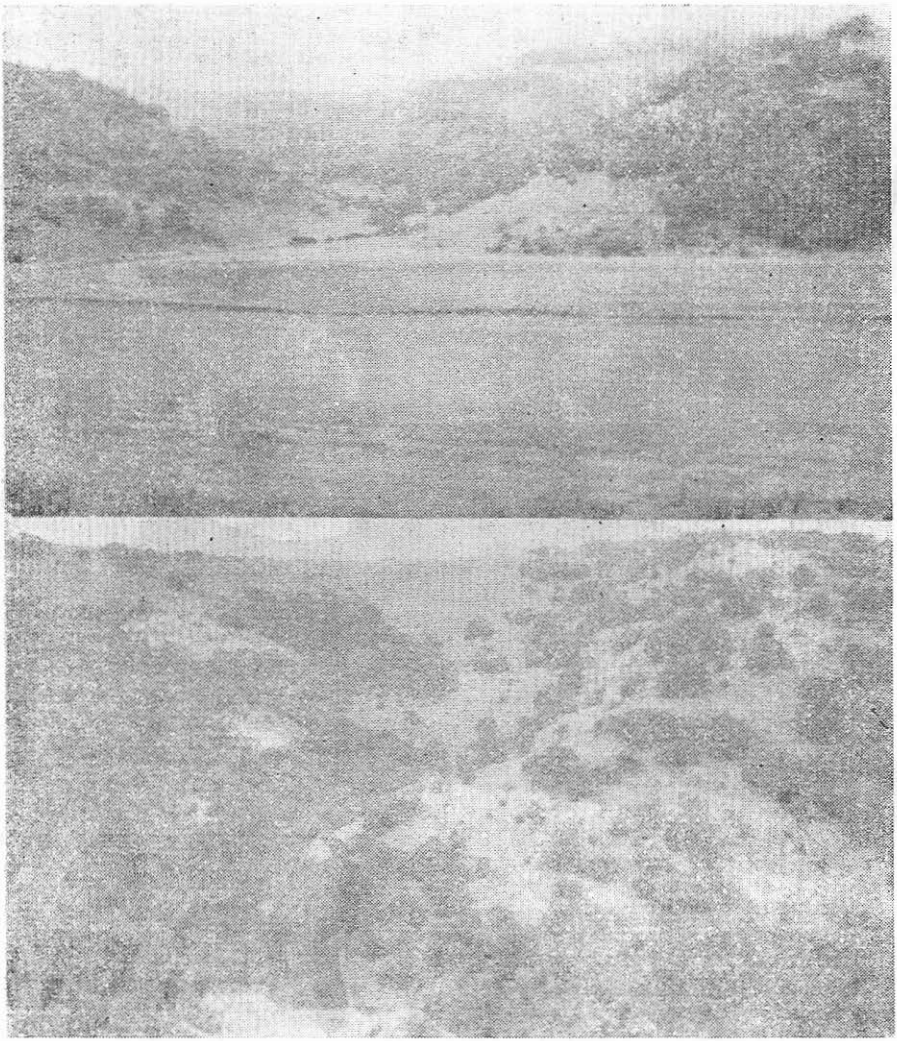


Fig. 2. Zona Casian.

regiunii, care seamănă izbitor cu „zonele sacre" din Grecia (Delphi sau Epidaur, de pildă), trebuie să fi constituit un veritabil punct de atracție pentru locuitorii din zonă[6]. Problematica acestor inscripții și, respectiv, a „amfiteatrului", a fost dezbătută sporadic și în contradictoriu de mai mulți cercetători. Astfel, Radu Vulpe, în urma observațiilor efectuate în anii 1953—1954, a confirmat posibilitatea practicării aici a unui cult al lui Zeus Casios, dar, în același timp, a exclus probabilitatea existenței unui *vicus Casianus*[7]. Nicolae Gostar a susținut exact contrariul,

[6] *Ibidem*, p. 532.

[7] R. Vulpe, *Le sanctuaire de Zeus Casios de Șeremet et le problème d'un Vicus Casianus, Epigraphica*, București, 1977, p. 128—129.

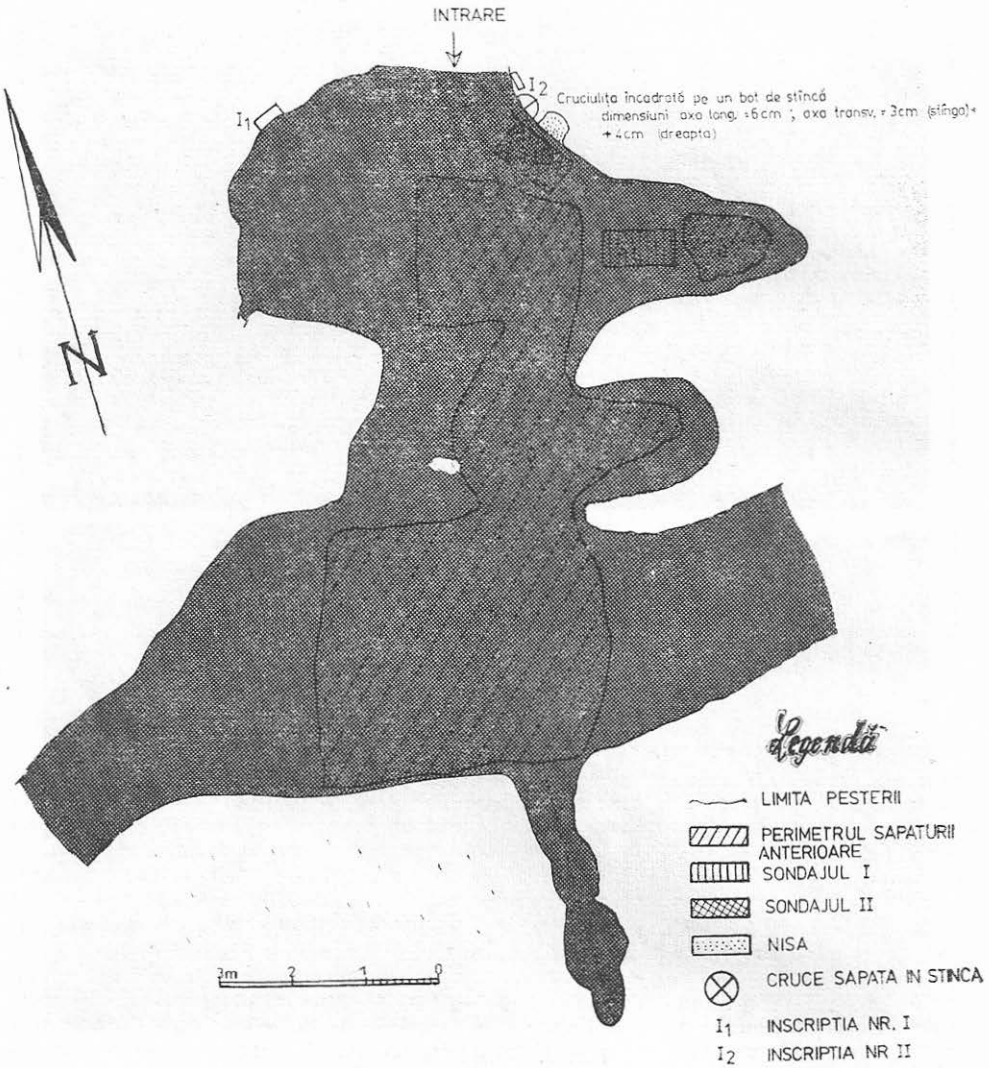


Fig. 3. Planul peșterii Casian.

afirmînd că argumentele în favoarea cultului lui Zeus Casios sînt neelocvente, în schimb prezența în acest loc a unui *vicus Casianus poate* fi demonstrată pe cale lingvistică[8]. Concluzia care se desprinde din studiul autorului menționat ar fi că inscripțiile reprezintă linia de demarcație între *vicus Casianorum* și *Spelunchanorum* (locuitori ai peșterilor). La rîndul său, M. Bărbulescu-Munteanu, descoperind o bornă de hotar la Tariverde, cu un text asemănător, este de părere că toate cele

[8] N. Gostar, Dacia, N.S., 24,1980, p. 312—313.

trei inscripții ar reprezenta o linie de demarcație între două așezări [9]. D. M. Pippidi consideră că acea peșteră (σπήλουχα) ar fi „o anumită grotă faimoasă din ansamblul peșterilor de pe valea Casimcei" [10]. Inscripțiile sînt traduse de către savant astfel: „Hotarele casienilor și peștera", respectiv „Hotarul casienilor, deținători (sau locuitori) ai peșterilor" [11]. În cazul cînd ipoteza care apreciază aceste inscripții drept pietre de hotar între „un teritoriu al casienilor" și unul al așa-zișilor „locuitori ai peșterilor" este viabilă, sîntem de părere că peștera de la Casian nu are nici o legătură cu acestea, datorită accesului dificil în peșteră și al perimetrului mic locuibil. Peșterile (sau peștera) în care au trăit acești „locuitori ai peșterilor" ar trebui localizate ori în ansamblul de peșteri de pe valea Visternei (de lîngă Gura Dobrogei), ori în cele din Cheile Dobrogei, aflate la o distanță de circa 2,5 km. Menționăm că în imediata apropiere a amfiteatrului nu mai există altă peșteră. Aceeași opinie referitoare la identificarea peșterilor se menține și în cazul în care „casienii" ar fi fost deținători sau „locuitorii" peșterilor, după cum susține D. M. Pippidi.

Cercetările în zonă au fost reluate în anii 1984—1985, în cadrul programului de investigare a teritoriului histrian de către Em. Alexandrescu, Al. Avram, Oct. Bounegru, C. Chiriac ș.a., cînd a fost identificată și peștera menționată la începutul lucrării de față [12]. Pe peretele din dreapta intrării, pe un nivel de eroziune plan s-au descoperit cu această ocazie mai multe litere incizate, cîteva cruciulițe și semne monogramatice [13]. Totodată, pe povîrnișul din fața peșterii au fost găsite fragmente ceramice din perioada romană tîrzie [14]. În cursul perieghezei din anul 1984 nu s-a reușit o cercetare aprofundată a acestei peșteri, fapt care a impus reluarea ei.

Investigațiile noastre au debutat cu o ridicare topografică a peșterii. S-a recopiat apoi inscripția descoperită și s-au descoperit noi litere incizate și o altă cruciuliță. În paralel, s-au efectuat două sondaje arheologice (fig. 3), notate cu siglele S I și S II.

Sondajele arheologice au fost efectuate pe toată grosimea stratului aluvionar: S I a avut o adîncime de 0,50 m, iar S II de 0,40 m. Suprafețele sondajelor au avut o formă dreptunghiulară, cu dimensiunile de 1 × 0,75 m. În S I s-a descoperit

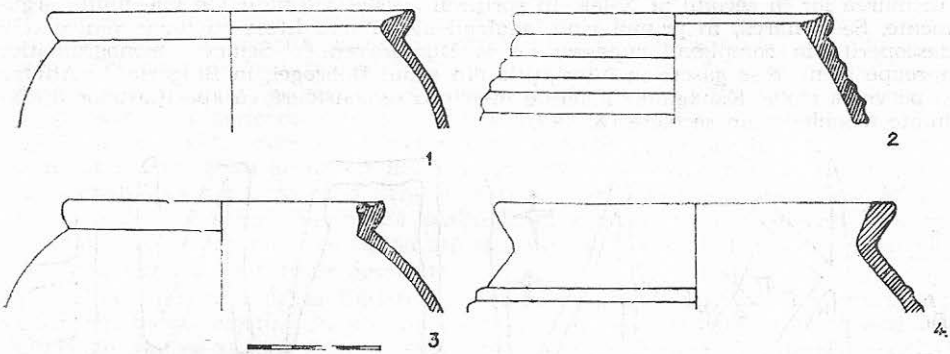


Fig. 4. Ceramică romană descoperită în sondajele I și II din peștera de la Casian.

[9] M. Bărbulescu-Munteanu, Pontica, 11, 1978, p. 132—135.
[10] *ISM*, I, p. 481.
[11] *Ibidem*, p. 482—483.
[12] Em. Alexandrescu, Al. Avram, O. Bounegru, C. Chiriac, Pontica, 19, 1986, p. 243—252.
[13] *Ibidem*, p. 244.
[14] *Loc. cit.*

ceramică romană tîrzie, pînă la o adîncime de aproximativ 0,30 m, cînd s-a ajuns la stratul steril. În S II s-a observat o stratigrafie diferită în sensul că, pînă la adîncimea de 0,15 m, s-a scos la iveală aceeași ceramică romană tîrzie ; între 0,15—0,25 m s-a găsit ceramică cenușie aparținînd culturii Babadag, iar apoi au apărut două fragmente ceramice roșii-cărămizii lucrate cu mîna, care par să aparțină culturii Gumelnița. La adîncimea de 0,30 m, în S II s-a ajuns de asemenea la stratul steril. Dovada nederanjării contextului arheologic constă în stratigrafia solului aluvionar. Suprafața redusă a sondajelor nu a permis descoperirea în cantitate mare a materialului ceramic. Menționăm că în anii anteriori au mai fost efectuate săpături arheologice în peșteră [15], deci au mai fost scoase la iveală resturi ceramice, dar care, după cunoștința noastră, nu au constituit obiectul unor analize speciale.

Trecînd peste evaluarea ceramicii neolitice și hallstattiene, ca și a celei medievale timpurii, categorii descoperite într-o proporție foarte redusă, se remarcă olăria romană tîrzie apărută în ambele sondaje. Tipologic, aceste fragmente ceramice se încadrează în seria vaselor-borcan din pastă semifină roșie-cărămizie sau brun-roșcată cu nisip, pietricele și cărbune pisat în compoziție, datate în secolul al IV-lea d.H. [16].

În ceea ce privește prima inscripție (pe peretele din dreapta de la intrarea în peșteră, notată cu sigla I_1), ea este compusă din mai multe litere incizate, semne monogramatice și cruciulițe, ce par a fi redactate în trei etape succesive : mai întîi, literele foarte mici, apoi monogramele și cruciulițele și, în sfîrșit, literele mari K și N [17] (fig. 5).

Dacă inscripția I_1 este incizată pe o suprafață finisată, cea de-a doua (notată I_2, situată pe peretele din stînga de la intrarea în peșteră) a fost plasată direct pe peretele vertical, care n-a mai fost amenajat în prealabil. Se disting literele *II* și *N*, a treia literă fiind după toate probabilitățile *B* (fig .6). Din păcate o mai bună observare a fost împiedicată de intervențiile moderne.

Separat, o altă cruciuliță se află zgîriată deasupra unei firide special amenajată pentru opaițe, locaș situat tot în peretele din stînga intrării în peșteră (fig. 3).

În legătură cu datarea acestor inscripții, opiniile cercetătorilor au stabilit atribuirea lor în secolul al X-lea. În sprijinul acestei afirmații vin mai multe argumente. Se remarcă, în primul rînd, analogii ale cîtorva litere cu unele dintre cele descoperite în complexul rupestru de la Dumbrăveni [18]. Semne monogramatice aproape identice se găsesc în inscripțiile din sudul Dobrogei, în Bulgaria, la Alfatar și pe valea rîului Kanaghiol [19]. Aceste inscripții se consideră că apariția unor așezăminte monahale din secolele IX—XI.

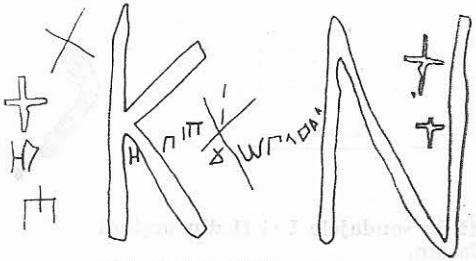


Fig. 5. Inscripția nr. 1.

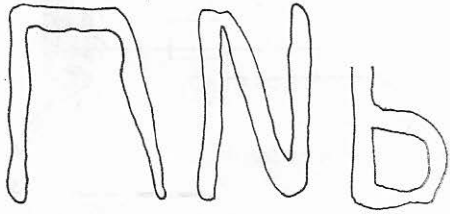


Fig. 6. Inscripția nr. 2.

[15] M. Bleahu, *Peșteri în România*, București, 1976, p. 405.

[16] Al. Suceveanu, *Histria VI. Les thermes romains*, București, 1982, pl. 13/15, 21 și 14/16, 22.

[17] Em. Alexandrescu, Al. Avram, O. Bounegru, C. Chiriac, *op. cit.*, p. 245—246 ; C. Chiriac, Pontica, 21—22, 1988—1989, p. 259.

[18] C. Chiriac, *op. cit.*, p. 255.

[19] Gh. Atanasov, Izvestija Varna, 25 (40), 1989, p. 54—61, pl. 2, 4.

Complexul de la Casian este, fără îndoială, un refugiu monahal și trebuie încadrat în seria de așezăminte de acest tip, destul de frecvente în Dobrogea. C. Chiriac a stabilit cel puțin cinci zone de acest fel în teritoriul dobrogean, caracterizate prin astfel de monumente : Casian, Basarabi (Murfatlar), Dumbrăveni, Kanaghiol și Suha-Reka (ultimele două aflate în Bulgaria)[20]. Prin poziția geografică, toate ariile reprezintă puncte de retragere din spațiile mai populate, legate de un așa-zis „monarhism popular-balcanic"[21] caracteristic. Peștera de la Casian, prin așezarea sa greu detectabilă și dificultatea accesului, a constituit cu siguranță un loc potrivit de adăpost a unor comunități monahale. Numărul membrilor acestora nu era prea mare, datorită condițiilor deja menționate, ca și dimensiunile peșterii. Amenajarea locașului pentru opaiț indică o frecventare destul de regulată a peșterii. Materialul ceramic târziu, coroborat cu o datare exactă, cel puțin a unor faze de redactare a inscripțiilor, certifică existența unui mic așezământ monahal în secolul al X-lea, foarte probabil după revenirea bizantină la Dunăre (și organizarea *themei Paristrion).*

Materialul ceramic de epocă romană târzie, predominant cantitativ și care a fost datat în secolul al IV-lea, ridică unele probleme privind funcționalitatea anterioară a peșterii. Datorită poziției ei, despre care am amintit, este foarte probabil ca peștera să fi constituit, de asemenea, un refugiu al unor comunități creștine timpurii în vremea prigoanei declanșate la începutul secolului de către Dioclețian. După cum știm, persecuția s-a manifestat cu destulă violență și pe teritoriul Dobrogei, aproape în fiecare cetate situată de-a lungul liniei dunărene (Durostorum, Axiopolis, Noviodunum, Halmyris), precum și la Tomis, fiind cunoscuți prin intermediul scrierilor encomiastice creștine, un număr mare de martiri[22]. Nici mediul rural n-a făcut excepție, trei martiri (Maximus, Dada, Quintilianus), provenind dintr-un sat din apropiere de Durostorum[23], iar alții din actualul Niculițel[24]. Nu trebuie exclusă nici prezența unor prezumtivi discipoli ai lui Ioan Cassian, cunoscut în Occident sub numele de Sf. Johannes Cassianus. Unele date biografice sugerează originea lui din Scythia Minor ; dacă însă s-a născut în acel *Vicus Casiani,* nu se poate da un răspuns categoric[25].

În orice caz, abundența materialului din secolul IV indică prezența în peșteră a unor restrînse grupuri de creștini, refugiate din calea persecuției autorităților imperiale. Ni se pare firesc ca nișa pentru opaițe să fi fost amenajată în această vreme. Pe de altă parte, inscripțiile au fost imprimate în perioade ulterioare celei amintite mai sus. Mai ales în cazul inscripției I_1, concentrarea monogramelor și cruciulițelor ne face să credem puțin probabilă incizarea vreunuia din aceste semne în perioada romană târzie. Continuitatea folosirii peșterii este explicabilă prin tradiția care s-a tansmis din generație în generație, de la primele comunități care și-au găsit aici adăpost. În secolul al X-lea peștera și-a schimbat funcționalitatea. Cu toate că dimensiunile ei sînt prea reduse pentru a constitui un loc de cult, nu trebuie înlăturată posibilitatea oficierii unor ceremonii religioase de mai mică importanță sau de natură mai intimă și care nu implicau o prezență amplă sau eforturi materiale deosebite.

Noile cercetări de la Casian au scos la lumină o existență mai timpurie a unor comunități creștine în această zonă și, deși descoperirile se încadrează, din punct de vedere spațial și al semnificației, într-un context de istorie locală, ele reprezintă totuși încă o atestare a vieții creștine pe teritoriul fostei provincii Scythia Minor.

---

[20] C. Chiriac, *op. cit.*, p. 264.

[21] P. Diaconu, Pontica, 14, 1981, p. 377.

[22] I. Barnea, DID, II, București, 1968, p. 379.

[23] *Ibidem,* p. 381.

[24] V. H. Baumann, BMI, 41, 1972, 2, p. 17—26 ; idem, AMN, 14, 1977, p. 245—267 ; I. Barnea, SCIV, 24, 1973, 1, p. 123—126.

[25] R. Vulpe, *op. cit.*, p. 129 ; I. Barnea, DID, II, p. 480.

RECENT ARCHAEOLOGICAL RESEARCHES IN THE CAVE FROM CASIAN

Summary

In summer 1991, the authors of this paper made a surface research in the region of Casian cave (Constanța county), resuming in this way the observations of the cave and recopying of the inscriptions discovered during the first research. This time, other three cut letters and a small cross have been discovered on a vertical vall ; they are near the entrance of the cave close to recees arranged in the wall. Two stratigraphical excavations have also been made, reaching sterile soil, where same pottery fragments of Gumelnița and Babadag cultures have been found, as well as a greater quantity of the IVth c. A. D. ceramics.

Concerning the dating of the cut inscriptions on the wall of the cave, one can say that they belong to the 10-th c., taking into account the similar discoveries in Dobrogea (Romania) : Basarabi, Dumbrăveni ; and those from Bulgaria : Kanaghiol, Suha-Beka). That is why we think that the discoveries from. Casian cave show the existence of a small monachal settlement from the period of Byzantine reconquest of the Lower Danube. On the other hand, the ceramics of the 4-th c. A.D., as well as the monogrammed small crosses suggest that the cave was used as a shelter by small Christian communities during the persecutions of that period.

FIGURES EXPLANATIONS

Fig. 1. The Casian-Gura Dobrogei zone and the place of the cave.
Fig. 2. The Casian zone.
Fig. 3. The plan of the cave.
Fig. 4. Roman ceramics discovered during the excavations (I and II) in Casian cave.
Fig. 5. Inscription no. 1.
Fig. 6. Inscription no. 2.

EFICIENȚĂ MAXIMĂ PRIN FOLOSIREA SCHIMBĂTORILOR DE IONI

MÁTHÉ KIS RÓLAND

Uneori generoasă, alteori capricioasă, natura a creat dar a ştiut să şi distrugă. Creator material, omul, a încercat să folosească generozitatea ei sau să-i împiedice capriciile distructive. Restauratorii prin excelenţă prin ştiinţă şi studiu sînt preocupaţi să-i încetinească, dacă nu pot stopa în totalitate efectele distructive în timp.

Metoda folosirii schimbătorilor de ioni, a făcut obiectul unor studii începute din 1905 de savantul Gans, R. (creatorul răşinilor sintetice), preluate apoi şi definitivate în 1935 de către Adams, B. A. şi Holmes, E. L.

Pînă la acest moment însă, istoria mai cunoscuse efectul folosirii schimbătorilor de ioni în natură, ştiut fiind efectul pe care îl are lemnul uscat (vezi celuloza) asupra ionilor de magneziu.

Biblia ne lasă un asemenea experiment în versetul 2,15, în care Moise va transforma apa amară, prin aruncarea unor lemne uscate, în apă bună de băut atît de necesară poporului său.

În ultima vreme cercetătorii nu se limitează numai la descrieri morfologice, ci caută să studieze multilateral orice obiect, să-i lămurească metodele de elaborare, istoricul, şi, pe cît este posibil, şi istoria societăţii care l-a creat. În asemenea cercetări trebuiesc aplicate toate realizările noi ale ştiinţei, cu eficienţă maximă însă, a tuturor modalităţilor de restaurare.

Unul dintre primii cercetători care au introdus în restaurare metoda folosirii schimbătorilor de ioni a fost Organ, care a încercat să elimine carbonaţii — în cazul plumbului.

Mai vechi sau mai noi, metodele electrolitice şi chimice folosite pînă acum pentru îndepărtarea produşilor de coroziune, au cunoscut o uşoară desuetudine fiind preferate metodele stabilizării inhibiţiei şi a creării unor condiţii de microclimat optime. Îndepărtarea patinei, a stratului de coroziune poate însemna pierderea unor eventuale indicaţii privind istoria, uzul obiectului şi posibilitatea efectuării de analize.

Aceasta este motivaţia pentru care restauratorii caută metodele prin care să afecteze cît mai puţin starea obiectelor asigurîndu-le sănătatea şi longevitatea.

Metoda folosirii schimbătorilor de ioni s-a demonstrat a fi eficientă şi cu rezultate imediate, răspunzînd cel mai bine cerinţelor moderne de restaurare.

Prin definiţie, schimbătorii de ioni sînt substanţe ce funcţionează ca acizi, săruri sau baze ionizate, nemiscibile, care îşi pot schimba ionii acizilor şi bazelor ce se găsesc într-o soluţie.

Schimbătorii de ioni, de obicei sînt compuşi sintetici de natură organică, cu un schelet inactiv ionizabil, purtînd radicali activi ionizaţi.

Schimbătorii de ioni se împart în două grupe :

1. Schimbători cationici (cationiți) : care schimbă cationii dintr-o soluție cu cationii sau anionii aflați pe scheletul lor.

2. Schimbătorii anionici (anioniți) : care schimbă anionii dintr-o soluție cu anionii aflați pe scheletul lor.

Scheletul schimbătorilor cationici (cationiților) au o structură macromoleculară cu un conținut poliacid, nemiscibil, și sînt purtătorii ionilor de hidrogen fixați chimic, ce se pot schimba cu cationii aflați într-o soluție.

De asemeni, scheletul schimbătorilor anionici (anioniți) este macromolecular policondensat, nemiscibil și este purtătorul de anioni mobili, capabili oricînd de un schimb ionic.

Pentru o mai ușoară înțelegere, să studiem reacțiile care au loc în timpul schimbului ionic.

Scheletul cationiților policondensați îl vom nota cu Rc, iar scheletul de bază al anioniților cu Ra.

Dacă schimbătorul cationic intră în reacție cu o soluție de săruri, cationii acestora se vor lega pe scheletul schimbătorului și vor lua locul hidrogenului.

$$Rc - H + KCl \dashrightarrow Rc - K + HCl$$

În acest caz, putem spune că schimbătorul cationic se află în ciclu de hidrogen, adică ionul mobil ce poate fi schimbat este hidrogenul.

În schimbătorul cationic, locul hidrogenului este luat de alți cationi, în reacția de față, de potasiu, iar schimbul ionic este practic teminat, schimbătorul fiind „epuizat".

Acești schimbători cationici (cationiți) pot fi regenerați și folosiți din nou sub forma lor inițială de hidrogen. Scihmbătorii cationici, în ciclul de hidrogen totdeauna se regenerează cu acizi diluați cum ar fi : acid azotic (HNO_3, acid clorhidric (HCl), sau acid sulfuric (H_2SO_4).

În cazul schimbătorilor anionici, anionii mobili intră în reacție cu anionii soluțiilor după următoarea schemă :

$$Ra - OH - KCl \dashrightarrow Ra - Cl + KOH$$

Schimbătorii anionici lucrează după același principiu.

Ionii hidroxil (OH^-) de pe schimbătorul anionic sînt desprinși și schimbați cu anionii din electrolit.

Regenerarea schimbătorului anionic are loc după același principiu ca în cazul schimbătorilor cationiți.

În cazul schimbătorilor anionici, regenerarea se face cu baze diluate (NaOH). Reacția începe întotdeauna în mediu apos cu pH neutru. Cu începerea reacției, apa distilată va deveni bazică sau acidă.

Schimbătorii cationici în ciclul hidrogen vor elibera acizi, deci pH-ul soluției se va deplasa spre domeniul de aciditate, iar schimbătorii anionici vor elibera baze, domeniul pH-ului va fi alcalin.

Legarea ionilor dintr-o soluție de scheletul schimbătorilor anionici va depinde și de afinitatea chimică. Dacă afinitatea ionului din soluție va fi mai mare decît afinitatea ionului mobil de pe schimbător, atunci va avea loc reacția de schimb.

În cazul obiectelor executate din bronz, cupru, compușii acestora — care de obicei nu se dizolvă în apă — intrînd în contact cu schimbătorul cationic, vor elibera cantități mici de ioni de cupru. Acești ioni de cupru, vor fi legați de schimbători, în urma acestei acțiuni echilibrul se va deplasa și din nou ionii de cupru se vor dizloca.

Să privim reacția chimică :

$$4Rc - H + Cu_2(OH)_2CO_3 \dashrightarrow 2Rc_2Cu + 2H_2O + H_2CO_3$$

În cazul anioniților reacția va fi :

$$Ra - OH + Cu_2(OH)_3Cl \dashrightarrow RaCl + 2Cu(OH)_2$$

Cu ajutorul schimbătorilor cationiți putem elimina de pe suprafața obiectelor din bronz, argint și aur, toate combinațiile nedorite ale cuprului, indiferent că sînt nobile (atenție !) sau nu. Rezultatul este creșterea aciditații apei și scăderea pH-ului.

În cazul schimbătorului anionic are loc creșterea bazicității și ridicarea pH-ului spre domeniul alcalin.

Același procedeu are aplicabilitate și pentru obiectele de piatră-marmoră, supuse degradărilor de microclimat.

Piesele de marmoră, în timp, se acoperă cu depuneri dintre care carbonații și bicarbonații de calciu sînt în cea mai mare proporție.

În timp pot avea loc reacțiile :

$$CaCO_3 + CO_2 + H_2O \rightleftharpoons Ca(HCO_3)_2$$

$$CaCO_3 \rightleftharpoons Ca^{2+} + CO_3^{2-}$$

$$Ca(HCO_3)_2 \rightleftharpoons Ca^{2+} + 2HCO_3^-$$

Astfel, obiectele de marmoră îngropate se acoperă cu un strat (de grosimi diferite) de $CaCO_3$ amorf, greu solubil. Solubilitatea $CaCO_3$ este de 1,3 mg. la 100 ml. apă la 20°C.

Pentru îndepărtarea acestui strat se pot folosi rășini schimbătoare de ioni. Solubilitatea mică a $CaCO_3$ este suplinită de posibilitatea reacției de transformare a acestuia în $CaHCO_3$ sub influența CO_2 atmosferic. Rășinile cationice (cationiții) au capacitatea de a elimina ionii de Ca^{2+} și Mg^{2+} prezenți într-o soluție cu care intră în contact. Reacțiile ce stau la baza acestui transfer sînt :

$$2Rc - Na + CaCl_2 \longrightarrow Rc_2Ca + NaCl$$

$$2RC - Na + Ca(HCO_3)_2 \longrightarrow Rc_2Ca + 2NaHCO_3$$

În cazul obiectelor combinate (textile cu fire metalice, piele cu metal etc.) folosind schimbătorii de ioni se obțin rezultate mai bune decît cu complexon III.

Metodele de restaurare prezentate pînă acum, demonstrează marele avantaj al schimbătorilor de ioni, față de celelalte, metode, întrucît produșii de coroziune, suferă numai o transformare din punctul de vedere chimic, devenind din compuși activi — compuși inactivi.

Lucrarea se constituie într-o pledoarie pentru deplasarea preferințelor restauratorilor spre metodele realiste ale stabilizării inhibiției și a găsirii celor mai bune condiții de microclimat.

Practica restaurării și metodele discutate în lucrarea de față ne conduc la următoarele argumente privitoare la folosirea schimbătorilor de ioni :

1. Schimbătorul nu intră în combinație chimică cu metalul.

2. Prin înlocuirea repetată a apei distilate se obțin condiții neutre de lucru, din punctul de vedere al pH-ului.

3. Se poate folosi cu bune rezultate în restaurarea obiectelor combinate care nu permit utilizarea substanțelor chimice.

4. Se utilizează optim și în cazul textilelor cu urme de oxid (cationi sau rășini combinate) de fier, bronz, cupru.

5. Metoda aplicată la temperaturi ridicate, la radiații infraroșii sau pe baie de apă, face vizibile rezultatele mult mai repede. Menționăm că experiențele au fost făcute pe mătase cu fir de aur, piele, respectîndu-se cu strictețe datele indicate de fabricant cu privire la limitele de temperatură.

6. Utilizarea ca regenerator a hidroxidului de natriu, în diluție de 5% (anioniți) și a acidului acetic, clorhidric, sulfuric în diluție de 3—5% (cationiți). După regenerare schimbătorii de ioni trebuiesc readuși la un pH neutru prin spălări repetate (trecerea acidului regenerator va fi urmată de spălare cu apă distilată).

7. Deși este o operațiune de durată prezintă avantajul, de a nu impune o supraveghere continuă. Se recomandă ca în perioadele mai mari de timp lipsite de supraveghere, procesul să continue în stare alcalină (anionic).

8. Răşina trebuie distribuită periodic prin rotire aşa încît să activeze la întreaga ei valoare obiectul în cauză, avînd grijă să se păstreze integritatea granulelor pentru a nu le scădea eficacitatea lucrativă.

9. Neutilizarea substanţelor acide simplifică procesul de neutralizare, reducîndu-l la spălări în apă distilată.

10. Metoda se recomandă şi datorită preţului de cost scăzut al substanţelor care sînt uşor de procurat.

Studiată şi verificată practic metoda restaurării avînd la bază schimbătorii de ioni, poate răspunde tuturor exigenţelor specialiştilor în restaurare, apropiindu-se de condiţiile viitorului „rezultate maxime cu investiţii minime".

HÖCHSTE WIRKSAMKEIT — MITTELS VERWENDUNG DER IONENWECHSLER

Zusammenfassung

Es wird im Allgemeinen ein Abstandnehmen von den bis jetzt verwendeten elektrolythischen und chemischen Methoden für die Entfernung der Korrosionsprodukte und eine Näherung der Vorzüge zu den Methoden der Stabilisierung der Inhibition, wie auch zu dem Schaffen optimaler Ambientebedingungen festgestellt. Die Entfernung der *patina*, der Korrosionsschicht u.a. kann zugleich zum Abhandenkommen eventueller Einsichten, die Geschichte, den Zweck des Gegenstandes betreffend, und der Möglichkeit, Analysen durchzuführen, beitragen.

Die einzige Methode, die sich als wirksam erwiesen hat, ist die Verwendung der Harze, die einen Ionenwechsel veranlassen.

Mit Hilfe des Ionenwechsels können wir von der Oberfläche der Gegenstände aus Bronze, Silber und Gold alle unerwünschten Kupferkombinationen entfernen, ohne Rücksicht darauf, ob sie edel sind oder nicht.

Dieselbe Methode kann auch für die Stein- oder Marmorgegenstände benützt werden, die den Mikroklimatzerstörungen anheimfielen.

Die in der vorliegenden Arbeit angeführten Restaurierungsmethoden beweisen den grossen Vorteil des Ionenwechsels im Vergleich mit den anderen Methoden, davon ausgehend, dass die Korrosionsprodukte nur von chemischem Standpunkt aus einer Verwandlung unterworfen werden, so dass sie aus reaktionsfähigen in reaktionsunfähige Bestandteile werwandelt werden.

BIBLIOGRAFIE

1. Mica enciclopedie de chimie, Bucureşti, 1974.
2. Müanyagok a műtárgyvédelemben, Budapest, 1978.
3. Matteini, M.; Moles, A., KINETIC CONTROL OF THE REACTIVITY OF SOME FORMULATIONS UTILIZED FOR THE CLEANING OF BRONZE WORKS OF ART, Congresul I.C.O.M., Ottawa, 1981.
4. M.K. Nikitin, O. Vasiljeva, T.P. Golubova, S.A. Sadrin, REMOVAL OF COPPER SALTS OFF THE MARBLE, Congresul I.C.O.M., Ottawa, 1981.
5. Plenderleith, H.J. The Conservation of Antiquities and Works of Art. Treatment, Repair and Restoration, London, Oxford University Press, 1957.
6. Stambolov, T. Korrosion und Konservierung metallener Altertümer und Kunstgegenstände, Weimar, 1976.
7. Múzeumi műtárgyvédelem, Budapest, 1970.
8. UHLEIN, ERHARD, Römpp. Kémiai Kislexikon, Budapest, 1973.

TERMINOLOGIE MARINĂ ŞI HALIEUTICĂ ÎN OPERELE OVIDIENE DIN EXIL

IOAN MICU

Ne vom referi, în lucrarea de faţă, numai la unele opere scrise în exil de Ovidiu, şi anume la cunoscutele „Scrisori de la Pontul Euxin", *Tristia* şi *Pontica*, şi la nu de puţine ori contestatele, ca apartenenţă ovidiană, *Halieutica*. Ne-am oprit la acestea trei, deşi ne-am fi putut referi la întreaga operă a poetului, căci în toate operele sale se face auzit tumultul mărilor, fie că sînt creaţii de tinereţe, fie că sînt poeme ale maturităţii, fie, în sfîrşit, că sînt scrierile din exil. În nici unele nu găsim însă atît de mulţi termeni din vastul domeniu marin şi halieutic, ca în cele trei *carmina* deja amintite. În primele două colecţii de scrisori, în „Triste" şi „Pontice", termenii referitori la mare şi navigaţie sînt tot aşa de numeroşi, pe cît e de bogată terminologia cu referinţă la peşti şi pescuit din „Halieutice".

Dintre termenii privind marea şi navigaţia *, mă voi ocupa de cei referitori la porturi şi la diferitele ambarcaţiuni, cu o anumită frecvenţă în Scrisorile de la Pontul Euxin.

PORTUS, termen utilizat de poet şi cu sens propriu, adică „ansamblul de instalaţii portuare anume construite pentru staţionarea, încărcarea şi descărcarea, aprovizionarea şi reparaţia etc. a navelor" (vezi *Dicţ. marinăresc*, Ed. Albatros, 1982, *s.v.*), dar şi în sens figurat, cu accepţia de „liman salvator", de *refugium* sau de *asylum*, deşi, cum spunea însuşi Ovidiu, „şi în port dacă ajung, mă sperie totuşi şi portul", *attigero portum, portu terrebor ab ipso* (T 1, 11, 25). Portul de care se temea şi la care trebuia să ajungă era Tomis. Poetul dă numele unui întreg şir de porturi pornind de la Brundisium (pe care nu-l numeşte, dar îl intuim ca punct de plecare), porturile din golful corintiac *(Lechaeum)* şi din cel saronic *(Cenchreae)*, de unde s-a îmbarcat pe nava „Minerva", porturile atinse, în Egeea, pînă în insula Samothrace, unde s-a despărţit de nava ce-i transporta bagajele, navă care avea să treacă Hellespontul, Propontida şi Bosforul, apoi toate porturile de pe ţărmul de vest al Pontului Euxin, pînă la Odessos, unde Ovidiu avea să reîntîlnească nava şi să meargă pînă la Tomis. Ţărmurile Pontului stîng sînt caracterizate de el ca „lipsite de porturi", *litora portubus orba* (T 3, 2, 11—12 ; 12, 38), porturile acestea

---

* Pentru termenii marini şi de navigaţie, am folosit, din Daremberg-Saglio, *Dict. des antiquités etc.*, unele date referitoare la = *portus, ratis, cumba, scapha, phaselus, navis, classis.*

Am prescurtat : *Tristia* = T şi *Pontica* = P ; primul număr de după aceste iniţiale se referă la cartea resp. (1, 2, 3 ş.a.m.d.), al doilea indică elegia, iar al treilea — versul sau versurile din elegia la care trimitem.

fiind îndeobște o creație a oamenilor, a navigatorilor, deoarece țărmul, în mod natural, nu avea intrînduri sau golfuri. El se plînge că Pontul Euxin nu are porturi bune, adăpostite, *placidos portus* (T 4, 11, 58). În unele din aceste porturi existau *navalia*, șantiere navale, de care vorbește și Ovidiu (T 4, 8, 17), unde se făceau reparații și chiar construcții de ambarcațiuni.

Cel mai obișnuit mijloc de transport, *RATIS*, pl. *RATES*, e termenul cu care, prin metonimie, poetul înlocuiește orice fel de ambarcație, de la luntre pînă la marile nave. *Ratis*, în gr. σχεδία, era o asamblare de trunchiuri sau de bîrne groase, constituind o platformă capabilă de plutire pe ape fluviale, lacustre sau marine, o plută, cu o încărcătură oarecare, putînd fi manevrată de vîslași *(remiges)*, cu o prăjină sau vîsle *(remi)* sau chiar cu o pînză *(velum*, pl. *vela)*, după dimensiunile plutei. *Ratis* putea să fie și un bac, o șalandă ori un șlep, sau chiar un ponton. Cu așa de variate accepțiuni, nu-i de mirare că poetul, ori de cîte ori îl ia în sens figurat, înlocuiește, cu acest cuvînt, variatele feluri de ambarcații.

Cele mai des întîlnite, în versurile exilatului, după *rates*, sînt *CUMBAE* sau *CYMBAE* (T 1, 1, 85 ; T 2, 330 ; T 3, 4, 16 ; T 5, 12, 28), luntrile sau bărcile de anumite proporții. Cymba, în gr. κύμβη, κύμβα ; cuvîntul grecesc explică prin etimologia sa atît forma primitivă cît și marea vechime a acestei ambarcații : răd. *ku* e aceeași în *cyathus*, *cymbalum*, *cymbrum* etc. și reprezintă o cavitate oarecare, ce ne duce cu gîndul la barca scobită în trunchiul de arbore, *monoxyla*. Cînd ambarcațiunile mai considerabile au fost construite, *cymba* a încetat să mai fie monoxilă, a păstrat forma recurbată și a devenit obișnuita barcă a pescarilor de care vorbește și Vergiliu în *Georgice* (IV, 194) și Ovidiu în *Amores* (III, 6, 11), *Metamorfoze* (I, 293) și *Tristia* (supra). De multe ori poetul o folosește spre a-și compara soarta cu ea.

De mirare e că nu găsim în versurile sale *scapha*, o barcă ușoară, fără catarg, mînuită cu lopeți folosită în asigurarea comunicării între o navă de mare tonaj și coasta sau portul din apropiere. În schimb e prezent *PHASELUS*, cu care sîntem obișnuiți încă din creația lirică a lui Catul prin acel poem *Phaselus ille quem videtis hospites*, amintind de *Le bâteau ivre* a lui Artur Rimbaud. *Phaselus* însă nu e o navă *(navis)*, ci o *navicula*, o corăbioară, sau cum a tradus T. Naum, împrumutînd cuvîntul din l. italiană, o „feluca", neologism despre care traducătorul lui avea părerea că „poate servi drept corespondent românesc al latinului *phaselus*, corăbioară de diferite mărimi semănînd cu o păstaie de fasole, de unde și numele" (vezi *Catul/Poezii*, Buc., 1969, p. 191, nota IV, 2). Nu tot așa, însă, lucrînd la versiunea românească a Ponticelor, T. Naum a tradus cuv. *phaselus* întîlnit la Ovidiu, ci iată cum : „Voi, navei mele frînte limanul de scăpare, / voi, sprijinul pe care mulți alții mi l-au dat", *Vos estis fragili tellus non dura phaselo / quamque negant multi, vos mihi festis opem* (P 1, 10, 39—40). Nu e vorba, deci, de o „navă", ci de o ambarcațiune mai mică, un vas de transport, foarte folosit în primele secole dinaintea și de la începutul erei noastre, pentru călători, în timp de pace, și trupe, în timp de război. Putea duce și o cohortă. Cei mai mici *phaseli* — la aceștia se referă și Ovidiu — erau niște simple bărci sau șalupe folosite la transportul persoanelor, al mărfurilor, cum și la remorcări, fiind făcute din materiale foarte fragile, de unde, la Ovidiu, *fragilis phaselus* (supra), cîteodată chiar din tuburi de teracotă. Ușoare și rapide, ele se manevrau cu vîsle *(remi)*. Cei mai mari *phaseli* atingeau o talie satisfăcătoare pentru transportul unei întregi cohorte. Ele navigau cu pînze și vîsle în același timp. Appian și Strabo menționează φ'ασηλοι cu trei rînduri de vîsle, intrînd în categoria vaselor lungi, μακρά πλοῖα și avînd fireste o mult mai mare importanță decît barca ușoară așa de des citată de poeții latini, dintre care i-am amintit pe Catul și Ovidiu.

Cea mai mare ambarcațiune la care se referă Ovidiu în scrisorile sale pontice este *NAVIS*, ναυζ a grecilor, termen foarte des întîlnit și cu sens propriu și cu sens figurat. La ea găsim folosite, pe cît se poate în poezie, aproape toate elementele constitutive, de la materialele din care era construită *(laterum tabulae*, T 1, 2, 47 ; *tabulae*, T 1, 6, 8 ; *pinea texta*, T 1, 4, 9 ; *trabs*, P 1, 3, 76) și părțile navei *(prora, puppis, carina, rudentes, vela antemna/antenna*, T 3 4, 9 ; T 5, 12, 40, *remi, anchora*, trasă din apă cu mîinile, T 3, 9, 14 ; 5, 2, 42, *funis*, T 3, 9, 13, funia de fixare a unei nave la țărm petrecută pe după un suport, care putea fi și o gră-

madă de pietre, *agger)* și pînă la personalul unei nave : *rector navis/puppis* sau *gubernator* (cîrmaciul sau timonierul, care cunoaște *ars navigandi* și a înfruntat *naufragia*, pe care îl compară cu vizitiul *auriga*, T 1, 4, 16), *nautae/navitae* (marinarii sau matrozii), *remiges* (vîslașii). Uneori poetul scoate în relief febrilitatea cu care marinarii manevrează vergele, *antemna demissa*, T 3, 4, 9, leagă sau dezleagă o navă de la țărm *(trepidant Minyae, dum solvitur aggere funis*, T 3, 9, 13), trag ancora din mare *(ancora tracta*, ibid., 14) sau duc corăbiile pentru reparații într-un șantier naval *(in cava ducuntur quassae navalia puppes*, T 4, 8, 17) ; alteori scoate în evidență sentimentele de prietenească afecțiune dintre marinari și cîrmaciul navei în viața lor zilnică pe mare și în momentele de grea cumpănă ale furtunilor *(rectorem dubiae navita puppis amat*, P 2, 5, 62), dar și faptul că înșeși navele simt parcă blîndețea iernii ori venirea timpurie a primăverii și se avîntă pe talazuri *(saepe solent hiemem placidam sentire carinae*, P 2, 7, 59). Sînt amintiți și zeii protectori ai navelor, „zeii pe navă pictați", *pictos deos*, T 1, 4, 8, vorbind de nava care l-a dus pînă în *Sinus Corinthiacus*, la portul *Lechaeum*, sau de cealaltă navă, de sub ocrotirea Minervei, *Palladio numine*, T 1, 10, 12, (figura ei purtînd cască era pictată la pupa, ibid. 1—2), care l-a purtat pînă în Samothrace și, apoi, cu bagajele lui, și-a continuat drumul pîndit de naufragii prin Hellespont, Propontida, Bosfor și Pontul Euxin.

Menționăm în treacăt că termenul *CLASSIS*, flotă, e folosit doar o dată de Ovidiu în poemele sale pontice, și anume în legătură cu flota de război a grecilor, *classis Argolica* (T 1, 8, 3) ; aceasta, întorcîndu-se de la Troia, avea să piardă o mare parte dintre nave din pricina furtunii și a promontoriului Caphareus din SE insulei Eubeea, pe ale cărui stînci Nauplius, regele insulei, ordonase să fie aprinse focuri, în așa fel ca grecii înșelați să se izbească de țărmurile stîncoase și astfel, prin naufragiul lor, să răzbune moartea fiului său Palamede la Troia (ibid. 83—84).

Dacă, în ce privește terminologia marină, termenii sînt luați uneori în sens propriu, iar de cele mai multe ori, în sens figurat, terminologia halieutică, în schimb, este folosită de obicei în sens propriu și rareori în sens figurat. Printre termenii halieutici folosiți de Ovidiu unii denumesc pești sau animale marine, deci se constituie într-un *index piscium et animalium maris Mediterranei et Ponti Euxini*, alții se referă la mediul acvatic și plantele marine, iar alții la mijloacele și uneltele cu care pot fi prinși peștii.

În ce privește terminologia piscicolă, termenii — în număr de 56 (unul doar din ei, cel de la versul 122, e nenumit, ci definit printr-o perifrază) — denumind pești sau animale marine, sînt, majoritatea, în limba greacă, cei în limba latină fiind într-un număr ceva mai restrîns. Dintre denumirile grecești le amintim pe următoarele : *anthias (= acanthias), cercyros, chromis, chrysophris, echenais, elops, epodes, erythinus (= erythrinus), glaucus, gobius, hippurus, iulis, lamiros, melanurus, polypus, pompilus, rhombus, scarus, scomber, sepia, smaris, synodus, thunnus, xiphias*. Iată și peștii cu denumirea latină : *acipenser, asellus, bos, faber, lolligo (o moluscă), lupus, merula, milvus (= miluus), mugil, mullus, muraena, passer, rana, salpa, saxatilis, scorpius, solea, sus, umbra*. Plinius *(Nat. hist.*, XXXII, 152) citează mai multe nume de pești, necunoscute — spune el — altor autori, cu excepția lui Ovidiu, și care, după părerea sa, nu existau în alte mări decît în Pontul Euxin. Acești pești, *bos, iulus/iulis, mormyr, chrysophrys, perca, maena, epodes*, unii cu nume grecești, alții cu nume latinești, Pliniu îi credea specii „tomitane", în consecință erau, pentru el, specii caracteristice coastelor tomitane ale Pontului Euxin și purtau nume folosite de locuitorii cetății pontice unde poetul fusese exilat. Sîntem tentați să dăm o altă explicație acestor „specialități" piscicole tomitane ; ele sînt, după părerea noastră mai ales cele latinești, niște substitute pentru numele getice ale peștilor pe care Ovidiu voia să le comunice, prin poemul său, și cititorilor săi de la Roma. Că nu le-a dat cu numele lor getic, cum am fi vrut noi, e și firesc : cine le-ar fi înțeles, într-o astfel de limbă, la Roma ?

Denumirile unora dintre pești sînt interpretabile. De ex., dintre cele grecești, numele poștilor cu terminația — *yrus/urus*, de ex. *cercyros* „coadă ascuțită", *hippurus* „coadă de cal", *melanurus* „coadă neagră" ; apoi : *polypus* „(cu) multe picioare" (caracatița), *chromis* „coloratul", *chrysophrys* „(cu) sprinceana aurie" *(aurata* a romanilor, azi *dorada* pentru reflexele aurii ale peștelui cînd este prins), *echenais*

(de la gr. ἔχω = a ține pe loc, în latinește *remora), erythinus/erythrinus* „roșiaticul", *glaucos* „cel de culoare albă-albăstrie sau verde-cenușie" ; *mormyr*, gr. μορμύρω „a mormăi, a murmura", *xiphias* din gr. ξιφίας „spadă", în lat. *gladius*, fiind vorba de peștele-spadă, espadonul. Cît privește numele latine ale peștilor, ele au rezultat din asimilarea, desigur, una cu totul relativă citeodată, a animalelor marine cu cele terestre, apropieri pe care le face și Ovidiu. Astfel de nume putem cita : *asellus* „măgărușul", *bos* „boul", *faber* „dulgherul", *lupus* „lupul", *merula* „mierla", *miluus* „șoimul", *passer* „vrabia", *rana* „broasca", *scorpius* „scorpia", *sus* „porcul", *saxatilis* „pietrarul", *umbra* „țigănușul".

Terminologia pentru mediul în care trăiesc — fiindcă poetul încearcă și o clasificare după habitat a peștilor și viețuitoarelor marine —, distinge două categorii de pești : unii, cărora le place largul, *pisces qui gaudent pelago*, v. 94 și alții, cărora le place nisipul acoperit de ierburi și alge, *pisces qui herbosa harena laetantur*, v. 118.

Să vedem și care sînt elementele de terminologie halieutică, pescărească, menționate de Ovidiu în fragmentul de poem ajuns pînă la noi. Putem distinge, după termenii folosiți și după indicațiile parțiale date, trei feluri de pescuit : cu undițe, cu plase, cu împletiturile de nuiele („cotețe" sau „coșuri", *nassae).* Între un loc (bun de pescuit) și altul, susține Ovidiu (vezi v. 85), doar tu, / pescarule, / vei alege", *inter utrumque loci melius moderabere funem.* Expresia *funem moderari* sau cea din *Metam.*, (XIII, 923) *linum moderari* se referă la una și aceeași practică a pescuitului cu undița în care *funis* sau *linum* nu sînt altceva decît sfoara *(saeta)* legată de o nuia sau o trestie flexibilă, *lentus calamus, (cana* sau *harundo)* și avînd la capătul ei un cîrlig *(hamus)* în care se punea momeala *esca).* Toate elementele acestui mod elementar de pescuit, unul din cele mai vechi și mai răspîndite mijloace de pescuit, le găsim în *Halieutica* lui Ovidiu. Dar aceeași expresie poate fi luată și într-un sens mai general de „modalitate de pescuire", *funem aut retia moderari,* în raport de locul unde se practică pescuitul *(piscatus* sau *piscatio).* „Dacă sînt stînci, ele cer mai curînd cu undița prinsul", *aspera num saxis loca sint — nam talia [loca] lentos / deposcunt calamos* (v. 86—87), „iar dacă-i țărmul [submarin *n.n.]* curat, prinzi pește mai bine cu plasa", *at purum retia litus deposcunt* (8)). Plasa *(rete,* pl. *retia)* era, deci, un alt mod de pescuit pentru locurile neaccidentate, curate, *purum litus,* cum spune Ovidiu. Într-o comparație din *Tristia* (3, 4, 11—12), Ovidiu vorbește de *cortex levis,* pluta ușoară pusă de pescari la partea de sus a plasei, și de *grave onus,* greutatea de plumb, pusă la partea de jos a plasei, ca să-i dea acesteia poziția verticală. Interpretarea aparține lui E. Ripert (v.*Ovide, Les Tristes, les Pontiques... Halieutiques,* ed. Garnier, Paris, 1937, p. 495, nota 293). O asemenea plasă de pescuit putem vedea pe placa sepulcrală a retiarului Argoutos, descoperită, cu mulți ani în urmă, la Constanța.

În fine, o a treia modalitate de pescuit, presupune o tehnică mai avansată, cu instrumente sau unelte de pescuit realizate din împletitură de nuiele cu stuf și papură. *Nassa* de care amintește Ovidiu este o împletitură de nuiele *(vimen,* pl. *vimina),* întărită cu papură ori coajă de tei, construită în forma unui butoi pus culcat pe fundul apei și avînd o singură deschizătură laterală, în felul unei pîlnii cu partea conică spre interior. Locul de ieșire, în partea interioară, e prevăzut cu niște vîrfuri ascuțite ale capetelor de nuiele *(radii)* care nu-i mai dau posibilitatea peștelui să iasă. Se practica în antichitate și se practică și azi acolo unde mai ales apele sînt joase, unde fundul apei este pietros și acoperit cu plante acvatice. Pe o monedă din Bizanț (vezi *Dict. des antiquités,* tom. IV, *N—Q,* p. 2, fig. 5259), bătută în sec. III e.n. se văd două astfel de *nassae,* semn distinctiv că locuitorii acestui oraș se întrețineau, în mare parte, din producția de pește. De asemenea, într-un mozaic, aparținînd muzeului din Susa (ibid., fig. 5260), se văd niște pescari scoțînd nasele din apă. Pe țărmurile noastre, nu știm să se fi descoperit asemenea ilustrări ale ocupațiilor pescărești, ceea ce nu exclude apariția lor în viitoare săpături arheologice. Datele, oferite nouă de Ovidiu, sînt în măsură să completeze goluri în cele două discipline : *navigația* și *halieutica.*

TERMINOLOGIE MARINE ET HALIEUTIQUE DANS LES OEUVRES OVIDIENNES DU TEMPS DE L'EXIL

Résumé

En employant les données qui se réfèrent, — dans les oeuvres écrites par Ovide pendant son exil à Tomes c'est-à-dire les *Tristes*, les *Pontiques* et les *Halientiques* — aux termes marines et de pêche, l'auteur a scindé son étude en deux parties.

Dans la première partie, il s'occupe des termes ovidiennes qui se rapportent aux havres et à des embarcations *(portus, ratis, cymba, phaselus, navis, classis)*, montrant que ces termes sont utilisés par l'exilé beaucoup de fois dans leur sens figuré, pas dans leur sens propre, car il compare son existence et sa destinée même à des embarcations portées sur les vagues des mers par les tempêtes.

Dans la deuxième partie de l'ètude, l'auteur s'occupe, — employant les données spécialement des *Halientiques*, poème écrit par Ovide, en exil, vers le fin de sa vie — des poissons de la Mer Méditerranée et du Pont Euxin. Il se réfère aux 56 termes halientiques mentionnés et à la tentative du poète de faire une classification dans deux catégories piscicoles :

1. poissons qui aiment le large, à vrai dire qu'il vivent dans les zones ou regions péllagiques *(pisces qui gaudent pelago)* ;

2. poissons qui aiment vivre dans le voisinage du bord aréneux et rocheux de la mer, dans une région littoral *(pisces qui herbosa harena laetantur)*. Enfin l'auteur indique les modalités de pêche rappelées par Ovide dans son poème : à la ligne *(cum linea)*, avec le filet de pêche *(cum rete)* et avec des prisons d'osier *(cum viminibus nassae)*.



ANDREI ARICESCU

28 sept. 1935 — 29 iulie 1991

În vara anului 1991, ne-a părăsit pentru totdeauna Andrei Aricescu. A plecat prea devreme; nu împlinise încă 56 de ani, deci la o vîrstă de la care unii, de-abia ajunși la maturitatea științifică, încep să dea marile lucrări.

Soarta a vrut să-i curme firul vieții așa de repede, deși el a iubit intens viața, dorind foarte mult să trăiască pînă în ultima clipă. A plecat pe drumul fără întoarcere lăsînd, în afară de familie, pe mulți care să-i regrete timpuria dispariție.

Născut în București, într-o familie de intelectuali, Andrei Aricescu și-a desăvîrșit întreaga pregătire în orașul natal. După școala primară și învățămîntul gimnazial, a urmat liceul clasic (1949—1953), iar apoi Secția limbi clasice din cadrul Facultății de filologie a Universității București (1953—1958). Tot în București, în cadrul Facultății de istorie, și-a susținut doctoratul în epigrafie greacă și latină în luna mai 1975, cu teza Armata în Dobrogea romană.

Pregătirea temeinică în limbile greacă și latină, începută încă de pe băncile liceului clasic, și-a completat-o din plin în facultate, dovedind încă din studenție calități care se vor defini, ulterior, în activitatea sa științifică.

După absolvirea facultății, la sugestia foștilor săi dascăli, este repartizat la Muzeul de arheologie din Constanța. Venit inițial în această instituție pentru a se preocupa de epigrafie, atît prin natura muncii într-un muzeu, cît și datorită mirajului pe care-l exercită arheologia asupra unui tînăr, activitatea sa se va desfășura, în principal, pe șantiere arheologice. Ba mai mult, de multe ori nu arheologia clasică greco-romană este cea în care-și exercită activitatea, ci chiar în epoci anterioare acesteia. Astfel, în afara șantierului arheologic Tomis, participă ca membru în colectiv la săpăturile din neolitic de la Techirghiol (1959) și Limanu (1960) sau conduce săpături de salvare la Sîmbăta Nouă (1960), Beilic (1960), Castelu (1961), Nicolae Bălcescu

(1962), Gura Dobrogei (1992), Hîrşova (1964) ş.a.

Dar, după aceste incursiuni arheologice colaterale din primii ani de activitate, revine la preocuparea sa de bază, epigrafia şi interpretarea izvoarelor antice privitoare la Dobrogea. Din anul 1965 se transferă la Institutul Pedagogic din Constanţa.

Din toamna anului 1965 şi pînă în decembrie 1975 a lucrat în această instituţie, mai întîi ca asistent, iar apoi ca lector pentru cursul practic de limba latină, pe care îl preda încă din 1961, prin cumul. În timpul cît a lucrat la Institutul Pedagogic, pe lîngă cursul practic de limba latină, a mai predat cursurile de introducere în lingvistică şi cel de lingvistică generală (1966—1975), iar mai tîrziu şi cursul de istoria limbii române (1973—1975).

Din decembrie 1975, datorită schimbării profilului facultăţilor din Institutul Pedagogic din Constanţa, s-a transferat la Oficiul pentru patrimoniul cultural naţional al municipiului Bucureşti, la început ca simplu muzeograf, iar din mai 1976 ca şef al Oficiului.

Seriozitatea şi disciplina în muncă, care l-au caracterizat în tot timpul activităţii sale, a făcut ca din martie 1979 să fie promovat ca director adjunct cu probleme de patrimoniu cultural naţional în fostul Consiliu al Culturii. A lucrat bine în această funcţie, fiind omul de meserie, care a acţionat ca atare în tot ce a întreprins. În tot acest timp, fiind dintre cei care ştiau ce este un muzeu şi responsabilităţile acestei instituţii, a sprijinit munca muzeografilor căutînd să pună pe criterii noi şi moderne o serie de activităţi dintre care, în mod special, evidenţa, conservarea şi restaurarea patrimoniului cultural naţional.

După o reorganizare din cadrul Consiliului Culturii va lucra ca redactor la Editura Sport-Turism. Sector nou, în care nu lucrase pînă atunci, Andrei Aricescu face în cadrul acestei edituri în anii cît a lucrat (oct. 1982 — apr. 1990) ceea ce nu se făcuse în cîteva decenii de sectorul editorial pentru muzee şi monumente. Pe lîngă lucrările curente, ce apăreau în această editură, iniţiază seria „Monumente şi muzee", în care apar multe cărţi, de un bun nivel ştiinţific, valorificînd o parte din patrimoniul nostru cultural naţional.

După evenimentele din 22 Decembrie 1989, odată cu restructurarea Ministerului Culturii, trece în cadrul acestuia, la Direcţia muzeelor şi colecţiilor pentru a desăvîrşi ceea ce începuse la Editura Sport-Turism, adică ordonarea tuturor publicaţiilor muzeelor după un plan editorial bine conceput. Pornit singur în această muncă, începînd din mai 1990, era pe cale să înfiinţeze un oficiu sau o editură, Museion, specializată în publicarea materialelor ştiinţifice şi de popularizare ale muzeelor, care să valorifice, pe planuri multiple, patrimoniul nostru cultural naţional. De astă dată o boală necruţătoare i-a întrerupt toate planurile frumoase şi fructuoase ce le croise pentru sectorul muzeistic naţional.

Am schiţat prin cîteva rînduri domeniile în care şi-a desfăşurat activitatea timp de peste 32 de ani Andrei Aricescu. Deşi prin instituţiile în care a lucrat şi prin funcţiile pe care le-a avut, sarcina de bază n-a fost de cele mai multe ori munca ştiinţifică de cercetare în arheologie şi epigrafie, totuşi din lista lucrărilor sale ştiinţifice se poate desprinde, pregnant, preocuparea sa permanentă pentru aceasta.

Cercetările arheologice de teren, au fost valorificate prin articole şi studii publicate în reviste de specialitate, precum şi prin comunicări susţinute la reuniuni ştiinţifice naţionale şi la multe congrese ce au avut loc în ţară şi în străinătate. Lista lucrărilor ştiinţifice oglindeşte clar preocupările sale. Chiar şi dintr-o lectură sumară a acesteia se desprinde interesul său principal pentru epigrafie şi interpretarea unor texte din autorii antici. Lecturi noi la inscripţii publicate, identificarea unor localităţi sau reconstituirea itinerariilor antice după mărturiile literare latineşti şi greceşti, rolul unităţilor militare în procesul de romanizare al Dobrogei sînt contribuţii importante, în care uneori cu o intuiţie deosebită a schimbat viziunea de pînă atunci asupra unor probleme.

Dar lucrarea sa de căpătîi rămîne Armata în Dobrogea română, prezentată mai întîi în 1975 ca teză pentru obţinerea titlului de doctor în istorie, iar apoi publicată în 1977 în Editura

Militară. Valoarea ei a fost recunoscută prin acordarea premiului „Vasile Pârvan" al Academiei Române, iar apoi prin reeditarea în limba engleză la Oxford într-o prestigioasă colecție. Prin această lucrare, de referință care cu greu va putea fi suplinită încă mult timp, Andrei Aricescu rămîne un deschizător de drumuri în istoria militară a Dobrogei romane. În prezent pentru această zonă este singura lucrare de istorie militară bazată pe documentele epigrafice și pe izvoarele literare antice. Sinteza generală asupra tuturor aspectelor legate de trupele staționate, precum și de componența acestora, o înscrie între lucrările moderne din acest domeniu. Față de lucrarea similară pentru Dacia romană, publicată de Vasile Christescu în 1937, înseamnă un salt calitativ enorm, justificat de cerințele istoriografiei contemporane și de noile metode de lucru.

Pregătirea în domeniul istoriei militare, dobîndită în anii de elaborare a lucrării Armata în Dobrogea romană, l-a hotărît să elaboreze o nouă istorie militară a Daciei romane, care să aducă „la zi" și pe temeiuri noi cercetările de pînă în 1937 ale lui Vasile Christescu. A lucrat ani de zile pentru această temă. Cea mai mare parte era chiar scrisă în formă definitivă și predată editurii. Semnatarul acestor rînduri, pe atunci redactor în editura în care trebuia să apară, a lucrat cu Andrei Aricescu pe manuscrisul predat, redactînd definitiv cca 300 de pagini. Scrupulozitatea excesivă și teama că nu va fi la nivelul celei publicate pentru Dobrogea, cît și lipsa de timp și de tihnă pentru o documentare exhaustivă l-au împiedicat să o definitiveze. Este o mare pierdere că n-a apucat să ducă la bun sfîrșit această mare operă, dar este scuzabilă această neapariție datorită factorilor obiectivi, între care obligațiile de serviciu, care erau cu totul altele, l-au răpit foarte mult din biblioteci și de la masa de lucru.

Așa a fost să fie. Trecut în negura de dincolo de viață, existența lui efemeră pe acest pămînt este luminată prin tot ce a descoperit și a publicat despre Dobrogea. Noi cei care l-am cunoscut vom păstra o frumoasă amintire Omului Integru și Bunului Coleg, iar generațiile viitoare îl vor cunoaște prin ceea ce a scris. Sînt atîtea domenii din istoria veche a Dobrogei în care, inerent, cei ce vor veni după noi nu vor putea să treacă fără să citeze unele studii ale lui Andrei Aricescu.

Te-ai dus prea devreme, Andrei. Ne lega o prietenie de aproape patruzeci de ani. Încă din primul an de facultate, colegi de grupă, apoi împreună la Muzeul din Constanța, iar mai tîrziu de multe ori ni s-au încrucișat pașii prin activitatea pe care am fost nevoiți să o desfășurăm.

De dincolo de viață, din Cîmpiile Elizee, eu și cei care ți-au fost apropiați îți simțim mesajul tău, așa cum îl transmiteau cei din antichitate, χαίρετε (Bucurați-vă). Ne vom bucura de timpul cît vom mai fi trecători pe acest pămînt, dar ne vom și întrista ori de cîte ori ne vom reaminti că nu mai ești împreună cu noi.

VASILE BARBU

LISTA

lucrărilor științifice publicate de Andrei Aricescu

a) *Cărți :*

1. *Tezaurul de sculpturi de la Tomis*, București, 1963, (în colaborare cu V. Canarache, V. Barbu, A. Rădulescu).
2. *Noi monumente epigrafice din Scythia Minor*, Constanța, 1964, 188 p. (în colaborare cu V. Barbu, N. Gostar, Gh. Poenaru Bordea, A. Rădulescu).
3. *Armata în Dobrogea romană*, București, 1977, 313 p (reeditată în limba engleză, *The Army in Roman Dobrudja*, în colecția B.A.R., International Series 86, Oxford, 1980).
4. *Enciclopedia civilizației romane*, București, 1982 (lucrare colectivă pentru care a elaborat majoritatea articolelor despre armata romană — nume comune și personalități — și o parte din articolele privitoare la Dobrogea romană).

b. *Studii și articole*

5. *Die bodenständige Bevölkerung der Dobrudscha und ihre Beziehungen zu den Griechen in der hellenistischen Epoche*, St. Cl., 3, 1961, p. 67—82.
6. *Săpături arheologice la Techirghiol*, Materiale, 8, 1962, p. 166—173 (în colaborare cu E. Comșa, D. Galbenu).
7. *Le dépot des monuments sculpturaux recemment decouverts à Constanța*, Acta antiqua Philippopolitana — Studia archaeologica, Sofia, 1963, p. 133—152 (în colaborare cu V. Canarache, A. Rădulescu, V. Barbu).
8. *Notă asupra unui decret elenistic inedit din Muzeul regional de arheologie Dobrogea*, St. Cl. 5, 1963, p. 315—318.
9. *Inscripții inedite tomitane în versuri*, St. Cl., 5, 1963, p. 319—331.
10. *Depozitele de bronzuri din Dobrogea*, SCIV, 16, 1965, 1, p. 17—42.
11. *Cazanul scitic de la Castelu*, SCIV, 16, 1965, 3, p. 565—570.
12. *Quelques précisions sur la carte de la Scythia Minor*, Dacia, N.S. 14, 1970, p. 297—309.
13. *Depozite de unelte, arme și podoabe de bronz în Dobrogea*, Pontica, 3, 1970, p. 25—76.
14. *Cap de marmură al lui Thanatos descoperit la Ostrov*, SCIV, 21, 1970, 3, p. 489—492.
15. *O nouă reprezentare a Dioscurilor la Tomis*, SCIV, 22, 1971, 2, p. 337—344.
16. *Despre numele așezării antice de la Slava Rusă*, BMI, 40, 1971, 3, p. 58—60.
17. *Noi date despre cetatea de la Hîrșova*, Ponctica, 4, 1971, p. 351—370.
18. *Noi date despre cimitirele getice din zona Dunării în Dobrogea*, în volumul „Sesiunea de comunicări științifice a muzeelor de istorie (1964)", București, 1971, p. 222—232.
19. *Incercare nouă de înțelegere a știrilor date de Procopius din Caesarea despre teritoriul Dobrogei în vremea lui Iustinian*, Pontica, 5, 1972, p. 329—347.
20. *Despre zidul de apărare al Tomisului în vremea lui Ovidius*, Pontica, 5, 1972, p. 439—446.
21. *Unitățile militare în procesul de romanizare a teritoriului dobrogean*, SCIV, 23, 1972, 4, p. 381—392.
22. *Adnotări epigrafice (I)*, SCIV, 24, 1973, 1, p. 111—118.
23. *Notă despre inscripția lui Helius descoperită la Topologu*, Pontica, 6, 1973, p. 105—110.
24. *Despre o recentă interpretare a izvoarelor literare privind părăsirea Daciei*, SCIV, 24, 1973, 3, p. 485—493.
25. *Contributions épigraphiques à l'identification de quelques toponymes de Scythia Minor* (text prescurtat), în Vestigia, München, 17, 1973, p. 547—549.
26. *Auxilia limitis Scythici*, „Actes du IXe Congrès international d'études sur les frontières romaines — Mamaia 1972", Bucarest — Köln-Wien, 1974, p. 117—122.
27. *Două inscripții din vecinătatea Sacidavei*, Pontica, 7, 1974, p. 159—174.
28. *Drumul militar de la Noviodunum la Callatis în lumina itinerariilor antice*, Pontica, 8, 1975, p. 315—329.
29. *Un nouuveau document épigraphique des AVFIDII au Bas-Danube*, în „Actes de la Conférence d'études classiques EIRENE — Cluj 1972", București, 1975, p. 695—698.
30. *Tezaurul de semne de schimb premonetare de la Enisala*, SCN, 6, 1975, p. 17—24.
31. *Elemente de latină tîrzie într-o inscripție descoperită în Dobrogea*, în Studii și cercetări lingvistice, 26, 1975, 6, p. 577—581.
32. *Contributions épigraphiques à l'identification de quelques toponymes de Scythia Minor* (text complet, cu ilustrații), RRH, 14, 1975, 4, p. 693—700.
33. *Les fortifications de la Dobroudja à l'époque de Justinien*, în „Actes du XIVe Congrès international des études byzantines — Bucarest 1971", București, 1975, p. 495—501.
34. *Le mur d'enceinte de Tomi à l'époque d'Ovide*, în „Acta Conventus omnium gentium Ovidianis studiis fovendis", București, 1976, p. 85—90.

35. *Adnotări epigrafice* (2), SCIVA, 27, 1976, 4, p. 523—535.
36. *Observații privind garnizoana de la Capidava în secolele I—III*, Pontica, 9, 1976, p. 79—88.
37. *Classis in Platypegiis*, 17, 1977, p. 161—165.
38. *Deux épigrammes inédites de Tomi*, în „Epigraphica", București, 1977, p. 193—202.
39. *Autor de l'inscription de SEDATIUS APOLLONIVS — PRAEFECTUS GAETULORVM, în „Epigraphica"*, București, 1977, p. 239—248.
40. *Les vétérans du limes scythique*, în Studien zu den Militärgrenzen Roms, Köln-Bonn, 1977, p. 263—266.
41. *În legătură cu zonele de acțiune ale legiunilor moesice pe teritoriul Dobrogei*, Pontica, 10, 1978, p. 179—190.
42. *Sculpturi romane provinciale din Vestul Moesiei Inferior*, MIM, 10, 1980, p. 197—207.

c) *Recenzii*

43. Helmut Freis, *Die Cohortes urbanae*, St. Cl., 12, 1970, p. 548—549.
44. Géza Alföldi, *Die Legionslegaten der römischen Rheinarmeen*, St. Cl., 12, 1970, p. 548—549.
45. Graham Webster, *The Roman Imperial Army of the First and Second Centuries A. D.*, SCIV, 22, 1971, 4, p. 677—678.
46. *Al X-lea Congres internațional al Limesului Germania Inferior*, Xanten-Nijmegen, 10—23 sept. 1974, Pontica, 8, 1975, p. 451—455 (în colaborare cu A. V. Rădulescu).
47. Alexandru Suceveanu, *Viața economică în Dobrogea romană, secolele I—III*, RESEE, 16, 1978, 1, p. 165—167.

Apărut august 1993

Tiparul executat sub comanda nr. 627 la I. P. „Filaret", str. Fabrica de chibrituri nr. 9—11, București
România